Bibliothèque nationale de France
département de la Reproduction

AVERTISSEMENT

Pour des raisons de conservation du document original,
le recours à un microfilm a été privilégié pour réaliser cette reproduction.

Nous veillons à garantir la lisibilité du texte mais des défauts inhérents au microfilm peuvent subsister : défauts d'aspect et qualité des illustrations, notamment.

Nous vous remercions de votre compréhension.

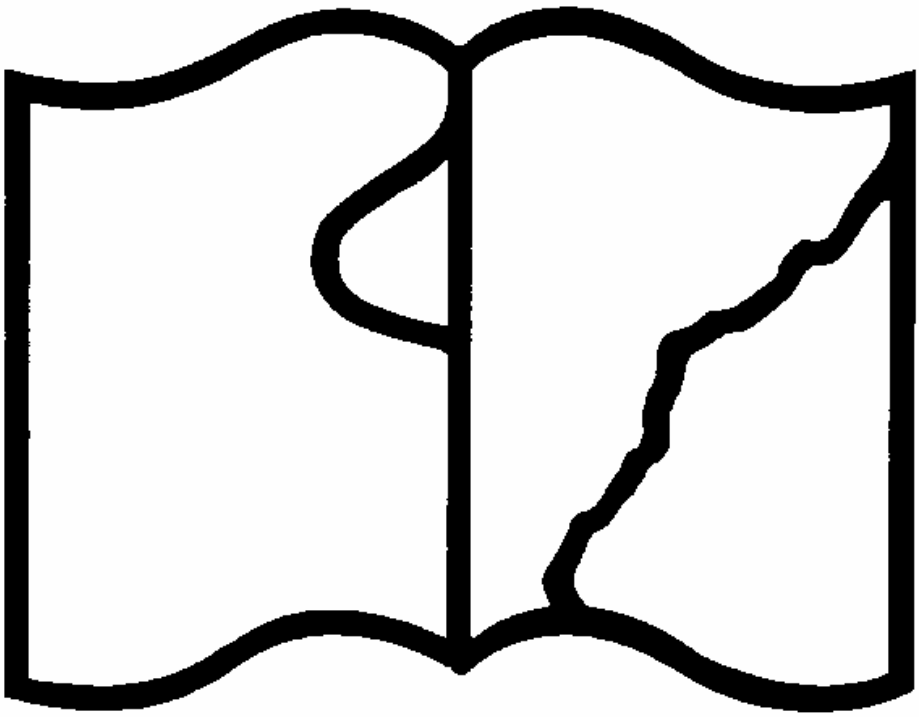
=

WARNING

In order to preserve the original document,
we favored the use of a microfilm to make this reproduction.

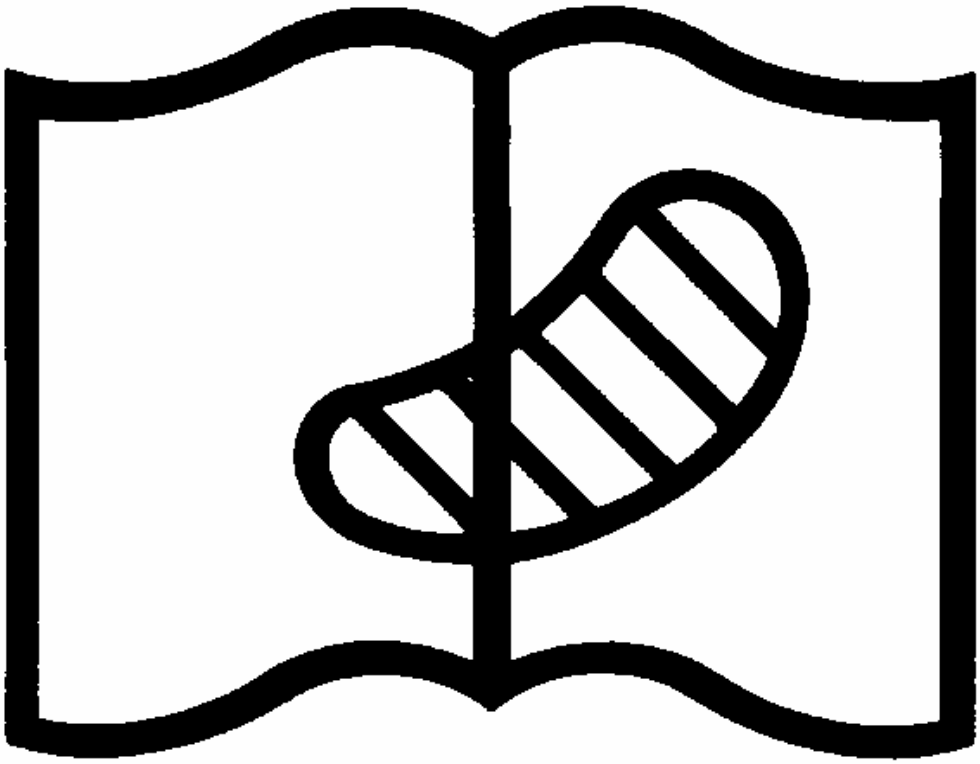
We ensure to provide the best readability of the text but some defects inherent to the microfilm may remain: especially visual defects and quality of illustrations.

Thank you for your understanding



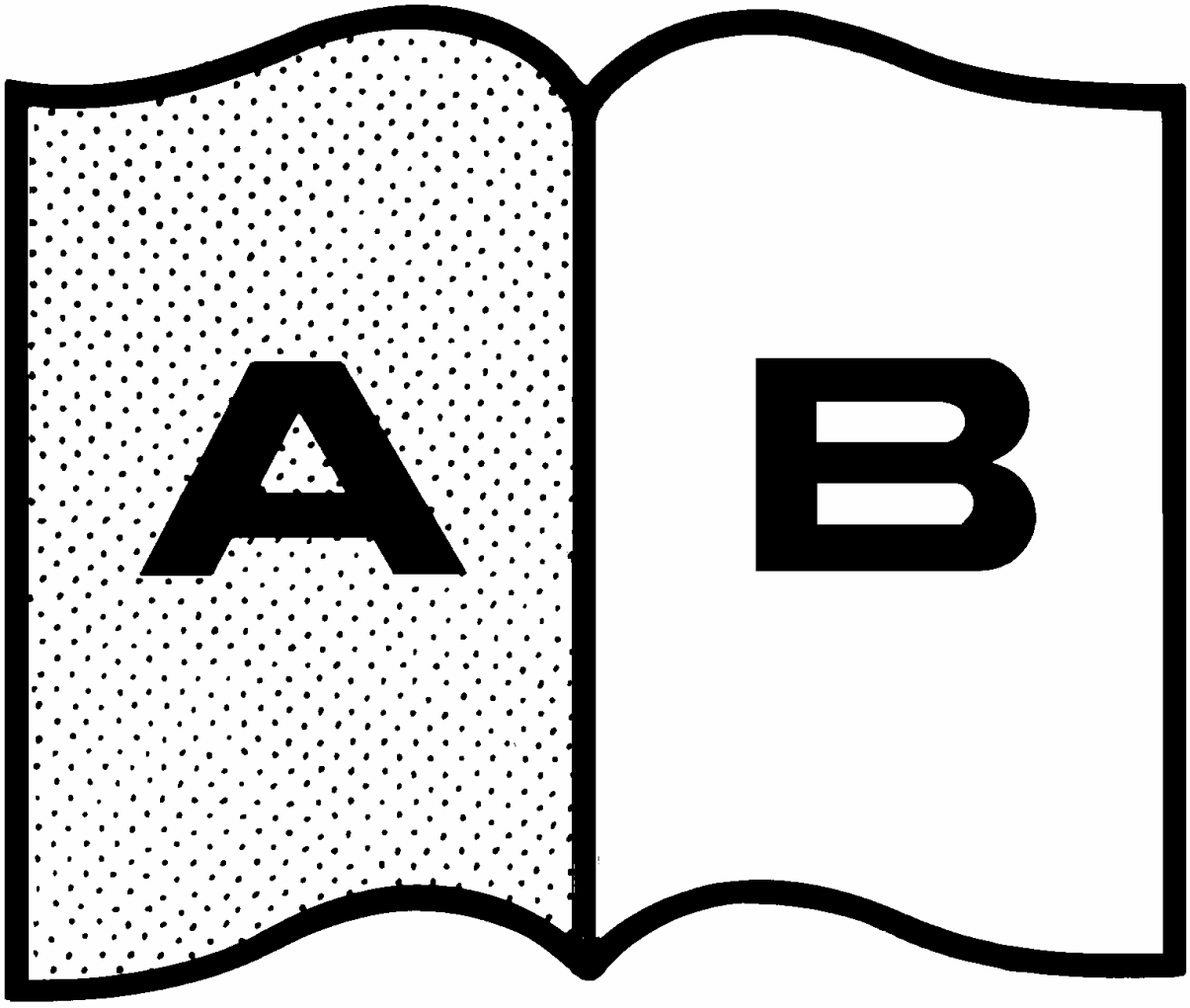
Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11



Original illisible

NF Z 43-120-10



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Nouv. acq. franç.
9892 3

Papiers d'Auguste Blanqui

Liasse IX
(E-F)
442 feuillets

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1

E

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Le Libérateur

1re année, N° 1 Dimanche 2 Février 1834

Epreuve.

Unité, Egalité Fraternité

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. NSS

Le Libérateur

journal des opprimés

Voulant une réforme sociale par la République,

Dirigé par L. Auguste Blanqui, Rédacteur en chef

Deposuit potentes de sede
et exaltavit humiles,
il a renversé les grands
dans la poussière, et a
relevé triomphants les opprimés

On s'abonne exclusivement au bureau du journal, 5, passage de l'industrie
le passage communique de la rue du Fbg St Denis à la rue du Faubg St Martin.
Prix de l'abonnement pour Paris et les Départements, 5 fr. par an, 50 sous pour
six mois. Les lettres et paquets doivent être adressés, francs au Rédacteur en chef.

Deux sous dans les rues.

Avis. Le Libérateur paraît le premier Dimanche de chaque mois. Il
publiera dans le courant du mois divers écrits qui seront distribués dans les rues
à un sou, et que les abonnés de Paris recevront en sus du journal. Toutes les pu-
blications du mois seront réunies dans un supplément qui sera envoyé aux abonnés
des Départements avec le numéro du mois suivant.

But du journal.

De toutes les exclusions qui pèsent sur les citoyens sans for-
tune, la plus douloureuse et la plus amèrement sentie, est celle qui lui
interdit de publier sa pensée. On peut se consoler de ne pas concourir
à l'élection d'un député ou d'un fonctionnaire municipal ; mais on est
blessé profondément de mauvais desseins d'une législation qui comprime
la pensée, lorsque la pensée ne porte pas l'insolent laissez-passer de la Richesse.
Les hommes qui se sont dévoués à défendre le principe d'Egalité ne
pardonneront jamais aux ministres, dont le nom populaire a servi
de manteau à cette loi du cautionnement et du timbre qui infode

la presse aux classes opulentes. car ce sont eux qui portent la peine de cette faute irréparable; et quand, emportés par un bouillonnement d'indignation contre l'iniquité triomphante, ils élèvent la voix, un gantelet de fer leur brise la parole sur les lèvres. défense à eux de prendre en main la cause des opprimés. ils n'ont pas qualité pour cela. c'est un droit qui n'appartient qu'aux riches. il faut être riche pour mieux s'identifier avec les pauvres. la richesse donne seule des entrailles pour souffrir et exprimer leurs souffrances.

Ce journal est une protestation contre cette dérision insultante de la force. Un citoyen, sans argent, sans un sou de première mise de fonds, entreprend de braver l'interdiction lancée par l'aristocratie des écus contre le pauvre qui ose penser. Sorti hier à peine des prisons où un jugement prévôtal lui a fait expier ses premières plaintes, qu'il éleva contre [illegible] pour les ouvriers exploités, il reprend aujourd'hui des armes, d'une main meurtrie encore de l'empreinte des menottes, et il écrira, en ayant sans cesse devant les yeux ses frères infortunés, qu'il a laissés derrière lui dans ces tristes tombeaux. il n'est pas de ces hommes qui, au milieu d'une société déchirée par les passions, prétendent n'éprouver aucune passion; qui, pour ne pas déplaire à des dominateurs égoïstes, se défendent de toute conviction comme d'une chose mauvaise et affectent de garder une lâche impartialité entre ceux qui souffrent et ceux qui font souffrir. avouer hautement ses affections et ses haines, c'est le seul rôle qui convienne à un honnête homme. il faut plaindre ceux qui se targuent de n'aimer et de ne haïr personne. car, s'ils disent vrai[3], il n'y a rien sous leur poitrine; et s'ils mentent, quelle autorité peut rester à leur parole?

Celle du <u>libérateur</u> n'aura ni détours, ni réticences, ni hésitations. il s'efforcera, d'une part, d'exposer en termes simples, clairs et précis, pourquoi le peuple est malheureux, et comment il doit cesser de l'être. il expliquera la nature des rapports qui existent aujourd'hui entre le maître et l'ouvrier, question sociale qui constitue presque à elle seule toute l'économie politique, et dont les professeurs patentés se gardent bien de dire un mot. Et en même temps, s'adressant aux hommes dont les méditations profondes se détournent des criailleries du moment pour embrasser de haut l'humanité toute entière dans son passé et dans son avenir, il leur soumettra ses vues critiques de l'organisation ou plutôt de la désorganisation actuelle, ainsi que ses idées sur le principe qui doit présider à la recomposition de l'ordre social.

Notre drapeau, c'est l'Égalité.

Il est passé en usage aujourd'hui de demander des professions de foi aux hommes politiques nouveaux. Professer une foi, c'est admettre nécessairement quelque autre chose que des intérêts matériels. Pour peu cependant qu'on prétende sortir du cercle de ces intérêts, il n'y a qu'une voix dans toutes les nuances de la faction Royaliste pour crier à l'anarchie. "Vous voulez détruire ce qui existe," clame-t-on de toutes parts, "et vous n'avez rien à mettre à la place." C'est la phrase sacramentelle qui gouverne le pays depuis trois ans, et quand on l'a

prononcée une fois, il y a contre vous arrêt sans appel. il faut
prendre en finir avec cette phraséologie creuse, et s'expliquer catégoriquement sur les choses, en laissant de côté les mots.

Qu'entend-on par détruire ce qui existe? il existe une nation Française de trente-trois millions d'individus, répartis sur un territoire de vingt-huit mille lieues carrées, environ. On accordera bien, apparemment, que nous ne voulons pas effacer ce territoire de la carte de l'Europe, ni ces trente-trois millions d'habitants de la liste des vivants. Les accusations de renversement ne portent donc que sur la constitution et les lois écrites du pays. Car, pour ses mœurs et ses idées, il sera démontré plus bas que nous, les respectons plus que personne. Eh bien, nous répondrons que la constitution et les lois écrites ne sont qu'une question purement réglementaire. il s'est fabriqué en un demi-siècle plus de quarante mille de ces lois. Sans compter la fabrique courante, et à supprimer tout ce fatras, la France assurément ne perdrait rien.

Quant à ce qui s'appelle la constitution, c'est tout bonnement un cadre de fonctionnaires publics. Une nation change de cela, comme un homme d'habits, et sans en avoir le tempérament autrement incommodé. Celle que nous avons aujourd'hui est la huitième qu'on nous ait fait endosser depuis quarante ans. Dieu merci, la France ne vit point par la grâce des constitutions, et elle ne mourrait pas plus de la mort de celle-ci, qu'elle n'est morte du trépas des précédentes. Cette charte bâclée en même si insignifiante comme règlement, qu'on pourrait la changer, sans que le gouvernement actuel fût détruit, et que le gouvernement pourrait changer, sans qu'elle fût modifiée elle-même. une autre dynastie s'accommoderait de la charte de 1830, comme la dynastie de 1830 s'accommoderait d'une autre charte.

Nous accuser si fort, parceque nous avons l'audace de ne pas vénérer un pareil pastiche, c'est faire beaucoup de bruit pour peu de chose. Qu'il advienne ce qu'il voudra de cette plate bouffonnerie qu'on appelle si pompeusement nos institutions, nous n'en avons guère, tout, nous, profondément indifférents à la forme, et qui allons droit au fond de la Société. Si, en effet, nous nous disons Républicains, c'est que nous espérons de la République une réforme sociale que la France réclame impérieusement et qui est dans sa Destinée. Si la République devait tromper cette espérance, nous cesserions d'être Républicains. Car, à nos yeux, une forme de gouvernement n'est point un but, mais un moyen, et nous ne désirons une réforme politique que comme acheminement à une réforme sociale.

Nous savons qu'on traite nos projets d'utopies. L'histoire est là qui nous garantit la réalisation infaillible de ces utopies. Ce qui serait une utopie, ce serait de vouloir reconstituer une nation à priori, avec des éléments arbitraires, dont l'analyse de cette nation ne reproduirait pas les traces. Ce serait de se croire la faculté d'imposer à la France, telle que la fait un passé de quatorze siècles, de mœurs, de idées, une croyance, complètement étrangère, ou opposée, aux idées et aux mœurs qui sont le résultat du long travail d'organisation de ces quatorze siècles. Ce serait en un mot de dire à la France: "Tu ne seras plus, la France, "tu seras la Chine, la Turquie ou l'Empire Romain." il n'est donné à personne de changer ainsi tout un peuple par une soudaine métamorphose,

comme dans les mille et une nuits, nous voyons les enchanteurs changer un homme en cheval ou en chien, avec une simple parole magique et un peu d'eau jetée au visage.

Mais si, loin de là, c'est dans le passé même que nous avons trouvé les éléments de cette réforme du présent, si cette réforme est la condition nécessaire pour que la France ait un avenir, si elle n'est que le développement naturel de son existence comme nation, n'est-ce pas une absurdité que de reprocher de tout détruire, seul argument qu'on nous jette à la tête? il n'y a point ici à détruire, ni même à remplacer. il s'agit simplement au contraire de continuer un mouvement admirable de progrès, qui s'est fait jour avec une irrésistible persévérance, en brisant l'une après l'autre les obstacles qui venaient incessamment pour entraver sa marche.

or, tous ces obstacles n'ont pas disparu. car l'homme qui les suscite, le privilège, est encore debout, poursuivant contre l'égalité mère du progrès, cette guerre implacable qui a duré déjà dix-huit cents ans et qui bouillonne toujours plus ardente dans les entrailles de la société Chrétienne. le privilège et l'égalité, voilà les deux principes qui se disputent la France dès son berceau. l'un, aussi vieux que le monde dont il est l'Ahrimane, le génie malfaisant, principe de désordre et de violence, cherchant son appui dans l'égoïsme et les viles passions qui en découlent, divise les hommes pour les isoler, ne veut d'instrument que la force matérielle, n'enfante que la concurrence, la guerre, et a pour dernière conséquence logique, la destruction.

l'autre, révélation sublime, apparue tout-à-coup aux yeux des nations comme un symbole de délivrance et de salut, l'égalité donnée au monde par l'Evangile qui en a semblé l'œuvre d'un Dieu, est le principe d'ordre et de justice éternelle, destiné à fermer les plaies hideuses creusées par le privilège. l'égalité appelle toute les vertus et refoule tous les vices. Elle tue l'égoïsme et ne vit que de dévouement. c'est par le dévouement qu'elle réunit et qu'elle associe les hommes. c'est par l'intelligence seule qu'elle les gouverne et qu'elle fait concourir leurs efforts à un but commun qui est le bien-être de tous. c'est enfin l'unité et la fraternité qu'elle établit sur la terre, de même que le privilège n'y produit que haine et isolement.

la vie entière de la France est dans le duel de ces deux principes qui luttent avec un incroyable acharnement, sans paix ni trêve, car toute transaction est impossible entr'eux, et le combat ne doit finir que par la mort d'un des deux combattants. le privilège, tour-à-tour violent et perfide, humble et arrogant, toujours sanguinaire et lâche, impuissant à lutter de front, parce qu'il se sent écrasé de la supériorité morale de son adversaire, mais ayant pour tactique de corrompre des soldats du camp opposé, et ne se maintenant que par la trahison de ces transfuges, toujours en retraite et poursuivi sans relâche, s'affaiblissant peu-à-peu par des défaites successives; tandisque l'égalité, courageuse et calme comme le peuple qu'elle représente, dédaigneuse de ruse, de son ennemi, s'avance, grandissant à chaque pas, repoussant le privilège de refuge en refuge, jusques dans ses derniers retranchements, où elle va s'élancer pour les anéantir.

il ne faut pas demander de quel côté sont nos affections, et nos efforts dans cette lutte mémorable. l'égalité est notre foi. nous marchons avec ardeur et confiance sous sa bannière sainte, pleins de vénération et d'enthousiasme pour les immortels défenseurs de cette foi, animés du même dévouement qu'eux, prêts comme eux à verser tout notre sang pour

son triomphe. nous sommes avec Jésus-Christ contre les juifs matérialistes et haineux; avec Grégoire VII contre les tyrans féodaux de l'Europe, avec Rome au centre une noblesse et un clergé perdus de débauche, ignorants et oppresseurs; avec Robespierre contre une tourbe de marchands cupides, d'agioteurs sans foi ni loi, de trafiqueurs parricides, prêts à vendre comme Judas l'humanité pour trente deniers.

En un mot, nous sommes toujours et partout avec les opprimés contre les oppresseurs, et nous disons comme St Just: "les malheureux sont les puissances de la terre." il n'importe guères que l'oppression se manifeste sous la forme d'aristocratie militaire ou commerciale, que le peuple soit exploité par le sabre ou par les écus. nos entrailles s'émeuvent de la même pitié pour les souffrances du paysan foulé aux pieds de coursiers de son châtelain, et pour l'agonie de l'ouvrier dont le sang sert à graisser les mécaniques de son seigneur industriel. il n'y a rien de changé en effet, sinon que le privilège, vaincu sous l'armure du haut baron, reparait avec l'habit du capitaliste. c'est toujours le privilège avec son même drapeau où on lit: "oisiveté et exploitation," tandisque l'égalité lui oppose avec non moins de constance sa devise si souvent victorieuse: "intelligence et travail."

Comprend-on ces deux symboles? l'oisiveté, c'est-à-dire l'homme inerte, n'exerçant plus ses facultés, dégradé jusqu'à l'état de brute, l'homme enfin cessant d'être homme! l'intelligence et le travail, c'est-à-dire l'homme exalté par la pensée, ennobli par l'exercice de ses puissances, l'homme dominant ou maîtrisant toute la création! Voilà où aboutissent en dernier résultat ces deux principes, le privilège et l'égalité. Qu'on ne s'étonne donc pas que, dans une lutte entre de tels ennemis, la victoire demeure invariablement à l'égalité, puisque il faut qu'elle triomphe ou que l'humanité périsse. Aussi les deux grandes forces de l'humanité, dont elle dispose toujours dans chaque combat, l'intelligence et le travail, lui assurent elles un succès infaillible. Le travail, c'est le peuple; l'intelligence, ce sont les hommes de dévouement qui le conduisent. Comment la violence brutale du privilège prévaudrait-elle contre cette coalition invincible, formée par le génie qui conçoit et les mains qui exécutent?

Sans doute, elle peut l'emporter quelquefois. Mais son triomphe ne saurait être définitif. S'il arrive un moment que le bon droit succombe, et nous avons un douloureux exemple de cette vicissitude, le peuple n'accepte pas la décision de la fortune. il garde religieusement la mémoire des martyrs morts pour sa cause. il leur dresse en secret des autels dans son cœur, en attendant le jour où il pourra leur en élever dans les temples et sur les places publiques; et ce jour ne manque jamais d'arriver. il ne cesse à sanctionner les faits accomplis par la force matérielle, que quand elle obéit à la force intelligente, agissant toujours dans le but final du triomphe de l'égalité.

C'est que le peuple sait bien qu'il n'a rien à craindre de l'intelligence et lui obéit avec joie, malgré les efforts des privilégiés qui voudraient bien lui faire partager la haine qu'elle leur inspire. il ne la rend point solidaire du crime de quelques apostats qui ne font que la détourner violemment de sa destination, en l'employant contre l'humanité. Car l'intelligence, qui fait de l'homme un être mortel, n'a de puissance réelle qu'à la condition d'être moral, c'est-à-dire utile aux masses. c'est elle seule en effet qui a su maintenir quelque temps, en modérant la brutalité du despotisme, les diverses sociétés qui précédèrent la venue du Christ.

C'est un effort sublime de l'intelligence humaine qui, dans un coin de la Judée, a trouvé enfin le principe de l'égalité, dont tant de si beaux génies n'avaient pu long-temps que s'approcher, sans pouvoir

à le toucher. À partir de la révélation de ce principe, c'est lui qui sert à mesurer la portée des intelligences, et qui fait reconnaître les esprits vraiment élevés. L'intelligence, dans sa plus haute expression, ne peut pas être égoïste, car elle n'aperçoit de tendance salutaire que celle qui mène à l'égalité, et tout n'arrive à l'égalité que par le dévouement. Le dévouement seul prête à la pensée cette puissance irrésistible qui commande au monde... Dès qu'elle cesse d'emprunter ses inspirations à ce principe créateur, elle tombe des hauteurs où elle planait au dessus des hommes, comme une colonne de feu, pour les guider à travers les déserts de l'égoïsme vers la terre promise de l'égalité. Malheur à ceux qui blasphèment l'intelligence et qui essaient de l'enchaîner! C'est un signe qu'ils ne marchent plus dans les voies de l'humanité. Ne pouvant plus la conduire, parce qu'ils n'ont plus de dévouement à lui offrir, ils s'efforcent de l'arrêter. Ils ne comprennent pas, avant de l'avoir si long-temps dirigée, qu'elle ne se soit pas arrêtée à cheminer en aveugle derrière eux; et comme il n'est pas plus en leur pouvoir de suspendre que de détourner sa marche, ils éclatent en imprécations contre les intelligences que le dévouement a su pourvoir aussitôt au poste qu'ils avaient déserté. Ils se croyaient un principe, quand ils n'étaient que l'instrument de ce principe, tout par lui, rien sans lui.

C'est ainsi que nous voyons le clergé catholique, après qu'il s'est fait le champion du privilège féodal et monarchique, en abandonnant la première cause de l'égalité, créer de toutes ses forces à l'esprit d'impiété et d'orgueil contre les missionnaires nouveaux qui ressaisissent le sceptre de l'intelligence échappé de ses mains, et qui, à leur tour, se font suivre de l'humanité, en la guidant dans sa carrière d'affranchissement. Les apôtres du catholicisme ne songeaient point à maudire l'intelligence, quand ils régnaient par elle sur les peuples reconnaissants et soumis. C'est qu'ils étaient dévoués alors, et quand ils cessèrent de l'être, l'égoïsme eut bientôt tari en eux l'intelligence.

Ils ne blasphémaient pas non plus contre la pensée, ces philosophes du 18e siècle qui s'en servaient avec un si formidable succès pour battre en brèche l'aristocratie du parchemin appuyée sur un clergé corrompu. C'est qu'ils combattaient aussi pour l'égalité, suivis par tout un peuple docile à leur voix et sourd aux anathèmes des prêtres égoïstes qui s'irritaient de ne plus être écoutés. Hélas! ces nobles génies ne prévoyaient pas que d'indignes successeurs, après avoir terrassé les mêmes ennemis avec cette arme de la pensée, chercheraient ensuite à la briser pour asseoir une nouvelle féodalité.

C'est à nous qu'était réservée cette leçon cruelle, à nous qui entendions naguères les puînés d'aujourd'hui proclamer la haute moralité de la pensée, et qui les reconnaissant pour ses interprètes les plus élevés, suivions avec enthousiasme le drapeau de l'égalité qu'ils agitaient dans leurs mains. Et puis, nous les avons vus changer en un triomphe de privilège la sanglante victoire que nous pensions avoir remportée pour la cause de l'égalité. Voilà le hideux spectacle donné au monde par ce renégat du libéralisme, qui parvint pendant quinze ans défendre de tout leur talent le grand principe contre la vieille aristocratie, et qui depuis 1830 se sont mis aux gages de l'aristocratie des Capitaux. Ah! c'est une douleur bien amère de voir l'intelligence, cette émanation d'en haut, trahir la mission de dévouement qu'elle a reçue du ciel, et se prostituer au privilège, afin de partager avec lui la dépouille des faibles que son rôle est de défendre!

De nobles cœurs en ont été brisés et sont morts plutôt que de souffrir plus long-temps cette angoisse. En effet, à voir tant d'opprobre impuni, comment le découragement et le dégoût n'entreraient-ils pas dans les âmes généreuses qui croient encore au dévouement? Elles sentent que les grands

trahisons démoralisent profondément le peuple qui finit par n'avoir plus foi ni à l'intelligence ni à la vertu, et s'abandonne avec la résignation du désespoir à l'exploitation de la force brutale.

Ce n'est là toutefois que l'échec d'un moment. Il faut marcher. Quand les masses rencontrent un obstacle, elles s'arrêtent, s'amoncèlent et le renversent. C'est l'histoire du passé, c'est aussi celle de l'avenir. L'égalité n'a point péri par la trahison du Catholicisme, lorsqu'il passa dans le camp de la monarchie féodale. Elle ne périra pas parce que de nouveaux apostats viennent de passer avec armes et bagages dans le comptoir de la monarchie mercantile. Elle ne périrait pas, quand bien même de futurs transfuges, qui combattent aujourd'hui sous la bannière, devraient un jour aussi la déserter, et il faut s'y attendre peut-être, après de si tristes enseignements.

Pourquoi il n'y a plus d'émeutes.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le gouvernement a tort de chanter victoire parce que l'émeute a cessé de gronder. S'il était sage, loin que le silence de la rue lui parût un signe favorable, il n'y verrait qu'un symptôme sinistre. En vérité, nous pensons qu'il ne s'y trompe pas et qu'il n'est point si aveugle qu'on pourrait le croire, d'après ses airs matamores. Il est douteux que dans les salons dynastiques, on conserve le ton de jactance qu'on affecte au dehors en toute circonstance, afin de rassurer le public du juste-milieu, et de lui inspirer une sécurité qu'on n'a pas soi-même. Cette confiance n'est pas même si bien jouée qu'elle ne laisse clairement apercevoir combien il en coûte pour la grimacer. Toutes les démonstrations, harangues officielles déguisent mal la peur qu'on éprouve, ou plutôt elle ne font que la déceler.

Pourquoi tant de menaces contre les factions coupables et les éternels ennemis de l'ordre? Les éternels ennemis de l'ordre se tiennent tranquilles. Le pouvoir a répété si souvent que, l'émeute une fois domptée, tout serait fini! Eh bien, il n'y a plus d'émeutes, il n'y a plus même possibilité d'émeutes. La Monarchie se considère-t-elle comme définitivement consolidée? Ce n'est pas l'avis du Journal des Débats. Car sa fameuse tirade contre le désordre moral n'est autre chose que le cri de détresse poussé à la vue de l'abyme entr'ouvert devant les patrons. Le Journal des Débats voit juste. C'est la fin de l'émeute qui a amené le vrai danger pour le gouvernement. Le chute n'a jamais été plus certaine que depuis que les Sergents-de-Ville règnent sans conteste dans les carrefours.

Au contraire, tant que l'émeute s'y est promenée, il ne courait aucun risque. L'émeute était pour lui un brevet d'existence, non point comme on l'entend généralement, parce qu'elle lui assurait l'appui armé de la bourgeoisie, rendue furieuse d'ordre public par ce trouble, auquel elle attribuait l'état fâcheux du Commerce. Il faut réduire chaque chose à sa juste valeur. Les bourgeois sont des alliés qu'on ne trouve que lorsqu'on n'en a pas besoin. Ce peuvent être des hommes d'une assez bonne tenue sous les armes, ayant des uniformes de fort beau drap, des plumets très-remarquables, des fusils d'autant plus brillants qu'ils ne les nettoient point eux-mêmes. Mais ne nous faisons point illusion. Ils ne sont capables de défendre un pouvoir qui n'est pas sérieusement menacé. Ils sont aussi peu en état de maintenir que de renverser un gouvernement contre la volonté du peuple. Le peuple, si cela lui convient, fera des révolutions de suite à la barbe de la garde nationale

qui ne soufflera mot, nonobstant la mauvaise humeur qu'elle en pourrait avoir.

Ce qui ferait réellement la sûreté du pouvoir, c'est que le peuple lui-même ne songerait pas à le détruire. L'émeute en est la meilleure preuve. Il faut le dire, les ouvriers ont montré quelque temps de la bienveillance à ce pouvoir sorti d'une révolution qu'ils avaient faite. Ils n'examinaient pas d'abord s'il en était sorti loyalement, et quand ils ont vu se dérouler la série de ses actes contre-révolutionnaires, ils l'ont engagé à leur façon, à changer de route. Ne pouvant formuler légalement leur désapprobation, par suite de l'interdiction politique qui pèse sur eux, ils protestaient tumultueusement sur la place publique.

Chaque émeute a été un avertissement paternel donné à la royauté de barricades. Ainsi les troubles du 18 octobre voulaient dire que le peuple n'était pas dupe de l'indigne comédie jouée à la chambre des députés pour sauver la tête des ministres, sous prétexte d'une philanthropique abolition de la peine de mort, et qu'il trouvait indécente cette sollicitude envers les promoteurs des massacres de juillet, alors que la terre était fraîche encore sur la tombe de leurs victimes. La grande émeute de décembre n'a fait que répéter avec une voix plus formidable la leçon donnée deux mois auparavant.

Le 13 février 1831, le peuple donna la définition, à lui, du fameux "Quelque Bourbon," et signifia par un acte foudroyant de souveraineté qu'il avait entendu rompre à jamais avec la tradition et les emblèmes d'une famille détestée. Il montra en même temps qu'il ne voyait plus dans le clergé catholique qu'un instrument odieux de la monarchie féodale. Les émeutes du faubourg St Denis et de la rue du Cadran étaient un cri d'accusation poussé par le désespoir contre un gouvernement qui n'avait pu faire sortir pour les masses que la faim et la misère, d'une révolution accomplie par les masses.

C'était aussi le premier grondement de la colère du peuple contre l'exploitation exercée sur lui par d'insatiables capitalistes. Ce même mois de septembre fut marqué par une explosion de la douleur populaire, à la nouvelle de Varsovie tombée aux mains des Russes par la trahison du ministère français. Puis, il y eut un repos jusqu'à la convulsion lamentable qui vint tordre les entrailles de Paris, lorsque s'abattit tout à coup sur les faubourgs le choléra qui avait chargé la mort sur ses ailes funèbres, en passant au dessus des champs de bataille de la Pologne.

Qui n'eût écouté les enseignements de ce grand désastre? Il montrait un peuple décimé par les privations, en proie aux avidités impitoyables d'une poignée de privilégiés, et poussé par de nouvelles misères à une nouvelle révolution. Le pouvoir a méconnu toutes ces remontrances. Il a répondu aux premières démonstrations du peuple contre ses vieux ennemis, en s'entourant exclusivement de ces mêmes ennemis, aux cris de la contrainte en faveur de la Pologne, en traquant les réfugiés Polonais comme des bêtes féroces. Il a répondu à tout en levant de la force. Si cependant les diverses manifestations populaires, loin d'avoir pour but le renversement de la dynastie, ne tendaient qu'à l'éclairer.

Il est constant que ni en décembre 1830, ni en février, juin et septembre 1831, l'idée de détruire la monarchie nouvelle n'était entrée dans l'esprit du peuple. Il ne s'agissait que de la déterminer à un changement de système. Les fameuses journées de juin 1832 n'étaient elles-mêmes, dans le principe, qu'une grande démonstration dans ce but, et ce fut une collision fortuite avec la force armée provocatrice qui mit les armes aux

mains d'un petit nombre d'hommes qui alors désespéraient déjà de convertir la royauté. Tant que l'espoir en a subsisté, le peuple n'a cessé de prodiguer les avertissements par l'émeute. Le pouvoir, lui, ne voyait dans chaque émeute finie qu'une bataille gagnée, et l'état de siège a convaincu enfin les plus incrédules, que la monarchie d'août ne comptait désormais relever que de son épée, qu'elle avait pris son parti. Le peuple a pris le sien: il est retiré de la place publique, il n'avertit plus.

La royauté a beau jeu maintenant pour emprisonner, condamner, déporter qui bon lui semblera. Elle peut violer le domicile, de jour et de nuit, faire condamner à huis-clos par ses magistrats-prévôts tout ce qui lui est suspect, supprimer le jury qui avait le compromettre, supprimer le ministère des avocats. Qui s'inquiétera de cela? Eh! mon Dieu, personne. Les masses ne s'ébranleront pas pour une affaire de palais. La bourgeoisie sera enchantée. On s'imagine qu'elle est à moitié désaffectionnée, qu'elle se démonarchise. Erreur d'écrivains brillants qui croient la convertir avec de magnifiques raisonnements. Elle criera en se frottant les mains: "Le gouvernement est fort. À la bonne heure! il faut en finir avec ces mauvais brouillons qui excitent nos ouvriers en leur persuadant qu'ils sont des hommes comme nous. Qu'est-ce qu'ils veulent? a-t-on jamais été plus heureux? voyez quels riches magasins! quel beau règne!

Dites-leur qu'ils voient le beau règne des rois de leur fou, après un bon dîner. Dites-leur, par exemple, que le matin même, des sergents-de-ville ont traîné devant la police correctionnelle une femme et deux de ses enfants, dont le plus âgé n'a pas cinq ans; que cette malheureuse mère, à force de travail, gagne quinze sous par jour, en paie douze pour son loyer, et qu'il lui reste trois sous, pour nourrir, chauffer et vêtir, elle et ses quatre enfants; ils vous répondront: "Cela "ne peut pas être autrement. il en a toujours été, il en sera toujours de "même. Si on a traduit cette femme en police correctionnelle, c'est que ses "enfants mendiaient. il ne faut pas qu'il y ait de mendiants. C'est un "objet de dégoût dans les rues, car puis la mendicité déshonore une grande "nation. D'ailleurs, pourquoi a-t-elle eu quatre enfants, sachant qu'elle "ne pouvait les nourrir? Ou pourquoi les a-t-elle gardés?

On sait bien que les hommes qui tiennent un pareil langage sont décidés à approuver le pouvoir jusqu'au bout, lorsqu'il voudra s'engager dans les voies de violence. Appuyé sur leur assentiment et sur quarante mille soldats, il a carte blanche pour tailler dans le vif et briser les résistances partielles. Que des ouvriers essaient de se réunir, de s'entendre, pour soulager leur commune misère, ou afin de se soustraire quelque peu à l'exploitation, on les jètera en prison pour deux ans, trois ans, cinq ans, on les traquera, on les dépouillera arbitrairement de leurs livrets. Que faire? il faut bien que ces iniquités restent impunies momentanément. il faut bien qu'elles s'accumulent pour qu'on s'en batte.

Oh! certes, les ouvriers n'iront plus faire l'émeute, les mains dans leurs poches, et présenter leurs poitrines désarmées à des baïonnettes qu'ils savent avides de leur sang. il y a d'autres hommes, aussi qui couvent un profond ressentiment. Ce sont ces esprits ardents, généreux, qui rêvaient une France grande, forte, donnant l'impulsion à l'Europe, et grouppant le peuple autour d'elle comme autour d'une autre d'intelligence vivifiante, une France où le talent serait en honneur, le génie entouré de respect et de vénération, les nobles pensées accueillies, excitées, récompensées, une France, en un mot, brillante et glorieuse; et qui voient au dehors cette

France déchue de son rang de souveraine, vilipendée et bafouée par les rois de l'Europe, forcée de lécher le sang de la Pologne sur les mains de Nicolas, objet de risée pour toutes les vieilles, aristocraties, de haine et de mépris pour les peuples qu'elle a trompés, recevant de coups de pied du dernier cuistre encapuchonné d'une couronne de duc, jouant à la fois le rôle de traître et de niais dans a mauvais mélodrame diplomatique sifflé par le public Européen ; au dedans, le peuple livré aux rapines de pachas qui se font millionnaires en dix-huit mois avec les centimes du pauvre, saccagé par une bande de traitants et de publicains qui ricanent aux mots de probité, de patrie, d'honneur ; le veau d'or placé sur l'autel et proclamé le vrai Dieu, le seul Dieu ; une dissolution complète de tous les liens moraux de la société, et cette hideuse anarchie décorée du nom de ordre public !

Croit-on que des hommes de cœur puissent vivre longtemps dans cet ordre public ou plutôt dans cette ordure publique ? Il ne faut pas l'espérer. il n'y a plus d'émeutes, mais ce silence de la rue est sinistre, car il présage une révolution. La monarchie s'en doute bien. aussi la garde nationale lui semble-t-elle maintenant d'un pauvre appui contre le danger. Elle est plus rassurée par les quinze régiments amoncelés à Paris. Mais les ennemis sont animés d'une sombre détermination. Qu'une étincelle mette le feu aux poudres, et quatre-vingt mille hommes paraîtront en armes sur la place publique.

Loi qui interdit au peuple la faculté de lire.

Mr Barthe est venu lire à la tribune, dite nationale, un projet de loi sur les crieurs publics. Aux termes de cette loi, nul

ne pourra colporter des écrits dans les rues, s'il n'a reçu une autorisation de la police, et cette autorisation pourra être retirée, ce qui revient à dire que désormais il n'y aura de crieurs publics que ceux de Mr Gisquet. Le public sera inondé des diatribes dégoûtantes, des libelles, diffamatoires que les presses de la rue de Jérusalem vomissent chaque jour contre quiconque sous battre dans sa poitrine un cœur indépendant et généreux. Les écrits républicains seront proscrits, le peuple ne pourra plus y puiser les principes d'une morale pure. cette source de lumière, et de vertus lui sera fermée. il n'y aura plus pour lui de liberté de la presse, car les journaux sont trop chers pour sa bourse, et la liberté de la presse n'existe réellement, jusqu'à un certain point, que pour les grands journaux.

Jamais loi ne fut plus ouvertement hostile au peuple, jamais attentat plus flagrant ne fut commis contre cette liberté pour laquelle six mille de nos frères sont morts en juillet 1830. On parle de ordonnances de Charles X ; mais étaient-elles plus contre-révolutionnaires que la loi proposée par Mr Barthe ? Les ordonnances de Charles X n'attaquaient surtout aux classes moyennes. Elles frappaient les journaux qui sont lus par les hommes d'une certaine aisance (1). La loi Barthe, plus inique, plus odieuse encore, s'attaque à la presse des rues, à la presse des ateliers. Elle déclare nettement que les ouvriers n'ont pas le droit de s'instruire.

C'est que le peuple a été constamment le souffre-douleur de l'aristocratie. Sous le nom de serfs, il était opprimé jadis par les nobles et les prêtres. Sous le nom d'ouvriers, d'artisans, il est opprimé par l'aristocra-

(1) En 1834 et longtemps plus tard, les journaux quotidiens ne se vendaient pas dans les rues. ils n'avaient que des abonnés.

financière. Pour ces riches superbes qui s'engraissent des sueurs du prolé-
-taires, les prolétaires ne sont qu'une vile populace digne de tous les
mépris, et qu'il faut tenir dans une ignorance éternelle.

Et voyez, s'avisa-t-on après juillet de toucher aux
libertés et aux droits que le peuple avait ravis d'un bras si ferme et
si terrible ? oh ! certes, on n'en gardait bien alors..... Un moyen de
quelques promesses artificieusement données d'un ton de candeur et d'inno-
-cence qui trompa le peuple trop crédule, la monarchie nouvelle s'était
mise à la place de la royauté renversée, avec la pensée secrète de conti-
-nuer purement et simplement la Restauration. Replonger tout-à-coup
le peuple dans l'esclavage dont il était sorti par son élan sublime de
trois jours, l'entreprise eût été trop téméraire, et le gouvernement n'osa
pas l'essayer. Il adopta un système plus perfide qui consistait
à confisquer une à une les libertés conquises par la Révolution. Il
espérait ainsi les supprimer toutes et réduire le peuple à une servitude
plus dégradante encore que sous la Restauration. Ce système est
suivi avec une infatigable persévérance depuis trois ans. Déjà une
partie de nos droits nous sont ravis. Encore quelques efforts de la
part des hommes du 7 août, et un immense réseau d'arbitraire, de
privilège et de monopole étreindra le peuple, l'étouffera et le livrera
à la merci d'une poignée d'exploiteurs insatiables

Pour se faire une idée de la conduite du gouvernement
à l'égard de la presse des rues, depuis la Révolution de juillet, pour
voir comme il a peu-à-peu circonscrit, étranglé cette liberté, la

plus précieuse de toutes, qu'on se rappelle les atteintes successives
qui lui furent portées. D'abord il était permis d'afficher les journaux
sur les murs, où le peuple avait la faculté de les lire, sans qu'il lui
en coûtât rien. Le gouvernement se hâta de demander aux chambres
et obtint une loi qui interdisait de placarder toute espèce d'écrits poli-
-tiques. Obstruant les crieurs publics. Le pouvoir ne pouvant se résoudre
à les laisser librement exercer leur industrie, les assujétit à des formalités
gênantes et vexatoires. Cependant comme il ne trouvait pas qu'ils fussent
assez gênés et vexés, il les fit arrêter par les sergents de ville et les
plongea pendant des mois entiers dans les cachots de la Force.

La presse des rues sortit encore triomphante de ces
persécutions. Elle reparut plus dévouée et plus infatigable à poursuivre
de sa généreuse indignation un pouvoir égoïste et brutal qui, se sentant
ébranlé par chaque nouvel écrit colporté dans les rues, a jeté le masque
enfin, et vient proposer aux chambres une loi qui supprime les écrits
politiques destinés aux ouvriers, qui anéantit impitoyablement l'industrie
des crieurs publics et livre à la mendicité plusieurs milliers de braves
citoyens.

Où s'arrêtera ce système de persécutions ? Je vais le
le dire : quand il ne restera plus de droits à étouffer et de libertés à
mettre en fourrière ; Quand tous les Français, forçant abnégation de
leur dignité d'hommes, tendront une tête obéissante au joug qu'on
veut leur imposer. C'est alors seulement que la marche ascendante du
gouvernement dans les voies de l'arbitraire s'arrêtera. Car alors il aura
atteint le dernier terme de l'oppression. Il ne pourra pas aller plus loin.

les hommes du 7 août auront exécuté les projets des quatre prisonniers de Ham, et Charles X pourra dire : " Français, vous m'avez " chassé du trône à coups de fourches et de manches à balai ; celui " qui se dit votre élu, vous a fait expier votre victoire, il m'a vengé. "

Les Criieurs républicains ont le malheur d'être honnêtes gens.

C'est pour nous une bonne fortune d'avoir à citer un trait de désintéressement populaire. Nous disions que si la corruption et l'égoïsme infectaient cette partie de la nation si improprement désignée sous le nom de Hautes-classes, le dévouement, la générosité d'âme avaient trouvé un refuge dans le peuple qui conservait précieusement le dépôt de ces nobles vertus, seule base possible d'une société durable. En voici la preuve.

Depuis quelques jours, le parti légitimiste l'avisé de faire crier dans les rues, à l'instar des feuilles populaires, un journal intitulé *la Liberté* et décoré d'une vignette dans laquelle on voit une femme représentant la liberté, avec un bonnet phrygien sous les pieds, une couronne fleurdelysée sur la tête, et un drapeau blanc à la main. Les auteurs de cette publication ont engagé des crieurs républicains à la vendre aux passants, en leur offrant cinq francs par quart-d'heure. Les crieurs ont demandé à prendre connaissance de l'écrit. Reconnaissant alors la couleur carliste, ils ont repoussé avec indignation les offres qui leur étaient faites. " Vous nous donneriez " mille francs par quart-d'heure, répondaient-ils, " que nous ne " crierions pas un journal qui est contre notre opinion et notre " conscience. "

Certes, il n'y a pas à désespérer d'un pays où brillent des exemples d'une si haute vertu. Disons même que c'est grâce uniquement à cette héroïque probité du peuple que les liens de la société ne sont point encore brisés. Elle tomberait bientôt en poussière, si les classes pauvres, gagnées par la contagion, étaient atteintes de cette gangrène d'égoïsme qui dévore les sommités sociales. Nous craignons malheureusement que ce beau trait des crieurs publics ne devienne une circonstance aggravante dans le procès qui s'instruit contre eux à la chambre des députés.

Imprimerie de Grossetête, rue de la Petite-Croix, à Sceaux

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Opinion nationale du 30 juin 1863 – nouveau canon de Mr Hébert (Alexis), de l'Acadie (Canada). du poids de 4000 livres, porté sur un charriot à quatre roues. C'est un canon-revolver à 12 culasses, tirant 12 et 24 coups à la minute. Il est manœuvré par deux hommes, l'un qui charge les culasses, l'autre qui fait tourner la roue aux culasses.

Vitesse initiale et pénétration de quelques bouches-à-feu.

mètres par seconde.

358 mètres. – canon-Paixhans de 80 – projectiles creux de 26 Kilogr.
305 id – canon-Paixhans de 150 – projectiles creux de 50 Kil.
485 id – canon ordinaire de 50
360 id – canon-Armstrong
540 id – canon de 68 à âme lisse.

— Les canons de la Gloire percent à 40 mètres des plaques de 12 centim. d'épaisseur – autre canon perçant des plaques de 12 cent., à 1000 mètres. charge de poudre, 12 Kilogr.

mémoire sur les canons rayés et leur avenir, lu à l'académie, 9 juin 1862, par le Colonel Favé.

Poudre plus forte, plus économique, n'encrassant pas les armes, découverte et livrée à la publicité par des officiers prussiens.

Poudre à gaz découverte en Autriche. Détails dans la Gazette de Vienne (août 1862)

Bouchon hermétique et couvre-lumière, permettant de laisser un fusil dans l'eau 24 heures sans mouiller la charge, inventé par Jeffroy, rue de Jouaint, à la Chapelle.

Nouvelle poudre à tirer Autrichienne – 28 parties de Prussiate de Potasse, 28 parties de Sucre, 28 parties de Chlorate de Potasse. volume de gaz double de celui de la poudre ordinaire, moins de résidus solides.

En Autri[illegible] essais de Poudre-Coton pour les canons rayés ainsi que pour les fusils [illegible] les fusils, le tir est plus assuré. La baguette est supprimée. La cart[illegible] canon sans baguette – 55 coups tirés en dix minutes, [illegible]

Tombes, chargées de fonte en fusion; formidables effets destructeurs. — Effets d'incendie dans doute, Simon se brait une mauvaise plaisanterie.

Pyronome, cette nouvelle poudre de mine plus légère et moins chère que la poudre de mine; elle produit les mêmes effets que la poudre à canon, mais elle ne peut être employée avec avantage pour les armes à feu. Composition et préparation — 52,5 de nitrate de soude; 27,5 de résidu de l'an, après le fermage; 20 de soufre pilé. 1° Faire dissoudre à chaud le nitrate de soude dans une suffisante quantité d'eau. — 2° mêler dans cette dissolution la manière à en imprégner toutes les parties. — 3° mêler de la même manière le soufre pulvérisé. — 4° sécher le mélange du feu et à l'air. — 5° pulvériser complètement. — Mouiller légèrement le pyronome pour les poudres explosives. Il est beaucoup plus léger que la poudre à canon. —

L'uniforme solidaire dans toute l'Europe. Ce que disait fait ce Nord aujourd'hui n'est que le trait d'union entre ce que le Gouvernement fait ici et ce qu'il fera demain. Le flot de sang versé aux frontières n'effacera pas sur le pavé le sang de la guerre civile. Ce n'est pas le même liquide, le deux coulent ne se mêlent point et restent distincts. — Soldat contre soldats ne se choquent que pour échanger leurs armes; deux lames qui se touchent pour s'affiler et devenir plus meurtrières.

Le Enfant du Siècle, feuilleton du temps — La correspondance de Napoléon à trois-liards par l'agneau. — L'insulte périodique, sans motif, pour le tuer pour eux, même dans leur tombe.

1863. — Signe du temps; mot du Commissaire de police : il faut en finir, arrêter-le.

.... à propos d'un article Jules Ferry dans le Phare de la Loire (Octobre 63 ..

« ... sur le chapitre du paysan, transformé de poltron en h... je m'en rapporte au Maréchal Niel qui doit s'y connaître, militaire a pour but d'éteindre la frayeur naturelle ...

plus forte. Braver le danger qui est devant par peur du danger qui est derrière, telle est la définition du héros, d'après le système homéopathique du Maréchal Similia similibus curantur. Voir le discours du Général Niel dans la séance du Corps législatif militaire du Sénat.

27 Février 1862. — L'Italie est entrée dans l'indépendance par une porte étroite, celle de la défection et de la déloyauté. Elle sera trompée de trois ou quatre cents ans. Cet ajournement lui coûtera cher. À la rigueur, le Machiavélisme aurait pu la constituer au seizième siècle; il devra au dix-neuvième par le Machiavélisme. Après vingt années de luttes, elle n'a pas su porter la croix pendant quelques heures, afin de consommer sa cause d'une alliance intime et de la garder fidèle à la Révolution qui était la force et l'avenir. Dans une impatience coupable, elle a cassé la main mère pour le jeter dans les bras de tous les plus impuissants des Monarchismes. Elle a pris pour époux le Savoyard, incarnation populaire de la Trahison et pour beau-père le cruel Bourbon de Naples, l'abhorré, l'exécré. Bourbon n'a pas de dents, il a les gencives rouges et la langue tatouée. Et c'est de ce qui a conduit l'Italie à ruine stupide et la rend tributaire.

Il y a fatalité, comme fatalité. Il faudra qu'une puissance considérable fasse de la politique de tout-à-point qui a fait tant de malheurs de notre siècle. Entre les mains de la Révolution française, Rome a trois armes qu'elle connaît toutes les traditions et les lois généreuses n'ont pas encore éclaté, c'est qu'il n'y a pas moyen de s'entendre. Sur les ennemis, temps et eau froide, insurrection intérieure même de la prêtrise. Elle a pour égide la tyrannie catholique qui retient les Slaves. Or, la contenté de diriger prudemment les Espagnols. Les vieux, et vrais amis, le comte de la Retraite, se retirent en silence et l'abandonnent peu-à-peu, sans qu'elle en ait pu jouir. Son entourage d'hommes d'État, d'orateurs, de tacticiens, d'acclamations, de admirateurs de la tribune n'ont pas manqué au rendez-vous. À elle aujourd'hui leurs hommages. Mais aussi, combien elle est déchue déjà dans les grands cœurs, dans les esprits sérieux. Elle se retire, soupçonneuse et maigre la Sainte-Alliance, Gortchakoff, Metternich, Schwarzenberg. Elle n'a point la reine dans la tombeau. Il faut du mal, il n'est pas la vérité. La révolution qui accroît l'Italie

…dération, comme le plus malheureux de ses fils, la voit avec dégoût pilot… …traîné de beau salon en beau salon, entretenu, et éloigné le cœur plein de tristesse… …d'amertume. La Révolution est sévère; elle ne pardonnera pas cette double faiblesse… …avec la Machiavélisme, son ennemi mortel, et au sein de la ignorance, elle traitera… …et perdre la connaissance du Borgia (code dans les folles fêtes de Borgia monarchie… …le dangereux en cas de désespoir trop tard. C'était écrit, l'Italie ne sera pas une na…

Mars 1862. Le Christianisme et l'opium, deux poisons identiques par les effets… …par l'étrange propriété d'être la passion de leurs victimes. Le Chinois achète au… …à l'or, il paierait de son sang la drogue qui lui donne la mort. L'Espagne, l'Italie, la Pologne jouent dans leurs bras avec les convulsions de tendresse… …Catholicisme, leur bourreau séculaire.

La femme adore à genoux le Christianisme, l'auteur de son oppro… …et de son martyre. Il paie ses adorations par la flétrissure et l'abrutissement. Il flétrit pour les siècles dans la personne d'Ève, cause de la prétendue chute de l'homme ainsi que des malheurs et de la dégradation du genre humain. Il flétrit dans la personne de Marie, incarnation de l'adultère. Il la flétrit et la… …lise par la proscription de l'amour, la plus haute vertu, la plus grande gloire… …nion de l'homme et de la femme n'est plus le transport des âmes ennoblissant… …transport des sens. C'est une sale opération de chimie organique, malheureuse… …nécessaire pour fabriquer des âmes à Dieu, faute d'en prendre de plus honnête.

Le Christianisme a torturé la femme par le supplice des corps… …il a essayé d'attenter à l'existence même de l'espèce humaine par l'exaltation de… …virginité, [illegible] anathème indirect contre le mariage. Les sectes les plus logiques… …ont tiré du principe les dernières conséquences en contractant la prostituée du célibat.

La Civilisation moderne n'est point fille du Christianisme, [illegible]… …on le répète chaque jour avec effronterie. Elle n'a pas une goutte de son sang dans… …les veines. Née de la Civilisation Greco-Romaine, elle a échappé à l'empoisonnement… …ment Chrétien, comme l'enfant servi à la petite vérole. L'enfant doit-il la vie… …au fléau, parce que le fléau n'a pas réussi à le tuer?

---

18 Mars 1862. — De 61 à 62, accroissement complet de tactique dans les trois partis monarchiques envers la liberté, coups acharnés en 1851, en 1862 canards perfectionnés. Il y a 10 ans, Lille savoyarde à son point de bonheur de la Révolution. Rivalité émulation de flagornerie, pour se disputer les faveurs et les couleurs — au fond, rien de changé, mêmes sentiments, mêmes projets. Mais la Tour et la Fronde ont tourné. Il faut de nouvelle allures autre temps, autre masque. On plaît 62 met un masque sur son visage de 51.

Avril 1862. — Vous me demandez mon opinion sur l'Italie. Je vous la donne dans ce hâtif vers qui datent de la défaite de Novarre. A cette époque, les Italiens voulaient la rage contre la France qui ne songeait point à accourir à leur aide. Quelques mois plus tôt, au nom de leur sœur latine: Italia fara da Se, ils menaçaient nos soldats du stylet et de la strychnine, s'ils osaient mettre le pied sur le sol italien. — Voici les vers.

L'Italie a tout le droit.
Et Crispin, le peuple Français
Être esclave de la Sonnette,
C'est donc son devoir et sa joie
De voir que Mons Crispin raisonne!
Crispinet sera bâtonné,
S'il ne vient pas quand on le sonne,
Ou s'il vient sans être sonné.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Rapport fait à la société des amis du peuple
Le 2 Février 1832

Citoyens, votre bureau central m'a chargé de vous présenter un rapport sur la situation intérieure et extérieure de la France, depuis la Révolution de juillet. Il ne saurait m'entrer en la pensée d'embrasser dans son ensemble et les détails cette vaste question qui alimente depuis 18 mois la presse périodique et non périodique, les débats parlementaires et la diplomatie, non seulement de la France, mais de l'Europe entière. Laissant donc de côté cette multitude d'événements que vous connaissez tous et les réflexions qu'ils vous ont inspirées aussi bien qu'à moi, j'essaierai simplement, pour expliquer la position du pays, de mettre en relief les divers partis dont les intérêts opposés constituent la lutte qui se poursuit avec tant de violence, et à laquelle vous prenez une part de plus en plus considérable. Ces partis existaient tous avant la révolution de juillet. aucun parti nouveau n'a surgi du sein et comme conséquence de cette Révolution. La situation actuelle n'est que le développement extrême des partis qui sommeillaient côte à côte sous le régime contemporain de la restauration, et chez lesquels le réveil des trois jours a allumé une fièvre dévorante, incessamment attisée et redoublée par les progrès de la maladie qui ronge le corps social.

Il ne faut pas se dissimuler qu'il y a guerre à mort entre les classes qui composent la nation. Cette vérité étant bien reconnue, le parti vraiment national, celui auquel les patriotes doivent se rallier, c'est le parti des masses. Il y a eu jusqu'ici trois intérêts en France, celui de la classe dite

élevée, celui de la classe moyenne ou bourgeoise, enfin celui du peuple. je place le peuple en dernier, parcequ'il a toujours été le dernier, et que je compte sur une prochaine application de la maxime de l'Evangile: les derniers seront les premiers.

En 1814 et 1815, la classe bourgeoise fatiguée de Napoléon, non pas à cause de son despotisme, elle se souciait peu de la liberté qui ne vaut pas à ses yeux une livre de bonne cannelle ou un billet bien endossé, mais parceque, le sang du peuple épuisé, la guerre commençait à lui prendre ses enfants, et surtout parcequ'elle nuisait à sa tranquillité et empêchait le commerce d'aller, la classe bourgeoise donc reçut les soldats étrangers en libérateurs et les Bourbons comme des envoyés de Dieu. Ce fut elle qui ouvrit les portes de Paris, qui traita de brigands de la Loire les soldats de Waterloo, qui encouragea les sanglantes réactions de 1815.

Louis XVIII l'en récompensa par la charte. Cette charte constituait les hautes classes en aristocratie et donnait aux bourgeois la chambre des Députés dite chambre démocratique. Par là les émigrés, les nobles et les grands propriétaires, partisans fanatiques des Bourbons, et la classe moyenne qui les acceptait par intérêt, se trouvaient maîtres, par portions égales, du gouvernement. Le peuple fut mis de côté. Privé de chefs, démoralisé par l'invasion étrangère, n'ayant plus foi à la liberté, il se tut et subit le joug en faisant des révoltes. Vous savez quel appui constant la classe bourgeoise a donné à la Restauration jusqu'en 1825. Elle prêta les mains aux massacres de 1815 et 1816, aux échafauds de Bories et de Berton, à la guerre d'Espagne, à l'avènement de Villèle, au changement de la loi d'élection. Elle ne cessa d'envoyer des majorités dévouées au pouvoir, jusqu'en 1827.

Dans l'intervalle de 825 à 827, Charles X, voyant que tout lui réussissait et se croyant assez fort sans les bourgeois, voulut procéder à leur expulsion comme on avait fait pour le peuple en 1815. Il fit un pas hardi vers l'ancien régime et déclara la guerre à la classe moyenne, en proclamant la domination exclusive de la noblesse et du clergé sous la bannière du jésuitisme. La Bourgeoisie est essentiellement anti spirituelle. elle déteste les églises, et ne croit qu'aux registres en partie double. Les prêtres l'irritèrent. Elle avait bien consenti à opprimer le peuple de moitié avec les classes supérieures. Mais venant son tour venu aussi, pleine de ressentiment et de jalousie contre la haute aristocratie, elle se rallia à cette petite partie de la classe moyenne qui avait seule combattu les Bourbons depuis 1815 et qu'elle avait sacrifiée jusques là. Alors commence cette guerre de journaux et d'élections, menée avec tant de constance et d'acharnement. mais les Bourgeois combattaient au nom de la Charte, rien que pour la Charte. La Charte, en effet, assurait leur puissance. Fidèlement exécutée, elle leur donnait la suprématie dans l'état. La légalité fut inventée pour représenter cet intérêt de la Bourgeoisie et lui servir de drapeau. L'ordre légal devint comme une divinité devant laquelle les opposants constitutionnels brûlaient leur encens quotidien. Cette lutte se poursuivit de 1825 à 1830, toujours plus favorable aux bourgeois qui gagnaient rapidement de terrain, et qui, maîtres de la chambre des Députés, menacèrent bientôt le gouvernement d'une complète défaite.

Que faisait cependant le peuple, au milieu de ce conflit? rien. il restait spectateur silencieux de la querelle, et chacun sait bien que ses intérêts ne comptaient pas dans ces débats fureneux entre ses oppresseurs. Certes, les bourgeois se souciaient peu de lui et de la cause qu'on regardait comme perdue depuis 15 ans. Vous vous souvenez que les feuilles les plus dévouées aux Constitutionnels, répétaient à l'envi que le peuple avait donné sa démission entre les mains des électeurs, seuls organes de la France. Ce n'était pas seulement le gouvernement qui considérait les masses comme indifférentes au débat. la classe moyenne les méprisait peut-être plus encore, et certainement elle comptait recueillir seule les fruits de la victoire. Cette victoire n'allait pas au delà de la Charte.

Charles X et la Charte, avec une bourgeoisie toute puissante, tel était le but des Constitutionnels. Oui, mais le peuple entendait autrement la question. Le peuple se moquait de la Charte et exécrait les Bourbons. En voyant ses maîtres se disputer, il épiait en silence le moment de s'élancer sur le champ de bataille et de mettre les parties d'accord. Quand les choses en vinrent à ce point que le gouvernement n'avait plus de ressource que dans un Coup d'état et que cette menace d'un coup d'état fut suspendue sur la tête des bourgeois, comme la peur les prit! qui n'a pas présent à la mémoire les regrets et les terreurs des 221, après l'ordonnance de dissolution qui répondit à leur fameuse adresse? Charles X parlait de sa ferme résolution d'avoir recours à la force, et la bourgeoisie pâlissait. Déjà la plupart désapprouvaient hautement les pauvres 221 de s'être laissés emporter à des actes révolutionnaires. Les plus hardis mettaient leur espoir dans le refus de l'impôt qui eût été bel et bien payé, et dans l'appui des tribunaux qui auraient presque tous de grand cœur fait l'office de Cours prévôtales. Si les Royalistes montraient tant de confiance et de résolution, si leurs adversaires laissaient paraître tant de crainte et d'incertitude, c'est que les uns et les autres regardaient le peuple comme Démissionnaire et s'attendaient à le trouver neutre dans la bataille. Ainsi, d'un côté le gouvernement appuyé sur la noblesse, le clergé et les grands propriétaires, de l'autre la classe moyenne, prête à en venir aux mains, après avoir préludé cinq ans par une guerre de plume et de bouche; le peuple silencieux et Démissionnaire depuis 15 ans.

C'est dans cette situation que le Combat s'engage. Les ordonnances sont lancées, et la police brise les presses des journaux. Je ne vous parlerai pas de notre joie à nous, Citoyens, qui frémissions sous le joug et qui assistions enfin à ce réveil du Lion populaire qui avait dormi si longtemps. Le 26 juillet fut le plus beau jour de notre vie. Mais les Bourgeois! jamais crise politique n'offrit le spectacle d'une telle épouvante, d'une si profonde consternation. Tête perdus, ils entendirent les premiers coups de feu comme la décharge première du piquet qui devait les fusiller l'un après l'autre. Vous avez tous présente à la mémoire la conduite des députés, les lundi, mardi et mercredi. Ce que la peur leur laissait de présence d'esprit et de facultés, ils l'ont employé à prévenir, à arrêter le combat. Dans la préoccupation de leur propre lâcheté, ils se refusaient à prévoir une victoire populaire et tremblaient déjà sous le couteau de Charles X.

Mais le jeudi, la scène changea. Le peuple est vainqueur: c'est alors une autre terreur qui les saisit, bien autrement profonde et accablante. Adieu leurs rêves de charte, de légalité, de Royauté constitutionnelle! Ce fantôme impuissant de Charles X s'est évanoui. A travers des débris, des flammes et de la fumée, le peuple leur apparaît debout, debout comme un géant, le drapeau tricolore à la main. Ils demeurent frappés de stupeur. Oh! c'est alors qu'ils regrettent que la garde nationale n'ait point existé le 26 juillet, qu'ils accusent l'imprévoyance et la folie de Charles X, qui a brisé lui même l'ancre de son salut. Il était trop tard pour ces regrets. Vous voyez que pendant les jours où le peuple fut si grand, les bourgeois ont été ballotés entre deux peurs, celle de Charles X d'abord, celle des ouvriers ensuite, noble et glorieux rôle pour ces fiers guerriers qui font flotter de si hauts panaches dans les parades du champ de Mars.

Mais, Citoyens, comment se fait-il qu'une révolution si soudaine et si redoutable de la force des masses soit demeurée stérile? Par quelle fatalité, cette révolution faite par le peuple seul, et qui devait marquer la fin du règne exclusif de la bourgeoisie, ainsi que l'avènement de la puissance populaire, n'a-t-elle eu d'autre résultat que d'établir le despotisme de la classe moyenne, d'aggraver la misère des ouvriers et des paysans, et de plonger la France un peu plus avant dans la boue? Hélas! le peuple, comme cet autre Cæsar, a su vaincre, mais n'a pas su profiter de la victoire. La faute n'en est pas toute à lui. Le combat fut si court que les chefs naturels, ceux qui auraient donné cours à la victoire, n'eurent pas le temps

de sortir de la foule. il se rallia forcément aux chefs qui avaient figuré en tête de la bourgeoisie, dans la lutte parlementaire contre les Bourbons. D'ailleurs il savait gré aux classes moyennes de leur petite guerre de cinq ans contre ses ennemis. Vous avez vu quelle bienveillance, je dirai presque quel sentiment de déférence il montrait envers les hommes à habits qu'il rencontrait dans les rues, après le bataille. Sentait-il déjà, comme par instinct, qu'il venait de jouer un tour désagréable aux bourgeois, et dans sa générosité de vainqueur, voulait-il faire les avances et offrir paix et amitié à ses futurs adversaires? Ce cri de Vive la Charte!, dont on a si perfidement abusé, n'était qu'un cri de ralliement pour prouver son alliance avec ces hommes. quoi qu'il en soit, les masses n'avaient exprimé formellement aucune volonté politique positive. Ce qui l'agitait en elles ce qui les avait jetées sur la place publique c'était la haine des Bourbons, la résolution ferme de les renverser. il y avait du Bonapartisme et de la République dans les vœux qu'elles formaient pour le gouvernement qui devait sortir des barricades.

Vous savez comment le peuple, dans sa confiance aux chefs qu'il avait acceptés, et que leurs anciennes hostilités contre Charles X, lui faisaient considérer comme ennemis aussi implacables que lui-même de toute la famille des Bourbons, se retira de la place publique, la bataille terminée. alors les Bourgeois sortirent de leurs caves et s'élancèrent par milliers dans ces rues que la retraite des combattants laissait libres. Il n'est personne qui ne se souvienne avec quelle merveilleuse soudaineté la scène changea, comme par un coup de théâtre, dans les rues de Paris; comment les habits remplacèrent les vestes en un clin-d'œil, comme si la baguette d'une fée avait fait disparaître les uns et surgir les autres. C'est que les balles ne sifflaient plus. il ne s'agissait plus d'attraper les coups, mais de ramasser le butin. chacun son rôle. Les hommes des ateliers s'étaient retirés. Les hommes de Comptoir parurent.

C'est alors que les malheureux auxquels la victoire avait été remise en dépôt, après avoir essayé de replacer Charles X sur son trône, sentant qu'il y allait de leur tête, s'arrêtèrent à une trahison moins périlleuse. un Bourbon fut proclamé Roi. Dix à quinze mille bourgeois, installés à demeure dans la cour du nouveau palais, pendant nombre de jours, saluèrent le maître de leurs cris d'enthousiasme, sous la direction des agents payés par l'or Royal. quant au peuple, comme il n'a point de rente, ni par conséquent les moyens de flâner sous les fenêtres des palais, il rentra dans ses ateliers. mais il n'a pas été complice de cette indigne usurpation, qui ne se fût point accomplie impunément, s'il avait trouvé un homme capable de guider les coups de sa colère et de sa vengeance. Trahi par ses chefs, abandonné des écoles, il sent tu en faisant ses réserves comme en 1815. je vous citerai un exemple. Un cocher de Cabriolet qui me conduisait samedi dernier, après m'avoir raconté la part qu'il avait prise au combat des trois jours, ajouta: « je rencontrai sur le chemin de la chambre la procession des députés qui se dirigeaient vers l'hôtel de ville. « je les suivis pour voir ce qu'ils allaient faire. Alors j'ai vu Lafayette paraître sur le balcon avec Louis-Philippe et dire: « Français, voici votre Roi! » Monsieur, quand « j'ai entendu ce mot-là, c'est comme si j'avais reçu un coup de poignard. je ne « voyais plus. je me suis en allé. » — Cet homme, c'est le peuple.

Telle est donc la situation des partis, immédiatement après la Révolution de juillet. La haute classe est écrasée. La classe moyenne, qui s'est cachée pendant le combat et qui l'a désapprouvé, déployant autant d'habileté qu'elle avait montré de prudence; escamote le fruit de la victoire remportée malgré elle. Le peuple, qui a tout fait, reste zéro comme devant. mais un fait terrible s'est accompli. Le peuple est entré comme un coup de tonnerre sur la scène politique qu'il a enlevée d'assaut, et bien que chassé presqu'au même instant, il n'en a pas moins fait acte de maître, il a repris sa démission. C'est désormais entre la classe moyenne et lui que va se livrer une guerre acharnée, ce n'est plus entre les

hautes classes et les bourgeois. Ceux-ci auront même besoin d'appeler à leur aide leurs anciens ennemis pour mieux résister. En effet, la Bourgeoisie n'a pas long-temps dissimulé sa haine contre le peuple. D'abord, et tandis que le canon grondait pour ainsi dire encore, sous l'impression de la première terreur et du premier respect qu'inspire l'héroïsme des vainqueurs, on se croit obligé de leur prodiguer les éloges, mais c'est du bout des lèvres, en rechignant et le dépit dans l'âme. Combien d'ouvriers même, qui s'étaient battus, renvoyés par leurs maîtres, non parcequ'ils s'étaient battus, mais sous prétexte qu'ils avaient manqué à l'atelier quatre ou cinq jours!

On doit le dire cependant. il y avait chorus de louanges pour la modération, la générosité, la sagesse des prolétaires. Mais si on les louait, c'est qu'on les craignait encore. Ce concert d'éloges cesse bientôt et fait place à l'indifférence. il devient de mauvais ton de parler des mémorables, et des héros de juillet. Puis, comme le peuple poussé par la faim, promène son mécontentement dans les rues, on commence à s'indigner contre les perturbateurs du repos public. Le mot: Canaille, qu'on avait prétendu effacer du dictionnaire, se retrouve dans toutes les bouches. Comme les ouvriers n'opposent aux injures que la patience, on s'enhardit, on parle haut, on menace. Les outrages, les mépris, les affronts, rien n'est épargné au pauvre peuple.

Malheur à qui s'est montré assez fort pour vaincre, et qui n'a pas su conserver la victoire! La haine contre lui s'accroît de toute la peur qu'il inspire. Elle devient implacable. En effet, des paroles outrageantes et des mépris hautement exprimés, les bourgeois en viennent bientôt aux violences, et je n'ai pas besoin de rappeler ici les cruautés exercées sur des ouvriers affamés et sans armes, par des gardes nationaux bien repus et équipés de pied en cap. Depuis dix-huit mois, vous le savez tous, les Rues de Paris sont en proie aux

exécutions militaires de la bourgeoisie armée. Enfin l'exécration vouée au peuple par cette classe est telle qu'après avoir célébré avec tant d'enthousiasme le désintéressement des ouvriers en juillet 1830, elle proclame partout aujourd'hui que le temps seul et non la bonne volonté leur a manqué pour piller, et qu'ils sont prêts à saccager Paris à la première émeute. Les sentiments de cette classe sont les mêmes dans les départements que dans la Capitale.

Que si nous examinons la conduite du gouvernement, il y a dans sa politique la même marche, la même progression de haine et de violence que dans la Bourgeoisie dont il représente les intérêts et les passions. Je trouve pour ma part qu'on est injuste quand on l'accuse d'être infidèle à son origine. Par exemple, ce qui me paraît un non-sens, un impudent mensonge, c'est de l'appeler Royauté de juillet, Royauté des barricades. il n'y a pas plus de barricades que de juillet dans la Royauté de Louis-Philippe. C'est la Royauté d'août, la Royauté du Palais-Bourbon, à la bonne heure, mais voilà tout, et c'est bien différent. N'est-ce pas une chose admirable à votre avis que cette exactitude parfaite avec laquelle le chef du gouvernement, retrace, résume le caractère des gens de boutique qui l'ont mis où il est? c'est le caractère-type, la boutique incarnée. Le reste du gouvernement est à l'avenant.

Dans le principe, lorsque les pavés des barricades jonchaient encore les rues, on ne parlait que du programme de l'hôtel-de-ville, des institutions Républicaines. Les poignées de main, les proclamations populaires, les grands mots de liberté, d'indépendance, de gloire nationale, étaient prodigués. Puis, quand le pouvoir a tenu à sa disposition une force militaire organisée, ses prétentions ont monté. Toutes les lois, toutes les ordonnances de la Restauration, ont été invoquées, appliquées. Plus tard, les poursuites contre la presse, les persécutions contre les hommes de juillet, le peuple traqué à coups de sabre et de baïonnette, les impôts augmentés et perçus avec une rigueur inouïe sous la Restauration, tout ce

déploiement de violences, cet appareil de tyrannie ont révélé les haines et les craintes du gouvernement. Mais il fesait bien aussi que le peuple devait lui rendre cette haine, et ne se jugeant pas assez fort avec l'appui de la seule bourgeoisie, il a cherché à rallier à sa cause les hautes classes, afin qu'établi sur cette double base, il fût en état de résister avec plus de succès à l'invasion menaçante des prolétaires.

C'est à cette manœuvre pour se concilier l'Aristocratie qu'il faut rattacher le système qu'il a développé depuis 18 mois, c'en la clé de sa politique. Or, cette haute classe est composée de Royalistes. Pour l'entraîner; il était donc nécessaire de se rapprocher le plus possible de la Restauration, de suivre ses errements, de la continuer — c'est ce qu'on a fait. Rien n'a été changé, sauf le nom du Roi. On a mis foulé aux pieds la Souveraineté du peuple. La cour a pris le deuil des princes étrangers. On a copié la légitimité en tout et partout. Les Royalistes ont été maintenus dans leurs places, et ceux qui avaient dû se retirer devant le premier flot de la Révolution, ont tous retrouvé des fonctions plus lucratives. La magistrature a été conservée, de sorte que l'administration entière est aux mains des hommes dévoués à la branche aînée. Dans les provinces où les patriotes et les Royalistes se trouvent en nombre presqu'égal, dans le midi par exemple, toutes les fois que les deux partis se sont trouvés en présence, par suite de la faiblesse et de la trahison du gouvernement, le gouvernement est intervenu contre les patriotes en faveur des Carlistes. Aujourd'hui enfin, il ne cherche plus à cacher sa haine pour les uns et sa prédilection pour les autres.

Il était difficile à l'aristocratie de résister à de si tendres avances. Aussi une partie de cette classe, la partie la plus pourrie, celle qui veut avant tout de l'or et des plaisirs, a daigné promettre sa protection à l'ordre public.

Mais l'autre portion, celle que j'appellerai la moins gangrenée, afin de ne pas prononcer le mot: honorable, celle qui a respect d'elle-même et foi en ses opinions, qui a voué un culte à son drapeau et à ses vieux souvenirs, ceux-là repoussent avec dégoût les caresses du juste-milieu. Ils ont derrière eux la majeure partie des populations du midi et de l'ouest, tous les paysans de la Vendée et de la Bretagne qui, demeurés étrangers au mouvement de la civilisation, conservent une foi ardente dans le catholicisme et confondent dans leurs adorations le catholicisme et la légitimité. avec grande raison, car ce sont deux choses qui ont vécu et qui doivent mourir ensemble. Croyez-vous que ces hommes simples et croyants soient accessibles aux séductions de banquiers? non, citoyens! car le peuple, soit que dans son ignorance il se montre enflammé du fanatisme de la religion, soit que plus éclairé, il se laisse emporter par l'enthousiasme de la liberté, le peuple est toujours grand et généreux. il n'obéit point à de vils intérêts d'argent, mais aux plus nobles passions de l'âme, aux inspirations d'une moralité élevée.

Eh! bien, la Bretagne et la Vendée, quelque ménagement et quelque déférence qu'on garde pour elles, sont encore prêtes à se lever au cri de: Dieu et le Roi et menacent le gouvernement de leurs armées catholiques et Royales dont le premier choc le briserait. Ce n'est pas tout. la fraction des hautes classes qui s'est rattachée au juste-milieu, l'abandonnera au premier moment. Tout ce qu'elle a promis, c'est de ne point travailler à le renverser. quant au Dévouement, vous savez s'il est possible d'en avoir pour des coquins d'espèce. je dirai plus. la majeure partie des bourgeois qui se groupent, qui se pressent autour du gouvernement par haine du peuple qu'ils redoutent

de la guerre qui les épouvante, parce qu'ils s'imaginent qu'elle leur prendra leurs écus, ces bourgeois n'aiment que médiocrement l'ordre actuel: ils le sentent impuissant à les protéger. Vienne le Drapeau blanc qui leur garantira l'oppression du peuple et la sécurité matérielle, et ils sont prêts à sacrifier leurs anciennes prétentions politiques. Car ils se repentent durement d'avoir, par amour-propre, miné le pouvoir des Bourbons et préparé leur chûte. Ils abdiqueront leur part de pouvoir entre les mains de l'aristocratie, troquant volontiers la tranquillité contre la servitude.

Le gouvernement de Louis-Philippe ne les rassure guères. il a beau copier la Restauration, persécuter les patriotes, s'appliquer à effacer la tache d'insurrection dont il est souillé aux yeux des adorateurs de l'ordre public. Le souvenir de ces terribles trois jours le poursuit, le domine. Dix huit mois d'une guerre faite au peuple avec succès, n'ont pu contrebalancer une seule victoire du peuple. Le champ de bataille est encore à lui, et cette victoire déjà vieille est suspendue sur la tête du pouvoir comme l'épée de Damoclès. Chacun regarde si le fil ne va pas se briser.

Citoyens, deux principes se partagent la France, le principe de la légitimité et celui de la souveraineté du peuple. le premier, c'est la vieille organisation du passé. Ce sont les cadres dans lesquels la Société a vécu quatorze cents ans, et que les uns veulent conserver par l'instinct de leur salut, les autres, parce qu'ils craignent que ces cadres ne puissent être promptement remplacés, et que l'anarchie ne suive leur dissolution. Le principe de la souveraineté du peuple rallie tous les hommes d'avenir, les masses qui fatiguées d'exploitation, cherchent à briser ces cadres où elles se sentent étouffer. il n'y a pas de troisième drapeau. Le juste-milieu est une ministerie, un gouvernement bâtard qui veut se donner des airs de légitimité dont on ne fait que rire.

aussi les Royalistes qui comprennent parfaitement cette situation, profitent des ménagements et des complaisances du pouvoir qui cherche à les amener à lui, pour travailler plus activement à sa perte. Leurs nombreux journaux dénoncent chaque matin qu'il n'y a d'ordre possible qu'avec la légitimité, que le juste-milieu est impuissant à constituer le pays, que hors de la légitimité il n'y a que la Révolution, et qu'une fois sorti du premier principe, il faut nécessairement tomber dans le second.

qu'arrivera-t-il de là? Les hautes classes n'attendent que le moment de relever le drapeau blanc. Dans la classe moyenne, la grande majorité composée de ces hommes qui n'ont de patrie que leur comptoir ou leur caisse, qui se feraient de grand cœur Turcs, Prussiens, Anglais pour gagner deux liards sur une pièce de toile ou 1/4 pour cent de plus sur un escompte, se rangera infailliblement sous le drapeau blanc. Le seul mot de guerre et de souveraineté du peuple la fait frémir. La minorité de cette classe, formée des professions intellectuelles et du petit nombre de bourgeois qui aiment le drapeau tricolore, symbole de la liberté et de l'indépendance, prendra parti pour la souveraineté du peuple.

ainsi, avant juillet, le pouvoir était concentré aux mains de la classe élevée qui occupait le premier rang, et de la classe moyenne qui tenait le second. La Révolution n'a eu d'autre résultat que d'intervertir l'ordre de prééminence entre ces deux classes. La bourgeoisie se trouve aujourd'hui en première ligne, les hautes classes ne sont plus qu'en sous-ordre. Le peuple, avant comme après, n'est rien, ne compte pour rien. Cependant il veut être quelque chose, et dans leur effroi commun de cette prétention, les deux classes privilégiées, sauf une petite minorité,

déposent leur inimitié et s'unissent sous le même drapeau, pour lutter contre le danger qui s'avance. Quant au peuple, il se moque de l'une comme de l'autre aristocratie. il a brisé la puissance des hautes classes, sans les bourgeois et presque malgré eux. Il renversera de son bras de géant la bourgeoisie et l'aristocratie coalisées. La Révolution est en marche rien ne peut l'arrêter. Le moment de la Catastrophe approche rapidement. Vous voyez que la Chambre des Pairs, la magistrature et la plupart des fonctionnaires publics conspirent ouvertement le retour d'Henri V, en se moquant du juste-milieu. Les Gazettes Légitimistes ne cachent plus ni les espérances ni les projets de la Contre-Révolution. Les Royalistes, à Paris et dans les provinces, rassemblent leurs forces, organisent la Vendée, la Bretagne, le midi et plantent fièrement leur bannière. ils disent tout haut que la Bourgeoisie est pour eux, et ils ne se trompent pas. ils n'attendent qu'un Signal de l'étranger pour relever le Drapeau blanc. Car, sans l'étranger, ils seraient écrasés par le peuple, ils le savent, et nous comptons bien nous qu'ils seront écrasés même avec l'appui de l'étranger.

Cet appui, soyez-en persuadés, Citoyens, ne leur manquera pas. C'est ici le lieu de jeter un coup-d'œil sur nos relations avec les puissances de l'Europe. Remarquez en effet que la situation extérieure s'est développée parallèlement à la marche politique intérieure du gouvernement. La honte du dehors a grandi dans la même proportion que le despotisme des bourgeois et la misère des masses au dedans.

Au premier bruit de notre Révolution, les rois pendirent la tête, et l'étincelle électrique de l'insurrection ayant embrasé rapidement la Belgique, la Pologne, l'Italie, ils se crurent sincèrement à leur dernier jour. Comment imaginer aussi que la Révolution ne serait pas une révolution, que l'expulsion des Bourbons ne serait pas l'expulsion des Bourbons, que le renversement de la Restauration serait une nouvelle édition de la Restauration? Cela ne pouvait entrer dans la tête la plus folle. Les Cabinets virent dans les trois journées, et le Réveil du peuple français et le Commencement de sa vengeance contre les oppresseurs des Nations. Les Nations jugèrent comme les Cabinets. Mais pour nos amis comme pour nos ennemis, il fut bientôt évident que la France était tombée aux mains de lâches marchands qui ne demandaient qu'à trafiquer de son indépendance, et à vendre sa gloire et sa liberté au meilleur prix possible.

Tandis que les Rois attendaient notre Déclaration de guerre ils reçurent des lettres suppliantes, dans lesquelles le gouvernement Français implorait le pardon de sa faute. Le nouveau maître s'excusait d'avoir participé malgré lui à la révolte, protestait de son innocence et de sa haine contre la Révolution qu'il promettait de dompter, châtier, écraser, si, de leur côté, les bons amis les Rois voulaient lui promettre leur protection et une petite place dans la sainte-Alliance, dont il serait le très-dévoué serviteur.

Les Cabinets étrangers comprirent que le peuple n'était pas complice de cette trahison et qu'il en ferait justice. leur parti fut pris: Exterminer les insurrections qui avaient éclaté en Europe, et quand tout serait rentré dans l'ordre, réunir leurs forces contre la France, venir étrangler dans Paris même la Révolution et le génie révolutionnaire. Le plan a été suivi avec une constance et une habileté admirables. il ne fallait pas aller trop vite, parceque le peuple de juillet, tout plein encore de son récent triomphe,

aurait pris l'alarme à une menace trop directe et forcé la main à son gouvernement. il était nécessaire d'accorder du temps au juste-milieu pour amortir l'enthousiasme, décourager les patriotes, jeter la défiance et la discorde dans la Nation. il ne fallait pas non plus aller trop lentement, car les masses pouvaient se lasser de la servitude et de la misère qui pesaient sur elles au dedans, et briser une seconde fois le joug, avant que l'étranger fût en mesure. Tous ces écueils ont été évités. Les Autrichiens ont envahi l'Italie. Les Bourgeois qui nous gouvernent ont crié: Bien! et se sont inclinés devant l'Autriche. Les Russes ont exterminé la Pologne. Notre gouvernement a crié: très-bien! et s'est prosterné devant la Russie. Cependant la Conférence de Londres amusait le tapis avec ses protocoles pour l'indépendance de la Belgique. Car une restauration en Belgique aurait ouvert les yeux de la France qui eût été en mesure de défendre son ouvrage. Maintenant les Rois font un pas en avant: ils ne veulent plus de Belgique indépendante. C'est la Restauration Hollandaise qu'ils prétendent lui imposer. Les trois cours du Nord lèvent le masque et refusent de ratifier ce fameux traité qui a coûté seize mois de travail à la Conférence.

Eh! bien, le juste-milieu va-t-il répondre par une déclaration de guerre à cette insolente agression? La guerre, bon Dieu! le mot seul fait pâlir les Bourgeois. Entendez-les! La guerre, c'est la Banqueroute! La guerre, c'est la République! On ne peut soutenir la guerre qu'avec le sang du peuple. La Bourgeoisie ne s'en mêle pas. il faudrait donc faire appel à ses intérêts, à ses passions, au nom de la liberté et de l'indépendance de la patrie. il faudrait remettre dans ses mains le pays que lui seul pourrait sauver? Plutôt cent fois voir les Russes à Paris que de déchainer les passions de la multitude! Les Russes sont amis de l'ordre au moins. ils ont rétabli l'ordre à Varsovie.... voilà le calcul et le langage du juste-milieu. Il n'a pas déclaré la guerre, lorsque l'Italie et la Pologne étaient insurgées, et pourtant Lord Grey a avoué en plein parlement que, dans ce moment, l'Europe eût été hors d'état de résister à la France.

Il n'a pas fait la guerre après l'invasion de l'Italie par l'Autriche. Les chances étaient déjà moins favorables. il n'a pas fait la guerre après l'extermination de la Pologne. Oh! cela se conçoit! les forces de l'ennemi avaient triplé. Et que dit le juste-milieu pour se laver de sa trahison envers nos alliés? — que la guerre porterait atteinte au crédit et ruinerait le commerce, c'est-à-dire qu'elle mettrait fin à l'agiotage de la Bourse, et qu'elle ferait perdre quelques écus aux capitalistes. C'est pour cela que nous devons attendre l'invasion. Car elle nous menace. Le gouvernement qui n'a pas recouru aux armes, quand le danger était peu de chose, ne montrera pas plus de courage devant un péril imminent. Il a beau dire qu'il déploierait la plus extrême énergie pour défendre la France attaquée. non, mille fois non! La guerre entrainerait les mêmes maux aujourd'hui qu'il y a un an. il laissera restaurer la Belgique et se montrera plus rampant devant un ennemi plus fort. Nous voilà donc environnés d'une enceinte de baïonnettes! L'Europe est en armes sur nos frontières. Les franchira-t-elle cette année? Peut-être, en nous voyant réduits à nos seules forces, les Rois voudront nous condamner à plus d'impuissance encore. il leur suffit pour cela de donner du temps au juste-milieu pour augmenter le découragement du

peuple, le dégoûter de la Révolution et le frapper d'inertie. Les Royalistes se tiendront prêts et, au printemps prochain de l'année prochaine, les Russes trouveront leurs logements préparés jusqu'à Paris. Car soyez persuadés qu'alors même la classe bourgeoise ne se résoudra pas à la guerre. Sa terreur s'accroîtra de la perspective du peuple furieux et prêt à la vengeance. Vous verrez les marchands arborer la cocarde blanche et recevoir l'ennemi en Libérateur. Les Cosaques sont moins effrayants pour eux que la canaille en vestes. Et puis n'est-ce pas un honneur de patrouiller avec les Prussiens, et nos bons amis les ennemis ne feront-ils pas aller le commerce? Peut-être ces malheureux Bourgeois verront leurs filles violées au lieu sur le pas de leurs boutiques. Mais qu'est-ce qu'une fille violée, si la caisse est pleine?

Tel est le sort qui nous attend si le peuple ne retrouve pas son énergie pour punir les traîtres. Mais un peuple ne fait pas de révolution sans un grand motif. Il faut un puissant levier pour le mettre debout. Il n'a recours à l'insurrection qu'au dernier moment, quand le danger est aux portes. Je le dis avec douleur, la Belgique sera restaurée sans que les masses se mettent en mouvement. Mais j'en ai la ferme confiance, si l'étranger franchissait nos frontières, le peuple ne tendrait pas les mains aux fers et malheur à nos ennemis!

Que s'il en devait être autrement, avant que les hordes Russes et Prussiennes eussent mis le pied dans les murs de Paris, nous serions tous morts, Citoyens! tous! Mais non plus, comme nos frères de juillet, assis de la victoire, emportant dans la tombe la consolation de laisser notre pays libre. Nous serions morts dans le désespoir d'une défaite, morts avec cette idée qu'il n'y a plus de France et que nous avons vu son dernier jour! Il ne suffit donc pas de donner son sang à la patrie. ~~Quelconque~~ triste sacrifice, s'il est inutile à son salut! Il faut mieux faire, il faut la sauver, et nous le pouvons, si nous le voulons.

Quelles plus magnifiques chances en effet! quels plus beaux éléments de triomphe! L'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Pologne, prêtes à se lever en masse et à nous accueillir en libérateurs; l'Espagne Royaliste et fanatique, il est vrai, mais pauvre et dépeuplée, rendue impuissante contre nous d'ailleurs par les Constitutionnels qui sont nombreux et feraient diversion; la Prusse divisée en deux parties, dont l'une toute libérale, serait notre auxiliaire, l'autre moitié seulement combattant pour nos ennemis; l'Autriche inquiétée chez elle par les Hongrois; la Russie sans argent et sans enthousiasme, obligée de ramasser à grands frais et avec une perte énorme de temps, ses soldats disséminés dans ses immenses déserts; l'Angleterre enfin où gronde sourdement la plus terrible tempête révolutionnaire qui doive jamais servir de leçon aux puissants de ce monde. Car le peuple est bien plus malheureux encore par de là le détroit que dans notre France. Là les hommes ne sont pas rares qui tombent morts de faim au coin des rues ou sur les chemins. Aussi les Anglais ont-ils salué notre révolution par des hourrahs de triomphe.

Chez eux comme ici, la classe moyenne, appuyée par les masses était aux prises avec l'aristocratie, et voyant que les journées de juillet avaient porté au pouvoir la Bourgeoisie, elle a songé à l'imiter. Déjà les insurrections des ouvriers à Bristol et à Nottingham, les émeutes

De Paris cette mouvement de Lyon lui est apparu que le peuple se la-
-lait d'être dupe et qu'il entendait travailler pour lui. Elle a vu c
que serait une révolution, et peu soucieuse d'en essayer, elle s'est ralliée,
dans son épouvante, à l'aristocratie pour comprimer les masses.

Telle est la situation de l'Angleterre. Le peuple se sert
la Réforme comme d'un prétexte pour abattre la tyrannie de l'aristocra
-tie, du Clergé et de la haute bourgeoisie. Les classes moyennes s'aperçu
-vant à leur tour que la Réforme n'est plus pour les ouvriers qu'un pré
-texte, veulent la leur ôter en s'unissant à la Noblesse. On annonce aujo
d'hui que le bill de réforme est retiré. Si la nouvelle est vraie, c'est presqu
une déclaration de guerre à la France. Car c'est la rentrée de Wellington
au ministère, et la Sainte alliance n'attend que ce changement, auquel elle
travaille depuis quinze mois, pour se précipiter sur nos frontières. Mais ce
retrait du Bill est aussi une déclaration de guerre aux prolétaires Anglais
Reste à savoir si l'aristocratie saura donner le change à leurs colères, en
réveillant les vieilles haines nationales contre la France, ou si le peuple,
comprenant ses intérêts, va se lever pour châtier ses ennemis.... et alors,
Dieu ait pitié de l'aristocratie d'Angleterre!

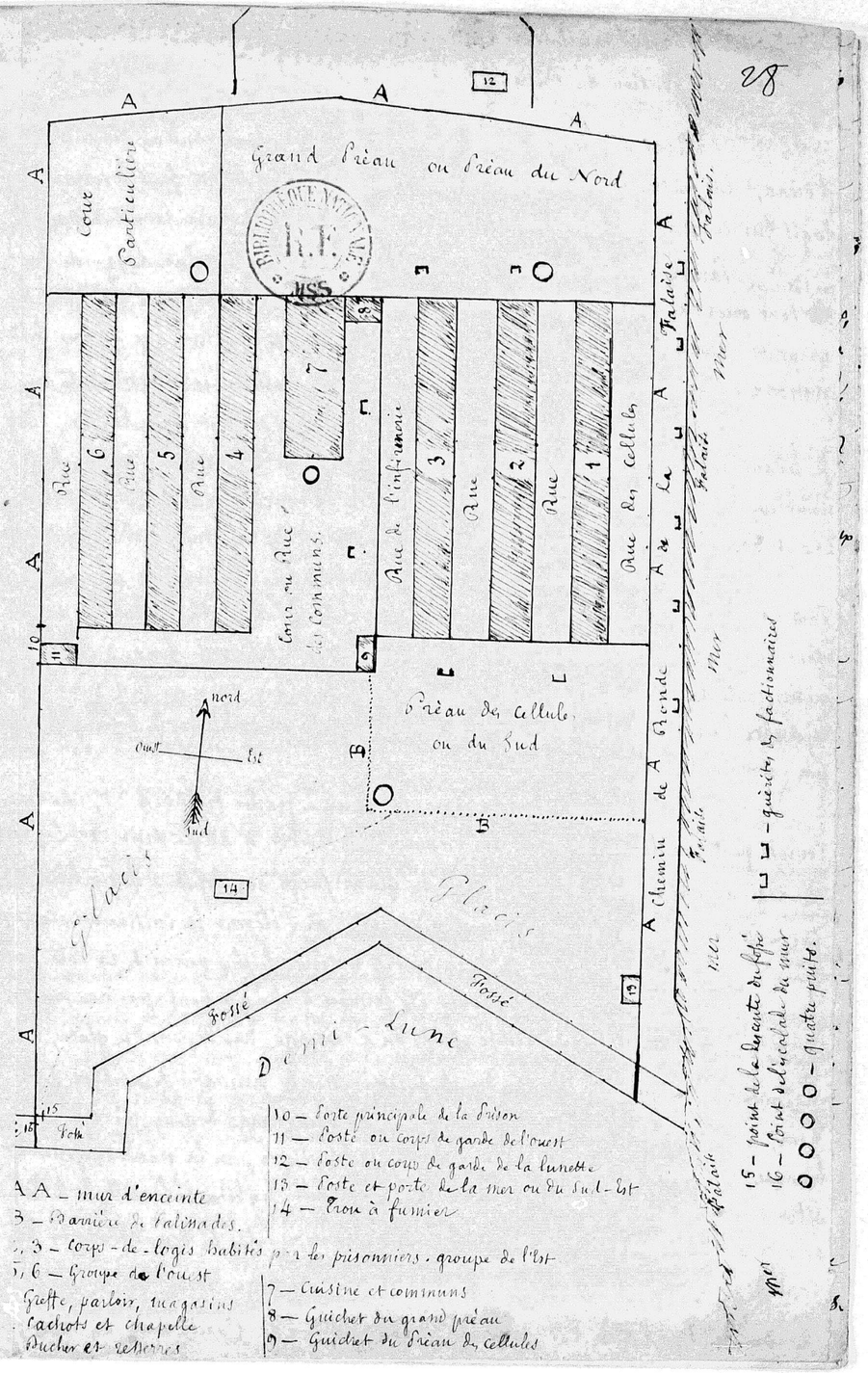
au reste, pour nous ou contre nous, que nous importent les An
-glais! ils ont déjà éprouvé que nous comptons pour peu un drapeau de
plus dans les rangs de nos ennemis. La France a encore quatorze armées
à lancer sur l'Europe des rois, et l'Europe des peuples est de notre côté

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

21

Evasion de Belle-Isle


Grand Préau ou Préau du Nord
Cour Particulière
Rue 6
Rue 5
Rue 4
Cour ou Rue des Communs
Rue de l'infirmerie
Rue 3
Rue 2
Rue 1
Rue des Cellules
Préau des Cellules ou du Sud
Chemin de Ronde
Glacis
Glacis
Fossé
Fossé
Demi-Lune
Fossé
Falaise
Mer
nord
Ouest
Est
Sud
10 – Porte principale de la Prison
11 – Poste ou corps de garde de l'ouest
12 – Poste ou corps de garde de la lunette
13 – Poste et porte de la mer ou du Sud-Est
14 – Trou à fumier
AA – mur d'enceinte
B – Barrière de palissades.
2, 3 – Corps-de-logis habités par les prisonniers. groupe de l'Est
5, 6 – Groupe de l'ouest
Greffe, parloir, magasins
Cachots et chapelle
Bucher et resserres
7 – Cuisine et communs
8 – Guichet du grand préau
9 – Guichet du Préau des cellules
15 – point de la descente du fossé
16 – Point de l'escalade du mur
O O O O – quatre puits.
– quartiers des factionnaires

Une Trahison Cattolique et Royale.

Tentative d'Evasion de Belle-Isle, dans la nuit du 4 au 5 avril 1859.

Tout au bord d'une falaise haute de Cinquante mètres, et battue par l'océan, la prison de Belle-Isle déploie, de l'Est à l'Ouest, ses six corps-de-logis sur les glacis de la citadelle, entre les fossés extérieurs et une lunette avancée. Ces bâtisses, parallèles entr'eux et à la mer, longs de cent mètres sur douze de large, sont orientées Nord et Sud, les huit rues dominées et balayées par l'artillerie des remparts. Une date : août 1848, inscrite sur l'un des murs, dit leur âge et leur destination : « Logement octroyé aux vaincus de juin par l'assemblée constituante. »

La citadelle, assise sur le roc, le pied baigné à l'Est dans la mer, élève ses redans par étages en retraite, et découpe au Nord sur le Glacis les angles de ses nombreux dehors. De la lunette au corps de place, la distance Nord et Sud varie entre 250 et 300 mètres. Les six rangs de Baraques s'étendent de 200 mètres d'Est en Ouest.

Un mur de quinze pieds, armé de tessons aigus, enveloppe cet espace. Sauf d'une demi-lieue qui plonge sur la mer, il suit la crête de la falaise, ne laissant qu'un chemin de ronde au bord du précipice, tourne à l'ouest, longe à cinquante mètres toute la ligne de bâtiments et, après l'avoir dépassée, revient au Sud pour aller rejoindre la Citadelle. Aux deux points de jonction avec cette enceinte, les fossés sont barrés par un mur dans toute leur profondeur.

Le terrain ainsi enfermé comprend à partir du Nord : 1°, une longue Cour à pente raide, où toutes les rues viennent ~~aboutir~~ tomber à angle droit ; 2°, les corps-de-logis avec leurs rues ; 3°, ce qui reste du Glacis jusqu'aux fossés. — Les six bâtiments forment deux groupes égaux, séparés par une Cour où s'élèvent la Cuisine et les Communs.

Après le départ des transportés, le groupe le plus voisin de la côte est devenu prison d'état. Les quatre rues ont été fermées à chaque bout par une muraille percée d'une porte. À leur extrémité-Sud, on a ménagé, aux dépens du glacis, un préau quadrangulaire, clos sur deux de ses côtés par des palissades de neuf pieds de haut, et sur le troisième par le mur d'enceinte. Les rues, larges de douze mètres, comme les baraques, aboutissent ainsi à deux préaux, celui du Nord réservé pour la grande majorité des détenus, celui du Sud, plus petit, destiné à trente prisonniers, habitant les cellules de la rue orientale qui est contiguë à la mer. Nulle communication entre ces deux catégories de captifs. Pour garder la prison, trois postes : l'un, au Nord, sur le terre-plein de la lunette, d'où les regards plongent dans l'intérieur des cours ; le second au guichet de l'entrée principale à l'ouest, le dernier sur le sommet de la falaise, au Sud-Est, près de la demi-lune d'où part la muraille de ceinture ;

La nuit, un cordon de sentinelles, ferré autour des trois corps de logis, six dans le chemin de ronde de la falaise, deux dans chaque préau, face aux pignons des baraques, deux enfin dans la cour des communs, face au mur de clôture de la quatrième rue ; des lanternes multipliées, des rondes incessantes.

Les rues et les deux Cours servent également de promenades. Le soir, il y a deux retraites ; la première, vers la nuit tombante : évacuation des préaux, fermeture des rues et pose des factionnaires ; la seconde, à huit heures en hiver, à neuf en été : rentrée dans les chambres, visite des gardiens pour compter le bétail, et mise sous clé.

Dans ces conditions, comment fuir de notre quartier des trente ? Évidemment par le préau-Sud. Car, une fois la palissade franchie, il ne reste plus que l'enceinte occidentale qui n'est pas gardée. L'obstacle gît dans les deux factionnaires de la cour. Ne pouvant l'affronter, il faut l'annuller.

Or, à l'angle des deux palissades, dans le préau, il existe un puits, de quinze pieds de diamètre sur quarante de profondeur, fermé d'un mur circulaire avec toit conique en ardoises. Une ouverture, en forme de fenêtre, donne accès dans l'intérieur. La poulie, sans corde, pend à une poutre transversale. Ce puits n'est pas alimenté par une source, mais par l'infiltration des pluies. De là de brusques et fortes variations de niveau. Dans les chaleurs il est à sec, plein souvent, en hiver, jusqu'à fleur du sol. En se penchant, on touche l'eau de la main.

Descendre dans ce puits avant la première rentrée, en sortir avant la seconde, pour escalader la clôture, tel est notre plan. Il supprime le grand obstacle, la ligne des sentinelles, qui se trouve tournée d'avance. Nous choisissons le mois d'avril et la nouvelle lune pour cumuler les bénéfices de l'obscurité et de la fermeture tardive. Deux mannequins, nos Sosies, destinés à mystifier la ronde de neuf heures, sont installés sur des chaises, dans l'attitude qui nous est le plus habituelle : la lampe brûle sur les tables de nos cellules. Les instruments de fuite consistent en deux ficelles, cordelettes à nœuds, fabriquées avec beaucoup de peine, de temps, et toutes sortes de bouts de ficelle : une des extrémités se termine par un crochet de fer, l'autre par une traverse en bois.

Aux approches de la première rentrée, je me dirige sans affectation vers le puits, la corde en paquet sous ma capote, et au moment où le gardien de service se retourne, pendant sa promenade de long en large, je fixe le crochet à la solive, puis enjambant la margelle, je m'affale, et.... Malédiction!... parvenu au point d'arrêt, je me trouve jusqu'aux aisselles dans un bain de glace, bien heureux encore de n'avoir pas complètement disparu. — Première tuile!

La longueur de nos échelles à nœuds avait été calculée une huitaine auparavant sur la hauteur des eaux. Il fallait en effet s'enfoncer assez bas dans l'ombre pour échapper à un coup-d'œil jeté par hasard dans le puits. Or, il avait plu pas mal depuis quatre à cinq jours et, absorbés par nos préparatifs, nous n'avions pas songé à la crue.

En levant le nez, j'aperçois poindre à la lucarne Cazavant qui file comme une flèche et arrive à fond train, avec une imprécation, dans ce maudit bain qui ne figurait pas sur notre programme. Nous voilà bien pénauds! que faire? Contre fortune bon cœur. Le vin est tiré, tâchons de ne pas le boire.

Cependant la cloche sonne. Le préau se vide - on y place les factionnaires. Notre perchoir entre les jambes, noyés jusqu'aux épaules, la tête flottante sur l'eau comme un bouchon qui tourne au bout de la ligne, nous pouvons méditer à loisir sur les inconvénients de l'étourderie. — Oh! la belle équipée! Entre temps, le jour là-haut s'éteint peu-à-peu; en bas, ténèbres profondes. Le vent de sud-ouest s'est levé. Ses rafales, passant en sifflant sur la toiture, au loin, vers Bangor, le sourd mugissement de la mer sauvage... Bangor! le but de notre course! deux lieues..... ou deux cent mille!

Nous nous taisons. pas un mot, même à voix basse. La situation n'est pas à la causerie. Cazavant laisse échapper une petite toux sèche. — «ne toussez donc pas. quelle idée!» — «ma poitrine se prend — va! par exemple!» .... Tout-à-coup, un bruit, comme d'une cataracte qui se précipiterait dans notre cuve, me fait tressauter sur mon siège. C'est Cazavant qui, pour esquiver la pleurésie, s'est levé debout sur son étrier. une nappe liquide, échappée de ses habits, retombe avec un fracas répercuté par les échos sonores de notre tour souterraine. — «maladroit! vous nous perdez!» — illusion! ce tapage, si assourdissant pour nos oreilles, reste étouffé dans l'abyme et ne peut s'entendre

à six pas. Ce n'est bientôt qu'un clapotement monotone de gouttes d'eau tombant de plus en plus rares.

Au dehors, voici les rondes et le «Qui Vive!» et le cri lugubre: «Sentinelles, prenez garde à vous!» La nuit s'est faite. il est temps de remonter. mais nul ne bouge. un doute sinistre nous cloue sur place: bourrons-nous? et, par une faiblesse naturelle à l'homme, nous remettons l'épreuve qui peut-être sera la mort; car la fatigue et le froid ont épuisé nos forces pendant le bain glacé d'une heure et demie, un supplice du Dante. insensés! chaque seconde de plus est une chance de moins. allons!

Je me redresse péniblement sur mon barreau; nouvelle cascade qui s'épanche bruyante. je ne m'en inquiète guère, cette fois. il s'agit d'une chose plus sérieuse. j'ai tous les membres perclus, le corps insensible, comme paralysé. mais périr pour périr, en avant! et les mains crispées autour du cordeau, sans le sentir, je commence à me débattre dans le vide, luttant en désespéré pour gagner aux nœuds. Efforts bientôt à bout. Les nerfs n'obéissent plus, la poitrine ne respire plus, un nuage rouge couvre mes yeux... adieu à la vie!... oh! alors, tous mes souvenirs... le passé se déchire... la voilà! c'est elle!... et dans la suprême volupté de la défaillance, je me penche vers elle dans l'abyme... mes doigts se détendent... «non! non! défends-toi!»... et soudain un flot d'énergie et de forces a reflué dans mes veines. convulsé de rage, les yeux sanglants, les dents serrées,.. je me bats... ah! l'ouverture... tout près!... un dernier élan! la pierre est griffée. je me cramponne... et je reste en travers de la margelle, jambes dedans, tête dehors, comme un cadavre.

Plusieurs minutes s'écoulent ainsi dans un demi-évanouissement. peu-à-peu l'air revient aux poumons, la motilité aux muscles, la pensée au cerveau,... une résurrection. faible et grelottant, mais inondé de bien-être, je reprends pied sur terre ferme. Cazavant avait attendu en silence, debout sur son étrier, le dénouement du drame. à son tour, il commence la périlleuse ascension. même combat, même scène d'angoisse. Et qu'enfin il arrive à portée, le happant au collet, je l'aide à se tirer du gouffre.

Nous voilà au grand air! nuit noire, brouillard épais, constellé de points rougeâtres, les lanternes. — Sentinelles, prenez garde à vous! — ici, là près, de nous un factionnaire, l'autre un peu plus loin. au moindre

bruit, deux balles,.. tués ou pris. heureusement, les soldats ne regardent pas derrière eux. Pour amortir le choc des pieds contre la palissade, il nous faut revêtir de chaussons nos souliers gonflés d'eau, puis débrouiller à tâtons les cordages emmêlés et tordus par l'humidité; cruelle besogne qui nous gaspille plus d'une demi-heure, tant nos doigts sont gourds et raidis, nos mains inertes. Enfin, tout est prêt. — "Sentinelles, prenez garde à vous!" — manœuvre critique! sans être vus ni entendus, escalader la clôture du préau, une palissade de trois mètres! mais le brouillard et le vent nous protégent. La barrière est franchie, non sans quelque tapage de mon compagnon, peu ferré sur la gymnastique, et nous sommes en sûreté sur le glacis désert.

"Sentinelles, prenez garde à vous!" — Le cri ricoche en s'affaiblissant et va se perdre dans le lointain — "bien! hurlez à la file, braves gens! Peu nous en chant désormais" — nous partons à la course, assez gaillards. rien de reconfortant comme le succès. En traversant la lande nue entre la palissade et les fossés de la place, le terrain manque sous mes pieds et je tombe à plat ventre dans un trou à fumier, peu inodore. — bah! petit malheur!

Parvenus à l'extrémité de l'enceinte, à son point de rencontre avec le fossé, je mets bas ma capote que nous fixons sur le milieu de l'une des cordes. Cazavant, l'Hercule de l'association, lance ce paquet sur les tessons de bouteille. nous espérons que le drap, en s'accrochant au verre, maintiendra solidement suspendus de chaque côté du mur, les deux bouts pendants de l'amarre. malheureusement, en dépit d'efforts réitérés, le projectile n'arrive pas à destination. la muraille est trop haute ou le bras trop faible.

Tout-à-coup la cloche sonne.... La fermeture!.. la ronde des chambres!.. l'heure fatale nous surprend attardés dans la prison, au lieu de nous trouver libres en rase campagne, selon nos prévisions, avec la chance de fuir à la course. les cordes nous échappent des mains... immobiles, l'œil et l'oreille fixes vers cette région noire et muette où vont éclater les torches et les clameurs de la poursuite, nous attendons.... les minutes passent... cinq... dix... quinze!.. Rien!... Toujours rien!... Silence et ténèbres!.. les mannequins ont vaincu. Gloire aux mannequins!

Et vite à l'œuvre! Cazavant reprend, mais en vain, ses exercices

de balistique. défense de sortir par ce point. eh! bien, cherchons ailleurs. nous avons maintenant la nuit devant nous. le péril le plus pressant est conjuré. ce nouveau succès centuple notre ardeur.

Le mur d'enceinte se prolonge à travers le fossé qu'il barre et va s'appuyer à l'escarpe de l'un des nombreux saillants de la citadelle. on avait l'habitude de jeter les balayures dans ce coin du fossé. de là un amas d'immondices qui attire aussitôt notre attention, en nous offrant le double avantage de diminuer la profondeur du fossé, puis, une fois en bas, de rapprocher à notre portée le sommet du mur, moins haut d'ailleurs que sur le glacis. descendons.

Un petit piquet, que nous enfonçons en terre sur le bord de la contrescarpe, retient une corde à nœuds pliée en double, de façon que les deux bouts pendent ensemble de même longueur. La descente s'opère avec promptitude. pour ramener ensuite à nous le cordage, nous tirons sur l'une des extrémités. il résiste. Cazavant, adossé à la contrescarpe, me fait la courte échelle. grimpé sur sa tête, je remonte le long de l'amarre pour la dégager du haut. j'échoue. elle est décidément prisonnière du piquet. un coup sec la rompt et nous laisse une moitié dans les mains. l'autre est perdue.

Reste donc à franchir la muraille qui barre le fossé. Bien que distant d'au moins trois mètres, le monceau de balayures, formant éminence, nous exhausse et permet de lancer la capote de moins bas sur le couronnement. La manœuvre ainsi facilitée, réussit. l'étoffe se fixe aux tranchants du verre. je saisis la corde en hâte, et me démenant de toute la puissance de mes muscles, j'atteins la cime, un peu inquiet de l'accueil des ex-bouteilles, accueil au demeurant tout pacifique, car il me laisse enfourcher sans dommage la houppelande. l'épaisseur des plis me protège contre la morsure des tessons. En un clin d'œil, j'ai pris terre de l'autre côté. Cazavant, quoique plus lourd, me suit avec le même bonheur. nous sommes enfin dehors! Dix heures sonnent à l'horloge de la ville. une heure écoulée déjà depuis la cloche! Pauvres artistes en escalade, il faut en convenir!

Il s'agit maintenant d'enlever ce pardessus qui, dès le point du jour, va dénoncer notre fuite. me hissant une fois encore au moyen du cordeau, j'essaie en vain de dépêtrer l'étoffe. le poids de nos corps et notre

passage sur le faîte ont si bien enchassé et enchevêtré le tissu dans les pointes du verre, que rien ne peut l'en détacher. La posture n'était pas commode. Dans mes soubresauts, le grelin casse et me voilà par terre, mais sans avaries. La capote révélatrice reste étalée sur le mur.

« Eh! bien, dis-je, vous le voyez, à quelque chose malheur est bon. Nous « l'avons échappé belle, et c'est notre imprudence tant maudite qui nous « sauve la vie. En vérité, les fous sont les sages. Si, au lieu de perdre notre « poids dans l'eau, nous en avions fatigué la corde une heure et demie « durant, elle n'eût pas résisté aux brutalités de l'ascension. Elle vient de « rompre sous moi qui pèse quarante livres de moins que vous. Elle au- « rait cassé là-bas, et notre expédition était terminée. — « Oui, fait Cazavant avec ironie, nous devons un gros cierge à la providence.... — « ... qui au même moment peut-être, tordait le cou à cinquante mal- « heureux. J'admire toujours l'âme charitable de ces naufragés, qui s'en « vont, pieds nus et tout en larmes, remercier la bonté céleste de les avoir tirés « de l'eau, en y oubliant leurs voisins. — Tiens! chacun pour soi et « Dieu pour tous. — Non! « Dieu pour moi seul et au diable tous les « autres, » tel est leur vrai mot. — Impie! la Providence nous punira. — « Elle en est bien capable. Il nous faut quitter l'île, un grave embarras, qui « nous rend bien faibles et, à ce titre, nous place dans la condition des femmes « et des enfants, qu'elle aime à noyer ou à brûler de préférence. »

Tout en philosophant, nous cherchons, à l'aveuglette, une issue pour sortir du fossé. Il y fait aussi noir qu'au fond du puits. Impossible, je ne dirai pas de voir à ses pieds, mais de distinguer ses mains. Point d'escalier ni de rampe qui monte au glacis. Comment se reconnaître dans ce dédale de fossés qui enveloppent les dehors multipliés de la citadelle, demi-lunes, contre-gardes, tenailles, &c, sans compter le danger de piquer une tête dans le fossé du corps de place, s'il est plus profond que ceux des ouvrages extérieurs?

Les éboulements ont semé le sol de ruines, de monceaux de pierres, de blocs énormes, un guet-à-pens continu. Il en coûte de rudes contusions à nos rotules et à nos tibias. Nous trébuchons à chaque pas dans ce chaos, et toujours point d'issue. Des deux côtés, de hautes et noires murailles, l'escarpe à gauche, la contrescarpe à droite, avec une échappée moins sombre en haut vers le ciel. De chocs en chûtes, à travers les décombres, ce Colin-maillard nous amène au pied d'un talus très-raide, sans doute la paroi en terre laissée à nu par le revêtement écroulé. Nous tentons inutilement l'assaut de cette brèche presqu'à pic. Une idée! je demande à Cazavant son couteau et j'ouvre le mien. Creusant d'abord un trou dans la paroi à bonne hauteur, j'introduis le pied dans cet étrier, je plante les deux couteaux dans l'escarpement et je m'enlève sur ce double appui. Repiquant alors plus haut le couteau gauche pour m'y retenir, je fouille de la main droite une seconde entaille, et de marche en marche, à l'aide des deux lames, j'accomplis non sans peine mon ascension finale. Cazavant me jette d'en bas notre dernier tronçon de corde. J'en retiens une extrémité, il saisit l'autre et, moi tirant, lui se halant, il est bientôt à mes côtés.

Victoire! nous voici enfin hors de ces catacombes, debout sur le glacis, l'air de la liberté nous frappant au visage. En face, à deux lieues, le phare de Bangor promène en cercle dans le brouillard l'éclair intermittent de ses feux. Je propose de marcher droit sur ce grand œil rouge qui nous regarde avec un étrange clignotement d'éclats et d'éclipses. Avis funeste, gros de désastres; Cazavant cède à contre-cœur. Nous partons.

Notre voyage par monts et par vaux, à travers cette île ensorcelée, n'est qu'une série de culbutes dans les ruisseaux, les fossés, les marais et les mares, une bataille incessante contre les fourrés d'ajoncs. C'est bien de nous qu'on peut dire : « ibant « obscuri, solâ sub nocte.... » Le brouillard et point de lune, c'était la nuit de l'abyme. Nos pieds se posaient au hasard dans le noir. Nous prenions les murs pour des sentiers et les sentiers pour des murs. Haletants, moulus, trempés d'eau et de fange, lardés d'épines, déchirés, saignants, après trois heures d'une course folle, nous arrivons au pied du phare. Le foyer mystérieux darde, par dessus nos têtes, à travers le tissu léger de la brume, sa longue traînée rougeâtre qui va s'éteindre au loin dans la nuit.

Notre malencontreuse odyssée touche sans doute à son terme. Une indication imprudente, sinon perfide, m'avait signalé un vieux loup de mer de Radenec, du nom de Jean-Louis, comme l'homme essentiel pour une traversée interlope. Radenec, hameau voisin du phare, doit être proche.

En ce moment, un chien aboie à quelques centaines de pas. C'est le premier bruit vivant qui nous salue depuis le début de nos aventures. Nous avons sillonné de zigzags toute la largeur de l'île au milieu d'un silence de mort. En marchant du côté de la voix, bientôt voici des maisons poindre dans l'ombre. La boue clapote plus liquide et plus profonde, signe certain que le chemin s'est changé en rue. Enfin nous longeons des bâtisses. C'est un hameau.

Sur le seuil d'une allée, un fantôme debout, immobile nous suit de l'œil en silence. — Ah! c'est un indigène en chemise. Cazavant l'accoste: « Brave homme, quel est le nom de ce village? — Vague. — y-a-t-il loin d'ici « à Radenec? — Dix minutes. — Connaissez-vous Jean-Louis, à Radenec? — « Oui. — Voulez-vous nous conduire chez lui? Voici cinq francs. »

Le fantôme disparaît au fond de l'allée. Presqu'aussitôt revient, en chemise aussi, un homme plus jeune et beaucoup moins laconique; un vrai juge d'instruction, curieux jusqu'à l'impolitesse et questionneur jusqu'à la malveillance. Il finit cependant par accepter nos offres, mais d'assez mauvaise grâce, et va s'habiller, nous laissant plantés au milieu de la rue, à l'attendre. De-là, nous pouvons saisir les vivacités d'un dialogue Bas-Breton très-animé qui se prolonge dans l'intérieur de la chaumière. Le brouillard commençait à se résoudre en pluie fine et pénétrante. Las de grelotter, les pieds dans la boue, nous hélons notre guide qui se décide à sortir et prend la tête de la caravane.

Bon dieu! que son humeur est changée! Ce n'est plus ce bourru de tout-à-l'heure; c'est un phénix de courtoisie, de prévenance et de sollicitude; une mère aux petits soins, attentive à nous dénoncer le moindre caillou de la route; un triple tartuffe conduisant deux triples-sots à la bratière; un renard menant deux oies à son garde-manger. — Que l'infortune est bête!

escortés de ces tendresses, nous franchissons le ravin qui sépare Vague de Radenec, et notre Breton heurte à la porte de Jean-Louis. Il est deux heures du matin. Après une assez longue attente et force questions, on ouvre. Nous pénétrons dans une espèce de bouge Hottentot. Un homme de quelques soixante ans, assis une chandelle des doigts à la main, dans un tas de sales haillons figurant un lit, nous demande le motif de notre visite. « Une affaire pressante, lui dis-je, nous oblige à « passer sans retard sur le continent. On m'adresse à vous comme à la personne la « plus capable de nous conduire. » Jean-Louis, d'un air de profonde surprise: « qui a « pu vous dire cela? je ne suis ni marin, ni pêcheur; je suis paysan; je ne travaille « qu'à la terre. »

J'insiste, il persiste. Le colloque tournait mal. Tout-à-coup une voix jeune et civilisée, partant du fond de la cabane derrière moi, me dit en très-bons termes: « Moi, Monsieur, je suis marin et je vous aurais passés très-volontiers, si « la chose était possible. » À cette interpellation, je me retourne et vais au nouveau personnage dont je n'avais pas soupçonné la présence. Il était enseveli, lui aussi, dans je ne sais quel amas de guenilles masqué par, de, loques pendant en manière de rideaux. Charmé du ton et du langage de ce jeune homme, je le prie de se lever pour recevoir une communication particulière. Il s'habille, et je vois un beau garçon de vingt-deux ans, aux traits pleins de douceur, de distinction et d'intelligence. De mieux en mieux. Je l'emmène avec Cazavant à trente pas de la hutte et je lui offre cinq cents francs pour nous tirer de l'île, en déclinant notre qualité de prisonniers politiques évadés. « Je l'avais deviné, » répond-il en nous tendant la main avec effusion, « et je ne demande qu'à vous servir. Mais on ne peut songer à mettre un « canot à la mer; il serait à l'instant même brisé en mille pièces. Voyez! » et du geste, il nous indiquait la plage, où des montagnes d'eau déferlaient coup sur coup avec des explosions épouvantables. La terre tremblait sous le choc. À peine pouvait-on s'entendre à travers le hurlement continu de la mer sauvage. Il venait grand frais du Sud-ouest, et déjà la voile au fond de notre puits, j'avais écouté avec inquiétude les sifflements de la bourrasque dans les ardoises du pavillon conique. Ils présageaient une mauvaise mer.

« Eh! bien, remettons à demain. Vous nous trouverez un asile pour « la journée, et à la nuit, votre embarcation viendra nous prendre. — Voilà juste- « -ment ce qui n'est pas en mon pouvoir. Je suis marin des classes. On lève tout le « monde pour cette guerre de Russie. J'ai reçu l'ordre de rejoindre et il faut que je sois « demain matin à Balais pour répondre à l'appel. — différez vingt-quatre heures. « cinq cents francs valent bien la chance d'une punition légère. — impossible! c'est « demain même que j'embarque. Mais voyons. Je ne suis pas absolument indispensable. « il y a dans l'île un jeune homme de mes amis qui possède une embarcation et se « chargera volontiers de votre passage. Avant de me rendre au commissariat, j'irai lui « proposer l'entreprise et en régler avec lui les détails. Il n'aura qu'à vous emmener. « — très bien! et chacun de vous aura 250 francs; car vous ferez l'un et l'autre pour « moitié dans le service rendu. — Oh! Messieurs, cela n'est pas nécessaire. Croyez que « je n'agis point ici par intérêt, mais de cœur. Vous n'êtes pas des malfaiteurs. Vous « souffrez pour des idées et quoiqu'en dise dans sa passion le parti contraire, vos « souffrances inspirent à juste titre l'estime et la compassion. C'est convenu. Vous partirez

« la nuit prochaine. Jusque là, il vous faut un asile. Je pense que vous pourrez vous tenir cachés « ici dans un grenier. Attendez un instant. Je vais rentrer seul d'abord pour arranger la chose. »

Là dessus, le jeune homme s'éloigne, nous laissant tout surpris de sa parole élégante et cordiale, et ravis en même temps du tour inespéré que prenait notre aventure, si chanceuse avant la rencontre de Vaque, si compromise ensuite par le refus de Jean-Louis. Cependant la rue n'est plus tenable. C'est bien pis que la halte dans les ornières de Vaque. La pluie tombe sans relâche, fine et drue. Nos habits, gorgés d'eau, pèsent sur nos épaules comme une chape de glace. Le temps s'écoule et la chaumière ne se rouvre pas. Que font-ils là-dedans? Des éclats de voix, indices d'une chaude discussion, arrivent par intervalles à notre oreille. C'est notre sort qui s'agite sans doute, et comme tous les arbitres, ceux-ci ne s'inquiètent guères de l'impatience ni de la détresse des pauvres clients. Ils semblent nous avoir complètement oubliés. Las à la fin de faire antichambre dans le ruisseau, nous rentrons brusquement, au plus vif du débat. — Coup-de-théâtre.

À notre aspect, les voix se taisent... Si forte virum quem conspexêre, silent. Moment de surprise et d'embarras, suivi aussitôt de l'accueil le plus gracieux. — La comédie de Vaque. — Jean-Louis a quitté sa mine effarée pour une figure souriante. Un bon feu de bruyères pétille dans la grande cheminée noire. Nous trouvons un nouvel hôte, poupart de quinze ou seize ans, véritable merveille de fraîcheur et de santé. Ses joues rebondies, d'un rose éblouissant, me tiennent quelques minutes incertains de son sexe. Mais les culottes font foi. C'est un jeune gars qui rit avec des dents blanches, ne souffle mot, et fournit activement le foyer de bruyères.

On fait cercle autour de l'âtre, et tandis que nos vêtements fument devant la flamme, nous enveloppant d'un nuage de vapeur, on cause guerre, politique, puis cachette et fuite. Il est décidé que nous attendrons dans le grenier la nuit prochaine et l'heure de l'embarquement.

Aucun doute ne s'élève dans notre esprit, et pourtant la physionomie de ce groupe est étrange. C'est une incohérence de langage qui tient presque de la folie. Le guide de Vaque se perd en divagations et en projets contradictoires. Il bavarde à tort et à travers, comme s'il craignait de paraître suspect par le silence. Le vieux paysan, malgré ses airs aimables, n'est pas moins singulier. Il marmotte sans fin entre ses lèvres, comme un idiot, des phrases inachevées et sans suite. Tant d'ambiguïtés et de disparates devraient donner l'éveil. Symptômes perdus pour nous! Les malheureux ont besoin de se confier. Ils repoussent le soupçon comme un ennemi.

D'ailleurs, l'attitude du jeune marin nous rassure. Seul il ne bat pas la campagne. Sa cordialité, ses élans de sympathie, son air de franchise, la précision de ses promesses ont gagné notre confiance. Toute autre impression s'efface. Suivant l'usage, nous fermons les yeux aux aspects sinistres, pour ne les ouvrir qu'aux perspectives riantes.

Un coup cependant avait porté. Ôtant les débris de chaussons qui entouraient mes souliers : « Il faut les brûler, dis-je, avec le geste de jeter au feu. Ce seraient des pièces « compromettantes. » Le jeune homme m'arrête le bras, s'empare des deux lambeaux et les lance au fond d'un grand four. « Qu'ils viennent les chercher-là! » Un pareil trait de ladrerie cadrait mal avec les grands étalages de désintéressement. Cette fausse note m'agace une minute. Sensation fugitive, éteinte aussitôt dans la soif d'espérer.

Entre temps la nuit s'avance. Le programme définitif bien arrêté, l'homme de Vaque prend congé pour regagner son hameau. Au lieu des cinq francs promis, je lui en donne trente-cinq qu'il empoche après quelques grimaces de refus. Nos hardes sont loin d'être sèches. Mais le besoin de sommeil est général. Il faut donner au repos les deux heures qui nous séparent du jour.

On monte l'échelle du grenier. Le marin, muni d'une chandelle, nous installe sur la paille et barricade soigneusement notre retraite avec des cages à poules, des planches, de la litière. L'instant des adieux venu, il étreint nos mains avec force dans les siennes, et d'un air attendri : « Messieurs, comptez sur moi. Je vais préparer votre départ. Dans vingt-quatre heures, vous serez en mer. Mon ami est aussi « sûr que moi. Je ne regrette que de n'avoir pu vous sauver moi-même. Croyez que « je vous suis tout dévoué. Je sens que je vous aime déjà comme des frères. »

Il avait des larmes dans la voix. Comment se méfier d'un si bon jeune homme? Un air si candide, un tel accent de sincérité! Nous étions nous-mêmes fort émus. Qui sait même si nous n'avons pas un peu pleuré? J'espère que non. Après de chaleureuses protestations de gratitude, je le contrains d'accepter quarante francs, en sus de sa quotepart dans les cinq cents qu'il devra partager avec son compagnon. Il ne les prend qu'avec peine, sur mes vives instances. Oh! les chaussons, les chaussons!

Il part et nous laisse en extase devant ce trou de Bretagne qui vient d'improviser un si généreux ami à deux pauvres fugitifs. La situation nous paraît magnifique. Plus l'ombre d'un doute. Les allures équivoques du guide et de Jean-Louis achèvent de s'évanouir dans la scène des adieux. Nous sommes exténués, mais nous serons libres! Foin du sommeil! Nous n'y songeons guères. D'ailleurs, malgré la fatigue et l'épuisement, ce n'est pas sous notre défroque glacée qu'il viendrait nous trouver. À peine si nos yeux se ferment à demi quelques minutes dans un assoupissement fiévreux.

Voici l'aube. La tête du vieux Jean-Louis se montre au haut de l'échelle. Il dérange un peu l'échafaudage des clôtures, s'informe avec intérêt de notre santé et demande nos ordres pour le déjeuner. — Du pain et du lait, mais

surtout de nouvelles du marin et de ses négociations avec le pêcheur, notre futur pilote. — Sauvez-nous! le bonhomme venait s'assurer de la présence de sa marchandise pour la livraison. il balbutie quelques sons inintelligibles et se hâte de redescendre. mais le soupçon ne veut pas mordre sur notre âme. l'instant d'après monte le Chérubin joufflu et rose, qui réclame cinq francs pour achat de vivres. il lui fallait aussi son pourboire. il le reçoit et se retire.

Bien éveillés et pleins d'espoir, notre conversation pétillait vive et gaie, lorsque soudain des cris retentissant au loin. — « chut! écoutez! » « ah! bah! répond Cazavant d'un ton goguenard, "allez-vous prendre la panique, à chaque gamin « qui braille? » il n'avait pas fini que les clameurs redoublent et s'approchent en tumulte : « par ici! par ici! » Au dessus des autres retentit la voix du gardien-chef, il est au pied de l'échelle, criant à tue-tête : « ils sont là-haut! ils sont là! » et d'un ton furieux : « descendez! descendez tout de suite! » — « nous sommes vendus! » fait Cazavant, et raillant à mon tour : « bah! vous croyez? »

Le Gardien-chef monte avec plusieurs gendarmes. nous n'avions ni bougé, ni soufflé. on culbute les barricades. un gendarme saisit Cazavant et le pousse vers l'ouverture du grenier. un autre m'empoigne par les pieds et me traîne sur le plancher. — « jetez-le en bas! » crie le chef des Sbires, et l'homme au tricorne me passe par la fenêtre comme une botte de paille. je tombe au pied de l'échelle, dans la boue, au milieu d'un rassemblement de gendarmes et de geôliers armés de fusils doubles. je fus roulé, foulé, roué. on me relève à coups de crosses. « si tu « bronches, » clame le Maréchal-des-logis, "je t'envoie une balle dans la tête! — ah! « nous, c'est qu'on ne s'en va pas, d'ici! » ajoute le gardien maillet, les lettres de la bande. Chauvin, avec deux acolytes, me dépouille tout nu sous l'averse qui tombe. « ils ont de l'argent, beaucoup d'argent! » répétait le capitaine des al-guazils. ils ont aussi une carte de Belliole. « cherchez! cherchez! » j'avais en effet consulté cette carte devant le conciliabule nocturne. nos traîtres n'avaient pas perdu un détail. quant à notre argent, ils en connaissaient bien la couleur.

Ce Chauvin, qui me déshabillait si lestement dans le ruisseau, avait failli périr, au Mont-St-Michel, sous la vengeance des détenus militaires. outrés de ses noirceurs, ils le saisissent un jour dans la cuisine, et l'enlevant au dessus de l'immense chaudière où cuit le dîner de la prison, ils vont le précipiter dans le liquide bouillant, lorsque des voleurs l'arrachent de leurs mains, pas assez vite cependant pour lui sauver trois ou quatre coups de couteau qui le laissent pour mort sur la place. après sa guérison, on avait fait cadeau de ce personnage aux geôliers politiques de Belle Isle.

Les naturels de Radenec attroupés se faisaient galerie autour de cette bacchanale. « brigands! canailles! bandits! » hurlaient les assommeurs « de l'or! voilà de l'or! » l'école Chauvin qui vient de dénicher le viatique dans ma flanelle. les Bretons ouvrent de grands yeux. le mot : « de l'or! » leur va au cœur et la rend à la pitié. la vue des espèces a remué leurs entrailles. la force armée saisit l'impression au vol. « ce n'est pas étonnant que ces gens-là aient de « l'or, » dit sentencieusement le Maréchal-des-logis, "ils ont assez pillé la France « quand ils étaient gouvernements. »

Les écus pris, on me garrotte; Cazavant avait passé par les mêmes cérémonies. On nous poussa dans une chaumière assez propre. une femme y pleure. Le Gardien-chef l'apostrophe rudement : « qu'avez-vous « à pleurer? » — des sanglots et point de réponse. — « de quoi pleurez-vous? est-ce « de peur? » — sanglots encore et silence.

Ces larmes déconcertent un peu notre Estaffier. il devine sans doute que la population n'est pas à la hauteur de son héroïsme et il arrête les violences. on nous délie, on nous rend chemises et habits. La meute se rallie pour le retour. pendant toute cette exécution, nous n'avions pas desserré les dents. j'étais à moitié mort de la chûte, des coups et du froid. impossible de me tenir debout. « je vais faire un réquisitoire pour une charrette, » répète deux ou trois fois, d'un ton magistral, le maréchal-des-logis. on loue un tombereau à mes frais, et l'on m'y dépose enveloppé d'une vieille couverture verte, râpée et trouée. prix de location de la couverture pour deux heures, 1 franc. — hospitalière Bretagne! — Cazavant, moins avarié, suit à pied, et le convoi se met en mouvement.

C'était une belle matinée, douce, calme et humide. la pluie avait cessé. la mer sauvage grondait encore en s'apaisant, et une brise légère du Sud-Ouest poussait les ailes des moulins. le ciel était gris, mais haut; l'alouette chantait gaiement dans les nuages. tout d'île enchantée, de sentiers escamotés, de métamorphoses fantastiques, les sorcelleries de la nuit s'étaient évanouies. une chaussée large et droite sillonne la plaine émaillée de hameaux.

À mi-chemin, un détachement d'infanterie, sous les ordres d
énorme lieutenant haut de deux mètres, entoure la voiture, et le cortège
poursuit sa marche vers la citadelle dans ce pompeux appareil. une qui
-zaine de journaliers, en corvée sur la route, interrompent leur besogne à
notre approche, et nous regardent défiler, l'œil stupide, la mine hébétée. l
d'eux, tête pointue, face bestiale, vrai type de Charenton quartier des idio
harangue ~~ainsi~~ l'escorte en ces termes avec un gros rire de crétin : « ah! ah
« vous l'z'avais attrapais! ah! ah! vous l'z'avais attrapais! » et
ainsi indéfiniment. ils étaient hors de vue qu'on entendait encore : « ah! ah
« vous l'z'avais attrapais! » — aimables Bretons!

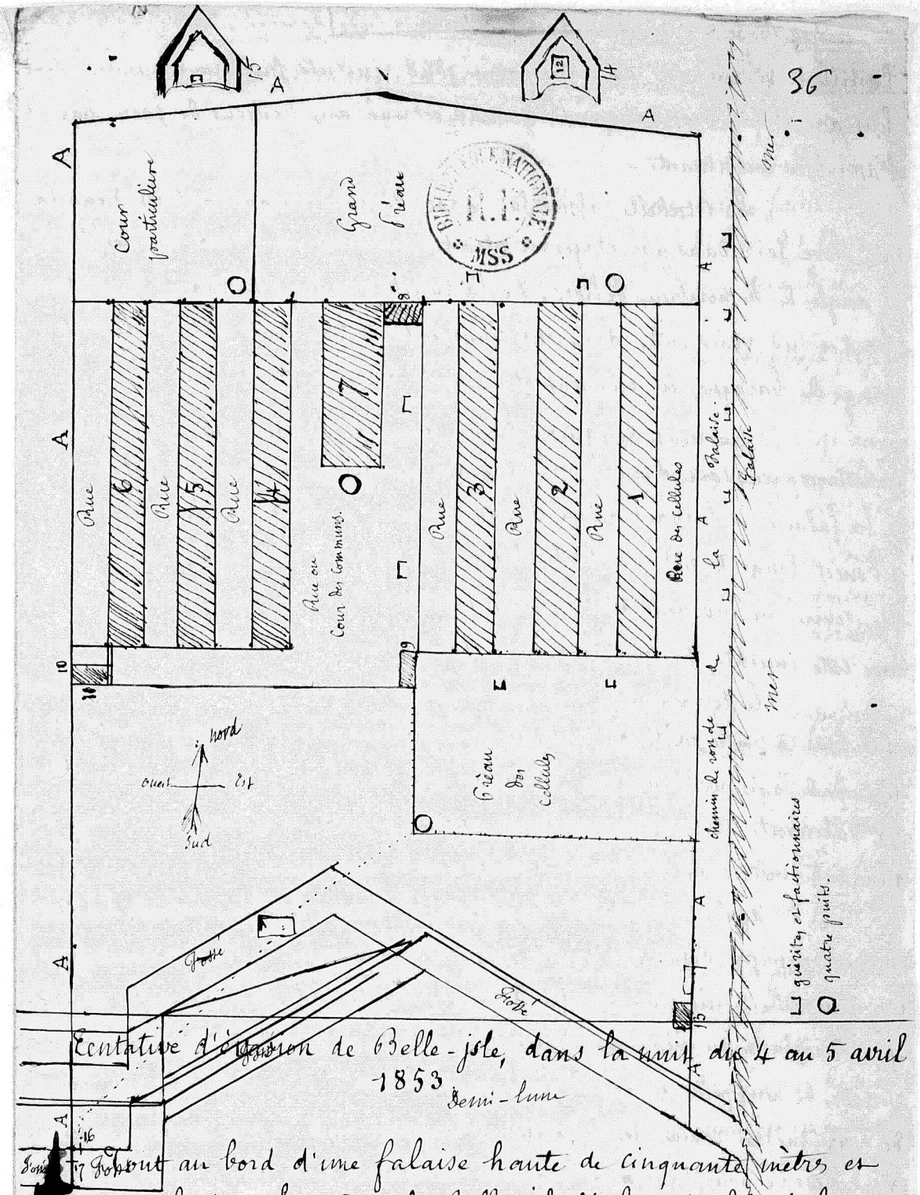
La masse des soldats paraît ~~[illegible]~~ indifférente. quelques-uns aff
-tent de rire aux éclats. D'autres, au contraire, ont l'air peiné, surtout un
sergent dont la belle figure pâle, au profil grec, dénote une véritable tristes
une magnifique jeune fille, au teint vermeil, qui revient du marché en grand
toilette, nous croise dans la plaine avec un joyeux sourire. notre aspect est
gai!

Les habitants de Palais nous attendaient comme un spectac
ils ne sont pas riches en distractions. les Gamins nous honorent de leur
escorte jusqu'à la porte de la prison qui se referme sur tous ces curieux
La Charrette tourne à gauche et notre Odyssée vient se terminer au cacho
avec le pain et l'eau pour consolation.

J'en suis quitte pour quatre jours et quatre nuits de fièvr
ardente. Rien de cassé, mais des pieds à la tête une admirable collecti
de marbrures dans les plus belles nuances, bleu, jaune, vert et noir. — ~~[illegible]~~

"allons! de la patience, toujours! de la résignation, jamais! »

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS



Tentative d'évasion de Belle-Isle, dans la nuit du 4 au 5 avril 1853

Tout au bord d'une falaise haute de cinquante mètres et battue par l'océan, la prison de Belle-Isle déploie, de l'Est à l'ouest, ses six corps de logis sur les glacis de la citadelle, entre les fossés extérieurs et une lunette avancée.

Parallèles entr'eux et à la mer, longs de cent mètres sur douze

de large, ils sont orientés nord et sud, le huit mars dominées et balayées par l'artillerie des remparts. La date : août 1848, inscrite sur l'un des murs, dit leur âge et leur destination : « Logement octroyé aux vaincus de juin par l'assemblée constituante. »

La citadelle, assise sur le roc, le pied baigné à l'Est dans la mer, élève ses redans par étages en retraite et découpe au Nord sur les glacis les angles de ses nombreux dehors. De la lunette au corps de place, la distance Nord et Sud varie entre deux cent cinquante et trois cents mètres. Les six rangs de baraques en occupent deux cents d'Est en Ouest.

Un mur de quinze pieds, armé de tessons aigus, enveloppe ce vaste espace. Sorti d'une demi-lune qui plonge sur la mer, il suit la crête de la falaise, ne laissant qu'un chemin de ronde au bord du précipice, tourne à l'ouest, longe à distance toute la ligne de bâtiments ci, après, l'avoir dépassée, revire au Sud pour aller rejoindre la citadelle, aux deux points de jonction avec cette enceinte, les fossés sont barrés par un mur dans toute leur profondeur.

Le terrain ainsi enfermé comprend à partir du Nord : 1°, une longue cour à pente raide, où toutes les rues viennent aboutir à angle droit ; 2°, les corps-de-logis avec leurs rues ; 3°, ce qui reste du glacis jusqu'aux fossés. — Les six bâtiments forment deux groupes égaux, séparés par une cour large de quarante mètres où s'élèvent la cuisine et les communs.

Après le départ des transportés, le groupe le plus voisin de la côte est devenu prison d'état. Les quatre rues ont été fermées à chaque bout par une muraille percée d'une porte, à leur extrémité-Sud on a ménagé, aux dépens du glacis, un préau quadrangulaire, clos sur deux de ses côtés par des palissades de neuf pieds, et sur le troisième, par le mur d'enceinte. Les rues, larges de douze mètres comme les baraques, aboutissent ainsi à deux préaux, celui du Nord réservé pour la grande majorité des détenus, celui du Sud plus petit, destiné pour trente prisonniers habitant les cellules de la face Orientale qui est contiguë à la mer. Nulle communication entre ces deux catégories de captifs.

Pour garder la prison, trois postes : l'un, au Nord, sur le terre-plein de la lunette, d'où les regards plongent dans l'intérieur des cours ; le

Les naturels de Radenec attroupés faisaient galerie autour de cette bacchanale. « Brigands ! canailles ! bandits ! » hurlaient des assommeurs. « de l'or ! voilà de l'or ! » j'écrie chauvin qui vient de dénicher le viatique dans ma flanelle. Les Bretons ouvrent de grands yeux. Ce mot : « de l'or » ! leur va au cœur et le rend à la pitié, la vue des espèces a remué leurs entrailles. La force armée faisait l'inspection au vol. « Ce n'est pas étonnant que ces gens-là aient de l'or, dit sentencieusement le maréchal des logis, ils ont assez pillé la France, quand ils étaient gouvernement. »

Les écus pris, on me garrotte, toujours moi. Cazavant avait passé par les mêmes cérémonies. On nous pousse dans une chaumière assez propre. Une femme est là qui pleure. Le gardien-chef l'apostrophe rudement : « qu'avez-vous à pleurer ? » — des sanglots, et point de réponse. — « de quoi pleurez-vous ? est-ce la peur ? » — sanglots toujours, et silence.

Ces larmes déconcertent un peu notre estaffier. il devine sans doute que la population n'est pas à la hauteur de son héroïsme et arrête les violences. On nous délie, on nous rend nos habits. Pendant toute cette exécution, nous n'avions pas desserré les dents. La meute se rallie pour le retour.

J'étais à moitié mort de la chute, des coups et du froid. impossible de me tenir debout. « je vais faire un réquisitoire pour une charrette, répète deux ou trois fois, d'une voix magistrale le maréchal des logis. on loue une tombereau à nos frais et l'on m'y dépose enveloppé d'une vieille couverture verte, rapiécée et trouée. prix de location de la couverture pour deux heures, 1 fr., de la charrette, 5 f. — hospitalière Bretagne ! — Cazavant, moins avarié, fait à pied, et le convoi se met en mouvement.

C'était une belle matinée douce, calme et humide. La pluie avait cessé. la mer sauvage grondait encore en s'apaisant, et une brise légère de sud-ouest poussait les ailes des moulins. Le ciel était gris mais haut ; l'alouette chantait gaiement dans les nuages. Plus d'île enchantée, de sentiers escamotés, de métamorphose fantastiques. les féeries de la nuit s'étaient évanouies. une chaussée large et droite sillonnait la plaine émaillée de hameaux.

à mi-chemin, un détachement d'infanterie, sous les ordres d'une énorme lieutenant haut de deux mètres, entoure la voiture, et le cortège poursuit sa marche vers la citadelle dans le pompeux appareil. une quinzaine de journaliers, en corvée sur la route, interrompent leur besogne à notre approche et nous regardent défiler, l'œil stupide, la mine hébétée. l'un d'eux, tête pointue, face

bestiale, spécimen de charenton quartier des idiots, harangue ainsi l'escorte avec un gros rire de crétin : « ah! ah! vous l'avais attrapais! ah! ah! vous, l'z'j'ai attrapais! » et ainsi indéfiniment. il, étaient hors de v qu'on entendait encore au loin : « ah! ah! vous l'z'j'avais attrapais! » aima Bretons!

La masse de soldats paraît indifférente. quelque-uns affecte de rire aux éclats, d'autres au contraire ont l'air peiné, surtout un sergent dont la belle figure pâle, au profil grec, dénote une véritable tristesse. un magnifique jeune fille, au teint vermeil, qui revient du marché en grande t -lette, nous croise dans la plaine avec un joyeux sourire. notre aspect est si g

Les habitants de Calais nous attendaient comme un spectacle. i ne sont pas riche, en distractions. les gamins nous accordent l'honneur de c -pagnie jusqu'à la porte de la prison qui se referme sur tous ces curie

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Mémoire sur la lumière Zodiacale

Prison cellulaire de Versailles, samedi 6 janvier 1872

39

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Monsieur le Président,

La Science ne s'est point encore prononcée sur les causes de la lumière zodiacale. Le champ reste donc ouvert aux conjectures. Pardonnez-moi de hasarder la mienne et de la soumettre à l'académie. D'après Laplace, Arago et d'autres savants illustres, les comètes ont plusieurs fois enveloppé la terre sans être aperçues.

La rapidité de leur marche leur a-t-elle permis de se dégager complètement et de poursuivre leur route ? Cela serait peu conforme aux lois de l'attraction. On sait qu'à raison de leur ténuité, ces astres ne dérangent personne, tandis que tout le monde les dérange. Ils ont dû, certainement, dans ces rencontres sidérales, abandonner des lambeaux aux étreintes de notre globe.

Ces détachements, ainsi faits prisonniers, et refoulés vers l'équateur par la rotation, ne formeraient-ils pas ces renflements lenticulaires, qui s'illuminent aux rayons du soleil avant l'aurore, et surtout après le crépuscule du soir? La chaleur du jour les a dilatés et rend leur luminosité plus sensible qu'elle ne l'est le matin, après le refroidissement de la nuit.

Ces masses diaphanes, d'apparence toute cométaire, et perméables aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'équateur, leur centre et leur point culminant comme éclat, jusque bien au delà des tropiques, où elles vont s'abaissant peu-à-peu et finissent par s'éteindre.

C'est donc la terre elle-même qui porte, enroulée autour de son atmosphère, la cause des lueurs Zodiacales. ainsi s'explique leur permanence, beaucoup moins facile à comprendre, quand l'origine était supposée hors de notre planète. comme cet appendice s'ajoute par un atôme au poids de la colonne atmosphérique, l'inanité de la substance cométaire ne pouvait recevoir une confirmation plus décisive.

il est évident que les comètes, dans tous leurs contacts avec la terre, laissent des contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépasser une certaine hauteur, sans être écumés par la force centrifuge, qui disperse les excédants à travers l'espace. l'atmosphère terrestre n'en demeure pas moins doublée d'une enveloppe cométaire, siège et source de la lumière Zodiacale.

cette explication est peut-être une erreur, mais je vais l'académie indulgente.

Recevez, Mr le Président, et veuillez transmettre à l'académie l'hommage de mes plus profonds respects,

Blanqui

à Mr le Président de l'académie des Sciences.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Monsieur le Président,

La Science ne s'est point encore prononcée sur les causes de la lumière Zodiacale. Le champ reste donc ouvert aux conjectures. Pardonnez-moi de hasarder la mienne et de la soumettre à l'académie.

D'après Laplace, Arago et d'autres savants illustres, "les comètes "ont plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues."

La rapidité de leur marche leur a-t-elle permis de se dégager complètement et de poursuivre leur route? Cela serait peu conforme aux lois de l'attraction. On sait qu'à raison de leur ténuité, ces astres ne dérangent personne, tandis que tout le monde les dérange. Ils ont dû, certainement, dans ces rencontres sidérales, abandonner des lambeaux au étreintes de notre globe.

Ces détachements, ainsi faits prisonniers, et refoulés vers l'équateur par la rotation, vont ~~[illegible]~~ former ces renflements lenticulaires qui s'illuminent aux rayons du Soleil, avant l'aurore, et surtout après le crépuscule du soir. La chaleur du jour les a dilatés, et rend leur luminosité plus sensible qu'elle ne l'est après le refroidissement de la nuit.

Ces masses diaphanes, d'apparence toute cométaire, et perméables aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'équateur, leur centre et leur point culminant, comme éclat, jusque bien au delà des tropiques, où elles vont s'affaiblissant peu à peu et finissent par s'éteindre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

On avait toujours placé la lumière zodiacale en dehors de la terre, ce qui rend difficile d'expliquer son origine et sa permanence, mais c'est notre planète elle-même qui en porte la cause enroulée autour de son atmosphère. Le poids de la colonne atmosphérique n'en augmentant pas un atôme d'augmentation, cette substance ne pouvait donner une preuve plus décisive de son inanité.

Les comètes, dans leurs visites à la terre, plus fréquentes peut-être qu'on ne le pense, renouvellent sans doute leurs contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépasser une certaine hauteur, sans être écumés par la force centrifuge, qui disperse et répète dans l'espace. L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, siège et source de la lumière zodiacale.

Cette explication est peut-être une erreur, mais je dois l'académie indulgente.

Recevez, Monsieur le Président, et veuillez transmettre à l'académie l'hommage de mes plus profonds respects,

L. Blanqui.

à Monsieur le Président de l'Académie des Sciences.

Versailles, 4 janvier 1872

Monsieur le Président,

La science ne s'est point encore prononcée sur les causes de la lumière zodiacale. Le champ reste donc ouvert aux conjectures. Pardonnez-moi de hasarder la mienne et de la soumettre à l'académie.

D'après Arago, Laplace et d'autres savants illustres, "Les comètes ont plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues."

La rapidité de leur marche leur a-t-elle permis de se dégager complètement et de poursuivre leur route? Cela serait peu conforme aux lois de l'attraction. On sait qu'à raison de leur ténuité, ces astres ne dérangent personne, tandis que tout le monde les dérange. Ils ont dû, certainement, dans ces rencontres sidérales, abandonner des lambeaux aux étreintes de notre globe.

Ces détachements, ainsi faits prisonniers, et refoulés vers l'Equateur par la rotation, vont former suivant nous, ces renflements lenticulaires qui s'illuminent aux rayons du soleil avant l'aurore, et surtout après le crépuscule du soir. La chaleur du jour les a dilatés, et rend leur luminosité plus sensible qu'elle ne l'est le matin, après le refroidissement de la nuit.

BIBL. NAT. PARIS SERVICE PHOTOGRAPHIQUE REPRODUCTION INTERDITE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. NSS

Versailles, 3 janvier 1872

42

Monsieur le Président,

La science ne s'est point encore prononcée sur les causes de la lumière zodiacale. Le champ reste donc ouvert aux conjectures. Pardonnez-moi de hasarder la mienne et de la soumettre à l'académie.

D'après Arago, Laplace, et d'autres savants illustres, "les comètes ont "plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues."

La rapidité de leur marche leur a-t-elle permis de se dégager complètement et de poursuivre leur route? Cela serait peu conforme aux lois de l'attraction. On sait qu'à raison de leur ténuité, ces astres ne dérangent personne et que tout le monde les dérange. Ils ont dû certainement, dans ces rencontres si rares, abandonner des lambeaux aux étreintes de notre globe.

Ces détachements, ainsi faits prisonniers et refoulés vers l'équateur par la rotation, vont former ces renflements lenticulaires qui s'illuminent aux rayons du soleil avant l'aurore, et surtout après le crépuscule du soir. La chaleur du jour les a dilatés, et rend leur luminosité plus sensible qu'elle ne l'est le matin, après le refroidissement de la nuit.

des masses diaphanes, d'apparence toute cométaire, et perméables aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'Equateur, leur centre et leur point culminant, comme altitude et comme éclat, jusqu'aux de là des tropiques, où elles vont s'abaissant peu-à-peu et finissent par s'éteindre.

On avait toujours placé la lumière zodiacale en dehors de la terre, et il était difficile de lui assigner une origine, ainsi qu'une nature, conciliables, à la fois avec sa permanence et ses variations. Mais c'est la terre elle-même qui en porte la cause enroulée autour de son atmosphère, sans que le poids de la colonne atmosphérique en reçoive un atôme d'augmentation. Cette substance ne pouvait donner une preuve plus décisive de son inanité.

Les comètes, dans leurs visites à la terre, renouvellent peut-être plus souvent qu'on ne le pense, leurs contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépouiller une certaine hauteur, sans être écumés par la force centrifuge, qui emporte son butin dans l'espace. L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, siège et source de la lumière zodiacale.

Recevez, Mr le Président, et veuillez transmettre à l'académie l'hommage de mes plus profonds respects,

Blanqui

à Monsieur le Président de l'académie des Sciences.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ces masses diaphanes, d'apparence toute cométaire, et perméables aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'équateur, leur centre et leur point culminant, comme altitude et comme éclat, jusqu'au delà des tropiques, où elles s'abaissent peu-à-peu et s'éteignent.

On avait toujours placé la lumière zodiacale en dehors de la terre, et il était difficile de lui assigner une origine, ainsi qu'une nature, conciliable, à la fois, avec sa permanence et ses variations. Mais c'est la terre elle-même qui en porte la cause enroulée autour de son atmosphère, sans que le poids de la colonne atmosphérique en reçoive un atôme d'augmentation. Cette substance ne pouvait donner une preuve plus décisive de son inanité.

Les comètes, dans leurs visites, renouvellent peut-être plus souvent qu'on ne le pense, leurs contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépasser une certaine hauteur, sans être écumés par la force centrifuge qui emporte son butin dans l'espace. L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, siège et source de la lumière zodiacale.

J'ai l'honneur de vous prier, Mr le Président, de vouloir bien présenter à l'académie l'hommage de mes plus profonds respects,

Blanqui

à Monsieur le Président de l'académie des sciences.

à Mr le Président de l'Acad.

43

Mr le Président, la science n'a s'est point encore prononcée sur les (véritables) causes de la lumière zodiacale. Le champ reste donc ouvert aux conjectures. Je me permets de soumettre la mienne à l'académie.

Le phénomène a été attribué d'abord à l'atmosphère du Soleil, opinion combattue par la place. Laplace combat cette opinion. Suivant l'illustre mathématicien, l'atmosphère solaire &

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

La lumière zodiacale est un phénomène qui a reçu bien des explications diverses, et n'en continue pas moins d'intriguer très-fort l'astronomie.

On l'a d'abord attribué à l'atmosphère du Soleil, opinion combattue par Laplace. Suivant lui, "L'atmosphère solaire n'arrive pas à mi-chemin de l'orbe de Mercure. Les lueurs zodiacales proviennent des molécules trop volatiles pour s'être unies aux planètes, à l'époque de la grande formation primitive, et qui circulent aujourd'hui autour de l'astre central. Leur extrême ténuité n'oppose point de résistance à la marche des corps célestes, et nous donne cette clarté zodiacale, perméable aux étoiles.

Cette explication ne paraît pas vraisemblable. Hypothèse sans vraisemblance. Des molécules planétaires, volatilisées par une haute température, ne conservent pas éternellement leur chaleur, ni par conséquent leur forme gazeuse, dans les déserts glacés de l'étendue. De plus, ~~quoique en dise Laplace~~, cette matière, si ténue qu'on la suppose, serait un obstacle sérieux aux mouvements des corps célestes, et amènerait, avec le temps, de graves désordres.

On peut opposer

La même objection (réfute) une idée récente, qui fait
honneur de la lumière zodiacale aux débris des comètes
naufragés dans les tempêtes du périhélie. Ces restes formeraient
un vaste océan, (quelque pas imaginaire) qui englobe et dépasse
même les orbites de Mercure, Vénus et la terre. C'est pousser
un peu loin le dédain des pauvres comètes, que de confondre
leur nullité avec celle de l'éther, voire même du vide. Non, les
planètes ne feraient pas bonne route à travers ces nébulosités,
et la gravitation ne tarderait pas à s'en mal trouver.

Il semble encore moins rationnel de chercher l'origine des lueurs mystérieuses de la région zodiacale dans un anneau de météorites circulant autour du soleil. Ces météorites, leur nature ne sont pas très formelles, à la clarté des étoiles.

En remontant un peu haut, veut être trouvait-on le chemin de la vérité. Arago a dit quelque part: "La
"matière cométaire a pu assez fréquemment entrer dans notre atmos-
"phère. Cet événement est sans danger. Nous pouvons, sans nous
"en apercevoir, traverser la queue d'une comète." — Laplace n'est
pas moins explicite: "Il est très-probable," dit-il, "que les comètes
"ont plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues."

Tout le monde sera de cet avis. Mais on peut demander à quoi sont devenues ces comètes. Ont-elles continué leur voyage? Leur est-il possible de s'arracher aux étreintes de la terre et de passer outre? L'attraction est donc contestée? Quoi! Cette vague effluve, qui fatigue la langue à définir son néant, braverait la

On peut opposer à la même objection (réfuté) une idée récente, qui fait honneur de la lumière zodiacale aux débris des comètes naufragées dans les tempêtes du périhélie. Ces restes formeraient un vaste océan, (~~quelque pas insaisissable~~) qui englobe et dépasse même les orbites de Mercure, Vénus et la terre. C'est peut-être un peu loin le dédain des pauvres comètes, que de confondre leur nullité avec celle de l'éther, voire même du vide. Non, les planètes ne feraient pas bonne route à travers ces nébulosités, et la gravitation ne tarderait pas à leur mal trouver.

Il semble encore moins rationnel de chercher l'origine des lueurs mystérieuses de la région zodiacale dans un anneau de météorites circulant autour du soleil. Ces météorites, de leur nature, ne sont pas très perméables à la clarté des étoiles.

En remontant un peu haut, peut-être trouverait-on le chemin de la vérité. Arago a dit quelque part: "La "matière cométaire a pu assez fréquemment entrer dans notre atmos- "phère. Cet événement est sans danger. Nous pouvons, sans nous "en apercevoir, traverser la queue d'une comète." — Laplace n'est "pas moins explicite: "il est très-probable," dit-il, "que les comètes "ont plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues."

Tout le monde sera de cet avis. Mais on peut demander ce que sont devenues ces comètes. Ont-elles continué leur voyage? Leur est-il possible de s'arracher aux étreintes de la terre et de passer outre? L'attraction est donc confisquée? Quoi! cette vague effluve, qui fatigue la langue à définir son néant, braverait la

Mr le Président,

La science ne s'est point encore prononcée sur les causes de la lumière zodiacale. ~~Le~~ Le champ reste donc ouvert aux conjectures. ~~permettez~~ Pardonnez-moi de hasarder la mienne et de la soumettre à l'Académie.

D'après Arago, Laplace et d'autres savants illustres, "Les comètes ont plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues. ~~L'attraction leur a-t-elle permis de se dégager complètement et de continuer leur voyage? On sait qu'à raison de leur ténuité, ces astres ne dérangent personne et que tout le monde les dérange.~~

La rapidité de leur marche leur a-t-elle permis de se dégager complètement et de poursuivre leur route? Cela serait peu conforme aux lois de l'attraction. On sait qu'à raison de leur ténuité, ces astres ne dérangent personne et que tout le monde les dérange. Ils ont dû certainement, dans ces rencontres sidérales, abandonner des lambeaux aux étreintes de notre globe.

Ces détachements ainsi faits prisonniers et refoulés vers l'équateur par la rotation

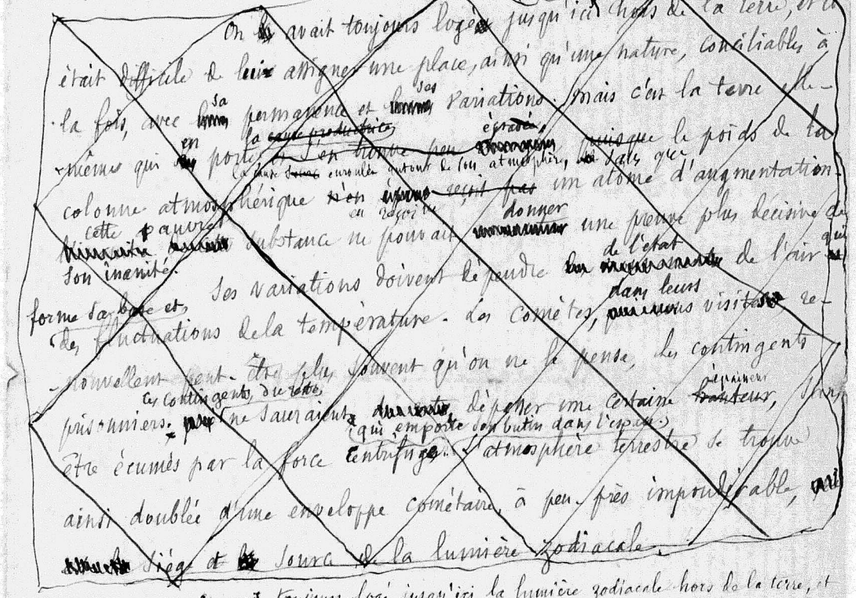
force qui maîtrise l'univers! On conçoit que deux globes massifs lancés à fond de train, se croisent par la tangente, et continuent de fuir, après une double secousse. Mais que des inanités errantes viennent se coller contre notre atmosphère, puis s'en détachent paisiblement pour suivre leur route, c'est d'un sans-gêne peu acceptable. Pourquoi ces vapeurs diffuses ne demeurent-elles pas clouées à notre planète par la pesanteur?

"Justement, parce qu'elles ne pèsent pas," dira-t-on." Leur "inconsistance même les dérobe. Point de masse, point d'attraction." mauvais raisonnement. Si elles se séparent de nous pour rallier leur corps-d'armée, c'est que le corps-d'armée les attire et nous les enlève. à quel titre? La terre lui est bien supérieure en puissance. Les comètes, on le sait, ne dérangent personne, et tout le monde les dérange, parce qu'elles sont les humbles esclaves de l'attraction. Comment cesseraient-elles de lui obéir, quand notre globe les saisit au corps, et ne devrait plus lâcher prise? Le soleil est trop loin pour les disputer à qui les tient de si près, et dût-il entraîner la tête de ces cohues, l'arrière-garde, rompue et disloquée, resterait au pouvoir de la terre.

Cependant, on parle, comme d'une chose toute simple, de comètes qui entourent, puis abandonnent notre globe. Personne n'a fait à cet égard la moindre observation. La marche rapide de ces astres suffit-elle pour les soustraire à l'action terrestre, et poursuivent-ils leur course par l'impulsion acquise? Une pareille atteinte à la gravitation ~~est~~ de seule guère impossible, et nous devons être sur la voie de la lumière zodiacale. Les détachements cométaires, faits prisonniers dans ces rencontres sidérales, et refoulés vers l'équateur par la rotation, vont former ces renflements lenticulaires qui s'illuminent aux rayons du soleil, avant l'aurore, et surtout après le crépuscule du soir. La chaleur

du jour les a dilatés, et rend leur luminosité plus sensible, qu'elle ne l'est le matin, après le refroidissement de la nuit.

Ces masses diaphanes, d'apparence toute cométaire, perméable aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'équateur, leur centre et leur point culminant comme altitude et comme éclat, jusque bien au delà des tropiques, et probablement jusqu'aux deux pôles, où elles s'abaissent, se contractent et s'éteignent.



On avait toujours logé jusqu'ici la lumière zodiacale hors de la terre, et il était difficile de lui assigner une place, ainsi qu'une nature, conciliables à la fois avec sa permanence et ses variations. Mais c'est la terre elle-même qui en porte la cause emmenée autour de son atmosphère, sans que le poids de la colonne atmosphérique en aspire un atome d'augmentation. Cette pesanteur substance ne pouvait donner une preuve plus décisive de son inanité.

Ses variations doivent dépendre de l'air qui forme la base, et les fluctuations de la température. Les comètes, dans leurs visites, renouvellent peut-être plus souvent qu'on ne le pense, les contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépasser une certaine épaisseur, sans être écumés par la force centrifuge, qui emporte son butin dans l'espace. L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, siège et source de la lumière zodiacale.

J'ai l'honneur de vous prier, Mr le Président, de vouloir bien présenter à l'Académie l'hommage de mes plus profonds respects.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

16 8bre 1871

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

La lumière zodiacale est un phénomène (qui intrigue fort l'astronomie, et) qui a reçu bien des explications diverses, et qui n'en continue pas moins d'intriguer fort l'astronomie.

On l'a d'abord attribué prêté à l'atmosphère du soleil, opinion réfutée combattue par Laplace. Suivant lui, " l'atmosphère solaire n'arrive pas à mi-chemin de " l'orbe de Mercure. Les lueurs zodiacales proviennent " des ~~lueurs~~ molécules trop volatiles pour s'être unies aux " planètes, à l'époque de la grande formation primitive, " et qui circulent aujourd'hui autour de l'astre central. " leur extrême ténuité n'oppose point de résistance à " la marche des corps célestes, et nous donne cette clarté " perméable aux étoiles.

hypothèse sans vraisemblance. Des molécules volatilisées par une haute température, ne conservent pas éternellement leur chaleur, ni par conséquent leur forme gazeuse, dans les déserts glacés de l'étendue. De plus, (en outre) quoi qu'en dise Laplace cette matière, si ténue qu'on la suppose, serait un obstacle sérieux aux mouvements des (corps célestes) astres planètes, et amènerait dans avec le temps ~~de plus~~ de graves désordres.

La même objection réfute une idée récente qui place trouve l'origine de la mystérieuse lumière dans voit attribuer la source lumière zodiacale

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

qui attribue l'origine de la lumière zodiacale aux débris des comètes naufragées dans le voisinage du périhélie

Ces débris formeraient dans l'immensité un vaste océan quelque peu imaginaire, qui englobe les orbites de Mercure Vénus, la terre, et déborde même c'est pousser un peu loin le mépris de ce pauvre (astre) vagabond, que de confondre leur nullité, inconnue, avec celle de l'éther, vide (ou même du vide. non! non! de plaisir, ne feraient pas cette comodément à travers les nébulosités, ou la gravitation ne tarderait pas à s'en fort mal trouver) se trouverait bientôt fort mal.

Il me semble encore moins raisonnable de chercher l'origine de la lumière zodiacale dans un anneau de météorites circulant autour du soleil. les météorites sont assez peu perméables à la clarté des étoiles.

En remontant un peu haut, peut-être trouverait-on le chemin de la vérité. Arago a dit quelque part: "la matière cométaire a pu assez fréquemment entrer dans notre atmosphère. Cet événement est sans danger. Nous pouvons, sans nous en apercevoir, traverser la queue d'une comète." La place n'est pas moins explicite: "il est très probable," dit il, "que les comètes ont plusieurs fois enveloppé la terre, sans être aperçues."

Tout le monde sera de cet avis. mais que sont-elles devenues ces comètes? ont-elles continué leur route? devront-elles jamais approcher des atmosphères de la terre et percer outre? L'attraction est donc conjurée? Quoi! cette vague nébulosité qui fatigue la langue à définir son néant, braverait la force qui maîtrise l'univers! On conçoit que deux globes marchent à fond de train, se croisent par la tangente, et continuent à fuir, après une double secousse. mais que de vagues errantes viennent se coller contre notre atmosphère, puis s'en détachent paisiblement pour suivre leur chemin, c'est d'une sans-gêne peu acceptable pour ces vapeurs qui ne demeurent elles, pas closes à notre planète par la pesanteur "justement" dira-t-on. "puisqu'elle ne pèsent pas, leur inconsistance même les dérobe. point de masse, point d'attraction." — mauvaise raison. si elles se séparent de nous pour rallier leur corps d'armée, c'est que le corps d'armée les attire et nous les enlève. à quel titre? la terre lui est bien supérieure en puissance. la comète, on le sait, ne dérangent personne, et tout le monde les dérange, puisqu'elle marchent constamment sous l'empire de l'attraction. comment opéreraient-elles de lui obéir, quand notre globe les saisit au corps et ne devrait plus lâcher prise? le soleil est trop loin pour les disputer à qui les tient de si près, et dût-il entraîner la tête de ces colonnes, l'arrière-garde, rompue et disloquée resterait au pouvoir de la terre

Cependant, on parle, comme d'une chose toute simple, de comètes qui enveloppent puis abandonnent notre globe! Personne n'a fait à cet égard la moindre observation. La marche rapide de ces astres suffit-elle pour les soustraire à l'action terrestre, et poursuivent-ils leur course par l'impulsion acquise? Impossible, cette atteinte à la gravitation est impossible, et nous devons être sur la voie de la lumière zodiacale.

Les détachements cométaires, faits prisonniers dans les rencontres précédentes, sont refoulés vers l'équateur par la rotation et vont former ces renflements lenticulaires qui s'illuminent aux rayons du soleil, avant le crépuscule du matin ou bientôt après le crépuscule du soir. la chaleur du jour les a dilatés, ainsi ils acquièrent leur apparence plus sensible que celle matin, et ils acquièrent leur apparence plus sensible après le refroidissement de la nuit.

Ces mondes diaphanes, [illegible] d'apparence tout à-fait cométaire et perméables aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'équateur, leur centre et leur point culminant, comme hauteur et comme éclat, jusques bien au-delà des tropiques, et probablement jusqu'aux pôles où elles se contractent et s'éteignent

jusqu'à présent, on les avait placés hors de la terre et il était officiel que (trouver) assigner une place convenable aux mondes d'une nature conciliable, avec la permanence et les variations, mais dès la terre elle même que l'homme sur son atmosphère, ne s'en trouve pas bien pour être juste un atome d'augmentation. L'inanité de cette habitation ne pouvait pas trouver, rencontrer, une preuve, démonstration plus décisive, convaincante.

Ses variations doivent répondre aux mouvements de l'atmosphère et des fluctuations de la température. Les comètes qui nous visitent doivent renouveler leur provision de ne le pensez, ces contingents prisonniers qui ne peuvent s'échapper sans être écumés par [illegible] une certaine altitude (de satellisation). L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, à peu-près imperméable, qui est le siège et la source de la lumière zodiacale.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

17 Avril 1868

49 1

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Dans la nature, il n'y a point rapport de cause à effet, mais développement successif, évolution, ... (la vie). Cause et effet sont là des mots vides de sens, car ils impliquent accident ou volonté, choses tout-à-fait étrangères aux phénomènes organiques, où elles n'interviennent qu'à titre de perturbation.

Qu'un arbre meure debout ou tombe abattu, soit par le vent, soit par la hache, le résultat définitif reste le même. Les molécules constitutives de cet arbre retournent à la circulation générale, mais en suivant des voies différentes, déterminées alors par ce qu'on appelle une cause, simple incident toujours en dehors de l'évolution régulière elle-même.

L'arbre tombé pourrit sur place, et ses principes entrent dans de nouvelles combinaisons. Si on l'a jeté bas pour un but d'utilité, ce n'est qu'une destination éphémère. Le fagot brûle, se réduit en gaz et en sels, matériaux disponibles pour une métamorphose subséquente. (La planche et la poutre,) par un plus long circuit, arrivent néanmoins à la dissolution finale qui en dégage les éléments divers et les restitue à la loi des transformations successives.

Toute l'activité humaine tourne dans ce cercle misérable. Les plus splendides chefs-d'œuvre vont invariablement aboutir à ce dernier terme, la décomposition, après quelques instants d'une existence inerte, fruit du caprice, et que le caprice ne sait pas long-temps défendre contre le vivant travail de la nature.

L'homme ne prend un rôle organique que dans la reproduction de l'espèce, en quoi il est tout juste l'égal (Singe même d'infériorité même) de bêtes, (sinon même leur inférieur.) ainsi, ce qu'il fait de mieux est le résultat d'un acte instinctif où la pensée ne brille que par son absence. Le plus bel ouvrage du plus grand génie, c'est son enfant, et certes son génie n'y entre pour rien. Le premier animal venu lui rendrait des points à ce jeu.

Voilà donc cette reine altière, "l'intelligence (1) servie par des organes", qui abdique devant la fonction capitale, décline sa compétence (recuse, abdique) et rejette bravement (dans un battelle baptême) la corvée à la charge des pauvres organes! Elle cause beaucoup de l'opération sans y rien comprendre, mais a la garde de s'en mêler et laisse faire les héritiers par ses domestiques. N'est-il pas mortifiant pour une si grande dame de n'obtenir (sur le dos) une descendance que par la grâce (charité) de cette force aveugle et fatale, objet de son profond mépris?

Cela ne rabat rien de sa superbe. Elle déclare fièrement que si, pour son compte, elle est hors d'état de faire un enfant, en revanche, son adorable aïeule, l'intelligence divine, a créé tout de rien; singulière famille, où la grand'maman enfante toute seule la matière (qui n'a rien lui est de rien), et où la matière (à son tour,) enfante toute seule la petite fille. Type et indigence. Malheureusement, (qui ne doit est pas de grand'chose, qui prétend n'a lui être pas de grand'chose,) (mais) comme d'habitude criminelle indigence a une constitude, le luxe une hypothèse, et qui pis est, une hypothèse de l'indigence même pour se donner des airs de luxe (couvrir ses haillons).

On connaît l'ineffable définition inventée par le spiritualisme: "l'homme est une intelligence servie par des organes". - Il y a de (vraiment) poser ravissantes, celle-ci par exemple: dans son père voir son laquais. (prendre son père pour son laquais

Vanité des Vanités! Tomber en extase devant des œuvres sans vie, et mettre ces tristes cadavres en parallèle avec les splendeurs de la nature! ne (pouvoir) pouvoir créer un fétu, et conclure tranquillement de la fabrication d'une horloge à la fabrication des mondes par la même ficelle, "une intelligence au service d'une volonté"! avec quelques douzaines de pierres (de cette méconnaissance) l'une sur l'autre on bâtit une maison; en conséquence, Dieu est le grand architecte de l'univers.

"Eh! quoi! (tout le spiritualiste) tout ce qui existe ne serait pas la création raisonnée d'une similaire de notre race, d'une volonté-intelligence, mais le produit d'une force aveugle et fatale! anathème! anathème!"

Force aveugle et fatale! quelque chose qui n'est pas l'homme et n'a rien de l'homme, une loi immanente, inflexible, inéluctable. à cette pensée, l'orgueil humain se révolte. Ce qu'il lui faut, ce qu'il admire, c'est sa propre image, la passion, l'arbitraire, un tyran ineptie et fantasque qui fait, défait et refait, au gré de son humeur.

"Une œuvre sans ouvrier?" "oui"! "dit agréablement un Christicole. "oui! jocrisse et Gringalet admirent, devant la Cathédrale "de Paris, comme la matière sait s'ordonner d'une façon ingénieuse, et "cet ouvrage leur paraît d'autant plus beau qu'il est impossible, à leur "avis, d'y soupçonner la pensée, la main, ni l'existence d'un artiste "quelconque."

Non! non! La Cathédrale de Paris ne s'est pas faite toute seule. Son aspect morne, ses airs de sépulcre protestent contre un tel éloge et disent assez son origine. Dans cette masse inanimée, comment méconnaître le fait d'une intelligence, l'effet d'une cause? Sans le pansements quotidien, de la truelle, ce serait de longtemps une ruine. Quand-

les Myrmidons seront las de recrépir, le grand travailleur aveugle et sourd qui ne se lasse jamais, qui n'a ni main, ni volonté, ni pensée, couchera cette carcasse dans la poussière et recouvrira ses décombres des radieuses opulences de la vie.

Mais nous en connaissons des cathédrales qui se sont faites toutes seules, et vous pourrez y admirer avec quelle majesté la matière sait s'ordonner elle-même. Un jour, la force aveugle et fatale qui gronde sous nos pieds en même temps qu'elle s'épanouit dans les fleurs, soulève tout-à-coup l'écorce du globe et la laisse retomber..... La cathédrale, — une grotte, — est née et vivra de longs siècles.

Entrez-y. Devant cette improvisation du hasard, simple hors-d'œuvre de la puissance organique, que sont vos nefs fastueuses, élevées (édifiées, bâties, érigées) à si grands frais de temps et de sueurs?... ... des bouges; et, malgré tous vos efforts, cinquante de ces bouges arrogants seront, l'un après l'autre, redevenus d'humbles gazons, alors que la Basilique, surgie toute seule, se dressera s'élancera plus brillante et plus jeune qu'à l'heure de son éruption.

C'est que les eaux ne cessent de filtrer pour ses murs d'innombrables parures de cristal et que des milliers de stalactites se suspendent sans relâche à ses voutes. Là les décors sont toujours neufs. Le diamant qui tombe laisse pour successeur (remplaçant) (à sa place) le diamant qui l'a fait tomber... allumons une torche... Devant... Cette éblouissante cage de feux qui s'enflamme soudain et nous enveloppe de ses millions d'étincelles, ~~donne l'air d'une guinguette à vos illuminations d'Eglises illuminées~~ qu'est-ce que de guinguettes que sont vos Eglises illuminées? des guinguettes, guinguettes —

Telle est dans le grandiose la ~~portée~~ (valeur, ~~force~~, ~~valeur~~) respective de ces deux artistes, l'intelligence et la matière. Faut-il ~~[illegible]~~ l'apprécier, ~~[illegible]~~ maintenant dans le délicat et le fini? Faites fondre ce bâton de soufre... je dis Faites, par habitude, la langue s'étant façonnée sur les illusions de notre orgueil. En réalité, vous ne faites rien du tout. Votre rôle, dans l'opération, est à-peu-près celui du sacristain qui sonne le sermon. C'est même l'exagérer, car la chaleur entre souvent toute seule en contact avec le soufre et le met en fusion, sans vous, parfois malgré vous.

Ce n'est pas le cas ici, le rapprochement est votre ouvrage, et..... le soufre est fondu. Notons en passant qu'on ignore pourquoi. La dilatation n'explique pas plus le passage à l'état liquide que la contraction le retour à l'état solide. Si la force fatale est aveugle, si l'intelligence qui ne l'est point ou croit ne pas l'être, marche cependant pas mal à l'aveuglette, avouons-le.....

Entretemps, le liquide, abandonné à lui-même, s'est en partie refroidi. Décantons..... Eh! bien, daignerez-vous admirer "comme la matière sait s'ordonner d'une façon ingénieuse," et vient de nous improviser cette merveilleuse forêt d'aiguilles, dont la ténuité et la délicatesse défient toute concurrence humaine?..... à l'ironie du sourire qui plisse vos lèvres, on devine aisément votre réponse, ~~[illegible]~~ votre cantique:

"Non! Gringalet, non!.. c'est Dieu seul que j'admire et que je glorifie..... ô Dieu, créateur de ces prodiges, des cieux t'appartiennent, la terre est à toi. Tout l'ordre de l'univers est ton ouvrage, et tu l'as rempli de tout ce qu'il contient, et la sagesse

et la justice sont le fondement de ton trône !" Qui sunt coeli et
„ tua est terra. Orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti.
„ justitia et judicium praeparatio sedis tuae !."

Connu, connu ! Toujours du même tonneau ! l'inverse de celui des Danaïdes, il ne se vide jamais.

il est bien mauvais ce latin de Saint-Jérôme et de la décadence, ou plutôt de la ruine ; il est bien mauvais, mais encore plus travesti. Essayons de le rétablir dans son exactitude et son emphase :

„ Tiens sont les cieux et tienne est la terre. L'orbe de
„ la terre et son contenu, toi, tu l'as fondé. La justice et le jugement sont
„ la préparation de ton siège, à toi."

Dans tout cela il n'est nullement question de l'ordre de l'univers, idée fort peu Hébraïque, que le traducteur glisse dans une phrase de son crû et prête au Psalmiste pour les besoins de la cause :

La cause, en ce moment, exige que la grotte et les cristaux soient sortis de la main de Dieu. Car Dieu a des mains et une intelligence comme vous et moi, et les peintures orthodoxes nous le représentent officiellement en homme avec ses dix doigts, sa barbe et son cerveau. (Tel est le costume de l'infini. C'est pour lui faire honneur. comme jadis) (~~Ces~~ procède-t-il ~~terroient-il~~) directement (dans cette tenue ~~dans~~) la formation des cavernes et des cristaux ? c'est peu probable. (~~Du moins les chimistes ne l'ont jamais vu opérant en personne dans leurs laboratoires.~~) Du moins on ne le rencontre jamais opérant en personne dans les laboratoires ni en plein air. c'est donc une loi ~~instituée~~ instituée (~~établie~~) par son omnipotence qui gouverne tous les phénomènes matériels. alors pourquoi tant de clameurs contre la génération spontanée ? Ne peut-elle, aussi bien que la cristallisation du soufre, s'accomplir en vertu de la règle préétablie ? Par suite,

les plantes, les animaux, l'homme lui même, (~~auraient~~ ~~de même~~ ~~(été)~~ Seraient également les ~~conséquences~~ (produits, ~~résultats~~) nécessaires, (~~obligés~~) d'une loi divine présidant aux transformations de la matière.

Quelle épine tirée du pied des Providentiels ! quelle chance et quel soulagement pour la foi, de ne plus culbuter, à chaque pas, dans l'absurde et le grotesque ! Dieu principe et conclusion de chaque découverte de la science ! une assise de granit !

Oui, mais la foi est rivée à un vieux bouquin qui a jugé convenable d'équiper l'Eternel en statuaire, armé du tablier et de l'ébauchoir pour la confection d'un bonhomme d'argile, notre premier père. il s'ensuit naturellement la fabrication de tout le règne organique par des procédés analogues, quoique le bouquin ne s'en explique pas. Dès lors, impossible de reconnaître une loi primordiale et immanente, instrument de la volonté (~~divine~~) (suprême)

D'ailleurs cette immanence aurait-elle fait le compte du sacerdoce et du despotisme, son allié ? Elle supprime l'arbitraire divin, modèle et justification de l'arbitraire terrestre. Dieu ne serait plus ce factotum universel qui se mêle de tout, fonde et renverse les empires, tonne et grêle, fait la pluie et le beau temps ; ce maître capricieux et tracassier qui noie, brûle ou sauve, au gré de sa fantaisie il ne serait plus le dieu des colères et des vengeances, déchaînant la guerre, la famine le choléra, les inondations, pour châtier la désobéissance aux prêtres. Plus de miracles ni de prières, ni surtout de cadeaux (~~offerts par les~~) solliciteurs. On ne lâche pas de telles aubaines.

Et ce n'est pas tout. il y a pis. Le Déisme pur lui-même se trouverait compromis et, la dialectique aidant, Dieu courrait grand risque de passer à l'état d'hypothèse inutile. Notre globe en effet n'est pas seul au monde, et comme évidemment la même loi immuable devrait les régir tous, dans le passé, le présent et l'avenir, la logique remonterait la route des siècles jusqu'au pied de ce dilemme : Ou une puissance a tiré l'univers du néant et peut l'y replonger, ou (~~l'univers~~) existe par lui-même de toute éternité avec sa force organique.

6

et la justice sont la fondement de ton trône !" Qui sunt coli et
" tua est terra. Orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti.
" justitia et judicium preparatio sedis tuæ !."

Connu, connu ! toujours du même tonneau ! l'inverse de celui des Danaïdes, il ne se vide jamais.

Il est bien mauvais ce latin de Saint-Jérôme et de la décadence, ou plutôt de la ruine ; il est bien mauvais, mais encore plus travesti. Essayons de le rétablir dans son exactitude et son emphase :

" Tiens sont les Cieux et tienne est la terre. L'orbe de
" la terre et son contenu, toi, tu l'as fondé. La justice et le jugement sont
" la préparation de ton siège, à toi."

Dans tout cela il n'est nullement question de l'ordre de l'univers, idée fort peu hébraïque, que le traducteur glisse dans une phrase de son crû et prête au Psalmiste pour le besoin de la cause.

La cause, en ce moment, exige que la grotte et les cristaux soient sortis de la main de Dieu. Car Dieu a des mains et une intelligence comme vous et moi, et les peintures ~~antédiluviennes~~ nous le représentent officiellement en homme, avec ses dix doigts, sa barbe et son cerveau (~~procède-t-il~~ ~~travaux~~ il) directement (~~dans~~) la formation des cavernes et des cristaux ? C'est peu probable. (~~Du moins les chimistes ne l'ont jamais vu opérant en personne dans leurs laboratoires.~~) Du moins on ne le rencontre jamais opérant en personne dans les laboratoires ni en plein air. C'est donc une loi ~~instituée~~ (établie) par son omnipotence qui gouverne tous les phénomènes matériels.

Alors pourquoi tant de clameurs contre la génération spontanée ? Ne peut-elle, aussi bien que la cristallisation du soufre, s'accomplir en vertu de la règle préétablie ? Par suite,

9

les plantes, les animaux, l'homme lui même, (~~seraient~~ ~~engendrés~~ ~~(et)~~ le ~~conséquence~~, (produits, ~~résultats~~) nécessaire, (~~obligés~~) d'une loi divine présidant aux transformations de la matière.

Quelle épine tirée du pied des Providentiels ! quelle chance et quel soulagement pour la foi, de ne plus culbuter, à chaque pas, dans l'absurde et le grotesque ! Dieu principe et conclusion de chaque découverte de la science ! une assise de granit !

Oui, mais la foi est rivée à un vieux bonhomme qui a jugé convenable d'équiper l'Eternel en statuaire, armé du tablier et de l'ébauchoir pour la confection d'un bonhomme d'argile, notre premier père. Il s'ensuit naturellement la fabrication de tout le règne organique par des procédés analogues, quoique le bonhomme ne s'en explique pas. Dès lors, impossible de reconnaître une loi primordiale et immanente, instrument de la volonté (~~divine~~) (suprême)

D'ailleurs cette immanence aurait-elle fait le compte du Sacerdoce et du despotisme, son allié ? Elle supprime l'arbitraire divin, modèle et justification de l'arbitraire terrestre. Dieu ne serait plus ce factotum universel qui se mêle de tout, fonde et renverse les empires, tonne et grêle, fait la pluie et le beau temps ; ce maître capricieux et tracassier qui noie, brûle ou sauve, au gré de la fantaisie il ne serait plus le dieu des colères et des vengeances, déchaînant la guerre, la famine le choléra, les inondations, pour châtier la désobéissance aux prêtres. Et plus de miracles ni de prières, ni surtout de cadeaux (~~offerts par les~~) sollicitateurs. On ne lâche pas de telles aubaines.

Et ce n'est pas tout. Il y a pis. Le Déisme par lui-même se trouverait compromis et la dialectique aidant, Dieu courrait grand risque de passer à l'état d'hypothèse inutile. Notre globe en effet n'est pas seul au monde, et comme évidemment la même loi immuable devrait les régir tous dans le passé, le présent et l'avenir, la logique remonterait la route des siècles jusqu'au pied de ce dilemme : Ou une puissance a tiré l'univers du néant et peut le replonger, ou il (~~l'univers~~) existe par lui-même de toute éternité avec sa force organique.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

15 Avril 1868

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Quoi! Les astres, l'espace, sortir du néant et y rentrer sur un geste! Pourquoi d'où sort cette monstruosité? — (Par la vertu) (eh, mon,) de l'axiôme: „Point d'effet sans cause. L'univers doit avoir une cause, ~~(cette cause)~~ c'est Dieu. — Et quelle est la cause de Dieu? — il n'en a pas, il est cause. Parfait! rien n'est sans cause. En conséquence voici un être qui n'a point de cause. Il suffit pour cela de l'intituler première, il en faut une. — (Cause première: il en faut une.) ~~L'argument est sans gêne et ne coûte rien.~~ Ce qu'il révèle du moins, c'est qu'il ~~y a~~ existe quelque chose qui peut se passer d'une cause. Pourquoi ne serait-ce pas l'univers, dont la non-existence (paraît) est une si manifeste absurdité (non-sens)? — impossible! l'univers est un effet et ne saurait être une cause, par la raison qu'il est matière, ~~(brut)~~ et que la cause initiale est nécessairement une intelligence unie à une volonté.

Nous voilà retombés dans l'anthropomorphisme qui fabrique (~~construit~~) Dieu sur patron humain. L'homme, à genoux devant la pensée, que les enfants, c'est-à-dire devant lui-même, ne conçoit rien ~~au~~ ~~[illegible]~~ de si sublime que cet attribut, et le déifie (~~divinise~~) (modestement) (dans ~~la personne d'~~ un être suprême, auteur de toutes choses.

Le beau cadeau (~~à faire~~) (vraiment) ~~qu'une pareille pauvreté!~~ (~~Comment~~) est-il possible de ne pas voir ce qui crève les yeux, la profonde misère de l'intelligence? Non seulement elle est incapable (~~de créer~~) d'organiser un brin d'herbe, une simple moisissure, elle n'en comprend même ni le pourquoi, ni le comment, elle dont (~~c'est~~) l'unique métier est de comprendre. Mais peu importe à l'infatuation. En vain, contraste écrasant! La matière déploie autour de nous les prodiges de sa force organisatrice, de sa fécondité furieuse, l'homme reprend avec phlegme son refrain idiot: „La matière, inerte par elle-même, tient ces propriétés

12

" de la divine intelligence qui l'a créée "

Mais d'où peut-il la déduire cette intelligence divine, ô souveraine suprême ? Sinon de la sienne propre qu'il (en) prodigue (son image affaiblie ?) quand il s'agit pour l'organiser, (comme valeur organisante, trice) la sienne égale vaut zéro, et zéro multiplié par l'infini, donne toujours zéro.

Bien loin de prouver la toute-puissance d'une intelligence divine, l'intelligence humaine implique exactement le contraire. Quand bien même la pensée ne serait pas, comme la science le démontre, une fonction de la substance nerveuse ; quand même, hypothèse ridicule, elle pourrait exister en dehors de la matière, une intelligence infinie, son analogie avec la nôtre suffit pour la priver de toute virtualité créatrice. il y a incompatibilité radicale entre pensée-volonté et puissance quelconque d'organisation.

L'intelligence, cet éblouissement de notre orgueil, n'est qu'un phénomène d'ordre (de qualité) très-inférieure. que sont, après tout, les bâtisses, les ports, les canaux, les routes, les produits industriels ? des œuvres cadaviques et sans vie. et la pensée pure, elle-même ? un éclair, qui (pour en) s'évanouit, s'il n'est fixé à l'aide de la matière ! (dont la matière seule peut conserver la trace.)

Que reste-t-il de dix mille générations qui ont précédé les cent derniers siècles ? de leurs travaux, ... quelques outils informes, enfouis çà et là, ... de leurs idées, rien. Que restera-t-il de notre race, lorsque la dispersion de l'atmosphère aura glacé la planète ? des débris de monuments (os) ... des livres (fermés à jamais pour toujours) que nulle main n'ouvrira plus. Et après d'autres, meilleurs, quand un choc ressuscitera, en volatilisant le cadavre de notre globe, le lancera dans le cycle d'une nouvelle vie, ... un peu de gaz, voilà ce qui aura été le genre humain. il demeurera de lui, sous une autre forme, la matière.

La matière seule

13

De la pensée, nulle trace. Ce qui fait notre gloire est précisément ce qui sera anéanti ... Rien de choses à y regarder de près. Pour estimer (à sa valeur) l'intelligence de l'espèce humaine, celle d'un homme suffit. Car de milliards d'individus ne sont que des exemplaires du même type. le plus haut échantillon ..., (représentant l'humanité entière et tout ce qu'elle contient de beau accolé) pour tout le phénomène on peut la donner original

Mais jeter dans la balance (la chaleur, la lumière, l'électricité, ...) les forces éclatantes de la matière ! Ce dignitaire se vante de les asservir, quelle fatuité ! et cependant, c'est déjà de la modestie comparativement (par comparaison). Longtemps l'altière intelligence a prétendu créer seule et de son propre fonds. Elle n'a (jamais) tiré de là que sottises et déconvenues.

Mieux avisée désormais et convaincue de sa faiblesse, elle change de route et abandonne la fantaisie pour l'observation. Elle guette attentivement la nature, pour se faufiler à tâtons dans son jeu et en recueillir le bénéfice. Cette tactique l'a conduite enfin à des résultats que son incurable vantardise se hâte d'appeler une victoire et qui ne sont tout au plus une aumône. Elle se croit conquérante et n'est pas même plagiaire. elle n'est que mendiante et parasite.

Le plagiat est au moins une copie, un calque. Laquelle des énergies de la matière l'homme saurait-il copier ? Son plus grand effort est de la constater sans la comprendre, et il se voit réduit à prendre humblement la remorque avec une prudence qui ne le sauve pas toujours des déboires.

Ainsi l'intelligence libre n'est qu'impuissante et stérilité.

Proclamer, par induction, cette chose stérile et impuissante, pouvoir créateur de l'univers, n'est-ce point le comble de la démence ? mais l'homme, être personnel, met sans hésiter au dessus de tout l'intelligence, qui est la conscience de cette sa personnalité, et tient ce qui lui est étranger dans le plus profond mépris. Orgueil et déraison sont frère et sœur.

Pour parler une fois l'argot métaphysique, comment d'un être, intelligent parcequ'il est fini, peut-on conclure à l'infini et à l'absolu ? car l'homme est parti de lui-même, (intelligence finie,) pour arriver à Dieu (intelligence infinie ?) On répondra sans doute que chacun a sa mesure d'intelligence, l'homme quoique fini et Dieu parcequ'il est l'infini. Toujours modeste, le spiritualisme. du même style, que nous, sommes intelligents quoique finis, et non parceque. Le sens commun, à supposer qu'il soit autorisé par la métaphysique (l'autorise) décidera si la caractéristique spéciale d'un être fini peut être également celle de l'infini ou si, au contraire il n'existe pas nécessairement entre les deux exclusion réciproque. (nous ne parlons pas La Physiologie cérébrale)

"Mais vous, Matérialisme" dira peut-être notre adversaire, "vous croyez l'univers éternel et illimité. C'est bien là l'infini, et vous le composez néanmoins du temps et de l'espace, formés eux-mêmes de parties finies. "je vous trouve plaisant d'appliquer à l'intelligence des incompatibilités que "vous refusez d'admettre pour l'univers."

Et je vous trouve plaisant vous-même (à mon tour) de nier pour l'univers une compatibilité que vous affirmez pour l'intelligence. Car vous niez que l'univers soit infini, parcequ'il est composé avec le fini. Nous ne restons pas d'ailleurs à deux de jeu. Nos deux arguments présentent une différence radicale qui met à néant repousse votre reproche de contradiction et laisse le nôtre irréfutable.

Vous n'êtes point, j'imagine, Panthéistes, ou plutôt Pananthropothéistes, ou encore Panzoothéistes. Votre Dieu est une intelligence personnelle, distincte, et non la collectivité des intelligences humaines, voire même extra-humaines. Or, une multitude de personnalités distinctes, coexistant avec

avec une autre personnalité de nature semblable, distincte aussi mais infinie, c'est une des bonnes la meilleure définition de l'absurde.

(Loin de là,) l'univers au contraire est l'ensemble impersonnel et sans fin de parties finies, diverses de forme et de qualité. il n'a point commencé et ne finira pas. Cela est incompréhensible sans doute, mais non pas impossible ni absurde. C'est précisément le l'opposé contraire qui serait absurde et impossible.

L'univers est infini, mais n'est point un "Dieu qui n'a "conscience de lui-même que dans l'homme." mauvaise plaisanterie. Hegel a voulu dire évidemment que la matière est douée d'une vie générale mais inconsciente, dont l'homme seul prend connaissance par la pensée. Cette formule, sans parler de son obscurité, a un double inconvénient : tout d'abord, elle semble placer la pensée humaine au dessus de (la puissance) l'activité interne qui anime l'univers, prétention dérisoire ridicule. Qu'est-ce que cette propriété particulière, si débile, si fugitive, de quelques êtres d'un moment, auprès de la (grande) force immanente (aveugle et fatale,) règle invariable immanente de tout ce qui s'est fait, se fait et se fera ? De plus, la formule Hégélienne (elle) crée une méchante équivoque. Déisme et Panthéisme, deux notions (idées) diamétralement contraires, semblent arborent (ainsi) se présentent sous la même enseigne : Dieu. Où est l'usurpation, (par conséquent) la tromperie ? Chez les Panthéistes (sans nul doute.) Ce nom ne leur appartient point. N'ayant pas le courage de leur opinion, ils lui cherchent un déguisement et un abri sous le mot qui trône.

Pauvre échappatoire ! Pour tout le monde, Dieu signifie uniquement Dieu personnel, et le Dieu impersonnel n'est que sa négation. Panthéisme et Athéisme, sont synonimes. C'est ce qui fait dire parfois : "il n'y a "point d'Athées. — il n'y a point de Panthéistes", pourraient au même titre répondre les Athées. (Mais) ils n'ont garde et déclinent toute solidarité avec une hypothèse extra-scientifique et peureuse, qui a d'ailleurs dans l'Inde une sœur aînée trop compromettante.

Du reste, sa timidité ne lui a servi de rien. (ne l'a point sauvée du

16

péril. L'inquisition a du nez. un ex-hybride (ex-amalgameur) de catholicisme de révolution, compilateur d'histoire Parlementaire, s'écriait un jour avec son aimable accent : "Les Athées ne sont pas dangereux, mais les Panthéistes, il faut les "tuai !" Ce doux propos, si catholique, voulait dire simplement : "Les Athées, on peut "les tuai à son heure, inutile de se presser, l'étiquette est sur le sac. mais les Pan-"théistes, ces loups insidieux, déguisés en brebis, sus, sus ! sans perdre une minute."

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

29 août 1868 56 1

"C'est une extravagance de confondre la "matière et l'esprit et de présenter l'âme comme un ~~produit~~ émanation du cerveau. "Leur cohabitation temporaire, d'accord ; l'identité, jamais ! La pensée "est immatérielle, par conséquent distincte de la matière. il y a incom-"patibilité."

(Réponse) — On ne comprend pas mieux l'immatériel associé (compagnon) intime que produit de la matière. Entre deux antagonismes aussi absolus, le mélange (union, association, accouplement) n'est ~~pas~~ ni plus ni moins admissible que la parenté (filiation). Et cependant, malgré sa pauvreté (si pauvre qu'il soit), cet argument était encore le meilleur du spiritualisme. Ce spiritualisme tenait encore là son meilleur argument, si pauvre qu'il soit. Mais, par son orgueil (faiblesse), il en a fait lui-même prompte justice, en réservant pour l'homme et en refusant aux animaux le bénéfice des conclusions.

La pensée des bêtes est immatérielle comme la nôtre, puisqu'elle procède comme la nôtre. Observation, mémoire, comparaison, jugement, volonté, tous les éléments sont identiques.

"Non pas !" clame l'ontologue. "il y manque la "conscience de l'acte. Les bêtes pensent à leur propre insu. Elles n'analy-"sent point les opérations de l'entendement, ne regardent jamais au "dedans d'elles-mêmes, ne réfléchissent pas sur leurs réflexions, &c &c"

D'abord, on n'en sait rien, et puis qu'importe ? La question ne gît point dans la qualité, ni dans la quantité, mais dans l'essence même de la pensée. Si la nôtre prime celle des animaux, ce n'est jamais qu'une différence (que) du plus au moins. Le phénomène reste semblable, la méthode aussi. il y a production (une manifestation immatérielle de la matière) ~~par la matière~~ d'une chose im-matérielle par la matière. Le produit (bien que fort inférieur) est absolument de même *

2/ ordre nature. Cela suffit. Le brin d'herbe est végétal au même titre que l'arbre-géant de la Californie.

Se jeter dans la logomachie, traiter d'instinct machinal l'intelligence des animaux, en faire des mécaniques montées, des automates, c'est nier l'évidence avec une mauvaise foi de parti pris qui révolte. Chez les plus infimes insectes aussi bien que chez l'homme, il est facile de suivre les diverses phases de la vie intellectuelle, l'étourderie de l'enfance, la fougue de la jeunesse, et la circonspection de l'âge mûr. Là aussi, ~~[illegible]~~ jour amène un progrès, fruit de l'observation.

Par exemple, une puce-enfant pique les parties découvertes, l'insecte adulte jamais, ou du moins bien rarement. Une piqûre vive et brusque dénote une puce jeune. Les vieilles sont mieux avisées. Elles n'insinuent leur aiguillon que peu-à-peu et provoquent moins une douleur qu'un chatouillement désagréable. Quand appelée par l'agression, le regard se porte sur le point blessé, l'assaillante, si elle est petite, ne se dérange pas. La grosse lâche prise aussitôt. Son œil vigilant a rencontré celui de l'ennemi et ~~compris~~ reconnu le danger. Elle fuit. — Cette triple témérité des ~~l'inexpérience~~ ~~[illegible]~~ novices se montre à la fois dans les piqûres sur la main, méfait spécial des toutes petites puces. Elle attaque à découvert, avec violence, et continue imperturbablement sa besogne sous l'œil du patient. On peut examiner à l'aise et saisir sans difficulté l'imprudente. Jamais les puces d'âge ne commettraient de ces bévues. énormités

Ainsi, voilà une misérable bestiole qui observe, raisonne et se fait, comme nous, sage par l'expérience. N'est-ce point là de l'immatériel au premier chef? Conclusion: Tout le règne animal

3 est construit sur le même plan, et quel que soit le destin d'outre-tombe, ~~[illegible]~~ immortalité ou néant, l'homme le partage avec les bêtes, car sa pensée ou son âme, comme la leur, est une pure dépendance de l'organisme nerveux.

"Mais la conscience!" s'écrient les déistes, (~~la conscience~~) "ce sentiment intime du bien et du mal, toujours en éveil au dedans "de nous, ne proteste-t-il pas contre une assimilation impie, et ne "donne-t-il point la certitude d'une vie ultérieure qui sera châtiment "ou récompense? Cette future rémunération selon les œuvres est le "complément de l'existence terrestre, la sanction unique de l'idée de "justice et de droit, pierre angulaire des sociétés. Notre âme se soulève "à la pensée de l'oppression irréparable des bons et du triomphe à "jamais impuni des méchants."

Déclamations et mensonges! La conscience est une faculté (mobile spéciale) qui satisfait à un besoin (variable spécial) de l'homme. C'est la notion du juste et de l'injuste, autrement dit, de la réciprocité qui doit exister entre les membres du corps social. Elle a depuis de longs siècles pour formule cette double maxime: "ne fais pas à autrui, ce que tu ne voudrais pas qu'on te "fît. Fais-lui ce que tu voudrais qu'il te fût fait." L'humanité ne subsiste ~~dure~~ et ne progresse que par l'association, et la conscience, instrument de ce progrès, (~~s'allume~~) s'éclaire uniquement aux (~~clartés~~) (rayons) de l'intelligence. Si elle était une faculté innée, on la retrouverait immuable ~~dans tous~~ à tous les époques (~~temps~~ ~~siècles~~) et ~~dans tous les pays~~ chez toutes les nations, ce qui n'est pas. Elle varie d'âge en âge dans l'histoire, de pays en pays à la même heure. C'est une conquête du temps et de l'instruction, faible lueur à l'état primitif, aujourd'hui

4/ flamme puissante, en somme, dépendance absolue des fonctions intellectuelles dont elle reflète les éclats et les éclipses. Elle est la condition de bonheur et même de durée pour l'espèce humaine, par ce simple motif que l'homme est un animal sociable et perfectible.

La chûte du surnaturel et des rêves d'outre-terre est un des plus grands pas dans la voie de la perfectibilité. Ce n'est pas seulement une victoire de la vérité, c'est surtout un coup mortel à ces aberrations de l'égoïsme qui sont le tombeau de la conscience et la source des plus affreux désastres. Croire à sa (la) perpétuité est un délire, qui a fermé pour l'homme les portes du sens commun et l'a précipité (dans toutes les folies) dans tous les crimes.

La mort l'épouvante, il ne veut pas mourir. il se cramponne à la vie, il refuse de voir l'évidence, parcequ'elle détruit sa chimère et lui montre que rien dans l'univers n'est éternel, sinon l'univers lui-même et que tout ce qui a commencé doit finir. Quoi! la terre, le soleil, les étoiles passeront, et l'homme ne passera pas! quelle démence!

Battu par les arguments matériels qui écrasent cette ambition, il se rejette sur de prétendues preuves morales, et s'efforce de donner la justice pour masque à ses appétits. il allègue la nécessité du châtiment pour le crime oppresseur, de la réparation pour la vertu opprimée, et il s'imagine attester par là sa hauteur d'âme, alors qu'il démontre seulement l'outrecuidance de sa personnalité.

ah! vous avez en partage l'intelligence, la conscience. vous vous dites modestement l'image de la divinité, la créature-reine. vous régnez en effet, tout vous est soumis, et vous ne savez même pas vivre

5/ en paix! vous vous déchirez sans trêve ni merci, et pour mettre le holà parmi vous, soi-disant privilégiés de la création, il (vous) faut un redresseur de torts en permanence, ou plutôt un commissaire de police à la glèbe, assailli de clients par millions qui l'assourdissent de leurs griefs, et plaident tous à la fois pour le corrompre. Prières, adulations, ex-voto, bouts de cierges, bijoux et robes pour la vierge, argent comptant, meubles et immeubles, arrivent en masse à l'office au prétoire. A qui entendre au milieu de telles criailleries accompagnées de tant d'épices? s'il devait fallait épouser toutes ces querelles entre voisins, le malheureux juge serait bien à plaindre. Puisque vous possédez ce qui manque à vos esclaves, la raison, pour établir l'ordre parmi vous. Car, si, ce Dieu vengeur tant obsédé n'était pas une illusion de vos mauvais instincts, il pourrait vous dire:

"Comment! encore cet implacable Egoïste! il ne lui "suffit pas d'avoir fatigué la terre de ses violences, il veut me poursuivre "aussi de ses importunités. Malebête! lui! toujours lui! Rien que lui!

"mais, misérable, si j'avais à venger quelqu'un, ce "seraient tes victimes et non toi. ta perversité égale ton arrogance. "qu'as-tu fait des animaux, tes sujets? tu affirmes qu'entr'eux et toi il "y a un abyme, et que tu n'es tenu de rien envers des brutes à peine "différentes du végétal. En revanche, tu te prétends (proclames) mon reflet.

"L'impudence te donne des yeux, pour découvrir une "similitude imaginaire qui caresse ton orgueil, et elle l'impudence te les ôte, quand "il s'agit de reconnaître la réalité qui t'humilie. Entre les animaux et toi, sache que je n'aperçois pas l'épaisseur d'un cheveu. "N'avez-vous pas la plupart une organisation identique, des os, des muscles,

6/ « des nerfs, un cœur, des poumons, des intestins, un cerveau ? tu bois,
« tu manges, tu digères, tu dors, tu respires, tu penses, tu te reproduis
« exactement comme ces bêtes, dont tu n'es que la première et la plus
« méchante. à un certain moment, le fœtus de l'homme ne le distin-
« gue pas de celui d'un chien, et il n'y aurait rien de commun entre
« vous ! toute ta ressemblance, au contraire, serait avec moi, l'éternel,
« l'infini, l'absolu ! Et tu le prostitue, en m'affublant de ton masque,
« que tu proclames le mien, (suprême insolence !")

« Oses-tu bien me choisir pour juge ? Justice est un
« mot qui n'a [illegible] qu'entre égaux. Tu le sais bien, puisque tu
« en es la preuve. Si tu avais foi dans l'équité d'un supérieur, [illegible]
« [illegible] donneras-tu pas l'exemple au tien ? Tu ne tiens compte que
« mais tu l'estimes trop éloigné d'un pour leur devoir ta justice, et
« assez proche de moi pour exiger la mienne. Ton orgueil t'égare. La
« distance entre eux et toi, n'est pas même un point dans l'immensité qui
« me sépare de vous tous.

« J'entends bien tes paroles mielleuses : "ils ne te connais-
« sent pas eux, et moi, je te connais, je t'adore ! vient à moi !" — tais-toi,
« cafard, tes flagorneries me dégoûtent. Tu penses me séduire. me prendre
« — toi pour un de tes pareils, pour un tyran capricieux et vénal ? je ne
« suis point ta dupe, et je sais ce que veulent tes adora-
« tions. Arrière, mendiant, qui demande, pour toi seul la justice et la compassion
« que tu n'accordes à personne !

« Si j'avais à me mêler de juger tes affaires, j'aurais
« mal, être lâche et cruel, rampant devant la force, impitoyable
« devant la faiblesse. Carnivore comme le loup, le chacal ou le tigre,

7/ « par nécessité d'estomach, passe encore ! mais l'hirondelle, ta bienfai-
« trice, tu la tues, par plaisir, par vanité, par passe-temps ! Et le cerf,
« pauvre bête inoffensive, le massacrer est une joie ! Les larmes qui tom-
« bent de son œil suppliant, si expressif, si semblable au tien dans la
« douleur, ne font pas mollir une fibre de ton âme. Ces meurtres sont tes
« fêtes. En dehors de tiens, tu n'aimes contre tous les êtres vivants, le droit
« de torture et d'égorgement. Le mot justice ne leur est pas applicable.

" Que dis-je, hors des tiens ! Dans ta propre espèce,
« de race à race, tu ne l'admets pas davantage, la justice. Toi, blanc,
« mon adorateur avide, mon plat courtisan, tu as exterminé les peaux
« rouges ; tu as martyrisé et tu martyrises les peaux noires, et les peaux
« jaunes n'échapperont pas à ta scélératesse. Leur tour est venu de passer
« par tes mains. tu ne tiens point en bipèdes — là pour tes semblables,
« sous prétexte d'une nuance dans le teint ou d'un déficit dans le cerveau.

« Tes propres frères, même, tu ne les épargnes pas
« davantage. ici, le prétexte de la peau manquait ; mais tu as bien
« su en trouver un autre, leur ignorance et leur pauvreté qui sont
« ton propre ouvrage à toi-même. tu les as mis pour les exploiter, et
« ils nourrissent de leur misère les scandales de ton luxe.

" C'est moi que tu fais servir d'instrument à ces ma-
« chinations horreurs. Moi, toi disant ministre, t'ouvrant les ténèbres, pour récolter
« pouvoir et richesses. L'oppression portée en elle les plus redoutables
« satellites. Les de crime dont ils ne soient les complices et les bénéficiaires.
« L'esclavage des nègres a été inventé et sanctifié par l'Eglise. L'asservissement
sanctifié

8/ « de blancs est son œuvre de prédilection, ta trame de chaque jour
« tout cela me ferait peu d'honneur, en me supposant
« quelque chose. Heureusement pour moi et pour toi, je ne suis rien,
« rien qu'un mannequin de ta fabrique, un prête-nom et une couverture
« pour ta malfaisance. Car si j'étais le Dieu juste et vengeur dont
« radote l'imposture, ta vie serait foudroyée ou noyée dans les
« vingt-quatre heures.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Politique.

60

21 7bre 1869

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le dévouement absolu est une chose ~~contre nature~~. Chez le meilleur des hommes il existe un coin personnel. On ne serait pas homme sans cela.

Ainsi, dans les préoccupations politiques l'ambition a fatalement son rôle. Ce qu'on peut en exiger, c'est qu'elle soit toujours mise au service d'une idée. Elle n'acquiert qu'à ce prix une sorte de légitimité.

Par malheur, les ambitions poursuivent surtout des vues égoïstes. Les idées, pour elles, sont un masque et un instrument. On ne voit que gens mettant à l'heure chaque matin leurs montre et leurs convictions. C'est ce que Carnot appelait "obéir à l'opinion publique"; traduction: se ranger toujours avec la force, exploiter toutes les causes.

21 7bre 1869

Congrès de Lausanne.

Discours de clôture par Victor Hugo. il dit:

« Le 24 août 1849, anniversaire de la St Barthélemi

" dans un congrès de la paix, à Paris, deux prêtres, représentant les
" deux formes du Christianisme étaient là, le pasteur Coquerel et l'abbé
" Deguerry. Victor Hugo, évoquant le souvenir néfaste de 1572, leur
" dit : " Embrassez-vous ! "

" En présence de cette date sinistre, aux acclamations de
" l'assemblée, le Catholicisme et le Protestantisme s'embrassèrent.

" Aujourd'hui, en présence de cette date sublime
" le 21 7bre 1792, qui a fondé la République, je demande un autre
" embrassement, l'embrassement de la République et du Socialisme, &c &c. "

Cette comparaison est une insulte au Socialisme et à la République. Ils ne sont point ennemis et n'ont pas besoin de se réconcilier. Ce deux prêtres ne s'embrassaient que pour étouffer la révolution dans leur étreinte. oubliant une minute leur antagonisme séculaire, ils s'unissaient contre l'ennemi commun, sauf à reprendre leur vieille guerre, après la victoire

C'est ce qui est arrivé. La République morte, Catholicisme et Protestantisme se sont ressaisis aux cheveux. Que le Socialisme reparaisse, une nouvelle trêve leur permettra de courir sus à cet adversaire abhorré.

La République qui a mitraillé le Socialisme était la République de Falloux, de Dupin, de Berryer, la République de tous les représentants du passé, ralliés pour l'extermination des Républicains.

Condamnation à trois mois de prison et 300 fr. d'amende, prononcée par la 6e chambre de la Seine contre M. Le Réveil, pour outrage à une religion reconnue en France et à ses ministres.

Le délit se trouvait dans trois brochures, adressées au sieur Dupanloup, sous forme de lettre, signées, Lucifer.

27 août 1869

La magistrature. — Son omnipotence. — La jurisprudence de la Cour de Cassation. Ses variations sans fin. Cette jurisprudence a remplacé le Code et change au gré du caprice de la Cour souveraine.

Arrêts contradictoires sur le même sujet, disant aujourd'hui blanc, demain noir.

Les avocats, au Palais, plaident à coups d'arrêts de Cassation. Ce sont leurs arguments décisifs. Chacun en a sa provision pour et contre, tous bâtis sur les articles du Code qui jouent le rôle de selle à tout cheval. Le texte légal est un simple canevas sur lequel les magistrats brodent leurs fantaisies.

Les lois aujourd'hui se font dans ce but, obscures, équivoques, afin de laisser aux tribunaux pleine souveraineté. En réalité, il n'y a plus de lois, il n'y a que le caprice des juges, changeant comme leurs passions et leurs intérêts, et décidant en autocrates de la fortune, de la vie et de l'honneur des citoyens.

Histoire du jugement rendu par le tribunal d'Angoulême en faveur de la liberté du mariage pour les prêtres, jugement irréfutable et libellé d'après les textes de loi les plus précis. La Cour de Cassation l'annulle par des interprétations et des hypothèses.

L'Etudiant en médecine de Tours, ex-sous-diacre

demande à Rome l'annulation de ses vœux de célibat. Refus. Le jeune homme était pauvre. Point d'argent, point de Pape. "Ne l'abbé" lui disaient malignement les sœurs, le poursuivant de cette appellation abhorrée. C'était le meilleur garçon de la terre, profondément triste et humble comme les opprimés qui ont le pied du prêtre sur la gorge.

Cormenin, le pseudo-Démocrate, Légitimiste et jésuite, Louis-Philippe démasqué par sa fameuse brochure: "Feu! Feu! contre le Divorce, ~~[illegible]~~ et contre le mariage des prêtres défroqués.

En 1848, le gouvt provisoire n'a pas voulu intervenir. Il suffisait d'un décret pour rendre aux prêtres leur liberté civile que leur ont arrachée les violences arbitraires de la cour de Cassation. Le gouvt provisoire n'a eu garde de toucher à l'arche sainte. Bien loin de rogner les griffes au clergé, il ne cherchait qu'à le flatter et lui prodiguait les avances.

Il n'a pas touché davantage à l'art. 75 de la constitution de l'an 8. On l'avait assez vilipendé sous Louis-Philippe cependant. Pas un orateur ou un écrivain de l'opposition qui n'eût conspué ce palladium de l'arbitraire. Une fois au pouvoir, ils ont tout maintenu interdiction du divorce, célibat forcé des prêtres, art. 75 de la constitution consulaire. Ils ont essayé même de conserver le timbre et le cautionnement pour les journaux. La crainte du peuple seule les a forcés de lâcher prise. S'ils l'avaient pu, ils auraient aggravé les lois de compression de la Monarchie.

Si la Révolution eût supprimé toutes ces entraves, la Réaction ne les aurait pas facilement rétablies. Le gouvt provisoire lui a épargné l'odieux et le danger de cette besogne, et pour mieux lui frayer le chemin, il s'est empressé d'abolir le serment politique qui pouvait gêner les scrupules Royalistes.

Tout le vieil attirail de tyrannie est resté en place et on en est quitte pour dire: "c'est la loi, c'est la justice. Elle ne nous regarde pas."

A ce mot "la justice" chacun s'incline. On cède volontiers à l'arbitraire contre l'administration. On subit en silence, avec respect, les caprices et les passions de la magistrature, comme autrefois les tyrannies sacerdotales. Le despotisme des robes est le plus redoutable de tous. La loi n'est qu'un instrument de domination et de vengeance entre les mains des juges.

---

2 7bre 1869

..... Le Malentendu de juin," - dit le Réveil. - Plus souvent un Malentendu! Jamais on ne s'est mieux compris que ce jour-là. C'est le seul jour d'entente complète depuis des siècles.

Maintenant, oui, il y a malentendu. La guerre à l'Empire enrôle sous le même drapeau une foule d'alliés qui seront un jour des ennemis. Parfois cependant il se fait une éclaircie dans l'imbroglio, et à ce rayon de lumière on se reconnait, on se rapproche. Juin reparait alors, juin, le soi-disant malentendu: ainsi au bruit des réunions publiques, les masques se sont détachés, un instant, et les futurs ennemis se sont pu s'entrevoir.

Malheureusement l'erreur n'existe pas chez tous. Bon nombre de ces coalisés ont le secret de l'union apparente et connaissent le dessous des cartes. Parmi les alliés réunis par la lutte, les uns sont dupes, les autres, dupeurs. Ceux qui trompent savent ce qu'ils font. Ils exploitent l'illusion des dupes qui seront plus tard leurs victimes.

---

4 7bre 1869

Le Cléricalisme

..... L'état pousse de tout son pouvoir à la domination des prêtres, les hautes classes de toute leur richesse, de toute leur influence. Les uns et les autres voient dans l'éducation cléricale l'unique garantie de leur durée. L'avenir à cet égard ne promet pas un changement. L'héritier du trône n'est pas seulement un fils de France, très-chrétien, il est aussi un fils d'Espagne, très-catholique. Sa mère, de la race du Duc d'Albe, est une émule d'Isabelle-la-Catholique et de Blanche de Castille. C'est un règne façon St Louis qu'on nous prépare, un treizième siècle.

7bre 1869 63

..... Le mot: "Egalité" donne aux bourgeois la chair de poule et fronce leurs sourcils.

Bancel, pour capter les foules, l'avait fait retentir dans ses harangues. On l'a signalé aussitôt comme niveleur. Il a compris que cette accusation allait tourner contre lui la presse et les classes moyennes. Il s'en est défendu à la hâte, déclarant l'Egalité impuissante, et le voilà qui, entonnant à pleins poumons l'hymne à la liberté.

"Liberté!" Ce mot est aujourd'hui le drapeau de la contre-révolution toute entière. Nous disons: "Ce mot", parceque ce n'est plus qu'un mot, mot de perfide et menteur, mot de tromperie et de trahison.

Quelle est la devise des Jésuites? — La liberté. — Des Aristocraties? La Liberté. — De l'exploitation? La liberté.

La liberté, pour les prêtres, c'est comme ils disent, la liberté du bien, la liberté de brûler les libres penseurs, la liberté de l'inquisition.

Pour les aristocrates, c'est la suprématie de ce qu'on appelle les grandes existences, la liberté d'avoir des esclaves.

Bancel s'écrie: "Sans la liberté, point d'Egalité!

"… ou plutôt l'Egalité dans la servitude."

L'Egalité dans la servitude! Les pauvres seuls la connaissent, ils n'en connaissent point d'autre. Disons bien haut: "Sans l'Egalité, point d'autre liberté que celle de l'oppression.

"très bien!"

"Oui" réplique l'aristocrate, "l'Egalité devant la loi. Elle seule est possible."

L'Egalité devant la loi! il faut beaucoup d'audace pour affirmer encore ce odieux mensonge en présence de la réalité.

Une malheureuse jeune fille, sans travail, demi-morte de faim, donne son honneur pour un morceau de pain. Elle est mise en carte et tombe dans le troupeau lamentable que gouverne à discrétion la houlette de la police. La prostituée sans excuses, la prostituée grande dame, est une puissance à qui l'on parle chapeau bas.

On ramasse au hasard les pauvres, par centaines, dans les rues pour la prison. Qui s'en inquiète? Rothschild marche l'égal des Rois

Un écrivain, dévoué à la Révolution cependant et homme de bien entre tous, a écrit ces lignes: (Citer le passage de Michelet)

Où ne conduit pas l'aveuglement du parti pris?
Voilà un million de Français déclarés parias et rayés du nombre
des Citoyens! Pourquoi? Parce qu'ils ne paient pas un certain cens
parce qu'ils dépendent des Riches et peuvent leur servir d'instruments!

Qui les (mot dans la dépendance) fait dépendants des Riches, sinon la pauvreté? Ôtez-leur donc la misère pour leur donner l'indépendance. Mais point! on trouve plus expéditif de supprimer le suffrage universel et de créer des parias.

Le dilemme est nettement posé: ou l'inégalité de fortune sera détruite ou le suffrage universel restera un instrument de despotisme et de ténèbres.

Et si le suffrage universel est supprimé, l'aristocratie demeure maîtresse. Dans les deux cas triomphe de l'oppression.

Dans la ville, l'ouvrier résiste, grâce à l'impossibilité de la surveillance. Dans la campagne, le journalier est à la merci de l'autorité et des propriétaires. Si ces deux maîtres marchent d'accord, pas de difficulté (litige). L'esclave obéit. Mais s'il y a conflit de puissances, si le gendarme tire d'un côté, l'exploiteur avec le curé de l'autre, le malheureux paysan se trouve entre l'enclume et le marteau. Il se décide pour le plus fort et le plus redouté.

C'est ce qui se voit aujourd'hui. Tel soi-disant député de l'opposition (à Limoux, Aude) est un produit clérico-féodal. Son concurrent malheureux était l'homme du préfet.

---

17 7bre 1869

…. L'instruction est le seul agent de délivrance et d'organisation sociale. C'est l'intelligence qui gouverne le monde et c'est l'instruction qui donne l'intelligence. Privilège du petit nombre, elle

amène l'oppression monarchique ou féodale. apanage de tous, elle seule pourra créer par l'Egalité, l'ordre, la paix, la liberté, le bonheur. Elle est donc le premier besoin, la première conquête à poursuivre. Passedouet, l'agent clérical, professe qu'une société, toute formée de savants, serait impuissante à vivre. mensonge exécrable qui révèle trop la pensée perverse de son auteur. jamais l'instruction universelle, portée même aux dernières limites, et constituant une société d'hommes de génie, ne sera une cause de mort. Loin de là, ce serait une société parfaite que nulle autre ne pourrait égaler. Cette parole de l'émissaire jésuite, ses déclamations contre la gratuité de l'enseignement, ses campagnes acharnées en faveur de l'enseignement libre, non-gratuit et non-obligatoire, attestent les teneurs du cléricalisme devant la diffusion des lumières. Le Passedouet et ses acolytes sont les ennemis mortels du peuple. il faut les poursuivre sans quartier. on peut pardonner à qui nous ôte le pain, non à qui nous ôte la lumière. Qu'on pardonne l'attaque à l'Estomach, soit, mais point de pardon pour l'attaque au cerveau.

Hypothèse d'un réveil de la nation instruite au maximum

Réveil du 17 7bre 1869

Mauvaise humeur du Réveil contre les congrès. — Le communisme du congrès de Bâle, l'apothéose de Victor Hugo au congrès libéral de Lausanne, ont remué la bile Rolliniste.

Le Réveil détache des rudes aux deux congrès. Voici pour

celui de Bâle : « Quand ils ne font pas trembler, les congrès font « rire. les trembleurs ont tort..... les gens qui font semblant d'avoir « peur sont intéressés à effrayer leurs concitoyens. ils voient passer un troupeau « de moutons, et à la foule aveuglée par la peur ou par la poussière, ils « affirment que c'est l'armée la plus terrible qu'on vit jamais.....

Voici maintenant pour le congrès Hugotiste :

« Les congrès sont le plus souvent un prétexte à l'exhibition de « certaines personnalités. s'ils n'étaient soutenus par la vanité humaine, « ils seraient enterrés demain. »

Puis le Réveil raconte l'aventure d'un congrès libre-échangiste de Stuttgardt qui avait admis tout le monde à délibérer et à voter. Le congrès avait été d'abord libre-échangiste enthousiaste. Les Bourgeois de Stuttgardt s'y rendent, et sous l'empire du nombre, le congrès proclame le protectionnisme le plus effréné.

Cette allusion n'est pas habile. Le Réveil n'avait qu'un pas à faire pour chanter les triques catholiques et protestantes de Genève, qui ont dispersé le congrès libre-penseur, assez malavisé pour aller prendre siège dans la Cité de Calvin.

Le Rappel du 17 7bre est plus adroit que le Réveil. Comme de juste, il raconte avec bonheur les triomphes de Victor Hugo et le colporte perché sur le pavois. Mais à côté de cette ovation Hugotique de Lausanne, il imprime le discours de Mr Bréhin, le procureur-général

de Bâle-Campagne, discours socialiste au premier chef, et du reste très-remarquable de fond et de forme.

C'est une avance et un salut gracieux au Communisme dont le Rappel est cependant l'antipode. Mais il ménage le populaire et ne craint pas de perdre quelques carenes sur ce qu'il juge la marotte de la foule. il n'en coûte pas plus, à ces sceptiques poursuivants du pouvoir, de flatter une branche que l'autre du parti Révolutionnaire. Communisme, Proudhonisme, formalisme pur et simple, peu leur importe, pourvû qu'ils arrivent sur les épaules du peuple qui n'y regarde pas de si près....

---

30 7bre 1869

Oraison funèbre de Flocon à Lausanne par Quentin (du Réveil) scandaleuse parade. L'orateur l'exprime ainsi:

"appelé au gouvt provisoire, Flocon monta au pouvoir comme on marche au sacrifice."

On n'est pas plus impudent et plus jocrisse à la fois. c'est l'épaser les bornes de la flagornerie impériale ou Royale. Les Hymne, au prétendu dévouement de Louis-Philippe et de Bonaparte n'ont jamais atteint à cette hauteur.

Et quel beau compliment à ce Républicain, d'avoir pris la direction de la République pour la conduire et marcher avec elle au suicide!

Certes, ils l'ont perdue la République, ces idiots du gouvt provisoire. On pouvait dire du moins qu'ils ne l'ont pas fait exprès. Voici un Thuriféraire qui nous montre son héros prenant en main le gouvernail avec la conviction qu'il va couler le navire. charmant pilote en vérité! qui l'obligeait à se noyer en noyant les autres? Pourquoi proclamer la République, si d'avance on la (jugeait) savait condamnée à mort?

Mais Flocon n'était pas si sot que son panégyriste, ou du moins il l'était autrement. il est monté au pouvoir comme on monte au Capitole et non pas au Calvaire. jamais parvenu n'a égalé la suffisance et l'orgueil de ce journaliste de septième ordre, improvisé onzième de Dictateur. Un Empereur du Mogol n'aurait pas étalé cette superbe. sa bouffissure atteignait au sublime du grotesque.

Et on le transforme en Curtius préméditée! Marcher au sacrifice (victime volontaire) lui, ce Marquis de Tuffière, l'Elle est bien bonne celle-là. il s'est cramponné au gouvernt de tous ses ongles. il a servi en valet les fureurs Royalistes de la Constituante; il a mitraillé et calomnié l'insurrection de juin qui était la République, et (Si on fit fusiller il) a gagné l'exil à ce métier-là, c'est pain bénit. il ne l'avait pardieu pas volé!

Réveil du 22 7bre 1869 — Réunion publique

Le Citoyen Falcet, agréé au tribunal de Commerce, se plaint des attaques dirigées contre les avocats par le Citoyen Oudet, lequel avait dit:

"il faut nous garder de recevoir parmi nous les avocats. "Ce ne sont que des Orateurs qui viennent quêter des suffrages."

Les avocats

après avoir cité Ledru-Rollin et Dupont comme types de patriotisme, Me Falcet ajoute:

« Que le socialisme ouvre ses rangs à toutes les professions. Peut-être
« verra-t-il que les avocats ne sont pas les derniers à marcher au
« combat. »... au combat de paroles sans doute. Le sieur Falcet
poursuit : « Dans cette même séance, j'ai dû défendre le gouvt
« de 1848 contre les attaques les plus véhémentes. Se dire socialiste et
« attaquer les hommes de 48, c'est mettre des atouts dans le jeu du despotisme,
« c'est retarder le moment où l'heure de la liberté sonnera. »

« Républicains, socialistes, communistes, &c doivent ne former
« qu'une seule et même phalange. Plus de divisions entre nous ! n'ayons
« qu'un seul et même drapeau, qu'une seule devise, et que cette devise
« soit : « Liberté, Egalité, Fraternité. »

Oui dà ! Voici le mot d'ordre de 48 qui reparait :
« Union ! Union ! » c'est-à-dire abdication du parti révolutionnaire,
puis escamotage de la Révolution et massacre des Socialistes.

Réveil du 25 7bre 1869

Réduction, par les grandes compagnies de chemins de fer, du prix des places pour les membres des congrégations religieuses.

La compagnie du chemin de fer d'Orléans vient de réduire de moitié le prix des places, dans tout ou partie de son réseau, pour les membres de 129 congrégations religieuses, ou établissements dits de Bienfesance. En retour de cette gracieuseté, tous les employés supérieurs du chemin de fer d'Orléans, depuis les directeurs-généraux jusqu'aux simples chefs de bureau, sont décorés des ordres de Saint-Grégoire-le-Grand, de Saint-Etienne, du Saint-Sépulcre.

Privilège à joindre à tous les autres avantages dont jouissent les industries religieuses, l'exemption du droit de patente, l'absence de frais d'entretien des enfants qui pèsent sur l'industrie laïque.

Réveil du 25 7bre 1869.

Le jeune prince Murat, admis à l'école navale comme élève libre en 1868, en est renvoyé, aux derniers examens pour nullité complète de ses études et insuffisance absolue.

La race divine, selon Melle Royer.

L'instruction publique.

C'est une sottise de mesurer, ([illegible]) l'instruction publique d'un pays au nombre de gens qui savent lire et écrire. On n'ouvre pas un livre pour déguster des beaux caractères typographiques ([illegible]), mais pour acquérir des idées. Si les idées sont fausses, l'acquisition est détestable. On gagne une maladie morale. Mieux vaut ne rien apprendre que d'apprendre des absurdités. Certaines lectures ne sont bonnes qu'à fabriquer des idiots.

Voici en présence deux hommes de 25 ans. L'un s'est nourri ([illegible]) du Coran, du catéchisme, du Paroissien, d'ouvrages de magie blanche et noire. L'autre ne connait pas l'alphabet, mais depuis l'âge de huit ans, il a écouté six heures par jour, des cours d'histoire, de philosophie, de littérature, de sciences. L'hypothèse est peu vraisemblable, d'accord. Admettons-la cependant. Le lettré sera un crétin et l'illetré un penseur.

On ne lit pas pour lire, on lit pour savoir. Prendre le moyen pour le but, c'est prendre la soupière pour la soupe. Mais remplir sa soupière à la tinette de Domange, n'est-ce pas un propre ragoût?

Réforme du 2 8bre 1869, page 3, colonne 4

Jules Favre s'exprime ainsi dans un discours de 1869:

"je croyais que l'opposition de la Chambre était fort en avance sur "l'opinion publique. C'était une erreur, et il nous faut marcher à grands "pas pour nous mettre au niveau du pays...."

Ceci est du Cynisme naïf. La question, pour Mr Jules Favre et tutti quanti du parlement, n'est point de se mettre au niveau de sa conscience, mais au niveau du pays. Ces Messieurs n'ont pas la moindre conviction personnelle. Leur opinion, c'est l'opinion régnante. Ils n'en connaissent pas d'autre.

Ils se croyaient en avance, et ils se retenaient par la bride. Il découvrent leur mépris et le voilà se donnant de l'éperon. Ils essaient de prendre le galop pour rattraper la foule.

Rattraper est bien le mot. C'est toute leur politique. De principes, de doctrine, il n'en est pas mémoire. Cela ne les regarde pas. Point de idée, tâter le pouls au public chaque matin, hurler avec les loups, rester au côté du plus fort, telle est la morale de ces austères ennemis du matérialisme, de ces défenseurs de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Cela leur paraît si simple qu'ils font avec candeur et sans le soupçonner l'aveu de leur turpitude.

Figaro du 2 8bre 1869

article Jules Richard à propos des périls du 26 8bre (de fameux rendez-vous populaire pour l'ouverture constitutionnelle des Chambres).

"..... il y a long-temps que nous l'avons dit: l'Empire "n'a presque pas de partisans, mais il a énormément d'actionnaires."

"C'est au nom des actionnaires que nous parlons ici et qui "comprennent très-bien qu'ils ont tout à perdre si la gérance laisse engager "un conflit." La Révolution! Parbleu! si c'était ce que rêvent quelques "autoritaires républicains, cela ne serait pas très redoutable — on renverse "un Gouvernt, celui d'un Roi ou d'un Empereur. on y substitue une Com- "mission exécutive ou un gouvernt provisoire, car le nombre des candidats "dictateurs est tel qu'il faut élargir le trône pour contenter tout le monde. "Les Préfets deviennent des commissaires, les cours impériales des cours d'appel; "on change la plaque des Shakos à la troupe, et l'on met une pique à la "hampe des drapeaux — Et tout est dit."

"Mais la Révolution prochaine ne sera pas une Révolution "de Février. Ce sera la Révolution des intérêts."

"Qu'on le sache bien, elle remuera profondément les couches "de la nation. Elle abaissera les grands et les vainqueurs, et élèvera les humi- "liés et les petits. La Révolution prochaine sera terrible, car elle s'opérera "sans enthousiasme, sans passion politique, sans haine de parti, froi- "dement, mathématiquement, simplement."

"Messieurs les Républicains autoritaires, et Messieurs les

" Républicain formalistes de figurent qu'ils ont des soldats. Ils sont tous
" généraux sans armée. d'armée, sur laquelle ils comptent, supporte plus
" aisément l'Empire qu'elle ne supporterait leur gouvernt. L'Empire au
" moins leur fournit une sécurité relative. L'Empire, de par sa notation
" habituelle, permet au crédit, à l'industrie, au commerce de marcher cahin
" caha. il y a de l'incertitude sur le lendemain, cela est vrai. Mais l'incerti-
" tude entre le bien et le mal est encore un état tolérable. Or, la République,
" telle que la rêvent les chefs de l'opposition formaliste et autoritaire, c'est la
" monarchie, moins la sécurité relative de la monarchie.

" Aussi les ouvriers rêvent-ils autre chose, et cet autre
" chose est redoutable, parceque il n'a jamais été expérimenté, et que pro-
" blablement il est inexpérimentable. ...."

---

18 8bre 1869

"L'organisation politique de la France et celle des Etats-unis
"sont aux deux pôles opposés."

"L'organisation sociale est la même."

"Pourquoi la paix intérieure là-bas, et ici la guerre?"

"Réponse unanime: Parceque les Etats-unis ont la liberté
"politique et que la France ne l'a pas, ne sait pas l'avoir.

"L'organisation sociale étant identique, la diffé-
"rence entre l'état des deux pays ne peut s'expliquer que par
"la différence de leur organisation politique.

"Qui a la paix au dedans? — L'Amérique.
"Qui à la guerre? — La France. Donc c'est à la France de
"prendre dans les lois politiques qui donnent aux Etats-unis

" l'ordre et le repos dans la liberté." 69

Le raisonnement paraît sans réplique. il est faux.
Toutes ces théories sont de la métaphysique et de la logomachie parlementaire.

Si la France avait la liberté comme aux Etats-unis, elle
en userait aussitôt pour se donner une constitution sociale toute
opposée à celle de l'Amérique. La liberté, qui maintient là-bas
l'ordre social (comme mainteneur aujourd'hui aux deux pays, le détruirait
chez nous. Elle le détruira un jour aussi aux Etats-unis
quand ils n'auront plus de terres vierges à distribuer, quand il
faudra lutter pour vivre sur un sol désormais approprié et
inaccessible à ceux qui ne possèdent pas. Les questions, qui remuent
la France et sommeillent aujourd'hui en Amérique, y éclateront alors avec plus de violence
que sur la terre Française, parceque la race Anglo-Germanique est
infiniment plus égoïste et plus insociable que la nôtre.

Réveil du 5 juin 1869

Circulaire d'Esquiros aux électeurs Marseillais. Palinodie
du Candidat. il renie ouvertement ses anciennes idées.

"..... Mûri (pourri, s'il vous plaît) par 17 années
"d'exil et par un long séjour en Angleterre, cette contrée pratique
"des libertés, j'ai appris à distinguer ce qui est raisonnable et possible
"de ce qui est chimérique. je n'aurais d'ailleurs jamais remis le pied en
"France, si je n'avais été appelé par le généreux peuple de Marseille, et je
"n'y viens point animé par des idées de vengeance et de bouleversement. "

Réveil du 7 juin 1869

adress. de Gambetta aux électeurs de Marseille :

" ..... Le désistement de l'honorable M. de Barthélemi-Sauvaire
" ou celui de l'illustre M. Thiers nous laissent face-à-face avec le candidat
" du gouvernement ..... "

" au deuxième tour, vous ne tiendrez pas un ~~meilleur~~ compte meilleur des exagérations grossières, calculées et payées, dont on gra-
" tifie les candidats d'une Démocratie qui, précisément parce qu'elle ~~est~~
" radicale, n'en est que plus dévouée à l'ordre, principe fondamental des
" Sociétés, et à la liberté, garantie indispensable aux mains de tous pour la
" protection, la dignité et les intérêts de chacun."

" On aura beau dire : "Vous êtes l'anarchie !" Vous êtes la
" Démagogie !" je répondrai, encore plus pour rendre hommage à la
" vérité que pour éclairer les consciences :

" je renvoie de semblables accusations à ceux qui me les
" adressent. En effet, la Démocratie sincère, loyale, est la seule ennemie de
" la démagogie de tout ordre. Les démagogues, ils sont de deux sortes : ils
" s'appellent César ou Marat. — Que ce soit aux mains d'un seul, ou
" aux mains d'une faction, c'est par la force qu'ils veulent satisfaire, les
" uns et les autres, leurs ambition ou leurs appétits."

" Ces deux démagogies, je les trouve également haïssables,
" et funestes." Le reste de la tartine est un ramassis de lieux communs libératres, qui traînent partout.

Cette harangue, peu équivoque, signifie qu'aussitôt après le succès de son escroquerie électorale, l'orléaniste, le contre-révolutionnaire, mettant bas son masque, s'est hâté de crier aux bourgeois : Fo

" Ne me prenez pas pour un autre, Messieurs, je vous en prie.
" Je suis un de vôtre, un honnête et modéré, un filou politique. J'ai
" mystifié cette canaille pour subtiliser ses voix, comme ont fait en 1848
" Ségur d'Agueseau, Rouher et sept à huit cents Constituants. Le tour est
" fait, je reprends ma place.

Et se tournant vers les blouses :

" Pas de voyous, venez-y un peu maintenant, qu'on vous déba-
" -bouille avec de la mitraille, .. chenapans, Démagogues !"

..... ils l'ont tous lâchée, les gens de la gauche, cette
* Suprême injure des oppresseurs, ce mot de proscription et d'extermination,
" Démagogue !" * Oh ! quand il est dit, ce mot, tout est dit. Point de retour possible. guerre à mort !

---

26 9bre 1869 - Réunion Ferry, Rue Lavis, 12

Voici maintenant un autre fourbe.

Jule, Ferry : " Quant à cette procédure Démagogique, cette
" inquisition d'une minorité usurpatrice, désireuse de renouveler d'après les
" principes de l'Hébertisme, ce qu'on appelait, il y a 80 ans, la commune
" de Paris, ce mandat impératif-là, je ne l'admets à aucun prix. "

il déplore la division du parti Républicain qui aujourd'hui est un parti monarchique.

" Cependant, " dit-il, " l'heure est proche où pour la
" troisième fois, la République offrira à la France l'occasion d'une
" brillante revanche.

" mais pour cela il faut que les Républicains forment désormais
" un parti de gouvern^t, c'est-à-dire soumis à une sévère discipline.
" ayant une ligne de conduite nettement tracée, et surtout
" ayant des chefs auxquels on témoigne de la confiance et de la dé-
" -férence, il faut rompre avec les violences compromettantes et déclarer
" qu'on est Républicain, mais Républicain-"conservateur". Si Paris
" affirme cette tendance conservatrice, toute la France suivra."

15 x^bre 1869

" L'Egalité est la limite de la Liberté.

24 9bre 1869 – 24 9bre 1869

La Révolution vient d'être battue à son foyer principal, avec des symptômes précurseurs de la guerre sociale. Du 24 Mai au 22 9bre, elle a perdu dans la première circonscription 4000 suffrages, tous Bourgeois.

Deux camps aujourd'hui s'y dessinent, bien tranchés, ~~[illegible]~~ presque égaux en force, le capital et le travail, 16,000 adhérents contre 18000. Mais ~~[illegible]~~ comment la Bourgeoisie peut-elle égaler le peuple en nombre dans ces faubourgs du Nord, refuge des masses que la bâtisse-Haussmann a expulsées du vieux Paris? Par une raison bien simple: Le gouvern^t a évincé là quarante mille ouvriers au moins des listes électorales.

29 Mai 1870 71

.... le peuple de Paris veut renverser l'Empire. L'Empire s'en doutait depuis long-temps. il n'en doute plus aujourd'hui.

Ce n'est pas pour rien qu'il a sillonné Paris de routes stratégiques, que les casernes-forteresses dominent les faubourgs et interceptent tous les ponts de la Seine ....

Voir en face la Tartine Ferry. ... " il faut rompre avec
" les violences compromettantes et déclarer qu'on est Républicain, mais
" Républicain-conservateur."

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Royaliste – Conservateur
Bonapartiste – Conservateur
Libéral – Conservateur
Démocrate – Conservateur
Républicain – Conservateur
Socialiste – Conservateur

" Deux quantités égales à une troisième, sont égales entr'elles," dit l'arithmétique qui sait toujours ce qu'elle dit.

Trois, quatre, cinq, six, vingt quantités, égales chacune à une autre quantité, sont égales entr'elles, toujours d'après l'arithmétique qui se trompe peu.

Donc, les six conservateurs ci-dessus sont égaux entr'eux, malgré leur ~~[illegible]~~ seconde dénomination.

quatre fois quatre égalent = seize
Deux fois huit égalent = seize
six plus dix ... égalent = seize
5 plus 4, plus 7 ... égalent = seize
20 – moins 4 = égalent = seize
3 fois 4, plus 4 = égalent = seize

aujourd'hui il n'existe que deux partis, celui qui veut conserver l'ordre social actuel, celui qui ne veut pas le conserver. Tout le reste n'est qu'une apparence, un masque. Un Républicain-conservateur et un Royaliste-conservateur, ~~[illegible]~~ sont deux enfants du même père. ~~[illegible]~~ le prénom seul varie.

Philosophie

18 7bre 1869

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Michelet, (histoire de la Révolution, tome 1, page 440) dit quelques mots sur les jansénistes de la fin du 18e siècle.

Ils étaient les derniers restes du Christianisme d'autrefois, celui de St Augustin et de St Jérôme, le vrai Christianisme, vainqueur impitoyable, damnant les enfants morts sans baptême, proclamant qu'on n'est sauvé que par la grâce du Christ, jamais par les bonnes œuvres, la doctrine des élus et des réprouvés, désignés par Dieu, de toute éternité.

Le jansénisme, un moment victorieux en France vers le milieu du 18e siècle, a été maître par les parlements, et fesait plus peur aux philosophes que les jésuites. Après le supplice de Labarre en 1866, D'Alembert écrivait à Voltaire: „Nous avons changé les renards pour les loups."

Ils n'étaient pas tendres ces champions de la grâce, et on n'eut pas gagné à tomber entre leurs mains. Heureusement leur doctrine atroce n'avait plus de chances. Elle était à bout et sans prise possible sur l'esprit du siècle. Le Calvinisme lui-même n'a pu la maintenir. Elle achève d'expirer dans ses bras. Le jansénisme,

son autre foyer, est mort subitement le lendemain de sa apparente victoire. Il était une des faces de cette religion-Protée qui a changé cent fois ses croyances en paraissant rester toujours la même. Sa force est ailleurs que dans ses dogmes, mobiles et fugaces, elle est dans son organisation, moule inviolable où ont été coulés l'un après l'autre les mille matériaux.

4 août 1869

.... L'Homme de neige, tome 2, édition 1859, page 52, fin de la page...

« .... Le Baron, quoique très-souffrant, mangea « d'un air de bon appétit, et fut aussi gai qu'il lui était possible « de l'être, c'est-à-dire qu'il énonça en souriant d'un sourire « glacial quelques propositions d'un athéisme effrayant et lança quel- « -ques propos odieusement cruels sur le compte de quelques personnes « absentes. Quand il calomniait, l'aimable homme parlait à demi- « -voix, d'un air de nonchalance...

Page 64.... « Ce garçon avait une âme douce et « instincts naïfs. Le commerce continuel d'un athée le froissait, et « n'avait pas le droit de défendre ses croyances. La contradiction « exaspérait le malade. Il était sociable et enjoué; le malade était « sombre et misanthrope sous son habitude de raillerie acerbe et cy- « -nique..... Tome 2, page 374, ligne 21... « C'est à partir de ce « cours d'athéisme et de crime qu'on le surnomma l'homme de neige.

14 7bre 1869 73

..... d'absolu n'existe nulle part. tout est nuance, et variété. Le fou complet est un mythe, une entité. On compterait à l'infini les degrés de la folie, depuis un millionième peut-être jusqu'au neuf dixièmes. mais le fou absolu est une chimère, et le sage parfait une plus grande encore.

..... Le Spiritualisme est admirable de modestie. Ce n'est pas lui qui voudrait flatter ses adeptes. La flagornerie, abomination! il se borne à définir les gens (qualifier les gens) d'après leurs croyances. « L'immortaliste est un simple demi-dieu, le matérialiste une machine.

La paysanne Bas-Breton ou Bas-Rhénane peut dire en toute humilité à Diderot ou à Buchner: « Vous êtes « une mécanique, vous; moi, je suis une intelligence. j'ai une âme, « vous n'avez qu'un ressort.

..... Le jours de Communion, les sœurs de l'hôpital de Tours sont inabordables, féroces. Elles ont mangé Dieu. l'orgueil de cette digestion divine les convulsionne. Ces vases de sainteté deviennent des fioles de vitriol.

8 octobre 1869

..... Le spiritualisme n'est pas seulement une erreur philosophique, ne relevant, à ce titre, que de la discussion. il est un crime politique et social, comme père de toutes les religions.

Les religions ont été le fléau du monde. Elles sont la source unique de l'ignorance, de l'exploitation, de la misère. Le spiritualisme n'a jamais eu pour ministre que le bourreau. Il a inondé la terre de sang. Aujourd'hui encore il ne règne que par la contrainte. Ses arguments sont le bâillon et le cachot. Je ne parle pas de l'outrage, unique considérant de ses arrêts contre les victimes.

On pourrait mépriser l'outrage, s'il n'était le prélude et le chemin des supplices. Le privilège de l'injure précède et amène toujours le privilège de la violence.

Le spiritualisme est la pierre angulaire de l'oppression, l'instrument par excellence de la tyrannie. Toute révolution le menace et l'entame (l'ébranle). Toute contre-révolution le raffermit et le restaure. Les peuples n'ont pas de plus cruel ennemi. Il faut en finir avec ce boucher du genre humain.

.... Qui dispose de l'outrage dispose de la hache. L'insulte est le premier degré de l'échafaud.

——— Ces chiens qui ont à leur tableau cinquante siècles de tuerie, ne comprendront jamais leur crime que par le châtiment

79

"absolu et parfait", les deux épithètes divines. — absolu est comique, parfait est atroce. On peut rire de l'argot (jargon) charentonnesque de la métaphysique. La perfection de son Dieu fait frémir. C'est la perfection du crime. Et choisir pour type de la justice ce prototype de l'iniquité!

..... Fausseté de l'idée d'une morale fixe, invariable, éternelle, qui a proclamé ou prescrit dès l'origine les devoirs de l'homme.

L'histoire et la géologie donnent à cette proposition (thèse, théorie, affirmation, assertion) le démenti le plus complet, en établissant (démontrant) jusqu'à l'évidence la variabilité de la morale selon les temps et les lieux, sa progression plus ou moins lente ou rapide, mais toujours proportionnelle au développement des lumières. L'idée du devoir, expression et résumé de la morale, est mobile comme elle et se règle sur sa marche.

Les spiritualistes affirment hautement l'unité et l'inflexibilité de la morale. Ils s'imaginent par conséquent en posséder la connaissance ou plutôt la conscience absolue. Eh bien, ils seront un jour eux-mêmes, déclarés des barbares, violateurs de la morale, ou mieux encore, ignorants de ses lois les plus essentielles. Le Christianisme proclame la légitimité, la sainteté même de la guerre. Son Dieu est le Dieu des armées, la

guerre est le vœu
tifié, l'épée glorifiée par la morale spiritualiste.

Un temps viendra, et il approche, où la guerre sera maudite, où ces récits de glorieuses boucheries inspireront à la fois la surprise et l'horreur. La postérité ne verra dans la morale actuelle, si adulatrice de la guerre, qu'une aberration pareille à celle des peuplades sauvages qui admettaient l'anthropophagie, l'immolation des vieillards, le sacrifice des étrangers, tout ce qui nous épouvante dans les mœurs des nations primitives.

Que deviont (où est donc) alors l'unité et la pérennité de la morale ?

Prétendue indivisibilité de l'âme

L'unité et la simplicité de l'âme ou du moi est commune à l'homme et à la bête, et si cette unité prouve l'immortalité de l'âme, la preuve (profite) est acquise à tout le règne animal.

Les invertébrés qui possèdent plusieurs centres nerveux, plusieurs moi ou foyers de direction, n'en sont pas moins uns et réfutent l'indivisibilité prétendue de l'action cérébrale.

Le spiritualisme commence à tenter la pesanteur de l'argument. car selon sa méthode invariable de régler ses opinions sur ses intérêts et de se déjuger (de virer de bord) pour les besoins de la cause, il incline maintenant à reconnaître chez la bête une âme immortelle. il espère échapper ainsi aux analogies qui l'écrasent.

.... la déclaration des droits (89) atteste l'Être Suprême comme sanction de la morale humaine. Belle garantie et sûr garant ! Celui qui a fondé le monde des vivants sur l'abus de la force invoqué comme gage de la justice !

8 7bre 1869

..... Le spiritualisme, monstre d'hypocrisie, de fourbe, de noirceur ; faux, méchant, perfide, procédant par le mensonge, l'anathème et la violence.

Les Calomnies contre les athées, du 18e siècle, Diderot, Helvetius, d'Holbach, Lamettrie, qu'il a voulu déshonorer aux yeux de la postérité. c'étaient les plus nobles caractères, les plus grands cœurs de leur époque. Le Spiritualisme en a fait des misérables, dont le nom seul est une injure et ne doit jamais (souiller une) s'échapper d'une bouche honnête.

J. J. Rousseau, le déiste, met ses enfants à l'hôpital, poursuit d'invectives odieuses Diderot, Hume, tous les philosophes, cherche à flétrir leurs doctrines et leurs personnes. il est lui-même un objet de dégoût et de mépris.

La nature est traîné dans le ruisseau par une meute de Tartufes spiritualistes, courtisans de tous les pouvoirs, coureurs de fortune, d'honneurs et de places

" Cet homme ", s'écrient-ils, " chassé deux fois de
" France et de Hollande ! "

Chassé ! et pour quoi ? Et par qui ? par de vils coquins, par les inquisiteurs, les suppôts du spiritualisme ; chassé pour ses idées et pour ses travaux, victime (ajoutée à) (après) tant d'autre victime. C'est (là) sa gloire (cela) comme (et) l'opprobre de ses persécuteurs, et l'infamie des sycophantes complices de l'attentat par approbation.

Voltaire lui-même s'est souillé à ce contact. Le peu de déisme qui s'est infiltré dans ses veines, a suffi pour l'empoisonner et le corrompre. Tous ses vices, toutes ses mauvaises actions viennent de la contamination spiritualiste.

Pas de plus grande faute que de parler chapeau bas au spiritualisme. L'impunité (seule) fait sa (seule) force. Il a toujours parlé en maître, agi en bourreau, et nul n'a osé lui cracher à la face. Il reste inviolable, tout arrogant de l'humilité de ses victimes.

Malheur à qui subit l'invective sans la rendre ! Son sort est fixé. Le privilège de l'injure (donne) assure le privilège de la violence, qui dispose de l'outrage, dispose de la hache. L'outrage est le marchepied de l'échafaud. On n'arrive que par les représailles de l'insulte aux représailles du châtiment.

9 7bre 1869 76

... Le moyen âge atroce et infâme. Jean XXII, Alexandre VI, les trois quarts des papes, monstres de lubricité et de barbarie. Le clergé mis au ban de l'opinion pour ses déportements ; partout la luxure dans le sang.

Aujourd'hui la dépravation reste la compagne du catholicisme. Les mœurs renaissent avec l'athéisme, la libre pensée. Le monde nouveau se purge (guérit délire) à la fois du Christianisme et de la débauche. Dans Paris, le libertinage s'est réfugié chez les dévots. Alcôve à boudoir, alcôve à confessionnal. Lupanar et sacristie, dorette et madone sont des idées inséparables.

Tels, les sépulcres blanchis. La pourriture sous le vernis (la dorure)

" Le Comment le tire des êtres, le Pourquoi de notre entendement ". (Diderot.)

Notre entendement ne fournit pas grand-chose.

Nulle haine entre les hommes, comparable aux haines religieuses.

Réveil du 17 7bre 1869. — article de Clémence Royer, aussi bête que mal écrit, pour célébrer l'aristocratie, l'exploitation, l'esclavage, sous prétexte de liberté. Jamais affirmation plus audacieuse de faits faux jusqu'à l'évidence. Jamais démenti plus incorrigible donné à l'histoire, à la vérité, au sens commun. C'est par trop d'effronterie.

..... ainsi parlerait le Dieu juste, s'il pouvait exister, si justice et Dieu n'étaient deux idées ennemies. Au Dieu d'imposture et de néant, à ce monstre enfanté par le délire humain, perroquet prêchant la morale, que répondre (répondrait l'homme de bien) sinon ceci

National du 26 fre 1869

à Mittersill, près Salzbourg, un enfant de neuf ans a tué un petit enfant de quatre ans, à coups de trique, pour le seul plaisir de satisfaire son besoin (passion) de tuer. Quinze jours après, il va voir le cadavre et essaie de lui couper la tête. il n'y réussit pas, et revient au bout de quatre semaines, coupe la tête, la met au bout d'un bâton et la lance au loin. Ce jeune Pierre s'était déjà distingué par toute espèce de cruautés. Le juge lui demande s'il n'éprouve pas de repentir. Il répond par un éclat de rire

Et la responsabilité? Et le libre arbitre? où sont-ils

---

2 8bre 1869

Ne jamais sacrifier le faible au fort. Bien loin de là, donner toujours tort aux forts contre les faibles. Qu'on se tranquillise, les forts sauront bien se tirer d'affaire

---

Religion et prêtre.

Voici un cliché stupide qui court le monde: "il ne faut pas confondre la religion avec le prêtre. Les prêtres peuvent être mauvais, la religion est excellente." (C'est tout (le) contraire, la religion seule est mauvaise. Les prêtres seraient de hommes comme les autres, ni meilleurs ni pires: leur malfaisance vient de la doctrine qu'ils enseignent et qui les a pervertis les premiers.

Le libre arbitre est une moquerie. Tout le démontre, les enfants d'abord - leur caractère se fait jour, dès les plus jeunes années, avant même la première aube de la conscience, le prétendu régulateur des actions humaines.

Les tendances distinctives des sexes s'attendent pas pour se montrer, les premiers bégaiements à quinze mois, une fille diffère d'un garçon par les instincts, les gestes, par toute l'attitude, sans que l'on puisse encore reconnaître le sexe au visage .....

..... Les tribunaux criminels étalent aux yeux chaque jour les entraînements irrésistibles de l'organisme aveugle qui ne voudrait pas voir! on n'a pas oublié l'aimable Bretonne, Henriette qui passa dans l'exercice de l'empoisonnement (la pratique) toute une vie de componction et d'humilité, (rien plus que) cette garde-malade Genevoise, si pleine de sollicitude et d'affection pour ses clientes, et si habile à les endormir du sommeil éternel.

Madame Lafarge non plus n'est pas sortie de la mémoire contemporaine, Mme Lafarge avec (toute) ses grâces, son esprit, ses séductions qui lui conquirent et lui gardent encore tant de passionnés défenseurs. Celle-là savait joindre à toute la dextérité du vol à tous les raffinements (combinaison, ruse,) de l'arsenic.

Si les crimes de la femme du monde peuvent jusqu'
un certain point s'expliquer par la cupidité, le ressentiment, l'orgueil,
la soif de jouissances, ces mobiles étaient étrangers aux deux
premières empoisonneuses. ils ne jouent aucun rôle non plus chez la
jeune servante qui a fait périr trois ou quatre petits enfants, tantôt
en les saignant dans la gorge avec des ciseaux, comme des poulets, tantôt
~~tôt~~ en les gavant jusqu'à mort d'excréments humains.

Dans ces divers cas (tout cela) la médecine
voit une monomanie homicide. Le mot ne semble pas juste,
(paraît impropre) car il implique l'idée de lésion qui n'est certai-
nement applicable à aucun de ces funestes cerveaux. Physiquement,
ils étaient sains. Les forfaits qu'ils ont produits relèvent de la
Physiologie et ne sont point des cas pathologiques.

Néanmoins, (malgré tout) il resterait (encore) au
Spiritualisme (aurait encor) quelque prétexte de batailler en faveur de la conscience,
du libre arbitre, ~~[illegible]~~, si des adultes seuls étaient
les héros de ces lugubres aventures. mais que peut-il bien dire, en
présence de ces enfants de huit, neuf, dix ans à peine qui tuent leurs
petits camarades, avec des raffinements de rage? à cet âge, la loi
(pas plus, que le bon sens) n'admet pas le discernement, c'est-à-dire
la conscience et (la responsabilité). Que reste-t-il, sinon de simples instincts,
ici de férocité, là de mansuétude, la tendance au bien ou au mal
implantée victorieusement dans le cerveau par les lois aveugles de la
nature, et qui sauront bien se faire jour, même à travers les influences
de l'éducation? où est donc le libre arbitre?

Cayx du 26 8bre 1869 78

affaire de meurtre dans le Calvados, décisive aussi pour la
question du libre arbitre.

Des Naufragés Chiliens, chassés des îles Gambier par
les missionnaires Catholiques. — Plainte déposée par le capitaine, les
officiers et les matelots du navire perdu.

29 ~~7~~ 8bre 1869

..... à toute minute de la vie, ce qu'on appelle volonté est
la manifestation externe de l'encéphale en activité. ...

28 8bre 1869

Le Catholique se dévore lui-même. Le Protestant dévore les
autres. Ni assassinat, ni suicide. Voilà le monstre à
double face qui place l'homme entre le meurtre de soi ou de
prochain! il faut briser cette arme à deux tranchants

Echo du Parlement, 13 avril 15 Avril 1870

Lettre (non complète) de Mazzini, ~~extraite~~ à Edgar Quinet,
extraite du second volume des, Souvenirs d'exil, par Mme Quinet.
Cette lettre, sans date, a probablement été écrite de Lugano, en
Mai 1869. cher ami, j'ai comme un remords sur le cœur
d'avoir la pensée que je n'ai pas remercié Mme Quinet pour l'envoi
de son ..... ouvrage, ni vous pour la lettre en réponse à ceux

qui voulaient vous nommer Député.

Je le fais aujourd'hui, au moment de partir pour Londres. J'étais gravement malade, lorsque le livre arriva. Plus tard, l'état de l'Italie m'absorba tout entier. Ma vie est une lutte continuelle. Je donnerais volontiers le peu qui me reste à vivre pour une année de calme, pour pouvoir, avant de mourir, écrire un livre disant tout ce que je crois être la vérité sur le monde actuel et son avenir, sans égard pour les susceptibilités, sans réticences, sans réserve. Et c'est impossible. A la tête d'un vaste travail d'organisation pratique, il me faut tâcher d'en faire sortir un résultat également pratique.

Il y a là une multitude de jeunes gens et d'associations ouvrières auxquels j'ai moi-même donné pour mot d'ordre : "action", qui, à tort ou à raison, me regardent comme porte-drapeau, et que je ne pourrais quitter pour écrire un livre, sans me sentir coupable de désertion. Je poursuis donc un travail pour lequel, âgé, fatigué, moralement et physiquement épuisé, je ne suis plus fait. J'écris du matin au soir des lettres, des billets, des circulaires, des instructions, quelques articles pour notre presse. Voilà pourquoi je ne vous ai pas écrit avant ce jour. Pardonnez-moi et plaignez-moi.....

Je travaille par le sentiment d'un devoir à accomplir, devoir qui se dresse devant moi, froid, sec, décharné, sans poésie, sans compensation, à part quelques âmes d'élite, je n'estime plus la génération avec laquelle je travaille. Elle est un instrument, rien de plus. Concevez-vous, cher ami, la tristesse de cet aveu ? La génération avec laquelle nous marchons, a des instincts, des réactions, des impulsions fatales, de la haine parfois et surtout des habitudes de lutte. On peut, on doit tâcher d'en faire sortir quelque chose qui déblaie le terrain et ouvre la voie à l'avenir. Mais on ne peut sympathiser avec elle, jouir, souffrir avec elle, et serrer avec effusion la main de celui qui se trouve près de vous dans la bataille.

Elle n'a pas de foi, elle a des opinions. Elle renie Dieu, l'immortalité, l'amour, promesse éternelle, l'avenir de celui qu'elle aime, la croyance dans une loi providentielle intelligente ; tout ce qu'il y a de bon, de beau, de saint dans le monde ; toute une héroïque tradition de grands penseurs religieux, depuis Prométhée jusqu'au Christ, depuis Socrate jusqu'à Kepler, pour s'agenouiller devant Comte, Buchner.....

Elle étudie des phénomènes, qui passent et disparaissent, des principes qui les produisent. Elle admet des lois pour législateurs, des formes sans substance, des moyens sans but. Elle est, conséquence inévitable, machiavélique, opportuniste, louvoyante, tacticienne, dépourvue de sens moral, sans religion du serment, sans conscience de la sainteté de ses œuvres et de la puissance de la vérité. Elle travaille à la chûte de l'Empire et lui prête serment de fidélité. En Italie, elle étudie s'il vaut mieux, pour la chûte de la Monarchie, s'adresser à la Russie ou à la France impériale, s'il vaut mieux, pour obtenir le Trentino, faire la guerre à l'Autriche, ou la pousser vers la Moldo-Valachie. On en est là. Le succès, la théorie de Hegel, l'adoration de la force !

La justice, la justice pour tous et partout, est une utopie.

En Italie, quoi qu'il en soit, nous marchons rapidement, par la dissolution de tous les pouvoirs, à la République. Nous l'aurons, je pense, avant vous.....

..... Voilà pourquoi, découragé, dégoûté souvent, je reste à ma place. Il se peut que je puisse, en restant, influer sur ses premiers actes, et les premiers actes d'une révolution enfantent logiquement des conséquences qu'on ne prévoyait pas, qu'on ne voulait pas, d'abord. Toute une époque peut dépendre du caractère de l'initiative.....

Adieu, cher ami, restez debout et prêchez le vrai. A vous de cœur.

Joseph Mazzini

P. S. On me dit que vous avez écrit une réponse aux accusations brutalement lancées contre votre livre sur la Révolution. Est-ce vrai? je ne l'ai jamais vue. quel est son titre?

Rappel du 14 avril 1870 — 15 Avril 1870

Victor Hugo a prononcé à Guernesey, le 8 Avril, l'oraison funèbre d'un proscrit de décembre Henriet de Hesler. ci-après, quelques extraits de ce discours publié en entier par le Rappel du 14 avril:

..... Comme beaucoup d'homme de ce siècle, comme moi qui parle en ce moment, il avait été Royaliste et Catholique. Nul n'est responsable de son commencement. L'erreur du commencement rend plus méritoire la vérité de la fin. Hesler avait été victime, lui aussi, de cet abominable enseignement qui est une sorte de piège tendu à l'enfance, qui cache l'histoire aux jeunes intelligences, qui falsifie les faits et fausse l'esprit. Résultat: les générations aveuglées. Vienne un despote, il pourra tout escamoter aux nations ignorantes, tout, jusqu'à leur consentement. il pourra leur fraterniser même le suffrage universel. Et alors on voit ce phénomène, un peuple gouverné par extorsion de signature. Cela s'appelle un plebiscite.....

..... Son exil et sa colère ont duré 19 ans. le voilà enfin endormi.

Endormi. Non. je retire ce mot. la mort ne dort pas. la mort vit. la mort est une réalisation splendide. la mort touche à l'homme de deux façons. Elle le glace, puis le ressuscite. son souffle éteint oui, mais il rallume. nous voyons les yeux qu'elle ferme, nous ne voyons pas ceux qu'elle ouvre.

adieu, mon vieux compagnon. tu vas donc vivre de la vraie vie! tu vas aller trouver la justice, la vérité, la fraternité, l'harmonie et l'amour dans une sérénité immense. te voilà envolé dans la clarté. Tu vas connaître le mystère profond de ces fleurs, de ces herbes que le vent courbe, de ces vagues qu'on entend là-bas, de cette grande nature qui accepte la tombe dans la nuit et l'âme dans la lumière. Tu vas vivre de la vie sacrée et inextinguible des étoiles. Tu vas aller où sont les esprits lumineux qui ont éclairé et qui ont vécu, où sont les penseurs, les martyrs, les apôtres, les prophètes, les précurseurs, les libérateurs. Tu vas voir tous ces grands croix flamboyantes dans la forme radieuse que leur a donnée la mort.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Ecoute, tu diras à Jean-Jacques que la raison humaine est battue de verges. Tu diras à Beccaria que la loi en est venue à ce degré de honte qu'elle se cache pour tuer. Tu diras à Mirabeau que Quatre-vingt-neuf est cloué au pilori. Tu diras à Danton que le territoire est envahi par une horde pire que l'étranger. Tu diras à Saint-Just que le peuple n'a pas le droit de parler. Tu diras à Marceau que l'armée n'a pas le droit de penser. Tu diras à Robespierre que la République est poignardée. Tu diras à Camille Desmoulins que la justice est morte. Et tu leur diras, à tous que tout est bien, et qu'en France une intrépide légion combat plus ardemment que jamais, et que, hors de France, nous, les sacrifiés volontaires, nous, la poignée de proscrits survivants, nous tenons toujours, et que nous sommes là, résolus à ne jamais nous rendre, debout sur cette grande brèche qu'on appelle l'exil, avec nos convictions et avec leurs fantômes.

---

14 Mai 1870

Figaro du 13 Mai 1870 – il indique dans le Moniteur universel un article intéressant sur les brigands d'Italie, et les ménagements que les autorités locales sont obligées d'avoir pour eux.

« Dans toutes les villes d'Italie, il y a une église ou une « chapelle dédiée à la madone qui reçoit spécialement les dons, vœux et hommages « des brigands. À Rome, c'est la madone de San-Agostino.

« Il faut voir la madone de San-Agostino. Que de pierreries à « la couronne et à celle du bambino! quelle lourde lampe d'argent et de vermeil « à la voûte du sanctuaire! Et aux parois, que de cœurs d'or suspendus en manière « d'ex-voto!" Cette madone des brigands rappelle un curieux procès qui fut jugé en rendée, il y a quelques années. Pendant que l'on était en train de tuer son mari, la femme adultère, à genoux devant le crucifix, priait naïvement pour que l'affaire réussît.

22 7bre 1868 L'orgueil et l'envie

L'orgueil d'un côté, l'envie de l'autre. Lequel de ces deux vices est le plus odieux. La provocation vient de l'orgueil. C'est lui qui suscite et appelle l'envie. Le principal bonheur du riche n'est pas d'être riche, mais envié. La jalousie des malheureux est le plus doux des jouissances qu'il doit à la fortune. D'habitude émousse les autres. Celle-là seule est inépuisable et reste toujours fraîche. C'est qu'elle cache à la fois les vanités et les haines. Elle est une faveur pour lui, une arme contre les pauvres. La thèse ordinaire de ses flatteurs, c'est la guerre à l'envie qu'ils appellent le vice démocratique. Jamais assez de flétrissures pour ce sentiment douloureux des faibles et des déshérités. Les moralistes l'écrasent d'anathèmes. Quel chagrin cependant pour les riches, si cette saveur suprême manquait à leurs joies! Si le dédain remplaçait l'envie de le pauvre, si loin de regarder l'opulence d'un œil attristé, [illegible] oppressé du contraste de sa propre misère, il n'avait que du mépris et de la pitié pour ce étalage de l'orgueil, quel crève-cœur

quel empoisonnement de toute sa vie pour ce monde de la vanité! il insulte l'envie, il la poursuit de ses outrages et de ses colères, et elle lui est plus douce que les parfums plus nécessaire que l'air qu'il respire. 81

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Réveil du 22 7bre 1869 — Cuba

La population de Cuba est évaluée à 1,400,000 âmes, dont 764,550 blancs, 239,168 mulâtres ou noirs libres, 368,550 esclaves, et 24,050 engagés Chinois, tous aussi esclaves que les nègres. On assure que les planteurs dissimulent le nombre de leurs esclaves et qu'il y en a au moins un million. Cela me paraît douteux.

Il y a 400,000 créoles. La Havane compte 152,000 âmes, Santiago et Puerto-Principe 35,000, Matanza 25,000.

Le gouvernt insurrectionnel a décrété le 5 Mars 1869 l'abolition immédiate de l'esclavage. Tous les hommes de 21 ans et au dessus sont électeurs et éligibles, sans distinction de race ni de couleur.

Figaro du 20 7bre 1869

Envoi de milliers de pétitions à l'Empereur pour demander l'enlèvement du groupe de danseuses de Carpeaux, à l'Opéra. Les journaux disent qu'il sera fait droit à ces pétitions.

Pays du 27 août 1869. – article sur le danger des concessions. « les maires sont à la nomination des communes, on nommera des révo-lutionnaires. – aveu singulier, accompagné d'une rare impudence.

Réveil ou Rappel du 25 au 31 août 1869. – Discours de l'Evêque de Fréjus à l'impératrice, à Toulon.

Universel du 3 7bre 1869 – Lettre d'Alceste, Page 1, col. 2

« .... Les salons politiques ont joué un rôle plus actif qu'il ne croit sous le second empire. C'est de là que sont partis les premiers traits de cette satire qui réveille chez les peuples le sentiment de l'indépendance et de la dignité. Quand les journaux ne pouvaient point parler, quand les réunions publiques n'étaient point permises, la liberté française se réfugie dans les salons. L'Elégance sauvait une épave des droits méconnus. « Devant le seuil d'un salon, il fallait bien que s'arrêtât la police, ou qu'elle n'y pénétrât que sous le masque infâme d'un mouchard. Et cet impuissant espion des libres propos ne servait, en les reportant au pouvoir, qu'à enfoncer le dard dans l'épiderme de sa suffisance ...»

La police s'arrêtait au seuil du salon des Riches. Elle franchissait de jour et de nuit le seuil de la pauvre demeure. impuissant espionne des libres propos dans les salons dorés, elle avait moins de ménagements pour ceux de l'entresol ou de la mansarde. Ces propos ne se changeaient pas en épines enfoncées dans l'épiderme du pouvoir, mais en coups de poignard au cœur de ses victimes.

– Lettres d'Alceste sur le serment.

Universel du 3 7bre 1869 – 4e page.

.... Le Choral, nouveau succédané du Chloroforme. Deux grammes de Choral dans un verre d'eau, pris à l'intérieur, ont produit sur une femme une anesthésie complète de près de 2 heures. – L'effet est produit peu-à-peu, avec une grande précision, sans aucun danger.

——— Procédé de Mr Michel pour donner à n'importe quelle arme à feu, une portée de but en blanc, triple de celle qu'elle a dans l'état ordinaire. Le recul est supprimé. La préparation ne laisse aucune trace appréciable, aucun élément que puisse découvrir l'œil ou révéler l'analyse. Un revolver de 12 millimètres de calibre, de 35 mètres de but en blanc (le revolver réglementaire de la marine) de 16 centim. et demi de long, (cylindre et canon compris), a atteint une portée de 150 mètres de but en blanc, et une portée totale de 600 mètres.

National du 10 7bre 1869, ~~[illegible]~~.

A l'hôpital Lariboisière, on donne à un soldat agonisant l'extrême-onction malgré lui, et nonobstant ses refus réitérés.

L'aumônier d'un autre hôpital menace une employée de la faire chasser, si son mari mourant ne se confesse pas.

au Pardon (fête) de Sainte-Anne la palue, près de Douarnenez, pendant une procession autour de la Chapelle, dans la rue, un prêtre arrache le chapeau d'un passant, le jette à terre et casse à ce pauvre diable sa pipe sur les dents.

National du 8 7bre 1869

un trait de Saint-Vincent de Paule

« St Vincent de Paule, supérieur-général des Lazaristes, trouva « parmi ses sujets un tout jeune prêtre, fort chétif d'apparence, presque « qu'un enfant, à qui il reconnut la vocation de missionnaire. il lui « assigna une mission très-éloignée et très-périlleuse. Arrivé au port « il devait s'embarquer, le jeune missionnaire tomba gravement malade.

« Le supérieur local, chez lequel il était descendu, écrivit « au supérieur-général pour lui expliquer le cas, ajoutant que ce jeune « religieux lui semblait tout-à-fait incapable de soutenir une mission « si dure et succomberait certainement, supposé qu'il pût partir.

Le supérieur-général répondit : « Qu'il s'embarque tout de « suite. S'il ne peut marcher, qu'on le porte au navire, et si au bout de « 30 ou 40 lieues, il ne peut ~~supporter~~ résister à la mer, qu'on le jette « dedans. » Le jeune religieux fut embarqué. »

C'est bien le trait d'un catholique et d'un prêtre, d'un prêtre revêtu d'autorité. La dureté militaire est de la tendresse maternelle auprès de la férocité de la discipline sacerdotale.

Rappel du 7 7bre 1869

.... Les chemins de fer, en vertu du cahier des charges, sont obligés de tenir à la disposition des Maréchaux de France un wagon-salon ou un wagon-lit. — Le maréchal paie ce wagon "un quart de place", comme le fait un simple soldat.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Rappel du 7 7bre 1869

Lettre d'Esquiros. On y lit :

« L'alliance de l'esprit littéraire et de l'esprit politique « a fait le succès du Rappel, et cette alliance est une garantie pour « les hommes qui réfléchissent. Ce ne sont point des Barbares ceux qui « peuvent écrire sur les plis de leur drapeau les noms de Victor Hugo, « de Paul Meurice, de Vacquerie.

« Il en est de la Démocratie comme du Christianisme « naissant. Elle attire les forts. N'a-t-elle point successivement « conquis Lamennais, Lamartine, tous les grands écrivains du 19e « siècle ?

Rappel du 11 7bre 1869

Lettre de Charles Hugo — Le serment-parjure

— manifeste des ouvriers revendiquant la liberté pleine, entière, sans restriction, de la presse, des réunions, des associations.

Chez Lagansans, carte des mouvements de chemins de fer, 2,50. — un mètre sur un mètre, 10 (1m sur 1,10)

Rappel du 13 7bre 1869

Un hôtel de préfecture à Versailles vient de coûter trois millions.

——— Congrès à Lyon des journaux de l'union libérale, autrement dit de la coalition clérico-monarchique ; MMrs Béchard, Cochin, de Pallouz, de Foblant, Guizot, de Larcy, Léonce de Lavergne, Casimir Périer, de Puymaigre, de Kérigant, &.

——— Congrès de Bâle. Pompeux éloge de César de Paepe, " qu'on peut considérer comme l'organe des 9/10 de l'association " internationale."

——— Grand article de François Victor Hugo sur l'armée. D'après lui, les gloires de l'armée sont : Carnot, Marceau, Hoche, Kléber, Latour d'Auvergne, les quatre sergents de la Rochelle criant sous les balles : Vive la liberté ! Le Général Foy, le général Fabvier, le général Lamarque, le général Lafayette, le Maréchal Gérard, l'insurgé de juillet 1830 ; le sergent Borchot, le Colonel Charras, le Général de Flô, enfin le Général Cavaignac, mort sur la brèche du Serment. — Ouf !!

— Dans un numéro précédent, 11 7bre 1869, article Charles Hugo sur le Serment — parjure. Curieux et digne de remarque.

Figaro du 11 7bre 1869 85

aventure de Borchot

Rappel du 14 7bre 1869

Conférence de Lavertujon à St Denis. "Mieux vaut", dit-il, "que le peuple apprenne l'histoire dans le Père Lorignet " ou dans la Vie des Saints, que de ne pas l'apprendre du tout. autrement dit : "Le mensonge vaut mieux que rien."

——— La Russie célèbre à Pétersbourg et à Moscou le Centenaire de Jean Hus, avec des Tchèques, des Russes, des Moraves, des Serbes, des Monténégrins, des Hongrois, voire des Polonais.

——— Congrès de Bâle. — La Collectivité adoptée par 53 voix contre 18, sur 78 votants. — 7 abstentions.

autre relevé des votes. nombre des délégués, 75. — Pour la Collectivité, 54 ; contre, 4. — abstentions, 13 — absents, 4

——— Depuis 1851, en France, accroissement de 75 p%, pour la propriété immobilière, de 50 p%, pour la propriété mobilière, de 20 p% pour les salaires

Rappel du 15 7bre 1869

Les trade's unions. — un million d'associés. Leur budget moyen par an, cent millions. — Le fond de réserve égale plusieurs centaines de millions. 14 millions dépensés en 15 ans, pour soutenir les grèves.

Discours de Hins.

Rappel du 16 7bre 1869

L'Evêque Dupanloup fait accommoder à Domremy une chapelle, pour y donner une représentation à fracas en l'honneur de Jeanne d'Arc. — c'est trop fort.

National du 15 7bre 1869

Programme libéral en dix articles pour les réformes. — à l'article de la presse on a grand soin de ne pas demander la suppression du cautionnement.

Siècle du 21 au 23 7bre 1869

Article d'anatole Delaforge sur le Mont-St-Michel ou l'évasion manquée.

Liberté du 24 7bre 1869

A propos des fameux documents Charles sur Newton et Pascal, documents fabriqués par un faussaire, la Liberté cite un article du Moniteur qui se termine ainsi :

" Quand on suspecte un document, on doit commencer
" par subordonner la discussion à l'enquête de son origine. Toute pièce
" dont l'origine ne peut être clairement indiquée, est entachée par ce
" seul fait. Sous ce rapport, le monde académique est resté au dessous
" du plus petit commissaire de police."

Le Peuple Français du 24 7bre 1869 cite un article de Girardin qui se moque avec assez de pertinence des sottises républicaines de 1848. Ces sottises sont au compte du gouvernement provisoire et de ses successeurs. Le parti révolutionnaire n'y entre en rien, si ce n'est comme victime. Girardin dit : " Votre première épreuve de la République (92) a duré douze ans; la deuxième, quatre ans. Si vous recommencez les mêmes fautes, la troisième ne durera pas plus d'une année ! "

La deuxième n'a pas duré quatre ans, pas même une heure. Elle était finie le 24 février, à 5 heures du soir, quand le gouvernement provisoire est sorti de la chambre des députés.

Réveil du 15 8bre 1869

Lettre fort intéressante de Nadaud sur les ouvriers Anglais.

Réveil du 27 7bre 1869

Chronique de Sauton, page 2, colonne 3

" J'ai un gros chagrin. On va me supprimer mes
" sergents-de-ville. Quel crève-cœur ! ...
" ah ! qu'ils sont fiers, regardant le public du haut de
" l'article 75 ! On sent qu'il y a parmi eux, ainsi qu'on me l'a affirmé,
" nombre de descendants des premières familles de France. Les ancêtres
" étaient aux croisades, les arrière-neveux aux barricades de juin 1869.
" ils n'ont pas dégénéré.

Pays du 26 8bre 1869

Aveux singuliers de cet aimable journal touchant les sentiments populaires à l'égard du pouvoir, et à propos des grands commandements de troupes. Il y en a eu, dit-il, contre la Prusse, deux contre l'intérieur. — à la bonne heure.

Figaro du 18 8bre 1869

"..... il y a peu d'années, un savant hébraïsant, attaché à
" l'université, fut chargé par la volonté suprême de Braidhon, son ami, de
" corriger les épreuves d'un ouvrage théologique posthume qui fut condamné.
" inquiété pour ce dernier service rendu à la mémoire
" d'un ami, mandé à Paris, le malheureux savant allait être destitué,
" perdre sa place, le pain de sa famille. Que faire? On pensa à Ste Beuve
" qui venait dans de remarquables articles, d'analyser une partie des travaux
" du philosophe de Sassy.
" à peine instruit, Sainte-Beuve, 888.... il parvient,
" à force de démarches à assoupir l'affaire et à sauver le malheureux savant."

Le Figaro raconte cette aventure comme la chose la plus simple, la plus naturelle du monde. L'espionnage, l'inquisition, la persécution sourde, occulte, implacable contre tout ce qui porte ombrage au clergé, la main du prêtre frappant dans l'ombre, cette main de fer à deux pouces, du collet de tout individu en France, c'est la situation légitime.

Pays du 23 8bre 1869

Ciment pour unir la pierre à la pierre, le fer au fer.
"Pâte faite d'oxyde pour de plomb et de Glycérine concentrée."
durcit rapidement. — insoluble dans les acides étendus, — n'est pas affectée par la chaleur. — Employé pour rejoindre les pierres, et une fois bien durci plus difficile à briser que la pierre elle-même.

Constitutionnel du 19 9bre 1869 87

Premier-Paris en réponse à l'Avenir National qui fulmine contre "les rêves malsains d'une prétendue liquidation sociale."

" Si l'ouvrier suédois prospère", dit le Constitutionnel à l'Avenir qui avait cité la Suède, " c'est qu'il manque dans ce
" pays deux catégories d'individus, les utopistes et les démagogues;
" c'est que l'ouvrier suédois passe ses soirées au foyer domestique
" plutôt qu'au Cabaret, assiste à des conférences (il veut dire des
prêches), au lieu d'écouter des fous et de, imberbes débitant les choses
" les plus absurdes; c'est que l'ouvrier suédois prospère par la sobriété
" et par l'épargne, 88.

Le Constitutionnel déploie triomphalement cette ignorance crasse qui est la spécialité des journalistes. Ils ignorant tous, passent leur temps à débiter des extravagances et des absurdités, sur l'ancien et le nouveau monde. Aussi voilà le constitutionnel qui décernant un brevet de sobriété aux suédois, les plus grands ivrognes de la terre, qui désolent le gouvernement et les philanthropes par leurs excès d'alcool, et quel alcool! de l'eau de vie de grain, et de pommes de terre, de bouleau ou d'érable, qui abîme la population de Delirium tremens. Toutes les lois contre cette drogue pernicieuse demeurent impuissantes. La prison et l'amende n'y font rien. Le mal empire toujours.

Les Conférences, c'est-à-dire les prêches n'y font rien. La Soulographie est le péché mignon des nations protestantes, comme la débauche celui des contrées catholiques. La Bible est la compagne obligée du gin et du genièvre.

Le journal de la rue de Valois entremêle ses sermons et son économie politique d'anathèmes et de menaces contre les utopistes..... « L'ouvrier qui les écoute, ne croit plus à « l'efficacité d'une vie régulière et laborieuse. Il dit de l'épargne, 88
« Voilà, s'écrie-t-il, le langage que l'avenir national devrait tenir
« tous les jours, à toute occasion, énergiquement....

Dans un autre article, le Constitutionnel parle ainsi:

« Nous le répétons, la bataille n'est pas entre les Bonapartistes
« et les Républicains. Elle est entre la liberté, représentée par la discussion
« libre comme celle des dix-huit dernières années et la Réaction, qui
« met toutes ses espérances dans le mandat impératif; entre le peuple
« et la populace." Voilà qui est entendu: la liberté, c'est l'Empire,
la Réaction, c'est la République. Révolution et Réaction sont
désormais synonimes, avis pour le prochain dictionnaire.

——— même numéro du 19 8bre 1869. Article étourdissant; signé Renal.

« L'Empire n'existe plus. Il y a eu une révolution
« en 1869. Nous avons l'Empire libéral, la négation du précédent.
« Les hommes sont bien les mêmes, mais ils ont changé de peau. 87
« Ils ne conservent pas trace du vieil homme."

« Que les Royalistes se joignent au nouvel Empire
« contre la Démagogie, la grande ennemie de la liberté. Oublions
« le passé, unissons-nous pour écraser les Démagogues. Si les Royalistes
« qui boudent encore l'Empire, se réservent et n'y veulent pas concou-
« rir, eh bien, nous serons consolés par le concours actif des honnêtes
« Républicains et de ces francs libéraux, dont le triomphe en
« 1863 a imprimé à la politique impériale l'impulsion qu'elle a
« suivie pendant la dernière législature. C'est leur zèle persévérant
« et leur respect des lois établies qui ont amené la révolution
« pacifique de 1869."....

Univers du 17 au 18 9bre 1869

Article mirobolant sur la Haussmannisation de Paris. "..... il y a de l'espace pour les colonnes d'air et les « colonnes de Cavalerie, sœurs salubres et pacifiques, pour ventiler « Babylone..." « Mittam in Babylonem ventilatores et ventilabunt eam et demolientur terram ejus."

Partout de l'air, partout de ventilateurs. Les quais « sont larges, les têtes de ponts sont munies....."

" La liberté est bonne, mais elle a besoin d'être purifiée. On
" ne la purifie pas par la pioche ni par la poudre. On ne la
" purifie que par le baptême. Rois, faites cette bonne œuvre pour le
" peuple. Donnez-lui le baptême qui lui donne Dieu. Alors, peut-être
" qu'il oubliera vos très-grands péchés..."

Temps du 19 9bre 1869

" il n'a pas su produire le moindre programme !" s'écrie
Mr Nefftzer, en parlant de Rochefort.

il ne dirait pas avec autant d'indignation et
de mépris : " Rochefort est un anthropophage ! Rochefort est un
" Crétin !" " il n'a pas produit le moindre programme !"

c'est à mettre sous verre. il n'y en a pas assez, paraît-il, de
ces torcheculs qui suffiraient pour encombrer tous les water-closets
de France et de Navarre.

Monde du 19 9bre 1869

Premier-Paris, signé Léonce de la Rallaye, qui menace
Paris de la privation de ses droits civiques, pour crime de perversité
dans ses votes. " On l'a déjà fait pour ses droits municipaux,"
s'écrie le fulminant clérical. " Qu'il y prenne garde !"
En effet, Parisiens, prenez-garde à vous !

Rappel du 6 Février 1870

Lettre de Barbès sur la Pologne, en date du 31 Janvier 1870

Marseillaise du 27 9bre 1869

Grève à Verviers de 5 à 600 tout jeunes enfants des deux
sexes, employés dans les filatures et fabriques de drap. ils travaillaient de cinq
heures du matin à 10 heures du soir, 17 heures par jour. Leur grève avait
pour but de réduire leur travail quotidien à 13 heures, de 6 du matin à 7
du soir. — Leur promenade a duré quatre jours. Les patrons ont cédé devant
l'indignation populaire

Rappel du 22 janvier 1870

Aux Etats-unis, le clergé coûte 12 millions de dollars (61,250,000 fr.)
Les criminels 40,000,000 d. (210,000,000 fr.) ; Les hommes de loi 70,000,000 d. (367,500,000 fr.)
Le Rhum 200 millions d. (1,050,000,000 fr.)
Le Clergé 12 millions de dollars (61,250,000 fr.) ; Les criminels, 40 millions de dollars, (210,000,000 fr.)
Les hommes de loi, 70 millions de dollars, (367,500,000 fr.) ; le Rhum, 200 mil. de dollars (1,050,000,000
Le Rhum, 200 millions de dollars, (1,050,000,000 fr.)

29 Mars 1870

Extrait de la France du 27 au 28 mars 1870 — Tiré de l'Echo
du Parlement, du 29 Mars 1870 - Edition du Matin

" On s'entretient d'un discours fort remarquable pro-
" noncé Vendredi soir (25 Mars) par Mr Gambetta à la réunion Molé,
" en prenant possession du fauteuil."

" Le Député de Marseille a, dit-on, répudié, dans un
" langage très-ferme et très-élevé, l'intolérance et l'exclusivisme en
" matière d'idées politiques. Après avoir déclaré qu'un changement

" d'opinion ne devait être condamné que lorsqu'il a pour mobile
" une question d'intérêt, il a stigmatisé" les ambitieux ou les fous qui
" prétendent avoir dans leur poche la solution de la question sociale."

"Enfin, il a réprouvé comme déshonorante la polé-
" mique de personnalités et réclamé un respect égal pour toute opinion
" émise. " Ces paroles, à dire vrai, n'ont rien de contradictoire,
" dans la bouche de Mr Gambetta, avec l'attitude modérée et politique
" que, depuis deux mois, il a su prendre et conserver à la Chambre."

Le même numéro de l'Echo du Parlement
" du 29 Mars 1870, contient le passage suivant de la correspondance
parisienne réactionnaire et Bonapartiste dudit Echo :

Après avoir dit que Mrs Jules Favre et Gambetta,
auteurs d'une proposition d'abrogation de l'article 291 du Code pénal, se contente-
-raient de la modification qu'il plairait à la chambre de faire, la corres-
-pondance Conservatiste continue ainsi :

" On n'a pas été surpris de cet esprit pratique chez
" Mr Jules Favre qui, depuis les élections de 1869, où il refusait de
" se soumettre à l'humiliation du mandat impératif, en a donné de bien
" d'autres preuves. Mais c'est avec un étonnement mêlé de plaisir que
" l'on a vu Mr Gambetta se montrer sur ce point aussi modéré, aussi
" pourvu de tact politique que son éminent collègue. Désormais, il
" reste bien peu de chose à faire au jeune député de Marseille pour se
" débarrasser des scories de son origine. Encore un effort, et au lieu de
" ne représenter que les réunions publiques de Belleville, il représentera
" la France, ce qui passe généralement pour valoir mieux. Cette rapide
" et heureuse transformation, qui promet au pays une haute et utile
" intelligence de plus, fait désirer plus vivement encore que Mr Gambetta
" ne compromette pas sa santé par trop de zèle à remplir son mandat, et
" qu'il consente enfin à prendre le repos dont il a si grand besoin."

Echo du Parlement du 4 avril 1870.

Une jeune modiste du Fort-Edouard (Etats-unis) vient
d'hériter d'une fortune de 47,500,000 fr. Voici comment :

Un jeune Anglais fit la connaissance de Miss Gray
et lui promit de l'épouser. Mais à son retour en Angleterre, il oublia son
serment et se maria contre la volonté de son père. Il mourut un an après,
laissant toute sa fortune à son père. A sa mort, celui-ci, qui ne s'était pas
réconcilié avec son fils, légua une moitié de sa fortune au goût Anglais
et l'autre à Miss Gray. Ce père grincheux avait donc une petite fortune
de 95 millions. Combien faut-il de morts de faim pour faire com-
-pensation ?

même numéro de l'Echo du Parlement

Le Maharadjah de Lahore vient de faire présent à la
Reine Victoria d'un châle de Cachemire, de 40,000 fr. il a coûté
trois ans de travail continu à 300 ouvriers, dont plusieurs ont perdu
la vue, à cause de la finesse excessive du tissu.

Echo du Parlement du 14 avril 1870. — Lettre Curieuse de Mazzini à Quinet.
— Statistique de l'instruction primaire en France. — Son état pitoyable.

Figaro du 14 avril 1870

On lit dans le Figaro du 14 avril la lettre ci-après :

M. le Rédacteur, Votre collaborateur, M. Adrien Marx, rapporte dans l'article qu'il consacre au peintre Bonvin, une anecdote où M. le Baron James de Rothschild est présenté comme ayant posé pour un mendiant devant le peintre Ary Scheffer. Rien de plus vrai que cette histoire, et je n'aurais garde de la démentir - je me permettrai seulement de la compléter.

Tandis que le financier, couvert de haillons du pauvre, était en position sur l'esbrade, je pénétrai dans l'atelier du grand artiste pour j'étais l'ami. Le Baron était méconnaissable au point que je ne le reconnus point. Je crus avoir devant les yeux un mendiant véritable, et m'approchant du malheureux, je lui glissai dans la main un Louis. Le faux modèle prit la pièce et la mit dans sa poche.

Dix ans plus tard, je reçus à mon domicile un bon de dix mille francs sur la caisse de la rue Lafitte, avec ces mots : "Monsieur vous avez un jour donné un Louis au Baron de Rothschild dans l'atelier d'Ary Scheffer. Il l'a fait valoir et il vous envoie aujourd'hui le petit capital que vous lui avez confié, avec les intérêts. Une bonne action porte toujours bonheur."

Baron James de Rothschild

Au reçu de ce bon, j'allai trouver le billonnaire qui me prouva, les livres en main, que, sous sa direction, mon Louis avait prospéré jusqu'à atteindre ce total formidable.

Agréez, Mr le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués

un abonné du Figaro

Figaro du 11 Avril 1870 -

un médecin d'Arbois, Mr Bergeret, vient de publier, sur l'abus des boissons alcooliques, un livre où je remarque quelques lignes d'une naïveté navrante : Les habitudes d'ivrognerie sont telles dans plusieurs villes de fabrique, et elles entraînent une telle misère, que l'ouvrier est absolument incapable de songer à l'avenir. Le jour de paie, on lui donne en bloc l'argent de la semaine ou de la quinzaine. Il n'attend même pas le lendemain. Si c'est un samedi, il se jette le soir dans les cabarets. Il y reste le dimanche, quelquefois encore le lundi. Bientôt il ne reste plus que les deux tiers ou la moitié de ce salaire si péniblement gagné. Il faudra manger pourtant. Que deviendra la femme pendant la quinzaine qui va suivre ? Elle est là, à la porte, toute pâle, gémissante, songeant aux enfants qui ont faim.

Vient le soir, on voit stationner devant les cabarets des troupeaux de ces malheureuses qui cherchent de saisir leur mari, si elles peuvent l'entrevoir, ou qui attendent l'ivrogne pour le soutenir, quand le cabaretier le chassera, ou qu'un invincible besoin de sommeil le ramènera chez lui. À Saint-Quentin, plusieurs de ces détaillants ont été pris pour ces femmes d'une étrange pitié. Elles endurèrent le froid et la pluie pendant plusieurs heures. Ils leur ont fait construire une sorte de hangar devant la maison. Ils ont même mis des bancs. La salle où les femmes viennent pleurer, fait désormais partie de leurs bouges.

Le Figaro ajoute : Quels tristes électeurs que ces pauvres diables, mais aussi quelle proie toute trouvée pour les déclamations des démagogues qui promettent tous les matins la poule au pot.

Figaro du 21 Avril - Sur le Plébiscite.

" Des établissements financiers privés, des maisons de commerce, en dehors de tout comité exécutif, envoient des circulaires politico-commerciales ou financières à leurs représentants en province, font appel, non aux opinions personnelles de leurs correspondants, mais à leur bon sens et à leur patriotisme.

"En France, trois jours de révolution sont une perte pour les riches, une ruine pour le commerce et l'industrie, la misère pour la classe laborieuse."

Quelle tendresse pour la classe laborieuse chez les gourdins ou gredins-réunis ! Quelques lignes plus loin la même tendresse se révèle par le mot suivant de Alphonse Karr : "Que demandent les classes laborieuses ? — à ne pas travailler ?"... — Soyez bien, oui.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

au Temple, le club du Collège de France. – Samedi, 26 Février 1848.

92

Nous ne sommes plus en 93! nous sommes en 1848!

Le Drapeau tricolore n'est pas le drapeau de la République, il est celui de Louis-Philippe et de la Monarchie.

C'est le drapeau tricolore qui ~~parla~~ présidait aux massacres de la Rue Transnonain, du Faubourg de Vaise, de Saint-Etienne. il s'est baigné vingt fois dans le sang de, ouvriers.

Le peuple a arboré le, couleurs rouges sur le, barricades de 48, comme il les avait arborées sur celles de juin 1832, d'Avril 1834, de Mai 1839. elle, ont reçu la double consécration de la défaite et de la victoire. Ce sont désormais les Siennes.

Hier encore, elle, flottaient glorieuses au front de nos édifices. aujourd'hui, la réaction les renverse ignominieusement dans la boue et ose le, fletrir de, calomnies.

On dit que c'est un drapeau de sang. il n'est rouge que du sang de, martyrs qui l'a fait l'étendart de la République.

Sa chûte est un outrage au peuple, une profanation de, morts. Le drapeau de la garde municipale ombragera leurs tombes.

Déjà la réaction se déchaine. on la reconnait à se, violences. le, hommes de la faction Royaliste parcourent le, rues, l'insulte et la menace à la bouche, arrachant le, couleurs rouges de la boutonnière de, citoyens.

Ouvriers! C'est votre drapeau qui tombe. Veuter bien! La République ne tardera pas à le suivre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Adresse de la Société Républicaine centrale au Gouvernement provisoire. — Salle du Tivoli d'hiver, Rue de Grenelle St Honoré. jeudi 2 mars 1848.

Citoyens, la victoire du peuple a brisé les lois oppressives qui baillonnaient la parole et la presse. il faut que les résultats de cette victoire soient formulés en décrets authentiques.

Une fois déjà, en 1830, le peuple avait renversé du pied le vieil arsenal de la tyrannie ; mais, dans sa noble confiance, il avait oublié d'en brûler les débris. On l'a trompé. De ces débris, ramassés un à un, le pouvoir parjure a forgé des armes plus meurtrières.

Nous avons la ferme espoir que le gouvernement sorti des barricades de 48 ne voudra pas, à l'exemple de son devancier, remettre en place, avec chaque pavé, une loi de compression. Dans cette pensée, nous venons offrir au gouvernement provisoire notre ~~surplus~~ concours pour la réalisation de la devise : Liberté ! Egalité ! fraternité !

Nous demandons que le gouvernement décrète comme résultat de la victoire populaire :

1°— La liberté complète et illimitée de la presse ;

2°— La suppression absolue des cautionnements, des droits de timbre et de poste — 3°— La liberté entière de circulation des œuvres de la pensée, par toutes les voies possibles, par l'affichage, le colportage, les crieurs publics, sans restrictions ni entraves quelconques, sans nécessité d'autorisation préalable ;

4°— La liberté de l'industrie des imprimeurs et la suppression de tous les privilèges représentés par les brevets, sauf indemnité préalable ;

5°— L'irresponsabilité absolue des imprimeurs pour tout écrit dont l'auteur est connu ;

6°— La suppression de l'art. 291 du code pénal, de la loi du 9 avril 1834, et l'abrogation formelle des lois, ordonnances, décrets, arrêtés, édits ou règlements quelconques, antérieurs à la date du 25 février 1848, qui pourraient restreindre, limiter ou gêner le droit absolu et imprescriptible d'association et de réunion ;

7°— La déchéance de la magistrature debout et assise des trois derniers règnes, et son remplacement provisoire par des avocats, avoués, notaires, &c ;

8°— L'armement et l'organisation en gardes nationales de tous les ouvriers non-établis, recevant salaire, sans exception, avec indemnité pour chaque jour de service actif.

9°— L'abrogation des art. 415 et 416 du code pénal, ainsi que de toutes les lois spéciales contre les coalitions d'ouvriers.

Nous ne croyons pas, citoyens, que le gouvernement provisoire puisse opposer à notre demande une fin de non-recevoir, tirée de l'insuffisance de ses pouvoirs. Le peuple vous a délégué sa souveraineté. c'est au nom de cette souveraineté que vous avez prononcé la déchéance d'un roi et d'une dynastie. c'est en son nom que vous rendrez les décrets sollicités de votre patriotisme.

Par le Bureau — Signé : L. A. Blanqui, Président — Xavier Durrieu — Alexis Raisant. — Hervé. — Nap. Chancel. — Sobrier — Bonnias. — Gouttières — Graffin-Dalicant. — Huillery.

Adresse de la Société Républicaine centrale au gouvernement provisoire, pour l'ajournement des élections. — 7 Mars 1848.

Citoyens, l'élection immédiate de l'Assemblée Nationale serait un danger pour la République.

Depuis cinquante ans, la Contre-révolution parle seule à la France. La presse, enchaînée par des lois oppressives et fiscales, n'a pénétré que l'épiderme de la Société. L'éducation des masses a été faite par le seul enseignement oral, qui a toujours appartenu, qui appartient encore aux ennemis de la République.

Les notabilités des partis vaincus attirent seules l'attention du peuple, dans les campagnes surtout. Les hommes dévoués à la cause démocratique lui sont à peu-près inconnus. La liberté du suffrage ne serait qu'apparente. Toutes les influences hostiles conjurées fausseraient inévitablement le vœu du peuple.

On peut dire que la nation, considérée comme une vaste assemblée, voterait sous l'empire d'une opinion qui n'a pas de contradicteurs. c'est une injustice et encore plus un danger ; car cette opinion, c'est le Royalisme.

Quels sont les hommes qui demandent à grands cris la convocation immédiate des comices ? Les ennemis avérés de la République, ceux qui l'ont combattue avec acharnement, qui la subissent comme un affront, et qui comptent sur l'ignorance de sa simplicité pour l'étouffer à son berceau.

Une immense comédie se joue devant la France. En serons-nous, dupes citoyens ? nos ennemis, désarmés de la violence, se réfugient dans l'astuce. ils veulent recueillir à temps le fruit de cinquante ans de compression.

Songez-y bien! l'œuvre de février ne saurait périr. Si une précipitation aussi imprudente que déloyale devait amener le fléau d'une assemblée réactionnaire, la République ne reculera pas. Que votre sagesse prévienne les désastres d'une telle lutte. N'oubliez pas qu'entre les élections faites demain ou dans six mois, il y a un abyme. C'est à la discussion de le combler. Le vote, aujourd'hui, serait une surprise et un mensonge. Il ne deviendra vérité que par une libre polémique. Mais cette polémique ne saurait être l'œuvre d'un jour.

En conséquence, nous demandons l'ajournement indéfini des élections et l'envoi dans les départements de citoyens chargés d'y porter la lumière démocratique.

Au Gouvernement provisoire la Société Républicaine Centrale, 14 mars 1848.

Citoyens, nous demandons l'ajournement des élections de l'assemblée constituante et de la Garde nationale. Ces élections seraient dérisoires.

à Paris, un très-petit nombre d'ouvriers sont inscrits sur les listes électorales. L'urne ne recevrait que les suffrages de la Bourgeoisie.

Dans les villes, la classe des travailleurs, façonnée au joug par de longues années de compression et de misère, ne prendrait aucune part au Scrutin, ou bien elle y serait conduite par ses maîtres, comme un bétail aveugle.

Dans les campagnes, c'est pis encore. toutes les influences sont aux mains du clergé et des aristocraties. une tyrannie savante a étouffé, par son système d'isolement individuel, toute spontanéité au cœur des masses. les malheureux paysans, réduits à la condition de Serfs, deviendraient le marchepied des ennemis qui les oppriment et les exploitent.

Notre âme s'indigne à la pensée que les oppresseurs puissent ainsi recueillir le bénéfice de leurs crimes. c'est un sacrilège de faire mentir à leur propre salut dix millions d'hommes, d'arracher à leur inexpérience la sanction de leur esclavage: ce serait un défi par trop insolent aux barricades de février.

Le peuple ne sait pas. il faut qu'il sache. Ce n'est pas l'œuvre d'un jour ni d'un mois. Lorsque la Contre-Révolution a seule la parole depuis cinquante ans, est-ce donc trop de lui accorder une année peut-être à la liberté, qui ne réclame que la moitié de la tribune, et ne mettra pas, elle, la main sur la bouche de ses adversaires?

Il faut que la lumière se fasse jusques dans les moindres hameaux. il faut que les travailleurs redressent leurs fronts courbés par la servitude, et se relèvent de cet état de prostration et de stupeur où les castes dominantes le tiennent, le pied sur la tête.

Et ne dites pas que nos craintes sont chimériques! Les élections, si elles s'accomplissent, seront réactionnaires. c'est le cri universel. Le parti Royaliste, le seul organisé, grâce à sa longue domination, va les maîtriser par l'intrigue, la corruption, les influences sociales. Il sortira triomphant de l'urne.

Ce triomphe, ce serait la guerre civile! Car Paris, le cœur et le cerveau de la France, Paris ne reculera pas devant le retour offensif du passé. Réfléchissez aux funestes conséquences d'un conflit entre la population Parisienne et une assemblée qui croirait représenter la nation, qui ne la représenterait pas; car le vote de demain sera une surprise et un mensonge.

Que votre prudence épargne à la France de tels périls. Laissez le peuple naître à la République. il est encore emprisonné dans les langes étouffants de la monarchie.

ajournement des élections, c'est le cri des Parisiens!

Projet d'adresse au Gouvernement provisoire, lors de la Manifestation du 17 mars, projet présenté, le 17 au matin, à la réunion des Délégués des clubs et des Corporations ouvrières, et repoussé, pour adopter celui de Cabet.

Citoyens, le peuple se plaint des tendances réactionnaires d'une partie du gouvernement provisoire.

Son défi est que le pouvoir inauguré sur les barricades tienne d'une main ferme les rênes de l'état, et coupe court aux hésitations, aux tiraillements qui compromettraient l'avenir de la République.

Il réclame comme mesure d'urgence: 1°, l'éloignement de la capitale des troupes soldées. - 2°, l'ajournement des élections de la Garde nationale et de l'assemblée constituante. - Paris, tête et cœur de la France, ne doit être gardé que par la population elle-même, par la population toute entière.

Or, par l'effet de certains mauvais vouloirs, la majeure partie des ouvriers n'est pas inscrite encore sur les contrôles des légions, et ne prendrait aucune part au choix des officiers. Cela n'est pas juste. il n'est pas juste non plus que la représentation nationale soit élue sous l'influence à peu-près exclusive des aristocraties ligueées et des fonctionnaires de Louis-Philippe.

C'est ce qui arrivera cependant, si l'ajournement des élections ne permet pas au parti populaire de détruire les préjugés et les calomnies répandus contre lui par les factions rétrogrades qui se sont violemment arrogé, depuis cinquante ans, le monopole de l'enseignement politique des masses.

Le vote de demain ne serait pas libre. il serait dicté par des prépondérances hostiles, dont le machiavélisme a depuis longtemps façonné au joug la plus grande partie des populations.

La présence d'une assemblée réactionnaire, loin de rétablir la sécurité et la confiance, précipiterait la ruine du crédit et des transactions en déchainant la guerre civile.

Le peuple conjure son gouvernement de prévenir ce malheur et de préparer, par une administration ferme et active, l'homogénéité républicaine de la future assemblée nationale, homogénéité qui peut seule assurer à ses travaux des résultats bienfesants.

il est prêt à soutenir le gouvernement dans cette voie contre les tentatives et les machinations des partis Royalistes

---

Profession de principes de la Société Républicaine centrale. – 22 Mars 1848

La République serait un mensonge, si elle ne devait être que la substitution d'une forme de gouvernement à une autre. il ne suffit pas de changer les mots; il faut changer les choses.

La République, c'est l'émancipation des ouvriers, c'est la fin du règne de l'exploitation, c'est l'avènement d'un ordre nouveau qui affranchira le travail de la tyrannie du capital.

Liberté! Egalité! Fraternité! cette devise qui brille au fronton de nos édifices, ne doit pas être une vaine décoration d'opéra.

Point de hochets! nous ne sommes plus des enfants. il n'y a pas liberté quand on manque de pain. il n'y a pas égalité, quand l'opulence fait scandale, à côté de la misère. il n'y a pas fraternité, quand l'ouvrière avec ses enfants affamés, se traine aux portes des palais.

Du travail et du pain! L'existence du peuple ne peut rester à la merci des frayeurs et des rancunes du capital!

——— aux clubs démocratiques de Paris. — Les Sociétés populaires qui partagent nos principes, sont invitées à choisir trois délégués qui se réuniront en comité Central des élections, Dimanche 26 Mars, à 11 heures du matin, dans la salle des conférences, Rue des Poiriers, près la Sorbonne. Les délégués des clubs seront seuls admis, et devront être porteurs de pouvoirs en règle de leurs sociétés respectives.

signé: L. A. Blanqui – Feuillâtre. – Mouton – Séguin – Dézamy – Villain – Chipron – Baudin.

Au gouvernement Provisoire, La Société Républicaine centrale. 95

20 Avril 1848

Des Régiments s'avancent sur Paris. leur approche répand l'alarme dans les rangs des patriotes.

L'armée n'a pas été réorganisée. Ses cadres, préparés par une tyrannie ombrageuse dans des vues meurtrières, sont aujourd'hui ce qu'ils étaient avant les barricades.

Dans Paris même, les Royalistes de la veille, grimés en Républicains du lendemain, ne dissimulent ni leur haine, ni ~~[illegible]~~ leurs projets de réaction contre ce qu'ils nomment la populace.

Une coalition de ces ressentiments et de ces égoïsmes pourrait coûter cher à la République.

Le peuple n'a que de l'affection pour les Soldats sortis de ses rangs. mais sa défiance est profonde envers cette doctrine de l'obéissance passive qui a noyé si souvent Paris dans le Sang Français.

Pourquoi d'ailleurs des troupes soldées dans nos murs? Si on le veut sincèrement, dans huit jours, trois cents mille gardes nationaux en armes, suffiront au service d'ordre et de sûreté de la capitale.

Les Républicains de vieille date doivent au gouvernement provisoire l'expression franche de leur pensée. Cette pensée est aujourd'hui bien amère.

Le choix déplorable des commissaires envoyés dans les départements, le maintien de la magistrature et des fonctionnaires de Louis-Philippe, l'écartement systématique des vieux patriotes, partout repoussés par les agents du pouvoir et livrés à la risée des Royalistes ralliés;

Le désarmement successif des combattants des barricades; l'appel à Paris de troupes soldées, dont la place est aux frontières;

La menace de former une garde urbaine, résurrection, sous un troisième nom, de la Gendarmerie et de la garde municipale;

La convocation précipitée des comices électoraux qui, sous des influences exclusivement réactionnaires, ne pourront créer qu'une assemblée rétrograde;

Tous ces actes réunis semblent annoncer une deuxième édition de 1830.

Déjà la voix populaire a salué le gouvernement nouveau du nom de République monarchique. La République monarchique vaudrait-elle donc moins encore que la monarchie Républicaine?

Nous fesons une fois encore appel à votre patriotisme, à votre prudence, citoyens. arrêtez la réaction! retenez les troupes loin de la capitale et faites disparaître cette menace de représailles armées contre la victoire du peuple. —

Massacre de Rouen. — La Société Républicaine centrale au gouvernement provisoire. — 2 Mai 1848

Citoyens, la Contre-Révolution vient de se baigner dans le sang du peuple, justice, justice immédiate des assassins!

Depuis deux mois, la Bourgeoisie Royaliste de Rouen tramait dans l'ombre une Saint-Barthélemi contre les ouvriers. elle avait fait de grands approvisionnements de Cartouches. l'autorité le savait.

Des paroles de mort éclataient çà et là, symptômes précurseurs de la catastrophe. « il faut en finir avec ces canailles! » Canaille, en effet qui avaient, en février, après trois jours de résistance, contraint la garde bourgeoise à subir la République!

Citoyens du gouvernement provisoire, d'où vient que depuis ce, deux mois, les populations ouvrières de Rouen et des vallées environnantes n'avaient pas été organisées en gardes nationales? D'où vient que l'aristocratie possédait seule l'organisation et les armes?

D'où vient qu'au moment de l'exécution de son affreux complot, elle n'a rencontré devant elle que des poitrines désarmées? D'où vient la présence à Rouen du 28e régiment de ligne, le sinistre héros du faubourg de Vaise, en 1834? D'où vient que la garnison obéissait aux ordres de généraux, ennemis déclarés de la République, d'un Général Gérard, créature et âme damnée de Louis-Philippe?

Ils avaient soif d'une sanglante revanche ces Sicaires, de la dynastie déchue! il leur fallait un massacre d'avril pour consolation d'un second juillet. leur attente n'a pas été longue.

Les journées d'avril deux mois à peine après la Révolution, c'est aller vite, citoyens du gouvernement provisoire!

Et rien n'y a manqué à ces nouvelles Scènes d'Avril! ni la mitraille, ni les boulets, ni les maisons démolies, ni l'état de siège, ni la férocité de la Soldatesque, ni l'insulte aux morts, l'insulte unanime des journaux, ces lâches adorateurs de la force. La Rue Transnonain est surpassée. à lire l'infâme récit de ces exploits de brigands, on se retrouve au lendemain des jours néfastes qui naguère, ont couvert la France de deuil et de honte.

Ce sont bien les mêmes bourreaux et les mêmes victimes. D'un côté, des Bourgeois forcenés, poussant par derrière au carnage des Soldats imbécilles qu'ils ont gorgés de vin et de haine; de l'autre, de malheureux ouvriers désarmés, tombant sans défense sous la balle et la baïonnette des assassins.

Un dernier trait de ressemblance, voici venir la Cour Royale, les juges de Louis-Philippe, se ruant comme des hyènes sur les débris du massacre et remplissant les cachots de 250 Républicains. à la tête de ces inquisiteurs est Franck-Carré, l'exécrable procureur-général de la cour des Pairs, ce Laubardemont qui demandait avec rage la tête des insurgés de mai 1839. Ses mandats d'amener poursuivent jusqu'à Paris les patriotes qui fuient la proscription Royaliste.

Car c'est une terreur Royaliste qui règne à Rouen, l'ignorez-vous, Citoyens du gouvernement provisoire? La garde bourgeoise de Rouen a repoussé avec fureur la République au mois de février. c'est la République qu'elle blasphème et qu'elle veut renverser. Tout ce qu'il y avait de Républicains de la veille a été jeté dans les fers. Vos propres agents sont menacés de mort, destitués, gardés à vue. Les magistrats municipaux, Lemasson, Durand, ont été traînés par les rues, les baïonnettes sur la poitrine, leurs vêtements en Lambeaux. ils sont au Secret de par l'autorité des rebelles. C'est une insurrection Royaliste qui a triomphé dans la vieille Capitale de la Normandie, et c'est vous, gouvernement Républicain, qui soutenez ces assassins révoltés? Est-ce trahison ou lâcheté? êtes-vous Soliveaux ou Complices?

On ne s'est pas battu, vous le savez bien. On a égorgé! et vous laissez raconter glorieusement les prouesses des égorgeurs! Serait-ce qu'à vos yeux, comme à ceux des rois, le sang du peuple n'est que de l'eau, bonne à laver des rues trop encombrées? effacez donc alors, effacez de vos édifices ce détestable mensonge en trois mots que vous venez d'y inscrire: Liberté! Egalité! Fraternité!

Si vos femmes, si vos filles, ces brillantes et fières créatures, qui promènent en de somptueux équipages leur oisiveté, tissue d'or et de soie, étaient jetées là tout à coup à vos pieds, la poitrine ouverte par le fer d'ennemis sans pitié, quel rugissement de douleur et de vengeance vous feriez retentir jusqu'aux extrémités de la terre!

Eh bien, allez! allez voir, étendues sur les dalles de vos hôpitaux, sur la paille des mansardes, ces cadavres de femmes égorgées, le sein troué de balles bourgeoises, ce sein, entendez-vous, qui a porté et nourri les ouvriers dont la sueur engraisse les bourgeois!

Les femmes du peuple valent bien les vôtres, et leur sang ne doit pas, ne peut pas rester sans vengeance. justice donc, justice des assassins!

Nous demandons, 1° — La dissolution et le désarmement de la garde bourgeoise de Rouen — 2°, l'arrestation et la mise en jugement des généraux et des officiers de la garde bourgeoise et de la troupe de ligne qui ont ordonné et dirigé le massacre. — 3°, l'arrestation et la mise en jugement des soi-disant membres de la Cour d'appel, séide, nommés par Louis-Philippe qui, agissant au nom et pour le compte de la faction Royaliste victorieuse, ont emprisonné les magistrats légitimes de la cité, et remplis les cachots de Républicains. 4°, l'éloignement immédiat de Paris des troupes de ligne, qu'en ce moment même les réacteurs dressent dans des banquets fratricides, à une Saint-Barthélemi des ouvriers Parisiens. — Les membres du bureau. Signé: L. A. Blanqui, Président. — Lacambre, vice-président. — Flotte, trésorier. — Pierre Bérard — Soroné. — G. Robert. — Sujol — Lachambeaudie — Crousse. — Javelot jeune. — Frombertcaux — Brucker.

Adresse électorale aux Parisiens; élection partielle de trois Représentants

Donjon de Vincenne, 15 7bre 1848.

Parisiens! Devant l'urne électorale, ouvrez les yeux s'il en est temps encore au péril qui vous menace: Paris est condamné et sa sentence s'exécute par les mains de la réaction qui a su recruter partout des complices et des instruments pour ses vengeances.

Chaque jour, sous prétexte de désencombrement, d'ordre public, d'humanité même, on vide la capitale d'ouvriers; mesure fatale! mesure de mort!

À l'exception d'une poignée de riches oisifs, la cité entière ne vit que par les travailleurs. Sans ouvriers, plus de consommation, partant plus d'affaires. La masse des détaillants tombe en faillite. Le haut commerce, l'industrie les suivent dans le gouffre, et la faction du passé triomphante, bat des mains à la ruine de Paris qu'elle abhorre, parce qu'il a changé la face du monde.

Commerçants, propriétaires! ne secondez pas ces noirs calculs. laissez-là vos terreurs, vos préventions. que demande le peuple? - de vivre heureux par son travail, et l'intérêt vous commande d'appuyer cette juste exigence. Car vos profits viennent du peuple. ce qu'il gagne, vous le gagnez après lui par sa consommation. que l'apparence ne vous trompe pas! dans l'océan des affaires, les dépenses du luxe ne sont qu'une goutte d'eau. Pour un qui vit de l'or du Crésus, neuf vivent des centimes du pauvre. Entre vous et les ouvriers il y a solidarité d'existence.

Mais soyez justes. Le peuple a trop long-temps souffert! il ne peut ni ne veut plus subir les dures conditions de travail que lui a faites la rapacité des hommes d'argent. il en réclame de plus équitables, et cette demande on la repousse avec violence, avec fureur. On s'obstine, on prétend l'amener à merci, on le traque par la famine... eh bien, il ne cédera pas! il s'en ira... en secouant la poussière de ses pieds. Ses propriétés ne l'embarrassent pas, lui! Déjà il s'éloigne, et Paris sans peuple va tomber en agonie. trop tard alors, quand verdira l'herbe entre les pierres des rues, marchands sans pratiques, propriétaires sans loyers, vous pleurerez votre erreur, debout au seuil de vos magasins fermés et de vos maisons désertes! vous aurez l'ordre comme à Milan, comme à Varsovie, et vous trouverez peut-être qu'le roulement des canons sur le pavé ne vaut pas celui des camions et des charrettes.

Il reste une chance de salut: vous joindre franchement au peuple, pour lui assurer gain de cause, c'est-à-dire du travail bien rétribué, et tous d'abord choisir des représentants qui veuillent sans retard et à tout prix accomplir cette tâche.

Elle n'est pas énorme. il suffit de ne pas rester à plat ventre devant les capitaux et de leur rendre cette bonne volonté qu'ils avaient montrée un instant le lendemain de février. Surtout n'oubliez pas que votre mortel ennemi, c'est la réaction provinciale. Vous savez où la prendre. elle ne se cache guères.

C'est le sabre haut qu'elle mène la charge à fond sur Paris. Rappelez-vous ce mot sinistre d'un représentant de clocher, Jouard: „Si Paris attente à la souveraineté „nationale, le voyageur cherchera bientôt sur les rives de la Seine l'endroit où Paris a „existé!" Ce mot est la clé de la situation. Jouard et ses pareils voulaient, aujourd'hui comme autrefois, étrangler la grande cité dans les serres d'une armée, et l'histoire est là, unanime pour dire que leur triomphe eût abouti au partage de la France - ils ont échoué, et la ville sainte nous a faits le premier peuple du monde.

C'est que Paris, capitale de l'intelligence et du travail, est la véritable représentation nationale, le congrès gigantesque et majestueux où la patrie entière, par l'élite de ses enfants, réunie, écrivains, artistes, ouvriers, savants, industriels, s'occupe incessamment à tisser l'œuvre de sa grandeur et de sa prospérité.

La réaction va paralyser le pays en lui comprimant le cerveau. Parisiens! c'est à vous, riches et pauvres, de ne pas laisser décapiter la France et de retenir la main que des parricides portent sur leur mère.

Pensez à cela devant l'urne du Scrutin

Banquet des travailleurs - 3 8bre 1848 - Toast d'A. Blanqui, envoyé du donjon de Vincennes.

„À la Montagne de 93! aux socialistes purs, ses véritables et seuls héritiers!"

Citoyens! La Montagne a eu des inspirations sublimes, fille de l'évangile et de la philosophie. Mais elle n'a jamais connu ces théories positives qui ne surgissent que lentement d'une sévère analyse du corps social, comme l'art de guérir naît des révélations de l'anatomie.

Toutefois, si la science organisatrice leur a fait défaut, l'élan du cœur a suffi pour lui dicter l'immortelle formule de l'avenir: Liberté! Egalité! Fraternité!, et cet admirable symbole, la déclaration des droits, qui largement interprétée contient en germe tous les développements de la Société future.

Malheureusement, c'est la destinée des œuvres de génie qui ont remué le monde, de périr asphyxiées dans les nuages d'encens où les noient leurs superstitieux adorateurs. La loi de Moïse a succombé aux embrassements aveugles des Pharisiens. Le Coran va s'éteindre pétrifié dans l'immobilisme de ses sectateurs imbécilles, et l'évangile lui-même serait presque scellé dans la tombe par les mains idolâtres de ses disciples devenus ses fossoyeurs, si sa pensée immortelle, s'échappant de la dépouille glacée autour de laquelle ils demeurent accroupis, n'avait reparu plus éclatante sous l'incarnation nouvelle qui doit la perpétuer dans l'humanité.

La déclaration des droits, formulée hier d'hier, subit déjà le sort des

vieux dogmes qui, dans leur période de décrépitude, se changent presque toujours en instruments de réaction contre l'œuvre rédemptrice des révélateurs. Le culte judaïque de la lettre a tué l'esprit révolutionnaire du symbole.

La vie militante de la Montagne a été courte et s'est terminée comme celle du Christ sur le Golgotha. mais ses actes sont le commentaire de ses paroles et donnent le sens véritable des enseignements qu'elle a répandus sur le monde. à l'instar de Jésus, le consolateur des pauvres, l'ennemi des puissants, elle a aimé ceux qui souffrent et haï ceux qui font souffrir. Le trait saillant de son existence, c'est son alliance intime avec les prolétaires parisiens; non point qu'elle eût des entrailles seulement pour les douleurs d'une ville; mais, parmi tant de populations également courbées par la souffrance, elle trouva sous sa main pour la lutte, ce groupe énergique, passionné par le sentiment de ses misères, et elle en fit l'armée libératrice du genre humain.

Depuis le 10 août, chûte de la monarchie, jusqu'au 4 Prairial, dernière convulsion des faubourgs, le peuple et la montagne marchent comme un seul homme au travers de la Révolution, inséparables dans la victoire et dans la défaite.

Voilà certes, un magnifique rôle à reprendre! et d'autant plus facile que la lutte de 93 vient de recommencer en 1848 sur le même champ-de-bataille, entre les mêmes combattants, et, chose étrange! presqu'avec les mêmes péripéties, de chaque jour.

Que voyons-nous? - comme en 93, le privilège aux prises avec l'égalité, et pour champions du combat, une majorité législative rétrograde, se heurtant contre les masses de la Démocratie Parisienne. allons nous retrouver aussi la Montagne et sa fidèle confraternité d'armes avec le peuple?

Voici reparaître en effet ce grand nom! tous les soldats de la jeune phalange le portent avec orgueil et jurent de fouler en braves les traces de leurs devanciers.

Silence! la barrière s'ouvre et le combat s'engage. — qu'entends-je? sous prétexte de fraternité, Mr Ledru-Rollin, le chef du nouveau Mont-Sacré, demande impérieusement, contre le vœu populaire, la rentrée des troupes dans la Capitale.

Est-ce là par hasard la tradition de la Montagne? j'ouvre l'histoire et je lis que la Gironde, palpitante de colère et d'effroi sous la pression des faubourgs, ayant demandé la formation d'un camp de vingt mille hommes aux portes de la ville, pour couvrir la représentation nationale, la Montagne se soulève toute entière contre ce projet liberticide, agite la multitude, menace la majorité, et emporte enfin de haute lutte cette question de vie ou de mort. Paris demeure libre.

Nous avons été moins heureux, nous! et pourtant éloigner les soldats de cette sanglante arène de la guerre civile où ils n'avaient à recueillir que la haine ou la mort c'était bien, je crois, les traiter en frères! les Montagnards ont préféré la fraternisation dans les rues. qu'elle leur fut légère!

qu'est ceci maintenant? le peuple se rend en colonne du champ-de-Mars à l'hôtel-de-ville, et Mr Ledru-Rollin, le chef de la Montagne, le fait passer au laminoir, entre deux masses de baïonnettes, puis il lance sur les anarchistes la contre-révolution écumante! je n'avais jamais vu cette manœuvre dans les campagnes de Marat ni de Danton. Est-ce que le héros du rappel aurait mal lu, ce jour-là, la théorie montagnarde?

Mais voici bien une autre aventure! qui monte à cheval là-bas en tête de la garde nationale?.. Ah! c'est encore Mr Ledru-Rollin, le chef de la Montagne, qui conduit à l'hôtel-de-ville, le 15 mai, la réaction victorieuse, et au donjon de Vincennes les patriotes prisonniers.

À merveille! et n'est-ce pas aussi Mr Ledru-Rollin qui présente, la Montagne qui vote cette loi draconienne contre les attroupements? - Sans doute — ah! grand Dieu! ces montagnards ne seraient-ils que des Girondins? Cependant, je lis bien sur leurs chapeaux le nom de Robespierre.

Patience! pour l'exactitude du parallèle, aucune scène d'autrefois ne va manquer au drame d'aujourd'hui. Comme jadis, entre une majorité réactionnaire et les travailleurs parisiens, le flot montant des hostilités devait conduire fatalement à un 31 mai.... il éclate, non pas le 15 mai, journée grotesque!... mais le 23 juin.

Ce jour-là, elle était debout la grande armée de la Montagne..., et qu'a-t-on vu? nos singes montagnards, jetant par dessus les moulins carmagnole et bonnet rouge, fusaient des quatre points cardinaux le vent de la colère fédéraliste, et précipiter sur Paris, comme une avalanche, les masses contre-révolutionnaire, de la province.

L'affront du 31 mai 93 était ~~[illegible]~~ vengé! la Babylone rebelle châtiée! Et par qui?... par la Montagne de 48!

Malheur aux vaincus! ceux de juin ont vidé le calice jusqu'à la lie. c'est à qui leur trouvera des crimes. Victorieux on leur eût demandé la place d'honneur sous leurs drapeaux. ils sont morts! toutes les bouches leur crachent l'anathème. la réaction en fait des échappés du bagne, la Montagne des stipendiés du Monarchisme.

À quoi bon ce dernier outrage? dans quel but cette fable de l'or Russe, et ce voyage ridicule à la découverte d'embaucheurs dynastiques? comme si la Royauté pouvait aujourd'hui remuer un seul pavé! pourquoi cette misérable tactique qui fait rire de pitié amis et ennemis? sans doute pour se défendre de toute solidarité avec les vaincus. Eh! mais, chacun sait bien qu'il n'y a rien de commun entre eux et vous. Votre artillerie a suffisamment prouvé votre innocence. - Peut-être aussi, à d'autres, vous faut-il la justifier un peu votre artillerie, et voilà comment vous allez chercher des meneurs imaginaires aux dépens de l'honneur des morts.

Quoi! ce peuple parisien, le précurseur de l'avenir, le pionnier de l'humanité, le peuple prophète et martyr, ne serait plus qu'un troupeau de brutes que Pitt et Cobourg, une poignée de sel dans la main, conduisent à l'abattoir! Et tout cela, parce qu'il a plu à Mr Ledru-Rollin de faire une harangue à coups de canon! Mitrailleurs, Messieurs, ne calomniez pas! le 26 juin est une de ces journées néfastes que la Révolution revendique en pleurant, comme une mère réclame le cadavre de son fils.

Vous tous, grands inconnus, que dévore par milliers la fosse commune! pauvres Lazares, tombés sous les balles dans la grande chasse aux guenilles, vous n'êtes que des mannequins ou des stipendiés du Royalisme! vous aussi, monuments de la justice et de la clémence de nos maîtres, infortunées victimes des pontons! Ecrivains, frappés par derrière, nobles martyrs de la presse, pour qui la presse n'a pas trouvé une parole de protection et d'adieu! Et vous, mes vieux compagnons du Mont-St-Michel, Jacrasse, Herbulet, Pétremann, vaillants soldats du 12 mai et du 24 février, trois fois coupables du crime de lèse-gibberne, fachez tous là-bas dans votre fosse aux lions que la razzia babyle vous a balayés comme ennemis de la République!

Et les sauveurs de la République, les Brutus, les Scévola, ce sont les généraux et les aides-de-camp de Louis-Philippe, les marquis du faubourg St Germain, les Sainte-milices des congrégations; puis aussi les glorieux décorés de juin, tous furibonds royalistes de la veille, les princes et les ducs, intrépides conducteurs des gardes nationales casquées, ce sont enfin.... les Chouans qui se levaient en masse, à la voix des prêtres, pour venir à Paris ... quoi! prendre leur revanche de 93, venger leurs vieilles injures sur la ville impie?... Oh! non!..... défendre la République contre ces brigands de Parisiens Royalistes.

Ô vieilles formules! feux follets qui faites tomber les montagnes dans les marais, voilà de vos coups! vous avez changé nos députés en vicaires et en marabouts marmottant un chapelet qu'ils ne comprennent plus. ce n'est pourtant pas votre faute. vous êtes toujours claires; mais les Montagnards ont la vision bien affaiblie.

Le monde a marché depuis cinquante ans, et ils sont demeurés immobiles. La Science a forgé pour le peuple des armes plus sûres, frayé devant ses pas une route plus large et plus directe. mais ils s'obstinent à battre les sentiers d'autrefois sous une vieille panoplie rouillée, et ils crient au sacrilège sur toute nouveauté inconnue de nos pères.

Ces Épiménides se sont endormis pendant une séance de la Convention, et en se réveillant, ils ont pris place, par mégarde, sur les bancs de la droite. puis les voici qui jouent devant le public l'année 93 1793, avec paroles, costumes et décors, tout enfin excepté le sens de la pièce, comme ces Ellevion et ces Malhéan de Quimper-Corentin qui s'imaginent trouver dans un vestiaire bien garni le gosier de leur chef d'emploi.

Le premier acte s'est ouvert par le décret des gilets à la Robespierre. la représentation continue et on ne nous fera grâce ni d'un couplet, ni d'une réplique, la moindre coupure renverrait son auteur devant le tribunal Révolutionnaire.

Nos Épiménides ne reconnaissent d'autres vivants que les morts de 93, et bon gré mal-gré, ils affublent tout le monde d'un rôle dans leur comédie. Un député ayant flairé le premier et dénoncé une conspiration Hébertiste, les Montagnards ont aussitôt pris la piste. ils jurent que, pour rompre les chiens, les coupables ont changé de nom, qu'Hébert se fait appeler Roudhon, et Chaumette, Raspail. ils cherchent partout Vincent, Momoro, Ronsin, anacharsis Cloots, l'évêque Gobel, déguisés. Gare au curé de Saint-Eustache qui se dit Socialiste! s'il tombe entre leurs mains, je l'engage pour se tirer d'affaire, à protester qu'il n'est point l'abbé Gobel, mais l'abbé Grégoire, moyennant quoi il recevra l'accolade fraternelle.

Les Jacobins ont prié Mr Buchez d'éclairer leurs perquisitions avec sa lanterne de l'histoire Parlementaire. Juges de leur surprise. il leur a, dit-on, répondu tout colère: « c'est vous qui êtes des Hébertistes, puisque vous n'admirez pas la St Barthélemi! »

Il paraît qu'au brusque réveil du 24 février, tous ces dormeurs ont fait un échange confus de leurs têtes, si bien qu'au milieu de ce tohu-bohu de physionomies déparpillées, Mr Buchez désorienté prend pour Hébertistes des Girondins qui se croient eux-mêmes des Montagnards.

On a couru alors aux renseignements chez Pierre Leroux, l'auteur de la Réincarnation dans l'humanité. mais le bon patriarche a dit aux questionneurs de sa voix douce, qu'ils battaient la campagne, que sans nul doute les individus renaissaient indéfiniment de génération en génération, mais perfectionnés et meilleurs, que par conséquent il n'y avait plus, il ne pouvait plus y avoir ni Montagnards, ni Girondins, ni Hébertistes. la réponse n'a pas convaincu et les recherches se poursuivent activement. on a déjà la preuve que le Peuple, journal d'Hébert-Roudhon, n'est autre que l'ancien pièce duchêne, déguisant son style.

Ces bouffonneries seraient fort drôles, si elles n'avaient trouvé moyen de devenir tragiques. par malheur, dans ce drame-parade, chaque scène de fou-rire engendre aussitôt une scène de larmes et de sang. les auteurs eux-mêmes sont un peu interdits de dénouement imprévu de leur première représentation. ils se figuraient de bonne foi la donner au profit et point du tout aux dépens des travailleurs. ils se consoleront peut-être de la mésaventure par cette réflexion qu'après tout ils jouaient une pièce à deux queues dans le genre-Ducis, l'une gaie, l'autre triste et que tout le mal est venu d'une erreur de variante.

Mais cette foule d'incidents inattendus, de situations improvisées en dehors et au rebours du libretto, les démoralise sérieusement et leur prête à rêver tout-chant l'inconstance du public. Le romantisme politique a décidément perverti les esprits. Hors d'état de résister au torrent et de maintenir dans son intégrité la tradition

Quoi! ce peuple parisien, le précurseur de l'avenir, le pionnier de l'humanité, le peuple prophète et martyr, ne serait plus qu'un troupeau de brutes que Pitt et Cobourg, une poignée de fer dans la main, conduisent à l'abattoir! Et tout cela, parce qu'il a plu à Mr Ledru-Rollin de faire une harangue à coups de canon! Mitrailleurs, Messieurs, ne calomniez pas! le 26 juin est une de ces journées néfastes que la Révolution revendique en pleurant, comme une mère réclame le cadavre de son fils.

Vous tous, grands inconnus, que dévore par milliers la fosse commune! Pauvres Lazares, tombés sous les balles dans la grande chasse aux guenilles, vous n'êtes que des mannequins ou des stipendiés du Royalisme! vous aussi, monuments de la justice et de la clémence de nos maîtres, infortunées victimes des pontons! Ecrivains, frappés par derrière, nobles martyrs de la presse, pour qui la presse n'a pas trouvé une parole de protection et d'adieu! Et vous, mes vieux compagnons du Mont-St-Michel, Jacrasse, Herbulet, Pétremann, vaillants soldats du 12 mai et du 24 février, trois fois coupables du crime de lèse-giberne, faches tous là-bas dans votre fosse aux lions que la razzia nabyle vous a balayés comme ennemis de la République!

Et les sauveurs de la République, les Brutus, les Scévola, ce sont les généraux et les aides-de-camp de Louis-Philippe, les marquis du faubourg St Germain, les saintes milices des congrégations; puis aussi les glorieux décorés de juin, tous fusilleurs royalistes de la veille, les princes et les ducs, intrépides conducteurs des gardes nationales rurales, ce sont enfin.... les Chouans qui se levaient en masse, à la voix des prêtres, pour venir à Paris.... qui! prendre leur revanche de 93, venger leurs vieilles injures sur la ville impie?.... Oh! non!.... défendre la République contre ces brigands de Parisiens, Royalistes.

Ô vieilles formules! fous follets qui faites tomber les montagnes dans les marais, voilà de vos coups! vous avez changé nos députés en vicaires et en marabouts marmottant un chapelet qu'ils ne comprennent plus. Ce n'est pourtant pas votre faute. vous êtes toujours claires, mais les Montagnards ont la vision bien affaiblie.

Le monde a marché depuis cinquante ans, et ils sont demeurés immobiles. La Science a forgé pour le peuple des armes plus sûres, frayé devant lui pas une route plus large et plus directe. mais ils s'obstinent à battre les sentiers d'autrefois sous une vieille panoplie rouillée, et ils crient au sacrilège sur toute nouveauté inconnue de nos pères.

Ces Epiménides se sont endormis pendant une séance de la Convention, et en se réveillant, ils ont pris place, par mégarde, sur les bancs de la droite. puis les voici qui jouent devant le public l'année 93 1793, avec paroles, costumes et décors, tout enfin excepté le sens de la pièce, comme ces Illevieux et ces Malibran de Quimper-Corentin qui s'imaginent trouver dans un vestiaire bien garni le gosier de leur chef d'emploi.

Le premier acte s'est ouvert par le décret des gilets à la Robespierre. la représentation continue et on ne nous fera grâce ni d'un complot, ni d'une réplique, la moindre coupure renverrait son auteur devant le tribunal Révolutionnaire.

Nos Epiménides ne reconnaissent d'autres vivants que les morts de 93, et bon gré mal-gré, ils affublent tout le monde d'un rôle dans leur comédie. un Député ayant flairé le premier et dénoncé une conspiration Hébertiste, les Montagnards ont aussitôt pris la piste. ils jurent que, pour rompre les chiens, les Coupables ont changé de nom, qu'Hébert se fait appeler Roudhon, et Chaumette, Raspail. ils cherchent partout Vincent, Momoro, Clootz, Anacharsis, l'évêque Gobel, déguisés. Gare au curé de Saint-Eustache qui se dit Socialiste! s'il tombe entre leurs mains, je l'engage pour se tirer d'affaire, à protester qu'il n'est point l'abbé Gobel, mais l'abbé Grégoire, moyennant quoi il recevra l'accolade fraternelle.

Les Jacobins ont prié Mr Buchez d'éclairer leurs perquisitions avec la lanterne de l'histoire Parlementaire. Juges de leur surprise. il leur a, dit-on, répondu tout colère: «c'est vous qui êtes des Hébertistes, puisque vous n'admirez pas la St Barthélemi!»

Il paraît qu'au brusque réveil du 24 février, tous ces dormeurs ont fait un échange confus de leurs têtes, si bien qu'au milieu de ce tohu-bohu de physionomies déparpillées, Mr Buchez désorienté prend pour Hébertistes des Girondins qui se croient eux-mêmes des Montagnards.

On a couru alors aux renseignements chez Pierre Leroux, l'auteur de la Renaissance dans l'humanité. mais le bon patriarche a dit aux questionneurs de sa voix douce, qu'ils battaient la campagne, que sans nul doute les individus renaissaient indéfiniment de génération en génération, mais perfectionnés et meilleurs, que par conséquent il n'y avait plus, il ne pouvait plus y avoir ni Montagnards, ni Girondins, ni Hébertistes. la réponse n'a pas convaincu et les recherches se poursuivent activement. on a déjà la preuve que le Peuple, journal d'Hébert-Roudhon, n'est autre que l'ancien père Duchêne, déguisant son style.

Ces bouffonneries seraient fort drôles, si elles n'avaient trouvé moyen de devenir tragiques. par malheur, dans ce drame-parade, chaque scène de fou-rire engendre aussitôt une scène de larmes et de sang. les auteurs eux-mêmes sont un peu interdits du dénouement imprévu de leur première représentation. ils se figuraient de bonne foi la donner au profit et point du tout aux dépens des travailleurs. ils se consoleront peut-être de la mésaventure par cette réflexion qu'après tout ils jouaient une pièce à deux queues dans le genre-Ducis, l'une gaie, l'autre triste et que tout le mal est venu d'une erreur de variante.

Mais cette foule d'incidents inattendus, de situations improvisées en dehors et au rebours du libretto, les démoralise sérieusement et leur prête à rêver tout-chant l'inconstance du public. Le romantisme politique a décidément perverti les esprits. Hors d'état de résister au torrent et de maintenir dans son intégrité la tradition

classique, les académiciens de la Montagne se résignent, bien qu'avec douleur, faire quelques sacrifices à la folie du jour et à rhabiller un peu dans le goût nou le vieux répertoire.

Au frac usé de Robespierre ils ont cousu des lambeaux taillés au hasa sur Proudhon, Leroux, Cabet ou Fourrier, et de tout ce bariolage ils ont bâti un costu éclectique, en style vulgaire, un habit d'Arlequin, appendu maintenant comme en -gne à la porte de leur théâtre et promené en pompe dans les rues pour l'édification la foule. Sur la poitrine du mannequin brillent, étalées en trompe-l'œil, toutes étiquettes Socialistes, au grand dépit des légitimes propriétaires qui voient leurs fi -mules tourner en réclames pour l'hôtel des invalides.

Ces frauduleux emprunts nous contraignent d'allonger notre devise e épithètes sans fin. n'est-il pas désastreux de s'appeler d'un nom plus interminable que celui d'un grand d'Espagne, et de mettre une demi-heure à proférer son cri de val -ment : « Vive la République Démocratique et Sociale ! » En vérité, c'est pour en per haleine. nous sommes victimes du plus abominable guet-à-pens. c'est nous, s -alistes, prétendus spoliateurs, que chacun dépouille à l'envi sans vergogne. on nous prie jusqu'à notre nom. bientôt on nous soufflera notre ombre. au surplus, les Montagnards, ces cadets de la réaction, n'ont fait, en nous pillant, que suivre l'ex -emple de leur aînée. S'ils nous escamotent aujourd'hui notre titre de Socialistes, l'i nous avait dérobé notre titre de Républicains.

Oui, ce beau nom de Républicain, proscrit et bafoué jadis par la cont -Révolution, elle nous l'a impudemment volé, pour parer son front de ce laurier d notre victoire. elle nous a volé avec la même audace notre sublime devise : Liberté Egalité ! Fraternité !, si long-temps outragée et couverte de boue comme un symbo de sang. Heureusement, la Réaction a repoussé notre drapeau ... c'est une faute !... il nous reste.

Citoyens ! La Montagne est morte ! au Socialisme, son unique héritier

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

L. IX

1ère dissertation – Introduction – Page 3 100

Etablissement des procès de sorcellerie

Ouvrages recommandés par Scheltema – p. 6 :

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

1° – Diderici Tiedman, Philosophiæ in academiâ Mar -purgensi professoris, disputatio de quæstione : Quæ fuit artium magicarum origo ; Quomodò illæ ab Asiæ populis ad Græcos atque Romanos et ab his ad cæteras gentes sint propagatæ, quibusque rationibus adducti fuerunt ii qui ad nostra usque tempora easdem vel defenderent vel oppug -narent. – Marpurg, 1787 –

2° – Les amirages de George Conrad Horst, Docteur en théologie et conseiller intime du grand duc de Hesse, intitulés :

A – Démonomagie – Francfort sur le Meyn – 1818

B – Zauber-Bibliothek, oder von Zauberei, Theurgie und Mantik, Zaubern, Hexen und Hexenprocessen, Dæmonen gespenstern und geister-erscheinungen – VI. Th. Mainz, 1821-1826

Indices de croyance à la sorcellerie avant la bulle d'Innocent VIII. – p. 10.

Dans presque tous les pays et depuis les temps les plus reculés, il y a eu des trompeurs et des dupes.

Au 13e siècle, il y eut beaucoup de sentences cruelles en Allemagne, et particulièrement dans le pays de Trèves, et alors déjà on mêlait l'hérésie et la sorcellerie à l'accusation.

En Angleterre, cette croyance s'était généralisée de

bonne heure, et l'animosité existait particulièrement contre les femmes. Lors de la cérémonie du couronnement du Roi Richard Ier, (Cœur de lion), en 1189, il fut enjoint aux juifs et aux femmes de ne pas se montrer près des lieux où se donnaient les fêtes, les femmes, parce qu'elles étaient suspectes de sorcellerie.

Eléonore Cobham, dame d'honneur de Jacqueline de Bavière, Comtesse de Hollande, avait tellement ensorcelé par sa beauté et ses ruses le troisième mari de celle-ci, Humphrey, Comte de Glocester, qu'après le divorce elle devint sa compagne. Lorsque le prince en fut fatigué, elle fut accusée d'autres enforcellements, condamnée à être promenée dans les rues de Londres, pieds-nus et en chemise et à rester emprisonnée pendant toute sa vie.

La cruauté dont fit preuve le Duc de Bedford envers Jeanne d'Arc qu'il fit brûler comme Sorcière à Rouen en 1431, ne peut s'expliquer que par l'orgueil Anglais qui ne pouvait admettre qu'une faible fille de la campagne commandât l'armée ennemie avec héroïsme. Le meilleur moyen de se venger était d'appeler le diable à son secours.

Le Midi de la France pouvait être considéré depuis des temps reculés, comme une pépinière d'artifices diaboliques.

La mort inattendue de Philippe-le Bel fut occasionnée par la Sorcellerie. Enguerand de Marigny, son premier Ministre, un des plus grands hommes de son temps, fut accusé de ce crime et pendu. — Gilles de Retz, maréchal de France, fut brûlé en 1440, comme Sorcier.

L'extermination horrible de l'ordre entier des Templiers en 1307 est un exemple encore plus frappant. Les honnêtes rendirs au diable dans leurs assemblées nocturnes et la Sorcellerie, étaient les crimes qu'on leur reprochait. (Horst, Démon. 1. 58-59)

Plus tard, l'hérésie et la Sorcellerie furent confondues en France. De là l'épouvantable procès d'Arras en 1460, dans lequel beaucoup d'habitants, de haute et basse condition, étaient aussi bien accusés d'avoir écouté les Vaudois que d'actes stupides et insensés de Sorcellerie.

Cette accusation servit à se débarrasser de beaucoup de personnes qui cherchaient la lumière, ou pour s'emparer des richesses des autres. Car l'accusation ne pesait pas seulement sur des vieillards et des pauvres, mais aussi sur des riches et des gens de distinction. Le Parlement de Paris évoqua l'affaire en 1460 et 1461, et par arrêt du 20 mai, la sentence fut déclarée fausse et inique, avec réparation d'honneur et de préjudice causé. Mais on ne pouvait pas rendre la vie à ceux qui avaient été assassinés.

Il en était de même en Espagne et en Italie

Le pape Innocent 8 osa risquer de rendre la bulle qui introduisait les procès de sorciers. Sans cette publication, personne n'aurait compris qu'on eût qualifié de crimes des actes impossibles et inouïs, qu'on fût soustraire les citoyens à leurs juges habituels, et les abandonner sans protection aucune à des juges et tribunaux exceptionnels qui n'avaient pas mission de juger mais de condamner.

De l'introduction des procès de Sorcellerie par la bulle d'Innocent 8 en 1484 (page 15)

L'histoire enseigne comment la lumière ressuscite insensiblement

au 15e siècle, après la nuit sombre du moyen âge.

La fuite des Grecs instruits, après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, et d'autres circonstances avaient répandu dans l'Italie quelques rayons de lumière. Bientôt semblable astre bénin allait se produire en Allemagne. Après la découverte de l'imprimerie, les connaissances se répandirent insensiblement. Il y avait surtout à Strasbourg et dans les environs des hommes qui employaient avec succès l'arme de la satire, instruisaient leurs compatriotes de leur condition déplorable dans des écrits ingénieux, et leur faisaient connaître l'avarice et l'esprit de domination des prêtres.

Sébastien Brandt écrivit le Narren-spechs chuit. Goyler van Keiserberg y tint des conférences sur ce livre. Le succès de ces ouvrages et d'autres, tels que le renard d'Henri van-Alkmaar, répandus dans l'ouest de l'allemagne, ne pouvaient pas rester long-temps inconnus aux inquisiteurs envoyés depuis quelques années dans ce pays par les papes, et qui exposèrent la situation à leur maître.

Innocent-8 fut nommé Pape le 29 août 1484. ce fut de l'avis de tous les historiens, l'un des plus indignes. il chercha tous les moyens possible, d'étendre la puissance des prêtres et de tenir les laïques dans un état de stupidité tel qu'ils devaient rester courbés sous la domination des premiers.

Il voyait le progrès des lumières, en Allemagne d'un mauvais œil, et le meilleur moyen d'y remédier était d'exploiter la crédulité publique et la peur des Sorciers, afin d'étendre la puissance des papes et des inquisiteurs, et de retirer aux princes Allemands le pouvoir qu'ils avaient encore. Pour cela il n'y avait certainement rien de mieux à imaginer que de charger les inquisiteurs d'y instituer des tribunaux dont les membres n'auraient rien de commun avec les juges ordinaires, les lois, coutumes et formes. Par ce moyen, tous ceux qui se trouveraient dans le chemin de l'autorité de l'Eglise, pouvaient, sur le soupçon de méfaits imaginaires, être mis de côté.

Il rendit sa Bulle le 5 décembre 1484.

Depuis cette époque, la recherche de faits de Sorcellerie fut attribuée au juge de la même manière que la recherche des meurtres, vols et crimes ordinaires.

Il est hors de doute que les poursuites en matière de Sorcellerie, intentées précédemment n'aboutissaient généralement pas à une condamnation à mort et que ces faits étaient l'objet de peines moins rigoureuses. La grande calamité par laquelle des mille et même des centaines de mille personnes innocentes ont péri dans les tourments, doit donc être attribuée à la Bulle d'Innocent 8

Etablissement des procès de Sorciers par le livre des inquisiteurs : Malleus Maleficarum.

Innocent 8, par sa bulle, avait nommé Henri Institor inquisiteur dans la Haute-Allemagne et Jacques Sprenger sur les bords du Rhin.

Sprenger ne rencontra pas seulement la résistance des gens instruits mais encore de prêtres et de laïques simples citoyens. Il assure même que "beaucoup de pasteurs d'âmes et de prédicateurs « assuraient au peuple qu'il n'existait pas de Sorciers tels que la « bulle les désignait, que tout au moins il n'avaient pas le pouvoir « de nuire aux autres. Ainsi le bras séculier était empêché de punir « les Sorciers. »

il fut obligé de publier pour l'enseignement de tous le *Malleus maleficarum*, destiné à ~~broucher~~ broyer les sorciers comme de la poussière sur l'enclume.

Il raconte entr'autres choses dans son livre que le mot *diabolus* vient du grec dia (deux) et bolos (morsure). car le diable fait ~~à l'âme~~ deux morsures, une à l'âme, l'autre au corps. il demande pourquoi le sexe féminin est si enclin à la sorcellerie, pourquoi la femme l'est plus que l'homme. il répond à la question par 25 pages de texte de toute blasphématoire possible. il fait un tableau épouvantable des vices et de la faiblesse de la femme.

" Le mal lui est inhérent depuis la création," dit-il. "la femme est placée en face de l'homme et on ne peut rien en " attendre de bon ou de juste ; car elle a été formée d'une côte " tortue. " il ajoute : "le mot latin *Femina* exprime bien " la minime valeur de la femme. il dérive de *Fœ* qui vient de *Fidei, Fides* (foi) et *minus* (moins), ce qui signifie que la femme est moindre dans la foi, a moins de foi. — ailleurs, il dit que *Fe* là signifie *Fi !* qu'ainsi *Fe-mina* veut dire : Fi ! chose de minime valeur. Foei, peuple ! (Fi, Spinoche.)

La Sorcellerie, d'après lui, est le plus grand de tous les crimes. C'est le péché contre le Esprit Saint, plus grave que celui de Lucifer et d'Adam. Donc, les Sorciers méritent les peines les plus fortes. Lucifer pécha seulement contre Dieu. Les Sorciers, comme baptisés, contre Dieu et le Sauveur. Lucifer n'avait pas d'exemple pour l'épouvanter. Les Sorciers ont Lucifer et Adam.

Dans un de ses chapitres il reproduit une conversation entre un père, vieux paysan de Souabe, et sa fille âgée de 8 ans.

Le père " ne pleuvra-t-il donc jamais ? les fruits de la terre se " dessèchent. — La fille : " père, si c'est de la pluie que vous désirez, je " pourrais bien faire pleuvoir ! — Le père : " Vraiment ! tu pourrais " faire de la pluie ? — La fille : " oui père, et aussi de la grêle et " du tonnerre. — Le père : " qui donc t'a appris cela ? — La fille : " c'est ma mère mais je ne peux pas le dire. "

Cette conversation fut rapportée à l'Inquisiteur et le Chapitre se termine ainsi : " Cette mère impie fut conduite en prison " devant nous et brûlée. La petite fille est sauvée. "

Au Chap. 2e Comment les Sorciers enforcèlent le bétail, on trouve l'exposition de toutes les sottises, telles que : tirer du lait d'un manche de couteau ou d'un jonc, battre le beurre dans un fossé, crimes qu'on retrouvera dans les procès.

Il explique plus loin la manière de produire la grêle et le tonnerre et raconte qu'une vieille femme avait été brûlée pour avoir dévasté une contrée fertile de 28 milles d'étendue.

Voici un curieux récit de Sprenger.

" Le Diable a des milliers de moyens pour attirer les gens dans " ses filets et surtout des jeunes filles innocentes et craignant Dieu. " Pour atteindre son but, il peut même se transformer en *Salade*. " une honnête nonnette, mais qui ne prenait pas les devoirs de " l'église à cœur, et qui ne se signait pas assez, mangea un " jour de la salade. Aussitôt elle ressentit des goûts et des penchants " qui ne convenaient pas à son état. Son agis, un beau jeune homme " se présenta à elle et chercha à lier connaissance. Ce qui réussit. Lors " qu'ils furent devenus plus confiants, le jeune homme demanda : ". " Savez vous bien qui je suis ? — non, répondit la bonne avec quelque crainte.

– je suis le diable. Ne vous rappelez-vous pas avoir mangé de la
„ salade? Cette salade, c'était moi, et en croyant manger de la salade,
„ vous m'avez avalé. „

La 3e partie comprend le code criminel, d'après lequel les sorciers et les hérétiques doivent être livrés à l'inquisition, devant les tribunaux ecclésiastiques ou séculiers. La manière dont les procès commencent, se poursuivent et se terminent est expliquée longuement dans 95 questions. – il commence par cette demande: „ qui sera le juge compétent? „ La sorcellerie est considérée comme l'hérésie. Celui qui fait sa soumission au diable est un apostat. Conséquemment, la cause est évidemment du ressort du clergé.

Le procès peut être commencé d'office. Car il pourrait être trop dangereux pour le salut des âmes d'attendre un dénonciateur. Lorsqu'il se présentait par zèle pour la religion, ils ne pouvaient être renvoyés. Dans les affaires ordinaires, les témoins doivent être irréprochables. Mais dans les affaires concernant la foi, on admettait les dépositions de personnes infâmes, d'excommuniés, de complices, de domestiques contre leurs maîtres qu'ils avaient quittés, d'enfants contre leurs parents, d'ennemis mortels, excepté dans le seul cas de tentative d'assassinat. Dans la prison préventive était dure et mieux était ce afin d'amener l'accusé à avouer. – s'il prenait un avocat, on devait veiller à ce qu'il n'allât pas trop loin. S'il défendait son client avec chaleur, il était lui-même suspecté et même accusé. Un patron de sorciers ou d'hérétiques était lui-même considéré comme aussi malfaisant qu'un démoniaque. – qui, après cela, oserait se faire défenseur?

Le juge peut employer toutes les subtilités, toutes les questions captieuses, pour arracher un aveu.

Lorsqu'après le premier interrogatoire, l'accusé nie, on le conduit dans la chambre de la question. On lui montre tous les instruments de supplices. Rempli de terreur, on le reconduit en prison, où on lui adresse de nouveau toute espèce de questions, remplies de promesses et de menaces.

Second interrogatoire. Si l'accusé persiste à nier, on le fait passer dans une autre prison, on interroge de nouveau, afin d'éveiller un combat entre l'espoir et la peur. À l'empereur Jules était une boisson aigre, et ensuite la torture.

En cas d'aveu, le juge devait prononcer la peine de mort sans nulle pitié. Hauber, comme Schwager et Horst, a aussi examiné et commenté ce livre horrible et voici le portrait qu'il fait de l'inquisiteur.

„ stupidité, méchanceté, cruauté, hypocrisie, défiance, ruse,
„ superstition, impureté, vaines fanfaronades, voilà ce qu'on trouve à
„ chaque page; et ce qui est plus fort, c'est que les choses les moins
„ croyables, les moins possibles, étaient présentées comme d'incontes-
„ -tables vérités, et avec un tel sérieux, et d'un ton de conviction si
„ consciencieux, qu'il ne pouvait pas subsister le moindre doute
„ à l'égard des affirmations les plus stupides et les plus enragées. „

Des bulles des papes qui ont succédé à Innocent 8.

Alexandre VI (le monstre Borgia), voyant que la bulle de son prédécesseur produisait en Allemagne de bons effets pour la puissance et le trésor des papes, essaya de la rendre applicable à l'Italie. L'État de Venise et la ville de Crémone s'opposèrent à cette introduction, ce qui rendit nécessaires les bulles de Léon X en 1521, d'Adrien VI en 1522 et de Clément VII en 1524.

Jules II a tâché de diminuer par une bulle l'opposition

que rencontraient les inquisiteurs, en accordant à ceux qui marchaient contre les sorciers, des indulgences pareilles à celles qui avaient été accordées précédemment aux croisés qui avaient combattu contre les infidèles.

Page 59 2e Dissertation. — Ce que devinrent les procès de sorciers.

Bodin, Remigius et Del Rio ont écrit pour l'existence de la sorcellerie. — Scott, Spee, Calmig et autres, contre.

Le savant Horst je demande au début de son principal ouvrage.

« Est-ce que je rêve? Est-ce que j'ose en croire mes « sens, ou ai-je perdu le sens et l'esprit? Ce que je vois, ce que « j'entends ou lis, sont-ce des vérités ou des mensonges, du sérieux « ou de la mystification? Suis-je dans un monde où les lois de « la nature dominent, ou dans des sphères où les démons et les « chimères poursuivent leur jeu? »

De semblables pensées doivent venir à tous.

Cet état de choses est inconnu à la plupart de nos compatriotes, à cause du temps qui a passé dessus. J'expliquerai les principales raisons pour lesquelles, tant de démence a pu exister chez les juges et les accusés. Sans cela, il serait impossible de comprendre comment on condamnait au supplice pour des alliances avec le Diable, le vol dans l'air et choses semblables, et comment des gens ont avoué leur culpabilité et subissaient la peine de mort avec tranquillité d'âme, comme s'ils étaient convaincus de l'avoir méritée.

Il restera néanmoins obscur pour beaucoup comment des théologiens, des juristes, des médecins et des philosophes, sages et non sages, des gens vertueux aussi bien que des méchants, ont pu s'entendre tous dans une croyance commune qui ferait rire aujourd'hui, si de cruels souvenirs ne devaient attrister.

La dénonciation des faits de sorcellerie était favorisée et facilitée de toutes les manières.

Il y avait dans les églises une boîte avec une ouverture, dans laquelle on pouvait glisser des accusations, sans que l'accusateur eût besoin de se faire connaître. Cette boîte était ouverte tous les quinze jours.

Il y avait aussi des récompenses religieuses ou pécuniaires établies en faveur des délateurs. Cet acte était conséquemment une source de lucre, et il est mentionné quelque part qu'un individu osa se glorifier d'avoir livré plus de 200 sorciers. On accueillait les dénonciations, sans s'inquiéter de quelles personnes elles émanaient, bonne ou mauvaise réputation. — On enseignait que tous les maux dont le tout-puissant avait accablé l'humanité, provenaient des sorciers. Il en résultait que, lorsque quelqu'un avait entendu une parole ou connaît une personne, il devait la dénoncer, sous peine d'être coupable lui-même, lorsqu'il ne le faisait pas ou se laissait devancer.

La porte était toute large ouverte à la vengeance. Des femmes d'une conduite scandaleuse, des gens amenés devant le juge pour des vols, des domestiques chassés, n'avaient qu'à inventer, ce que qu'ils chargeaient, étaient précipités dans les cachots. — Scott affirme qu'en Angleterre, les maris qui désiraient avoir une femme plus jeune, ou qui avaient une méchante femme, employaient pour s'en débarrasser d'une manière certaine, la dénonciation de Sorcellerie.

Lorsqu'à son lit de mort, quelqu'un avait une vengeance

à opérer, il n'avait qu'à dénoncer l'objet de sa haine comme sorcier, celui-ci était infailliblement perdu. De semblables accusations in articulo mortis étaient les plus efficaces.

La classe qui abusait le plus des dénonciations était celle des accoucheuses et des garde-couches.

Les juges, les bourreaux et leurs valets, recevaient leur salaire d'après le nombre des condamnés, et les primes jouissaient de la confiscation des biens. Beaucoup d'entr'eux, dit Spee, aspiraient après ces bénéfices, comme étant les morceaux dont ils pouvaient faire des soupers gras. Ni les déclarations des témoins, ni leurs noms n'étaient connus de l'accusé.

De la Torture.

Dans les procès pour crime commun, un temps était fixé, après lequel la torture devait cesser. Mais il n'en était pas de même dans les procès de Sorcellerie. Les épreuves recommençaient souvent jusqu'à vingt reprises.

Uhuhn, ch. ou Vol. IV, p. 113, il est rapporté que dans un procès, la torture a duré 18 heures. le patient a succombé

Damhouder dit: « il était d'usage en Flandre de « torturer et retorturer le patient, jusqu'à ce qu'il avoue »

Pendant la torture, on faisait toute espèce de demandes au patient. Que pouvait-on attendre autre chose que l'aveu de tout ce qu'on voulait, de la part de vieilles femmes qu'on fouettait, tiraillait, brûlait, éteignait, martyrisait de toutes les manières?

De l'Aveu.

Dans toutes les sentences, la démence égalait la cruauté. les accusés avaient vu le diable et donnaient sur lui les renseignements les plus détaillés ainsi que sur le Sabbat, les voyages au Blocksberg, ordinairement dans la nuit du Vendredi, sur

un manche à balai. — ils s'étaient changés en Loup-garou, en Vanneau, en chat, en Chauve-Souris, en Corbeau, en puce. ils s'étaient rendus en Angleterre dans une écaille de moule ou dans une coquille d'œuf, et parfois, en allant sous l'eau. ils avaient provoqué des tempêtes et des hivers rigoureux, anéanti des récoltes. ils avaient semé la peste et les maladies. aux mariés ils avaient noué l'aiguillette et rendu le mariage impossible. ils avaient pris ou corrompu le lait des vaches, détruit des troupeaux, &c.

Scotto raconte qu'une accusée déclara avoir causé les épouvantables tempêtes et le rigoureux hiver de 1565

Thomasius raconte qu'une accusée déclara avoir été au ciel, y avoir dansé avec St Pierre et avoir dormi près de son chien de chasse. Jamais on ne s'inquiétait des causes qui amenaient ces aveux. on se bornait à les accepter rigoureusement.

Lorsque l'accusé, ayant repris ses sens, se rétractait, cela ne servait à rien. la faute avait été reconnue. En cas d'insistance, le juge avait été induit en erreur, et l'accusé était de nouveau soumis à la torture.

De la Sentence.

Le patient restait en prison et les prêtres le conduisaient au chevalet, au banc de supplice, en lui refusant l'absolution. Car il était établi que l'accusé de sorcellerie ne pouvait se confesser.

En cas d'élargissement, il y avait des restrictions pour la prière et pour la pénitence. il n'y avait pas de supplice plus grand que de rentrer dans la Société, avec le renom de sorcière. on restait long-temps sans protection de la loi, exposé aux invectives journalières. La plus fréquente était celle de : « putain du diable ». La superstition régnait et sévissait partout avec fureur.

La plupart des procès de Sorcellerie finissaient par la sentence de mort et le supplice le plus épouvantable, l'eau, le feu, la corde ou le glaive. Il y a des exemples d'enfants qu'on forçait d'assister au supplice des parents, parcequ'on prétendait que la Sorcellerie était héréditaire. Des juges ont même été jusqu'à demander dans de sérieuses consultations de faire étouffer les enfants d'un ~~sorcier~~ condamné, comme étant une engeance de Sorciers (Procès de Veith-Pratzel, ci-après Uhuhu, IV.)

Cause de la démence des juges et des victimes. — Généralité de la croyance à la sorcellerie, au 16e siècle.

On ne pourrait croire à la possibilité de la démence des juges, si on ne tenait pas pour certaine la croyance au Diable et à sa puissance, ou plutôt au 2e principe du mauvais Dieu, admise partout et presque par tous au 16e siècle.

Des juges

On ne peut admettre que l'homme puisse jamais prendre plaisir à assassiner, et qu'il faut pour cela un concours de circonstances pour produire un tel abus de la puissance des juges en matière de sorcellerie.

Les juges de ce temps, ainsi que les jurisconsultes étaient tous élevés dans le giron de l'Eglise Romaine et soumis aveuglément à la doctrine de cette église, dont la croyance au Diable était alors l'une des principales. La soumission absolue à l'autorité n'était pas moindre dans les choses du droit que dans celles de la religion. Le précepte du 2e livre de Moïse (Exode, XXII, vers. 18) "Vous ne laisserez pas vivre les sorciers", fut pris à la lettre. Et ~~q~~ après les décrétales et bulles des papes, ainsi que les écrits de droit civil qui comprenaient dans une même loi le crime d'empoisonnement et de sorcellerie (de Veneficis ac sagis), il n'y avait personne qui osât nier qu'il fallût employer l'épée de la justice contre les sorciers.

Nous ne pouvons pas juger ces hommes d'après notre temps et nos idées. L'influence du clergé était aussi générale que la foi aveugle chez les laïques, et l'avocat qui voulait défendre une accusée, recevait de suite l'épithète de "patron des sorcières" quel eût été le sort du juge qui se serait montré doux et juste envers une sorcière et aurait été enclin à acquitter? il eût indubitablement été considéré comme "patron de sorcière", comme mécréant et hérétique.

Ajoutons à ces raisons de faiblesse et de crainte, l'ignorance dans beaucoup de branches de la science, &c, et on comprendra que les juges, aussi bien que les autres hommes, aient pu être entraînés dans le tourbillon général du 16e siècle. On doit ajouter encore que tous les accusés de sorcellerie n'étaient pas innocents d'autres méfaits, et avaient réellement commis des crimes par envie, haine, méchanceté.

Ainsi l'orgue de Cologne avait été déclaré ensorcelé, parceque l'organiste ne pouvait pas en tirer des sons. On examina les tuyaux et on découvrit qu'on y avait introduit, par méchanceté, des plumes et du duvet. L'auteur fut puni du chef de profanation, mais pas de sorcellerie.

Il y eût vraisemblablement des hommes qui s'opposèrent à l'influence des inquisiteurs et leur refusèrent une soumission aveugle mais ils sont restés ignorés. Car qui aurait osé célébrer leur louange? je ne connais qu'un exemple de l'espèce à rapporter. il vient de l'Angleterre au 16e siècle.

Le fait de ne pas savoir pleurer était considéré chez un accusé, au début du procès, comme un indice de culpabilité. Une femme accusée resta comme petrifiée et sans larmes, à la vue des instruments de torture. Le prêtre l'adjura, en levant les mains, par les blessures du Christ, les larmes de Marie, les liens de Pierre, &c de pleurer, et comme les larmes ne venaient pas, il éleva la voix et dit

"au juge: "Je vous affirme sur mon honneur de prêtre, que cette femme
"est une sorcière. — Et moi, dit le juge, je vous affirme sur mon hon-
"neur de juge, que vous n'êtes pas mis maître en sorcellerie. — Et la
femme fut sauvée. (Horst, Dam. 1, 149) J'aurais voulu pouvoir
citer le nom de ce héros.

Du diabolique.

Il est peut-être plus difficile d'expliquer les aveux de choses
impossibles que les accusés ne pouvaient même comprendre. La
croyance universelle dans la sorcellerie en est la principale cause.
Les conversations, dans le peuple, roulaient en grande partie sur les
sorciers. D'autre part, la torture les tortures sans fin étaient bien de
nature à arracher des aveux

3e Dissertation. — Histoire des procès de Sorcellerie, depuis
leur institution jusqu'au décès de Jean Wier en 1588. Page 103.

Italie.

Sous le pontificat d'Innocent 8, Angelus Cumanus, inquisiteur
à Vérone, fit brûler 41 femmes pendant la première année de ses
fonctions. Il s'en glorifiait dans ces termes: "que dans son ardeur
"à réduire les sorciers en cendres, il poursuivait sa tâche avec un
"zèle infatigable." à peine la bull. d'Alexandre VI avait elle
paru que les bûchers furent allumés dans d'autres parties de l'Italie.
Un de ses inquisiteurs se glorifiait d'avoir fait périr 100
femmes par le feu. Le peuple ne tarda pas à le déchirer en morceaux.
Dans une ville de Savoie, on compta plus de 80 sacrifices en un an.
(Hoensbroek, page 46). En 1554, les filles de joie furent signalées
comme possédées, d'après Bodin et sévèrement poursuivies pour sor-
cellerie en même temps que les juifs auxquels on voulait enlever leur
argent. Dans toute l'Italie, on commença à cette époque, à poursuivre
les riches et les puissants, sous l'inculpation de sorcellerie. Ils poussèrent
allèrent si loin qu'un écrivain, catholique Romain, de Goudan,
Cornélis Loos affirma: "que les procès de sorcellerie étaient une nou-
"velle et bonne alchimie expérimentale, par laquelle on retirait
"de l'or et de l'argent du sang humain."

France.

Le midi de la France fut la pépinière ou le nid de toutes
sortes de sortilèges. Les premières notions du sabbat des sorciers vien-
nent de là.. (Horst, Daemon. I, 101. II, 340. Jauber, Bibl. VI, 74
— Reichard Beytrage, 1, 77 et 285. — Pierre Leloyer.)

Ces extravagances se répandirent de plus en plus et
les bûchers en furent naturellement la conséquence, surtout dans un
pays dont l'histoire est tachée de tant d'actes de la plus grande
cruauté. Dans les ouvrages de Crespetus (de Odio Satanæ)
et de Filesac (de idolatriâ magicâ), deux défenseurs ardents de
la science diabolique (Hauber, Z.B. II 457–111, 413) on trouve des
récits tellement épouvantables, relativement au grand nombre de
sorciers et à leur destruction par le feu, que leurs récits touchent à
l'incroyable. Filesac disait que le nombre des sorciers à Paris
était encore plus grand que celui des femmes publiques.

Pendant le règne de François 1er, plus de cent
mille personnes furent condamnées pour sorcellerie. Sous les règnes
de François II, de Charles IX et de Henri III, le nombre des victimes
humaines fut encore plus grand (Hauber II, 454)

On trouve à ce sujet des récits épouvantables dans
l'ouvrage du savant écrivain Français Gayot de Pitaval sur
les causes célèbres. Il n'en est pas de plus terrible à coup sûr que
celui concernant le redoutable sorcier des trois Echelles, qui

d'après Bodin, peu de temps avant d'être brûlé, affirme fière-ment au Roi qu'il y avait en France trois fois cent mille sorciers. D'après Mézeray, 1,200 homme, avaient perdu la vie par ses déclarations. (Horst, Dem. I, 108 – Hauber, Bibl. magi-ca, II, p 418–458)

Ceci se passait sous le règne ou la régence de Catherine de Médicis. Bitaval s'étend sur le malheur pour les peuples d'avoir des gouvernements superstitieux et il dit que c'est par cette femme avide de sang que la sorcellerie devint à la mode en France.

Angleterre

D'innombrables supplices eurent lieu en Angleterre pour sortilèges. — Sous le règne de Marie Tudor, la fille de Henri VIII, la 3ème femme de Philippe II, Roi d'Espagne, accrut l'influence des prêtres Romains en Angleterre, favorisa les accusations et pour-suites d'hérésie et sorcellerie, et introduisit les peines les plus cruelles, presque toujours des sentences de mort.

Pareilles choses eurent lieu en Ecosse par l'influence des prêtres Romains sous le règne de Marie Stuart, et ces lois furent ob-servées long-temps après avec la plus excessive cruauté.

La Réforme n'apporta pas grand changement à cet état des choses. Sous le règne d'Elisabeth, eut lieu le célèbre procès de Sorciers de Warbois, en souvenir duquel une fête anniversaire avait encore lieu à Huntington, au milieu du 18e siècle.

Allemagne

Le zèle des inquisiteurs Institor et Sprenger nommés par Innocent 8, et qui tenaient à remplir leur mission, répandit les plus terribles calamités, non seulement à Strasbourg, mais dans d'autres

états et royaumes. Sprenger assure que pas une année ne finissait sans que quelques centaines de personnes n'eussent péri par le feu.

A Hambourg, un Docteur nommé Meythes y fut brûlé comme sorcier en 1521, parcequ'il avait délivré une femme en couches, alors que la sage-femme l'avait abandonnée.

D'après un livre de Nicolas Remigius intitulé : Daemo-nolatria, on trouve près de 900 personnes condamnées au feu en Lotha-ringie (Lorraine) dans l'espace de 15 ans. Ce Rémigius était secrétaire intime du Duc de Lorraine et accusateur public dans les affaires crimi-nelles.

Si l'on tient compte de ce qu'on n'était ni plus arriéré, ni plus ignorant en Lorraine que dans les autres parties de l'Allemagne, on doit se dire que le nombre des victimes a été énorme. Il semblait, dit un écrivain, que le Diable avait établi sa demeure sur terre et avait transformé l'Allemagne en ce qu'on appelle l'Enfer.

Espagne et Portugal

Nous ne nous en occuperons pas ici, parceque dans ces pays, les sorciers et les hérétiques étaient placés sur la même ligne et livrés au tri-bunal de l'inquisition. On peut consulter à ce sujet le livre de Van-Limborgh, historia inquisitionis, ou l'ouvrage plus connu et plus récent de Llorente.

Pologne et Etats du Nord

L'obscurité profonde qui régnait encore sur ces pays au 16e siècle ne permet pas de se renseigner sur ce qui s'y est passé. On peut conclure que c'était horrible. Le Roi de Suède avait en 1563 dans son armée quatre sorcières qui devaient conjurer les esprits dans l'air et attirer tous les maux sur les ennemis les Danois (Wier opera, page 508) ce qui prouve que la croyance aux sorciers y était générale.

Pays-bas

Schelterna dit avec peine qu'on peut se réjouir, par esprit national,

de ce qu'avant 1588, la croyance aux sorciers avait fait moins de progrès que dans d'autres pays. 1°, les sentences de mort pour accusation de sorcellerie ont été introduites plus tard dans ce pays qu'ailleurs. 2° elles y ont été moins nombreuses. Cette dissertation paraît peu utile.

Anna Jans-dochter d'Amsterdam et ses filles Lysbeth et Jannetgen Gretens, furent brûlées en 1555 dans cette ville, sous l'accusation d'avoir renoncé à Dieu et au Christianisme. Comme aggravation de peine, la mère fut condamnée à voir d'abord brûler ses deux filles.

Louvains avant 1588.

Théodorus Pryzantius disait déjà que le Diable n'avait pas de puissance sur un homme fort, et que les sorciers et les mauvais esprits ne se montraient pas à des gens sages.

Alciatus s'opposait déjà à ce qu'on brûle les sorciers. il soutenait qu'il valait mieux leur administrer de l'Ellebore.

L'historien Lambert Hortensius de Montfort disait que le Diable avait peur de la pointe d'une épée. Mais personne n'osait combattre en principe la puissance du Démon.

Bientôt cependant le fouet de la Satyre s'exerça contre la superstition. Thomasius et d'autre Allemands ont attribué à Erasme l'honneur d'avoir le premier combattu les procès de sorciers. (Lettre qui de l'an 1500) il a violemment attaqué la superstition dans ses dialogues sur les esprits et son éloge de la folie.

Un ouvrage remarquable a paru à Gand en 1512 : De incubis et Succubis, ayant pour but de ridiculiser le Mallens Maleficarum

Deux pièces de Rhétorique ont également paru en Flandre, l'une intitulée : de Klucht van Romulus et l'autre : "Marske van der Schelde

à Jean Wyer, né en la ville de Grave en 1515, reçu docteur à Arnheim en 1552, et plus tard médecin du Duc de Clèves et de Berg, semble avoir été réservé l'honneur de traiter à fond le sujet des procès de Sorcellerie et d'être tombé sur le Diable avec énergie.

Wier avait terminé ses études hors du pays, et dans ses voyages pendant sa jeunesse ainsi qu'en accompagnant le Duc, il avait été témoin des plus atroces cruautés, dans différents pays, pour des alliances imaginaires avec le diable, ce qui le détermina à s'attacher à la démonstration de la futilité et de l'horreur de ces jugements. 120

il publia une première dissertation intitulée : De Venefitiis et Lagis, avec le but déterminé de démontrer que ceux qui commettent un crime par empoisonnement, diffèrent beaucoup de ceux qu'on accusait d'avoir causé un préjudice par Sortilèges, et que cette différence n'était aucunement prise en considération par les juges, en ce temps-là, dans l'application des lois sur les deux choses.

Le Louvain a traité ce sujet au point de vue de la théologie, du droit, de la médecine et de la philosophie. il reçut à cette occasion des lettres de diverses autorités et de juges qui lui témoignaient leur reconnaissance d'avoir pu devenir plus sages et plus prudents, par suite de ses considérations éclairées.

Encouragé par ces heureux résultats à pousser plus loin ses recherches, il se détermina à traiter la matière encore plus à fond, et il publia son principal ouvrage intitulé : De prestigiis Daemonum et incantationibus ac veneficiis, dans lequel son précédent ouvrage était entièrement refondu. Son but était le maintien du respect pour le saint nom de Dieu, le développement du bonheur de ses concitoyens et la chûte du règne du Démon. la Science le rassurait sur les effets de l'opposition qu'il savait devoir rencontrer.

il divise son ouvrage en six livres. - Le premier traite : Du Diable, de son origine, de ses actes et de sa puissance. Le second : Des Sorciers. Le mot Sorcier était un vilain mot dans la bouche des moines. ils pouvaient par là provoquer des poursuites contre ceux qui ne voulaient pas se soumettre à eux et qui osaient être plus sages qu'eux,

moyen asuré de les tenir sous leur domination.

Son 3e livre : Des Sorcières, démontre toute la noblesse de son cœur et l'élévation de son esprit. il commence par l'énumération des faits vulgairement reprochés aux sorcières. " si l'on considère, dit-il, que les " personnes accusées d'avoir fait un pacte avec le diable, sont généralement " des femmes infirmes, vieilles, faibles, imbécilles, appartenant aux classes " les plus pauvres de la société, on devrait tenir le Diable pour fou de " s'occuper de pareilles misères. Si la femme avait pu recouvrer la force " et la beauté, de la fortune ou de la considération, on comprendrait en- " -core une pareille alliance. mais à quoi pouvait lui servir de traverser " les airs et de danser au Blocksberg ? de retour à la maison, la misère " retait son lot.

un ouvrier de la Hesse demanda un jour à une célèbre sorcière, après le jugement prononcé, ce qu'on pouvait faire pour se préserver des malheurs occasionnés par elle et par les siens. à quoi elle répondit gravement qu'on devait se procurer autant de vieux souliers que possible et les conserver avec soin. — " Et de semblables " raisons, dit Wier, étaient considérées comme dignes de la peine de mort !, on aurait dû, selon lui, lui donner une chaise avec des images et une poupée.

il établit ensuite l'impossibilité des actes incri- -minés, sous le rapport des lois physiques. " Si la femme se change en chat " ou en Corbeau, où restent donc la plus grande partie de la chair et des os? " les Vêtements ?" il analyse ainsi chacun des actes de sorcellerie et en dé- -montre l'impossibilité.

Le 4e livre traite des possédés. toutes les maladies qui paraissaient étranges aux ignorants, étaient considérées comme produites par la Sorcellerie. il avait, en qualité de médecin, reconnu tant de maladies qui devaient être attribuées à des causes ordinaires sans sortilèges.

Le 5e chapitre s'occupe de la guérison des possédés. Les moyens étaient encore plus insensés que les maladies. Wier rend 124 Compte de tous les exorcismes, de toutes sortes d'amulettes et talismans. Beaucoup de moyens étaient des plus risibles.

Le 6e chapitre traite de la punition des Sorciers et Sorcières. c'est le principal selon Scheltema. D'abord, il discute sur les lois, d'après lesquelles on poursuit et condamne. après, s'être étendu sur les dépositions de malheureux qui avouent avoir été changés en loups, chats, Corbeaux, Vanneaux ou puces, il prononce un arrêt sévère contre les juges qui, sur de semblables aveux d'esprits troublés, ne craignaient pas d'appliquer la peine de mort. son langage, dans toute cette dispute- -tion, est de plus en plus animé et chaleureux.

après avoir plaidé la cause de faibles et pauvres femmes devant l'humanité, il intercède pour elle, auprès des grands. son livre était dédié respectueusement à l'Empereur, aux Rois, princes, Comtes et seigneurs, et à tous ceux qui exercent un pouvoir civil et religieux, afin d'empêcher l'effusion du sang innocent.

avant de mourir, il publia encore un petit mais intéressant ouvrage intitulé : De Lamiis (des Sorcières). il contient des répétitions, mais il est plus clair et rendu plus pratique pour les juges. Ses conclusions sont qu'il a voulu épargner aux vieilles femmes le supplice du bûcher sur cette terre, et aux juges le supplice des flammes éternelles dans l'autre vie. on peut se demander comment, après des ouvra- -ges si magistraux, il a pu encore être question d'un seul procès de ce genre!

on doit faire observer néanmoins que Wier croyait encore à l'existence du Diable. mais cela ne diminue pas son mérite, dit Scheltema, car on doit s'étonner que dans un temps où la superstition était générale, il ait osé démasquer les intrigants, démontrer les mé- -faits qu'il voyait et prendre de malheureuses créatures sous sa protec- -tion. Ses erreurs doivent être attribuées à son temps, ses bons et généreux sentiments à lui-même.

Maintenant qu'on a appris à connaître le Malleus maleficarum, on peut être certain que le principal ouvrage de Wier a été écrit, mais sans la mentionner, contre cette œuvre abominable. Le dernier ouvrage de Wier a été traduit en Français.

Il mourut en paix en 1588. On peut s'étonner qu'il n'ait point été l'objet de persécutions. Sans aucun doute il ne l'a dû qu'à la protection de son puissant seigneur, le Duc de Clèves et de Berg.

Si, dans un poème, on n'a pas craint de placer le nom de Wier à côté de celui de Bodin et de Del Rio, Scheltema a la consolation de constater que les savants auteurs Allemands Hauber, Reichard, Schwager, Semler, Horst, rendent pleine justice à cet honnête homme.

Hauber, dans sa Bibliotheca magica, après avoir cité la bulle d'Innocent 8, cause première des procès de sorcières et avoir fait le portrait de ce pape, fait suivre immédiatement celui de Wier qu'il nomme le premier et le plus courageux lutteur.

Quatrième Dissertation

Histoire des procès de Sorcières dans les divers états d'Europe, après 1588, excepté les Pays-bas. — Page 169

aperçu des ouvrages pour et contre la Sorcellerie, après Wier.

Jean Bodin, un des hommes les plus instruits de France, publia en 1579 un livre intitulé: De Damonomaniâ Magorum, qui contient une réfutation de Wier.

Cornelis Loos de Gouda, nommé aussi à l'instar des savants de l'époque: Cornelius Callidus Chrysopolitanus ou Loosous, se fit connaître comme un écrivain catholique romain ardent, en attaquant au profit de l'Eglise le célèbre Marnix de St Aldegonde, dans plusieurs ouvrages. Les prêtres les plus influents croient avoir trouvé l'homme qu'il leur fallait et s'engagèrent à publier un ouvrage: De veris ac falsis magicis.

Quoique d'un tempérament très violent, on ne doit pas s'étonner que la chaleur de ses sentiments, son esprit sain, son jugement sûr aient montré que Wier avait raison contre Bodin. Son livre ne se borna pas à mettre en lumière les arguments de Wier. il alla plus loin sous beaucoup de rapports. Loos envoya son ouvrage à Cologne en 1591, à un imprimeur. Mais le Nonce du Pape, Octavius (à Trèves), ne tarda pas à se convaincre que l'écrivain n'avait pas défendu la doctrines des anciens inquisiteurs, mais celle de Wier. L'ouvrage fut saisi et l'auteur incarcéré au Couvent de St Maxime, près de Trèves.

Loos fut contraint par les menaces de rétracter plusieurs propositions dans un écrit préparé qui a un intérêt historique, son ouvrage étant aujourd'hui perdu. il ne faut pas s'étonner que Loos ait peu tenu à se faire brûler comme Sorcier ou comme Martyr.

C'est le jésuite Del Rio, un des plus exécrables inquisiteurs, qui nous a fait connaître les propositions incriminées de Loos, en publiant l'acte de rétractation arraché à l'auteur prisonnier. En voici le résumé:

1°. ce qu'on a écrit sur la faculté attribuée aux Sorciers de se dépouiller de leur enveloppe terrestre et de voler dans les airs est une fable et une frivole superstition.

2°. c'est par les horreurs de la torture qu'on force les pauvres gens à reconnaître de semblables fables, et à avouer des choses qu'ils n'ont point faites. il a été versé beaucoup de sang innocent sur les bûchers, et par une nouvelle Alchimie on a changé le sang humain en or et en argent.

3°. il n'y a pas de Sorciers qui renient Dieu et honorent le Démon.

4°. Ceux qu'on appelait Magi n'étaient pas des Sorciers, et le Commandement fait par Moïse (Exode, XXII, 18) ne concerne que ceux qui tuent réellement les gens par le poison.

5°. — il ne peut y avoir d'alliance entre l'homme et le Diable.

6°. — il ne peut y avoir de commerce charnel avec le Diable.

7°. Le Diable ne peut prendre un Corps.

8°- ni le diable ni les forciers ne peuvent faire pleuvoir, ni grêler, ni produire la tempête. Tout ce que l'on raconte à ce sujet n'est qu'un rêve.

9°- aucun esprit, séparé de la matière, ne peut être vu ni senti.

10°- C'est un contre-sens de supposer que ce que le diable pourrait exécuter, pourrait l'être aussi par les forciers.

Bayle, Hauber et d'autres se sont étendus longuement sur la conduite du clergé de Cologne, et sont d'avis que Loos n'a fait sa rétractation que par un motif de sécurité personnelle, et avec la conviction que la vérité triompherait un jour. Cette violence démontre clairement quelles étaient encore en 1592 les idées du Vatican sur les procès de Sorcellerie.

Loos, après sa rétractation, fut banni par l'Archevêque de Cologne. Il n'aura probablement pas fait mystère de son opinion, à Bruxelles, lieu de son refuge. Car deux fois la prison s'ouvrit pour lui, et il en était menacé une troisième fois, peut être de pis, lorsqu'il mourut en 1599.

Bayle croit que l'ouvrage de Loos devait contenir tout ce qui a été dit plus tard par Scott, Tanner, Spee, Thomasius et d'autres.

L'impossibilité d'avoir pu obtenir de Loos un ouvrage contraire aux idées de Wier, semble avoir déterminé les hommes les plus importants de l'Eglise Romaine, qui attachaient un grand prix à une pareille œuvre, à engager un de leurs à y mettre la main.

En 1599, sortit le grand ouvrage de Del Rio: Disquisitiones magicæ

Cet écrivain était fils d'un noble Espagnol et naquit à Anvers. Par sa mère, Eleonora Lopès de Villanova, il avait beaucoup de propriétés dans les Pays-bas. Par sa capacité et sa finesse il parvint à de hauts emplois, et son nom acquit ainsi de la célébrité dans l'histoire. Il était secrétaire du conseil privé à Bruxelles, lorsqu'il fut admis à l'âge de 30 ans dans l'ordre des jésuites.

Son livre ne le cède en rien au Malleus Maleficarum. Del Rio dit même que la poursuite des forciers était devenue plus importante, parceque la Sorcellerie avait fait alliance avec l'hérésie.

Il dit que les Frisons qui avaient tué St Boniface en 754[23] à Dokkum, ne furent pas seuls punis de leur crime, mais qu'actuellement encore leurs descendants devaient porter une boucle de cheveux blancs dans le cou, en guise de punition. « Sentit adhuc proles, quod « commisere parentes. » Il qualifie Wier d'Hérétique, babillard, Vétillem, trompeur, fripon, chien enragé, ébonté, homme vil, fou. Il apure que Wier a écrit ses ouvrages, parceque il était forcier et parcequ'il s'attendrait à être puni de mort, comme coupable de Sorcellerie.

Ce livre eut les plus déplorables résultats pour l'humanité, et les procès de Sorcellerie instruits en Europe après 1602 doivent être principalement attribués aux provocations épouvantables de ce livre.

C'est vraisemblablement à la publication de cet ouvrage que l'on doit la remarquable dissertation de Reynold Scott, « la Découverte « de la Sorcellerie. » Les ouvrages de Wier et de Scott eurent la fortune, peut-être sans précédent dans l'histoire, d'être réfutés par un Roi. Jacques 1er, Roi d'Angleterre et d'Ecosse, jaloux de justifier le titre héréditaire de Défenseur de la Foi, doit avoir fait paraître de bonne heure son goût pour les disputes théologiques qui coûtèrent plus tard tant de sang et de larmes à la Grande-Bretagne. Il attaqua les ouvrages de Wier et de Scott et publia le livre intitulé: "Dæmonologia. Sûr pouvoir qu'il avait raison, il fit brûler le livre de Scott par la main du bourreau, et l'écrivain fut trop heureux d'échapper au même sort par la fuite.

Si cette royale platitude était sortie de la plume du premier venu, on l'aurait laissée dans l'oubli, mais ses conséquences funestes obligent d'en rappeler les principales dispositions. Le pacte avec le Diable y est hautement affirmé. Le mauvais esprit peut faire voyager les hommes à travers les airs. On doit ajouter foi à la dénonciation d'une Sorcière contre une autre, parceque il s'agit ici du crime de haute trahison contre

le Roi des Bois. Tout ce qui se permettait d'écrire contre la doctrine ancienne, appartenait à l'école du Diable. Tous ceux qui ne se reposaient pas sur ces préceptes, étaient pour le moins des Sadducéens, sinon des Sorciers, parce qu'ils doutaient de la puissance du très-haut. Il approuvait l'épreuve par l'eau.

Le Roi n'osa pas s'élever contre l'institution du jury considérée par les Anglais comme une chose sainte. Il déclare donc que, même en matière de Sorcellerie, il doit être prononcé par douze personnes. Mais il démontre néanmoins que des Enfants, de malhonnêtes gens et même des individus coupables de Sorcellerie peuvent être tolérés dans ce jury

Ce livre fit beaucoup de mal à cause du rang de l'auteur. Il fut accueilli par les éloges pompeux de beaucoup de prêtres réformés qui comparèrent le Roi à Salomon, pour la sagesse. Deux prédicateurs Néerlandais, Vincentius Muisenvoet à Schagen, et Isaac Genius à Buren, traduisirent ce livre en latin et en Hollandais, Le Vaetius le mentionne également avec éloges, à cause du rang de l'Ecrivain

Hutchinson, le courageux adversaire de la superstition en Angleterre, assure que ce petit livre pernicieux a été une sorte de Malleus pour l'Angleterre et l'Ecosse et qu'il est resté debout long-temps.

Histoire des procès de Sorcières dans les Etats de l'Europe autres que les Pays-bas.

Espagne et Portugal

Des nuages si noirs sont suspendus sur ces deux Royaumes, que sous de beaucoup de rapports, le véritable état des choses nous en est caché. Précédemment sous le joug de l'inquisition, toujours et encore sous le joug des prêtres, les clans inférieurs des deux pays

restèrent enserrés dans les liens les plus étroits de la superstition, et les deux histoires contiennent des exemples épouvantables.

Ceux qui ont lu les ouvrages de Van-limbourg et Llorente sur l'inquisition, savent qu'il n'y avait pas en Espagne d'Auto-da-fé, sans qu'on y brûlât aussi bien des sorciers que des hérétiques. A l'académie de Salamanque, on donnait des leçons sur la sorcellerie, pour guider les poursuites contre les sorciers. Cette école est restée célèbre dans l'histoire, sous le nom d'Ecole du Diable ou Collège du Diable, tandisque l'Espagne obtint la qualification de pays de la Sorcellerie.

Les récits les plus cruels sont parfois accompagnés des détails les plus comiques. Philippe 5 avait perdu ses cheveux à la suite d'une maladie. Les médecins lui conseillèrent de porter perruque. La Camarilla (réunion Cabinet formé de la réunion du haut clergé et des grands de la Cour) s'opposèrent à ce Conseil comme très dangereux, la Sorcellerie pouvant trouver tant de place dans les cheveux humains. Le conseil finit par consentir, à la condition de n'employer que des cheveux de gentilhommes. (Lettres inédites de Mme de Maintenon et de Mme la Princesse des Ursins. Paris 1826)

La Princesse des Asturies, femme du fils du Roi, demeura quelques années sans enfants. Cela fut attribué à la Sorcellerie, et cette imagination stupide se trouva confirmée à tous les yeux, par la découverte de quelques morceaux de plomb avec des clés en croix et autres signes de Sorcellerie, dans les pans des manches de sa robe de dessus. Le tailleur de la princesse fut arrêté, et n'échappa qu'avec peine aux bourreaux du St Office, en démontrant qu'il avait mis ces plombs pour mieux faire pendre les manches, et qu'ils les avait pris sur des étoffes de Leyde, sans réfléchir qu'ils étaient estampillés aux armes de la ville et autres marques de fabrique.

On attribuait depuis long-temps aux sorcières le don

de poudre de vers qu'elle allaient ensuite vendre au marché. Horst raconte, avec preuve historique à l'appui, qu'en 1783 une sorcière pondeuse d'œufs, fut traduite devant un tribunal et condamnée à être brûlée. (Horst, Daemon. II, 282.) La sorcière avait mangé ses œufs elle-même.

L'ouvrage connu de Gavin contient des renseignements très-intéressants sur le déplorable état de l'Espagne.

Italie.

Il parut à Rome en 1657 une instruction sur la procédure en matière de sorcellerie. instructio pro formandis processibus in causis strygum. Cette pièce est rapportée par Horst, Z.-B. III, 2-82. elle est très-curieuse et ne le cède en rien au Malleus Maleficarum. On sait à quelle époque la raison et l'humanité ont repris leurs droits en Italie.

La condamnation de Maria Renata à Wurtzbourg en 1749, produisit une grande émotion en Europe. Le savant Tartarotti à Vérone, écrivit la même année une dissertation intéressante pour prouver l'absurdité de la sorcellerie et des sortilèges et ridiculiser les jugements sur la matière.

Le noble Scipio Maffei trouva que cet écrivain n'allait pas assez loin et résolut d'entrer en lice contre la superstition: il publia le célèbre ouvrage: La magie bannie. Beaucoup d'écrivains le réfutèrent et Maffei leur répondit, à l'âge de 80 ans, sous le pseudonyme de Antonio Fiorino, par un livre intitulé: La sorcellerie détruite. Deux années après, parut sous le nom supposé de Ardoino Ubidente del Olla le célèbre livre intitulé: Le grand rien, Mystificateur du monde, ou la Sorcellerie et la magie de nos jours. Ces ouvrages durent ouvrir les yeux de beaucoup de gens, et depuis lors, les procès de Sorcières en Italie auraient cessé.

Le titre de l'ouvrage de Tartarotti est: Des fêtes nocturnes des Sorcières, suivi de deux traités "sur la Sorcellerie." Rovéredo, 1750. — Les ouvrages de Maffei ont paru à Vérone en 1750 et 1754. celui portant le nom de del Olla à Francfort (Augsburg) 1761. — Voir Horst, Daemon. 262–265. Gaub. Biblioth. II, 384. —

Suisse

En 1652, un procès de sorcière fut instruit dans la protestante Genève contre Michea Chauderon. il est resté célèbre par son excessive cruauté. Après l'épreuve de l'aiguille, les supplices les plus cruels de la torture et les aveux les plus absurdes de sorcellerie, la femme fut brûlée comme sorcière.

Ce fut toutefois la dernière sentence de mort prononcée à Genève pour sorcellerie. L'année suivante, une femme de 80 ans fut seulement bannie. (Horst, Dom. 1.260)

En 1660, un certain Mr Grinche vint avec un jeu de marionnettes dans une ville de la Suisse. On n'y avait jamais vu des figures mouvantes. Grinche était un sorcier et fut condamné à la potence. (Haber, B. M. 11. 629–642)

En 1780 encore, une pauvre vieille femme (dans les Alpes) fut accusée de sorcellerie et soumise deux fois aux plus terribles épreuves de la torture. Elle supporta ces tourments sans faire d'aveu et on dut renoncer à la satisfaction de la brûler en l'honneur de Dieu (Ald. 11. 216)

En 1782 – je dis 1782 – un procès de Sorcière eût lieu dans le Canton Protestant de Glaris, et instruit conformément aux prescriptions du Malleus maleficarum et de l'ouvrage de Del Rio. Anna Goldin, servante du chirurgien Eschudi, fut emprisonnée et conduite devant le juge, pour

l'accusation d'avoir ensorcelé l'enfant de son maître. Son complice prétendu Steinmuller, se pendit dans la prison, ce qui fut un indice de culpabilité contre les deux. Anna Goldin fut condamnée à mort et décapitée par grâce spéciale.

L'acteur principal dans ce drame était un prêtre protestant nommé Zwingli, contraste remarquable avec le héros du même nom qui le premier en Suisse a allumé le flambeau de l'examen. (Uhuhu, II-128) Ce doit être toutefois la dernière condamnation à mort en Suisse pour Sorcellerie.

On ne peut passer sous silence qu'en 1789, un nouveau procès de sorcière eut lieu devant le grand conseil du même canton de Glaris, et que ce ne fut qu'à la suite de démarches et par l'intervention des gens instruits des localités voisines que l'affaire fut étouffée. (Uhuhu, VII, 5)

France

Bien que Filesac déjà cité (Idolatria Magorum, 1609) soutienne que les poursuites horribles en matière de sorcellerie, dirigées exercées sous les princes de la maison de Valois, aient diminué sous Henri IV, il n'est pas moins vrai que les plus odieuses cruautés ont encore déshonoré tout le 17e siècle et même le commencement du 18e, surtout dans le midi. à Toulouse, plus de 40 personnes furent condamnées en un an, et il y avait plus de plaintes de sorcellerie que de tous les crimes et délits réunis. (Voetius, disp. Theol. sel. III-610) Des villages entiers furent dépeuplés par le feu des bûchers. — Les procès de Geoffroy ou Goffredy (Hauber, Bib. Mag. 1, 399) d'Urbain Grandier, (Bekker, Bet. Wereld, IV. 85), d'Elisabeth Galigaï, maréchale d'Ancre, et autres, sont connus

En 1664, Jean Pierre de Orenson, physicien à Aix,

fut convaincu de sorcellerie, pour la communication innocente d'une expérience sur l'harmonie des sons. Il pendit une guitare au cou d'un squelette placé au milieu de la chambre. Lorsqu'il jouait d'une guitare accordée de la même manière, la première rendait les mêmes sons. C'était de la sorcellerie. Il fut condamné à être pendu et brûlé avec le squelette sur la place d'Aix. (Leyserus, dis. de crimine Magiæ, 1715 — Hauber, II. 214. — Hennings, des Esprits, D. 1, 282). Cette sentence fut prononcée par une des chambres de la Tournelle qui existait encore à cette époque, et qui avait à se prononcer dans des affaires exceptionnelles. Dans les procès de ce genre, le clergé exerçait une grande influence sur les jugements de ces sortes de tribunaux. (Hauber, Bib. Mag. II, 214).

La plus forte persécution eut lieu en 1670, lorsque le parlement de Normandie à Rouen voyait dans tout Berger ou paysan des environs de Haye du puis, un sorcier qu'il fallait punir avec la dernière rigueur. Un écrivain assure que le nombre des sacrifices humains occasionné par la violence et la stupidité de ces parlementaires avait atteint un chiffre inouï, lorsque le Roi, en 1672, fit relâcher tous les détenus de ce genre et défendit de poursuivre à l'avenir pour sorcellerie. Le Parlement poussa de grandes clameurs et adressa au Roi des remontrances et des supplications qui ne furent pas écoutées. (Wageneer, Neue Gespenster, Berl. 1801, Th. I. XXVII. — Brunnemann, hist. anleitung, 203.) La continuation de ces horreurs doit être attribuée en grande partie à l'importance qu'on continuait à accorder à certain livre d'Henri Boquet, grand juge dans le Duché de Bourgogne, rédigé d'après les idées de Del-Rio, et qui était considéré en France comme le Malleus perfectionné. Le titre est : Discours exécrable des sourciers, ensemble leurs procès, &c avec une instruction pour un juge en fait de sourcelleries. Rouen, 1606. — (Horst, Dæm. 1, 206)

au milieu de ces calamités, quelques rayons de lumière se firent néanmoins jour en France. Le Parlement de Paris, d'après Danaeus, en a donné des exemples remarquables. il attachait si peu d'importance aux procès de sorcières qu'il dédaignait de les examiner, considérant de semblables accusations comme absurdes, impossibles, incroyables. (Heems Kerk, Bat. arc. bl. 65.)

En 1589, quatre femmes, condamnées à mort, s'étaient adressées à cette cour qui nomma trois médecins pour visiter les accusées. l'avis de ceux-ci fut qu'il valait mieux donner de l'Ellébore à ces malheureuses que de les brûler. La cour suivit ce conseil et les renvoya toutes. (Tets over tet Strafregt in Belgie, 1826 bl. 80. — Cet opuscule contient l'avis du Chirurgien du Roi.)

En 1594, Louis Servyn, avocat du Roi, se déclara contre l'épreuve par l'eau qui fut défendue et mise hors d'usage en 1601, au moins en Champagne.

Gabriel Naudé, chirurgien savant, éleva la voix en 1625, dans un ouvrage estimé, pour une justice équitable. (apologie pour les grands hommes soupçonnés de Magie, Paris 1625. Horst, Dæm. 1, 206 — Hauber). mais il ne put à cette époque se faire écouter. En 1641, l'épreuve par l'eau fut supprimée par le Parlement de Paris, comme inutile et dangereuse.

un abbé Bourdelon ou Bourdelat se servit de l'arme de la satyre et publia le remarquable ouvrage Histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle (le fou). c'est une imitation de Don Quichotte, contenant des récits surprenants sur la Sorcellerie. Parfois il se fait lui-même Loup-garou.

Les lettres du Philanthrope de St Andréac, chirurgien du Roi, sur la Sorcellerie, publiées en 1825, ont été très-favorablement accueillies et ont puissamment contribué à déraciner les préjugés. on ne pourrait affirmer que la superstition ait

complètement disparu dans les classes inférieures, au contraire. Car, en 1825, plusieurs femmes de la commune de Bournel, ont été condamnées par les assises de Lot-et-Garonne, pour avoir voulu brûler une vieille femme, soupçonnée de Sorcellerie.

Angleterre.

La Réforme n'amena pas les suites qu'on devait en attendre, ce qui doit être attribué en partie au livre du Roi Jacques 1er et aussi à ses actes. Peu de temps avant son départ pour l'Angleterre en 1602, il avait lui-même entendu une femme accusée de Sorcellerie et dont il avait beaucoup appris.

Dans la 1ère année de son règne, il parut une loi, dans laquelle le méfait et la punition étaient plus ponctuellement définis qu'ils ne l'avaient jamais été. il fit en outre revivre toutes les lois oubliées des souverains précédents, sur la matière.

L'illustre Gilbert Burnet dit que des écrivains affamés le flattaient et l'accablaient d'adulations à la Cour, mais hors de la Cour, le considéraient comme un pédant sans esprit, sans force, ni courage. On peut considérer comme vrai ce que disait Johnson, "que le plus court chemin pour se concilier les faveurs du Souverain était de vanter ses fantaisies sur la Sorcellerie. ainsi, le système Royal de Sorcellerie et de démonologie fut accepté par tous ceux qui attendaient de l'avancement et des emplois. ainsi la doctrine sur la Sorcellerie fut inculquée à beaucoup de monde, et comme la plupart des hommes adoptent l'opinion à la mode, la superstition devait faire son chemin sous le patronage Royal. Si l'on considère que le successeur de Jacques 1er ne montra pas plus de sagesse, on peut tenir pour certain que la 1ère moitié du 17e siècle a vu en Angleterre d'affreux exemples de barbarie et de stupidité. un des plus étranges, c'est l'expédition de Mathys Hopkins du Comté d'Essex,

qui, de concert avec John Stern et une femme, entreprit la chasse générale aux sorciers dans les diverses provinces d'Angleterre. il se donnait la qualification de Witchfinder général. Ces misérables recevaient 20 shillings pour chaque sorcière. on comprend le zèle des chasseurs à transformer en sorcières de pauvres malheureuses femmes. (Hennings, over de geesten en geestenzierers, 1, 10)

Mais la lumière commençait à se faire jour parmi les juristes et d'autres personnes. L'ouvrage estimé de Scott fut réimprimé et très-favorablement accueilli. Peu après, François Hutchinson, Jean Webster et Jean Wagstaf entrèrent ouvertement en lice et, par suite, les poursuites contre les malheureuses femmes cessèrent en Angleterre plus tôt qu'en France et en Allemagne.

Ce ne fut toutefois que sous le règne de Georges II que les lois de Jacques 1er pour l'Angleterre et de Marie Stuart pour l'écosse, furent abolies par un acte du Parlement de 1736. après le 24 juin de cette année, aucune poursuite de ce genre n'eut plus lieu. Ceux qui trompaient le public comme prétendus sorciers étaient punis du carcan et d'un an de prison (Hauber, Bib. Mag. II. 1, donne l'acte du Parlement)

Dans les classes inférieures, la superstition persista cependant. Car en 1776 (11 juillet) un Vétérinaire de Suffolk dut subir l'épreuve de l'eau pour se disculper de l'accusation de sorcellerie. (Schwager 342)

Les Etats du Nord.

La sorcellerie était une croyance générale dans le Nord, comme beaucoup le savent, sans admettre cependant avec Van Vaernewyck que les démons avaient quitté le sud de l'Europe pour s'y transporter.

Les Lapons et les Finlandais vendaient du vent renfermé dans des mouchoirs. mais on y trouve peu de traces de poursuites spéciales pour des alliances avec le diable.

En Russie, je n'ai trouvé de traces de procès de sorciers que contre Quiryn-Bremburg et Quirinus Kuhlmann, dans

lesquels il était bien question de sorcellerie, mais le chef principal de l'accusation roulait sur un tout autre sujet.

La colère populaire contre le Chirurgien Daniel Von-Golden, lors du soulèvement de 1680, démontre que la tendance était de considérer tout étranger comme sorcier. "C'est un sorcier!" s'écriait-on, "car nous avons vu chez lui des monstres marins desséchés et une "peau de serpent!"

En Danemark, la croyance au diable était tellement forte que Tycho-Brahé dut emporter ses instruments astronomiques de l'observatoire de Copenhague et les transporter dans l'île inhabitée de Ween, parceque les Danois les considéraient comme des instruments diaboliques.

Zélande. On a publié en 1674 les pièces d'un procès qui eut lieu à Kioge dans la 1re partie du 16e siècle, et dans lequel beaucoup de gens perdirent la vie (B. Bekker. Bet. Wereld, IV., 220)

Suède. — Sous Charles-Gustave, J. Elofzen Terserus, Evêque d'Abo accusa un étudiant de sorcellerie et d'avoir fait un pacte avec le diable, parcequ'il avait trop appris en peu de temps (Horst, Z. B. III, 379) — Bekker raconte que, peu d'années avant la publication de son livre, on avait écrit de la Suède "que le diable y avait "érigé une Eglise et une école et qu'il enseignait son catéchisme aux hommes."

En 1670, eut lieu à Mora le grand procès que tant d'écrivains ont fait connaître, et qui se termina par la condamnation à mort de 72 femmes et 15 enfants. 56 furent condamnés à des peines corporelles graves et l'accusation contre 47 autres ne fut pas poursuivie. (Bekker, Bet. Wereld, IV, 219-224)

Par un décret de 1649, la Reine Christine ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ interdit les procès de sorcières à une Ville de Poméranie. (Hauber, III, 250, publie le Décret).

au commencement du 18e siècle, on a commencé à restreindre les procès de sorcières. Mais la loi qui punit ce crime de mort, n'a été abolie positivement qu'en 1779.

—— Pologne. — Dans ce pays qui pourrait être considéré au 17e siècle, comme la pépinière ou le paradis des jésuites, la persécution allait grand train. En voici un exemple pris au hasard dans le nombre. Un dentiste ou charlatan, Johannes Plan, se rendit en 1730, de Silésie à la foire de Posen, accompagné d'un aide qui était expert dans les tours de passe-passe. Le maître se rendit seul dans quelques localités voisines. De retour à Posen, il vit son domestique pendu au gibet. il en demanda la cause. On lui répondit que c'était un sorcier, parcequ'il avait fabriqué des oiseaux et des œufs devant tout le monde. On l'avait torturé aussi long-temps qu'il avait fallu pour lui arracher les aveux exigés. Le maître n'eut que le temps de se sauver en toute hâte (Hauber, 1, 813 — Horst, V. 263)

Des procès de sorcières eurent encore lieu en 1780 à Witkow, dans la Voivodie de Gnesen. Deux accusées y avaient été brûlées quelques années auparavant. — Tous les habitants du village Tchemesme, soupçonnés de sorcellerie, durent subir l'épreuve de l'eau.

—— Allemagne. — Si l'on consulte les premiers et plus anciens écrivains qui ont écrit contre les doctrines des inquisiteurs en Allemagne, on peut tenir pour certain que le nombre des bûchers augmente, au lieu de diminuer, de 1588 à 1620. A Quedlimburg seulement, ville de 12,000 âmes, soumise à un prince Ecclésiastique, il périt de 1569 à 1598, trente personnes par le feu. (Uhuhu, III, 27)

Quelques hommes d'un noble caractère, Andréas et Théodorus Thummius, Adam Tanner, élevèrent la voix en 1620, et particulièrement Frédéric Spee qui a rendu de grands services à l'humanité.

Spee naquit à Paderborn de la famille des barons Von-Eckfeld et fut admis de bonne heure chez les jésuites, après quoi il prit le nom de Frédéric Spee. il avait assisté beaucoup de victimes innocentes à leurs derniers moments, et l'horreur en même temps que la pitié avaient fait blanchir ses cheveux dès la jeunesse. il avait été si frappé de ce qu'il avait vu et entendu qu'il s'était cru obligé de prendre la plume pour délivrer, si possible, l'humanité de sa misère. il publia en 1625 un opuscule intitulé : Cautio Criminalis, seu de processibus contra sagas. il tut son nom et mit seulement sous le titre : Par un prêtre Romain. Vraisemblablement, son nom serait resté dans l'oubli, s'il n'avait été confié à l'électeur philanthrope de Mentz Jean-Philippe, comte de Schönborn. c'est d'après le dire de ce prince, que Leibnitz a fait connaître le nom de l'Ecrivain

Il n'y a qu'une voix sur cet ouvrage dans le monde savant, c'est qu'il est supérieur à ceux de Wier et de Scott, et ~~exposé~~ écrit avec plus de clarté et de vigueur. il contient beaucoup d'exemples nouveaux et horribles. Balthazar Bekker disait qu'il était digne d'être traduit dans toutes les langues de l'Europe, lu par tous les hommes et médité par tous les juges. Jehan Van-Heemskerk s'est particulièrement attaché à faire connaître la valeur de cette œuvre dans les Pays-bas.

Spee dit pouvoir affirmer en connaissance de cause que beaucoup d'innocents, victimes de cette accusation de sorcellerie, ont perdu misérablement la vie; que de cinquante personnes condamnées aux flammes, il n'y en avait pas cinq, pas deux, peut-être pas une seule de coupable. il dit plus loin qu'en jetant le premier venu en prison, en le soumettant à la torture, en lui fesant endurer d'horribles souffrances, sans rien admettre pour la justification ou la défense, il se fesait fort d'amener tous les juges d'Allemagne qui se montraient si cruels envers le pauvre monde, à se reconnaître coupables de sorcellerie, les seuls motifs pour lesquels nous ne sommes pas tous reconnus comme sorciers, étant que nous ne sommes pas au banc de torture. Les actes de cruauté avaient lieu aussi bien dans les états protestants que dans les états catholiques.

« c'était, dit Horst, comme si les deux églises, au plus fort de leurs
« luttes, pendant les indescriptibles misères de la guerre de 30 ans, avaient
« pris à tâche de se surpasser pour combattre le Diable dans la personne
« des vieilles femmes, ses adeptes. La guerre, la famine et la peste avaient
« presque dépeuplé l'Allemagne, devenue un désert, et comme si ces calami-
« -tés ne suffisaient pas, l'homme redoublait de rage pour épuiser encore
« le sang de l'humanité !! (Horst, Dom. 1, 213)

La loi pénale était épouvantable dans plusieurs états et notamment à Baden. (Horst. Dom. 1, 212)

Il est remarquable que les plus grandes cruautés ont été commises par les protestants, de 1610 à 1670, dans ce qu'on appelait les villes libres, les comtés, et par les catholiques dans les états soumis à des princes ecclésiastiques. Trois exemples de ces cruautés sont seulement cités dans les petits états. — Dans le petit comté de Henneberg, 197 sorciers furent brûlés en 19 ans. (Ahuhu, IV. 116–137) — Dans la seigneurie de Lindheim, dans la Wetterau ayant une population de 600 âmes, 30 personnes périrent de 1661 à 1666. En 1686, Christien, Comte de Rantzon laissa périr par le feu sur ses terres dans le Holstein, 18 femmes réputées sorcières (Horst, VI, 112)

Dans les Grands états ecclésiastiques, on cite seulement les cas suivants: Dans l'Evêché de Trèves, on n'accusait pas seulement les vieilles femmes et les enfants de sorcellerie, mais aussi les hommes adultes. Parmi les nombreux exemples on cite un médecin nommé Flatt, deux prêtres, dont l'un avait les cheveux blancs, et un conseiller-d'état, tous brûlés vifs en 1594 (Voetius, Dis. Theol. Sel. III. 1. 408)

De 1627 au Commencement de 1629, on a brûlé comme convaincus de sorcellerie dans l'évêché de Wurtzbourg 175 personnes en 19 fois. Ces personnes appartenaient à toutes les classes, à tous les âges; il y avait parmi elles des voyageurs étrangers et même une jeune fille aveugle. (Hauber, III, 607. — Reichard, Beytrage, 1, 229)

Dans l'évêché de Paderborn, plus de 100 personnes ont péri par le feu pour sorcellerie en 1656. (Hauber, II, 711)

En 1679, 97 personnes, accusées d'avoir produit une épi- 130
-zootie par sortilèges, dans l'évêché de Saltzburg, ont été décapitées, pendues ou brûlées. (Horst, III, 37.) Enfin, en 1659, on a fait périr sur le bûcher 600 personnes dans l'évêché de Bamberg et 900 dans celui de Wurtzbourg.

Voici un mot du temps: « Si sur deux cents personnes « brûlées une seule est coupable de sorcellerie, l'offrande, le sacrifice « de toutes les autres ne serait pas trop grand, parce qu'autrement, par « une compassion mal entendue, les malheurs auraient été encore « plus grands » (Hauber, II, 505–553 — III, 441–807. — Horst, Dom. 1, 212 — Dylage, n° III)

En présence de ces horreurs, une seule chose étonne, c'est que des princes et les peuples voisins ne se soient pas levés comme un seul homme, pour sauver les habitants de ces états de mains de leurs gouvernants qui se nommaient les pasteurs de leur troupeau et les pères en Jésus-christ.

Le supplice du Docteur Flatt à Trèves, fournit matière à un drame bien émouvant. (Hauber, II, 588 — Horst. VI. 234) Le supplice de Sidonie Van-Borck, décapitée comme sorcière à 80 ans, a été mal rendu à la scène. (Reichard. Beytrage, II, 240 — Ahuhu, VI, 97 — Horst, II, 246–248. — VI, 112.)

L'astronom Kepler, appelé à Ratisbonne pour des affaires scientifiques, dut retourner en grand. hâte à Wyl dans le Wurtemberg, pour arracher aux flammes sa vieille mère, accusée de sorcellerie (Horst. Dom. 1, 214 — Z.B, II. 151.)

Histoire de Veith Gratzel, brûlé en Saxe en 1660.
(Ahuhu IV. 20–84)

Il y avait bien en Allemagne des Princes et des Comtes, des

juges et de Conseillers savants qui f avaient conscience de la cruauté et de la méchanceté de ces actes; mais la puissance de la superstition était telle que presque personne n'osait parler. Celui qui se permettait seulement un doute, était tenu pour un mécréant, pour un esprit fort, et cette accusation était autrefois presqu'aussi grave que celle de Sorcellerie.

L'Electeur déjà cité, Jean-Philippe, Comte de Schönborn, fait exception. En 1637, il recommanda la douceur dans ces procès. l'Electeur de Brandebourg suivit son exemple en 1654 dans un édit, et les Ducs de Brunswick et de Mecklembourg un peu plus tard.

A partir de 1670, un retour plus général à l'humanité se fit sentir. Des ~~jurisconsultes~~ savants commencèrent à se soustraire à l'autorité de Bénedictus Carpzonius, jusque là reconnu et respecté comme le prince des Criminalistes.

Il avait posé en fait comme chose indubitable, certaine, que les Sorciers devaient, d'après les lois divines et humaines, être punis de mort, et qu'il fallait également sévir avec énergie contre ceux qui ne croyaient pas à l'alliance avec le Diable. Il a reproduit, à l'appui de sa doctrine, un grand nombre de sentences de mort, rendues par différents juges. (Praxis. Criminalis. P.I.Q. 48)

A Christianus Thomasius, professeur de Droit à l'Université de Halle était réservé l'honneur de faire naître la lumière désirée en Allemagne. Il permit en 1702 de soutenir des thèses sur le crime de Sorcellerie et les procès de Sorcières. Il combattait la superstition et les croyances comme juriste et pas comme théologien. Après avoir rencontré beaucoup de résistance et trouvé des auxiliaires en Mr Böhm, M. J. D. Reiche et autres, il eût l'inappréciable satisfaction de dissiper les ténèbres dans les écoles de Droit, en grande partie, et même sur les bancs des juges.

Frédéric 1er Roi de Prusse, fut le premier prince Allemand qui publia un édit sous la date du 7 9bre 1706, pour mitiger les procès de sorcières dans la Poméranie Prussienne. En 1715, les Bûchers furent supprimés partout en Prusse (Brunneman, Hist. au. 208-212)

Dans quelques parties de l'Allemagne cependant, le progrès ne marchait qu'à pas lents, et il y eut encore des sentences dans plusieurs localités au 18e siècle, à la honte de l'humanité. Schmayer a vu un procès imprimé de 1737, où il en fait mention de Commerce charnel avec le diable, de tempête, provoquée, :

En 1749, Maria Renata Zanger, abbesse ou religieuse du Couvent d'Unterzel, accusée de Sorcellerie, fut décapitée à Wurtzbourg, et en 1750, Madeleine Hermes fut étranglée et brûlée à Quedlimburg, à la suite d'une sentence, d'après laquelle elle aurait commis les actes les plus insensés, tels qu'extraire du lait d'un jonc ou d'un épi, &c. C'est en Autriche que les ténèbres durèrent le plus long-temps. Dans un de ses ouvrages, Antoine de Haen, médecin de l'impératrice Marie-Thérèse, raconte qu'en 1753 il reçut d'elle la mission d'examiner attentivement la question de possession. Après cet examen, dit-il, elle publia en 1753 un décret irrévocable, défendant qu'on condamnât encore ces malheureuses à mort.

Cependant une procès qui souleva toute l'Europe, eut lieu en 1766 à Buchloe. Joseph Longanus, un Bohémien, fut jeté en prison et était sur le point d'être mis en liberté, faute de preuves, lorsqu'on s'y attendait le moins, par un très-beau temps, on entendit trois coups de tonnerre, et un d'eux endommagea tellement la prison que Longanus aurait pu fuir, s'il n'eût été enchaîné. Le Commissaire Criminel avait vu deux vieux Bohémiens avec trois enfants, remuer la terre au moyen d'une croix, ce qui avait selon lui produit le

tonnerre par sortilège. on trouva près du prisonnier une corde avec des nœuds, ce qui le constituait complice, et après un cruel procès, il fut exécuté par le glaive en 1766. Le célèbre Hennings a publié ce procès en détail et avec cette observation : "Ce récit démontre qu'au cœur de l'Allemagne, "la justice croyait encore à la sorcellerie en 1766, et qu'un homme y a "été sacrifié à cette superstition."

Il est impossible d'expliquer la contradiction entre ce procès et le décret irrévocable de Marie-Thérèse, et encore moins que le célèbre Antoine Dehaan, dont l'opinion vient d'être mentionnée, ait publié en 1775 et 1776 deux ouvrages intitulés : le 1er, De magiâ, dans lequel il cherche à démontrer l'existence de la sorcellerie, le 2e : Over de Wonderen "als gewrochten van den Duivel, (du merveilleux comme œuvre du Diable) ouvrage dans lequel il témoigne son mécontentement de la suppression des procès de sorcières. Wagener explique que ses premiers ouvrages en faveur de l'humanité ont été écrits dans sa jeunesse, et les autres à un âge où l'influence des prêtres avait refroidi son cœur.

Marie-Thérèse eut pour successeur Joseph II qui, avec ou après le grand Frédéric, a beaucoup fait pour le progrès-général des lumières en Allemagne. Le savant Schmayer lui a dédié son ouvrage sur la sorcellerie. il nomme l'Empereur le vainqueur de la superstition, et il dit avec raison, que si tous les princes avaient montré autant de courage et d'énergie que Joseph, il n'aurait pas trouvé matière à faire son livre sur les procès de sorcellerie. Sous le règne de Frédéric et de Joseph, les savants sont entrés vigoureusement en lutte, et l'on reconnaît les services rendus par Hauber dans sa Bibliotheca magica et par Nicolaï dans le livre : Berliner Bibliothek, je ne puis m'empêcher de citer avec émotion, les noms de Reichards, Schwager, Semler, Riedmann, Hennings, Wagener, et Heyzer, et avec une reconnaissance toute particulière celui de George Conrad Horst, comme des apôtres zélés du règne de la Vérité.

Cette circonstance malheureuse que les provinces méridionales des Pays-bas restèrent sous le joug du clergé catholique, sous les princes Espagnols-Autrichiens, fut naturellement cause que la croyance à l'existence des sorciers et leur punition par les Juges s'y prolongèrent long-temps. — L'ouvrage de Mr Cannaert, Conseiller à la Cour Supérieure de Bruxelles en 1826, sous le titre de : iets over het oude strafrecht in België, jette beaucoup de lumière sur l'état des choses.

Un grand nombre de prétendus Sorciers y perdirent la vie pendant le 17e Siècle. En 1660 seulement, quelque lumière se fit. La Cour de Flandres décida par ordonnance du 31 août que les sentences concernant la Sorcellerie, ne pourraient plus être prononcées par les tribunaux ordinaires qu'après délivrance de l'avis de trois ou cinq personnes choisies parmi douze des jurisconsultes les plus distingués, à ce désignés. "Tous les magistrats, homme de loi et officiers "devaient se régler d'après l'avis de ces avocats députés, aussi bien "dans l'examen, la torture, et ils devaient assister à la confrontation, à "la torture". Et plus loin il était dit que "la recherche du signe du "diable ne pourrait plus avoir lieu par le bourreau, mais seulement "par des médecins impartiaux et non-suspects."

Ces précautions ne détruisirent cependant pas entièrement le mal, puisqu'en 1661 et 64, il y eût des sentences dans les Flandres. Jean Vindervogel fut brûlé comme chef des sorciers et des sorcières et comme loup-garou, Josine Labyns, comme sorcière. il y avait donc peu de progrès accomplis entre ces sentences

et cette de 1598, rendue par les échevins de la seigneurie de St Pierre près de Gand contre Cornelie Van-Heverwyck et dans laquelle la Sorcellerie est déclarée « le plus abominable péché qu'on puisse commettre « en ce monde, Crimen divinæ lesæ majestatis, qu'on ne pouvait laisser « passer sans une punition exemplaire »

Le même auteur fait encore mention d'une condamnation postérieure, prononcée en 1603 contre deux femmes, Keste, Charron, et une autre demeurant hors de Bruxelles, accusées d'avoir incendié la tour de St Bavon, à Gand, avec le secours du Diable, au moyen d'éclairs (Cannaert pages 29-33 et 61-81.

J'avais cru que le dernier procès en Belgique était de 1689 à Marche en Famines. mais il doit y avoir de indices d'autres. car il y a peu de temps que vivait à Liège un Vieillard qui se rappelait avoir vu faire mourir une femme pour crime de sorcellerie. (Delrio en écrit en 1828)

Partie de la Gueldre et du Limbourg qui était autrefois sous le gouvernt des Ducs de Clèves et de Juliers, et qui est passée ensuite sous la domination du Roi de Prusse.

D'après le protocole de Ruremonde, il y eut dans cette ville et dans les environs, en 1613, une poursuite de prévenus de Sorcellerie, comme nous n'en connaissons pas de précédents semblable, tant sous le rapport des énormités que les Sorciers auraient commises que sous celui de la cruauté des peines contre les prévenus

D'après ces protocoles, plus de mille personnes auraient perdu la vie par le fait des Sorciers, aussi bien les Sorciers vieillards que les Sorciers enfants, et plus de Six mille bêtes. de plus, des Contrées entières de champs de blé et de prairies et grand nombre de vergers et de bois auraient aussi été détruits. 64 Sorciers ont en conséquence été pendus et brûlés, chaque jour deux, du 24 7bre 1613 jusqu'en novembre.

La poursuite commença à Ruremonde, sur les vagues propos d'un enfant qui firent poursuivre une femme, laquelle finit par plonger dans le deuil beaucoup de familles de cette localité et d'autres, environnantes, telles que Stralen, Ool, Wassenberg, Swalm, Heringen. La principale accusée était une Sage-femme, Entjen Gillen qui aurait pratiqué la Sorcellerie depuis 33 ans et était surnommée la princesse des Sorcières.

Un chirurgien maître jean, son prétendu Complice, était surnommé le porte-étendard des Sorciers. tous deux furent brûlés vifs après des souffrances atroces. J'en fais ici mention, parceque dans tous les procès de l'espèce que j'ai vus, je n'en ai pas trouvé, si ce n'est à Wurtzburg, Bamberg et Mora, où on ait commis d'aussi grandes horreurs et mis autant de sang froid dans la cruauté. (Ce récit est extrait du Protocole de Ruremonde, par Cornely-soon, 1614 4t. Sous le titre il y a une gravure en bois d'un de ces spectacles quotidiens, la pendaison de deux personnes.)

Il paraît que dans la contrée susmentionnée, la misère dura encore très-longtemps, et que même au milieu du 18e Siècle, et jusques dans le voisinage de la Ville de Gelder, une Sentence de mort fut prononcée pour crime de Sorcellerie.

Cinquième dissertation. (page 245)

Histoire des procès de Sorcières dans les Pays-bas, jusqu'en 1610.

Si nous nous reportons à l'époque qui suivit le décès de jean Wier en 1588, nous ne pouvons pas nous figurer le degré de la croyance extravagante à la puissance du diable, à la Sorcellerie et à tout ce qui s'y rattache. La Réforme protestante develop-pa

cette funeste tendance. Les paroles et les récits de l'écriture sainte sur ce sujet furent pris à la lettre. La croyance à l'existence de l'esprit du mal, à sa puissance, à son intervention continue, devint absolue. le nom de l'esprit du mal fut mis dans la principale prière. On crut aux sorciers, parcequ'il était question de sorciers dans les livres religieux des Réformés et des Luthériens.

Tant que les légistes étaient des docteurs en droit civil et ecclésiastique de l'Université de Louvain, ils suivaient, dans les affaires de sorcellerie, la voie tracée et exécutaient les lois à la lettre. ils avaient pour cela un guide dans l'ouvrage de Damhouder (de la pratique dans les choses criminelles) qui, bien qu'écrit avec cruauté, en ce qui concerne la sorcellerie, sur la questions des preuves et de la torture, contenait déjà quelques instructions plus rationnelles et moins inhumaines.

Lorsque la magistrature et le barreau se recrutèrent d'hommes plus jeunes, qui avaient puisé des idées plus libérales à Leyde ou à Franeker, et qui s'étaient familiarisés avec les ouvrages de Wier et de Scott, il était à espérer qu'ils adopteraient les doctrines des meilleurs criminalistes.

On osa bientôt douter des doctrines des inquisiteurs, du Malleus et du jésuite Del-Rio, et on ne tarda pas à défendre des doctrines qui pouvaient s'allier à une saine justice. Gysbertus Voetius reconnait que la diminution dans les condamnations de sorciers, ne doit pas être attribuée à l'Eglise, mais à la prudence plus grande et à la science plus profonde des juristes et des juges (Voetius, dis. théol. sel. III. 611)

Nous trouvons dans l'intervalle de 1588 à 1610, dans notre pays quelques cas très-remarquables de procès en

sorcellerie, et il y en a sans doute d'autres qui ne sont pas parvenus à notre connaissance. Le nombre en est cependant très-restreint, comparativement aux autres états.

A Schiedam, la superstition était restée plus enracinée qu'ailleurs, après la chûte des Espagnols. Indépendamment de faibles traces d'un procès contre un nommé Jean Walbroek, qui aurait été condamné par les échevins, puis acquitté par la cour de Hollande, nous trouvons la mention certaine que, dans la même ville, en 1593, plusieurs femmes ont été reconnues comme sorcières, savoir: Anne Van-Honderdtennen, Veeltje Andries, Anna Laansgens, Baybuyens et Marytje Arends.

La dernière, épouse de Jacques Adriaansen Schaemaker, fut condamnée par la Cour de Hollande. Elle appela de la sentence devant le grand conseil, la sentence fut annulée le 8 août 1593, et le bailli de Schiedam condamné aux frais

Un autre procès doit encore avoir été introduit pendant la même année contre une femme accusée de sorcellerie, mais dont le nom m'est resté inconnu. Dans cette cause, l'épreuve par l'eau avait déjà été mise de côté. Je ne connais pas l'issue du procès, mais l'avis des professeurs qui avait été demandé par la cour, devenue beaucoup plus prudente, a été rapporté dans les œuvres du rapporteur Jean Heurnius, et c'est une œuvre remarquable pour le temps où elle a été écrite. Scheltema se borne à la résumer et à en donner quelques extraits. il est du 9 1594 et revêtu de la signature des professeurs. En 1594, une pauvre vieille femme, Anna Mugger, fut brûlée comme sorcière à Gorinckem. Je ne connais sa sentence que par la mention qu'en fait Voetius. (Disp. théol. III. 612).

Dans la même année, une sentence de mort fut prononcée

par les échevins d'Hardewyk contre une femme accusée de sor-
-cellerie pour avoir fait les tours les plus étranges, avec l'assistance
de deux diables nommés Hendrik et Harmen. Tout ce que j'ai pu
savoir des détails de cette affaire, c'est que les échevins avaient eu la
précaution de garder en prison le dénonciateur qui ne fut relâché
qu'après l'aveu de l'accusée à la torture.

En 1595, nous trouvons mention de trois cas.
A Amersfort, une sorcière surnommée le matou rouge et nommée
Grietje Segens, fut brulée. (Van Bemmel. Besch. Van Amersfort, 1,38)

Guillaume Stevens Ter Eem fut exécuté dans la même
année et peut-être aussi ses enfants, deux jeunes filles. (Van-Leuwen
296-300) A Arnheim, Hans Poek fut brûlé le 7 Août.
C'était un pauvre innocent. Le Diable, vêtu de noir, s'était pré-
-senté à lui et lui avait offert un mouchoir usé. il était ensuite
devenu loup-garou pendant trois ans, lorsqu'il recouvra la raison
mais sans plus pouvoir parler. (Van Vasselt, Chronyk Van Arnhem, p. 242)

Encore plus horrible était le drame dont il a déjà
été fait mention et qui eut lieu à Utrecht.

Antoine Corneille Bulk, Marie Bartens épouse
de Thomas Rykz, Volkert Dirckson, Hendriks et sa fille Hen-
-riette ont été brûlés sur le marché aux chevaux en août 1595.
ils habitaient précédemment Amersfoort.

La jeune fille avait à peine 17 ans. sa mère avait
péri par le feu en 1594 à la St Jacques, condamnée pour sorcellerie,
et cette fois, les enfants, Hessel âgé de 14 ans, Gysbert de 13, furent
contraints d'assister au supplice de leur père et de leur sœur. ils
furent ensuite fouettés jusqu'au sang, puis enfermés dans une
cellule, jusqu'à ce que la cour en ait autrement décidé.

Le Père avait subi l'épreuve de l'eau et avait été plusieurs
fois soumis à la torture, ainsi que les deux grandes personnes
accusées avec lui des choses les plus absurdes et les plus impossibles,
entr'autres: d'avoir dansé devant le diable dans un pré à Amersfoort,
comme des chats, patte contre patte; d'avoir été changés en loups-
-garous et d'avoir chassé et mordu des vaches. un des enfants avait
avoué avoir tiré du lait d'un jonc. — un autre enfant disait avoir
extrait du lait du manche d'un couteau. — la jeune fille reconnut
qu'elle avait fait grêler au moyen de l'assistance du diable. —
Tout cela, aux termes de la sentence, constituait des fautes abo-
-minables, épouvantables, nullement à tolérer dans un pays
Chrétien, où la crainte de Dieu et de la justice régnait.

Un grand nombre de pièces du procès sont reproduites
par Van-Leuwen, (Batavia illustrata, p. 294-306)

La dernière sentence de mort qui m'est connue, est
celle de Mariaje Arriens, condamnée le 18 Xbre 1597 à être
brûlée vive, par sentence des échevins de Schoonhoven, et après
avis et consultation de légistes. Elle avait 70 ans, lorsqu'elle fut
exécutée. Les pièces de la procédure doivent encore se trouver dans les
archives de Schoonhoven. La sentence est rapportée dans l'ouvrage
de Van-Berkum, Schoonhoven, p. 386.

Dans quelques sentences postérieures on rencontre
moins de cruauté. Levina Willems fut condamnée pour sorcellerie
par jugement du 17 août 1601, prononcée par les échevins de
Zieriksee, au bannissement de la ville et d'une partie de la Zélande
pendant 14 ans. Jacobgen Hoolicka, femme de Lieven Helwiz,
fut condamnée le 2 9bre 1602 au bannissement pendant 7 ans.

Gérardus Tuining ou Tuningius, professeur de droit

de 1591 à 1610 a beaucoup contribué à l'amélioration de
études. il a publié contre la sorcellerie et les juges quelques vers
de vers qui lui font honneur.

avant la publication de la première édition du
livre de Scott en 1609, on trouve déjà de remarquables pièces
de vers contre la sorcellerie, des auteurs suivants : Docteurs
Samuel Coster, a. Delmonhortus, C. Byn et Petrus Scriverius.

Le beau poème de Cats : Spookliefde contre la sor-
cellerie a dû ouvrir les yeux à beaucoup de personnes.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Cahiers - 1 à 8

3e série

Lh 35

Cahier C, direct — 25 juin 1868 **Cahier 1** Cahier C direct 137[1]

1e série

L'Egoïsme et l'orgueil — L'orgueil, vice funeste, cause de toutes les erreurs.

1 L'Egoïsme, mauvais calcul, — et cependant origine de la morale, par l'expérience des siècles qui a démontré que le meilleur moyen de le satisfaire était de s'en départir au bénéfice des autres, et que cette satisfaction est en raison croissante du sacrifice. Plus on abandonne, plus on a de retour.

Thurio, dévergondage de l'Egoïsme et de l'orgueil qui donnent leurs désirs insatiables pour un argument sans réplique. (Chanée, Phare de la Loire du 26 mai 1868)

2 Catholicisme et jeanne d'arc 2

Dieu, commissaire de police, juge accablé de besogne, avec des clients par millions qui l'assourdissent de leurs griefs, et plaident pour le corrompre. prières, flagorneries, ex-voto, bouts de cierges, robes pour la Vierge, bijoux, argent comptant, meubles et immeubles, tout arrive en masse au prétoire. mais on demande toujours plus qu'on n'apporte. on donne un œuf pour avoir un bœuf, et on n'en est pas moins dupe, car l'œuf est perdu et le bœuf ne vient jamais

La pensée, courant électrique entre les membres de la grande famille humaine, transmissible en raison de la facilité des communications et de l'accroissement des lumières. L'isolement et l'ignorance interceptent le courant. Les plus mortels ennemis de l'humanité sont ceux qui entravent l'instruction; il serait moins criminel de détruire les routes, que d'empêcher la propagation des connaissances. Les oppresseurs de la liberté de penser et d'écrire sont plus dangereux que les loups et les tigres, que le choléra et la fièvre jaune. ils ne doivent plus compter parmi les hommes et il faut les détruire comme des choses nuisibles.

2 ..... Singulière famille où la grand-mère (a) seule la matière qui ne lui est de rien, et où la matière (a) seule la petite fille qui prétend ne lui être pas de grand'chose.

.....Singulière famille où la grand'mère enfante seule la matière qui ne lui est de rien, et où la matière seule la petite fille qui prétend ne lui être pas de grand'chose.

Action réciproque du cerveau sur la pensée et de la pensée sur le cerveau. La réaction violente de l'émotion intellectuelle sur la substance nerveuse et les lésions qu'elle entraîne, prouvent que la pensée est une fonction de l'organe; car cette réaction n'est qu'un ébranlement imprimé aux éléments d'où le dégage la pensée, ébranlement qui détermine une maladie de ces éléments.

Les Sutures crâniennes se solidifient d'avant en arrière chez le Nègre, d'arrière en avant chez le blanc, d'où l'arrêt plus prompt du développement des lobes frontaux chez le nègre, et par suite un obstacle à l'agrandissement du cerveau pensant chez le blanc, au contraire les Sutures antérieures restent mobiles et se prêtent au refoulement de la substance cérébrale.

Le Libre arbitre - mal des Ignorants, se développe avec l'instruction. La Condamine, exemple mémorable. ignorant au lieu de spectateurs, il eût été le spectacle

Les Négateurs - Le Dogmatisme négatif. (Mais P. Renouvier)
Renouvier reproche aux Rédacteurs de la Pensée nouvelle leur brièveté "incompatible avec l'impartialité et la tolérance" - il ajoute que les

3 " idées matérialistes, ne sont pas nouvelles et qu'elles ont été contestées à " toute la époque, et pas, par les esprits les plus faibles ".

Le rigorisme de Lefebvre est plus que modeste. il se borne à dire que les esprits les plus forts ont leur côté faible, témoins Newton qui traduisait l'apocalypse, Pascal qui portait des amulettes, Leibnitz qui croyait aux Monades, Aug. Comte prenant en grand'pitié l'humanité. et il ajoute, à son tour, que le matérialisme a survécu or qu'il se retrouve debout devant le déisme ébranlé.

Ce n'est rien cela que il fallait dire. il n'est qu'une réponse à faire à tous ces beaux propos c'est que le fer et le feu ont toujours et partout combattu le Matérialisme, que les chrétiens l'ont combattu avec les bûchers, Robespierre et les déistes avec la Guillotine, Napoléon et les Ministres avec le bâillon et le cachot, que le tenteur a été à l'ordre du jour contre lui, que la réaction politique l'ont poursuivi avec rage comme ennemi Capital, qu'il date de 93 et que la Société bourgeoise s'est alliée au sabre au goupillon et au dergès, qu'on a tué le tragique, étouffé, empoisonné, que partout la parole lui a été ôtée et donnée à ses persécuteurs seuls, que depuis des siècles, il a le pied de tous les pouvoirs sur la poitrine, le poignard de toutes les religions sur la gorge, et qu'aujourd'hui, s'il a pu se relever, c'est sous la protection de la Science dont il est le dernier mot et qu'on songe à le bâillonner à son tour, en châtiment de cette conclusion aussi inattendue que foudroyante.

4. La classification de Comte, curiosité qu'on met sous un verre de pendule, sans y toucher jamais, inapplicable et inappliquée dans l'histoire comme dans l'enseignement des Sciences.

30 juin 1868

Le libre arbitre, d'après Jules Simon (voir son ouvrage La liberté) et d'après la philosophie officielle, consiste en ceci :

« Les actes de l'homme procèdent d'une faculté
« particulière, parfaitement indépendante, égale en tous les hommes,
« de sorte qu'un homme, quels que soient ses antécédents, ses facultés,
« son caractère, son éducation, sa famille, sa race, son temps et
« son âge, peut se conduire en toute occasion, comme n'importe
« quel autre individu, pris dans des conditions très-différentes, ou
« même tout-à-fait opposées. Ainsi un Baron féodal du onzième
« siècle aurait pu, s'il l'avait voulu, et il était parfaitement maître
« de le vouloir, agir en toutes choses comme un civilisé du 19e siècle. »

Pensée nouvelle du 28 juin 1868. — Quatre Romans en deux volumes par Mme André Léo — Attendre, Espérer ; les désirs de Marinette, 1 Vol. — Double Histoire ; un fait divers, 1 Vol. (Paris, Hachette).

La plus grande fortune particulière connue est aux États-unis, 48 millions de revenu. Aucun monarque n'a une liste civile de cette taille. — Quelle absurdité de considérer les États-unis comme l'État-modèle.

5

St Augustin, dans un bouquin contre les Pélagiens, dit : 139

« Le destin dépend de circonstances matérielles et inintelligentes,
« telles que la position des étoiles et des constellations. »

Dans ses confessions il réfute l'idée de la sphéricité de la terre et des antipodes et son argument capital est que les hommes ne pourraient pas remonter la pente, ni se tenir la tête en bas.

Dans sa controverse contre le Pélagianisme il dit :

« La masse entière de l'humanité, depuis Adam est prédestinée à
« la damnation... Dieu est encore fort bon. Les Enfants qui sont
« sauvés, doivent savoir avant tout qu'ils n'avaient aucun droit à
« l'être, qu'ils le sont exclusivement par la miséricorde de Dieu,
« gratuitement, et qu'aucun tort ne leur aurait été fait, s'ils avaient
« été damnés avec les autres. Les Enfants qui sont damnés, n'ont à
« se plaindre d'aucune injustice. Ils étaient nés pour être damnés et
« avaient mérité de l'être...

il dit ailleurs :

« Nous sommes tous comme des linges souillés de menstrues. Nous ne
« pouvons donc pas être purs, à moins que Dieu qui seul est pur, ne nous
« purifie. Il purifie parmi les fils des hommes ceux en qui il lui plaît
« d'habiter, ceux que dans les secrets profonds et inaccessibles de ses incom-
« préhensibles jugements, toujours justes quoique toujours cachés, il
« a prédestinés sans qu'ils l'eussent mérité, avant la création du monde,
« qu'il a appelés au monde, qu'il a justifiés dans le monde et qu'il
« exalte après le monde ; ceux qui sont écrits dans le livre de vie, qui

y ne sauraient périr, en qui tout se tourne en bien, même le péché ...
" ... mais la mort des pécheurs est terrible, des pécheurs dont Dieu, avant
" de faire le ciel et la terre, a, dans l'abîme de ses jugements cachés
" mais toujours justes, prévu la mort éternelle, qu'il a laissés dans leurs
" souillures, et en qui tout se tourne en mal, jusqu'à la prière qui
" devient péché pour eux ... "

Augustin dit : toute âme qui quitte le corps sans baptême,

Pélage, notre Breton, épouvanté de l'iniquité de cette condamnation
de race humaine à des tourments éternels, pour le seul fait de Adam,
avait émis la doctrine que le péché originel ~~n'atteignait~~ frappait Adam seul, et
atteignait ses descendants et que les hommes n'étaient responsables
que de leurs propres fautes et seraient jugés suivant leurs mérites ou
démérites. Chez ce ~~qui~~ que l'église nomme l'hérésie de
Pélagianisme - c'était l'idée juste et humaine. Elle devait être
(maudite et) proscrite par le Christianisme. Le génie du mal
St Augustin, le ~~dépose~~ grand poète de la grâce, entreprit contre
les trésors de sa ~~fécondité~~ et de
de son caractère et oratoire.

Pélage, notre Breton, épouvanté de l'iniquité de cette condamnation
de race humaine à des tourments éternels, pour le seul fait de Adam,
avait émis la doctrine que le péché originel frappait Adam seul, et
atteignait ses descendants et que les hommes n'étaient responsables
que de leurs propres fautes et seraient jugés suivant leurs mérites ou
démérites. C'était l'idée juste et humaine. Elle devait être
proscrite par le Christianisme. Le génie du mal
St Augustin, le grand poète de la grâce, entreprit contre
les trésors de sa fécondité et de
de son caractère et oratoire.

Le Pélagianisme, condamné, poursuivi par les Papes
et les Empereurs, a succombé après une lutte de cent ans sous le
coups du Catholicisme. Victorieux à la liberté, il a péri parce qu'il
représentait la raison et l'humanité contre une religion de démence
et de barbarie.

Dio[illegible]e il popolo, Dieu et le peuple, devise de Mazzini.
Singulier accouplement : le Souverain et la Victime.

Pélage, notre Breton, épouvanté de l'iniquité de cette doctrine
montrant le péché originel, qui condamne en masse le
genre humain à des tourments éternels pour la faute d'Adam
Karl Hagenbach, soutenait que la solidarité de cette faute ne
pouvait s'étendre aux descendants du coupable, que les hommes
n'étaient responsables seulement de leurs propres fautes et seraient
jugés selon leurs mérites, ou leurs démérites.

C'était l'idée juste et humaine. Elle devait être
du christianisme, aucune hérésie ne souleva autant d'ana-
thèmes. Poursuivi sans relâche par les papes, les conciles, les
Empereurs, le Pélagianisme, après une lutte de cent ans, succomba sous les fureurs de l'orthodoxie
il la tête de ses ennemis se montrèrent
Jérôme et surtout St Augustin qui prodigua dans cette
querelle les trésors de sa fécondité et de sa bile. Il suffira de
citer quelques passages de cet admirable docteur pour juger de
l'horreur pour faire apprécier qu'on apprécie la bonté de
son cœur et la mansuétude de ses idées. Il écrit à St Jérôme :

" Toute âme qui quitte le corps sans le Sacrements qui
" confère la grâce (le baptême), quel que soit l'âge du dit corps, est
" destinée aux peines futures, et reprendra son corps terrestre au jug-
" ment pour qu'il souffre avec elle ... "

il dit ailleurs :

« il est hors de tout doute que, non seulement les hommes ayant
« atteint l'âge de raison, mais encore les enfants et les fœtus
« qui ont vécu dans le sein de leurs mères, s'ils meurent sans avoir été
« baptisés, seront éternellement punis après leur mort par le supplice
« du feu, supplice mérité non par le péché dont ils ne se
« sont pas rendus coupables, mais par le péché originel que leur
« conception charnelle et leur naissance leur ont fait contracter. ...

C'est sans nom en vertu par Saint, en conformité de ces
charmantes opinions que certains prêtres font ouvrir le ventre des
femmes encore vivantes pour en extraire le fœtus, et le baptiser
avant qu'il ait expiré. Ainsi on est sûr de l'avoir sauvé de l'enfer par un baptême in extremis — que le fœtus expire,
l'eau qui tombe sur lui n'en a pas moins produit son effet. Ainsi pour le divin
Docteur, il n'y a pas de milieu entre le ciel et l'enfer, entre la félicité éternelle et
les tourments éternels.

Dans une lettre à Optatus sur l'âge et l'origine de
l'âme, il s'exprime en ces termes :

« La masse entière de l'humanité, depuis Adam, est
« prédestinée à la damnation. Si donc il se trouve en elle des vases de
« colère, ce n'est là qu'une conséquence de la peine méritée dès la
« naissance. Mais Dieu est encore fort bon. Cela se prouve surtout
« par les enfants régénérés que le baptême a régénérés, et qui meurent.
« Ils passent immédiatement à la vie éternelle, sans avoir été dans
« le cas de se distinguer des autres enfants qui, privés de cette grâce,
« meurent damnés avec la masse entière des hommes.

« Ceux qui sont sauvés, doivent savoir avant tout,
« qu'ils n'avaient aucun droit à l'être, qu'ils le tiennent exclusivement
« par la miséricorde de Dieu, gratuitement, et qu'aucun tort ne leur

« aurait été fait, s'ils avaient été damnés avec les autres. Ceux qui sont
« damnés, n'ont à se plaindre d'aucune injustice : ils étaient mis pour
« être damnés et avaient mérité de l'être. Toute la masse du genre
« humain serait équitablement punie de la damnation éternelle,
« si le potier, non seulement juste, mais surtout miséricordieux, n'y
« prenait de quoi fabriquer des vases de gloire, par une grâce par-
« ticulière, et nullement à cause de leur droit ... »

Et dire que cette démence de l'atroce doctrine de la prédestination a régné sur l'Occident depuis quatorze siècles, et pèse encore aujourd'hui sur nous, écrase encore de tout son poids, nous les fils de 19e siècle, en dépit de l'imprimerie, de la vapeur, de l'électricité, et du sang de millions d'hommes versé pour affranchir le monde de ce fléau chrétien !

(Je vérifie) Voici sur cette prédestination un dernier extrait, mot saillant de la même doctrine, de la bouche même de celui-là pour qui saint Augustin a tant d'admiration, et qu'il appelle le Grand Grégoire, le deuxième fleuron de la couronne du Grand St Augustin.

« ... nous sommes tous comme la serviette de menstrues ;
« nous ne pouvons donc pas être purs, à moins que Dieu seul qui
« est pur, ne nous purifie. Il purifie parmi les fils des hommes ceux
« en qui il lui plaît d'habiter, ceux qu'dans les secrets profonds et
« inaccessibles de ses incompréhensibles jugements, toujours justes,
« quoique toujours cachés, il a prédestinés, sans qu'ils l'aient
« mérité, avant la création du monde, qu'il a appelés au monde,
« qu'il a justifiés dans le monde et qu'il exalte après le monde ;
« ceux qui sont écrits dans le livre de vie, qui ne sauraient périr,

"en qui tout se tourne en bien, même le péché . . . . .

" Mais la mort des pécheurs est terrible, des pécheurs
" dont Dieu, avant de faire le ciel et la terre, a, dans l'abîme de
" ses jugements cachés mais toujours justes, prévu la mort éternelle,
" qu'il a haïs dans leurs soulèvements, et en qui tout se tourne en mal,
" jusqu'à la grâce qui devient péché pour eux . . . . "

Telle est la doctrine de la grâce. Les uns sont prédestinés au ciel, dès avant la création du monde; chez eux, tout se tourne en bien, même le péché; l'autre est réservé à l'enfer, de toute éternité; chez lui tout se tourne en mal, jusqu'à la grâce qui devient péché pour lui. La grâce lui manque finalement.

De Quatorze siècles après ce exécrable parole, la religion dont elle est le dernier mot et la quintessence, règne encore en souveraine jusqu'à absolu. Il règne à de plus navrant, à c'est qu'elle n'a si longtemps dominé et ne domine encore aujourd'hui que par la toute puissance de ses crimes et de son (son) atrocité, férocité.

Et dire que cette démence de l'atroce maîtrise encore le monde depuis plus de 1400 ans et nous avons vécu de son poids, nous les fils du XIXe siècle, en dépit (de l'imprimerie, de la vapeur, de l'électricité,) de toutes les conquêtes de la science, et du sang de plusieurs millions d'hommes versé pour arracher le monde au fléau Chrétien. Qu'il y a de plus navrant, c'est que la religion dont l'épouvantable langage paraît de St Augustin sont le quintessence et le dernier mot n'a si longtemps régné et ne règne même aujourd'hui que par la puissance de ses crimes et de sa férocité. Comment contester la logique du dogme qui explique (admet) contradictoirement et sans hésitation (trouve les mots pour) (accepte) le monstrueux jugement, de Dieu, aux fins qu'on...

L'hypérémie de la tête coupée qui r'ouvre les yeux sous l'injection d'un sang artériel chaud — la mort de provoque : on ne meurt qu'une fois, dit-on, on peut mourir et ressusciter dix fois. — Les animaux inférieurs à plusieurs centres nerveux la puissance divisible

Pensée nouvelle du 5 juillet 1868

Jamais reconnaît des âmes aux bêtes — les signes auxquels on reconnaît la raison, c'est d'exprimer par un langage des idées variées, et d'agir conformément aux circonstances.

Communication des animaux entre eux par un langage spécial — les oiseaux, les mammifères, les fourmis, les abeilles &c

Les animaux divisibles. Leurs tronçons forment autant d'animaux indépendants — Donc l'âme est divisible. Son unité et son indivisibilité est détruite — Les animaux inférieurs ont plusieurs centres nerveux. De là leur divisibilité en plusieurs êtres distincts qui vivent à part après la division du corps.

Modification du cerveau, de deux espèces — La modification générique, cause du temps, fort lente, résultat d'habitudes longues — temps continués qui agissent peu-à-peu sur la substance cérébrale en changeant ja, qu'à un certain point sa constitution, soit par le développement croissant de parties primitivement bornées, soit par l'atrophie progressive d'autres portions d'abord dominantes — La modification individuelle, effet de l'instruction qui (mot en jeu) Intensité des parties du cerveau, jusques là endormies par l'inaction, les

par entrer en rapport avec d'autres portions également inertes, naît [illegible] de ces rapports des combinaisons nouvelles qui transforment en quelque sorte l'individu poursuivant.

Toutes les parties du corps se développent par l'exercice, s'atrophient par l'inaction. Les jambes, les bras s'ankyloser par l'immobilité, s'engourdir par la continuité d'un violent exercice. Les organes internes, le cœur, le foie, les intestins obéissent à la même loi. Sans exception à cette règle pour le cerveau. or, il a pour fonction la pensée. Sa fonction diminue, se réduit à rien par l'inaction, elle s'avive et s'exalte par l'activité.

Delà les modifications individuelles, si promptes, si prodigieuses qu'elles ne sauraient être attribuées à une variation constitutionnelle des éléments nerveux, changements qui ne s'opèrent qu'après une lenteur extrême, mais à une mise en mouvement de facultés endormies, qui entrent en jeu pour former des combinaisons intellectuelles jusques-là impossibles, chez le sujet.

Ce modification, n'est pas moins l'œuvre de la volonté qui est intervenue pour agir par l'étude sur les cellules cérébrales et leur donner l'impulsion jusqu'alors absente.

Flamme végétative désordonnée, pour châtiment, qui est leur lendemain de ténèbres, leurs troubles et fuligineux, qui est leur lendemain de ténèbres et de (paralysie) prostration. (Expiation cérébrale par l'orgie)

Et le Pâtre de Thon (20 fr.) pour la famille chrétienne dans le Saint temps de Carême Couchon de prix mieux [illegible] délecté sur la 4e page de Vous la Quotidienne.

Maladif, guindé, contourné, prétentieux

..... Ces croyants qui dépensent tant de foi dans leur trafic avec le bon Dieu qu'il ne leur en reste plus une parcelle dans leur commerce avec les hommes. ....

19 Mai 1868

La matière pourrait dire à l'homme : "mon fils ne tue point ta mère, tu périrais avec elle. Chaque jour elle t'enfante à nouveau. C'est la pensée qui résume et constate ton individualité. Si bien, ta pensée est la fille continue de la matière; si tu violentes la mère, tu détruis la fille, et la fille, c'est toi."....

admirateur de sa propre pensée, l'homme a trouvé dans cette quenille l'étoffe de Dieu, et il a créé l'intelligence suprême.

La pensée trouble désordonnée et fuligineuse de l'orgie a son châtiment dans les ténèbres et la prostration du lendemain.

Pensée calme, lucide, profonde du matin après le repos de l'organe.

Punie, dévergondage de l'Egoïsme et de l'orgueil qui donnent leurs désirs insatiable pour un argument sans réplique. (Chavée, Chan de la Loire du 20 Mai 1868)

30 Avril 1868

..... Les Dames, principales adversaires de la Doctrine matérialiste. Pourquoi? Par antinomie, parce qu'elles en sont (la plus

exquise représentation, le chef-d'œuvre de la matière, qu'elles en tirent leur gloire, leur puissance.

Quand on part pour la soirée où l'on doit pulvériser les ennemis du spiritualisme, pourquoi préparent-elles surtout leurs épaules?

Dans ces pieux salons où l'on pulvérise les ennemis du spiritualisme, pourquoi s'inquiètent-elles bien plus de montrer leurs épaules que leur esprit et d'émailler leur visage que leur conversation?

Pourquoi leurs discours (paroles) interprètes très-voilés, (affaiblis, pâles, circonspects, contenus, enveloppés) de leurs pensées, rôdent-ils, (errent-ils) sans cesse autour du phénomène (opération) très-organique et fort peu intellectuel, qui doit mettre au monde des intelligences servies par des organes, en style chrétien, créer des âmes à Dieu? C'est par piété sans doute.

Pourquoi baillent-elles à tout entretien (causerie) qui s'écarte de ce divin (céleste) sujet, unique préoccupation de toute leur existence, rêve acharné de leurs jours et de leurs nuits? il est vrai que ceci est de la matérialité, non du matérialisme, (que ce n'est point là du matérialisme, mais de la matérialité) et au fond peut-être le double crime (de ce) du pauvre matérialisme est-il de dévoiler trop et de pratiquer trop peu cette matérialité.

En effet, il a généralement l'impertinence de faire passer (~~préférer~~)

~~subordonner~~) les fonctions du cervelet ~~à celles~~ après celles du cerveau, (le cerveau avant le cervelet), (de subordonner les fonctions du cervelet à celles du cerveau) (le cervelet au cerveau) de préférer les fonctions du cerveau (le cerveau) à celles du cervelet (au cervelet, (de ne faire passer le cervelet qu'après le cerveau.

Ce n'est pas le compte de ces dames (des dames). (leur affaire c'est de) donner les extases du ciel pour enseigne et couverture aux extases de la terre (les extases célestes pour enseigne couverture aux (des) extases terrestres) cumuler les extases du paradis céleste et terrestre) tel est leur idéal, simple effet d'antinomie. on ne peut guères leur en faire reproche (c'est une loi de l'antinomie). La conscience de leur matérialité les jette à éperdues dans (l'asile, refuge) les hypocrisies du spiritualisme. un excès comprenant rachète l'autre

---

23 Mai 1868

..... Et si jamais la science parvient à réaliser son rêve, la production d'un être vivant, elle ne sera point en cela créatrice. Tel ~~n'est~~ ne saurait être ~~pas~~ ~~et ne sera jamais~~ son pouvoir. Bien au contraire, elle ne devra ce grand triomphe qu'à un excès de modestie, car elle ne l'aura obtenu que par l'abdication de toute initiative, la défiance de ses entrainements et sa résignation au rôle de très-humble observatrice et servante.

Epier avec patience les conditions qui amènent la matière à revêtir la forme organique, disposer (ménager)

16/

de son mieux ces conditions, voilà le summum (ne plus ultrà) de l'intelligence humaine

C'est beaucoup,... en au fond ce n'est rien, puisqu'elle reste en dehors du travail accompli, simple spectatrice du comment, à jamais ignorante du pourquoi. Elle ne peut davantage, car elle ne constitue point une des activités permanentes et indestructibles de la matière. Elle n'en est qu'un phénomène superficiel, éphémère, intransmissible par lui-même, un produit stérile, incapable de reproduction.

Sans doute la pensée [dit-on] agit sur (la matière) le (notre) corps) une (action) influence organique, tantôt brusque parfois foudroyante, - la mort par la joie, la colère, le désespoir - tantôt lente et continue, - les modifications organogéniques topiques de la substance nerveuse cérébrale) par l'(exercice (fait) la nécessité de l'intelligence) mais tout cela reste individuel, isolé, et n'intéresse point la vie universelle. générale. L'idée humaine pourrait disparaître subitement sans causer la plus légère altération dans l'ordre général de l'univers des choses. manifestation particulière et fugitive du sujet. La pensée n'est qu'une émission, émanation, effluve, jaillissement électrique, irradiation phénomène fugitive de l'électricité. Le phénomène passe, l'électricité reste.

La pensée n'est qu'un effluve (jaillissement, émission, émanation, irradiation) électrique de nature particulière. Le phénomène passe, l'électricité reste.

La pensée n'est qu'un (effluve) jaillissement fugitif de l'électricité.

17/ Gazette de France des 10 et 11 avril 1868 145 17

Pamphlet de Dupanloup.

11 avril — En rappelant le mot de Huxley: "j'aime encore "mieux être le fils d'un singe perfectionné que d'un Adam dégénéré." l'Evêque ajoute: "il serait bien (le professeur qui ferait la conférence à Metz) de demander à son auditoire, aux dames, aux jeunes filles "là présentes, un sérieux examen, une étude approfondie de cette "honteuse question".

Plus loin: "le profit en vaut à nier le Dieu créateur, "à donner une origine brutale, simienne, à la noble créature "humaine."

Série d'injures et d'invectives, -

Ces prêtres sont une race de délévats. il font un appel meurtrier à l'orgueil des ignorants, ce qu'il y a de plus féroce sur la terre. Un élève de ces empoisonneurs, une demi-brute, entre en convulsions de rage, à l'idée d'une comparaison avec la bête, précisément parce qu'il se sent leur voisin et touche à leur frontière. après les avoir abaissés, par l'éducation au niveau de la brute, le prêtre leur crie: "on vous fait les petits-fils d'un singe!" et il arme leur bras du poignard

Que veulent-ils ces malfaiteurs, en déclarant crime toute idée qui s'écarte d'une hypothèse, d'une légende stupide proclamée par eux vérité éternelle? — Briser la nature de l'homme qui est indéfiniment perfectible, en faire un animal pétrifié dans,

l'immobilisme par la terreur et les supplices, et les condamner pour les siècles au braiement mécanique de l'âne.

Et quand ils ont ainsi bestialisé leurs dupes, spéculant sur la plus vivace et la plus implacable des passions, la vanité, ils murmurent à l'oreille de l'idiot : "Vois-tu celui-là, il t'appelle le "fils d'un singe." — "Fils d'un singe ! moi" rugit le cretin, d'autant plus jaloux de sa qualité d'homme qu'il se sent d'instinct plus voisin de l'animal, "moi, fils d'un singe !" et (sa main convulsive froisse le poignard) d'une main convulsive il froisse son poignard.

Mais la victime désignée répond froidement au monstre noir : "oui, nous reconnaissons que, par le progrès du temps, "le singe s'est changé en homme. Mais toi et les tiens, misérables, "vous voulez changer l'homme en singe !"

Ces prêtres sont les meurtriers de l'humanité, plus criminels cent fois que les assassins envoyés à l'Echafaud.

---

27 Avril 1868

Le mot ~~de~~ loi n'a de sens que dans la nature. Qui dit loi, dit règle invariable, permanente, fatale, incompatible avec l'intelligence et la volonté. Partout où l'homme intervient, il ne peut plus être question de loi, mais de caprice et d'arbitraire. Le mot Loi, en pareil cas, est une impertinence, une hypocrisie, une filouterie, et le plus souvent tout cela ensemble.

il ~~n'y a~~ existe point de loi politique, de loi sociale, de loi économique. il ~~n'existe~~ n'y a que des expédients, phénomènes variables au gré de toutes les fantaisies de la passion humaine.

La loi, parmi les hommes, n'est jamais que la formule de la force. Si, par hasard, cette formule est conforme au droit, à la justice, tant mieux. Mais en effet, elle n'est que l'expression de la force.

---

30 Avril 1868

L'ivresse trouble (et bouleverse) surtout celle des fonctions cérébrales qui est (le résultat de la réaction volontaire de l'homme) la résultante de toutes les ~~[illegible]~~ autres, (et constitue) la volonté. Les tendances naturelles, restées sans contrepoids ni régulateur, éclatent victorieuses sans opposition.

Tel homme, excellent à jeun, a le vin mauvais et dangereux. La volonté n'agit plus. ~~Tel autre a le vin tendre et expansif~~ et cesse de masquer les instincts méchants.

Par le même motif, tel autre a le vin expansif et tendre, qui est d'habitude taciturne et morose. La ~~réflexi~~ volonté ne comprime plus, ~~alors~~ les tendances généreuses que la raison (réduisait au silence,) faisait taire par prudence, sachant que trop de bonté nuit et provoque l'agression sous toutes ses formes

---

3 Mai 1868

habitude du Préjugé. — Le Vendredi saint on fait maigre par habitude, sans songer à la double immoralité de cette superstition.

immoralité d'une pratique qui est censée ~~un~~ le deuil d'un grand crime et d'un grand malheur et qui aboutit à des raffinements de gourmandise, sous prétexte de macération. (1)

immoralité bien plus grave dans cette habitude de

(1) Voir le menu du Vendredi saint dans le Phare de la Loire.

remplacer la vertu par une pratique ridicule : manger du poisson au lieu de viande.

On est menteur, dur, égoïste, fourbe, avare, cupide, orgueilleux, jaloux, oppresseur, exploiteur, ... Bagatelles ! mais manger un cervelas de trois sous le Vendredi Saint, péché mortel, crime horrible, puni d'une éternité de supplices. On a offensé Dieu, ou plutôt on a manqué à lui faire sa cour, à ~~prendre~~ se revêtir de deuil en son honneur ; on n'a pas fait acte de prosternation devant le maître, voilà ce qui est digne de tous les châtiments.

Qu'on ~~ig~~ imagine le courtisan d'un despote asiatique, oubliant de prendre la livrée de la désolation, le jour anniversaire où l'autocrate pleure la mort de son fils. Les bourreaux auraient tôt fait justice aux applaudissements de la cour, et peut-être les courtisans eussent à l'envi disputé le rôle du bourreau ~~aux~~ les fonctions du bourreau.

Les incrédules méprisent en théorie les vieilles superstitions, ils s'y conforment dans la pratique. On plaisante, on fait l'esprit fort en parole, mais on se courbe devant le préjugé dominant, on subit la tyrannie du fait. — On est attelé, on tire comme l'âne, par (habitude) routine ; peut-être même serait-on surpris et embarrassé de ~~ne~~ n'avoir plus le bât, la bride, le collier, et de ne pas se sentir entre les limons.

Nécessité d'une lutte en règle, permanente, acharnée contre la vieille tyrannie (oppression). Les hommes noirs laissent ~~[illegible]~~ envoler les paroles et maintiennent avec ténacité les faits. Les livres, les journaux passent et sont oubliés. Le despotisme du fait reste et tient bon.

On déteste l'affreuse doctrine du péché originel, et

on la consacre, on la proclame en faisant baptiser ses enfants. On méprise l'immorale et dégradante momerie du maigre, et on n'oserait faire gras le Vendredi Saint. On dément ainsi ses propres croyances, on les insulte, on les déshonore, sans la moindre vergogne, par un indifférentisme qui atteste la tiédeur des convictions et retombe sur elles comme une flétrissure.

On subit, par habitude, par amour de la paix, la volonté ~~de la~~ du prêtre qui mène la femme. Elle va prendre le mot d'ordre au confessionnal, auprès de l'époux de l'âme qui gouverne la maison. Car toute femme est bigame et a deux époux, l'époux du lit et l'époux du confessionnal, celui qui possède le corps, celui qui possède et dirige l'âme ou plutôt qui dirige l'un et l'autre. Car le vrai maître, c'est lui.

Nécessité d'une rupture complète avec les vieilles superstitions et d'une guerre incessante contre leur despotisme.

Le jour où les hommes montreront de leur propre volonté la fermeté que la femme montre par soumission au prêtre et diront : « je n'épouse qu'à la condition d'abandonner les superstitions que je déteste », ce jour-là, les femmes lâcheront ~~le prêtre~~ la sacristie, car elles veulent avant tout un mari et des enfants, et les prêtres ne peuvent pas les épouser toutes, puisqu'ils ne peuvent en épouser aucune.

Les jésuites et les sceptiques crieront à l'intolérance. Bien pour les jésuites, (1) ~~[illegible]~~ mais il faut démasquer les sceptiques. Ils s'accommodent fort bien de ~~l'intolérance~~ la tyrannie catholique et la protègent de leur mieux sous ce manteau (cette couleur) hypocrite (par cette hypocrisie de tolérance) qui aboutit ~~au~~ à l'inviolabilité ~~maintien~~ de l'intolérance séculaire et fait toute sa force. Céder au

22 despotisme établi, sous prétexte de ne pas faire de despotisme perpétuer le règne de violents, sous prétexte de ne pas imiter leur violence recevoir les soufflets sans lever la main, non pour les rendre, mais même pour les parer, telle est la politique des sceptiques. Elle profite à l'oppression et rien qu'à l'oppression. Elle (perpétue) éternise ce qui existe. Que faut-il de plus aux dominateurs que de prêcher la soumission à leur joug? Peu leur importe le reste.

(1) Bien pour les Jésuites! ne pas les laisser s'accaparer tous les pouvoirs, gouverner l'état et les particuliers, dicter la loi civile, la loi politique, la loi religieuse, la loi sociale, la loi économique, et brûler vif quiconque manque à une de leurs prescriptions, c'est de l'intolérance, de la persécution. Quand le Catholicisme ne dispose pas en maître absolu des biens et de la vie de chacun, il se dit persécuté - que les Jésuites donc crient à l'intolérance, c'est leur métier. Mais il faut démasquer les Sceptiques &c

4 *Indépendance Belge* du 8 juillet 1868

L'Empereur des Français manifeste la plus haute satisfaction de la terre et du développement intellectuel des associations ouvrières.

30 juin 1680 — Auto da-fé de 118 personnes brûlées vives en présence de Charles II et de la cour parmi les victimes se trouvaient plusieurs jeunes filles de 15 à 17 ans.

5 Guizot dit: la peine suppose le crime, et si la suppression n'est pas admise, son efficacité morale disparaît"

Autre partie du mot de Segrouvet: "le peuple ne juge du "crime que par le châtiment."

23 16 juillet 1868 148 23

Enfin, si quelques-uns hasardent, un peu timidement sur le domaine du tabou, région terrain en terre réservée, défendue, interdite, le gros Ego de l'inquisition et de la répression le fait rentrer sous terre, (trop heureux) moins meurtri par l'attaque que vilipendé, blessé par la défense.

La Somme de Positivisme n'a été qu'une marque et un tour de passe-passe. Positivisme une curiosité pour l'œil la mise La Somme Cette La dénigration n'est qu'une jonglerie de curieux sous une globe de pendule qu'on regarde sans jamais y toucher (ou regarder sans y toucher)

22 Avril 1868.

— Nous vivons, nous sommes ce que nous sommes, peu de chose. mais en reconnaissant ce peu que nous valons; n'est-il pas simple et juste de faire pour le mieux et de rendre plus acceptable notre rôle si court et si humble dans le grand drame de l'univers? aimer c'est ce qu'il y a de plus doux, c'est la seule face vraiment belle de la vie. Hélas! l'amour n'est pas le plus grand rôle de l'âme il en est peut-être le plus humble, car il nous est commun avec le règne animal et n'occupe que la place inférieure dans le cerveau.

Nouvelle preuve de l'infinité de la pensée devant la matière. Car l'amour est son point de jonction avec elle, ce qui y touche et s'y confond presque et l'amour est le soleil de l'existence qu'il en soit aussi l'étoile polaire, de l'existence la boussole, et que la pensée, dans ses cours se règle toujours sur l'amour. elle est sûre de ne pas faire fausse route et de marcher dans la vraie voie de son

développement. que tout ce qui parait contraire à ce but soit écarté malgré les apparences, car ce n'est qu'une illusion funeste. La science, lorsqu'elle ~~pa~~ semblerait combattre cette tendance, serait fausse et dévoée de sa marche réelle. on la ferait mentir, l'expérience en donnerait bientôt des preuves cruelles. il faut s'épargner ces égarements qui coûtent si cher.

Quand l'idée si vraie de Darwin sur la sélection naturelle est interprétée en faveur de l'écrasement du faible au profit du fort, c'est un blasphème et une erreur grossière. La sélection dans l'humanité ne se fait pas comme la sélection animale par l'individu. L'individu isolé succombe dans la lutte. L'humanité au contraire est fondée sur l'association. Elle est la négation de l'isolement, et le propre de l'homme, son triomphe, sa supériorité est précisément de combattre et d'annuler ces misères de l'isolement. La solidarité est sa loi, et la solidarité est l'arme, la force, la protection du faible, sa propriété inviolable et sainte.

La sélection de l'humanité est toute puissante. Elle a vaincu les milieux, mais son arme dans cette guerre, c'est la solidarité. elle en recueille les bénéfices, elle en doit supporter les charges apparentes, car ce n'est qu'une apparence. Charge ici est un mot menteur; car c'est cette prétendue charge qui est la puissance même et le bénéfice de l'association (solidarité).

Quelle illusion funeste de croire que le sacrifice du faible serait un bénéfice, une conquête pour le fort, un pas de plus dans l'agrandissement! ce prétendu bénéfice serait la destruction

de la solidarité. il allumerait à l'instant la défiance, la haine, la vengeance, toutes les passions de l'antagonisme, toutes les fureurs de la guerre, et l'humanité ne serait plus qu'un champ-de-bataille, où tous combattant pour le privilège (monopole) de la sélection, s'exterminaient sans relâche.

il est derrière nous, ce système, fruit des dogmes menteurs, de l'ignorance, des compétitions sans merci qu'elle engendre. il s'éteint peu-à-peu par les progrès de la science et du naturalisme. quelle démence de le renouveler!

« La nature, dit-on, soigne les espèces et néglige les « individus. il faut entrer dans sa voie, non la contrarier. Le sacrifice « des individus est l'ordre naturel ».

Oui, la nature prodigue les individus au profit des espèces. mais elle soigne l'espèce humaine par la solidarité entre ses membres. ils ne puisent que là leur activité de développement et l'espèce avec eux. Le perfectionnement et la grandeur de l'espèce est liée par l'association au perfectionnement des individus et non à leur éviction violente, et l'espèce périrait bientôt par l'insolidarité, car elle détruirait elle-même les conditions de son existence et de sa durée.

S'entr'aimer est l'application de la loi de solidarité, et il faut bien en convenir, aimer n'est point le triomphe de la pensée; c'est presque son humiliation. car, de toutes nos facultés, l'amour est celle qui confine de plus près à la matière, rappel énergique à l'ordre et à la modestie, car il est la source et la base de l'existence, la pensée n'en est que l'ornement.

Malheur à nous, si l'intelligence, dans son orgueil de parvenue (enorgueillie de ses grandeurs prétendues, de son pouvoir) en

venait à maltraiter la matière de mère, la nourrice et foulait aux pieds les sentiments comme trop voisins de l'instinct. En frappant le sein qui la porte et la nourrit, elle se frapperait elle-même.

Danger imaginaire au surplus. Avec tous ses superbes mépris pour la matière et ses aspirations immatérielles, l'homme a un tour particulier pour cette matière que blâme et donne les airs de dédaigner. En parole, l'âme a toutes les préférences, en fait elle ne paraît qu'après le corps, et lui est parfaitement sacrifiée. L'âme fait la fière en au fond ne s'occupe et ne se soucie guère que du corps. L'exception en est très rare et plus rare chez les spiritualistes que chez leurs adversaires.

Quel démenti notre existence donne à l'orgueil de la pensée! A quoi sommes-nous avides et fiers? de la beauté, de la santé, du bien-être, de tout ce qui donne satisfaction à la matière. Quelle joie et quel triomphe d'avoir de enfants! quelle douleur et quelle humiliation d'en être privés! La fonction de la vie matérielle absorbe et exclusivement la presque totalité du genre humain. Tout à coup il se souvient qu'il a une âme, ou plutôt qu'une intelligence, ~~quoiqu'il en doute~~, en lui octroie modestement la divinité et l'immortalité.

Le plus haut, le plus intraitable, le Stas

Breton, 88.

21 avril 1868

L'orgueil humain prosterné devant sa propre intelligence, fait de cette cueille l'étoffe de Dieu. obstacle au progrès, cette présomption immobilise dans l'admiration de soi-même. On

croit posséder le sublime. on ne cherche pas à progresser, on se croit trop riche et l'on croupit dans cette pauvreté. Dieu est l'oppresseur et le représentant de cette maladie.

Reconnaître sa misère, c'est sentir le besoin et avoir la volonté d'en sortir. C'est le stimulant, l'aiguillon de la conquête. il faut se persuader sans cesse de son indigence et ne s'imaginer savoir qu'une chose, qu'on ne sait rien. — Delà les religions, barrière, borne, étouffoir qui tuent l'émulation, l'activité et endorment dans l'immobilisme, par l'excès de la présomption.

Le fol ne doute de rien. Il affirme, tranche, marche la tête haute, gonflée, engouée par, muette, mais aveugle et ébaubi pour quelques instants, sautant, trop sûr sans avoir rien appris qu'un mot: Dieu! allah! Sauf de ce qui n'est pas précisément la destination de la pensée. répété avec la monomanie stupide du jalousage.

Ce, belle dame, écrivait à Humboldt pour le convertir. Quel spectacle que celui de la stupidité, de l'ignorance, morigénant, tançant le génie, l'accablant de mercuriales! Ce perruches sifflent leur répètent sans relâche: "tu n'es pas, chrétien, jacquot, tu n'es pas chrétien!

C'est à peine si le spécialiste le plus travailleur le plus laborieux sait quelque chose de dans sa spécialité, après toute une vie de labeurs sans trêve. Les spécialités mêmes vont toujours se divisant, se bifurquant par l'impossibilité de trop embrasser. et le sentiment de l'impuissance humaine, et de méchants pécores, des poupées à robes qui ont passé leur vie à s'habiller, et à se déshabiller s'en viennent traiter de haut de leur omniscience un penseur qui a creusé 50 ans le domaine de la pensée. Derrière elles, un homme noir leur souffle à l'oreille: "Votre ignorance en

"Sait mille fois plus que la Science, car Dieu est avec vous
"et parle par votre bouche."

Que voyons-nous par nous-mêmes? Ceci: la matière seule engendre une intelligence. L'intelligence, à son maximum, n'a jamais été qu'arranger un automate.

. . . . Tirons-nous du bourbier ~~de la~~ métaphysique. (Si) nous avons patangé quelques instants dans ce domaine chéri du spiritualisme, qu'afin c'est afin de lui prouver qu'il est facile de l'y poursuivre. On en est quitte pour essuyer ses pieds en sortant.

21 Avril 1868

. . . . . Caricature gigantesque que l'homme a faite de lui-même. C'est le Dieu Sémite, le Dieu des Juifs, des Chrétiens, des Musulmans. Dans l'extrême orient, une autre conception, toute différente, avait surgi. Le monde est incréé. Dieu est l'âme universellement répandue, qui l'anime et préside à ses mouvements; idée moins étroite, plus raisonnable (plus sensée) qui n'a pu cependant échapper aux folies (extravagances) de l'anthropomorphisme et s'est allée perdre misérablement dans (les pagodes) les monstruosités grotesques de Brahma et de Bouddha (des cultes Brahmanique et Bouddhique. . . . . .

Plus tard, l'idée de cause et d'effet s'élargit et se concentre tout-à la fois. La cohue des divinités disparaît. . . . . .

L'araignée et l'abeille. Leurs œuvres

Portalis a dit: "une ~~religion~~ morale sans dogme, c'est une justice sans tribunaux.

On a dit depuis longtemps: "Ce n'est pas Dieu qui "a créé l'homme à son image, c'est l'homme qui a créé "Dieu à la sienne". Vérité vulgaire désormais, qui n'en reste pas moins un blasphème par la grâce du nombre et de la force brutale.

Toute religion est un anthropomorphisme, les statues Païennes et les idoles Papistes n'en offrent (donnent, sont, forment) que la moindre preuve. Les prétendues qualités divines l'attestent bien mieux avec bien plus d'énergie (en sont une démonstration bien plus énergique (concluante) que toutes les représentations (images, simulacres) corporelles, (que toutes les iconolâtries.

Le Dieu vivant et personnel n'est qu'un homme. Bonté, justice, miséricorde, colère, vengeance, omnipotence, omniscience, &c tous les attributs dont on l'affuble (surcharge, accable) sont des attributs humains exagérés. Ses passions ou ses vertus sont des vertus et des passions humaines. On a beau le gonfler d'épithètes, il ne sera jamais que le produit (fils) de l'orgueil et de l'impuissance, une caricature gigantesque que l'homme a faite de lui-même.

Déisme et Panthéisme sont deux idées diamétralement contraires et, chose bizarre, elles se placent sous la même invocation, enseigne (invoquent le même nom: Dieu! De quel côté est l'usurpation, la tromperie? — Chez les Panthéistes, à coup sûr. Ce nom ne leur appartient pas. . . .

Brouillon des commencements

30

Toutes les religions ont une même origine, l'ignorance et l'orgueil. Eg. l'homme égaré (fourvoyé) par l'idée trompeuse (fausse) de cause et d'effet, attribue tout d'abord les phénomènes de la nature à un pouvoir occulte qu'il personnifie et sous le nom de Divinité, cette personnification n'est réellement (en réalité, au fond) qu'une copie humaine (être humain). Les forêts, les fleuves, la mer, les montagnes, sont peuplés de divinités des deux sexes. C'est l'ère du Polythéisme. Plus tard, l'idée de cause et d'effet s'agrandit et se concentre tout-à-la fois. La cohue de (des) divinités disparaît et cède la place (fait place) à un être unique, créateur et ordonnateur de tout ce qui existe (toutes choses). C'est le Dieu personnel le Dieu sémite, le Dieu des juifs, des Mahométans et des chrétiens.

Dans l'extrême orient surgit une conception toute différente. Le monde est incréé, éternel. Une âme universelle, partout répandue, l'anime, (le vivifie) et préside à ses mouvements. C'est le panthéisme, doctrine plus large, plus sensée, qui n'a pas cependant (néanmoins) échappé aux folies (extravagances) de l'anthropomorphisme et s'est allié perdre misérablement dans les monstruosités des cultes Brahmanique et Bouddhique.

Cet écueil ne paraissait pas destiné à un concept qui exclut l'idée même de la personnalité. Cet écueil ne semblait pas menacer (à craindre pour) un concept exclusif de toute personnalité) et cependant nul autre n'a donné de lui avec autant de violence et n'y a fait un plus complet (désastreux) naufrage.

Brouillon des Commencements

31

152 31

..... ici, il faut suivre les deux courants bien distincts de divagation, (erreurs) humaines, Dieu personnel et Dieu impersonnel. . . .

Sur le temps et l'espace

..... Mesurer n'est pas diviser. Le temps n'est pas plus divisible que l'espace. Il est si peu divisible qu'il n'existe pas (qu'on ne peut déterminer (fixer) un point de séparation entre le passé et l'avenir. Dans la réalité mathématique, le présent n'existe pas. Quoi qu'on partage chaque seconde qui s'écoule en quelle milliards de parts, chacune de ces parts aura une moitié dans le passé l'autre dans l'avenir. Entre les deux, le présent ne trouve pas place.

Le temps comme l'espace forme un tout indivisible et sans bornes, l'infini et l'éternité

..... Que pourrait avoir de commun l'éternité de la matière avec les attributs des êtres contingents qui sortent par milliards de son sein pour y rentrer bientôt et y puiser sous d'autres formes une nouvelle vie?

.. Dieu est une caricature gigantesque que l'homme a faite de lui-même. Tout le pompeux cortège d'attributs (divins), ramené (réduit) à la réalité (vérité) constitue l'ensemble des facultés humaines, ces facultés ont leur siège et leur source dans le cerveau

6 Mars 1868

..... Sur ces globes sans nombre semés à travers l'espace, habitent probablement, et par milliards, des espèces inférieures au genre humain, d'autres nos égales, d'autres enfin, ~~par milliards aussi~~, qui nous dépassent en intelligence, à des degrés plus variés ~~encore que~~ (et plus nombreux) encore que nous ne surpassons nous-mêmes la longue série des animaux de notre planète.

Chez toutes, la pensée, comme chez l'homme, a sa source dans les centres nerveux, et sa puissance est en raison (directe) de leur perfection physique (du cerveau)

Sans doute aussi, dans ces mondes inconnus, la longévité est proportionnelle à la supériorité de l'organisme. Peut-être nos semblables y tiennent-ils, sous des races souveraines, le rang du singe, du chien, ~~du castor du cheval~~ ou ... de l'huître (ici-bas escargots). Peut-être ces demi-Dieux, par l'immensité de leur génie, savent-ils mieux que nous notre histoire et celle de la terre.

Mais, quels que soient leurs privilèges, que la nature n'ait point de secrets pour eux, qu'ils vivent 500 ou dix mille ans, qu'ils connaissent le pourquoi de toutes choses et puissent même comprendre clairement l'infini, cet abyme si noir à notre œil (nos yeux), ils n'en sont pas moins de simples mortels, emprisonnés ainsi comme que nous à la surface de leur globe, d'où il ne leur est permis de s'échapper que sur les ailes de la pensée.(1) Leur âme, non plus, ne survit point au corps et s'éteint avec l'organe dont elle était l'émanation. Croire que la nôtre, après la mort, s'en ira aux étoiles, élire domicile dans ces splendides individualités, ne serait qu'une hallucination de plus à inscrire au chapitre du mysticisme.

(1) Pas plus que la nôtre, leur intelligence ne peut disputer à la matière la moindre parcelle de sa puissance créatrice, et si elle réussit à produire des organismes vivants, ce n'est point comme rivaux ni à titre de rivale ni même d'imitateurs de la nature, mais en qualité de manœuvres très humblement soumises à ses ordres) attentifs à favoriser son travail

(1) Pas plus que la nôtre, leur intelligence ne peut disputer à la matière la moindre parcelle de sa puissance créatrice, et s'ils enfantent des merveilles, si, par exemple, ils réussissent à produire des organismes vivants, ce n'est point comme rivaux, ou (même) imitateurs (de la nature) mais en qualité de manœuvres simplement d'auxiliaires et serviteurs à titre mais (simplement) comme auxiliaires et manœuvres de la nature. (attentifs à favoriser son travail.)

Leur âme ~~ne survit~~ (non plus) ne survit point au corps et s'éteint avec l'organe dont elle était l'émanation. Croire que la nôtre, après la mort, s'en ira aux étoiles, élire domicile dans ces splendides individualités, ne serait qu'une hallucination de plus à inscrire au chapitre du mysticisme.

Sans monter si haut, pour trouver nos maîtres, l'espèce, la famille, la race humaine, (notre race) toujours croissante en intelligence, sera un jour ~~plus~~ supérieure aux générations actuelles, cent et mille fois plus que nous ne le sommes à l'homme quasi-bestial (des (âges) temps primitifs) des premières heures de notre (race) espèce. La perfectibilité

Sans monter si haut pour trouver nos maîtres, un temps viendra où la famille humaine, toujours croissante en intelligence, sera ~~un jour~~ supérieure aux générations actuelles, (~~cent~~ autant et mille et mille fois plus que nous ne le sommes à l'homme (~~quasi~~) bestial (des premières heures) ~~de notre espèce~~) (~~des temps (âges) primitifs~~) la perfectibilité de la substance nerveuse autorise dans cette voie les plus ~~prodigieuses~~ merveilleuses prévisions (suppositions, espérances)

On vainc objecterait-on que si le trésor (~~fonds commun~~ de l'idée innée) des connaissances acquises à chaque constant d'âge en âge, la puissance individuelle du cerveau est demeurée stationnaire, et que nul génie moderne ne surpasse le génie de l'antiquité. L'antiquité que pouse est d'hier, ou plutôt de tout-à-l'heure, car elle n'a que ~~2000~~ vingt siècles, une matinée à peine dans l'existence (~~vie~~) de l'espèce qui ~~a~~, atteindra des millions d'années.

un temps viendra où à notre tour nous prendrons rang en qualité (~~à titre~~) de singes parmi les ancêtres de l'humanité, et nos noms, précieusement embaumés par l'histoire, attesteront aux races futures (avec plus de certitude) notre singerie, que les quelques épaves géologiques des terrains tertiaires ne peuvent attester (démontrer) celle de nos plus anciens premiers aïeux.

Qui sait donc si un jour nous ne figurerons pas aussi) si à notre tour nous ne figurerons pas aussi ~~dans~~ en qualité de singes dans la généalogie de l'humanité (notre espèce) Qui sait donc si un jour nous ne figurerons pas aussi en qualité de singes dans la généalogie de notre espèce? amusement, les faits de la période théologique religieuse, embaumés avec soin pour la postérité, (transmis avec soin à) attesteront aux peu mieux notre singerie que les quelques épaves fossiles (géologiques) des terrains tertiaires, ne démontrent celle de nos plus anciens (primitifs, vieux) ~~ancêtres~~ aïeux, (premiers ancêtres)

13

..... ce sont point des sophistes, oui; on ne leur fera pas l'honneur de leur donner ce nom. Un sophisme n'est qu'une erreur revêtue des apparences de la vérité. Un sophiste est un homme qui raisonne mal. Ils ne sont que des malfaiteurs pour chaque parole sur l'impudence et le crime.

12 juillet 1868

La femme, sous le chef-d'œuvre de la matière qui les a traités en favorites, sans doute parce qu'elles sont des représentantes spéciales dans la reproduction de l'espèce, son œuvre exclusive. Elle leur a distribué avec plus de parcimonie les dons de la propre. ~~On ne peut pas dire~~ il n'y a pas lieu cependant de dire avec la chanson :

on désire ce qu'on n'a pas
et ce qu'on a cesse de plaire.

La réciprocité seulement de refrain est applicable. Les dames (se n'ont leur déplaît nullement elles-mêmes) complaisent fort à ce qu'elles sont, sont très satisfaites de leur lot et le préfèrent à tout. Mais, très exigeantes de leur nature, elles se plaignent de n'avoir pas eu la part aussi belle en intelligence. Ce n'est pas qu'elles voudraient troquer un ~~grain~~ grain de beauté contre un tonneau d'idées. ~~Dieu~~ Dieu si ~~l'athée~~ l'athée! elle se borne à une protestation toute platonique contre la matière, par leur servilité envers une religion qui la flétrit de ses anathèmes.

36

Les femmes ne se bornent pas, en matière de philosophie et de religion, au rôle de perruches sifflées. elles y joignent celui de Bourreau qui ne semble pas fait pour elles. Pas de plus féroces instruments d'extermination entre les mains des prêtres.

Les Marquises de Turin font égorger les Vaudois des Vallées Piémontaises. La Reine constance brûle avec furie les hérétiques à Orléans. La Maintenon dirige les dragonnades. Les ~~trois~~ deux Isabelles d'Espagne et l'Isabelle de Belgique sont les ~~plus~~ meilleurs suppôts d'inquisition &c.

Confessionnal

6 Vider périodiquement son panier aux ordures et tenir propre sa maison

---

6 Point de société sans morale, point de morale sans philosophie. Sans philosophie, point de morale, et sans morale, point de société.

Sans morale point de société, et sans philosophie point de morale.

---

6 ..... La femme, vous la torturez, vous la déshonorez et vous la ridiculisez. vous vous emparez de son organisme nerveux pour l'exalter jusqu'à la maladie. vous la jetez dans l'hystérie par le mysticisme.

Comme on donne aux ôtes une maladie de foie par un excès de nourriture, votre travail meurtrier donne aux femmes une maladie de l'utérus qui les conduit à la mort par la folie.

37 Brouillons du commencement

7 L'hypothèse avait ses coudées franches, libres, dégagée des liens (chaînes) de l'observation et de l'expérience; elle s'adressait aux (spéculait sur les passions, et ses moyens (leviers) étaient simples : l'espoir et la crainte, la promesse et la menace, la récompense et le châtiment. En somme, (toujours et partout) l'appel à l'Egoïsme

La science n'a que la vérité froide et nue. Elle ne frappe pas sur ces cordes vibrantes de la personnalité. elle ne flatte ni n'invective, ne promet ni ne menace, elle n'offre point de primes et n'inflige point de ~~pri~~ violences. Elle ne s'adresse jamais à la passion ni à l'intérêt, mais à la raison, à la justice

La partie n'est pas égale entre les calculs raffinés, les séductions raffinées, raffinements calculés, de l'hypothèse et l'austère exposé de l'expérience (réalité, observation) les austères procès-verbaux de l'expérience. (devis, tableau inventaire, bilan, résumé, relevé, statistique, recensement compte-rendu,

---

Se peut-il une pareille extravagance : déclarer que ce monceau (amas) d'erreurs monstrueuses a pour base commune la vérité. Toutes les religions reposent sur une idée (commune) la même Dieu, (sur l'idée de Dieu). Se peut-il que cet amas d'erreurs monstrueuses ait pour base commune la vérité?

... chez l'individu, comme chez les nations, pas de plus grand péril que la révolte des tripes contre le cerveau. pas de péril plus fécond en désastres que la révolte des tripes contre le cerveau.

..... On nous conseille parfois (quelquefois) (souvent) de changer l'étiquette de nos doctrines, par prudence et par respect du préjugé. Non pas!... Athée, Matérialiste, nous aimons ces noms et l'horreur qu'ils inspirent (la haine qui les poursuit). Car (elle) cette horreur marque au front d'un fer rouge nos adversaires (~~d'un fer rouge au front nos adversaires.~~)

~~Si le mot: "Athée" (retentit) sonne aux oreilles comme une malédiction, c'est le crime de douze siècles (chrétiens) de tortures~~

..... On nous conseille parfois de changer l'étiquette de nos doctrines, par prudence, (et) (par) respect du préjugé. Non pas!.... Athée, Matérialiste, nous aimons ces noms et l'horreur qu'ils inspirent, ~~(l'injure qu'ils veulent lancer)~~ car cette horreur marque au front d'un fer rouge nos adversaires. (En 1826), Peyronnet demandant la guillotine (~~en 1826~~) contre le sacrilège, s'écriait: "le peuple ne juge de la gravité du "forfait que par la gravité de la peine. il n'aura pour le "sacrilège qu'une horreur proportionnée au châtiment". Ce n'est que trop vrai! voilà pourquoi si le mot d'Athée sonne aux oreilles comme une malédiction, c'est le crime de douze siècles chrétiens de tortures.

"Matérialiste" aussi nous plait. Le mot il constate (rappelle) l'ineptie et la déloyauté du spiritualisme, dans sa polémique de calembours: "crétins ou calomniateurs, Messieurs, choisissez! ainsi donc, c'est donc convenu: "Matérialiste, Athée, signifient: infâme. tant mieux! l'épithète restera, (mais) en se retournant contre les insulteurs.

insérée au front

Proposition de l'abbé Moigno: "Le nombre actuellement "infini est impossible. Tout nombre est essentiellement fini."

Bel argument! L'Abbé Moigno prétendrait-il nier l'infini, parce qu'il ne peut ni le comprendre, ni le démontrer? Si le nombre infini était possible, (l'infini ne serait plus pour notre esprit qu'une salle de promenade.) il n'y aurait pas d'infini.

Entre la pensée de l'homme et celle de l'animal, il n'existe qu'une différence du plus au moins qui tient uniquement à celle du cerveau. Le mécanisme ou, en jargon spiritualiste, le mode de la pensée est absolument identique.

---

14 juillet 1868

La pensée nouvelle, Bulletin par Asseline, 12 juillet 1868

L'axiôme de Locke allongé par Leibnitz:

"Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.... nihil "nisi intellectus ipse, ajoute Leibnitz.

Non-sens. L'intellectus, la faculté de penser, réside dans les cellules cérébrales, et n'est mise en action que par les sensations venues de l'extérieur. ~~Le~~ Sans l'intermédiaire des sens, point de faculté de penser, point d'intellectus. Les Enfants fournissent heure par heure la preuve de cette vérité. Ce n'est point seulement l'intellectus, l'entendement qui est

dans le limbe, dans le néant, le sens eux-mêmes qui doivent un jour l'éveiller, lui donner la vie, le sens n'existent qu'à l'état de chaos informe et d'impuissance absolue. L'œil voit sans distinguer, l'oreille entend sans percevoir. Tout est confusion, désordre, tumulte. Il n'a pas même la vie animale, c'est la végétation. Et l'œil ne s'habitue que lentement à discerner les objets, à les séparer les uns des autres, à prendre connaissance des reliefs, à estimer vaguement les distances. Ses fonctions sont un long et difficile apprentissage. Celle de l'ouïe sont plus lentes encore et plus pénibles. Et jusques-là, silence complet de l'entendement. Il n'entre lui-même en exercice que longtemps après les sens, et quand il commence à leur transmettre quelques éléments précis. la pensée, dans ses premiers débuts, est loin d'atteindre celle des animaux inférieurs qui ont la connaissance distincte du danger et la réflexion qui le fait éviter. L'enfant ne va pour ainsi dire pas jusques là, tant s'en faut. Les années seules, des années d'étude constante, achemineront toutes les puissances de la curiosité tendues jusqu'au merveilleux aiment l'enfant à la réflexion, à la comparaison, au jugement. 18 ou 20 ans ~~sont nécessaires~~ de développement cérébral sont nécessaires pour ~~élaborer~~ conduire l'organe à maturité.

Qui fait les livres? non pas les enfants de 15 mois qui raconteraient des choses bien neuves et bien étranges, s'ils pouvaient communiquer leurs produits de leur cerveau, mais les historiens qui les composent par trace des premières impressions de leur esprit, j'ai vu un nuage, une vapeur légère de ce temps de pénombre de ce quasi-néant [illegible] Voilà sur quoi pourrait dire avec le poète de ce qu'il y a.

41

Sain, de l'hygiène complet.

Ce j'écrivais ne tiendrait compte que de l'homme adulte et fait - plet. l'enfance, la caducité, l'idiotisme, la maladie ne sont pas admises dans la balance. On repousse des pieds les enseignements décisifs qu'elles donnent. Rien de tout cela ne compte, méthode commode pour les parties pris et les affirmations intéressées.

Les premiers pas de l'enfance sont les premières lueurs de l'aube. Elle sort du néant et s'avance à travers les ténèbres qui font place à une lueur confuse, puis au clarté, de l'aurore et la journée passe par tous les rayonnements des belles matinées, avant de toucher à l'éclat de midi, puis aux teintes mélancoliques du déclin qui vont se perdre insensiblement dans la nuit.

L'insolence de spiritualisme qui n'a tiqué aucun compte des arguments de son adversaire se borne à répéter ses paradoxes ridicules, cent fois réfutés. Toute la force est dans le nombre et l'ignorance qui sont pour lui et lui donnent le bras séculier. Derrière chacun de ses gants on sent la main du gendarme et le verrou du geôlier.

±

Les actions violentes de la poudre sur l'organisme, pour capitale qu'elle en le produit de cet organisme. Et! qui La fière intelligence serait pas de ses organes se laisserait troubler à chaque par les mauvaises nouvelles que lui apportent ses valets, serviteurs, domestiques. Elle perdrait la décorum au point d'écouter la malheureux organisme qui n'en peut mais et se borne à remplacer le rôle de fidèle serviteur à peine informé de ce qui arrive à son

Cerveau, cœur, poumons, voire même ces malheureux intestins qui auraient pu croire à l'abri de la mauvaise humeur dans leurs humbles régions d'en bas.

C'est une bien petite conduite pour un si grand seigneur.

L'histoire de l'homme aux souris à placer après la maxime de Peyronnet : « Le peuple ne juge du crime que par la peine » ce n'est que trop vrai. L'acte le plus inoffensif et le plus insignifiant, si des supplices atroces lui sont infligés, passe bientôt pour un forfait. Ce n'est point une hypothèse, c'est l'histoire du passé. L'homme aux souris, les sorciers, le gras le vendredi, l'abstention de porc, 88 pendus du bûcher et tous pour des crimes horribles par la grâce du bourreau.

⊥ action réciproque du cerveau sur la pensée et de la pensée sur le cerveau. La réaction violente des émotions intellectuelles sur la substance nerveuse et les lésions qui s'ensuivent, prouvent que la pensée est une simple fonction de l'organe. Car ~~de~~ cette réaction n'est qu'un ébranlement imprimé aux éléments producteurs de la pensée, ébranlement qui détermine le trouble et la maladie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

4/ En Angleterre, le Vent de Nord Est amène le spleen et une foule de suicides. — Libre arbitre. — En France, en Espagne, Russie, vents déterminent des irritations nerveuses violentes et par suite de nombreux assassinats. — Toujours le libre arbitre.

21 juillet 1868

... Parfois, chez le Vieillard, la pensée survit florissante aux glaces du corps. On admire de loin cette fleur qui brille sur sa tige en ruines, mais nul n'approche pour en respirer les parfums...

13 — Les injures du Devoir du 12 juillet 1868

Celui du 19 juillet dit (Chronique Sociale): "que l'ignorance soit
„ la cause morale de la misère, c'est ce que nous avons toujours proclamé.
„ Mais qu'il suffise de détruire l'ignorance, sans faire disparaître la
„ cause matérielle, pour voir cesser la misère, c'est ce que nous contestons,
„ car le paupérisme a une cause matérielle et une cause morale...."

Ânerie au premier chef. La misère n'a qu'une seule cause, l'ignorance, cause première qui engendre toutes les causes secondes. Les causes matérielles de la misère, qui sont le capitalisme et l'exploitation sous toutes les formes possibles, ne subsistent que par le fait de l'ignorance des masses. Tout cela s'écroulerait comme un château de cartes devant l'instruction populaire, une instruction sérieuse, s'entend, et non le bagage dérisoire de l'école primaire, la Bible, le catéchisme, les quatre règles, &c &c

651

5 22 juillet 1868

... Dans l'ordre intellectuel, point d'autre domination que celle de la Science, la seule bienfaitrice de l'humanité;

Dans l'ordre moral, point d'autre principe que celui de la justice. La justice, c'est la ~~solidarité~~ égalité réciprocité et la solidarité; ~~il n'y a point~~ sans égalité, il ne peut y avoir de liberté.

Dans l'ordre social, point d'autres droits que ceux du travail.

Dans l'ordre politique, point d'autre règle que la nécessité d'assurer ~~de faire~~ prévaloir ~~triompher~~ à tout prix la application les trois grands principes de la société, la Science, la justice, le travail.

Dans l'ordre politique, point d'autre but que le triomphe à tout prix des trois forces de la société: la Science, la justice, le travail.

2/ Le Christianisme est-il un progrès, parcequ'il n'a pu, malgré tous ses efforts, ~~pe~~ momifier, pétrifier, fossiliser l'Humanité ?

16 juillet 1868

10 — Le jésuite est le dernier mot du Christianisme. Leur glas sonne à tous deux. Les Enfants au dessous de 7 ans, nés et à naître, sont invités à l'enterrement qui doit avoir lieu avant la fin du 19e siècle. On ne priera pas, on dansera sur la tombe.

18 juillet 1868 11

11 — Histoire du Christianisme, tome III, page 20. Description du Pont par Tertullien qui confond la province du Pont avec le Pont-Euxin. Très fort en géographie, Tertullien. La description de ce Royaume de Pont est mirobolante.

Saint Augustin, dans son livre De Civitate Dei, rend compte de la Résurrection :

"Les hommes mangés par d'autres hommes reprendront aux anthropophages, ce que ceux-ci leur avaient emprunté, comme le créancier qui exécute son débiteur et le force à rendre." Et les hommes mangés par les tigres, les loups ou les vers, reprendront-ils aussi leur substance aux voleurs ?

St Augustin se demande si on ressuscitera avec le sexe qu'on a eu de son vivant. "Oui, car le sexe féminin sur lequel seul il pouvait y avoir doute, n'est pas un défaut,

3 " mais un fait de la nature. Seulement, les parties sexuelles de la femme ne seront plus propres à leur ancien usage. Elles ne serviront que d'un ornement nouveau, lequel n'excitera en aucune manière les désirs du spectateur."

" On ressuscitera sous la forme qu'on avait à 30 ans, avec la taille de cet âge et sa fraîcheur."

" Les Fœtus morts dans le sein de leur mère, ressusciteront s'ils étaient déjà formés, non dans le cas contraire."

La Réception de Jules Favre a eu lieu du 18 au 25 avril 1868.

12 Temps du 22 février 1868 — Séance du Corps Législatif

Rouher : "Messieurs, le matérialisme, savez-vous ce que c'est ? C'est l'irresponsabilité. (Très bien ! Très bien !) Si le matérialisme est vrai, nous sommes irresponsables ; et si nous sommes irresponsables, les tribunaux, les cours d'assises, leurs discussions, les condamnations prononcées contre les criminels, contre les assassins, sont d'indignes mensonges, d'odieux excès qu'aucun droit ne justifie". —

Ainsi l'infaillibilité des magistrats condamne par avance à priori l'irresponsabilité. C'est une fin de non-recevoir contre les investigations (et les conclusions) de la science. De par l'autorité des porte-glaives, il lui est interdit de rechercher et de prouver la chimère l'absence du libre arbitre, parceque les arrêts de la justice le supposent (nécessairement le libre arbitre) ne pouvant s'en passer en impliquant par cela même sur la démonstration et ne pouvant s'en passer (de cette sanction) Donc il existe, et personne on n'a le droit de prouver qu'il n'existe pas. Faire la preuve contraire

~~Cahier A, direct.~~ Cahier A direct.

3e Série Cahier 2 Direct 9 Juin 1868 181 1

Cahier 2

Suite du Cahier commencé le 17 mai.

14 — En général l'accroissement de la population dépend de la supériorité ~~numérique~~ proportionnelle du nombre des femmes. Si la misère a pour résultat l'augmentation des naissances féminines, et la conséquence un plus grand nombre de naissances qui fait équilibre à la mortalité causée par la misère. L'accroissement proportionnel des naissances masculines entraînerait l'effet contraire, ~~une augmentation~~ diminution simultanée de morts et de naissances.

Si les progrès de la science et des lumières amènent un meilleur ordre social et un bien-être progressif, l'équilibre actuel entre les naissances des deux sexes sera rompu au profit du sexe mâle. Quelle serait la conséquence d'un changement notable dans les proportions? une modification profonde dans les mœurs, et suivant toute probabilité, la polyandrie substituée forcément à la monogamie. grosse affaire, peu riante et pas flatteuse pour les mœurs de l'avenir. Mais cela ne regarde que les générations futures. Si une nécessité impérieuse s'impose à elles, il faudra bien la subir et céder aux injonctions de la nature. L'humanité aura à s'accommoder de son mieux d'une loi nouvelle devenue inéluctable. La prépondérance, peut-être même le pouvoir passera aux mains des femmes par le fait de leur rareté, application bizarre de la fameuse loi économique de l'offre et de la demande.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Cahier I 3e Série 24 Juin 1868 Cahier I Suite du Cahier commencé le 8 Juin 1868 Suite du Cahier commencé le 8 Juin 1868 1

Séance Publique Annuelle de la Faculté de Droit de Paris

Présidence de M. Ortolan

M. le Doyen prononce le discours suivant:

Messieurs,

Quand le cours des choses met la nature humaine aux prises avec la famille, que leurs intérêts semblent tendre aux mêmes buts, la famille doit céder. Telle est la règle de l'esprit humain et la raison de son triomphe final. Dans la religion de Mahomet, la doctrine de prédestination, l'abnégation de soi-même, la résignation à la fatalité, la confiance absolue en Dieu, sont des vertus qui imposent à la société des devoirs qu'elle ne peut méconnaître sans danger. Ces vertus, ce sont celles de fanatiques; elles ont fait de grands hommes, elles ont fondé des empires, elles ont produit des héros, elles ont inspiré des poètes, elles ont fait naître des chefs-d'œuvre; mais elles ont aussi produit des monstres, des tyrans, qui ont fait peser sur la terre le joug le plus honteux et le plus accablant. Ce sont ces vertus qui ont fait de l'Orient le théâtre de tant de révolutions, de guerres, de massacres, de bouleversements, et qui ont arrêté la civilisation dans sa marche. Ce sont ces vertus qui ont fait de la femme, dans l'Orient, un être inférieur, un instrument de plaisir, un objet de mépris, une esclave, une bête de somme, une machine à faire des enfants, un jouet, une marchandise, une chose enfin, mais jamais une personne.

Ce sont ces vertus qui ont fait de l'Orient le théâtre de tant de révolutions, de guerres, de massacres, de bouleversements, et qui ont arrêté la civilisation dans sa marche. Ce sont ces vertus qui ont fait de la femme, dans l'Orient, un être inférieur, un instrument de plaisir, un objet de mépris, une esclave, une bête de somme, une machine à faire des enfants, un jouet, une marchandise, une chose enfin, mais jamais une personne.

Si, par aventure, l'humanité dans sa route a fait un pas en arrière, si elle a été un moment égarée, elle finit toujours par rentrer dans la voie du progrès. Cette fois encore, la civilisation a triomphé de la barbarie. Les principes de justice éternels, qui imposent à chacun le respect de la liberté d'autrui, ont fini par reprendre leur empire. Mais même avec un pareil fait la théorie du fatalisme musulman: "C'était écrit." n'en reste pas moins une doctrine funeste et désastreuse.

Le Conseil pense bien à quelques-uns de ces principes, ou plutôt à quelques-unes de ces vertus, qui, sous le nom de fatalité, ont fait naître des chefs-d'œuvre, mais aussi des monstres, des tyrans, qui ont fait peser sur la terre le joug le plus honteux et le plus accablant. Ce sont ces vertus qui ont fait de l'Orient le théâtre de tant de révolutions, de guerres, de massacres, de bouleversements, et qui ont arrêté la civilisation dans sa marche. Ce sont ces vertus qui ont fait de la femme, dans l'Orient, un être inférieur, un instrument de plaisir, un objet de mépris, une esclave, une bête de somme, une machine à faire des enfants, un jouet, une marchandise, une chose enfin, mais jamais une personne.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

15 — Phare de la Loire du 8 juin 1868 — En 1867 il est né Vienne en Autriche 11,850 enfants légitimes et 12,150 illégitimes, il en est presque de même dans tous les pays Allemands de l'Autriche ~~qui~~ et ce sont des populations essentiellement Catholiques. Le clergé ne se vante pas de ces beaux résultats.

16 Temps du 9 juin 1868 — Extrait de la comédie contemporaine par Villemot. il cite un passage du mandement de Plantier, l'Evêque de Nîmes, ou plutôt il le résume. On lit dans ce manifeste, " Que telles sont les prérogatives attachées à la souveraineté de l'Eglise, qu'elle a le droit et la mission de surveiller les sciences dans leurs opérations;

" Que l'Eglise a autorité pour foudroyer les erreurs et les théories absurdes, les doctrines auguste, dont elle est dépositaire, n'étant pas des opinions contestables, mais des vérités absolues, vérités d'une double certitude: certitude de révélation et certitude de raisonnement;

" Que les sciences s'étant permis d'abuser de leur liberté jusqu'à la licence et de la discussion jusqu'à la révolte, l'Eglise doit opposer une barrière aux soulèvements de leur orgueil et de leur témérité, et qu'elle se montrera toujours impitoyable contre les extravagances et l'impiété des savants;

il y en a trois colonnes sur ce ton.

Villemot est un sceptique. La polémique sérieuse lui déplait et trouble le débit de ses faribolés. Tous ces chroniqueurs détestent la pensée virile et la traitent en ennemie. Elle fait concurrence

à leurs balivernes et pourrait menacer leur boutique d'empoisonnements. En 1848, la révolution n'a pas rencontré d'adversaires plus féroces si ce n'est les lorettes minées par la déroute des entretenueurs. Villemot s'impatiente des querelles philosophiques. L'invasion de cette ardente polémique l'a surpris comme tant d'autres et commence à l'agacer. il dit avec une certaine humeur:

"... on doit bien se persuader que l'athéisme, le matérialisme, les défis jetés au surnaturel, ne sont pas des créations spontanées. Ce sont des produits de réaction. Tant que l'Eglise aura un syllabus, le père Duchesne lui donnera la réplique...

"... C'est du reste un temps à passer. De part et d'autre, ces exaspérations sont trop violentes pour ne pas céder à la lassitude, aux dérivatifs et à un traitement sagement combiné pour l'apaisement des humeurs.

" il est vraiment temps d'y songer. Le désordre qu'on a mis dans les cerveaux se traduit dans les faits. L'Eglise saccage le temple de la Science, et en quelques endroits, on saccage les Eglises. Tout cela ne profite ni à la civilisation ni à la religion."

Autrement dit: " vous tairez-vous bientôt? vous me volez mon auditoire, vous ruinez mon commerce de sornettes.

Mais on ne se taira pas, et toute la clique des gendelettes, des littérailleurs à pommade, des amuseurs de crevés et de cocottes finira par prendre les armes contre les raisonneurs, et passera armes et bagages dans le camp des Evêques.

4 17 — Courrier Français du 31 Mai 1868.

Le journal des Villes et Campagnes publie la liste des membres du conseil d'une société générale d'éducation et d'enseignement autorisée en date du 7 Mars 1868. Voici les noms :

Dariste, ~~pr~~ sénateur, président ; Chesnelong, Léon Cornudet, Vicomte de Melun, L.C. Michel, vice-présidents ; Charles de Franqueville, secrétaire-général ; Hamel, trésorier ; Audley, ad. Baudon (l'ex-président de la société Saint-Vincent de Paule) Fr. Beslay, Besson, Rév. Père Captier, Prince de Chalais, A. Cochin, Anicet Digard, Kolb-Bernard, Lecamus, Léon Lefébure, Rév. Père Lesœur, E. Massu, Comte de Mortemart, Comte A. de Moustier, &c.

18 Courrier Français des 28 et 29 juin 1868 — article Papillon contre Grenier, Chaulet, et Revue scientifique, article jésuitique et Dumytique contre le Matérialisme.

Journal des Villes et Campagnes du 6 juin 1868

à propos d'une séance de la société protectrice des animaux, ce journal dit :

" . . . nous ne sommes pas de ceux qui, à la suite de
" Gomez Pereira, de Descartes et de Malebranche, font des bêtes de
" purs automates. Les bêtes sentent, comprennent et se déterminent.
" On peut donc admettre qu'elles ont une âme sui generis.

" Lamartine, visitant un jour une ouvrière-poète du
" Midi, Reine Garde, la trouva pleurant à chaudes larmes devant

5 " la cage d'un chardonneret qui venait de mourir. Croyant la consoler,
" Lamartine feignit de lui dire (délicieux !) que ce chardonneret
" n'avait pas d'âme.

" Ah ! Monsieur, répondit Reine Garde, s'il n'avait pas
" eu d'âme, avec quoi donc m'aurait-il tant aimée ? "

" Que devient l'âme des bêtes après la mort ? Mr de
" Mirville, savant démonographe, dans l'appendice au sixième
" volume des Esprits (De l'Esprit Saint et du Miracle, Paris 1867)
" soutient que l'âme des bêtes ne s'anéantit pas, et qu'elle doit un
" jour, comme toute créature, participer aux conséquences de la Rédemp-
" -tion. L'opinion est hardie, mais soutenable. L'Eglise n'a rien
" défini dogmatiquement sur cette matière. D'ailleurs, Mr de
" Mirville appuie sa théorie sur des autorités fort respectables,
" Saint-Jean, Saint-Paul, presque tous les Pères de l'Eglise, et
" en dernier lieu, St Thomas d'Aquin. On peut se ranger sans
" crainte à côté de ces grandes lumières du catholicisme. "

Voilà donc l'immortalité de l'âme étendue aux animaux. Le matérialisme la refuse à l'homme. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Les catholiques vont l'accorder aux huîtres. L'opposition sera plus complète.

Cette doctrine, aujourd'hui ~~[illegible]~~ (ballon d'essai dans un coin de journal) timide essai d'une plume isolée, pourrait bien devenir un dogme. Les prêtres voudraient ainsi enlever au matérialisme ~~[illegible]~~ ses arguments, le plus incommode, ~~[illegible]~~ l'identité complète ~~[illegible]~~ du

6) mécanisme de la pensée chez l'homme et les animaux. il n'existe en fait de différence que du plus au moins. Le Phénomène est absolument semblable. Terrible embarras pour les gens qui soutiennent l'incompatibilité de l'immatériel et de la matière. Les bêtes donnent un démenti écrasant à cette théorie. Le catholicisme se tirera de là en leur octroyant ~~[illegible]~~ une âme immortelle. L'argument matérialiste tombe du coup.

Reste seulement cette petite difficulté que 1800 durant le christianisme aura refusé aux animaux ce qu'il lui plait tout-à-coup de leur donner, sans autre raison que son bon plaisir et la volonté d'un pape. Organes du Saint-Esprit, ~~les~~ l'Eglise dit alternativement non et oui sur la même question, et son oracle a la même valeur. Les Bêtes, pendant près de deux mille ans, n'avaient point d'âme, l'opinion contraire eût été une hérésie. elles en auront une dorénavant; l'ancienne hérésie sera l'orthodoxie et l'orthodoxie d'hier devient l'hérésie à son tour. E sempre bene.

Au surplus, le catholicisme démontrera victorieusement à ses fidèles qu'il n'a point varié et qu'il n'a jamais dénié aux animaux une âme immortelle. Les fidèles oublieront de leur mieux leur proverbe-injure: "mourir comme un chien" vous êtes donc "comme un chien," "nous sommes donc des chiens", apostrophe ordinaire dont ils accueillent l'opinion matérialiste. Ce sera leur tour de ressembler aux chiens et de "mourir comme des chiens," puisqu'ils vèderont en commun avec eux l'immortalité de l'âme, et les matérialistes qui la nient, auront du moins la satisfaction de

7) faire bande à part des animaux et de retourner aux spiritualistes leur compliment d'usage: "vous vivez et ~~les~~ mourez comme des bêtes." 164 7

12 juin 1868

19 à Berlin, deux ministres protestants ont commencé une polémique sur le mouvement de la terre. L'un ~~[illegible]~~ reconnait que la terre tourne autour du soleil, l'autre prétend que le soleil tourne autour de la terre.

La ville de Berlin s'est partagée en deux camps rangés derrière les deux adversaires. Qui aurait pu supposer pareille aventure? En 1868, le mouvement de la terre autour du soleil considéré comme une hérésie par une moitié de la population Berlinoise!

20

20 La Californie, par Alexandre Holinski. — Hymne en l'honneur des Etats-unis en Général et de la Californie en particulier. C'est la terre de promission offerte à l'univers entier; San-Francisco est la future capitale du Monde, Reine de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie.

Dythirambe perpétuel sur les Etats-unis, la nation modèle et Reine, l'émancipatrice du Genre humain, le type de la perfection, &c &c &c...

Singulière illusion de cet excellent homme qui

voit qu'une face de la médaille et se garderait bien de soupçonner l'autre. il ne la verra jamais en effet et pourra mourir sans connaître le détrompement. Mais l'avenir ne le connaîtra que trop, lorsque la terre manquera enfin aux débordements de la population.

L'illusion du brave Holinski se ~~est~~ peint toute entière dans cette double apostrophe. il invite les Européens à se rendre en Californie et s'écrie :

« Capitalistes ! votre argent fructifiera !
« Ouvriers ! vos bras vous donneront l'aisance et la fortune ! »

Cela est vrai aujourd'hui. mais croire que tel sera l'avenir comme tel est le présent, c'est croire à la pierre philosophale, à la quadrature du cercle et au mouvement perpétuel. Comment ne pas voir qu'une situation exceptionnelle et anormale peut seule permettre cette prospérité simultanée et excessive du capital et du travail ? Prendre un phénomène si extraordinaire pour l'idéal certain de l'avenir, c'est rêver le mariage du feu et de l'eau. Holinski a les meilleures intentions et juge parfois très-bien. il voit dans les guerres civiles et les Révolutions sans fin de l'Amérique-Sud la lutte de l'idée

moderne contre le catholicisme tout-puissant et il voit juste. Telle est en effet la cause unique de cette longue anarchie qui semble une maladie sans remède. L'Amérique-Sud est en proie à des crises violentes contre le poison catholique qui la dévore. Tantôt c'est le mal qui prend le dessus, tantôt c'est la convalescence, et la lutte n'est pas près de finir. L'État de l'Europe réagit sur cette contrée immense et déserte. il y favorise depuis vingt ans le parti rétrograde qui puise maintenant une de ses principales forces dans cette connivence de la réaction Européenne.

Le triomphe de la Révolution en France aurait un contre-coup rapide et décisif dans l'Amérique-Sud. Le catholicisme y recevrait un coup mortel et bientôt l'alliance des lumières Européennes l'aurait balayé du sol qu'il retient dans les ténèbres.

En attendant, Holinski juge bien les serviles de ~~part~~ la faction cléricale. à la suite d'une défaite, il dépeint leurs manœuvres :

..... « il y eut amnistie ~~généreuse~~ des plus généreuses « à l'égard des serviles. Beaucoup d'entr'eux, de bêtes fauves devenues « reptiles, se glissèrent dans des emplois importants. Toujours les mêmes, « ces disciples de Mr Tartufe passent de la violence à la ruse, pour revenir « par la ruse à la violence ... »

10

Phare de la Loire du 24 Mai 1868

21

21 Les troubles de la Charente.

Le Curé de St Georges-des-Agoûts, commune du canton de Mirambeau, viole la fille de son sacristain, âgée de 12 ou 13 ans. La vie de l'enfant est en danger. Le curé est un homme de 55 ans.

En causant avec les gendarmes, il disait qu'il avait fait une grande sottise, car ce n'étaient pas les femmes qui lui manquaient. Il en avait tant qu'il en voulait

„ Nous sommes tous les mêmes," disait-il, „ nous „ sommes dévorés de luxure, c'est notre position qui veut cela."

De nombreuses influences sont intervenues pour soustraire ce curé aux poursuites judiciaires. La chose était difficile, le scandal avait fait trop d'éclat. Le curé est en prison.

22

Phare de la Loire du 28 Mai 1868

22

Rapport du Maréchal Niel sur le fusil Chassepot.

Portée réglementaire efficace, mille mètres; pour facilement atteindre à 1100.

Vitesse initiale, 450 mètres à la seconde

On peut tirer de sept à dix coups par minute, en visant et jusqu'à quatorze coups, sans viser.

11

L'ancien fusil rayé n'avait qu'une portée maximum efficace de 600 mètres, avec une vitesse initiale de 324 mètres par seconde. Le soldat bien exercé pouvait à peine tirer plus de deux coups par minute et toujours debout.

Comparaison du tir entre l'ancien fusil rayé et le Chassepot. — nombre moyen de balles sur cent mises dans la cible à diverses distances.

Moyenne du tir aux distances de

	200 m.	400 m.	600 m.	800 m.	1000 mèt.
avec l'ancien fusil rayé infanterie de ligne =	30,8	15,8	8,3	"	"
avec le fusil Chassepot infanterie de ligne, instruction au début =	35,6	26,2	19,7	14,3	8,2
infanterie de la garde, instruction plus avancée =	59,4	37,3	26,0	21,0	16,0
Chasseurs à pied de la garde instruction complète =	69,8	46,6	36,1	28,4	24,7

---

19 juin 1868

La matière a la force, elle ne procède que par la force. Reconnaissons la supériorité, ne prétendons pas l'imiter. L'imitation est impossible, elle serait désastreuse. Il faut savoir s'humilier devant la supériorité et ne point marcher sur ses brisées. La pensée n'a ni la même puissance, ni le même rôle. Produit de la matière, humble fille de chaque minute de la durée, elle n'a point à lutter de procédés avec sa mère, elle a son action spéciale,

son mode spécial d'action, et ce mode n'est point l'imitation, mais le contre-pied de la matière. il y a là cet antagonisme mystérieux qui se montre partout, sans donner nulle part son explication.

La matière, force irrésistible, ~~ne reconnaît~~ n'accorde de droits qu'à la force. La pensée ~~ne~~ doit surtout en reconnaître à la faiblesse. Elle a son initiative, sa voix au chapitre, son intervention dans le gouvernt de l'humanité, et cette intervention ne doit avoir d'autre but que de corriger, de redresser l'action fougueuse de la matière, dans ce qu'elle a de brutal et d'impitoyable. Ce n'est après tout qu'une façon de l'assister, l'aider en la rectifiant, ~~et~~ un concours ~~qu'on~~ qu'elle lui prête et qui préexistait dans la production même de la pensée.

La pensée vient en aide à la matière dans son œuvre humaine, elle développe cette œuvre, dans la voie de la perfectibilité et son véritable levier, sa puissance à elle, c'est la souveraineté proclamée de la faiblesse. ainsi éclate la puissance de la pensée humaine, sa véritable valeur, le redressement imprimé donné aux forces de la matière, redressement qui est un véritable concours, à la différence des animaux qui subissent cette force avec une inertie passive, incapable de réagir et jouet impuissant de toutes

ses manifestations. L'animal obéit en aveugle, l'homme se défend, mais il ne se défend avec ~~c~~ succès que par les armes même que lui a données la matière. Dès qu'il en cherche ailleurs, qu'il oublie son point d'appui, qu'il perd pied sur sa mère, il se ~~perd~~ sépare dans le vide et toute puissance l'abandonne.

L'homme tient de la matière un cerveau perfectible par la réaction de la pensée. malheur à lui s'il oublie que cette pensée n'est qu'un produit du cerveau et ~~qu'il~~ ne peut grandir et se développer que par le perfectionnement de ce cerveau lui-même. Croire à ~~un intelligence~~, un être chimérique, quelque nom qu'on lui donne, indépendant de la substance nerveuse, c'est ~~je~~ quitter le chemin ~~sûr~~ pour se jeter dans la divagation (route) (de la perdition) qui conduit aux abîmes.

La pensée proclame au dessus de tout les droits de la faiblesse parceque la pensée est le lien commun de tous les hommes. c'est par la pensée qu'ils ~~ne~~ communiquent (par la pensée) par elle ils ne font qu'un seul être. Par elle ~~se~~ s'établit la solidarité universelle, par elle ~~le~~ l'intérêt d'un seul devient l'intérêt de tous, et cet intérêt de tous se résume dans l'intérêt du plus faible. car qui est jamais sûr de n'être pas le plus faible, et ~~le~~ si le faible est sacrifié, où s'arrêtera le sacrifice, et qui peut se flatter de ~~n'être~~ n'y être pas enveloppé? Le jour où par la communication universelle de la pensée, toute l'espèce humaine ressentira électriquement les

griefs du plus humble de ses membres, ce jour-là sera proclamée la souveraineté absolue de la faiblesse, et l'enfant qui naît sera roi, parcequ'il sera (le plus faible) l'être faible par excellence.

Liberté (Belge) du 21 juin 1868.

23 Article intitulé : 20e anniversaire des journées de juin 1868. L'ouvrage du plus crétin des contre-révolutionnaires et du plus contre-révolutionnaire de tous les crétins; chef-d'œuvre d'ânerie, d'outrecuidance, d'absurdité, accumulation de mensonges, de fausseté, d'impertinence, de fatuité, une œuvre renversante, étourdissante, ahurissante, abrutissante, tout ce que l'accouplement de l'orgueil et de la bêtise a jamais produit de plus monstrueux et de plus stupéfiant. Où en sommes-nous? Pauvre Proudhon, voilà ton école, ta queue! L'eusses-tu-cru?

---

21 juin 1868

Le cerveau, comme les muscles, se développe par l'exercice. Or, la fonction du cerveau consiste dans l'émission de la pensée. C'est donc la pensée qui développe le cerveau, puisqu'elle en est l'exercice.

Mais les tendances du cerveau sont diverses, et constituent les facultés. Il n'est donc pas indifférent d'exercer telle ou telle des facultés du cerveau car les unes portent à l'exagération de l'égoïsme, autrement dit au mal, les autres à la culture de l'esprit de fraternité, c'est-à-dire au bien. L'homme, au début, sauvage et isolé n'obéissait qu'au brutal instinct de la conservation. Celui de la solidarité était nul. Comme les animaux, il ne connaissait que la satisfaction de ses besoins et sacrifiait tout sans pitié à cet instinct.

L'unique exception, l'amour de sa femme, de ses enfants, son dévouement à leur protection, n'était qu'un appendice de son égoïsme, car sa femme, ses enfants, c'étaient sa chair et son sang, c'était une extension continuation de lui-même. Les animaux en sont restés là. Ils se dévouent à leur progéniture. Plus parfaite chez l'homme, l'organisation cérébrale s'est développée dans ce sens de la vie de relation. L'enfance de l'homme est plus longue, plus débile que parmi les bêtes. Il faut des soins plus prolongés, plus constants. Par là s'est introduite l'habitude de l'affection continue, contrepied de l'égoïsme brutal.

Bientôt l'homme s'est aperçu que l'isolement était

une faiblesse, et le concours de son semblable une force. Il a senti que cette aide était pour lui une utilité, un bienfait, et son propre intérêt, lui a inspiré les ménagements, puis, la sympathie, la bienveillance pour son voisin devenu son auxiliaire.

La morale est née ce jour-là, et elle est née de l'intérêt personnel, du besoin personnel, de l'égoïsme même. C'était de l'égoïsme bien entendu, de l'égoïsme à deux, puis à trois, puis à cent, à mille, avec les progrès du temps qui démontrait en la développant, l'utilité de l'association.

Cette faculté d'aimer son semblable devenu un appui, était un résultat de la pensée, observatrice par l'observation, et cette pensée permanente constante, exercice habituel du cerveau, l'a développé dans ce sens de la bienveillance croissante pour les auxiliaires de son existence, de son bonheur.

De là progrès de la morale, et l'expérience ne fesant que prouver chaque jour davantage l'immense profit de l'association des efforts individuels, le développement de la faculté cérébrale correspondante à ce phénomène a grandi sans cesse, elle est devenue un instinct que le temps n'a cessé de fortifier.

C'est ce qui explique la variabilité de la morale selon les temps et les lieux, ses progrès par la prospérité des peuples, ses défaillances, ses éclipses, dans les décadences et les ruines, ses différences aussi selon les idées philosophiques ou religieuses

qui préconisaient ou favorisaient directement ou non l'esprit d'association et la bienveillance envers autrui.

Le christianisme qui donne pour but unique à l'homme son salut dans l'autre monde, est une doctrine d'égoïsme fatale au progrès qui réside tout entier dans le développement du principe de solidarité.

Même, lorsqu'il prêche l'amour du semblable, le christianisme part de l'égoïsme brutal et étroit. Cette maxime: "aime ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu!" est une hypocrisie mal déguisée. "pour l'amour de Dieu" signifie trop clairement "pour l'amour du paradis"; on ne peut s'y méprendre. Pas trace de solidarité dans ce précepte. L'homme ne fait du bien à son semblable que dans un but grossièrement personnel, pour assurer son salut. C'est un placement usuraire.

Loin de développer l'affection, le dévouement, cette maxime nourrit un égoïsme farouche qui a l'œil fixé sur un but unique, le paradis. L'idée de la fraternité universelle, de la solidarité entre tous, est incompatible avec une telle doctrine. La bienfesance n'est qu'un moyen calculé, la charité une spéculation. Il ne peut naître de là ni concours permanent, ni fusion des intérêts et des tendances, ni association universelle. Encore est-ce le beau côté du christianisme. La prédominance du dogme, (l'adoration de Dieu) la préoccupation exclusive de plaire à Dieu, de le flatter, de le servir, de le venger transforme

18/ Le Chrétien en je ne sais quelle bête féroce, toujours prête à acheter la ~~pr~~ faveur de son Dieu par ~~la~~ l'immolation de quiconque ne se traîne pas devant lui à plat-ventre.

Cette religion atroce est un dissolvant social, un fléau pour l'espèce humaine. Elle ne tend qu'à développer les pires tendances du cerveau, à fabriquer des égoïstes et des assassins.

---

24 Liberté (Belge) du 21 juin 1868 – article : Le droit

Economique. Continuation du positivisme grotesque des singes de Proudhon et de Comte. Proudhonien et ~~Co~~ Comtiste, voilà un singulier ~~et~~ amalgame ! Proudhon et Comte le feu et l'eau. Comment ces braves gens accordent-ils leur dualité ?

Du reste, les Economistes officiels ne sont pas moins burlesques. "L'Economiste Belge ~~ne~~ nie la justice humaine sous "prétexte qu'elle ne se manifeste pas dans le milieu social avec la "même uniformité que la loi d'attraction dans le système planétaire.

Je ne sais si La Liberté travestit l'Economiste Belge. Toujours est-il que cette assimilation des procédés de la pensée humaine avec les forces régulières de la matière est une des bouffonneries les plus en vogue dans la période actuelle.

On prétend faire du développement de cette pensée une ~~loi~~ fatale, inéluctable, immanente comme la chaleur, l'électricité, la lumière, l'attraction, &c

La pensée est précisément tout le contraire, la chose la plus mobile, la plus variable, la plus incertaine, la plus fugitive qui existe dans le monde.

19/ 21 juin 1868 (25) 170 19

Devoir (de Liège) du 21 juin 1868.

25 Ce journal tourne à un jésuitisme des plus venimeux. il attaque le catholicisme, l'Economie politique officielle, le capital, l'exploitation, en un mot il parle en socialiste, mais au nom de quelle doctrine ?

impossible de le deviner. il fait au matérialisme une guerre de perfidie, de mensonge, de calomnie. il appelle les exploiteurs des matérialistes. il répète les invectives des Dupanloup et Cie contre le matérialisme. on peut en juger par l'extrait suivant :

" L'homme n'est pas libre. il agit fatalement. il ne " diffère des autres animaux que par une grande dose d'intelli- " -gence, toujours en raison de la masse de son cerveau. Les " criminels ou ce qu'on appelle ainsi ne sont pas sujets au " remords. " il n'y a ni crimes, ni vertus, ni bien ni mal " absolument parlant. Conscience, dignité, justice, rien de tout " cela n'existe, ce ne sont que vains mots et chimères. La police " suffit pour réprimer tous les crimes. On doit juger un homme " d'après ses intentions supposées, nullement sur ses antécédents. " nul n'agit jamais qu'en vue de son propre intérêt, l'égoïsme étant " le propre de chacun. &c &c (P. l'entortilleur)

" il est toujours permis de soutenir le lendemain le " contraire de ce qu'on dit la veille (P. l'entortilleur)

20

Ce P. l'entortilleur est un synonime de socialiste matérialiste. c'est une de ces locutions de dénonciateur hypocrite qui signale à la masse ignorante des ennemis instruits.

autre perfidie. Ces prétendues maximes de P. l'entortilleur sont suivies d'extraits des sottises catholiques. on les rapproche ainsi des idées matérialistes pour ~~mettre~~ les confondre et les amalgamer dans ~~ce~~ l'esprit des lecteurs abusés.

c'est le procédé du saltimbanque Al. Weill dans son écrit : à nous deux ! qui feint de s'attaquer aux prêtres, pour tomber sur les Athées avec plus de profit et de succès, en se couvrant du manteau anti-catholique aux yeux des crédules.

Les jésuites sont d'assez habiles scélérats pour jouer ce jeu-là.

26 Galilée est traduit devant une commission de Théologie qui lui lit la déclaration suivante :

" Soutenir que le ~~[illegible]~~ soleil est placé immobile " au centre du monde, est une opinion absurde, fausse en philoso- " -phie et formellement hérétique, parcequ'elle est expressément " contraire aux écritures. Soutenir que la terre n'est point placée " au centre du monde, qu'elle n'est pas immobile, et qu'elle a " même un mouvement journalier de rotation, c'est aussi une " proposition absurde, fausse en philosophie et au moins " erronée dans la foi. "

21 Galilée jeté dans les cachots de l'inquisition à 69 ans, malade, accablé d'infirmités, est traduit devant cet exécrable tribunal, condamné à se rétracter, à abjurer ses erreurs et à réciter la formule d'abjuration dictée par le Saint-office. Elle est ainsi conçue : " Moi, Galilée, dans la 70e année de mon âge, " étant constitué prisonnier et à genoux devant vos Eminences, " ayant devant les yeux les Saints-Evangiles que je touche de " mes propres mains, j'abjure, je maudis, je déteste l'erreur et " l'hérésie du mouvement de la terre. "

Copernic, l'auteur du système planétaire vrai, livré aux malédictions orthodoxes, chargé d'outrages et de railleries, se sentant, au bord de la tombe, et prêt à tomber dans les mains des bourreaux, voulut se créer un protecteur, en dédiant son livre au Pape Paul III. il lui dit :

" C'est pour qu'on ne m'accuse pas de fuir le jugement des " personnes éclairées, et pour que l'autorité de votre Sainteté, si elle " approuve cet ouvrage, me garantisse des morsures de la Calomnie. "

il s'adressait bien en vérité. La mort vint à temps le soustraire aux fureurs de l'Eglise Catholique. il lui échappa vivant, mais non mort. Son système planétaire fut frappé de proscrip- -tion et sa mémoire

~~La pensée est fatalement un produit du cerveau, mais rien de plus variable et de moins fatal que la pensée. c'est par la pensée du voisin qu'elle se modifie et qu'en se modifiant elle modifie le cerveau même d'où elle sort.~~

22 juin 1868

Fatal, Fatalisme, Fatalité - mots indispensables à définir, sous peine de tomber dans la confusion et la niaiserie.

Tout est fatal, si l'on veut. Il suffit qu'une chose soit accomplie pour qu'on la déclare fatale. à ce compte, tout ce qui arrive, était fatal, et devait arriver, puisque c'est arrivé.

Que si on objecte que telle ou telle circonstance insignifiante, un caprice, un hasard, un grain de sable, aurait pu diriger les événements dans une autre route, on répond par le fait même. Ce grain de sable ne s'est pas rencontré, parce qu'il ne devait pas se rencontrer. C'était écrit, comme disent les Musulmans.

Ainsi entendue, la fatalité n'est plus qu'un jeu d'esprit, une puérilité. On fait de la fatalité à discrétion et pour rire. Je me mouche de la main droite plutôt que de la main gauche; c'était fatal. J'hésite entre mon chapeau noir ou mon chapeau gris. Quelque soit mon choix il était fatal. Si je tire à la courte paille, ... Que la décision du sort était fatale, puisqu'elle s'est prononcée dans ce sens, et pas dans l'autre.

Si, au contraire, la volonté qui agit se détermine par un motif quelconque, toujours la fatalité. Ce motif était fatal et a fatalement déterminé la volonté.

172

C'est le fatum des anciens, une véritable plaisanterie. Dans le Monothéisme, cette plaisanterie tourne à l'atrocité. Dieu infini et éternel n'existe ni dans le temps ni dans l'espace, il embrasse d'un seul regard, ou plutôt il n'y a pour lui ni passé ni avenir, le passé, le présent, l'avenir, l'éternité toute entière est présente constamment à sa pensée. Par conséquent tout est déterminé d'avance, puisque Dieu connaît chaque chose, avant qu'elle n'arrive. La prescience divine anéantit toute liberté. On a beau dire que Dieu laisse à l'homme la faculté du choix, que le choix reste libre, cette prétendue liberté est une dérision, dès l'instant que Dieu a la prévision de ce choix et que ce choix doit être tel qu'il a été prévu. Il a donc créé des millions d'individus pour les supplices éternels; car avant de les créer, il les voyait (déjà) dans les supplices. Pouvait-il les laisser dans le néant? Était-il, lui aussi, l'esclave de la fatalité, en obligé de créer ceux qu'il sait destinés à d'affreux tourments? Alors il ne serait plus le Dieu qu'on nous dépeint, le maître absolu dont la volonté est l'unique raison d'être de tout ce qui est. Le fatum antique, transformé en Providence devient une monstruosité. Le destin n'avait ni volonté ni intelligence, il n'était pas responsable. Mais une volonté libre qui peut tout, et qui fait le mal uniquement avec préméditation, parce qu'il lui plaît de faire le mal, c'est l'idéal de l'horrible.

Heureusement ce monstre n'existe pas. il n'est que le délire de la dépravation humaine.

Ces prêtres qui se posent aujourd'hui avec tant d'impudence les défenseurs du libre arbitre, une religion qui en est la négation: il est vrai qu'ils s'efforcent de nier cette négation et qu'ils prétendent concilier la prescience divine avec la liberté humaine. On voit ce que vaut cette prétention.

Du reste le Christianisme ne s. bon pas à la libre arbitre par la prescience de Dieu, il l'a proscrit par la doctrine de la prédestination. on sait que le péché originel a vue le genre humain tout entier aux flammes éternelles. Dieu, dans un bon moment, a voulu racheter de la faute et du châtiment par le sacrifice de son propre fils. Cependant tous ne participent pas à cette rédemption: il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus. Or c'est Dieu seul qui choisit ses élus par un acte spécial de sa bonté. Ce ne sont pas, sauvés par leurs propres mérites, pas leurs propres mérites qui le sauvent ils ne doivent point leur salut à leurs bonnes œuvres, à leurs propres mérites mais uniquement à la faveur divine qui a toute éternité a prédestiné les uns au bonheur éternel et les autres à la damnation.

Telle est la doctrine de la prédestination ou de la grâce (Dieu sauve qui bon lui semble et pour les mérites de Jésus pour rien donc, le choix) fait saint Augustin le grand docteur du Christianisme en est le créateur et l'église l'a adopté

œuvre de saint Augustin le grand docteur et l'oracle du catholicisme. Le Pélagianisme dogme Dieu seul fait tout. l'homme (dès qu'il) jouet (aveugle) privé de sa clémence ou de sa colère, a été désigné pour le ciel ou pour l'enfer avant l'origine des siècles. Ce dogme farouche (n'a été) repris avec une vigueur plus sauvage encore par le calvinisme, (et il forme la base fondamentale) de la plus grande partie des sectes protestantes. Qu'on s'étonne de fruits sanglants d'une religion qui repose sur le renversement de toute justice.

Aujourd'hui on peut rire des fastidieuses querelles du libre arbitre avec la prescience divine ou la prédestination. Toutes ces absurdités sont tombées dans le mépris. Les élus du paradis et les damnés de l'enfer (se rouillent tranquillement) au fond de la rivière. Elles n'en sortiront plus

La question du libre arbitre, qui surgit de nos jours n'a rien de commun avec les vieilles formules théologiques, qui portaient le même nom que le nôtre, les problèmes qu'elle pose sont aussi sérieux que les thèses (scolastiques) chrétiennes, étaient grotesques, et la solution aussi pleine de mansuétude que l'autre de férocité. La religion conduisait en pratique à la responsabilité (quand même) de l'innocence. La science conclut en principe à l'irresponsabilité même du crime, et à sa guérison.

Il ne s'agit plus de disputer si la liberté morale de

l'homme peut s'accorder avec l'idée d'un Dieu qui le voit d'avance dans les flammes, ~~le sait avec~~ ~~qui se complaît~~ ~~avec le triage arbitraire~~ au triage capricieux ~~d'avance ... par avance~~ ~~voit ... avant sa naissance~~, ~~mais~~ ou ~~avant même leur naissance~~ des uns pour une éternité de bonheur, des autres pour une éternité de souffrances, ~~douleurs de supplice~~ ~~avant même leur naissance~~ qu'ils ne soient pas.

il s'agit de savoir si ~~l'être~~ les actions des hommes dépendent de leur organisme ou de leur volonté, et si la volonté (~~elle-même~~) n'est pas ~~également~~ un produit de l'organisme. Et d'abord, disons ~~le premier devoir (tout d'abord) disons d'abord~~ que (~~le devoir ordonne~~) c'est un devoir impérieux d'examiner le problème en lui-même, d'après ses ~~données~~ éléments scientifiques, sans se préoccuper (~~des conséquences sociales de la solution~~) de ses conséquences morales. ~~ou politiques sociales.~~

~~Rien de plus funeste, de plus odieux que de~~ ~~casser par~~ repousser d'avance au nom d'idées ~~préconçues~~ ~~les arrêts de l'expérience~~ et de repousser ~~la vérité par le préjugé~~ ~~substituer à l'expérience à l'observation, des hypothèses, de fantaisie~~ ~~si la science a des éléments (données) suffisantes~~

Rien de plus odieux que ~~d'opposer à la vérité le veto du préjugé et de (casser~~ d'infirmer par avance, au nom d'idées préconçues les ~~arrêts~~ décisions de l'expérience et d'opposer à la vérité le veto du préjugé. Le parti pris en pareille matière est un véritable crime (~~social~~) ~~calme et sérieux~~ impartiale et calme a des ~~(éléments)~~ (données suffisantes pour rendre ~~prononcer~~ son jugement, ce jugement s'impose aussitôt; ~~il est le droit, il est le vrai~~ ~~juste~~ il fait autorité et c'est le cas de dire ~~ici~~ alors un peu plus sérieusement ~~qu'ailleurs~~ qu'on le dit quelquefois: "il y a arrêt." nul n'a le droit de casser cet arrêt suprême, sous prétexte d'inconvénients ou de périls.

il faut qu'on sache bien que ~~rien~~ nulle considération ne saurait prévaloir contre une vérité ~~pr~~ reconnue et proclamée par la science.

quand la découverte de Galilée condamnait à mort une religion maîtresse du monde, c'était à la religion de mourir. Son ~~intérêt~~ salut n'avait pas ~~droit~~ de recours contre la démonstration

Si la science ~~frappe~~ accuse, ~~réprouve~~ ~~les lois, les mœurs~~, l'organisation même d'une société, la société n'a pas ~~le~~ droit de révolte contre la sentence. elle n'a que le devoir ~~de se réformer~~ d'obéir et de se reformer. (~~d'après~~)

Prétendre que dans une lutte ~~entre l'ordre de la~~ ~~antagonisme~~ ~~proies~~ les lois de la nature et (~~l'ordre~~) ~~les institutions~~ lois d'un pays, ~~c'est~~ ce soit à la nature ~~qui doive céder~~ (de perdre son procès) c'est ~~de~~ pis que de la démence, c'est un suicide national.

Rien n'éclaire d'une plus vive lumière les défauts d'un ordre social que la révélation de ses ~~dissentiments~~ antagonisme avec l'ordre naturel il n'est que temps alors de se remettre dans le droit chemin et de suivre le guide (~~flambeau~~) qui ne peut pas tromper. (~~égarer~~).

22 juin 1868

Fatal, Fatalisme, Fatalité, — mots qu'il faut strictement définir, sous peine de tomber dans la confusion et la niaiserie. Tout est fatal, si l'on veut. il suffit qu'un fait soit accompli pour qu'on le déclare fatal. à ce compte, tout ce qui arrive était fatal et devait arriver, puisque c'est arrivé.

À l'objection que la circonstance la plus insignifiante, un caprice, un grain de sable, aurait pu diriger les événements sur une autre route, on répond par le fait même. Le grain de sable ne s'est pas rencontré, parce qu'il ne devait pas se rencontrer. c'était écrit.

Ainsi entendue, la fatalité n'est plus qu'un jeu d'esprit. & on fait de la fatalité à discrétion. je me mouche de la main gauche plutôt que de la main droite. c'était fatal. Prendrai-je ou non ma canne pour sortir? quelle que soit ma décision, elle était fatale. Si je la tire à la courte paille, fatalité toujours et bien mieux encore.

Si au contraire l'acte est déterminé par un motif précis, ce motif était fatal et a fatalement entraîné la volonté. c'est le fatum antique, une simple plaisanterie.

Dans le Monothéisme, cette plaisanterie tourne à l'atroce. Le Destin (ou moins), étant aveugle et sourd, inconscient de ses méfaits, par conséquent irresponsable. Dieu qui le remplace, est une intelligence libre, agissant dans la plénitude de sa volonté. infini et éternel, le Tout-puissant n'existe ni dans le temps ni dans l'espace. il embrasse d'un seul regard le passé, le présent et l'avenir, ou plutôt il n'y a pour lui ni avenir, ni passé, ni présent. L'éternité toute entière n'est qu'un point en permanence devant sa pensée.

Tout dès lors est arrêté d'avance, car il connaît chose avant qu'elle n'arrive et elle n'arrive que par sa permission. La prescience divine anéantit la liberté. On a beau dire que Dieu donne à l'homme la connaissance du bien et du mal avec la faculté de choisir. Cette prétendue liberté est une dérision, puisque son choix est prévu et fixé avant même la naissance du temps.

Dieu a donc créé des millions d'êtres pour les supplicier (car, avant de les créer, il les voyait déjà au milieu de ces supplices. Ne pouvait-il les laisser dans le néant? Est-il, lui aussi, l'esclave de la fatalité, et obligé de mettre au monde ceux qu'il sait destinés à d'affreux tourments? mais alors il ne serait plus le Dieu qu'on nous dépeint, le maître absolu dont la volonté est l'unique raison d'être de tout ce qui est.

Le fatum antique, transformé en providence, devient une monstruosité. La toute-puissance fesant le mal avec préméditation uniquement parce qu'il lui plait de faire le mal, c'est l'idéal de l'horrible. Heureusement un pareil monstre n'existe pas. Ce n'est qu'un produit fantome sorti de la dépravation en délire.

Les prêtres, aujourd'hui (si) ces arrogants défenseurs du libre arbitre, enseignent une religion qui en est la négation absolue. il est vrai qu'ils s'efforcent de nier cette négation et de concilier la prescience de Dieu avec la liberté de l'homme. On peut voir ce que valent leurs subtilités. Fussent-elles un argument solide, cela les avancerait peu. Le Christianisme, (en effet) ne s'est pas borné à la destruction implicite du libre arbitre par la prescience divine, il l'a nettement supprimé par la doctrine de la prédestination, ouvre de Saint-Augustin, le plus grand docteur et l'oracle de l'Eglise.

On sait que le péché originel a voué le genre humain tout entier aux flammes éternelles, et que Dieu, dans un bon moment, a voulu pour racheter de la faute et de la punition par le sacrifice de son propre fils. On se demande d'abord comment l'éternel, pour qui le temps n'existe pas, a pu simultanément décréter la damnation de notre espèce et sa rédemption par le crucifiement de son fils. On se demande même Dieu unique a un fils, Dieu ainsi que lui, son égal et son inférieur, lui et pas lui...

..... Mais que ne demanderait-on pas (à cet inextricable imbroglio de la Théogonie chrétienne? contentons-nous des mystères tels qu'on les donne et pour suivons notre analyse.

Tous les hommes ne participent pas à la rédemption par le sang du christ. il faut d'abord avoir reçu le baptême, et parmi les baptisés même, s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus. Or, c'est Dieu seul qui choisit ces élus par un acte spécial de sa bonté. ils ne doivent point leur salut à leurs bonnes oeuvres, mais uniquement à la faveur divine qui, de toute éternité, a prédestiné les uns au bonheur céleste et les autres à la damnation.

Telle est la doctrine de la prédestination ou de la grâce. l'homme n'est pour rien dans sa propre destinée. il ne peut pas mettre un atôme dans la balance. Dieu seul fait tout. il perd ou sauve à son bon plaisir. Chaque individu, jouet passif de sa miséricorde ou de sa colère, a été désigné pour le ciel ou pour l'enfer, avant l'origine des siècles. Que reste-t-il du libre arbitre?

(Le Pélagianisme)

Ce dogme farouche, repris avec une rigueur plus sauvage encore par le Calvinisme, demeure le fondement de la majeure partie des sectes protestantes. Qu'on s'étonne des crimes d'une religion qui repose sur l'anéantissement de toute justice!

On peut rire aujourd'hui des fastidieuses querelles du libre arbitre avec la prescience divine ou la prédestination. Le mépris a balayé ces sottises. Les clés du Paradis, de l'enfer et du Purgatoire se rouillent fraternellement ensemble au fond de la rivière. Elles n'en sortiront plus. Laissons dormir du sommeil éternel aux côtés (côte à côte avec) de l'innocent

Fatum, ce deux sinistre représentant de la fatalité chrétienne

La question du libre arbitre qui surgit de nos jours n'a rien de commun que le nom avec la vieille, baliverne théologiques. Les problèmes qu'elle pose sont aussi sérieux que les thèses chrétiennes étaient grotesques, et la solution aussi éclatante de manuétude que l'autre hideuse de férocité. La religion conduisait sans merci à la responsabilité et au châtiment de l'innocence. La Science conclut en principe à l'irresponsabilité même du crime et en pratique à la guérison.

Il ne s'agit plus de disputer si la liberté morale de l'homme est compatible avec l'idée d'un Dieu qui le crée en le voyant d'avance dans les flammes, ou qui se complait au triage capricieux des uns pour une éternité de béatitude, des autres pour une éternité de souffrances, alors même qu'ils ne sont pas encore nés. Nous sortons des hallucinations du mysticisme pour entrer dans la réalité vivante.

Il s'agit de savoir si les actions de l'homme dépendent de son organisme ou de sa volonté et si la volonté n'est par elle-même un résultat de l'organisme

Disons d'abord que c'est un impérieux devoir de s'expliquer le problème en lui-même, d'après la méthode Scientifique, sans se préoccuper ni tenir nul compte des ses conséquences sociales, dont l'appréciation est toujours arbitraire et intéressée.

Rien de plus odieux que de repousser par des fins de non-recevoir les décisions de l'expérience, et d'opposer à la vérité le veto du préjugé. Le parti pris en telle matière est un véritable crime.

Si la science a des données suffisantes pour rendre son jugement, il s'impose aussitôt, d'autorité et c'est le cas de dire ici avec un peu plus — qu'on ne le dit ailleurs : " il y a arrêt." Contre cet arrêt suprême il ne peut y avoir ni appel, ni cassation, sous prétexte d'inconvénient ou de péril, aucune considération ne saurait prévaloir.

Quand la découverte de Galilée condamnait à mort une religion maîtresse du monde, c'était à la religion de mourir. Elle n'avait point de recours contre la démonstration. Le jour où la science réprouve l'organisation d'une société, la société n'a pas le droit de révolte, mais le devoir d'obéir et de se réformer. Prétendre que, dans une lutte entre les lois de la nature et celles d'un pays, la nature doit perdre son procès, c'est pis que de la démence, c'est un suicide.

Rien n'éclaire d'une plus vive lumière les défauts d'un ordre social que la révélation de son antagonisme avec l'ordre naturel. Il n'est que temps alors de se remettre dans le droit chemin et de suivre le guide qui ne trompe jamais.

(Mais pourquoi ces précautions oratoires ?) mais à quoi bon ce préambule (ce prémisse ?) n'est-ce point un scandale d'entendre (de voir) des chrétiens s'ériger en défenseurs du libre arbitre ? (S'est-il jamais (vu) rencontré plus plaisant (comique, burlesque, étourdissant) échantillon (exemple) de la paille et de la poutre dans l'œil ?)

Comment ! ils le nient par la prescience divine ! (ils le nient par le péché originel ! ils le nient (par toute) leur dogmatique ! ils le nient à chaque instant et dans chacun de leurs paroles, par de perpétuelles invocations à la providence, seule régulatrice des événements, d'ici-bas ! tout est son ouvrage ! ces hommes ne sont que des exécuteurs aveugles et inconscients de ses volontés. Langage, regorgeant de locutions païennes, à l'instar de cliché et qui expriment (constamment cette même idée) cette théorie fataliste. Le doigt de Dieu, par exemple, si on en faisait collection, formerait à lui seul une bibliothèque.

(4 juillet 1868)

Des jalis Favre disait encore hier : " L'homme est toujours " dirigé par une puissance mystérieuse et souveraine, dont il lui est " impossible de comprendre les desseins, qui conduit la faible créature " en dépit de sa prudence, de ses efforts, de son courage, à des résultats " imprévus. ... "

Mais à quoi bon, dans de telles conditions, s'opiniâtrer à prouver que l'homme n'est le jouet de personne, qu'il dépend (tout entier) (relève) uniquement de la conformation de son cerveau, mais avec pouvoir de réagir sur l'organe, de l'améliorer par là même, tel et même (c'est là même le caractère propre (distinctif) de l'espèce, la perfectionnement, la perfectibilité, (il s'élève) de tous faits (s'élèvent) des ces dépouvante et de malédiction par lesquels la Science conclut en montrant (signalant) des infirmités à guérir plutôt que des crimes à punir.

Et au fond de ces cris il y a l'orgueil et l'infaillibilité en révolte " absolument la justice ! pour le Dieu !

" Eh ! quoi, nous pourrions nous tromper ! nos arrêts ne seraient pas " ne datent pas d'aujourd'hui les clameurs (fureurs) contre l'indulgence pénale. L'histoire nous a transmis les plaints et les gémissements arrachés par la suppression des tortures, alors aussi, sans les rois, et les chevalets, la société (devait) allait périr. De

jusqu'où ? le spiritualisme. Qu'est-ce encore une fois, que toute cette formule sacro-sainte : "Gesta Dei per Francos" ; l'homme agit-il ? n'est Dieu même, Dieu, si ce n'est la négation complète de la liberté humaine, et par conséquent [illegible] (l'irresponsabilité ?)

Etaient-ils responsables les Francs, simples outils de Dieu ? Peut-il être responsable le pauvre mortel qui s'agite et (commence) (commencer) (se remue) pour de l'homme un mannequin entre les mains du tout-puissant, et en même temps en gratifie (la même temps) ce mannequin de son libre arbitre, pour qui n'empêche pas de gratifier le rendre (faire) justiciable du tourment.

En revanche, quand le matérialisme vient (dire ou prouver que l'homme n'est le jouet de personne, qu'il dépend (tout entier) (relève) uniquement de la conformation de son cerveau, mais avec pouvoir de réagir sur l'organe, de l'améliorer par là même, tel et même (c'est là même le caractère propre (distinctif) de l'espèce, la perfectionnement, la perfectibilité, (il s'élève) de tous faits (s'élèvent) des ces dépouvante et de malédiction par lesquels la Science conclut en montrant (signalant) des infirmités à guérir plutôt que des crimes à punir.

Et au fond de ces cris il y a l'orgueil et l'infaillibilité en révolte " absolument la justice ! pour le Dieu !

" Eh ! quoi, nous pourrions nous tromper ! nos arrêts ne seraient pas " ne datent pas d'aujourd'hui les clameurs (fureurs) contre l'indulgence pénale. L'histoire nous a transmis les plaints et les gémissements arrachés par la suppression des tortures, alors aussi, sans les rois, et les chevalets, la société (devait) allait périr. De

Ces souvenirs lugubres, que voilà-t-il ? l'horreur des tourments et la haine des tourmenteurs, mitigée tout au plus (cependant, seulement) par cette circonstance atténuante : ils n'avaient pas leur libre arbitre, mais une constitution cérébrale pervertie (viciée) par le développement continu (incessant, invétéré) de l'orgueil et de l'insensibilité.

Malheur aux nations qui ont des magistratures inamovibles ou, pis est, héréditaires !

Mais pourquoi (dans cette édition de l'histoire de) ces précautions oratoires ? S'est-il jamais vu (rencontré) plus plaisante délicatesse de la paille et de la poutre dans l'œil ? (n'est-ce point là) Scandale d'entendre (voir) des chrétiens s'ériger en défenseurs du libre arbitre ?

Comment ! (ils qui) ne cessent de le nier, et par la prescience divine et par le péché originel, et par leur dogmatique (entière) ! (ils qui) le nient à chaque instant et en principe à tout progrès dans chaque parole, par des inductions sous toutes leurs formes à la Providence, dirige. Sous la Directrice (unique) des événements, d'ici bas, Providence, (suivant eux, tout en vue) sans le petit auxiliaire (adjoint) de cette

lances et leurs épées. Toutes machines, l'une portant l'autre. Peut-il être responsable le pauvre mortel qui s'agite et que Dieu mène à mal ? On répète dévotement ces maximes en manière de Hosannah, parce qu'elles font de l'homme un mannequin entre les mains du Tout-puissant, ce qui n'empêche pas de gratifier en même temps ce mannequin de la plénitude de son libre arbitre, pour le faire (rendre) justiciable du bourreau.

En revanche, quand le matérialisme vient dire et prouver que l'homme n'est le jouet de personne, qu'il dépend uniquement de la conformation de son cerveau, mais avec pouvoir de réagir sur l'organe, de l'améliorer (sans cesse) et que tel est même le caractère distinctif de l'espèce (le perfectionnement, la perfectibilité) de toutes parts il s'élève des cris d'épouvante et de malédiction, parce que la science conclut en montrant des infirmités à guérir plutôt que des crimes à punir.

Au fond de ces cris il y a l'infaillibilité en révolte. "Eh ! quoi ! nous pourrions nous tromper ! nos arrêts ne seraient pas absolument la justice ! Blasphème !"

Elles ne datent pas d'aujourd'hui les clameurs contre l'indulgence pénale. L'histoire nous a transmis les plaintes et les gémissements arrachés par l'abolition des tortures. Alors aussi, sans les roues et les chevalets, la société devait (allait) périr. De ces souvenirs lugubres que reste-t-il ? L'horreur des tourments et la haine des tourmenteurs, haine mitigée tout au plus (seulement) par cette circonstance atténuante : "ils n'avaient point leur libre arbitre, mais une constitution cérébrale (pervertie) (viciée) par le développement continu de l'orgueil et de l'insensibilité. Malheur aux nations qui ont des magistratures inamovibles ou, ce qui est pis encore, héréditaires !

... et de suivre le guide qui ne trompe jamais.

Pourquoi, du reste, ces précautions oratoires ? à quoi bon, du reste ce préambule ? S'est-il jamais vu si plaisante édition de la paille et de la poutre dans l'œil ? Quelle joyeuseté et quel scandale d'entendre des chrétiens s'ériger en défenseurs du libre arbitre !

Comment ! ils ne cessent de le nier, et par la prescience divine, et par le péché originel, et par toute leur dogmatique ! ils le nient à chaque minute (et dans chaque parole) en proclamant à tout propos la Providence, directrice universelle et unique des événements d'ici-bas. Suivant eux, tout, (sans exception) est l'œuvre exclusive de cette Providence. Les hommes ne sont que des exécuteurs aveugles et inconscients de ses volontés. La langue regorge de locutions passées à l'état de cliché, et qui attestent avec emphase cette omnifaisance céleste. Le doigt de Dieu, par exemple, si on en faisait collection dans les discours et dans les livres, formerait à lui seul une bibliothèque.

Mr Jules Favre disait encore hier (4 juillet 1868 : "L'homme est toujours dirigé par une puissance mystérieuse et souveraine, dont il lui est impossible de comprendre les desseins, qui conduit la faible créature, en dépit de sa prudence, de ses efforts, de son courage, à des résultats imprévus, &c &c."

N'est-ce point là du Fatalisme Musulman, du Fatalisme effréné ? Assurément, ce n'est pas la peine d'avoir de la prudence et du courage, ni de s'épuiser en efforts, pour aboutir

à ce divine mystification autant se croiser les bras et laisser la puissance mystérieuse jouer toute seule de sa boite aux secrets. Du moins on ne lui servira pas de plastron, et on ne sera ni sa victime, ni sa dupe. Vraiment, quand elle parle Fatalité, la Physiologie ne débite pas de ces dégradants aphorismes.

Et ces gens-là s'écrient ensuite avec des airs de la fin du monde : "Savez-vous ce que c'est que le Matérialisme ? c'est "l'ir-res-pon-sa-bi-li-té !!" Et qu'est-ce donc alors, je vous prie, que le Spiritualisme ? Qu'est ce encore une fois, que tant de formules Sacro-Saintes : "Gesta Dei per Francos", "l'homme "s'agite et Dieu le mène", &c &c, si ce n'est la négation complète de la liberté matérielle et morale, et par conséquent l'ir-res-pon-sa-bi-li-té ? Veut-il être responsable l'humble mortel qui s'agite et que Dieu mène à mal ? Seraient-ils responsables les Francs, simples outils de l'Eternel ? Ou encore que leurs lances et leurs épées, toutes machines, l'une portant l'autre, rien de plus. Evidemment, dans un pareil système, il n'existe qu'une responsabilité, celle de Dieu, puisque les hommes ne sont que les instruments involontaires aveugles de ses desseins. Seul, il inspire tout, dirige tout, manipule tout. Il est donc réellement l'auteur de tout, du bien comme du mal, dès lors aussi seul responsable. Or, voyez un peu. C'est lui précisément qui punit. Et de quoi ? de ce qu'il a fait faire, autrement dit, de ce qu'il a fait lui-même : le Criminel châtie les innocents pour ses propres crimes. Le bel Morale !

Comme de raison, le Spiritualisme ne l'entend pas ainsi. Il tient beaucoup à la Providence, mais fort peu à la logique. Il a inventé l'omnifaisance divine c'est pour la plus grande gloire et non pour la glorification de son fétiche. Le Roi du Ciel naturellement est encore plus impeccable que les Rois de la terre. Or, personne n'ignore que, dans leurs Etats, les Monarques ont l'honneur sans la responsabilité. Tout le bien se fait par eux, tout le mal (se fait) malgré eux et même contr'eux. C'est de droit Diable ! ne mêlons pas les attributions. Le Genre humain doit trop de (parer) respect qui est dû à la Force. Voilà pourquoi on respecte (s'enfonce prosterne) devotement, en Hosannah, ces innombrables formules qui font de l'homme un mannequin entre les mains de Dieu. Mais on ne s'empresse pas de lui octroyer (décerner) à ce mannequin la plénitude de son libre arbitre, pour qu'il reste justiciable de la potence et de l'enfer, surtout aussi digne de pour tirer le tout-puissant d'un vilain cas. A lui (Tout) toutes les gloires, et jamais ni les hontes, ni les crimes d'Omnifaisance. Peu importe la contradiction ! Le Spiritualisme en est sans gêne et n'y regarde pas de si près. Le bras séculier (les sectaires grillés avec des flammes et des fagots) toujours dispensé d'argument (sous le commun-gouverné et des gouvernants) Dieu ! Divine souveraine (voir aux articles Justice et Religion) Un reproche, Quand le Matérialisme vient dire et prouver que l'homme n'est le jouet de personne, qu'il dépend (relève) uniquement de la conformation de son cerveau, mais avec pouvoir de réagir sur l'organe, de l'améliorer, et que cette faculté de perfectionnement est même le caractère distinctif de l'espèce, de toutes parts il s'élève des cris d'épouvante et de malédictions parce que la Science conclut en montrant des infirmités, à guérir plutôt que des fautes à punir. Les Etats fatalistes de tout-à-l'heure

hurlent maintenant (à la Fatalité) au Fatalisme et invoquent avec furi. Elibre arbitre.
et font des appels furieux au libre arbitre.

(Mais) ce n'est pas au moins par amour de dieu et de l'âme ~~immortel~~ immortelle. Au fond de ces cris il y a l'infaillibilité en révolte.

« Eh! quoi! nous pourrions nous tromperions! nous tromper! nos arrêts ne seraient pas
« absolument la justice! Le blâme pourrait nous atteindre! Blasphème et perdition! ruine! »

Elles ne datent pas d'aujourd'hui les clameurs contre l'indulgence pénale: l'histoire nous a transmis les plaintes et les gémissements arrachés par l'abolition des tortures. Alors aussi, sans la roue et les chevalets, la société devait périr. De ces souvenirs lugubres que reste-t-il? l'horreur des tourmentes et la haine des tourmenteurs, haine mitigée tout au plus par cette circonstance atténuante: « ils n'avaient pas leur libre arbitre; (mais une) constitution cérébrale était viciée par le développement continu ~~[illegible]~~ de l'insensibilité et de l'orgueil, triste apanage du métier. » Malheur aux nations qui ont des magistratures inamovibles, ou pis encore, héréditaires! Car les mauvais méchants instincts (pervers, vicieux) ~~[illegible]~~ poussent (ont) ~~les~~ (plongent) leurs pires racines (surtout de préférence leurs racines) dans les terrains où ils peuvent croître et prospérer en sécurité, à l'ombre (à l'abri) des plus beaux (saints) prétextes.

Malheur aux nations qui ont des magistratures inamovibles, ou pis encore (et surtout) héréditaires! Quoi de si commode (en effet) aux (mauvais) méchants instincts que de (pouvoir) grandir (se développer) ~~et~~ (se fortifier, prospérer) en sécurité à l'ombre des plus saints prétextes, à l'abri à l'ombre des plus beaux prétextes?

La nature (d'ailleurs) n'a aucun respect du rang social (ignore) (n'éprouve pas, n'a pas) le respect du rang social des rangs: elle (loge), place, avec indifférence sous l'hermine ou ~~[illegible]~~ haillons

les pires comme les meilleurs ~~instincts~~ penchants.

Or, (d'après le matérialisme) les penchants, sous l'homme, attendu qu'ils sont le résultat (l'expression, le produit, œuvre) de son organisme (ation). La physiologie démontre, 1°, que l'âme (anima, vie) qui constitue la personnalité vivante est (simplement) l'ensemble des ~~facultés~~ activités cérébrales; 2°, que ces ~~facultés~~ activités ont pour manifestations locales, (spéciales, propres, particulières) des phénomènes désignés en langage usuel d'habitude par divers mots d'un sens plus ou moins précis: sensation, mouvements, instincts, sentiments, caractère, esprit, pensée, intelligence, volonté; 3°, que ces phénomènes sont le produit des cellules nerveuses (éléments nerveux, substance nerveuse) et ~~4°~~ qu'à un instant donné quelconque de la vie (d'un individu) ~~relevant~~ (depuis) de la naissance jusqu'à la mort (ces mêmes phénomènes) ils dépendent rigoureusement de l'état de (son) l'encéphale, au triple point de vue de la conformation, du développement et de la santé.

Par conformation, on entend les dispositions congéniales (proportionnelles des ~~divers~~ différentes parties) (et) les proportions relatives des différentes parties de l'organe; par développement, sa croissance et son déclin; par santé, son état normal ou anormal ses troubles, depuis la lésion extrême jusqu'au ~~à la~~ plus légère trouble ~~excitation~~, quelle qu'en soit la cause.

(~~En un mot~~ Ainsi donc) tel cerveau, tel caractère et (par suite tels actes) telle intelligence, voilà les conclusions (du matérialisme) obtenues (tirées) par la méthode expérimentale. ~~L'ho~~ Les actions de l'homme sont la conséquence nécessaire de son système nerveux. ~~Si~~ Donc, tel cerveau, tel caractère, telle intelligence, tels entraînements. Les actes (actions de l'homme) sont les conséquences nécessaires (fatales) du système nerveux. Les (actions) actes sont fatalement déterminés par le système nerveux (l'organisme constitution cérébrale, encéphalique.) Ainsi conclut de l'observation

(attentive rigide) des faits, la méthode expérimentale ou matérialiste.

Tout autre est le procédé du spiritualisme. Son point de départ est la fameuse proposition : "je pense, donc je suis." Le je ou moi immatériel, indivisible et immortel demeure tout d'abord fortement uniquement absorbé dans sa propre contemplation. Tout à coup s'il laisse tomber un regard de dédain, sur tout ce qui est en dehors de lui, il n'a pas lieu (sur certain) que l'univers ne soit pur et simple apparence, un fantôme créé par son imagination. Cependant, comme il (se heurte à d'autres moi aussi hargneux) a maille à partir avec d'autres moi tout aussi (hargneux / rogues, il finit par admettre l'hypothèse de rayons enfermés comme lui dans une gehenne corporelle. À quel étage ? ~~par lui supposée~~ dans l'orbite dans la glande pinéale, peut-être bien sous le crâne. Où qu'il soit, on attendant l'heure de la délivrance. Cellule du prisonnier.

Dans cette situation désagréable il n'a pas toujours de bons (d'excellents procédés) envers ses confrères qui le piquent assez généralement de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Dans cette situation désagréable (incommode) il ne se pique pas toujours de (bons) procédés, gracieux envers ses confrères qui, de leur côté, s'empressent de lui rendre la monnaie de sa pièce, à bien qu'en dépit de leur céleste origine, tous ces rayons d'en haut, durant leur captivité crânienne, donnent en général de fort mauvais exemples.

À qui la faute ? au local ou aux locataires ?

« Au local, souvent assez mal distribué et (vicié) susceptible « de meilleurs (aménagements) d'améliorations », inférieur

des âmes (d'humbles âmes) charitables, sans prétentions à l'ascendance divine, prétentions d'ailleurs en harmonie avec les prétentions divines. "non pas une locataire seule!" répliquent aigrement les âmes indivisibles et immortelles; (dont l'indulgence (reconnaissante, tendresse) est le moindre défaut) ils sont libres dans leur prison (et responsable, qui ne saurait ne pas agir) car elle n'agit point sur eux, fils du ciel. ils ont la plénitude de leur volonté; ils sont responsables.

C'est dans ces termes (graphiques à peu-près) (hautains) que le Spiritualisme pose fièrement la question. (il parle comme (en qualité de) (mandataire) fondé de pouvoirs, (représentant,) (au nom) (de son grand' père) du tout-puissant son grand-père, aïeul.) il parle au nom de Dieu, son aïeul, grand'père, (au nom de son aïeul grand' père le tout puissant et) (on n'a ni preuves ni raison à lui demander.) ne se croit tenu d'aucune preuve.) il parle comme mandataire du tout-puissant et ne se croit tenu d'aucune preuve (démonstration. En donner ne lui serait pas facile (en effet.) (la chose en effet ne lui serait pas facile.)

C'est dans ces termes, (graphiques, à peu-près que le Spiritualisme pose fièrement la question. il parle comme mandataire du tout-puissant et en cette qualité ne s'estime tenu (d'aucune preuve) que d'une affirmation hautaine. la preuve en effet lui serait difficile. Tout le monde, sous la pression de l'évidence croit à (~~de bons et à de~~) des pendants bons et mauvais. D'où viennent-ils? Il a un appel de l'âme, (quand elle (encombrage) dans son domicile, prison, cloître, cachot) (de séjour) charnel? mais alors ce joli (charmant, aimable) bagage (de tendresses) (de tendresses du ciel) ! quel scandale qu'un pareil cadeau, fait de la main de Dieu, (Divine) (il lui resterait en compte. Quel scandale, impossible.) on songe surtout à l'interminable (la) (~~la thy~~) thyriade ~~sans fin~~ (de vilenies) qui encombrent de leurs noms les langues de tous les peuples. (cela tomberait à la charge du Créateur.)

Le mobilier sera donc au logis, or non au locataire. Mais si vices et vertus sont une propriété du cerveau-domicile, que reste-t-il en propre à l'âme domiciliée? ~~Elle est d'être individuelle tout ce qui en conscience et morale lui devient~~ l'intelligence? ce n'est pas cet attribut qu'on réclame principalement pour elle, mais celui de la conscience, et elle le perd, dès que les penchants disparaît. — "non," reprend le spiritualisme. "le don céleste par excellence, c'est la volonté qui discerne et choisit entre les beautés et les tentations du milieu où elle trône, et se détermine par elle-même avec une indépendance absolue. Elle possède le mobilier, le mobilier ne la possède pas. Elle en use à sa discrétion et sous sa responsabilité."

En tout cas, elle n'est plus indivisible, puisque les tendances, perverses ou honnêtes, se trouvent donc séparées, par un abîme, l'une simple logement matériel, l'autre productrice d'immatérialité! quel gâchis!

C'est dans ces termes télégraphiques à peu près que le spiritualisme pose fièrement la question. Il parle comme mandataire du tout-puissant, et en cette qualité ne soutient donc que d'une affirmation hautaine. La preuve ou effet lui serait difficile. Car enfin, tout le monde, sous la pression de l'évidence, croit à des penchants bons et mauvais. D'où viennent-ils? Est-ce un appert de l'âme, quand elle descend du ciel dans la demeure charnelle? Mais alors ce joli bagage serait un cadeau de la Providence. Quel scandale! quand on songe (surtout) à l'interminable kyrielle de calamités qui l'encombrent de leurs noms le langage de tous les peuples! Tout cela tomberait légitimement à la charge du créateur. Tant de générosité, lorsqu'il s'agit d'une pauvre marchandise! non, c'est impossible.

Le mobilier, bon ou mauvais, appartient donc au logis et non au locataire. Mais si vices et vertus sont une propriété du cerveau-domicile, que reste-t-il en propre à l'âme domiciliée? L'intelligence? ce n'est point cet attribut qu'on réclame principalement pour elle, mais celui de la conscience, et elle le perd, dès que les penchants (cessent de faire partie) de tout de son domaine.

— "non!" reprend le spiritualisme. "le don céleste par excellence, c'est la volonté qui discerne et choisit entre les beautés et les tentations du milieu où elle trône, et se détermine par elle-même avec une indépendance absolue. Elle possède le mobilier, le mobilier ne la possède pas. Elle en use à sa discrétion et sous sa responsabilité!"

Tout cela, j'en suis bien aise. En tout cas, l'âme n'est plus indivisible, puisque les tendances, perverses ou honnêtes, se parcs d'elle, deviennent une fonction spéciale des cellules nerveuses. or, ces tendances sont parfaitement immatérielles, et si la substance cérébrale peut les produire, pourquoi pas aussi bien la pensée et la volonté? l'organe se trouve fendu en deux parties séparées par un abîme, l'une simple logement matériel, l'autre productrice d'immatérialité. quel gâchis! (pour les besoins de la cause)

Ne pensons pas sans admirer la puissance spiritualiste qui fait disparaître sous son gobelet le monde — Machiavel et la Providence, Hac-totum de Mr Guizot, Jules Favre et Cie. Le même tour d'un seul

la main, la volonté divine plonge au fond du sac et la volonté vouloir humain en sort triomphant, à bord tournant débarrassé de ses chaînes fers de son bandeau, sur l'œil armé de pied en cap. il règne le prononcé en sultan au milieu des vices et des vertus (humiliés agenouillés autour, à leur à distance respectueuse en faisant à l'ail à leur souverain le rejeter dédaigneux loin d'eux) grâce que de à la vierge folle ou à la vierge sage, non point comme à la plus jolie ou à la plus méritante, mais sans aucun espèce de motif qui ait déterminé son libre arbitre que d'après son libre-arbitre. afin d'exister absolument

Et dans la peau de quelque individu que soit logé le vouloir humain, avec ses bonnes ou mauvaises inclinations, sa vierge, sage ou folle, n'ont absolument aucune influence sur les actes. Telle est la loi promulguée par le spiritualisme et qui règne depuis des siècles dans la Littérature, où elle a décidé et décide encore toujours chaque jour de la vie de tant de malheureux.

Libre arbitre, c'est à dire puissance égale de volonté chez tous les hommes!, une thèse absurde, insensée, qui reçoit chaque jour, dans les formes de langage les plus vulgaires, le démenti du bon sens commun, par des milliers et des milliers de doubles, parmi lesquels tous nous comptons ceux des juges qui appliquent la lettre sans hésitation ni remords. Citons quelques phrases.

C'est une tête faible. — C'est un homme sans caractère. — il n'a pas pour deux liards de volonté — il ne sait pas ce qu'il veut. — il est toujours de l'avis du dernier qui parle. — il ne sait pas ce qu'il veut. — C'est une girouette. — C'est une pâte molle — il fait tout ce qu'on veut — il change d'idée à chaque instant. — On le mène par le bout du nez — ce n'est pas un homme — il va comme on le pousse. 99, mille Et Cetera.

Ou bien: il faut que tout lui cède C'est une barre de fer. — Quand il est tête comme une âme. — il s'est mis une chose dans la tête, le diable ne l'en ôterait pas. — il n'entend ni à Dieu ni à Dia. — il n'en démordrait pas, pour un Empire — C'est un homme entier, absolu inflexible. — Quand il est entêté, rien n'y fait. — ce qu'il veut, il le veut bien. — Personne n'a d'influence sur lui — quand il est parti, rien ne l'arrête. — il ne fait qu'à sa tête. — ce qu'il dit, il le fait. 99

En voilà un qui a une volonté de fer! quelle tête de fer!

C'est un entêtement!

Lequel de ces deux types, le roseau ou la barre de fer, remporte le meilleur argument sur le libre arbitre, contre le libre-Arbitre, le roseau qui plie sous le préjugé du dehors souffle, ou la barre de fer inflexible, raidie jusqu'à l'éclipse de la raison, par une prépotence intérieure?

Qui donc peut se vanter de voir clair dans le mobile de ses actes? qui cherche seulement à les pénétrer? chacun croit se sentir libre et se garde de soupçonner la dépendance. C'est le point le plus chatouilleux de l'amour-propre. Et l'indignation de la négation du libre arbitre ne la prendrait volontiers pour une injure personnelle qui n'a pas une goutte de liberté sous le crâne. Le roseau se croit barre de fer et la barre de fer, roseau flexible.

Lequel de ces deux types fournit le meilleur argument contre le libre arbitre, le Roseau qui plie au moindre souffle du dehors, ou la barre de fer raidie jusqu'à défaillance du jugement par une prépotence intérieure?

Qui pourrait se vanter de voir clair dans les mobiles de ses actes? Qui cherche seulement (même) à les pénétrer? Cette étude au microscope est-elle ~~même~~ possible même. On a si bonne opinion de soi! ~~Personne~~ nul ne soupçonne sa dépendance secrète. C'est là le point pour l'amour-propre chatouilleux par excellence. ~~On s'imagine~~ Tel s'indigne de la négation du libre arbitre qui n'a pas un grain de spontanéité sous le crâne. On s'imagine parfois commander ~~sur que~~ quand on ne fait qu'obéir alors qu'on obéit et celui-là surtout se sent libre qu'on mène en lui persuadant qu'il mène les autres. Le Roseau se croit barre de fer et la barre de fer, Roseau très flexible.

Le véritable idéal, c'est un cerveau bien équilibré, où la juste proportion des parties donne pour résultante l'harmonie générale des facultés, sans note criarde, un homme (de sens, d'intelligence et de sentiment) de mesure en tout, un homme complet. Ces oiseaux là sont rares. Presque toujours l'équilibre est rompu au profit de mille discordances qui se combinent à l'infini. Il faut bien un peu de variété. Si tout le monde était parfait, ce officiel serait ~~pas~~ à périr d'ennui.

Quant au libre arbitre de la scolastique, comme toutes les conceptions du spiritualisme, c'est une chimère et une sottise. Son dernier mot serait la disparition (effacement) des caractères et la réduction (changement) des hommes en machines. Maître absolu de lui-même sans aucune dépendance de son

organisme, chaque individu ne manquerait pas de se mettre à un diapason commun, réputé le meilleur, absolument comme un orchestre prend le la, avec cette différence toutefois que la nouvelle musique ne (serait plus que, consisterait plus que dans un) un la éternel universel (général) à l'unisson (et sans fin. Quel amusement! un avant-goût du paradis! ~~Ruction~~

C'est singulier (chose singulière) sous couleur (prétexte) de liberté, on n'aboutit jamais qu'à fabriquer faire des automates. Si l'homme s'était ~~fait~~ construit lui-même, il aurait bien duré huit jours 24 heures. Il est fort heureux qu'en matière de réforme organique l'improvisation nous soit interdite. La nature nous permet certaines retouches par l'intervention de la pensée, à la bonne heure; mais défense (expresse) d'entamer le fond. On en verrait de belles. Nous avons créé de toutes pièces un chef-d'œuvre de perfection, Dieu. Qui diable y comprend quelque chose?

(Ce n'est pas seulement le libre arbitre, (comme) force égale de volonté chez tous, que nie (énergiquement) à toute minute le langage populaire) Ce n'est pas seulement la négation du libre arbitre, (comme) force égale de volonté chez tous les hommes, qui se trouve remontre sort à toute minute chaque instant sur toutes les lèvres populaires. C'est bien plus encore sa négation (énergique) comme prépondérance prédominance (habituelle ou mi possible) de la volonté sur les ~~penchants~~ instincts penchants.

La moitié de la langue est se compose de mots qui affirment (proclament) attestent au contraire avec énergie la défaite ~~de~~ (asservissement de la volonté par les instincts penchants naturels (tendances ~~cérébrales~~ natives)

Connaître un homme c'est apprécier les caractères et qu'est-ce que les caractères sinon la prédominance habituelle ~~de~~ et irrésistible des inclinations diverses avec leurs nuances infinies?

(Ruse, franchise) (étourderie, circonspection) (loyauté, [illegible],
(droiture, improbité) (générosité, [illegible]
(prodigalité, avarice) (courage, lâcheté) (bonté, méchanceté)
illimitée des vices et des vertus des qualités et des défauts de tels sortes
éléments de toutes les personnalités humaines, sans exception. Quand
l'observation a constaté qu'un individu obéit de façon habituelle
à certaines tendances, son caractère est connu et sa loi, réglant
leurs rapports avec lui d'après ces indices (soigneusement). Ils
l'observation a une base suffisante, elle ne trompe jamais.
arqueurs conduisent avec beaucoup de raison du passé à l'avenir, car
de la cette règle générale que le penchant prime la volonté.
Car, comme la diversité des caractères est sans limite,
et résulte pour chacun de ses entraînements particuliers, il
est clair que la loi générale est que la tendance native ou le penchant
prime la volonté. "La volonté primerait le penchant avec (par) un
"effort, j'en [illegible] effort) elle peut le faire," répond le Spiritualisme.
Fort bien. Soit! Mais elle ne le prime pas. (Tout au contraire
l'histoire de l'humanité n'est que le récit (tableau) de triomphe
instincts sur la prétendue volonté (la peinture, tableau) de irrésistible
prédominance des inclinations naturelles, s'il fallait vraiment

l'outrecuidance spiritualiste pour substituer aux à l'homme réel (réel) un pantin de bois fabriqué chez Mathieu Laro. 187

Non! le libre arbitre, cette entité métaphysique, n'existe pas. Non, l'entité (métaphysique) du libre arbitre n'existe pas. Admettons-le (un moment) Cependant. (Existât-il) n'aurait-on pas à (n'y a-t-il pas) à compter (avec l'inégalité des penchants mauvais. si la tendance) avec l'intensité si variable des penchants mauvais? C'est une question à poser en chiffres, (c'est une simple question de chiffres.) Si la tendance au mal est comme 1, 3, 5, 8, 12 ou 15, n'en a-t-elle pas une (souveraine) injustice de ne tenir nul compte de la violence des entraînements; à moins tout toutefois (ci-après avoir affirmé l'égalité des volontés, on a proclamé aussi celle des instincts, au mépris de la clameur publique qui accuse si souvent la violence (force) des inclinations perverses chez les coupables.) qu'on ne les nie au mépris de la clameur publique qui accuse la violence chez les coupables (la violence des instincts pervers.

Chose étrange! cette tyrannie d'instinct, (loin d'atténuation) devrait être un Rechercher constamment (une) circonstance aggravante. (Vantars.) Considérer pour prononcer non (d'après) le degré de responsabilité, mais d'après le danger. (On ne considère, consulte que le danger, jamais le degré de responsabilité.) (Le danger seul (sert de critérium au jugement) et non le degré de responsabilité sert de critérium au jugement.) On prend pour critérium le danger, (péril) jamais le degré de responsabilité. (disposition, préoccupation, tendance, prévention funeste qui substituant l'intérêt personnel à la justice (équité, dépouille pour les accusés de circonstances atténuantes) à leur qualité d'hommes et les transforme en victimes malfaisantes, pour cause de sûreté publique.

Que n'est pas comme cela, les tribunaux [illegible] l'accusé du péril. Contemporain

de fer ou de glace, peu importe. Et ici trouve [illegible] d'aide le geste
que la passion, le désespoir, ne s'arrête que devant la maladie flagrante.
Combien cependant (touchent de près (presque) (l'approchent) à la nymphomanie
sans reconnaître la pitié. Le dernier pas seul l'innocente en dénonçant une
[illegible] pathologique. La physiologie n'aboutit jamais, elle ne peut même atteindre.

Tout ou rien, c'est la (décision irrévocable) règle (l'arrêt fixe
d'un peuple façonné à l'alcool par le dit établi enseignement
influence du spiritualisme (au mépris de la loi de la nature qui procède toujours
par nuances et gradations) alors que (quand) [illegible] pour dans la nature
[illegible] gradation et nuances. Saisit
à flots l'évidence qui les yeux qui
jaillit de l'observation psychologique dans le langage (quotidien) [illegible]
les préjugés. On parle d'après [illegible] la formule
de chaque jour [illegible] imposés par [illegible]. Quoi de plus déraisonnable que la jurisprudence
en matière criminelle (en matière) dans le cas (ou fait de) [illegible]
l'aliénation mentale. La présence de la folie constatée, la
justice abdique et se détourne. Il condamne sans hésitation (qui
tremble) le malheureux qui [illegible] franchi le seuil fatal
(point de milieu) [illegible] l'un n'a plus l'autre (trace) de [illegible]
l'autre le conserve tout entier. [illegible]
[illegible] que l'absolu, et comme il vous simplifie les questions! Pour ou rien,
marche!

J'ai connu deux personnes (qui sont) morts [illegible]
c'étaient de braves gens, pleins de qualités. Long temps avant
le naufrage de leur raison, leur caractère s'était empreint de certaines

bizarreries désagréables et ridicules qui allaient croissant avec l'âge
et aboutirent enfin à la catastrophe. On leur en savait naturellement
mauvais gré, on n'y voyait à point les premiers symptômes de la lésion
cérébrale destinée à une si terrible issue! Combien de milliers d'individus,
(sont toqués à divers degrés), selon l'expression populaire si pittoresque et
si vraie, (et heureusement non) en possession officielle de leur [illegible]
libre arbitre! Si, par malheur, la toquade les pousse à [illegible] un
délit, elle ne les sauve pas de la responsabilité; ils paient comptant.

Depuis le cerveau-type (modèle), chef d'œuvre de pondération et
d'harmonie, jusqu'à l'idiot et au maniaque, l'organisme nerveux
n'est qu'une (longue) série d'variantes à échelons innombrables
(toute échelle) signalés par un mélange différent [illegible] une dose
différente de bien et de mal qui constituent les caractères.
Et de là tant de dissemblance morales.

Terrible question que les affections cérébrales!

Celles des autres viscères, cœur, poumons, intestins, ne touchent que
le malade, ses proches et ses amis. La lésion, de [illegible] ne
touche l'intérêt social. Mais [illegible] la personnalité elle-même (car il s'agit de la personnalité elle-même) car la per-
sonnalité elle-même de trouver est (mise) en question. Et
l'homme ne sont qu'une collection de cerveaux

Misère du spiritualisme! il affirme (proclame) hautement

page 56

Âme, individualité, indivisibilité de l'âme

Or nul viscère ne possède (présente offre) des fonctions aussi variées que l'encéphale ou chacune de ses fonctions (est représentée) (correspond à) une de facultés de l'âme

Or, rien de aussi varié dans les autres viscères que les fonctions de l'encéphale et toutes les correspondent à des facultés de l'âme

Or, l'âme est l'ensemble des fonctions de l'encéphale (cérébrales)

fonctions infiniment plus variées que celles de tout autre

Comme l'attestent, en outre, les grandes doctrines multipliées

autres viscères, facultés de l'esprit, penchants, instincts, (est dans la folie, le localisation des attributs

Morbides or de leurs effets. Que deviennent l'unité, avec cette

division du travail la prétendue unité (l'unité prétendue ?

Que deviennent la volonté libre, lorsque son siège spécial

est attaqué (altéré, endommagé, avarié, troublé) ? Laissons même

pour raisonner

Dans l'hypothèse spiritualiste de l'âme, quand l'évidence oblige de reconnaître

(de regarder comme évidence) l'évidence oblige de reconnaître, sous la contrainte de

Cérébrale l'évidence, on reconnaît que une affection grave de la substance cérébrale

Nerveux anéantit le libre arbitre, comment soutenir même légère respecte complètement son intégrité

Que deviennent la volonté libre, lorsque son siège spécial est avarié, (altéré et endommagé) ? Laissons même

les arguments du matérialisme pour raisonner dans l'hypothèse

spiritualiste (de l'âme). Quand l'évidence oblige de reconnaître

qu'une affection grave de la substance cérébrale (des hémisphères nerveux)

anéantit le libre arbitre, comment soutenir qu'une altération moindre

respecte complètement son intégrité ? Se laisse dans sa complète intégrité ?

La Connexité entre l'altération des centres encéphaliques et la démence

admise dans un cas, doit s'étendre à tous les autres cérébraux et à tous les

cas ou n'existe dans aucun. Les symptômes qualifiés locaux, organes & tempéraments

Encéphaliques suffisamment ne sont pas divers le sont de ces cas.

Que deviennent la volonté libre, lorsque son siège spécial est avarié, (altéré et endommagé) ? Laissons même les arguments du matérialisme pour raisonner dans l'hypothèse spiritualiste (de l'âme). Quand l'évidence oblige de reconnaître qu'une affection grave de la substance cérébrale (des hémisphères nerveux) anéantit le libre arbitre, comment soutenir qu'une altération moindre respecte complètement son intégrité ? Se laisse dans sa complète intégrité ? La Connexité entre l'altération des centres encéphaliques et la démence admise dans un cas, doit s'étendre à tous les autres cérébraux et à tous les cas ou n'existe dans aucun. Les symptômes qualifiés locaux, organes & tempéraments Encéphaliques suffisamment ne sont pas divers le sont de ces cas.

2/ Pour conserver les fleurs fraiches, mettre une cuillerée de charbon en poudre dans l'eau puis y laisser les fleurs sans changer ni l'eau ni le charbon. – 22 juin 1868. Etoile Belge

29 – 6 juillet 1868

Cigale du 5 juillet 1868. – Cartine de Félix Pyat, suivi du manifeste d'un comité central d'action de Paris, inventé par Pyat pour les besoins de sa pose

30 Liberté (Belge) du 5 juillet 1868 – Etranger

abonnations économico-politico-sociales du premier article et même du second. Outrecuidance parfaite de ces docteurs de la Cathedre, dogmatisant, moinéaux et prophétisant avec un aplomb de grands seigneurs. Quel ramas de sottises déborde aujourd'hui dans toute la presse! L'inepte ne connait plus de borne. En avant donc!

31 Indépendance Belge du 5 juillet 1868 – Convocation du Concile oecuménique pour le 8 dbre 1869 – Manifeste furibond du Pape. Torrent d'injures, d'invectives et d'anathèmes vomi sur le monde moderne. Quand donc ces malfaiteurs seront-ils châtiés? La mesure sera comble un jour, Patience! En attendant, il faut essuyer en silence ce débordement d'outrages.

Indépendance Belge du 29 juillet 1868 – annonce que le Concile oecuménique du 8 dbre 1869 doit traiter la question du matérialisme et que le Pape a fait demander à Peuillot un rapport sur les opinions de la Faculté de Médecine et sur les opinions individuelles des professeurs.

Suite de la page 6, Cahier B inverse, – question de la Conscience.

32 – ... la morale du Code pénal et de la religion (Ciel et Enfer) sur la morale du chien, un os à ronger ou des coups de fouet; la morale ignoble et bassement égoïste / la morale vraie, c'est la morale qui résulte de la solidarité humaine, morale basée aussi sur l'intérêt personnel, mais tout autrement compris et inséparable de l'intérêt général. "En blessant ton semblable, tu te blesses toi-même ou tes tiens." L'individu doit les neuf dixièmes de son existence à la société. il n'est rien que par elle, il périrait sans elle. Leurs intérêts sont tellement confondus qu'on ne peut les concevoir séparés. L'intérêt social est en même temps celui de chaque membre de la grande famille, et la morale devient ainsi non pas seulement un devoir, mais une nécessité pour chaque individu. C'est toujours l'intérêt personnel, mais épuré, agrandi, élevé aux plus hautes conceptions intellectuelles et complétement dépouillé de ce calcul étroit et dégradant qui se règle sur la peur ou sur l'espérance toutes personnelles. L'homme a beaucoup moins qu'il ne le pense la supériorité morale sur les animaux. Le spiritualisme va jusqu'à les considérer comme des choses. Certaine école établit sa morale et sa justice sociale sur la distinction entre l'homme et bête. L'homme se distingue par la sensibilité. Les animaux en sont privés et

3e Série / Cahier 3 — 14 Mars 1868 — Cahier 3 — 191

33 Opinion Nationale du 8 Mars 1868 — Lettre de Corbon sur Lavarenne et le Délégué de l'Hôtel-de-Ville en 1848. — autre lettre d'un M. Lefeuve au sujet de Charras qui aurait demandé à servir comme officier d'ordonnance du Duc d'Aumale

34 Temps du 3 Mars 1868 — article Scherer sur l'ouvrage de Laugel le, Problème, de la nature
autre, ouvrage, de Laugel, le, problème, de la vie,
le problème de l'âme

34 Temps du 5 Mars 1868 — article du Docteur Max Hirsch sur les Sociétés coopératives d'Allemagne, faisant suite à un premier article du 29 Février 1868

34 Temps du 7 Mars 1868. — Poursuites contre le Comité de l'association internationale — noms de prévenus. obscurités dans les chefs de prévention

34 Temps du 8 Mars 1868 — Chemalé, l'un des prévenus, requiert, par conclusions, la communication des pièces qu'on ne voulait communiquer qu'au avocats.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Cahier A insérer — 10 Juin 1868 — Page 1

7 — Lecture du 4 Juin 1868, article [illegible] des Débats et Constitutionnel sur l'ouvrage de Carlos Quintero et Tambaro Financiers de Buenos Ayres.

Budget de 1868, dépenses ordinaires et extraordinaires, autorisées par lois spéciales, [illegible] 4,322,478,638 fr. Autres millions, non compris ceux provenant des emprunts, [illegible] millions et demi.

Etat judiciaire en 1868 et comparaison avec 1852

	1852	1868
Justices de Paix	208,978,862	963,799,986
Tribunaux de 1re Instance	22,000,000	26,000,000
Tribunaux de Commerce	2,000,000	8,700,000
Cours d'Appel	10,139,887	88,250,539
Cour de Cassation	8,960,300	31,000,000
Frais de justice criminelle et civile	44,688,000	18,272,700
Dépenses diverses	"	2,999,000
Total des engagements de l'Etat	291,627,162	549,149,862
Différence en plus pour 1868		257,522,700 fr.

8 — Petit Moniteur du 13 Juin 1868 — Contre-projet de traité de commerce avec l'Autriche, portant engagement pour deux années, sauf dénonciation. — Traité, projet: Deux annexes, Tableau réduits au pourcentage; recherches appliquées à la Seine Inférieure. Rapport à l'Empereur.

2

Courrier Français du 1er Mars 1868

35 — Petit commentaire de la dernière proclamation de Mazzini par le Courrier Français (le Secrétaire de la Rédaction, Lucien Dubois). Cette proclamation, comme toutes celles de Mazzini a été dictée par sa haine de la France. Le Courrier y applaudit des deux mains, parce qu'il y entrevoit une tendance fédéraliste. il dit :

« Ce manifeste fort remarquable témoigne que le « célèbre agitateur italien adhère au programme de la jeune « Démocratie qui veut fonder l'avènement du monde nouveau « sur l'idée féconde de la fédération, qui seule peut concilier « la vraie théorie de la liberté et de l'idée sociale.

« Cette déclaration de Mazzini a d'autant plus de « prix qu'il a été considéré jusqu'ici comme un des complices de « l'idée unitaire. il est vrai que les effets produits par l'unité en « Italie sont bien de nature à ouvrir les yeux à tous les amis « sincères de la justice. »

——— Même numéro : Détails sur les tortures administratives et militaires, le Silo, la barre, la crapaudine, le clou.

——— Grand éloge du conseiller d'Etat Riché, (par Duchêne) pour un rapport sur les frais de justice, en matière de ventes immobilières et mobilières, rapport où il blâme l'excès de fiscalité.

3 — Même numéro. noms des membres du nouveau comité proposés à l'association. il faut neuf membres, on présente douze candidats, c'est-à-dire trois noms à éliminer. — singulières élections !

Lettre d'Aubry, le secrétaire Rouennais de l'association qui fait une gloire aux membres poursuivis d'avoir toujours écarté les questions politiques.

36 — Courrier Français du 2 Mars. Citation in extenso d'un article du Siècle (Leneveux) qui fait un pompeux éloge de l'association internationale. Les compliments du Siècle ont leur signification. ils donnent la mesure et le signalement politique de ceux qui en sont l'objet. Citons :

« ... Ces hommes ont-ils menti à leur programme ? « en ont-ils fait une arme de guerre servile ? ont-ils évoqué « le spectre rouge et les fantômes du socialisme gouvernemental ? ...

... ils ont donné deux fois (aux deux Congrès de Genève de 1866 et 1867) à des hommes plus instruits qu'eux « le spectacle de débats exempts d'exagération et surtout de déclamation, et dans ces réunions de toutes les nations, nous ne cesserons « de le répéter avec un certain orgueil, ce sont les ouvriers Français « qui se sont montrés les plus résolus à ne servir l'idée démocratique que par la propagande de l'écrit et de la parole ..... »

Même numéro du 2 Mars. — Rapport semestriel du Conseil de Surveillance et du Gérant D'une Société de Crédit mutuel du quartier des arts et métiers, pour le 2e Semestre de 1867. — Société de 30 ouvriers. — Petit modèle d'égoïsme de Pot-au-feu. Parfums de Finance et de Banque de 1ère qualité, — Gautier, gérant

---

Courrier Français du 4 Mars 1868 — Cour article sur la préface de Renan pour l'ouvrage : Questions Contemporaines. L'article dit de Renan ce qu'il y a à en dire : C'est un Contre-révolutionnaire de la pire espèce."

— Même numéro. Citation du Père Félix huriant à Notre-Dame contre l'athéisme et le Socialisme. Ce Cagnard Communeux cependant à avoir peur. Le Révérend jésuite s'écrie :

" Les politiques, l'athéisme est socialiste, Communiste,
" Démocrate-autoritaire. il veut le règne de la force élevée à
" la plus haute puissance. Oui, ce qu'il veut, c'est le droit du loup
" de dévorer l'agneau. il a osé de s'envelopper dans l'ombre — il
" envahit tout, il nous défie et nous brave. sa tendance est
" essentiellement despotique. il menace de tout asservir et de confis-
" quer à son profit toutes les libertés. Régner, pour lui, veut dire
" opprimer. " au nom de la justice, il décrète l'oppro-
" -priation ; au nom de la liberté, l'incarcération, au nom de la

" de la fraternité, l'extermination. Tel est le contenu du programme
" audacieux, proclamé à Genève par ses organes. leur génie de la paix
" n'y prophétisait que la guerre, et le monde frémit encore du rugissement
" de cette fraternité farouche. "

Le Courrier Français, dans la personne de M. Lucien Dubois, secrétaire de la Rédaction, fait à ces anathèmes une réponse de teinte assez équivoque. il dit :

" ... il y a des Catholiques qui discutent avec convenance,
" modération et bon sens le socialisme, et qui, dans tous les cas, quand
" ils en parlent, savent ce qu'ils disent. Ceux-là trouveront, comme
" nous, les épaules ... "

Où est-elle donc cette curieuse espèce de Catholiques ? qui en a jamais rencontré des échantillons ?

---

37 — Courrier Français du 5 Mars 1868 — une lettre de Garibaldi à Crispi, en date du 27 7bre 1867. on y lit :

" ... je ne vois qu'un moyen de remédier à la situa-
" -tion, ... envahir Rome avec l'armée Italienne et tout de suite.
" ..... que le gouvt soit bien convaincu que quelques jours d'énergie
" suffiront pour tout arranger et pour se concilier la nation entière,
" et si l'étranger ferait mine de menacer de nous mettre aux fers, nous
" nous soulèverions tous, même les femmes et les enfants, et aussitôt le
" monde verrait la décision résolue d'un peuple, comme il n'en a pas encore vu ... "

6 Courrier Français du 7 Mars 1868

37 Réponse de Mazzini à l'article du Courrier Français sur son Fédéralisme. – il invoque des ~~raisons~~ arguments métaphysiques pour son unitarisme. Pauvres arguments et assez piètre but, Rome capitale, un double sépulcre

38 Courrier Français du 8 Mars 1868 – article sur la presse depuis le coup d'état. Par l'autorisation, tous les journaux, instruments des vues du despote, opposition comme officieux, le Siècle, l'opinion nationale, conspiration, gangrène – article Cluseret sur les partis en Amérique Exaltation de cette mauvaise République du Make money

38 Courrier Français du 10 Mars 1868 – article vigoureux contre les Pelletan, Jules Simon, la clique du Siècle et de l'opinion nationale, tous intrigants coureurs de députation, candidats assermentés, après avoir fulminé contre le serment, &c.

38 Courrier Français du 11 Mars 1868 – article La Peur, Glorification des Sociétés coopératives, prétendu salut de la Démocratie et du peuple.

– Nouvelle Beatrix Cenci, de 17 ans, acquittée par la Cour d'assises, le journal ne dit pas de quel dépt. – Marie Carpentier est son nom.

7 Courrier Français du 8 Mars 1868 – Procès du bureau de l'Association internationale. Question préjudicielle remise à Quinzaine

38 Vigoureux article contre le Siècle et l'opinion nationale, représentants de l'Opinion Républicaine par le choix de Bonaparte, après le coup d'état.

39 – Thaxo de la Loire du 16 Mars 1868.

Les Etats provinciaux par Ernest Desmaret, complément du programme de Nancy, chez Lacroix – Brochure

39 – Temps du 17 Mars 1868 – article Schérer à propos du nouveau livre de Renan: Questions contemporaines. Tissu d'entités, de phrases creuses, dogmatisme nébuleux et transcendental, Quintessence d'abstractions, à propos de liberté et de Révolution. Qu'est-ce que tout cela veut dire? Et qui pourrait, à travers ce verbiage, soupçonner le premier mot des causes pourtant si simples, si claires, si translucides, qui ont fait avorter les trois révolutions de 89, 1830 et 1848?

Si Schérer ne les voit pas, c'est qu'il ne veut pas les voir, et s'il ne veut pas les voir, il a ses raisons pour cela, lui ~~et~~ ainsi que tous les hommes du parti bourgeois, orléanistes ou même républicains, dont l'idéal est l'exploitation discrétionnaire des masses par ce qu'on appelle la classe moyenne.

8) 30 Mars 1868

40 Courrier Français du 23 Mars 1868. – article sur la Famine Algérienne. Imprévoyance, paresse, apathie des Arabes. Point d'éducation morale, rien que le fanatisme et la superstition, unis à l'ignorance, la maraude, le vol; pas d'autre instruction. – Suppression des silos qui étaient des greniers de réserve, servant pour les années mauvaises. Les offres du commerce Européen ont déterminé la vente immédiate et totale de chaque récolte, à bas prix, par l'excès de l'offre, et les sommes dépensées aussitôt. Dans les années de disette, plus de réserve, et mortalité

Effets naturels du monothéisme musulman qui anéantit toute intelligence, toute instruction, toute activité. Plus de lumières, de science, de connaissances acquises; rien que le Coran, ses préceptes, ses pratiques, ses mômeries, étouffoir complet, abrutissement en permanence.

Le monothéisme chrétien a la même influence. L'idée moderne a seule suscité la civilisation. La lutte continue entre les deux influences, l'une, la religion, source de ténèbres, d'abrutissement et de mort, l'autre, la science, instrument énergique de travail de progrès, principe de vie luttant avec vigueur contre le principe de mort qui ne veut pas lâcher prise et s'efforce de ressaisir le corps social tout entier

40 Courrier Français du 22 Mars 1868 – Procès de l'association internationale, Discours de Tolain.

Etoile Belge du 1er avril 1868 – Chambre des députés. Discussion sur la loi de 1842. Un Mr Delcourt dit: "une morale sans dogme, a dit Portalis, c'est une justice [illegible]" Mr Guizot dans ses mémoires, est du même avis.

9) 41 Temps des 2 et 3 Avril 1868. – Rapport de Devinck sur les délégations ouvrières. – No du 3 Avril, Devinck dit: "L'instruction conduit à la moralité. Elle n'était pas alors (en 1810) aussi répandue qu'elle l'est aujourd'hui...."

L'union du Mars 1868 dit: "Le médecin qui ne croit ni à Dieu ni à l'âme, n'est pour l'homme malade, ni médecin, ni consolateur, ni ami; il est expérimentateur, il est empirique. Pourquoi ne serait-il pas meurtrier?"

Témoin Castaing, le plus pieux des médecins, qui priait avec ferveur agenouillé au pied du lit de son ami Auguste Ballet qui mourait empoisonné par lui

Devoir du 12 Avril 1868.

41 article d'Agathon de Potter qui attaque la science moderne, au nom de l'égalité et de l'intérêt populaire, et prétend créer une philosophie humanitaire sur la divinité de l'âme. Renvoyé aux jésuites.

Deux autres bons articles, l'un sur l'univers, l'autre sur la nécessité d'une instruction égale pour tous les citoyens sans exception.

42 Temps du 31 Mars 1868 – Article Scherer sur le 18 Brumaire (Histoire de Napoléon par Lanfrey) qui révèle l'école doctrinaire marquée aujourd'hui sous l'opposition

10 anti-Bonapartiste. Cette guerre contre un ennemi commun, faite par tant d'opinions opposées, ne prépare ~~pas~~ pour l'avenir que de dangereux mécomptes. Le peuple confond tous ces adversaires, pourtant si divers, et ne distinguera pas entr'eux, le lendemain d'une Révolution. ~~Et~~ il est fort à craindre que, suivant l'usage, le parti Révolutionnaire ne fasse tous les frais de la méprise.

Ce Schérer est un réactionnaire de la plus belle venue. il cite les Camille Jordan, les Prince de Broglie comme les représentants de l'opinion, le lendemain du 18 Brumaire. Le Royalisme, la réaction représentent à ses yeux l'opinion.

---

43 — Temps du 7 Avril 1868. — instruction Secondaire

Le nombre des Lycées était en 1809 de 35, en 1830 de 38, en 1848 de 53, et en 1868 de 81, donc 28 nouveaux lycées depuis 1848.

Quinze départements n'en ont pas : Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Ardennes, Ariège, Cantal, Corrèze, Creuse, Drôme, Eure-et-Loir, Lozère, Oise, Pyrénées-Orientales, Haute-Savoie, Seine-et-Marne, Vosges.

Nombre des élèves en 1850 21,049, ~~de~~ au 31 Xbre 1865 32,630, au ~~1~~ 1er 9bre 1867 36,112, 72 p% d'augmentation de 1850 à 1867

Nombre des Elèves des Collèges Communaux en 1842 = 26,58.

11 en 1865 33,038. néanmoins le nombre des Collèges Communaux avait diminué. 196

Le nombre des Elèves dans les établissements libres était en 1842 de 31,816 et en 1865 de 77,906

Les 140,253 élèves de l'instruction Secondaire en 1865 se répartissaient comme il suit : 29,852 dans les Lycées et 32,495 dans les Collèges, soit 62,347 pour l'enseignement public ; 43,009 dans les établissements libres laïques et 34,897 dans les établissements libres ecclésiastiques, en tout 77,906

Les trois-quarts des élèves Secondaires, 105,356 se trouvent dans les maisons laïques, un quart environ 34,897 dans les maisons ecclésiastiques. En joignant à ces derniers les 23,000 élèves des petits séminaires, dont beaucoup ne deviennent pas prêtres, on arrive au chiffre de 57,897 élèves dans les maisons ecclésiastiques

Par suite de la loi de 1850, de 1854 à 1865, l'enseignement clérical s'est accru de 22 établissements et de plus de 13,000 élèves. L'enseignement laïque n'a gagné que 547 élèves et a perdu 168 établissements.

Le nombre des lycées s'est augmenté de 13, et le chiffre total des Elèves s'est accru de 19,228

---

44 Temps du 27 Mars 1868 — Discours du Père Gratry
id du 28 — Réponse de Vitet au Père Gratry
id du 29 — Rapport de Chaix d'Est-Ange sur la pétition Cléricale contre l'Ecole de Médecine.

12

Liberté (Belge) du 12 Avril 1868 — Lettre à Dumortier sur les injures contre l'Athéisme. Réponse énergique, énumération des crimes du Catholicisme

Dumortier avait dit : " Le Matérialisme ne peut former " que des hommes sans frein et des femmes sans pudeur. "

46 — Phare du 12 Avril 1868. — Oeuvre de la Sainte-Enfance en Cochinchine, communauté de Religieuses, organisée pour l'enlèvement des Enfants Cochinchinois des deux sexes qu'on enferme dans un Couvent pour les convertir bon gré mal gré à la religion catholique.

Ces abominables femmes, qui s'intitulent Sœurs de la Sainte-Enfance, ont ainsi fait ravir des petits garçons et des petites filles. Les parents les ont cru noyés ou morts par quelqu'accident. mais bientôt on a découvert qu'ils étaient séquestrés, dans le Couvent de ces mégères.

Quelques-uns sont parvenus à s'enfuir. Les Vicaires des béguines les ont repris en plein marché, les arrachant à leurs mères, au milieu des femmes terrifiées.

Le Phare du 12 Avril publie trois réclamations adressées au Président du Tribunal de Saigon par des parents volés. Voici l'extrait d'une de ces plaintes, portée devant le Président par une Marchande de thé, âgée de 45 ans :

" ....il y a sept ans, ma fille Nyuyen-Thi-Kéo, " âgée alors de sept ans, disparut. Toutes mes recherches " pour la retrouver demeurèrent infructueuses. un jour que " j'allais en rôdant autour des grilles de la Sainte-Enfance

13

" j'aperçus ma fille ; je pus lui parler quelques instants. Mais des " religieuses accoururent pour interrompre l'entretien. Vainement, j'ai " réclamai ma fille à la Supérieure, je ne pus l'obtenir. Depuis " je me bornai ..... à apporter au Couvent des gâteaux et de " l'argent. Quelquefois je réussissais à voir la petite. Elle se plaignait " de l'insuffisance de la nourriture et de l'espèce de travail.

" ..... ma fille était enfermée depuis deux ans et " avait atteint l'âge de neuf ans, quand elle réussit à s'échapper. " Nguyen-Thi-Kéo accourut chez moi. Elle m'était rendue, " j'étais heureuse. "

" mais un an et demi après, un annamite employé " par les religieuses à la chasse des enfants échappés, reconnut ma " fille sur le marché près de mon banc, et l'emmena malgré mes " prières et mes supplications. Un mois après, elle se sauvait encore, " et le même homme, bien connu des mères Annamites, la déposa de " nouveau et l'enleva une troisième fois, malgré mes clameurs et celles " d'autres femmes qui étaient présentes. Depuis, ma pauvre fille " est renfermée dans les étages supérieurs des bâtiments de la Sainte-" Enfance, et je ne l'ai plus revue. je n'avais pas encore osé me " plaindre, parce qu'on me disait que les religieuses avaient une grande " puissance et que j'avais peur qu'elles me nuisent ..... "

Deux autres annamites, un père et une mère, disent dans leur plainte :

" ..... notre fils Tran-Nan-Sanh, âgé de cinq ans " étant allé jouer sur le quai, ne reparut plus. Toutes les recherches pour

14

" le retrouver demeurèrent infructueuses. nous supposâmes, qu'il
" l'était noyé ou qu'il avait été victime de tout autre accident. nous
" le pleurâmes comme perdu pour nous. Un an après cette perte dou-
" loureuse, quel fut notre étonnement de voir notre enfant au milieu
" de ceux de la Sainte-Enfance, le jour-là en promenade par la
" ville. nous le réclamâmes incontinent. mais une religieuse nous
" répondit que, tant que nous ne nous convertirions pas au Catholicisme
" notre enfant ne nous serait pas rendu. Deux démarches que nous
" fîmes plus tard restèrent sans succès. ..... "

Phare du 15 Avril 1868

article intitulé : Le grand inquisiteur d'orléans. Réponse aux injures de Dupanloup contre feue Mme Lemonnier fondatrice des écoles professionnelles de jeunes filles

— 2° — Lettre de Grenier à Dupanloup

3° — arrêté de Duruy annullant la thèse matérialiste de Grenier. 4° — un Extrait du Catéchisme de la Doctrine Chrétienne à l'usage des paroisses des Colonies Françaises, approuvé par la sacrée propagande.

Le Catéchisme, publié par l'Abbé Bourdinier, Supérieur du Séminaire du Saint-Esprit, (Sulpiciens) Contient ce qui suit dans sa première partie, art. 1er, paragraphe 2

Demande : Lorsque les hommes naissent ils coupable du "péché originel?

Réponse : C'est parce que leur volonté était renfermée "dans celle d'Adam leur chef.

15

Etait est impayable. Par le baptême elle a été mise en liberté. Sans le baptême, point de libre Arbitre. mais le Baptême le donne dans toute la plénitude.

---

148 — Phare du 8 Avril 1868 — Lettre de Léopold Giraud, Rédacteur du journal des Villes et Campagnes, auteur de la pétition cléricale contre l'Ecole de Médecine — au Phare de la Loire

Paris, Lundi 6 avril

M. le Rédacteur, vous m'obligez, à une nouvelle rectification, je ne me lasserai pas.

Si vous croyez que ce que vous appelez "le déplorable responsabilité" de ma "campagne obscurantiste" me pèse, vous vous trompez beaucoup. l'enseignement officiel, monopolisé, blâme nos croyances, je l'ai dit très-haut et très prêt à le répéter, tant que nous n'aurons pas la liberté d'enseigner vis-à-vis l'Etat, ce qui est le droit de tous. une chose doit peser très lourdement sur la conscience des professeurs contre lesquels nous nous défendons, c'est leur matérialisme, puisqu'ils n'ont pas le courage aujourd'hui d'en faire l'aveu public ce qu'ils nous traitent de dénonciateurs. agréez

" il y a dans ma paroisse un abominable Chenapan. " Dieu me garde de le nommer, la charité s'y oppose. Mais vrai son " dieu qui passe justement devant l'Eglise " — dit dans le 18e Siècle

49 — ~~avril~~ Phare de la Loire des 6 Avril 1868. — article Auguste Marden sur un projet de Ligue de l'enseignement par Jean Macé

Dans ce projet, Jean Macé s'exprime ainsi :

16

« Les membres de la ligue s'abstiendront, soit dans les « cours, soit dans la formation des bibliothèques, de tout ce qui « pourrait avoir une couleur de polémique politique ou religieuse. »

---

50 — Phare de la Loire du 5 Avril 1868

Lettre de Léopold Giraud. Paris, 3 Avril 1868

Mr le Rédacteur, vous dites que ma pétition dénonce des professeurs et vous donnez leurs noms.

Vous avez été certainement trompé, car voici ce qu'on y peut lire : « nous ne voulons nommer personne, mais nous « prétendons avoir le droit de dénoncer les doctrines. »

Et en effet je ne cite pas un seul nom propre. Voilà la vérité.

Recevez &.

---

50 — Phare de la Loire du 19 Avril 1868

Lettre du Docteur Bertillon à Dupanloup qui avait insulté sa femme morte et lui-même, à propos de l'enterrement civil de la femme et du discours du ~~M~~ mari sur sa tombe.

au 2 Xbre 1851, Mme Lemonnier et une autre dame ont voulu jouer le rôle des Sabines et se jeter entre les combattants pour les séparer. L'archevêque de Paris, Sibour, ~~a~~ a refusé de ~~[illegible]~~ les accompagner avec la croix et la bannière. La chose en est restée là.

17

Correspondance Lemonnier du même numéro — En Russe, la loi interdit le mariage entre nobles et roturiers, chrétiens et non chrétiens, entre divorcés et d'autres personnes. En temps de guerre, tout simple soldat a le droit de recevoir un maximum de quarante coups de bâton.

En Bavière, il est défendu aux pauvres de se marier. le quart des enfants qui naissent, sont illégitimes. (fait énoncé dans la lettre du Docteur Bertillon à Dupanloup.)

---

18 Courrier Français du 17 Avril 1868

51 — au 3 Décembre 1867 Population totale du Zollverein (toute l'Allemagne non autrichienne) 38,697,344 hab.

Population de la Prusse actuelle, 24,013,765 hab.

Population de la Bavière en Xbre 1867, 4,823,606 hab.

Population du Royaume de Saxe, 2,426,193

Population du Mecklembourg, 560,732 hab

Sélection naturelle — il faut éliminer les maladies et non les individus malades, la faiblesse et non les faibles

19 Courrier Français du 17 Avril 1868 — L'idée Providentielle 200

Excellent article, tiré d'un livre de Pillon, sur les causalités finalités, les événements nécessaires, la légitimité du succès et la sainteté de la force qui triomphe — les missions Providentielles des Césars et des peuples, — Dictatures, Panslavisme, Pangermanisme, Pancatholicisme.

L'article est tiré de l'année Philosophique, Livre publié par Germer-Baillière, composé de huit Études par Renouvier, Félix Hennegny, Pillon, Alfred Deberle, René Ménard et Louis Ménard.

Phare de la Loire du 16 Avril 1868. — Article Lemonnier sur l'ouvrage de Letourneau: Physiologie des passions. — Galimathias jésuitique d'un Spiritualiste démonté et intimidé par les conquêtes rapides du matérialisme.

Revue des deux Mondes du 15 Avril 1868 — article Emile Burnouf, la Science des religions — calme et écrasant, dit le Phare

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Nous, soussignés, Athées et Matérialistes, ne pouvons dévorer plus longtemps les outrages déversés sur nos doctrines, et notre indignation redouble, en considérant quelles mains nous lancent cette fange.

Quinze siècles de supplices avaient réussi à faire de notre nom la plus cruelle injure. Aujourd'hui, à la vue de sa victime qui sort de la tombe, le spiritualisme rugit. Toutes ses fureurs se réveillent.

L'Eglise, la tribune, la presse retentissent d'anathèmes. 50,000 confessionnaux aiguisent contre nous, dans l'ombre, les poignards de la superstition. Ici, d'un ton doctoral, un laïque nous met hors de la liberté de conscience, sous prétexte qu'il n'y a point de conscience sans Dieu. Là, un prêtre, ~~dans~~ du haut de la chaire, ose répéter cette parole exécrable d'un despote: "L'homme sans Dieu, on ne le gouverne pas, on le mitraille". Et il ajoute: "oui, on est forcé fatalement de le mitrailler, parcequ'il est le mal."

Il semble que partout les inquisiteurs se tiennent prêts à remonter sur leurs sièges et à nous replacer sur leurs chevalets. Ce n'est point une exagération. Au mois de 7bre 1866, en pleine Eglise de Ste Clotilde, devant un auditoire de deux mille personnes, le nommé Minjard a prêché, sans mâcher les mots, le rétablissement de l'inquisition, ce saint tribunal qui seul, disait il, a sauvé la religion catholique, et seul peut la sauver encore. Qui aurait pu croire à un pareil langage, 75 ans après la prise de la Bastille?

En France, la loi ne distingue ni orthodoxes, ni mécréants. Elle ne reconnait que des citoyens. Nous le sommes au même titre que les Déicoles. Nous payons l'impôt du fisc, nous payons l'impôt du sang. Faut-il que nos femmes et nos filles subissent, le front dans la poussière, les insultes d'une

prostituée, parceque cette prostituée quête à la messe, et sommes-nous tenus de digérer en silence les affronts d'un escroc, parceque cet escroc fait ses Pâques, tout cela grâce au bel argument que les Chrétiens ne sauraient être impudiques, ou fripons, et les Athées moraux ou probes, que par inconséquence et en violation de leurs principes?

Non pas! Nous ne sommes point des ilôtes et nous userons de représailles. Ce droit nous appartient doublement, et au nom de la légitime défense et au nom de la vérité. Car il sera facile de prouver que nos adversaires intervertissent les rôles et qu'on doit porter à leur bilan toutes les vilenies de il plait à leur insolence de charger le nôtre.

Posons d'abord un axiôme: C'est la philosophie qui gouverne le monde. L'homme est avant tout préoccupé de lui-même. Son premier besoin est de connaître sa destination et, par suite, la règle de ses rapports sociaux. Cet enseignement est la tâche de la philosophie. De là sa toute-puissance. Fondé jusqu'ici sur l'hypothèse, elle a toujours enfanté l'erreur. Assise sur l'expérience, elle mettra au jour la vérité. Mais, fausse ou vraie, elle doit résoudre quand même la question capitale, celle de la destinée humaine et de la morale son corollaire naturel.

Il existe quelque part un système, — dans le sens ridicule du mot — oh! oui, pour le coup, un système, ... qui systématise systématiquement la systématisation, ... un système intitulé Positivisme, et qui est bien la plus grande chimère des siècles, car il consiste à supprimer, comme insoluble, ce problème de la destinée humaine, qui n'est jamais resté et ne restera jamais cinq minutes sans une solution, bonne ou mauvaise.

Pourquoi les Positivistes le déclarent-ils insoluble, sinon parce qu'ils l'ont beaucoup étudié? Et s'ils l'ont étudié, de quel droit en interdire l'étude aux autres, et dire à leurs paroissiens: "Faites ce que je dis et non

"que je fais. J'ai fermé ce livre, défense à vous de le r'ouvrir." Cet impérial veto frise singulièrement l'impertinence.

A supposer l'énigme indéchiffrable, en est-elle moins la première qui se pose éternellement devant l'esprit humain? Indéchiffrable d'ailleurs, elle ne l'est point, même aux yeux du Positivisme. Il l'a fort bien résolue, mais tout bas, sans publier son jugement. Ce n'est point là une ligne systématisation, c'est une rubrique. Athée et matérialiste comme nous, il renie [illegible] la croyance sous couleur d'abstention, mais au fond par peur du bras séculier.

Il n'est question ici, bien entendu, que des positivistes de la première manière, restés, malgré leur attitude équivoque, sous le grand drapeau de l'idée moderne. Le caractère tremblant du maître a déteint sur eux, ils ont droit à quelqu'indulgence. D'ailleurs ils ne sont plus que des dissidents de la doctrine. Les Orthodoxes, qui les traitent de renégats d'apostats, ont adopté l'étrange conception née des terreurs et de la folie d'Auguste Comte, le régime des castes, renouvelé de l'Inde: tous les pouvoirs, toutes les propriétés aux mains du sacerdoce ou du patriciat, et un peuple d'ilotes, recevant la pâture de mains de son gouvernement paternel. Ce bel idéal, doublé d'esprit catholique, prend pour enseigne le mot altruisme, dont l'euphonie vaut la sincérité. Il signifie: "Vivre pour autrui", par opposition à Egoïsme. Les nobles, ou les prêtres, sont tout maîtres absolus que pour le bien-être de leurs sujets, et leur existence princière n'est qu'un long sacrifice, une perpétuelle immolation. Tel est le dogme.

Comte, peureux et versatile, imagina ce système après le coup-d'état du 2 déc, auquel, de ses vives frayeurs, alors qu'il écrivait à l'Empereur Nicolas des épîtres flagorneuses et qu'il lançait l'injure aux révolutionnaires vaincus. Il avait espéré séduire l'aristocratie des écus par l'appât des richesses, et de la domination, et l'aristocratie de l'intelligence par

la perspective d'un puissant sacerdoce spirituel. Quant au peuple, déchu et muet, il était par terre, on n'avait plus à compter avec lui; on le ferait serf, avance de plus à l'adresse des victorieux.

Rêves grotesques, premiers prodrômes de l'aliénation mentale qui allait terminer bientôt la carrière du novateur. Tous les hommes de valeur se hâtèrent de répudier ces extravagances. Elles demeurent aujourd'hui le credo de quelques adeptes qui célèbrent, tous les dimanches, la messe Comtiste dans la chambre où est mort le fondateur de la soi-disant religion de l'humanité.

En dépit du désaveu, l'hypocrisie de cet Altruisme venant renchérir sur les pires ~~hypocrisies~~ tartuferies du passé, ~~lui~~ lègue une infirmité morale à toute l'école positiviste. Ses faux-fuyants, ses défaillances en face du danger, n'accusent que trop ce vice d'origine. Abandonner ses alliés, renier son drapeau devant l'ennemi, c'est une tactique qui ne garantit pas plus la sûreté qu'elle ne donne la victoire. Tristes auxiliaires pour la cause de l'avenir, assaillie de tant d'ennemis!

Aug. Comte, ainsi que tous les atermoyeurs, est un homme surfait. Ses écrits ne sont pas lisibles. Cinquante pages de son crû feraient prendre en horreur la vue d'un livre volume. Certes, la forme ne remplace pas le fond et les diseurs de riens l'ont presque discréditée. Mais un penseur est tenu d'un style honorable, sous peine de déchéance.

La réputation de Comte ne vient pas de ses écrits, mais de son système qui se résume en deux points: 1° classification des sciences; 2°, exclusion de la métaphysique. C'était un mathématicien. Comme tel, il n'a rien produit. Classer n'est pas inventer, ~~c'est presque le~~ au contraire. Les classificateurs, en général, appartiennent à la race des pédants. Ils sont à la science ~~ce que les grammairiens sont à la littérature~~, ~~et dangereux souvent~~ ~~les classificateurs sont à la science~~ ce que les grammairiens sont à la littérature, ~~ils appartiennent, en général, à la race des pédants~~, et souvent fort dangereux ~~parfois~~ (fort dangereux souvent), parce qu'ils fabriquent un joug qui s'impose et devient routine. Le chemin du progrès est tout coupé de ces maudits fossés, qui restent parfois long-temps infranchissables.

La classification de Comte paraît heureuse et commode, parce qu'elle va du simple au compliqué: 1° Astronomie. 2° Mathématiques. 3° Physique. 4° Chimie. 5° Biologie. 6° Sociologie. Dans la pratique, elle est inapplicable, car jamais l'enseignement ne s'est fait et ne pourra se faire dans cet ordre qui prend à rebours nos tendances naturelles. Un jour, pendant une causerie, un positiviste arrêta court son interlocuteur qui entamait le chapitre de la morale: "vous ne pouvez, dit-il, "parler de la morale, ~~[illegible]~~ branche de la sociologie, sans avoir étudié "les sciences précédentes qui en sont l'avenue et en posent les bases." Après un moment de stupeur, le profane répondit fondement: "~~Vous avez raison~~ C'est trop juste." ~~Dites-moi de quoi il m'est permis "de parler.~~" Voit-on le bambin de huit ans, obligé de devenir un savant universel, avant d'apprendre qu'il ne doit ni voler ni rosser ses petits camarades! ~~compagnons~~! En somme, cette classification n'est qu'une curiosité pour l'œil sous un globe de pendule.

Comte n'est nullement le premier adversaire de la métaphysique. Le 18e siècle y a touché. Elle était donc malade, avant qu'il vînt au monde. Il a prétendu, lui, l'escamoter. Mais on n'escamote pas la métaphysique. Elle a pour l'esprit humain l'attrait de l'incompréhensible auquel il ne résiste pas. L'infini attire comme l'abyme. D'ailleurs elle compte encore, et beaucoup trop, dans la société. Si elle n'en est plus le cerveau ni le cœur, elle en reste l'ossature, ossature cariée, dont le corps souffre durement, et qu'il faut éliminer, sous peine de dissolution. Éliminer et non masquer. Se taire sur le mal n'est pas le guérir.

La question brûle. Comte, nature pusillanime, n'a pas osé y porter la main, et sous prétexte qu'elle est insoluble, il l'a confisquée et mise dans sa poche, comme le pion fait d'une toupie, cause de querelle entre ses écoliers. Véritable enfantillage. La toupie ne tarde pas à reparaître. Dire d'un ennemi, ~~[illegible]~~, parce qu'on le redoute, qu'il n'existe pas, n'est-ce point de l'autrucherie?

La peur a créé le positivisme et la peur l'a adopté. Les timides se sont ralliés avec empressement autour de cette ~~[illegible]~~ étiquette neuve d'une doctrine proscrite. Le mot ne figurait pas, comme Athéisme et Matérialisme, au répertoire des persécuteurs, qui se sont hâtés de l'y inscrire. Mais le vulgariser n'est pas l'affaire d'un jour, et il leur manque dix siècles de tortures et de bûchers pour le rendre, ~~comme~~ ainsi que les deux autres, synonime de forfait dans l'opinion des brutes.

Grâce à l'équivoque, les positivistes jouissent donc d'une sécurité précaire ~~relative qu'ils achètent~~ achetée ~~paient de payer de~~ au prix de leur dignité. Si (cependant) le pavillon qui les protège, bien qu'ils le répudient, vient d'être ~~était~~ abattu par la conspiration noire, ils apprendront bientôt à leurs dépens, que la neutralité est un vain mot, la leur diplomatie une sottise, et que la métaphysique ne pardonne pas.

La science, peuvent-ils l'ignorer, court de graves périls, tant qu'elle ne sera pas installée dans la philosophie qui, en définitive, est l'âme des sociétés. Abandonner à l'hypothèse cette citadelle de la souveraineté, puis battre en brèche indirectement l'hypothèse, la déshabiller pièce-à-pièce de ses oripeaux, sans (cependant) porter la main sur elle, et d'un souffle invisible disperser tous les voiles qui cachent son néant, c'est courir de gaîté de cœur au devant du martyre. Car elle n'est pas tendre, l'hypothèse. On parle de "sa mansuétude," comme on dit des Furies, "les Euménides."

Aussi, qu'est-il arrivé? (Aujourd'hui) la science (fait tout, et) n'est (pourtant) qu'une servante, à tout faire, ... servante haïe, ~~molestée~~ maltraitée, suspecte, ... bientôt chassée, n'était l'impérieux besoin de ses services. Elle sent bien sa chaîne et n'aurait garde de ~~hasarder~~ risquer un pied sur les terres seigneuriales, la pauvrette! triste condition! Son génie ne lui a pas donné le pouvoir; ses bienfaits ne lui ont point conquis la reconnaissance. On les accepte, on ne lui en tient pas compte. Ses merveilles, qui vont transformant le monde matériel, provoquent l'étonnement, peut-être l'admiration, mais n'inspirent ni l'affection, ni le respect. Les cœurs et la porte demeurent fermés à la nouvelle venue. Aucune place pour elle dans l'ordre social, nulle autorité, nulle influence dans la maison. C'est une étrangère.

Comment les peuples regardent-ils froidement défiler devant eux tant de prodiges, sans sortir de l'ornière des vieilles superstitions? Pourquoi un prétendu miracle les émeut-il mille fois davantage? ah! c'est que la

pieuse imposture (se rattache) s'appuie aux théodicées qui sont encore en pleine possession d'expliquer et de régir la destinée de l'homme.

C'est qu'on l'a interrogée, la vierge aux prodiges. On lui a demandé, comme toujours: "Qu'est-ce que Dieu? qu'est-ce que l'âme? que "sommes-nous? où allons-nous? Comment réglez-vous les relations humaines? "Quelle est votre loi de justice?... votre morale?" — "Oh" a répondu l'humble fille, "ceci n'est pas de mon domaine." répondu l'humble fille. ah! — "très bien, la bonne,... passez à la cuisine, "vous laverez la vaisselle et vous cirerez les bottes."

Et cependant la base des théodicées régnantes est complètement détruite par la science, malgré ses ménagements et ses timidités. Elle renverse sans préméditation, sans haine, presqu'à regret, souvent avec trouble, ... coups d'autant plus terribles qu'ils sont involontaires. Par malheur, ces coups, jusqu'ici, n'ont porté que chez quelques esprits d'élite, imperceptible minorité, perdue dans l'océan des multitudes. L'ennemi ne se sent pas moins percé au cœur, et il frémit d'épouvante et de colère. il écoute avec terreur le sourd travail de démolition qui mine sous ses pieds le parvis de ses temples. il voit le danger grandir d'heure en heure, et comprend que, si son antagoniste, craintive et discrète, s'obstine à ne pas conclure, on conclura pour elle, peut-être malgré elle. Ne tentera-t-il point de l'écraser à temps? il a pour tradition la violence (est sa tradition.)

Mais pourquoi la science ne conclut-elle pas? Serait-ce insuffisance? On l'assure en son nom. Mensonge. Dans toutes les branches de la connaissance humaine, il est vrai, loin d'avoir donné son dernier mot, elle a dit à peine le premier, et voit se dérouler devant elle une perspective illimitée d'inconnues et de découvertes. Quant au double problème: "Dieu et l'âme", elle a d'ores et déjà dans la main tous les éléments d'une solution. L'avenir lui apprendra bien peu davantage.

8

crainte ou dédain, car il y a du dédain aussi dans la réserve
elle a eu tort de ne pas s'attaquer au corps de place, de ne pas planter
hardiment sa bannière sur la philosophie. C'est ce qui fait son insécurité
et son vasselage. Il serait grand temps de dire à l'usurpation : "Rendez les biens
votre règne est fini."

La science, par malheur, compte dans ses rangs plus d'un
judas et pas mal de poltrons. Des uns, conservateurs à outrance, acceptent p
eux-mêmes ses conséquences philosophiques, mais n'en veulent à aucun prix po
le peuple qu'elles mettraient hors de page. Les autres, tremblants devant l'hostil
du Capital et de la Sacristie, cherchent à faire leur patronne petite et nulle da
l'espoir de désarmer les colères. enfin, si quelques unes risquent un pas à la dérobée sur le sol interdit, s'arrêtent
un traité qui range les faits sous les lois, mesure nombre et poids, [illegible]
critique qui reste bien timide. Sans cesse, peur de rupture

Loin de nous donc ces félonies et ces défaillances ! Ni par trahison,
ni par couardise, ni par calcul, nous ne voulons mentir à l'évidence et au
sens commun, en niant la lumière. Prétendre que la science n'autorise pas
l'affirmation de l'athéisme et du matérialisme, et qu'elle ne saurait aller sur
ces questions au delà du doute, c'est une tactique pour laisser le champ libre
l'hypothèse dominante et lui permettre, en s'affirmant seule et sans contestes, de
conserver la direction exclusive des esprits. Nous ne tromperons point dans ce
compérage. Nous n'avons pas, nous, de livres à vendre, ni de couvert à nou
ménager dans le camp de la contre-révolution.

C'est notre devoir de proclamer bien haut que la science
dissipé pour toujours les fantômes évoqués du néant par l'ignorance et la
crédulité. Le vieux problème, Dieu et l'âme, elle l'a résolu avec calme par
l'observation, et son arrêt, fruit de l'expérience, assurera au monde la vérité, le
paix, la justice. La fantaisie, de l'hypothèse ne lui ont jamais apporté que
le mensonge, la guerre et l'oppression. Que peut enfanter l'absurdité, sin
le désastre ?

1

Nous, soutiens, athées et matérialistes, ne pouvons
dévorer plus longtemps les outrages déversés sur nos doc-
trines, et notre indignation redouble, en considérant quelles
mains nous lancent cette (la) fange.

Quinze siècles de supplices avaient fait de
notre nom (avaient réussi à faire de notre nom) la plus cruelle
injure. Aujourd'hui, à la vue de la victime qui sort de la
tombe, le spiritualisme rugit. Toutes ses fureurs se réveillent.

L'Église, la Bible, la chaire retentissent d'ana-
thèmes. Ici, d'un ton doctoral, on nous exclut de la liberté
de Conscience (on nous dénie), sous prétexte qu'il n'y a point de
conscience sans Dieu.

L'Église, la Tribune, la presse retentissent
d'anathèmes. 50,000 confessionnaux aiguisent contre nous,
dans l'ombre, les poignards de la superstition. Ici, d'un
ton doctoral, on nous (déclare hors) (exclut de) dénie la
liberté de conscience, sous prétexte qu'il n'y a point de
conscience sans Dieu. Là, un prêtre, du haut de la
chaire, ose répéter la parole exécrable d'un despote : "L'homme

"Sans dieu, on ne le gouverne pas, on le mitraille." et il ajoute : "
"Oui, on est forcé fatalement de le mitrailler, parcequ'il est le mal."
il semble que partout les inquisiteurs se tiennent prêts ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ (s'apprêtent) à nous replacer sur leurs chevalets.
Le Père Mingart ~~[illegible]~~ à quelle enseigne
De quel droit cette proscription ? ne sommes-nous pas citoyens au même titre que les Déicoles ? nous payons l'impôt du fisc, nous payons l'impôt du sang.
Faudrait-il que ~~[illegible]~~ nos femmes et nos filles doivent-elles subir, le front dans la poussière, les insultes d'une prostituée, parce-qui qu'elle quête à la messe, et nous faudra-t-il (nous-mêmes) devons-nous digérer, sans mot dire, les affronts d'un escroc, (qui) parcequ'il fait ses Pâques ? tout cela, grâce à ce bel argument, suprême insolence, que les Chrétiens ne peuvent être impudiques, ou fripons, et les Athées moraux et probes, que par illogisme et en violation de leurs principes ?
Non pas ! nous ne sommes point des ilotes. (On ne nous traitera pas en ilôtes) et nous userons de représailles. Ce droit nous appartient doublement, et au nom de la légitime défense et au nom de la vérité. car il est facile de prouver (démontrer) que nos adversaires intervertissent les rôles et qu'ils font (qu'on doit) porter à leur compte toutes les perditions, plaies, perversions, laideurs, lèpres, désordres, pestilences, dont il plaît à leur audace de charger le nôtre.

Non pas ! nous ne sommes point des ilôtes, et nous userons de représailles. Ce droit nous appartient doublement, et au nom de la légitime défense et au nom de la vérité. car il sera facile d'établir (prouver) ~~qu'on doit porter~~ que nos adversaires intervertissent les rôles et qu'on doit porter à leur (propre) compte ~~ce qu'il plaît~~ toutes les pestilences ~~qu~~ dont il plaît à leur effronterie de charger le nôtre.
Disons d'abord que de tout temps la philosophie a gouverné et gouvernera le monde.
Posons d'abord un axiome. C'est la philosophie qui gouverne (et gouvernera) le monde. L'homme est avant tout préoccupé de lui même. Son premier besoin est de connaître sa destination et, par suite, la règle des rapports sociaux. (la tâche de le lui apprendre incombe à la philosophie) Cet enseignement est la tâche (l'attribut,) mission de la philosophie et de là vient sa toute puissance. Fondée sur l'hypothèse, elle a (toujours) enfanté l'erreur. Assise sur l'expérience, elle mettra au jour la vérité. Mais vraie ou fausse, elle doit quand même résoudre la question capitale, celle de la destinée humaine et de la morale, son corollaire naturel.
Il existe quelque part un système, oh oui, pour le coup, un système... qui systématise systématiquement

la Systématisation..., un système intitulé positivisme
qui est bien (la chimère par excellence) le plus grand chimère
du siècle. Car il consiste à interdire, comme insoluble,
un problème qui n'a jamais resté et ne restera jamais
24 heures sans une solution.

Pourquoi les positivistes le déclarent-ils insoluble,
(non parce qu'ils leur beaucoup étudié ? Et s'il leur étudié
pourquoi en prohiber de quel droit en prohiber l'étude en
dire à leurs paroissiens : "Ne faites pas ce que je dis, ne faites pas
ce que j'ai fait, je ferme ce livre j'ai fermé ce livre défendu
à vous de le rouvrir." Cet impérial veto fait singulièrement
l'infatuation.

à supposer l'énigme insoluble (indéchiffrable)
en est-elle (sera-t-elle) moins le premier que de pose éternellement
l'esprit humain ? insoluble d'ailleurs, elle ne l'est point, même aux
yeux du positivisme. il l'a parfaitement résolue ma
(tout bas, (et sans oser
(cette prétendue doute nier) qu'une rubrique. athée et matérialiste
Comme nous, il savait systématiquement se croyant, (inconsciemment)
par peur du bras séculier et du salons)

la Science, en effet, court de grave péril, tan
tant qu'elle ne se sera pas installée (mise en sureté) dans
philosophie qui en (certainement) l'âme de la société
-donner (le démenti) à l'hypothèse cette position (citadelle)
puis contredire l'hypothèse, par le vœu de [illegible]

Nous n'avons pas de religion, nous n'avons pas de clergé, nous n'avons pas de dogmes à respecter
douloureux et nos femmes et nos filles doivent elles subir
(d'exemple) le baiser (la fraise dans la gorge, (corbi) l'insulte
d'une (d'elle) prostituée (parisienne) qui va à la messe
(quête à l'église) et nous [illegible] de l'encens qui
partage fait les frais, (et la [illegible] argument)
par son [illegible] prêtre (Supérieur, nos alliés)
que les chrétiens ne peuvent être impunément en rapport avec
les athées, mensonge qui prouve que par (logique) théorique
dérogation, (inconséquence) à leurs principes (par) violation de
(contradictoire avec) leurs principes
(car il est fait à l'ennemi) ou mépris
que nos adversaires [illegible] nous ne sommes [illegible]
[illegible] nous appartient, en (par) légitime défense
[illegible] (complaisance) (complaisance), [illegible]
(par) (trahison) [illegible] (complaisance), [illegible]
(haché) par [illegible] (intérêt) intérêt, nous ne
(infâme) vaincu (intérêt) [illegible] l'homme devant
(soutenant) que la Science ne pouvait [illegible]
[illegible] (méthode) tactique, [illegible] laisser le champ
(méthode) tactique, moyen, [illegible] libre à l'erreur, [illegible] l'imposture, et demeurer
(la direction) des esprits
nous n'avons point de livres à vendre, ni de place aux
grand ou petite exposition à nous ménager comme [illegible] dans le
Contre-révolution nous ignorons et ne cherchons pas à
savoir. Ce que [illegible] ne le [illegible] il n'appartient qu'à

de trahison (calcul, intérêt) de venir au secours de par
par G (ministrable) subtilités métaphysiques. Car (sachons
une consolation pour nous dire qu'on ne peut le faire
pas nul autre moyen assurément qu'il trahissant d'laisser le
vrai Inconnu figé.

Qu'on ne s'y trompe pas, (car) la philosophie méprise.

(qui) a gouverné et gouvernera le monde l'homme et
Role Surtout (avant tout) préoccupé de lui même et (Acqui
Marat sa première bonne préoccupation a été de suivre la règle rapportant
tache lui importe, l'intérêt d'abord demande-t-elle
Quinet (d'abord) son premier dire, première inquiétude, interroger
travail
Auguste pensée est de connaître sa destination et
l'auteur qui incontinent la philosophie en le vient à toute puissance
Fondée sur l'hypothèse elle a enfanté, produit créé
l'erreur. ainsi sur l'espérance elle devait mettre au jour
la vérité. mais supposé exprimer un vrai elle a fondé
doit résoudre le problème capitale (elle qui ne jamais
entière et ne saurait jamais une minute sans dépasser
solution, le problème) la destinée de l'homme
il existe quelque part un système, où ou
pour le corps un système, car il systématise systématiquement
nous le système selon un système (et) positivisme
le plus grand chimère un système insoluble
et qui en lieu la plus grande chimère (de tous les siècles) car il prétend laisser
proposé de déclarer

Car il consiste insoluble le problème qui nous
Jamais notre et ne pourra jamais nous mettre
Sans une solution. comment pourquoi (il déclarent-ils proclament-ils
insoluble, sinon accepté leur étude? à fond (profondément
étudié? Et bien c'est étudié, depuis quand? depuis quand il prétend
de quel droit en prohiber
Et voilà-t-il de dire à leurs parents, à ceux qui
dit ce non ce que j'ai
l'importance et encore plus la sottise, l'ignorance, la naïveté
Comme nous il nie la première énigme que le
cherche-t-il qu'elle ne soit pas. à supposer la question insoluble empêche
à supposer (même) l'énigme insoluble a
soit-elle moins la première que le pose éternellement l'esprit
humain. Et insoluble elle ne l'est pas même pour le positivisme
Que il la résolue tout les jours mais n'a pas assez
qui est la notre. d'or athée et matérialiste, ou
son opinion (croyance) par crainte peur du bras scalier
insoluble d'ailleurs elle ne l'est pour même
aux yeux du positivisme à tant bien résolue mais sur
le point avouer comme le notre. athée et matérialiste
en (Science) il nie comme gauchement (de
Comme nous, il nie
croyance) par peur du bras scalier
La Science en effet court de graves périls (n'a pas
ensuite) tant qu'elle ne l'a pas installée (mise en sureté dans la
philosophie)

abandonner à l'hypothèse le règlement le gouvt de ce domaine souvent
abandonner ce domaine à l'hypothèse [illegible] ce domaine qui l'entrepose
abandonner ce domaine à l'hypothèse tout en [illegible] ce domaine qui l'entrepose
le cœur (d'avarice) [illegible] au moins à la sensibilité
la contredisant [illegible] donne le pouvoir [illegible]
(aux dernières misères). Aujourd'hui la science fait tout, [illegible]
elle n'est que servante (servante humiliée, (insultée, menacée)
en suspicion, bientôt chassée, si on pouvait se passer de ses services
servante malmenée, molestée, vilipendée, mortifiée, souffletée, méprisée
bafouée, diffamée, suspecte, bientôt chassée. 8) servante molestée,
suspecte, bientôt chassée si on pouvait se passer de ses services
n'avait besoin
Encore n'échappe-t-elle que par son extrême prudence. elle
~~sent~~ sent son isolement et son impuissance contre la force
qui est toute entière à son ennemi
Elle n'a point conquis ni le pouvoir par son génie,
ni la reconnaissance ni l'affection par ses ~~fr~~ bienfaits. on les accepte avec
indifférence
froideur, sans gratitude, reconnaissance. La vapeur, l'électricité
~~qui a~~ tant d'autres merveilles qui vont transformant le
matériel
monde ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de l'étonnement, peut-être
de l'admiration jamais ~~de reconnaissance~~ (ils n'inspirent
l'affection ni le respect.
Les peuples regardent froidement passer devant
défiler
eux ces prodiges sans sortir de l'ornière des vieilles croyances.
Curiosités
~~[illegible]~~ Le prétendu faux miracle (du premier imposteur venu) les émeut
(cent fois) davantage. Pourquoi? Parce que le miracle est
rattaché à l'hypothèse (régnante) qui règle aux yeux des aliens pour les néanmoins
~~qu'ils interrogent la nouvelle venue~~
les destinées (la destination) de l'homme. Ces hypothèses sont
qui dites-vous de Dieu et de l'âme [illegible] Et cependant les bases de cette hypothèse en dépit
qui sommes-nous d'où venons-nous [illegible] répondre. Passons
où allons nous [illegible] ~~cette hyp~~ la science malgré
complètement détruites par
toute sa réserve et ses timidités. Elle renverse sans intention, presque
préméditation (trouble)

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

A

Nous, soussignés, athées et matérialistes, ne pouvons ~~plus~~,
dévorer plus long-temps les outrages déversés sur nos
doctrines, et notre indignation redouble en considérant quelles
mains nous lancent la fange.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Quinze siècles d'extermination par (le fer et la
flammes) les supplices avaient fait de notre nom la plus
cruelle injure. Aujourd'hui, à la vue de sa victime qui sort
de la tombe, le spiritualisme rugit; ~~[illegible]~~ toutes ses fureurs
se réveillent. La chaire, l'Église, la tribune, la presse retentissent
d'anathèmes
(d'invectives) d'imprécations. 50,000 confessionnaux aiguisent contre nous, dans l'ombre, les poignards de la superstition.
Ici, d'un ton doctoral, magistral, ici, on nous (dénie la) expulse (jette hors) de la
liberté de conscience, sous prétexte qu'il n'y a point de conscience
sans Dieu. Là, un prêtre, du haut de la chaire, dans sa chaire, ose répéter la
parole exécrable d'un despote: "L'homme sans dieu, on ne le
"gouverne pas, on le mitraille," et il ajoute: oui, on est forcé
"fatalement de le mitrailler, parce qu'il est le mal." 50,000
confessionnaux aiguisent contre nous, dans l'ombre, les poi-
-gnards de la superstition. (On dirait) il semble que les
l'on soit à la veille de reprendre place, les inquisiteurs sur leurs sièges
inquisiteurs s'apprêtent à remonter sur leurs sièges (pour) et
et les victimes sur les chevalets.
à nous replacer sur les chevalets. ~~on nous met au bas~~ (on
dirait qu'inquisiteurs et victimes sont à la veille de reprendre
place, les uns sur leurs sièges, les autres sur le chevalet

il est probable que dans les 6 milliards de globes répandus à travers l'espace, il existe (des êtres) d'une intelligence bien supérieure à la nôtre, que le nombre de 6 espèces supérieures est presque infini, et que les différences, dues à nous également avancés, qui nous distinguent ici bas des divers animaux, depuis le chien ou l'éléphant jusqu'au mollusque et au crustacé

Chez tous ces êtres, l'intelligence a son siège dans les centres nerveux, qu'il soit un cerveau ou tout autre organe différent de celui de notre, mais à coup sûr plus parfait que notre, un organe différent de notre, mais à coup sûr plus parfait que notre, un organe différent de notre, mais à coup sûr plus parfait que notre, un organe différent

il est probable que, dans les milliards de globes ~~répandus~~ semés à travers l'espace, il se ~~rencontre~~ existe, en nombre infini, une multitude infinie d'espèces bien supérieures à la nôtre par l'intelligence (et qu'entre ces races et nous, il existe autant et plus de degrés de différence qu'entre nous, même et les divers animaux d'ici-bas, depuis le singe, le chien ou l'éléphant, jusqu'au mollusque et au zoophyte) et que de ces races à nous, (les divers degrés de différence dépassent celles qui nous séparent) distinguent les animaux d'ici-bas, depuis le singe, le chien ou l'éléphant, jusqu'au mollusque et au zoophyte. La gradation des différences est plus multipliée, variée, qu'entre nous-même (que de nous-même au) et les animaux d'ici-bas, depuis &c.

BIBLIOTH. MSS. MUNICIPALE

Chez tous ces êtres, la pensée a sa source dans les centres nerveux, soit un cerveau, soit un organe ~~et~~ analogue, d'une perfection physique, toujours proportionnelle à la ~~puissance~~ splendeur de ses produits.

Sans doute, en vertu de la supériorité de leur organisme, (ces êtres jouissent d'une vie plus longue que la vie humaine. mais s'ils ont cet avantage et ~~bien~~ de bien plus grands encore,) la vie de ces êtres dépasse la durée de la vie humaine. mais ~~s'ils~~ qu'ils aient ont cet avantage et de plus grands encore, ~~si~~ que la nature ne leur cache aucun de ses secrets, (~~s'ils~~ qu'ils puissent comprendre connaissent le pourquoi de toutes choses, que si, par exemple, ils comprennent clairement l'infini, cet abyme si noir à notre aide, et connaître le pourquoi de toutes choses, ils n'en sont pas moins de simples mortels, emprisonnés ainsi que nous sur leur globe, d'où il ne leur est permis de ne peuvent s'échapper que sur ~~l'aile~~ les ailes de la pensée. leur âme ne survit pas (non plus) à la mort et s'éteint avec l'organe dont elle était l'émanation. croire que la nôtre, (à la suite) après le trépas, s'en aille ~~élire domicile dans~~ (s'envole) aux étoiles à élire domicile dans ces (puissantes) splendides, merveilleuses individualités, serait une aberration (divagation, hallucination, chimère) à ~~port~~ inscrire au chapitre des chimères (ato, (~~ou~~ porter au compte des songe-creux.

(1
211

nous (les) soussignés, athées et matérialistes, ne pouvons (subir supporter) dévorer plus longtemps (en silence, sans protestation) taire plus longtemps, ~~en~~ en présence des (devant) les outrages qui ~~accueillent~~ se meurent sur accablent poursuivent ~~nos~~ (prodigués à) nos convictions, depuis qu'elles sont sorties (de l'ombre) du silence auquel les a condamnées une persécution proscription vingt fois séculaire. (Quinze siècles durant) le spiritualisme les a exterminées par le fer et la flamme, rode par la torture et les bûchers leur nom seul est devenu la plus cruelle injure, et maintenant à la vue de sa victime qui essaie de se relever, de renaître à (4

nous sommes citoyens au même titre que les sectateurs croyants, dévots de toutes religions. nous payons l'impôt du sang et (celui de la fortune) l'impôt du fisc

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS.

s'ils nous insultent, nous avons le droit de représailles

il restera toujours entre nous la différence qui existe entre des doctrines, religions, cultes, qui ont épouvanté ~~la vie~~ (les annales humaines) l'histoire de leurs forfaits et une conviction qui a pour base la tolérance et l'humanité.

4) la vie, (donne signe de vie) le bourreau saisi d'une fureur inexprimable ses fureurs se réveillent spiritualisme rugit de fureur

Nous, soussignés, Athées et matérialistes, ne
saurions contenir plus longtemps notre indignation en voyant quels
pouvons ~~pas~~ dérober plus long-temps la outrage qui de
outrage, poursuivent nos croyances, et quelle main, (bras) lâcheur cette flamme
prodiguent (se vante) sur nos croyances, (convictions) et notre indignation redouble,
en contredisant (voyant) quelles mains nous lancent la flamme.

Quinze siècles d'extermination par le fer (et
par) la flamme avaient fait de leur nom (seul) la plus
cruelle injure. Aujourd'hui, à la vue de la victime, qui essaie
de se relever (renaître à la vie) son bela tombe, le fanatisme
rugit. toutes ses fureurs se réveillent. (La) chaire, (la) tribune (de)
presse (retentissent) ~~[illegible]~~ d'imprécations, (contre)
(sont l'invective et l'imprécation). Et, ces confesseurs, (appuyé
sur le) interprètes, instruments, tremblements, porteurs du Syllabus, nous,
dénoncent (signalent) vouent aux haines et à la vengeance de
leurs pénitents) aux haines, et aux vengeances de superstitions, (ap-
pellent sur nos têtes les haines et les vengeances contre nous
les haines et les vengeances.

Là-bas, les proscripteurs n'ont pas craint de nous mettre
hors la liberté de Conscience, sous prétexte que des athées ne pe
ne sauraient avoir de conscience, puisqu'ils nient Dieu qui en est
la sanction et sans lequel elle n'existe pas. On nous met hors la loi.

Cependant nous sommes citoyens au même titre que
les déistes et les sectaires religieux. nous payons l'impôt de
sang et l'impôt du fisc.

LE SSW BIBLIOTHÈQUE

Nous voulons [illegible] nos droits à la liberté de conscience.
Nous voulons [illegible] à la liberté de conscience.
Nous voulons [illegible] à la liberté de conscience.
Nous voulons [illegible]

au martyre. Aujourd'hui la Science fait tout, mais elle n'est que servante ~~servante~~ haïe, molestée, suspecte, bientôt chassée, ~~&~~ n'était l'impérieux besoin de ses services. ~~Consciente de sa faiblesse~~, elle sentait sa chaîne et n'aurait garde de mettre (poser) le pied sur terre seigneuriale. Triste condition!

Elle n'a point conquis le pouvoir par son génie, non plus, ni que la reconnaissance par ses bienfaits. On les accepte, avec indifférence, ou ne lui en tient nul sans lui en tenir compte. La vapeur, l'électricité, tant d'autres merveilles qui vont sans cesse transformant le monde matériel, provoquent l'étonnement, peut-être l'admiration, mais elles n'inspirent jamais ni l'affection (amour) ni le respect. Les cœurs de moment restent fermés. Sous la nouvelle venue, nulle autorité, nulle influence (pour la nouvelle venue) dans la maison, elle est restée à la porte comme les peuples regardent froidement défiler (passer) devant eux tant de prodiges, sans sortir de l'ornière des vieilles croyances!

Pourquoi un prétendu miracle (misérable imposture) les émeut-il cent fois davantage? ah! c'est que le miracle s'appuie aux hypothèses qui expliquent et règlent (rattache) souverainement les destinées de l'homme.

Cent fois davantage? ah! c'est que le pieux mensonge (s'appuie aux hypothèses qui sont toujours encore en pleine possession d'expliquer et de régir les destinées de l'homme. Car qu'a interrogée (la nouvelle venue) la vierge aux prodiges: — "qu'est-ce que Dieu et l'âme? qu'est-ce que vous sur Dieu, sur l'âme? ~~Comment règlez-vous les relations humaines? quelle est votre~~ où allons-nous? qui sommes-nous? Comment règlez-vous les relations humaines? Quelle est votre loi de justice? votre

"Morale ? — Cela ne me concerne pas, ce n'est pas ma partie. — Cet fille, "la bonne, va à la cuisine, tous laves la vaisselle et vous brosse "les bottes."

Et cependant la base de hypothèse, dominante, et complètement détruite par la science, malgré sa réserve, ses ménagements, sa timidités. Elle renverse sans préméditation, sans haine, presque à regret, souvent avec trouble, coups d'autant plus terribles, qu'ils sont involontaires. (mais) ces coups ne portent que chez quelques esprits d'élite (petit / faible) imperceptible minorité perdue dans l'océan des multitudes, mais frappé au cœur.

L'ennemi le sent néanmoins (jusqu'au fond des entrailles). il s'épouvante et s'irrite. il écoute avec effroi le (bruit) sourd (travail) de démolition qui mine sous ses pieds les parois de ses temples. il voit le danger grandir d'heure en heure et comprend que si son antagoniste, humble et craintive, s'obstine à ne pas conclure, on conclura pour elle, ou peut être malgré elle. Ne tentera t'il pas de l'écraser à temps ? La violence est sa tradition.

(Mais (Et) pourquoi la Science ne conclut elle pas ? Servitude insuffisance ? On l'arrête en son nom. mensonge. Dans toute les branches de la connaissance humaine, dès qu'elle a donné son dernier mot, elle a dit à peine son premier, ~~et [illegible] a donné aux esprits par son travail [illegible] tout le reste de son temps donnera par son travail [illegible] tout le désordre de l'histoire qui la conduit à le mesure de la folie.~~

et tout s'ajouter à [illegible] devant elle [illegible] et [illegible] et [illegible] et de découverte. Quant au double problème [illegible] de l'âme qui résume la philosophie, elle a donné et déjà tous les éléments d'une solution. L'avenir ne fera en apprendre pas davantage, ne lui apprendra rien de plus.

Crainte ou dédain, car il y a aussi du dédain, même de la part de la [illegible] Elle a entrepris de ne pas s'attaquer au corps de place, livrer l'assaut au corps de place, de nous planter (hardiment) sa bannière sur le philosophie. Cet aveu fait sa faiblesse et la force de l'ennemi. Il est temps de dire à l'usurpateur : "Vide "les lieux, votre règne est fini." [illegible]

La Science fait malheureusement compte dans ses rangs (son camp) plus d'un [illegible] et par malheur [illegible]. Les uns, [illegible] -vateurs à outrance, acceptent [illegible] (volontiers) pour ses vues les conclusions (contraires) philosophiques, mais n'en veulent à aucun prix pour le peuple qu'elles mettraient hors de page, tutelle. Les autres, troublants devant le spectacle effrayant de l'hostilité de la Capital qui s'allume [illegible] et [illegible] à faire [illegible] et (souffrance) (inutile) afin de [illegible] désarmer les Celtes.

Oublié donc de nous ces félonies et ces défaillances ! Ni par trahison (Connivence) ni par Cowardise, ni par intérêt (calcul) nous ne voulons mentir à [illegible] et [illegible] que la Science n'autorise pas l'affirmation de matérialisme et qu'elle permettrait tout au plus le doute [illegible] pendant que [illegible] le champ libre à l'hypothèse [illegible] et [illegible] et [illegible] et [illegible] et demeurer ainsi maîtresse de la direction des esprits.

217

Nous n'avons pas de livres à vendre, ni de coin grand ou petit à nous ménager dans le monde de la contre-révolution.

Loin de nous ces félonies et ces défaillances! Ni par trahison, ni par couardise, ni par intérêt, nous ne voulons mentir à l'évidence et au devoir, en soutenant que la science n'autorise point l'affirmation de l'athéisme et du matérialisme et qu'elle admettrait tout au plus le doute, tactique habile qui permet à l'hypothèse de s'affirmer seule et de garder ainsi sans conteste la direction exclusive des esprits. Nous n'avons point de livres à vendre, ni de recoins (pied-à-terre) grand ou petit à nous ménager dans le monde de la contre-révolution.

Loin de nous ces félonies et ces défaillances. Ni par trahison, ni par couardise, ni par intérêt, nous ne dirons ou laisserons dire, contrairement à l'évidence et à notre devoir, que la science n'autorise pas l'affirmation de l'athéisme et du matérialisme et (qu'elle) ne saurait aller (plus loin que le) au delà du doute, tactique habile pour donner champ libre à l'hypothèse et lui permettre, en s'affirmant seule et sans conteste, de garder (conserver) la direction exclusive des esprits. Nous ~~ne vend~~ n'avons point de livres à vendre ni de trou recoin grand ou petit à nous ménager dans le (monde) camp de la contre-révolution.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

215

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Cahiers D, ~~[illegible]~~, F

1868

Indépendance Belge du 23 juillet 1868. — Lettre de Jules Simon sur l'union de la gauche parlementaire — Etude du Général de Moon sur les diverses nations d'Europe.

— Indépendance Belge du 24 juillet 1868. — article du Temps sur le Pays et les clameurs contre la manifestation Ryan, prétendue œuvre d'un Comité d'action imaginaire.

Indépendance Belge du 29 juillet 1868. — annonce que le Concile œcuménique doit s'occuper du Matérialisme et que le Pape a fait demander à Veuillot un rapport sur les opinions de la Faculté de Médecine et sur celles des professeurs individuellement. — L'article 1781 du Code civil supprimé dans la dernière séance du Corps législatif. — Cette concession aux ouvriers qu'on n'a pas voulu ajourner et qui a été adoptée à l'unanimité, révèle dans le gouvernement la nécessité et le projet de caresser le peuple, en vue des événements qui se préparent.

Révolution à Panama. Le gouvt renversé par le Commandant de la force armée et remplacé par un gouvt provisoire.

Exécution de ~~six~~ ~~six~~ quatorze condamnés à mort à Belgrade le 28 juillet, par suite de l'assassinat du Prince Michel Obrenowitch.

2

Pour la question de l'âme (Libre-arbitre – Cerveau.)

... il faut développer ~~le cerveau dans l'enfance, [illegible]~~ les facultés intellectuelles ~~pendant~~ de l'Enfant, pendant la croissance du cerveau. c'est le moment favorable pour lui donner l'habitude de la pensée. il est trop tard dans l'âge adulte. Le pli est pris. L'organe a perdu son élasticité et ne peut plus supporter un travail actif. il est en quelque sorte ankylosé et l'attention soutenue lui devient impossible.

Baillements des illétrés, page 5, directe, même cahier D

voir au présent cahier D, directe, page 5.

---

[2] Le matérialisme appuyé sur la science

~~... Le matérialisme ne construit bâtit pas de systèmes dans les nuages. il s'appuie uniquement sur la science qui n'avance elle-même que pied-à-pied par la méthode expérimentale.~~

---

[3] L'orgueil, vice qui peut devenir qualité

.... L'orgueil est l'écran toujours placé devant la vérité, (qui masque la vérité), la racine-pivot de toutes les erreurs. il est à coup sûr le plus remuant ~~[illegible]~~ des instincts égoïstes, et cependant sa destruction serait un désastre, car il est aussi l'un des stimulants les plus énergiques de l'activité humaine, et il peut concourir au bien. il suffit de lui assigner sa place et son rôle et de prévenir ses écarts. Diriger, non supprimer, c'est toujours la conclusion raisonnable.

3

[4] Le matérialisme procède par la méthode expérimentale et non par des hypothèses, à priori 217

3

... Le matérialisme ne bâtit pas de systèmes dans les nuages. il s'appuie uniquement sur la science, qui n'avance elle-même que pied-à-pied par la méthode expérimentale. il ne fait nullement de l'homme une mécanique, comme la mauvaise foi veut le persuader à l'ignorance. tout au contraire, il l'arrache à l'automatisme providentialiste. il lui restitue la direction de ses destinées, mais non pas à la façon ~~[illegible]~~ spiritualiste, par de prétendues révélations qui troublent sa cervelle et le précipitent dans un abîme d'extravagances.

Ce n'est point par le changement ~~[illegible]~~ arbitraire de croyances qu'il comprend l'amélioration humaine, moyen aléatoire et presque toujours funeste. il vise à modifier l'organisme même qui produit l'être pensant, et à modifier ainsi par contre-coup l'intelligence et les ~~[illegible]~~ instincts. Cette voie, loin d'être inconsidérée et hasardeuse comme l'autre, est lente, sûre et ne recule jamais. agir par l'instruction, ~~agir~~ sur les centres nerveux, désarmer les penchants mauvais, développer et accentuer les bons, obtenir ainsi un homme renouvelé par la transformation de son organisme, une telle ~~méthode~~ réunit à la fois la prudence ~~et~~ et l'efficacité. Elle ne procède qu'avec certitude, parcequ'elle s'appuie uniquement ~~[illegible]~~ sur la nature et sur l'observation, et ne risque pas les fondrières où nous jettent les doctrines improvisées. La nature ne fait point de sottises, parcequ'elle ne fait point de bonds, et ne marche pas au doigt et à l'œil comme une aiguille de pendule ou comme un dogme (une religion).

influence individuelle et combinée des instincts. Leur
arrangement et l'ensemble de leur jeu.

... Voici un homme d'un caractère connu. — il est étourdi, prime-
sautier. il agit à la légère, avant de réfléchir. Les mauvais penchants
le pousse, il cède avant d'avoir considéré les suites. Le mal est fait, il
en voit trop tard les conséquences. Un autre ne se fut pas laissé emporter
par une impulsion même aussi forte.

Supposons maintenant certaine tendance d'une extrême
énergie, jointe au défaut de réflexion, et il est presqu'impossible que
l'individu échappe aux effets de cette double défectuosité cérébrale.

Or, le cerveau a une case pour le penchant, une
autre pour la réflexion. Tout est rangé en bon ordre. chaque
instinct, chaque besoin, chaque aptitude a sa place. C'est un piano
dont chaque touche correspond à une note ou chaque note à une
touche. comme celle du piano, ces notes rendent des sons différents,
dont l'ensemble forme une harmonie générale, aussi personnelle et
unitaire chez l'homme que l'instrument.

L'homme dépend de la combinaison de ces touches, de leur
prédominances respectives, de leur vigueur ou de leur inertie, (faiblesse) de leur
activité ou de leur repos, de leur atrophie ou de leur hypertrophie, &c

Si les cordes d'un piano semblent trop mécaniques, prenons
les tuyaux de l'orgue qui représenteront les tuyaux de la substance
blanche. La susceptibilité d'amour-propre a droit à des
ménagements.

Voir le N° 19

Hypocrisie du Spiritualisme

.... Les Spiritualistes se prosternent devant l'âme immortelle.
Comment la traitent-ils? Quelle est la meilleure profession, celle
d'instituteur ou de marchand de pommade philocome? du
professeur qui forme l'intelligence ou du général qui conduit des
Corps à l'abattoir, lequel est le plus haut placé? Les prêtres, seuls
font exception, non comme nourriciers de l'âme, mais comme dispen-
sateurs du ciel ou de l'enfer, de la béatitude ou de la chaudière
bouillante. Question d'intérêt matériel, car tout le corps qui grille. Leur
pouvoir comme associations les met aussi à part. La force est toujours respectée.

Le travail de la pensée l'plus impose de tous. Aussi des penseurs.

Partout des Tartuffes qui parlent de l'âme, le yeux
au ciel, qui fulminent contre le matérialisme, et ne font nuit et
jour que de la matérialité.

Qu'un borgne, bossu, boiteux, ou bossu, doué de la plus
belle âme, demande la main de la fille la plus éthérée, on
saura ce que pèse en mariage une belle âme. Cependant la bosse
pourrait, si elle renfermait un petit million. mais si elle est vide ou ne
loge qu'une belle âme, vous verrez la grimace de la Straphiqué
demoiselle.

Demandez-lui ce qu'elle préférerait, une âme angélique ou un million.
Elle ne répondra pas, mais jouera peut-être de l'éventail, et
secouera sa tête, vous n'avez pas besoin de réponse.
La réponse est superflue.

Bref, quelle part respective de leur temps les Spiritualistes donnent-ils au corps et à l'âme. Y a-t-il bien pour la fille immortelle une minute sur les 1440 de chaque jour? (qui l'oserait dire? j'en doute:

à Valence mépris des morts allant jusqu'à l'outrage. La jeune chrétienne donnait toutes les belles à Dieu pour un oligonucléotide nature.

[illegible]

.... [illegible]

(7)

Pour la défense contre le spiritualisme on l'attaque en retour

Le Christianisme ne croit pas à l'immatérialité de l'âme

..... On ne voit pas, bien pourquoi le Christianisme compte de si furieuses lances en faveur de l'âme immatérielle, puisqu'il n'y croit point. Son dogme si précis, la résurrection de la chair, implique l'inséparabilité du corps et de l'âme. S'il avait cru à un pur esprit indépendant et distinct de la matière, le serait-il encombré d'un bagage si compromettant? Mais il fallait compter avec les masses qui ne se paient point d'entités insaisissables, et on a inventé savamment l'éternité de l'être humain, contenu et contenant. à la bonne heure. Ceci coupe court aux divagations (rabachage, radotage) sur la spiritualité pure de contenu la résurrection de la chair, l'habits

j'imagine cependant qu'il faudra (1) joindre au tout l'immortalité de habits. Car, bien que les corps reviennent à leur fonctions dans l'autre monde, [2] on n'en sera pas moins complet (1), et par la résurrection qui ne retranche rien, et si la prudence de la sensation est démissionnaire, il restera bien sans doute la prudence du souvenir. Le Paysan Marc Breton a donc la perspective de faire figure un jour en Paradis avec sa peau de bique et son grand chapeau de parasol. En voilà un qui peut se flatter de n'être ni matérialiste ni matériel!

(1) Sauf les retouches faites par St Augustin dans son livre: La Cité de Dieu — (2) voir aussi St Augustin dans le chapitre dans le même ouvrage.

Pour la question de l'âme (8) 297

L'âme immortelle des bêtes, sera-t-elle reconnue par l'Eglise?

.... Le Catholicisme y gagnerait peut-être auprès des gens éclairés, la ruine de l'argument le plus terrible contre l'immatérialité de l'âme. Mais il y perdrait son plus puissant levier sur les brutes humaines, la certitude qu'a leur orgueil de n'être pas confondus avec les brutes animales, leurs proches voisines. Le Catholicisme n'hésitera pas. Cette concession lui aliénerait les croyants sans lui ramener les intelligences. il ne fera rien dans la voie du sens commun. il ne peut que descendre l'échelle du fétichisme et de la superstition, pour conserver la seule armée qu'il puisse avoir, les idiots.

(9)

Le courant du spiritualisme depuis l'imprimerie

..... l'imprimerie, en multipliant à l'infini les communications de la pensée, est venue donner à l'instinct social une impulsion irrésistible. Les idées de douceur, d'assistance mutuelle, de solidarité, ont rapidement envahi le monde Européen, et fait brèche de toutes parts à la digue élevée et entretenue par les dogmes contre la fraternité humaine. Ce travail profond de l'organisme cérébral se poursuit avec une énergie croissante. En vain l'ennemi redouble d'efforts pour [illegible], épaissir les ténèbres et raviver la férocité, en vain il répare [illegible] éperdu sa digue croulante, les brèches s'agrandissent, et bientôt les courants qui la débordent se rejoignent de toutes parts, et achèveront d'engloutir ces débris néfastes.

(10)

Penchants, aptitudes, facultés, Pour le libre arbitre

Les penchants sont le point important pour la morale. mais les aptitudes aussi sont le produit de l'organisme. Leur variété l'atteste. Les différences sont énormes et évidentes, dans les arts, dans les sciences, dans la littérature — Mathématiques, Mécanique, Peinture — Musique — Dessin — Sculpture — Poésie — La philosophie, [illegible]

Le libre-arbitre — illusions de la volonté — divisibilité des fonctions du cerveau

L'homme ne peut vaincre l'illusion qui le porte à méconnaître la divisibilité des fonctions du cerveau. Comme ces fonctions concourent à un ensemble qui paraît indivisible, on s'obstine à voir un acte spontané, volontaire dans ce qui est le résultat des divers facultés en mouvement. On confond ces résultats en un seul qu'on croit l'œuvre de la volonté

"je me sens libre," dit l'individu entraîné par son moi, "je veux, parceque je veux." illusion! La volonté est un produit de la substance nerveuse, et elle est déterminée par des motifs qui sont une émanation d'autres éléments nerveux. Tout cela est un jeu d'organes fonctionnant pour la satisfaction d'un désir, d'une tendance, qui sont naturels (et nécessaires à l'individu). Le cerveau, c'est la personnalité, l'unité dans la multiplicité.

(Que Diable voulez-vous être? une entité?)

"(Mais c'est la description d'une machine que vous faites là" s'écrie (avec dépit) l'illusionné. "je suis donc une machine?"

que répondre, sinon qu'on est dupe d'un mot qui choque par le fait de la comparaison. une machine ne sent, ne pense. que si on tient au nom de machine soit. on sera une machine pensante. Cette vision que ce mot ne change rien à la chose, suffit pour mettre en fureur. la vanité ne plaisante pas

Ces entichés de vieillerie, s'en vont donc criant avec colère:

"nous ne sommes plus que des machines!" machines soit, puisque le mot vous plaît mais du moins machines perfectionnées, car aujourd'hui elles connaissent leur mécanisme, et elles ne s'en doutaient pas (hier). c'est toujours cela de gagné.

"Mais j'ai conscience de ma volonté." oui, et tu n'as pas conscience des motifs qui la déterminent (provoquent.) veut-il y avoir une volonté sans motifs? ce serait bien là (l'idéal) d'un effet sans cause? La volonté a sa source, comme tous les autres phénomènes cérébraux nerveux dans le dispositions

9 (la conformation) de l'organe lui-même. s'il en était autrement, devant une situation donnée, tout le monde éprouverait la même impression, tout le monde devrait, de toutes, de raison! c'est à quoi chaque individualité ne songe guère. chacun ne pense qu'à lui-même, ne s'occupe que de lui-même et ne s'inquiète peu de ce qui se passe dans le cerveau du voisin. Le moi absorbe et aveugle.

"Sortez donc un instant de votre propre contemplation et regardez à côté de vous. Découvrez une différence si prodigieuse entre votre manière de sentir, de comprendre, de juger, de conclure, et celle d'un enfant, d'une femme, ou même d'un individu de votre âge? où la chercher sinon dans la différence même de conformation?

Pourquoi le vieillard, (si riche d'expérience) loin de grandir (par les années en puissance (force intellectuelle) retombe-t-il est-il au contraire retombé en enfance? ses penchants sont amortis, sa pensée éteinte, son jugement disparu, sa conscience oblitérée. On dit très bien alors: "il n'y a plus d'huile dans la lampe". En effet les cellules nerveuses sont épuisées, et la vie s'en retire. Chez l'enfant, une faillite proportionnelle tire

Là où les éléments nerveux sont différents, ils ne font manifestations

Contrairement à toutes les facultés, sont encore à l'état informe et n'ont pas encore acquis leur puissance. Si l'un a cette force

Là où les éléments nerveux diffèrent, les manifestations sont dissemblables, et en rapport rigoureusement avec l'état de l'organe qui les produit.

On ne doit pas croire pour moins en pleine possession de son libre arbitre. l'homme ne s'aperçoit pas de l'influence cérébrale qui le dicte, car cette influence est encore (toujours) lui-même. comment, dans cette opération de l'entendement s'éteindre il la faculté qui veut de celle qui dicte la volonté ou du moins toutes deux en sont simultanée et pour lui parfaitement indivisible, s'il y a succession, il n'en a pas conscience, parce que le même acte (naturellement le même. c'est toujours) l'entendre qui éprouve les contre-coups et livre propre phénomènes, manifestations, manifestations n'est autre que lui-même

opiniâtre ~~obstinée~~ de l'indivisibilité de l'âme.

L'homme, être pensant, et très infatué des apparences immatérielles de sa pensée, ne se persuade pas volontiers qu'il est (soit purement et simplement) une série de phénomènes émanés de (produits par) cette masse blanche grisâtre, à forme et à texture bizarre étrange, qui a nom cervelle. ~~ce qui n'empêche pas la conviction de cette vérité~~ il s'indigne d'un tel pareil affront et l'instant d'après, il dira de son voisin, "c'est une pauvre cervelle", proclamant lui-même en deux mots la vérité qui le gendarme révolte l'offusque. La langue, le bon sens commun, abord-regard en plein enrichi, a (ne manque pas) de ces formules ~~claires~~ brèves et claires du sens commun qui écrasent, qui donnent infligent d'un démenti foudroyant ~~à ce~~ à ceux sous les galimathias métaphysiques du spiritualisme.

Pour la question de l'âme et du cerveau

(12)

Réactions ~~[illegible]~~ violentes de la pensée sur le cerveau

Les réactions violentes de la pensée sur l'organisme nerveux (~~sont une preuve radicale~~ démontrent) qu'elle ~~[illegible]~~ est le produit de cet organisme. ~~Cette~~ Cette preuve est aussi forte au moins que ~~celle de~~ l'effet inverse (l'effet ~~opposé~~), la réaction des ~~[illegible]~~ maladies cérébrales sur la pensée. La joie, la colère, la peur, le désespoir foudroient ~~sur place~~ frappent ~~de la foudre~~ comme la foudre (le coup). Comment méconnaître la destruction matérielle ~~de l'organe~~ l'encéphale par la commotion ~~[illegible]~~ qui la ~~frappe~~ l'atteint ? S'il existait sous le crâne un hôte étranger, d'essence immatérielle, un telle ~~bouleversement~~ perturbation catastrophe serait-elle admissible ? ~~Ne~~ Quoi ! ~~resterait-il pas ju~~ ~~ne resterait-il pas ma~~ juge et modérateur de la ~~situation~~ ? (des événements). La fière intelligence, servie par ses organes, perdrait (~~à ce point~~ contenance (~~le décorum~~) à ce point de tuer ~~et tuerait~~ net les fidèles serviteurs qui lui apportent une mauvaise nouvelle ! Bien petite conduite pour une si grande dame ! ~~[illegible]~~ La désorganisation (subversion) des cellules nerveuses par la violence du choc est une hypothèse beaucoup plus raisonnable et ~~prouvée~~ attestée confirmée d'ailleurs par les nécropsies.

Pour le libre arbitre

(13) Mariage d'un ressort avec une âme.

..... Le mariage d'un automate avec une intelligence, d'un ressort avec une âme, produirait-il des enfants ? C'est une question d'histoire naturelle à porter devant l'académie ou devant le pape.

" Moi, je suis une intelligence, vous n'êtes qu'un automate. ~~[illegible]~~ " ~~[illegible]~~ j'ai une âme, vous n'avez qu'un ressort."

Les singes changés en hommes, et les hommes changés en singes.

. . . . . Les criminels sont ceux qui veulent changer les hommes en singes, et les ruer comme des bêtes féroces sur le savant, parce qu'il a reconnu que le singe ~~s'était~~ s'est changé en homme.

Ces ~~sortes~~ criminels-là s'adressent aux plus intraitables penchants, à l'orgueil, au nom de ~~la modestie~~ l'humilité, à la vanité, au nom de la modestie. Ils dressent leurs séides à la dissimulation, cet instinct terrible qui masque la colère et la vengeance, et livre la victime hors de garde à son ennemi.

D'autant plus redoutable est leur action qu'elle vise surtout à détruire toute spontanéité, à briser toute autonomie, et à transformer ses dupes en instruments aveugles, bien autrement dangereux que les soldats. Car les soldats, contraints à l'obéissance par la discipline, sont toujours prêts à ressaisir leur personnalité. Les séides du dogme ont perdu à jamais la leur, et loin de la regretter, ~~[illegible]~~ sont heureux et fiers de leur rôle de machines. Si le libre arbitre était une réalité, il pourrait exister partout, excepté chez les satellites des fourbes qui se posent les défenseurs du libre arbitre.

(15)

Pour la question de l'âme

Réaction réciproque du cerveau sur la pensée et Vice versâ

La réaction violente des émotions morales sur la substance nerveuse et les lésions qui s'ensuivent, prouvent que la pensée est une simple fonction de l'organe. Cette réaction n'est qu'un ébranlement imprimé aux éléments producteurs de la pensée, ébranlement qui détermine le trouble et la maladie.

L'Education fait les esclaves; l'instruction fait les hommes libres.

Voir le n° 5 — (17) Effets de l'ivresse sur la manifestation des penchants secrets.

. . . . L'ivresse trouble surtout les facultés qui veillent à la conservation personnelle : circonspection, réflexion, volonté, à la fois sentinelles et gouvernail, guettent le danger, dissimulent les penchants dont la manifestation serait nuisible. Libres de surveillance et de contrainte, ces penchants éclatent avec violence.

Tel individu, excellent à jeun, à le vin mauvais. C'est qu'alors la prudence et la volonté ne savent plus masquer ses instincts brutaux. Tel autre, morose d'habitude, a le vin expansif et tendre. C'est le caractère opposé. Les surveillants grisés, ~~ne~~ cessent de brider ~~plus~~ ses inclinations bienveillantes, que la ~~[illegible]~~ réflexion tenait secrètes, sachant par expérience que l'excès de bonté a ses périls et provoque l'agression. Les prisonnières, délivrées, font tapage et fêtent tout le monde.

in vino veritas, point d'adage plus vrai. rien de plus vrai que ce dicton populaire.

(18) Sélection par la solidarité

La solidarité, chez l'homme, instrument unique de la sélection. La sélection individuelle, monstruosité, cause certaine de ruine.

— La force appartient à la matière. La pensée procède par la voie opposée, le triomphe de la faiblesse. C'est son seul moyen à elle d'aider la matière dans son œuvre, de compléter ~~[illegible]~~ l'œuvre de la matière, à sa part dans le travail commun. — Dégénérescence des races royales, preuve irrésistible que la sélection individuelle est contraire à la nature humaine, hors de ses voies et va directement contre son but. — Preuve que l'égalité est le moyen

(19)

Les guenilles du Spiritualisme

~~Voulez~~ ~~Voulez vous faire une Bourgeoise~~ il resterait à faire une chose assez curieuse, : l'exposition publique des guenilles du Spiritualisme. Besogne de Chiffonnier, un peu écœurante : inventorier dans le galetas la défroque du défunt et étaler ces loques à la vitrine. Ce serait un succès de fou rire.

(20)

Toute religion tue la morale.

Une religion est un dogme. Le dogme ne souffre ni la contradiction, ni l'examen. Il ne permet rien de ce qui peut lui disputer l'attention. La concurrence la plus inoffensive l'offusque et lui est suspecte. Il prétend absorber seul les esprits, il étouffe la connaissance générale et fait les ténèbres. Or, l'ignorance est le tombeau de la morale

(21)

Réactions violentes de la pensée sur le Cerveau

Les réactions violentes de la pensée sur l'organisme nerveux sont une preuve qu'elle en est le produit, preuve aussi forte que l'effet inverse, la réaction des maladies cérébrales sur la pensée. La joie, la colère, la peur, le désespoir frappent souvent comme la foudre, comment méconnaître la destruction matérielle de l'encéphale par la commotion? s'il existait sous le crâne un hôte étranger d'essence immatérielle,

de pareilles catastrophes seraient-elles admissibles? Que la fière intelligence, servie par ses organes, perdrait contenance à ce point de tuer net les fidèles serviteurs qui lui apportent une mauvaise nouvelle? bien petite conduite pour une si grande dame! La désorganisation des cellules nerveuses par la violence soudaine du choc est une explication beaucoup plus simple et confirmée d'ailleurs par les nécropsies.

(22)

L'idée de Dieu, principale aberration de l'Esprit humain

Dieu et bijoux

..... Prétendue universalité de l'idée de Dieu, Fausseté. — Dieu est la plus grande extravagance de l'Esprit humain. C'est l'échelle qui mesure les degrés de l'infériorité intellectuelle. L'idée de Dieu est particulière à l'homme, et le distingue des bêtes, dit-on. Cela est vrai, ~~mais~~ mais on oublie un autre caractère distinctif de notre espèce. Deux choses sont particulières à l'homme : il croit à un être supérieur, invisible, et il porte des bijoux. Plus il est sauvage, plus cette double manie est accentuée. Il les perd toutes deux par le développement de la civilisation.

L'homme croit en Dieu. C'est, dit-on, ce qui le distingue des bêtes. Une autre chose encore l'en distingue,

16 leur qu'il porte des bijoux. croyance et bijoux sont en raison directe de 16
son ignorance et de son infériorité intellectuelle témoins les sauvages, les
nègres. Fétichisme et Bijouterie. Idée-bijou-manie, caractère distinctif
du sauvage. Ces deux ventes s'éteignent dans la civilisation. La science expulse
Bijou et Idiotie s'en vont par la science.

La recrudescence du surnaturel et de la bijouterie, signes certains
de décadence. Ces deux infirmités de l'espèce s'aggravent par l'ignorance et
guérissent par les lumières. Les femmes y sont beaucoup plus sujettes que les
hommes, preuve que c'est une double maladie de l'intelligence, du cerveau. La
superstition et la bijouterie marchent de pair. L'excès de croyance et de bijou
est parallèle à l'excès d'ignorance et de sottise.

(23) Sophisme sur l'inconnu de la matière.

On voit la matière et ses propriétés, on ne la comprend pas elle-même.
Subtilités, arguties, logomachies, pointilleries, galimatias métaphysique, misé-
rable, chicanes de mauvaise foi. La matière n'est que l'ensemble de ses propriétés.
L'entité qu'on prétend lui substituer sous le nom de substratum, de substance,
n'est qu'une absurdité métaphysique.

(24) Conscience à la façon des Chiens.

Sur la Conscience.

"L'homme seul," dit le spiritualisme, "a la conscience
"et par conséquent une âme immortelle, puisqu'il discerne le bien du mal
"et prévoit les récompenses et les peines."

A quel âge l'homme possède-t-il la conscience? Les tri-
bunaux ne reconnaissent guère le discernement du bien et du mal avant 14
ou 15 ans. Ainsi, à 13 ans, un adolescent n'a pas encore la conscience. A
cette limite, les juges tireraient volontiers la question à la courte paille.

"Les animaux n'ont pas la conscience" dit le spiritualisme.

17 En général, non. mais quelques-uns peuvent l'apprendre au même 17
titre que l'homme. ils distinguent le bien et le mal par la différence de
la récompense et du châtiment. un chien et son chat savent bientôt différencier
le bien du mal, quand l'un procure un morceau de viande et l'autre des
coups de fouet. ils ne se trompent jamais. ils ont si bien conscience d'avoir mal
fait qu'ils se sauvent terrifiés. ils savent aussi réclamer le prix de leur bonne
conduite.

Leur critérium est absolument celui du spiritualisme,
la distinction du bien et du mal par les peines ou les récompenses.

Portalis a dit: "une morale sans dogmes, c'est une justice
"sans tribunaux."

La différence du chien à l'homme est énorme pour
l'intelligence, très-peu de chose pour la conscience spiritualiste, basée
sur la récompense ou le châtiment, inaccessible à la conscience
matérialiste, fondée sur la solidarité, est complètement inabordable à
tous les animaux. les premiers rudiments même sont pour inaccessibles à tous.

La morale du code et de la religion, la morale spiritualiste
c'est la morale du chien, le fouet ou un os. La morale vraie c'est celle de
la solidarité humaine, celle de l'intérêt personnel sans doute, mais de l'in-
-térêt personnel épuré, anobli, élevé aux plus hautes conceptions intellectuelles
qui le démontrent confondu avec l'intérêt général, et tous deux inséparables.
"En blessant ton semblable, tu te blesses toi-même et les tiens."

La morale du code et de la religion, la morale
spiritualiste, c'est la morale du chien, le fouet ou un os, la morale
ignoble et bêtement égoïste, l'immoralité. La morale vraie, c'est celle
de la solidarité humaine, morale basée aussi sur l'intérêt personnel, mais
tout autrement compris et inséparable de l'intérêt général. "En blessant ton semblable,
"tu te blesses toi-même et les tiens."

(25)

L'homme et la conscience.
Conscience ~~la~~ par la solidarité

Les ~~animaux~~ animaux sont-ils des choses?

L'individu doit les neuf dixièmes de son existence à la société. il n'est rien que par elle, il périrait sans elle. Leurs intérêts sont tellement confondus qu'on ne peut les concevoir séparés. L'intérêt social est donc en même temps celui de chaque membre de la grande famille, et la morale devient ainsi, non pas seulement un devoir, mais une nécessité pour chaque individu. C'est toujours l'intérêt personnel, mais épuré, agrandi, élevé aux plus hautes conceptions intellectuelles et complètement dépouillé de ce calcul étroit et dégradant qui se règle sur la peur ou sur l'espérance personnelles.

(26)

Les animaux sont-ils des choses?

L'homme a beaucoup moins qu'il ne le pense la supériorité morale sur les animaux. Le spiritualisme va jusqu'à les considérer comme des choses. Certaine école établit sa morale et sa justice sociale sur la distinction entr'hommes et bêtes. Ce qui distingue l'homme, c'est la sensibilité. Les animaux en sont privés et dès lors doivent être considérés comme des choses. La sensibilité! il faudrait d'abord définir ce mot, ce dont se garde bien l'école spiritualiste qui la prend pour critérium. il a divers sens, la sensibilité physique des nerfs, la sensibilité morale. Enfin les balances ont aussi une sensibilité je suppose que le spiritualisme laisse de côté la sensibilité des balances

Restent la sensibilité physique et la sensibilité morale.

sont-elles également l'apanage exclusif de l'homme? En viendrait-on à nous dire que les animaux ne ressentent ni la douleur ni le plaisir? il n'est pas d'énormité dont le spiritualisme ne soit capable.

Quant à la sensibilité morale, des animaux, même fort stupides, en donnent des preuves frappantes. ils s'attachent par les bons traitements et montrent une affection, une reconnaissance bien supérieures aux sentiments de l'homme. On connait assez les qualités morales de la race canine. il ne manque pas d'hommes qui comptent beaucoup plus sur l'affection de leur caniche que sur celle de leurs amis ou de leurs parents, et qui ne se trompent guères. Les dévouements des chiens sont célèbres.

Quelle est donc cette démence de présenter les animaux comme des choses! Fonder une théorie d'organisation sociale sur une pareille impiété, c'est courir grand risque de rencontrer peu de crédit auprès des masses. allez dire au plus ignorant plébéien que son chien est une chose. il sait à quoi s'en tenir et répondra brutalement: "chose toi-même, animal!" on vend les bêtes comme des choses, mais on en fait autant des hommes, et si on ne trouve pas d'autres moyens d'empêcher cette vente que de déclarer les animaux seuls de véritables choses, le trafic de chair humaine sera plutôt confirmé qu'entravé par une si monstrueuse sottise, car l'animal n'est pas plus une chose que l'homme lui-même

(27)

L'âme des bêtes, en voie d'adoption par le spiritualisme

..... à propos d'une séance de la société protectrice des animaux, le journal des villes et des campagnes du 6 juin 1868, dit:

"..... nous ne sommes pas de ceux qui, à la suite de Gomez Pereira, de Descartes et de Malebranche, font des bêtes de purs automates. Les bêtes sentent, comprennent et se déterminent. On peut donc admettre qu'elles

" ont une âme sui generis.

• " Lamartine, visitant un jour une ouvrière-poète du midi, " Reine Garde, la trouva pleurant à chaudes larmes devant la cage d'un Char- " donneret qui venait de mourir. Croyant la consoler, Lamartine feignit de lui " dire (délicieux!) que ce Chardonneret n'avait pas d'âme.

" Ah! Monsieur" répondit Reine Garde, "s'il n'avait pas eu d'âme, " avec quoi donc m'aurait-il tant aimée?"

"Que devient l'âme des bêtes après la mort? Mr de Mirville, " savant démonographe, dans l'appendice au sixième volume des Esprits " (De l'Esprit Saint et du Miracle, Paris, 1867), soutient que l'âme des bêtes ne " s'anéantit pas, et qu'elle doit un jour, comme toute créature, participer aux " conséquences de la Rédemption. L'opinion est hardie, mais soutenable. L'Eglise " n'a rien défini dogmatiquement sur cette matière. D'ailleurs, Mr de Mirville " appuie sa théorie sur des autorités fort respectables, Saint-Jean, Saint-Paul, " presque tous les Pères de l'Eglise, et en dernier lieu, Saint-Thomas d'Aquin. " on peut se ranger sans crainte à côté des grandes lumières du Catholicisme."

Voilà donc l'immortalité de l'âme étendue aux animaux! Le matérialisme la refuse à l'homme. Les Catholiques vont l'accorder aux huîtres. L'opposition sera plus complète.

Cette doctrine, aujourd'hui (ballon d'essai timide dans un coin de journal) ballon d'essai timide d'une plume isolée, pourrait bien devenir un dogme. Les prêtres voudraient ainsi enlever au matérialisme son argument le plus incommode, l'identité complète du mécanisme de la pensée, chez l'homme et chez les animaux. il n'existe en effet de différence que du plus au moins. Le phéno- -mène est identique. Terrible embarras pour les gens qui soutiennent l'incom- -patibilité de l'immatériel et de la matière. Les bêtes donnent un démenti écrasant à cette théorie. Le Catholicisme se tirera de là en leur octroyant une âme immortelle. L'argument matérialiste tombe du coup.

Reste seulement cette petite difficulté que 18 siècles durant, le Christianisme aura refusé aux animaux ce qu'il lui plaît tout-à-coup de leur accorder, sans autre raison que le bon plaisir d'un pape. Organe du Saint-Esprit, l'Eglise dit alternativement non et oui sur la même question, et ses oracles ont toujours la même valeur. Les bêtes, pendant près de deux mille ans, n'avaient point d'âme. L'opinion contraire eût été une hérésie. Elles en auront une dorénavant. L'ancienne hérésie sera l'orthodoxie, et l'orthodoxie d'hier deviendra l'hérésie à son tour. È sempre bene.

Au surplus, le Catholicisme démontrera victorieusement à ses fidèles qu'il n'a point varié et qu'il n'a jamais dénié aux animaux une âme immortelle. Les fidèles oublieront de leur mieux leur injure proverbe: " mourir " comme un chien" ", apostrophe ordinaire dont ils saluent l'opinion matérialiste. Ce sera leur tour de mourir " comme des chiens", puisqu'ils posséderont en commun avec eux l'immortalité de l'âme, et les matérialistes qui la nient, auront du moins la satisfaction de faire bande à part des animaux et de retourner aux spiritualistes leur compliment d'usage: " Vous vivez et mourez comme des chiens."

Mais non! Le Catholicisme ne commettra pas cette bévue. Qu'y gagnerait-il? la ruine du plus redoutable argument contre l'immaté- -rialité de l'âme? Ce gain (compenserait mal la perte de son plus puissant levier sur les brutes humaines, la certitude d'être séparées des brutes animales, leurs proches voisines? Cette concession lui aliénerait les cretins, sans lui ramener les intelligences. il ne fera rien dans cette voie. il ne peut que descendre toujours l'échelle du Fétichisme et de la superstition, pour conserver la seule armée qu'il puisse avoir, les idiots.

Voir au bas du verso

(28)

la mobilité, Force principale de la France.

L'homme absurde est celui qui ne change jamais.
(Fou Viennet)

. . . . On s'est moqué de cet axiome de fou Viennet et on a eu tort de rire, sans distinguer. La formule en effet est un peu équivoque. Changer par intérêt personnel est d'un coquin. Changer par conviction est d'un honnête homme et d'un sage.

Les dames aidées anti religieuses, par bonheur, avant la révolution de 89, ont tourné aux meilleures par égoïsme, lorsqu'elles ont découvert dans les idées nouvelles, le plus ~~puissant~~ énergique auxiliaire de l'émancipation des mâles. ~~Ce jour-là~~, elles ont prononcé leur ~~condamnation~~ propre sentence. L'apostasie ~~déshonore~~ intéresse et tue.

La France est ~~variable~~, changeante. C'est ~~précisément~~ sa supériorité. ~~Elle~~ ~~marche toujours~~ ~~en avant~~ ~~progresse toujours~~ Elle ne croit ~~jamais~~ ~~définitivement~~ qu'à la démonstration. Elle n'a pour le respect de ce qui existe, parce que cela existe. Le temps a cessé d'être pour elle une consécration de quoi que ce soit.

L'usage, elle n'y tient plus. La coutume, elle en rit. La tradition, elle la foule aux pieds. Elle jette par dessus bord ses enthousiasmes de la veille, dès qu'ils lui apparaissent comme des illusions et des préjugés

(Suite du N° 27 - au recto)

Revue Nouvelle du 5 juillet 1868

. . M. Paul Janet accorde une âme aux bêtes - Les signes auxquels on reconnait la raison, suivant lui, c'est d'exprimer par un langage des idées variées et d'agir conformément aux circonstances

Les animaux communiquent entr'eux par un langage spécial, la chose est visible. Les oiseaux, les mammifères, les fourmis, les abeilles, s'entendent et s'avertissent. On reconnait cet accord à des signes manifestes.

Les animaux inférieurs ont plusieurs centres nerveux. Leurs tronçons forment autant d'animaux indépendants. L'unité et l'indivisibilité de la pensée n'existent pas chez eux, puisque la pensée a plusieurs sièges différents qui reconstituent autant d'animaux nouveaux, lorsqu'on sépare ces foyers.

Les animaux inférieurs ont plusieurs centres nerveux. De là leur divisibilité en plusieurs êtres distincts, qui reviennent à part, après la section du corps.

(29) Tête ranimée par du sang artériel.

Expérience faite sur un chien décapité. L'injection dans la carotide d'un sang artériel chaud ranime la tête. Les yeux s'ouvrent et la face donne des signes de sensibilité

Le proverbe : "on ne meurt qu'une fois", se trouve démenti. Si cette expérience est vraie, on peut mourir et ressusciter dix fois.

30

Les globes célestes et leurs habitants

. . . . . Sur ces globes sans nombre semés à travers l'espace, habitent probablement, et par milliards, des espèces inférieures au genre humain, d'autres nos égales, d'autres enfin qui nous dépassent en intelligence, à des degrés plus variés encore que nous ne supposons nous-mêmes la longue série des animaux de notre planète.

Chez toutes ces espèces, comme chez l'homme, la pensée a sa source dans les éléments nerveux et sa puissance est en raison directe de la perfection ~~anatomique~~ physique du cerveau.

Sans doute aussi, dans ces mondes inconnus, la longévité est proportionnelle à la supériorité de l'organisme. Peut-être nos semblables y tiennent-ils, sous des races souveraines, le rang du ~~singe~~ singe, du chien...

24 ou de Mescargot. Sont-être encore, ces Demi-Dieux, par l'immensité de leur génie, savent-ils mieux que nous, notre histoire et celle de la terre.

Mais, quels que soient leurs privilèges, qu'ils vivent 50 ou dix mille ans, que la nature n'ait point de secrets pour eux, qu'ils connaissent le pourquoi de toutes choses et puissent même comprendre clairement l'infini, cet abîme si noir à notre œil, ils n'en sont pas moins de simples mortels, empaisonnés, comme nous à la surface de leur globe, d'où il ne leur est permis de s'échapper que sur les ailes de la pensée.

Pas plus que la nôtre, cette pensée ne saurait disputer à la matière la moindre parcelle de sa puissance créatrice, et s'ils enfantent des prodiges, si, par exemple, ils réussissent à produire des organismes vivants, ce n'est point comme rivaux ou initiateurs, mais (on) comme simples auxiliaires de la nature.

Leur âme (non plus) ne survit point au corps, leur âme ne survit pas davantage au corps, et s'éteint avec l'organe dont elle était l'émanation. Croire que la nôtre, après la mort, s'en ira aux étoiles élire domicile dans ces splendides individualités, ne serait qu'une hallucination de plus à inscrire au chapitre du mysticisme.

Mais ne montons pas si haut pour trouver des maîtres. Un temps viendra où la famille humaine, toujours croissante en intelligence, sera supérieure aux générations actuelles, autant et mille fois plus que nous ne le sommes à l'homme berbal des premières heures. La perfectibilité de la substance nerveuse autorise dans cette voie les plus merveilleuses prévisions.

En vain objecterait on que, si le trésor des connaissances acquises a constamment grossi d'âge en âge, la puissance individuelle du cerveau est demeurée stationnaire, et que nul génie moderne ne surpasse le génie de l'antiquité. L'antiquité qui pense est d'hier, ou plutôt de tout à l'heure,

25 car elle n'a que trente siècles, une matinée à peine dans l'existence de l'humanité qui atteindra des millions d'années. 228

Qui sait donc si un jour nous ne figurerons pas aussi en qualité de singes dans la généalogie de notre espèce? assurément, les fastes de la période religieuse, embaumés, avec soin pour la postérité, attesteront un peu mieux notre singerie que les quelques épaves fossiles des terrains tertiaires ne démontrent celle de nos plus anciens aïeux (premiers ancêtres).

31

Production d'un organisme vivant, hypothèse.

..... Et si jamais la science parvient à réaliser son rêve, la production d'un être vivant, elle ne sera point en cela créatrice. tel ne peut jamais être son pouvoir. Bien au contraire, elle ne devra ce grand triomphe qu'à une excès de modestie, car elle ne l'aura obtenu que par l'abdication de toute initiative, la défiance de ses entraînements et sa résignation au rôle de très humble observatrice et servante.

Épier avec patience les conditions qui amènent la matière à revêtir la forme organique, ménager (disposer) de son mieux ces conditions, voilà le summum de l'intelligence humaine. C'est beaucoup, ... et au fond ce n'est rien, puisqu'elle reste en dehors du travail accompli, simple spectatrice du comment à jamais ignorante du pourquoi. Elle ne peut davantage, car elle ne constitue point une des activités permanentes et indestructibles de la matière. Elle n'en est qu'un phénomène superficiel, éphémère, intransmissible par lui-même, un simple produit, incapable de reproduction.

Sans doute la pensée possède sur le corps une influence organique, tantôt brusque, parfois foudroyante, — la mort par la colère, la joie, le désespoir, — tantôt lente et continue — les cheminements progressifs de la

substance nerveuse par la réaction séculaire de l'intelligence. Mais tout cela reste individuel, isolé, et n'intéresse point la vie universelle. L'espèce humaine pourrait disparaître subitement sans causer la plus légère altération dans l'ordre général du monde. La pensée n'est qu'un effluve électrique de nature particulière. Le phénomène passe, l'électricité reste.

32

Le singe ou l'homme et l'homme ou singe.

Gazette de France des 10 et 11 avril 1868. Camphlet de Dupanloup.

A propos du mot de Huxley: "j'aime mieux être un singe perfectionné qu'un Adam dégénéré, Dupanloup s'écrie:

"Le profit est beau à nier le Dieu créateur, à donner une origine brutale, simienne, à la noble créature humaine!" puis, série d'injures et d'invectives.

Les prêtres, font incessamment (appel à l'orgueil) des appels meurtriers à l'orgueil des ignorants, ce qu'il y a de plus féroce sur la terre. Un élève de ces empoisonneurs, une demi-brute, se convulsionne de rage, à l'idée du moindre rapport avec les bêtes, précisément parce qu'il se sent leur voisin et touche à leur frontière.

Que veulent-ils ces malfaiteurs, en déclarant crime toute idée qui s'écarte d'une hypothèse, d'une légende stupide, proclamée par eux vérité éternelle? Briser la nature de l'homme qui est indéfiniment perfectible, en faire un animal pétrifié dans l'immobilisme par la terreur et les supplices, et le condamner pour les siècles au braiement mécanique de l'âne.

Et quand ils ont ainsi bestialisé leur dupe, spéculant sur la plus vivace et la plus implacable des passions, la vanité, ils murmurent à l'oreille de l'idiot: "vois-tu celui-là, il t'appelle le fils d'un singe!" — "Fils d'un singe, moi?" rugit le crétin, d'autant plus jaloux de sa qualité d'homme, qu'il se sent ~~dieu~~ d'instinct plus voisin de l'animal," moi fils

"de singe!" et d'une main convulsive, il froisse son poignard. 229 27

mais la victime désignée répond au monstre noir: "oui, nous "reconnaissons que, par le progrès du temps, le singe s'est changé en "homme. mais toi et les tiens, misérables, vous voulez changer l'homme en singe".

La prêtre, sous les meurtrières de l'humanité, plus criminels cent fois que les assassins envoyés à l'échafaud.

33 Pensée nouvelle, 12 juillet 1868

Tout apprentissage des sens et de la pensée

..... l'axiome de Locke, allongé par Leibnitz: "Nihil est in "intellectu quod non prius fuerit in sensu". . . . . "Nihil nisi intellectus "ipse", ajoute Leibnitz

Non-sens. L'intellectus, l'entendement, la faculté de penser réside dans la substance grise et n'est mise en action que par les sensations venues de l'extérieur. Sans l'intermédiaire des sens, point de faculté de penser, point d'intellectus. Les enfants fournissent heure par heure la preuve de cette vérité.

Ce n'est point seulement l'intellectus, l'entendement, qui est dans les limbes, dans le néant, les sens eux-mêmes, qui doivent un jour l'éveiller, lui donner la vie, les sens n'existent qu'à l'état de chaos informe et d'impuissance absolue. L'œil voit sans distinguer, l'oreille entend sans percevoir. Tout en confusion, désordre, tumulte. Ce n'est pas même la vie animale, chez presque la végétation. L'œil ne s'habitue que lentement à discerner les objets, à les séparer les uns des autres, à prendre connaissance des reliefs, à estimer vaguement les distances. Ses fonctions sont un long et difficile apprentissage. Celles de l'ouïe sont plus lentes encore et plus pénibles.

Et pendant ces préludes, silence complet de l'entendement. Il

n'entre lui-même en exercice que long-temps après les sens, et quand ils commencent à lui transmettre quelques éléments précis. La pensée, à ses premiers débuts, est loin d'égaler même celle des animaux inférieurs. Il ont la connaissance claire du danger et la réflexion qui le fait éviter. L'enfant est loin d'aller jusque là. Les années seules, des années d'étude constante, acharnée, toutes les puissances de la curiosité, tendues jusqu'au maximum amènent l'enfant à la réflexion, à la comparaison, au jugement. Dix-huit à vingt ans de développement cérébral sont nécessaires pour conduire l'organe à maturité.

Qui fait les livres ? non pas les enfants, de quelques mois qui raconteraient des choses bien neuves et bien étranges, s'ils pouvaient communiquer les produits de leur cerveau, mais les hommes, qui ne conservent par trace des premières impressions de leur esprit, pas même une nuance, une vapeur légère de ces temps de pénombre et de quasi-ténèbres, dont on pourrait dire, comme le poète des ~~enfers~~ à visiteurs du Ténare,

ibant obscuri sola sub nocte, per umbram . . . .

Les écrivains ne s'occupent que de l'homme adulte et sain, de l'homme complet. L'enfance, la caducité, l'idiotisme, la maladie, ne sont pas admises dans la balance. Dieu de tout cela ne compte, procédé commode pour les partis pris et les affirmations intéressées.

Le premier pas de l'enfance ~~[illegible]~~ précède le jour. Elle sort des néant et s'avance à travers les ténèbres qui font place à une lueur confuse, puis aux clartés de l'aurore, et la jeunesse passe par tous les ravissements d'une belle matinée, avant de toucher à l'éclat du midi, puis aux teintes mélancoliques du déclin qui vont se perdre insensiblement dans la nuit.

(33 bis)

La classification de Comte, curiosité pour cabinet sous un globe de pendule : personne n'y touche. inapplicable et inappliquée dans l'histoire comme dans l'enseignement des Sciences.

(34)

230

29

L'Athéisme doit arborer son pavillon au grand mât.

. . . . . On nous conseille quelquefois de changer l'étiquette de nos doctrines, par prudence et par respect du préjugé. Non pas !... Athée, matérialiste, nous aimons ces noms et l'horreur qu'ils inspirent. Cette horreur marque au front d'un fer rouge nos adversaires.

En 1826, Seguenot, demandant la guillotine contre le sacrilège, s'écriait : " Le peuple ne juge de la gravité du forfait que par la " gravité de la peine. il n'aura pour le sacrilège qu'une horreur proportionnée " au châtiment." Ce n'est que trop vrai ! Voilà pourquoi, si le mot Athée sonne aux oreilles, comme une malédiction, c'est le crime de deux siècles, Chrétiens de toutures.

" Matérialiste " aussi nous plaît. Ce mot constate l'inepties et la déloyauté du Spiritualisme, dans sa polémique de Calembours. " Cretins, " ou Calomniateurs, Messieurs, choisissez. je crois plutôt que vous cumulez. C'est donc convenu : " Matérialiste, Athée, signifiera infâme. Tant mieux ! L'épithète restera, mais retournée contre les insulteurs.

(35)

arrogance du Spiritualisme

. . . . Le Spiritualisme ne tient nul compte des arguments de son adversaire et se borne à répéter d'un ton d'insolence, ses axiômes, vidés, cent fois réfutés. Toute sa force est dans le scandale et l'ignorance qui sont ~~[illegible]~~ de son côté et lui donnent le bras séculier. Derrière chacune de ses paroles, on sent la main du gendarme et le verrou du Geôlier.

(36)

Entre la pensée de l'homme et celle de l'animal, il n'existe qu'une différence du plus au moins, qui tient uniquement à celle du cerveau. Le mécanisme, ou en jargon spiritualiste, le mode de la pensée, est absolument identique . . . . .

37

Les religions, source de l'ignorance par la vanité.

Les femmes. Leur rôle rétrograde - antinomie vivante.

..... L'orgueil humain, prosterné devant sa propre intelligence, a fait de cette gueuille l'étoffe de Dieu. (Obstacle principal au progrès) une si sotte présomption immobilise dans l'admiration de soi-même. On croit posséder le sublime, on se croit déjà trop riche et l'on croupit dans cette pauvreté. Dieu est le nom et le représentant de cette maladie.

Reconnaître sa misère, c'est sentir le besoin et avoir la volonté d'en sortir. C'est le stimulant, l'aiguillon de la conquête. Il faut se persuader sans cesse de son indigence et ne prétendre savoir qu'une chose, qu'on ne sait rien. Les religions donnent la suffisance aveugle. Elles tuent dans leur germe l'émulation, l'activité, le désir de savoir. Qu'a-t-on besoin d'apprendre quand on sait tout? c'est la borne, l'étouffoir de l'humanité.

La foi ne doute de rien. Elle affirme, tranche, marche la tête haute, gonflée, engouée, aveugle, sourde, mais point muette, sachant tout sans avoir rien appris qu'un mot: "Dieu! Allah!" répété sans fin avec la monomanie de l'idiot, (Stupidité du maniaque).

38

Les femmes, antinomie vivante. Leur rôle rétrograde

..... Les belles dames écrivent à Humboldt pour le convertir. Quel spectacle que celui du crétinisme et de l'ignorance, tançant

morigénant le génie, l'accablant de mercuriales. Ces perruches sifflées par un prêtre, lui piaillent répètent sans relâche étourdissent le au pauvre savant de cette piaillerie: "tu n'es pas chrétien, jacquot, tu n'es pas chrétien!"

38

Les femmes, leur rôle rétrograde.

..... La Foi ne doute de rien. Elle affirme, tranche, marche le front haut, gonflée, engouée, aveugle et sourde, mais point muette, sachant tout sans avoir rien appris qu'un mot: "Dieu! Allah!" répété sans fin avec la stupidité du maniaque.

Les belles dames écrivent à Humboldt pour le convertir. "Tu n'es pas chrétien, jacquot, tu n'es pas chrétien!" lui piaillent avec Fais-toi donc chrétien, jacquot, fais-toi donc chrétien. Fais-toi donc chrétien, jacquot, fais-toi donc chrétien. Fais-toi donc chrétien, jacquot, fais-toi donc chrétien.

Quel spectacle que celui du crétinisme ~~et de l'ignorance~~, ~~morigénant~~, tançant le génie, et l'accablant de mercuriales! C'est à peine si ~~le spécialiste~~ (~~le plus laborieux~~) connaît quelque chose de sa spécialité, après toute une vie de labeurs. Les spécialités elles-mêmes vont toujours se bifurquant, par l'impossibilité de trop étreindre et le sentiment de l'impuissance humaine, et de méchantes pécores, des poupées à ressort qui ont passé leur vie à s'habiller et à se déshabiller, s'en viennent traiter du haut (en bas de leur omniscience) un ~~savant~~ savant qui a usé ~~dépense~~ la sienne à creuser ~~cinquante ans~~ le domaine de la pensée. Derrière elles, l'homme noir souffle à leur vanité: (ces mots ~~infâmes~~ sataniques criminels:) "Votre ignorance est plus instruite que "en sait mille fois plus que ~~sa science~~ tout son savoir car Dieu (est avec vous et) parle par votre bouche."

anti-matérialisme et matérialité des Femmes

Et il persuade aisément les pauvres cervelles. aussi les dames détestent cordialement

Les Dames sont les principales adversaires de la Doctrine Matérialiste, peut-être aussi ~~pourquoi~~. par antinomie, parcequ'elles sont le chef-d'œuvre de la matière, qu'elles en tirent leur gloire et leur puissance. Dans les pieux salons où l'on pulvérise les ennemis du Spiritualisme, pourquoi elles s'inquiètent-elles infiniment ~~bien~~ plus de montrer leurs épaules que leur esprit, et d'émailler leur visage que leur conversation?

Pourquoi leurs discours, interprètes encore bien pâles de leur pensée, errent-ils sans cesse autour du phénomène très-organique et assez peu spiritualiste qui doit créer des âmes à Dieu (Style catholique)? C'est par piété ~~et~~ sans doute.

Pourquoi baillent-elles à tout entretien qui s'écarte de ce divin sujet, unique préoccupation de leur existence, rêve acharné de leurs jours et de leurs nuits?

Il est vrai que ceci est de la matérialité, non du Matérialisme, et au fond peut-être le double crime des infortunés matérialistes est-il de trop dévoiler et de pratiquer trop peu cette matérialité. En effet, ils ont généralement l'impertinence de ne faire passer le front avant l'occiput (le cervelet qu'après le cerveau)

Ce n'est pas le compte des dames. abriter les extases de

la terre sous les extases du ciel, voilà toute leur affaire (~~politique~~) pure antinomie; (~~dont on ne peut trop leur faire reproche~~) La conscience de leur matérialité les jette éperdues dans les hypocrisies du spiritualisme. un excès rachète l'autre.

On ne peut s'en fâcher. La matière les a traitées en favorites, comme ouvrières spéciales de la reproduction, mais leur a été plus avare de la pensée qui n'y joue pas un grand rôle. Cependant, ce n'est pas le lieu de dire avec la chanson:

"on désire ce qu'on n'a pas
et ce qu'on a cesse de plaire."

ici, la moitié du refrain seulement est applicable. Les dames ne dédaignent point leur lot. Bien loin de là, elles ne troqueraient pas un grain de beauté contre un tonneau d'idées. Pas si séraphiques! mécontentes seulement de ne pas tout avoir, elles se vengent de la matière par leur servilité envers une religion qui la flétrit de ses anathèmes. Malheureusement la protestation n'est pas toute platonique, et les femmes, dans les questions philosophiques ou religieuses, (~~en matière (fait) de religion et de philosophie~~), ne se tiennent pas au rôle de perruches sifflées. Elles passent de grand cœur à celui de bourreau qui ne semble pas fait pour elles; leur fanatisme devient l'impitoyable instrument de l'imposture. (~~sacerdotale~~.)

Histoire de la femme esclave et victime du christianisme, dévouée jusqu'à la mort, jusqu'au crime, et ne recueillant de sa servilité, qu'insultes, outrages et persécutions.

40

Tyrannie du Préjugé – Le Vendredi Saint.

..... Le Vendredi Saint, on fait maigre par habitude, sans songer à la double immoralité de cette superstition.

immoralité d'abord d'une pratique qui est censée le deuil d'un grand crime et d'un grand malheur, et qui aboutit à des raffinements de gourmandise, sous prétexte de macération. (1)

immoralité bien plus grave dans cette façon de remplacer la vertu par une pratique ridicule.

On est menteur, égoïste, dur, avare, cupide, fourbe, orgueilleux, jaloux, oppresseur, exploiteur, ... bagatelles! mais manger un cervelas de trois sous le Vendredi Saint, péché mortel, crime horrible, puni d'une éternité de supplices. On a offensé Dieu, ou plutôt on a manqué à lui faire sa cour, à prendre le deuil en son honneur. on n'a pas fait acte de protestation devant le maître, voilà qui en digne de tous les châtiments.

imaginez le courtisan d'un despote Asiatique, oubliant de revêtir la livrée de la désolation, le jour anniversaire où l'autocrate pleure la mort de son fils. Les bourreaux auraient tôt fait justice aux applaudissements de la cour, si toutefois les courtisans ne disputaient eux-mêmes à l'envi les fonctions du bourreau.

Les incrédules méprisent en théorie les vieilles superstitions;

(1) Voir le menu du Vendredi Saint dans le Phare de la Loire

dans la pratique, ils s'y conforment. On plaisante, on fait l'esprit fort, mais on se courbe devant le préjugé dominant, on subit la tyrannie du fait. On est attelé, on tire, comme l'âne, par routine. Peut-être même serait-on surpris et embarrassé de n'avoir plus le bât, la bride, le collier (le Harnais) et de ne pas se sentir entre les limons.

Il faut commencer une lutte en règle, permanente, acharnée, contre la vieille oppression. Les hommes noirs laissent envoler les paroles, et maintiennent opiniâtrement les faits. Livres, journaux, passent et sont oubliés. Le despotisme du fait reste et tient bon.

On détesta l'affreuse doctrine du péché originel. on la consacre, on la proclame en faisant baptiser les enfants. On compte l'immorale et dégradante momerie du maigre, et l'on n'oserait faire gras le Vendredi Saint. on dément ainsi ses propres croyances, on les insulte, on les déshonore, sans la moindre vergogne, par un indifférentisme qui atteste la tiédeur des convictions et retombe sur elles comme une flétrissure.

On subit par laisser-aller, par amour de la paix, la volonté du prêtre qui mène la femme. Elle va prendre le mot d'ordre au confessionnal, auprès de l'époux de l'âme qui gouverne réellement la maison. Car toute femme est bigame et a deux époux, l'époux du lit et l'époux du confessionnal, celui qui possède le corps, celui qui possède et dirige l'âme, ou plutôt qui dirige l'une et l'autre. Car le vrai maître c'est lui.

L'heure est venue d'une rupture complète avec les vieilles superstitions et d'une guerre incessante contre leur despotisme.

Le jour où les hommes montreront de leur propre chef la fermeté que la femme montre par soumission au prêtre et disent :

" je n'épouse qu'à la condition d'un ~~éternel~~ divorce éternel " avec des superstitions abhorrées," ce jour-là, les femmes lâcheront la sacristie. Car elles veulent, avant tout, un mari et des enfants, et les prêtres ne peuvent pas les épouser toutes, puisqu'ils n'en peuvent épouser aucune.

Les jésuites ~~[illegible]~~ et les sceptiques vont crier à l'intolérance. (Bien pour) les jésuites! Soit! ne pas leur permettre d'accaparer toutes les fortunes, de gouverner l'état et les particuliers, de dicter la loi civile, la loi politique, la loi religieuse, la loi sociale, la loi économique, de brûler vif quiconque manque à l'une de leurs consignes, c'est de l'intolérance. Quand le catholicisme ne dispose pas en maître absolu des biens et de la vie de chacun, il se est dit persécuté. Que les jésuites donc jettent les hauts cris. C'est leur métier.

Mais il faut démasquer les sceptiques. ils s'accommodent fort bien de la tyrannie catholique. ils et la protègent de leur mieux ~~[illegible]~~ par avec cette ~~[illegible]~~ hypocrite ~~[illegible]~~ neutralité qui aboutit à l'inviolabilité de l'intolérance séculaire et fait toute sa force. Céder subir le au despotisme établi, sous prétexte de ne pas faire de despotisme, perpétuer le règne des violents, sous couleur de ne pas imiter leur violence, recevoir les soufflets sans lever la main, non pour les rendre, mais même pour les parer, telle est la politique des sceptiques. Elle profite à l'oppression et rien qu'à l'oppression. Elle éternise ce qui existe. Que faut-il de plus aux dominateurs que de prêcher la soumission à leur joug? Peu leur importe le reste.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

indépendance belge du 15 août 1868 – Discours de Plantier dans une distribution de prix, contre St Beuve.

12/ Elle est "la foi naïve et touchante" que (les coquins de matérialistes) que l'infâme matérialisme s'efforce de détruire.

Cette bastonade était fort légitime et révèle un sentiment très-juste de la responsabilité. Dieu se mêlant de tout et forçant tout, la madone, sa lieutenante, chargée d'une délégation spéciale, a manqué à tous ses devoirs en abandonnant le brigand à l'heure du péril.

Elle était tenue envers eux par contrat synallagmatique, à raison des oremus, des belles robes et des cierges dont ils ne la laissaient jamais pâtir. De plus, ce sont de fidèles et dévoués catholiques, tandis que les soldats du gouvt italien sont des impies, des hérétiques et des excommuniés.

Il ne s'agit pas des vols, tortures, assassinats, incendies qu'on reproche aux bandits. Une bagatelle, aucune méritoire même quand elle s'accomplit sur des mécréants. Favoriser ces mécréants contre les pieux assassins qui n'épargnent ni les cierges, ni les colliers de corail, (ni les sigénéries prodigues) de la patenôtres et qui partagent leur butin avec la madone, c'est une noire trahison. Donc une bonne bastonnade pour rappeler l'ingrate à ses devoirs.

Une d'explication plus nette et plus claire du catholicisme. Allégoriques et cadeaux à Dieu, à la vierge et aux saints, toute la religion, toute la morale est là. Quant aux crimes contre les hommes, affaire de rien, qui devient même un titre de gloire et de récompense, quand ces crimes ont pour but l'extermination des indévots à la madone, au Pape et aux jésuites.

Il ne s'agit pas des grands phrases de mandement et de sermon, monnaie pour les dupes. Il s'agit de la réalité. Les siècles de Catanzaro nous la révèlent. Tout le catholicisme est là. C'est ce que les malfaiteurs de toute robe, propagandistes de ténèbres, prosateurs ou poètes appellent "la foi naïve de campagne".

La modestie de la force et la solidarité

... Comment, cette pensée si puissante, est-elle incapable de se communiquer directement à la pensée ? Pourquoi lui faut-il le secours de la parole qui s'adresse à l'oreille ou de la plume qui s'adresse aux yeux ? Pourquoi n'est-elle transmissible que par la matière, ne survit-elle que par elle, ne se manifeste que par la matière, ne se conserve que par la matière, et combien de temps ? Elle n'existe que par la matière, ne se manifeste que par la matière, ne se conserve que par la matière, et combien de temps ? Elle n'existe que par la matière, ne se manifeste que par la matière, ne se conserve que par la matière, et combien de temps ? Elle n'existe que par la matière, ne se manifeste que par la matière, ne se conserve que par la matière, et combien de temps ?

. . . . . Dès que la pensée, en se déclarant immatérielle, cesse de s'appuyer sur sa mère, elle perd pied et s'agite impuissante dans le vide, semblable à la flamme, émanation du foyer. Aussitôt qu'elle commence à se détacher de cette source qui seule l'alimente, elle flotte quelques secondes, errante, à la surface et s'évanouit.

. . . . . Les prêtres s'indignent qu'on donne à l'homme un singe pour ancêtre. Est-il moins humiliant d'avoir un bloc morceau d'argile pour premier père? Sortir de la fange, (naître de la boue) est une gloire. Descendre d'un singe est un opprobre . . .

— Protoorganisme, Primorganisme.

Folie et ingratitude du monde chrétien qui méconnaît et dédaigne la nature pour s'absorber dans la contemplation idiote d'un Dieu farouche et lui tout immoler. Dieu partout! Dieu toujours! Une multitude convulsionnaire, hurlant nuit et jour, l'écume à la bouche: "Dieu! Dieu! allah! allah!" (Le moindre regard jeté sur les magnificences de la nature, le moindre essai de comprendre et de pénétrer ses beautés, crime d'orgueil et de révolte contre Dieu! Toute admiration donnée à ces splendeurs qui nous entourent, vol fait à Dieu! Lui seul a droit à la reconnaissance, à l'attention. Il n'est permis de penser aux bienfaits de la nature que pour en faire hommage au Créateur. ~~Le soleil, l~~ Rien pour elle. Rien à elle. Ses merveilles sont l'œuvre de Dieu! Toutes les merveilles de la nature, Dieu, rien que Dieu! à lui l'honneur, la gloire, l'admiration. Rien à la nature. Cœli enarrant gloriam Dei.

Que parle-t-on du Soleil? Créature inanimée! des Etoiles? Poussière semée par la main de Dieu, non dans les

champs de l'espace, mais sur le front de l'Empyrée, le séjour de Dieu, des clous d'argent plantés à la calotte du Ciel par le grand tapissier

Anéantissement de l'homme devant cette personnalité néfaste, qu'il a fabriquée à l'image de ses propres vices et où il ~~[illegible]~~ retrempe sans fin sa férocité.

Du moins les païens des premiers jours, avaient fait la part de la reconnaissance comme celle de l'égoïsme. Ils s'admiraient eux-mêmes, mais ils admiraient aussi les grands phénomènes du monde et les avaient associés à ~~[illegible]~~ eux par la personnification humaine de ces imposants manifestations. Ils partageaient leur culte entre les naïvetés mesquines de l'homme et les grandeurs de la matière.

Le Monothéisme, comme une nuée de ténèbres, s'est abattu sur cette poésie enfantine, ~~[illegible]~~ et à étendre sur le monde une nuit sanglante de 15 siècles.

Mais enfin le tyran ~~[illegible]~~ chancèle et bientôt il sera précipité du trône où la nature remontera triomphante. Elle ouvrira ses trésors si long-temps fermés par la main du despote et ils se répandront en flots inépuisables sur l'humanité.

Le passé deviendra un objet de mépris et d'exécration. Tout ce qu'il adorait dans sa démence, sera foulé aux pieds et n'aura pas même les honneurs du ruisseau qui en serait souillé. Les hideux pontifes du Moloch seront cloués au pilori de la postérité, et tout adolescent viendra leur cracher au visage sa malédiction. Le nom du tyran sera le plus cruel outrage et on se fera conscience d'en flétrir même les chiens. Car eux aussi sont des enfants de la nature et le maudit en était le bourreau.

31 juillet 1868

On reproche maintenant au Matérialisme une invacité qui n'est pas compatible avec l'impartialité et la tolérance. On lui approche le dogmatisme négatif, les opinions préconçues, on le traiterait volontiers de persécuteur. Il fallait s'y attendre. A peine les ~~prud~~ bûchers et le bailloi ont-ils cessé de lui répondre, à peine ouvre-t-il la bouche contre l'ennemi et la force qui dure toujours là, vers qu'on l'accuse d'emportement, accablé d'outrages, d'invectives, il ~~repr~~ permet de raisonner et on trouve son argumentation violente parce qu'elle porte coup. On n'écrit pas habitué à des raisons, de bras tendus on ferait justice avant même qu'elle ne fussent formulées. Il a un quart de liberté et on ne sait plus qu'lui répondre, hinon: "Que vous êtes désagréable!"

Il n'a qu'un tort, c'est de ne pas traiter son adversaire d'égal à égal et de conserver devant ce vieux bonnets des airs de timidité et de respect. Il ne répond aux insultes que par des raisons. Il fait bien d'avoir de bonnes raisons; il a tort de ne pas renvoyer à son ennemi l'injure quotidienne qu'il en reçoit. Il a tort de ne pas prendre cet inquisiteur au collet et de ne pas le jeter de son siège de juge-assassin sur la sellette des criminels. Ce juge-là a plusieurs mille ans de crimes sur sa robe rouge.

Ce adversaires ont encore l'air de débiter des raisonnements. Depuis des siècles que ces prétendus raisonnements sont réputés la vérité, par la grâce du bourreau, ils semblent encore quelque chose et ils continuent à se produire avec leur assurance séculaire. Le public ne soupçonne pas encore leur profonde misère. Le jour n'est pas loin

où les élucubrations spiritualistes les plus anonnées seront lues, comme présentées devant un auditoire et remplaceront les bouffonneries de Arbeche et de Nicolet pour désopiler la rate des spectateurs.

Il y a tel livre grave de philosophie transcendantale, telle amplification ~~sur des sujets~~ sur l'âme telle dissertation sur Dieu qui feront pâmer les auditeurs sur leurs bancs.

Temps du 31 juin. « Dans la thèse du libre arbitre, dit-il, on a de » bons ou mauvais instincts, on ne s'en occupe pas. Ils n'ont aucune influence » sur les actes. L'individu n'agit que par sa volonté, faculté complètement » indépendante, qui ne se détermine que par des motifs tirés d'elle-même, » et qui est égale dans tous les hommes. »

1er août 1868

Horrible affaire dans la Manche. Un repris de justice, Zacharie Arnouf, renvoyé par son maître, se coupe la gorge de deux coups de couteau, il part lefeu à la chemise pour s'asphyxier. désespoir et s'ouvre le ventre. Les habitants le jettent à la mare où il reste une partie de la nuit, abandonné, sans secours.

Il ne meurt pas, on traduit en cour d'assises, pour tentative d'incendie et condamné à 20 ans de travaux forcés.

4 août 1868

Indépendance Belge du 4 août. — Les trois journaux Bonapartistes du Jura publient le manifeste-lyat (prétendu manifeste d'un comité d'action parisien), pour combattre la candidature Grévy, en effrayant les paysans.

4

Qui oserait dire le contraire? Ceux qui nient, on sait ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. C'est contr'eux que l'humanité se débat, pour s'échapper de sa prison. Ils en sont les geôliers et les bourreaux!

30 juin 1868

Le libre arbitre, d'après Jules Simon (voir son ouvrage la liberté) et d'après la philosophie officielle, consiste en ceci :

« Les actes de l'homme procèdent d'une faculté particulière, « parfaitement indépendante, égale en tous les hommes, de sorte qu'un « homme, quels que soient ses antécédents, ses facultés, son caractère, « son éducation, sa famille, sa race, son temps et son âge, peut se « conduire, en toute occasion, comme n'importe quel autre individu, « pris dans des conditions très-différentes, ou même tout-à-fait « opposées. Ainsi un Baron féodal du onzième siècle aurait « pu, s'il l'avait voulu, et il était parfaitement maître de le vouloir, « agir en toutes choses, comme un civilisé du ~~[illegible]~~ « dix-neuvième siècle...."

La pensée est fatalement un produit du cerveau. Mais rien de plus variable que la pensée. C'est par la pensée du voisin qu'elle se modifie et modifie en même temps le cerveau d'où elle sort.

En somme, qu'est-ce que la fatalité? c'est la loi substituée ~~au caprice~~, à la fantaisie, une règle immuable à la place des caprices, c'est ~~et~~ un gouvernt inverse du gouvernt humain. Les hommes ne peuvent digérer la fatalité qui est un soufflet permanent à leur prétendue sagesse et un effront pour les procédés de leur ~~[illegible]~~ intelligence, objet exclusif de leur admiration.

838

5

30 juillet 1868.

Bibliothèque Nationale R.F. Mss

~~[illegible]~~ Lohédo, assassin de sa femme et de sa belle-mère, guillotiné à Pannes. — Nature sensuelle et brute, dit le journal. Blanc-Donnet ~~Donnet-Gamy~~, assassin de Mme Ferrand qui l'avait recueilli et élevé, écolier remarquable au collège, poète et écrivain, sous-officier en 1854 ~~[illegible]~~, auteur des Souvenirs de Crimée, puis cassé pour sa mauvaise conduite, enfin condamné à mort par la cour d'assises de Bourg pour l'assassinat de Mme Ferrand suivi du vol de ses bijoux. — Caractère vicieux, pervers, incorrigible, qui a marché de méfaits en méfaits jusqu'à l'échafaud, en dépit d'une éducation brillante et d'une haute intelligence. À quelle violence d'instincts funestes n'a-t-il pas dû céder, lorsque tant de mobiles contraires devaient ~~[illegible]~~ les tenir en échec!

Les baillements des illettrés, pendant une démonstration sérieuse, un sujet de conversation élevée, preuve non d'ennui, mais de fatigue. Car ils s'efforcent d'écouter, l'entretien les intéresse, leur plaît, mais la nature des idées, qui ne leur est pas habituelle, exige un effort du cerveau au dessus de sa puissance, et détermine bientôt un état de fatigue qui se manifeste par des baillements croissants et de plus en plus pénibles.

Le cerveau laissé sans culture pendant sa croissance s'est oblitéré, atrophié, et n'est plus susceptible de fonctions suivies. De là l'impuissance des instructions tardives, l'inutilité de raviver un cerveau frappé d'incapacité radicale par une longue inertie. Comme le bras des fakirs, immobile ~~immobile~~ il s'est ankylosé.

2/ "Gesta dei per Francos", ne fait-il pas des Francs de purs instrument, des outils aveugles dans la main de Dieu?

Et ces milliers de phrases qui parlent de la Providence et de son intervention dans les choses d'ici-bas, qui lui attribuent tous les événements bons ou mauvais, phrases passées à l'état de cliché dans les sermons, les harangues, les livres d'histoire, de morale, partout, que sont-elles, sinon la proclamation continue de la Fatalité, la négation du libre arbitre, et Dieu partout et toujours substitué à l'homme dont les actions ne sont qu'une exécution aveugle et inconsciente des volontés divines? La langue regorge de locutions qui expriment toutes cette même idée. On en remplirait des volumes. Ces locutions traînent partout à l'état de lieux communs: le Doigt de Dieu, par exemple, formerait à lui seul une Bibliothèque, si on en ferait un recueil complet, seulement dans les ouvrages Français, et les autres nations ne s'en privent pas plus que nous.

---

20 juillet 1868

... alors même que l'idée de Dieu ne se montrerait pas si manifestement exécrable par ses œuvres étalées dans l'histoire, elle serait mauvaise à ce titre seul qu'elle est l'idée du passé.

Nous sommes une race progressive et non pas une race dégénérée, doctrine odieuse qui nous fait écrevisser, nous retourne avec violence la tête vers ce qui n'est plus et nous offre pour idéal le fœtus au lieu de l'homme adulte et complet.

Nous amoindrir, nous rabougrir, nous traiter comme les pieds ~~chinois~~ chinois, nous renfermer dans une caisse de fer pour arrêter notre développement et nous maintenir mutilés dans

(2) la prétendue perfection des jours d'innocence, voilà le but du christianisme. L'homme, être perfectible, a pour qualité essentielle le changement, car le changement seul perfectionne.

Lors donc qu'on appelle les Français une nation changeante, cette moquerie est le plus grand éloge. Mobilité, inconstance, légèreté, étourderie, versatilité, toutes ces épithètes sont autant de compliments, car la mobilité est l'attribut humain par excellence et toute la supériorité de la France est dans sa mobilité. Elle est ~~si~~ variable, inquiète, remuante, toujours en mouvement et cette instabilité ~~[illegible]~~ contraste avec l'immobilisme des autres nations. Libre aux peuples castors de se carrer fièrement dans leur inertie, d'admirer leur gravité, leur fidélité au bon vieux temps, d'emboîter le pas des ancêtres et de marcher soigneusement dans la trace des vieux souliers. La France est versatile, c'est son mérite et son ~~[illegible]~~ avantage. Elle a rompu ~~[illegible]~~ les vieilles longes qui ne la traînent plus comme le bandet autour de la meule. Elle a brisé les dogmes qui enchaînent encore ses voisins, elle méprise la Bible, elle ne veut plus de religions. Si Paris est la tête du monde, c'est parce que Paris est Athée.

La Doctrine de la chûte a immobilisé pétrifié le monde pour douze siècles. Le charme n'a été rompu et l'embargo levé que par la découverte de l'imprimerie qui a frappé au cœur le christianisme. La main sur la conscience, qui oserait nier que le monde n'a repris sa marche qu'à la renaissance, que chaque pas en avant a été un pas hors du Christianisme, (chaque pas en arrière un retour vers lui) et chaque pas hors du christianisme un pas vers l'athéisme et le matérialisme.

Cahier D, direct 14 juillet 1868 Cahier D, direct

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Paroles de Jules Favre le 4 juillet au Corps Législatif :

« j'appartiens à une école qui doit compter de nombreux
« partisans dans cette assemblée, à une école qui pense que
« l'homme est toujours dirigé par une puissance mystérieuse et
« souveraine, dont il lui est impossible de comprendre les desseins,
« qui conduit la faible créature, en dépit de sa prudence, de ses
« efforts, de son courage, à des résultats imprévus, et qui souvent
« fait sortir le bien de ce qu'on avait redouté comme un mal. »

C'est bien là du Fatalisme forcené, sans réserve, du Fatalisme Musulman dans sa pureté, et ces gens-là ~~peuvent~~ poussent des hurlements contre la négation du libre arbitre par le Matérialisme. Jamais la physiologie, ~~dans~~ dans ses conclusions, n'a prononcé d'arrêt aussi absolu que les Deistes ~~et~~ contre la liberté morale de l'homme. L'homme, d'après la science, obéit aux tendances constitutionnelles de son cerveau. Il en résulte du moins des combinaisons variables, où l'effort de la pensée peut intervenir et qui laisse à nos actions une part quelconque de spontanéité.

Mais les spiritualistes n'articulent pas un mot qui ne soit une profession de fatalisme complet.

Quand Guizot dit : "L'homme s'agite et Dieu le mène !" ne réduit-il pas l'homme à l'état de pantin dont Dieu tire les ficelles ? — Et ce vieux titre d'histoire des pieux catholiques :

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Parole de Jules Favre le 4 juillet au Corps-législatif :

« j'appartiens à une école qui doit compter de nombreux
« partisans dans cette assemblée, à une école qui pense que
« l'homme est toujours dirigé par une puissance mystérieuse et
« souveraine, dont il lui est impossible de comprendre les desseins,
« qui conduit la faible créature, en dépit de sa prudence, de ses
« efforts, de son courage, à des résultats imprévus, et qui souvent
« fait sortir le bien de ce qu'on avait redouté comme un mal. »

C'est bien là du Fatalisme forcené, sans réserve, du Fatalisme Musulman dans sa pureté, et ce qui-là poussent des hurlements contre la négation de libre arbitre par le Matérialisme. Jamais la physiologie, dans ses conclusions, n'a prononcé d'arrêt aussi absolu que les Deistes contre la liberté morale de l'homme. L'homme, d'après la Science, obéit aux tendances constitutionnelles de son cerveau, il en résulte du moins des combinaisons variables, où l'effort de la pensée peut intervenir et qui laisse à nos actions une part quelconque de Spontanéité.

Mais les Spiritualistes n'articulent pas un mot qui ne soit une profession de fatalisme complet.

Quand Guizot dit : "l'homme l'agite et Dieu le mène !" ne réduit-il pas l'homme à l'état de pantin dont Dieu tire les ficelles ? — Et ce vieux titan d'histoire des purs Catholiques :

2/ "Gesta dei per Francos", ne fait-il pas des Francs de purs instruments, des outils aveugles dans la main de Dieu?

Et ces milliers de phrases qui parlent de la Providence et de son intervention dans les choses d'ici-bas, qui lui attribuent tous les événements bons ou mauvais, phrases passées à l'état de cliché dans les sermons, les harangues, les livres d'histoire, de morale, partout, que sont-elles, sinon la proclamation continue de la Fatalité, la négation du libre arbitre, et Dieu partout et toujours substitué à l'homme dont les actions ne sont qu'une exécution aveugle et inconsciente des volontés divines? La langue regorge de locutions qui expriment toutes cette même idée. On en remplirait des volumes. Ces locutions traînent partout à l'état de lieux communs: le Doigt de Dieu, par exemple, formerait à lui seul une Bibliothèque, si on en ferait un recueil complet, seulement dans les ouvrages Français, et les autres nations ne s'en privent pas plus que nous.

20 juillet 1868

... alors même que l'idée de Dieu ne se montrerait pas si manifestement exécrable par ses œuvres étalées dans l'histoire, elle serait mauvaise à ce titre seul qu'elle est l'idée du passé.

Nous sommes une race progressive et non pas une race dégénérée, doctrine odieuse qui nous fait écrevisser, nous retourne avec violence la tête vers ce qui n'est plus et nous offre pour idéal le fœtus au lieu de l'homme adulte et complet.

Nous amoindrir, nous rabougrir, nous traiter comme les pieds ~~chinois~~ chinois, nous renfermer dans une caisse de fer pour arrêter notre développement et nous maintenir mutilés dans

la prétendue perfection des jours d'innocence, voilà le but du christianisme. L'homme, être perfectible, a pour qualité essentielle le changement, car le changement seul perfectionne.

Lors donc qu'on appelle les Français une nation changeante, cette moquerie est le plus grand éloge. Mobilité, inconstance, légèreté, étourderie, versatilité, toutes ces épithètes sont autant de compliments, car la mobilité est l'attribut humain par excellence et toute la supériorité de la France est dans sa mobilité. Elle est ~~si~~ variable, inquiète, remuante, toujours en mouvement et cette instabilité ~~[illegible]~~ contraste avec l'immobilisme des autres nations. Libre aux peuples castors de se carrer fièrement dans leur inertie, d'admirer leur gravité, leur fidélité au bon vieux temps, d'emboîter le pas des ancêtres et de marcher soigneusement dans la trace des vieux souliers. La France est versatile, c'est son mérite et son ~~[illegible]~~ avantage. Elle a rompu ~~[illegible]~~ les vieilles longes qui ne la traînent plus comme le bandet autour de la meule. Elle a brisé les dogmes qui enchaînent encore ses voisins, elle méprise la Bible, elle ne veut plus de religions. Si Paris est la tête du monde, c'est parce que Paris est Athée. La doctrine de la chute a immobilisé pétrifié le monde pour douze siècles. Le charme n'a été rompu et l'embargo levé que par la découverte de l'imprimerie qui a frappé au cœur le christianisme. La main sur la conscience, qui oserait nier que le monde n'a repris sa marche qu'à la renaissance, que chaque pas en avant a été un pas hors du christianisme, (chaque pas en arrière un retour vers lui) et chaque pas hors du christianisme un pas vers l'athéisme et le matérialisme.

4/

Qui oserait dire le contraire? Ceux qui nient, on sait ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. C'est contr'eux que l'humanité se débat, pour s'échapper de sa prison. Ils en sont les geôliers et les bourreaux!

30 juin 1868

Le libre arbitre, d'après Jules Simon (voir son ouvrage la Liberté) et d'après la philosophie officielle, consiste en ceci :

« Les actes de l'homme procèdent d'une faculté particulière, « parfaitement indépendante, égale en tous les hommes, de sorte qu'un « homme, quels que soient ses antécédents, ses facultés, son caractère, « son éducation, sa famille, sa race, son temps et son âge, peut se « conduire, en toute occasion, comme n'importe quel autre individu, « pris dans des conditions très-différentes, ou même tout-à-fait « opposées. Ainsi un Baron féodal du onzième siècle aurait « pu, s'il l'avait voulu, et il était parfaitement maître de le vouloir, « agir en toutes deux, comme un civilisé du ~~[illegible]~~ « dix-neuvième siècle...."

La pensée est fatalement un produit du cerveau. Mais rien de plus variable que la pensée. C'est par la pensée du voisin qu'elle se modifie et modifie en même temps le cerveau d'où elle sort.

En somme, qu'est-ce que la fatalité? c'est la loi substituée ~~au~~ ~~caprice~~, à la fantaisie, une règle immuable à la place des caprices, c'est ~~et~~ un gouvernt inverse du gouvernt humain. Les hommes ne peuvent digérer la fatalité qui est un soufflet permanent à leur prétendue sagesse et un effront pour les procédés de leur ~~[illegible]~~ intelligence, objet exclusif de leur admiration.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

5/

30 juillet 1868.

~~[illegible]~~ Lohédo, assassin de sa femme et de sa belle-mère, guillotiné à Vannes. — Nature sensuelle et brute, dit le journal. Blanc-Donnet ~~Donnet-Gamy~~, assassin de Mme Ferrand qui l'avait recueilli et élevé, écolier remarquable au collège, poète et écrivain, sous-officier en ~~[illegible]~~ 1854, auteur des Souvenirs de Crimée, puis cassé pour sa mauvaise conduite, enfin condamné à mort par la cour d'assises de Bourg pour l'assassinat de Mme Ferrand suivi du vol de ses bijoux. — Caractère vicieux, pervers, incorrigible, qui a marché de méfaits en méfaits jusqu'à l'échafaud, en dépit d'une éducation brillante et d'une haute intelligence. À quelle violence d'instincts funestes n'a-t-il pas dû céder, lorsque tant de mobiles contraires devaient ~~[illegible]~~ les tenir en échec!

Les baillements des illétrés, pendant une démonstration sérieuse, un sujet de conversation élevée, preuve non d'ennui, mais de fatigue. Car ils s'efforcent d'écouter, l'entretien les intéresse, leur plaît, mais la nature des idées, qui ne leur est pas habituelle, exige un effort du cerveau au dessus de sa puissance, et détermine bientôt un état de fatigue qui se manifeste par des baillements croissants et de plus en plus pénibles.

Le cerveau laissé sans culture pendant sa croissance s'est oblitéré, atrophié, et n'est plus susceptible de fonctions suivies. De là l'impuissance des instructions tardives, l'inutilité de raviver un cerveau frappé d'incapacité radicale par une longue inertie. Comme le bras des fakirs, immobile, ~~immobile~~ il s'est ankylosé.

6/

31 juillet 1868

On reproche maintenant au Matérialisme une vivacité qui n'est pas compatible avec l'impartialité et la tolérance. On lui reproche le dogmatisme négatif, les opinions préconçues, on le traiterait volontiers de persécuteur. Il fallait s'y attendre. A peine les ~~[illegible]~~ Bûchers et le Bâillon ont-ils cessé de lui répondre, à peine ouvre-t-il la bouche entre l'ennemi et la prison qui sont toujours là, voici qu'on l'accuse d'emportement, accablé d'outrages, d'invectives, il ~~[illegible]~~ permet de raisonner et on trouve son argumentation violente parce qu'elle porte coup. On n'écrit pas habituée à des raisons, de bras Dieu! on ferait justice avant même qu'elle ne fussent formulées. Il a un quart de liberté et on ne sait plus quelle répondre, l'un: "Que vous êtes désagréable!"

Il n'a qu'un tort, c'est de ne pas traiter son adversaire d'égal à égal et de conserver devant ce vieux bonnet de airs de timidité et de respect. Il ne répond aux insultes que par des raisons. Il fait bien d'avoir de bonnes raisons; il a tort de ne pas renvoyer à son ennemi l'injure quotidienne qu'il en reçoit. Il a tort de ne pas prendre cet inquisiteur au collet, et de ne pas le jeter de son siège de juge-assassin sur la sellette des Criminels. Ce juge-là a plusieurs mille ans de Crimes sur sa robe rouge.

Ce adversaire, ont encore l'air de débattre des raisonnements. Depuis des siècles que ce prétendu raisonnement tour à tour la vérité, par la grâce du Pouvoir, ils semblent encore quelque chose et ils continuent à se produire avec leur assurance séculaire. Le Public ne soupçonne pas encore leur profonde misère. Le jour n'est pas loin

7

où les éjaculations spiritualistes les plus anonymes seront lues, commentées devant un auditoire et remplaceront les boutonnières de Astruc et de Nicolet pour désopiler la rate des spectateurs.

Il y a tel livre grave de philosophie transcendantale, telles amplifications ~~[illegible]~~ sur l'âme telles dissertations sur Dieu qui feront pâmer les auditeurs sur leurs bancs.

Lundi 22 juin. "Dans la thèse du libre arbitre, il y a de bons ou mauvais instincts, on ne s'en occupe pas. Ils n'ont aucune influence sur les actes. L'individu n'agit que par la volonté, faculté complètement indépendante, qui ne se détermine que par des motifs tirés d'elle-même, et qui est égale dans tous les hommes."

1er août 1868

Horrible affaire dans la Manche. Un repris de justice, Zacharie Arnouf, envoyé par son maître de couper la gorge de l'empereur, il part le feu à la chambre pour l'asphyxier. désespoir et s'ouvre le ventre. Les habitants le jettent à la Voirie où il reste une partie de la nuit, abandonné, sans secours.

Il a encore pu, en traînant en cour d'assises, pour tentative d'incendie et condamné à 20 ans de travaux forcés.

4 août 1868

Indépendance Belge du 4 août. — Les trois journaux ultra-partistes du jura publient le manifeste-[illegible] prétendu manifeste d'un comité d'action parisien, pour combattre la candidature Grévy, en effrayant les paysans.

..... Dès que la pensée, en se déclarant immatérielle, cesse de s'appuyer sur sa mère, elle perd pied et s'agite impuissante dans le vide, semblable à la flamme, émanation du foyer. Aussitôt qu'elle commence à se détacher de cette source qui seule l'alimente, elle flotte quelques secondes, errante, à la surface et s'évanouit.

..... Les prêtres s'indignent qu'on donne à l'homme un singe pour ancêtre. Est-il moins humiliant d'avoir un bloc morceau d'argile pour premier père? Sortir de la fange, (naître de la boue) est une gloire. Descendre d'un singe est un opprobre...

— Protoorganisme, Primorganisme.

Folie et ingratitude du monde chrétien qui méconnaît et dédaigne la nature pour s'absorber dans la contemplation idiote d'un Dieu farouche et lui tout immoler. Dieu partout! Dieu toujours! Une multitude convulsionnaire, hurlant nuit et jour, l'écume à la bouche: "Dieu! Dieu! allah! allah"! (Le moindre regard jeté sur les magnificences de la nature, le moindre essai de comprendre et de pénétrer ses beautés, crime d'orgueil et de révolte contre Dieu! Toute admiration donnée à ces splendeurs qui nous entourent, vol fait à Dieu! Lui seul a droit à la reconnaissance, à l'attention. Il n'est permis de penser aux bienfaits de la nature que pour en faire hommage au Créateur. ~~Le soleil~~ Rien pour elle. Rien à elle. Ses merveilles sont l'œuvre de Dieu! Toutes les merveilles de la nature, Dieu, rien que Dieu! à lui l'honneur, la gloire, l'admiration. Rien à la nature. Cali enarrant gloriam Dei.

Que parle-t-on du Soleil? Créature inanimée! des Etoiles? Poussière semée par la main de Dieu, non dans les

champs de l'espace, mais sur le front de l'Empyrée, le séjour de Dieu, des clous d'argent plantés à la calotte du Ciel par le grand tapissier.

Anéantissement de l'homme devant cette personnalité néfaste, qu'il a fabriquée à l'image de ses propres vices et où il ~~[illegible]~~ retrempe sans fin sa férocité.

Du moins les païens des premiers jours, avaient fait la part de la reconnaissance comme celle de l'égoïsme. Ils s'admiraient eux-mêmes, mais ils admiraient aussi les grands phénomènes du monde et les avaient associés à ~~[illegible]~~ eux par la personnification humaine de ces imposants manifestations. Ils partageaient leur culte entre les naïvetés mesquines de l'homme et les grandeurs de la matière.

Le Monothéisme, comme une nuée de ténèbres, s'est abattu sur cette poésie enfantine, ~~[illegible]~~ et a étendu sur le monde une nuit sanglante de 15 siècles.

Mais enfin le tyran ~~[illegible]~~ chancèle et bientôt il sera précipité du trône où la nature remontera triomphante. Elle ouvrira ses trésors si long-temps fermés par la main du despote et ils se répandront en flots inépuisables sur l'humanité.

Le passé deviendra un objet de mépris et d'exécration. Tout ce qu'il adorait dans sa démence, sera foulé aux pieds et n'aura pas même les honneurs du ruisseau qui en serait souillé. Les hideux pontifes du Moloch seront cloués au pilori de la postérité, et tout adolescent viendra leur cracher au visage la malédiction. Le nom du tyran sera le plus cruel outrage et on se fera conscience d'en flétrir même les chiens. Car eux aussi sont des enfants de la nature et le maudit en était le bourreau.

La nécessité de la guerre et la solidarité

... Comment, cette pensée si puissante, est-elle incapable de se communiquer directement à la pensée? Pourquoi lui faut-il le secours de la parole qui s'adresse à l'oreille, ou de la plume qui s'adresse aux yeux? Pourquoi n'est-elle transmissible que par la matière? Pourquoi deux hommes, renfermant-ils un siècle à côté l'un de l'autre, dans leur pensée emprisonnée dans le cerveau et impuissante à sortir ne se connaîtront-ils que par la matière, ne se manifesteront que par la matière, ne se comprendront que par la matière, et combien durera-t-elle? Une vie du genre humain, une seconde dans l'éternité.

La (vraie) puissance ne date que de jour où elle a commencé à reconnaître son néant. (Ce jour a été celui de sa véritable naissance, de sa délivrance.) Ce jour a brisé les chaînes (et lui a ouvert les champs de l'infini.) Il a tiré de ténèbres de sa prison et lui a ouvert le champ de l'infini. Elle n'est grande chose qu'à la condition de s'estimer rien, et sa grandeur ne sera jamais que dans son humilité. L'orgueil l'avait perdue, la modestie sera son salut et sa gloire. Pour s'élever bien haut on ne peut trop bas. Quand elle était la reine, elle était esclave. Pour commander, surtout quelle n'était point l'orgueil, l'outrecuidance et la lutte contre la matière, rivaliser avec la matière, douer elle-même de matière. Sera-ce le humble fils et la servante? or à lui disputer son privilège. La force est le privilège, la propriété de la matière. La pensée n'y a aucun titre, aucun droit. Y prétendre serait de la démence. Son lot et son arme est la faiblesse qui s'appuie sur la force et ne (n'a pas la folie de vouloir (usurpation) la chercher pour s'en emparer. Se serrer les uns contre les autres par l'association, c'est la remontrance des hommes. C'est le moyen par excellence de la force, l'association, le faisceau, le recours de la faiblesse. — La solidarité, le progrès, le perfectionnement par l'association non par l'individu. Il broierait et serait brisé.

Et cependant la pensée, c'est toute notre personnalité. Notre corps (leur point à nous) appartient à la matière (par le gouvernement ou notre part ou bien faible dans son gouvernement) est bien peu de chose (trop encore) grand peut être encore pour ceux à cette pays retournent jusque toutes les sottises qui le ruinent à la solidarité.

Elle serait bien inventée, funeste, désastreuse l'idée qui prétendrait opérer le travail de sélection (progressive) par le sacrifice individuel des faibles au profit des forts. C'est le procédé des animaux. Celui de l'espèce humaine est inverse. La solidarité. La morale en est née du sentiment profond de cette vérité et en est que l'expression. Chaque individu (lancé par l'aiguillon de besoin) à la poursuite de son bien-être (particulier) lancé par l'aiguillon du besoin (de ses besoins) à la poursuite du (de son) bien-être a reconnu de plus en plus que le moyen de l'atteindre est dans l'assistance mutuelle et l'association. Les efforts de chacun, isolément forcés et sans cesse à recommencer, les faibles et la nature, lentement forcés et sans cesse à recommencer, les faibles et la nature, lentement forcés et sans cesse à recommencer, les faibles et la nature, lentement

Telle est "la foi naïve et touchante" que (ces coquins de matérialistes) que l'infâme matérialisme s'efforce de détruire.

Cette bastonade était fort légitime et révèle un sentiment très-juste de la responsabilité. Dieu se mêlant de tout et forçant tout, la nature donne la lieutenante, chargée d'une délégation spéciale, a manqué à tous ses devoirs en abandonnant le brigand à l'heure du péril.

Elle était tenue envers eux par contrat synallagmatique, à raison des oremus, des belles robes et des cierges dont ils ne la laissaient jamais pâtir. De plus, à tous deux ils étaient dévoués catholiques, tandis que les soldats du gouvernement sont des impies, des hérétiques et des excommuniés.

Il ne s'agit pas de vol, torture, assassinat, incendie qu'on reproche aux bandits. Une bagatelle, une vétille même quand elle s'accomplit sur des mécréants. Tromper ces mécréants contre les pieux assassins qui n'épargnent ni les cierges, ni les colliers de corail, ni les signes prodigieux du patenôtre, et qui partagent leur butin avec la madone, c'est une noire trahison. Donc une bonne bastonade pour rappeler l'ingrate à ses devoirs.

Pas d'explication plus nette et plus claire du catholicisme. Allégories et cadeaux à Dieu, la vierge et les saints, toute la religion, toute la morale est là. Quant aux crimes contre les hommes, affaire de rien, qui devient même un titre de gloire et de récompense, quand ces crimes ont pour but l'extermination des indévots à la madone, au pape et aux jésuites.

Il ne s'agit pas de grandes phrases de mandements et de sermons, monnaie pour les dupes. Il s'agit de la réalité. Les sbires de Catanzaro nous la révèlent. Tout le catholicisme est là. C'est à ces malfaiteurs de toute robe, propagandistes de ténèbres, prosateurs ou poètes appeler "la foi naïve et touchante".

B.N.F. MSS

Indépendance Belge du 15 août 1868 — Discours de Flauriès dans une distribution de prix, contre Ste Beuve.

"Je n'épouse qu'à la condition d'un divorce prochain
avec des dispositions affectueuses," a jour-là, les femmes facilement
à Lastenie. car elles veulent, avant tout, un mari et des enfants, et les
plaisirs ne peuvent pas les, cependant, pousser à oublier
aucune. Et Juliette, mme Adam et le Scepticisme, vont avec à
l'athéisme. Bien pourtant Juliette ! ne pas leur jeter cette
toute la fortune, le gouvernement d'état et les ministères, le diable
cité, la foi catholique, la foi religieuse, la foi idolâtre, la foi économique,
de Dieu qui viennent manger à leur table conjugale, au bout
— foisance. Quand le catholicisme a bâti pas en moitié adulte des
bien et de la vie de chacun, il dit quelque chose
de plus, Juliette donc
à ses jours ? Ses leurs amants restent
plus de joindre la domination

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Parole de Jules Favre le 4 juillet au Corps législatif :

« j'appartiens à une école qui doit compter de nombreux
« partisans dans cette assemblée, à une école qui pense que
« l'homme est toujours dirigé par une puissance mystérieuse et
« souveraine, dont il lui est impossible de comprendre les desseins,
« qui conduit la faible créature, en dépit de sa prudence, de ses
« efforts, de son courage, à des résultats imprévus, et qui souvent
« fait sortir le bien de ce qu'on avait redouté comme un mal. »

C'est bien là du Fatalisme forcené, sans réserve, du Fatalisme Musulman dans sa pureté, et ce sont là ~~paroles~~ poussent des hurlements contre la négation du libre arbitre par le Matérialisme. jamais la physiologie, ~~ni~~ dans ses conclusions, n'a prononcé d'arrêt aussi absolu que les Déistes contre la liberté morale de l'homme. L'homme, d'après la Science, obéit aux tendances constitutionnelles de son cerveau. il en résulte du reste des combinaisons variables, où l'effort de la pensée peut intervenir et qui laisse à nos actions une part quelconque de spontanéité.

Mais les Spiritualistes n'articulent pas un mot qui ne soit une profession de fatalisme complet.

Quand Guizot dit : "l'homme l'agite et Dieu le mène !" ne réduit-il pas l'homme à l'état de pantin dont Dieu tire les ficelles ? — Et ce vieux titre d'histoire des princes catholiques :

2/ "Gesta dei per Francos", ne fait-il pas des Francs de purs instruments, des outils aveugles dans la main de Dieu?

Et ces milliers de phrases qui parlent de la Providence et de son intervention dans les choses d'ici-bas, qui lui attribuent tous les événements bons ou mauvais, phrases passées à l'état de cliché dans les sermons, les harangues, les livres d'histoire, de morale, partout, que sont-elles, sinon la proclamation continue de la Fatalité, la négation du libre arbitre, et Dieu partout et toujours substitué à l'homme dont les actions ne sont qu'une exécution aveugle et inconsciente des volontés divines? La langue regorge de locutions qui expriment toutes cette même idée. On en remplirait des volumes. Ces locutions traînent partout à l'état de lieux communs: le Doigt de Dieu, par exemple, formerait à lui seul une Bibliothèque, si on en ferait un recueil complet, seulement dans les ouvrages Français, et les autres nations ne s'en privent pas plus que nous.

20 juillet 1868

... alors même que l'idée de Dieu ne se montrerait pas si manifestement exécrable par ses œuvres étalées dans l'histoire, elle serait mauvaise à ce titre seul qu'elle est l'idée du passé.

Nous sommes une race progressive et non pas une race dégénérée, doctrine odieuse qui nous fait écrevisser, nous retourne avec violence la tête vers ce qui n'est plus et nous offre pour idéal le fœtus au lieu de l'homme adulte et complet.

Nous amoindrir, nous rabougrir, nous traiter comme les pieds ~~chinois~~ chinois, nous renfermer dans une caisse de fer pour arrêter notre développement et nous maintenir mutilés dans

(2) la prétendue perfection des jours d'innocence, voilà le but du christianisme. L'homme, être perfectible, a pour qualité essentielle le changement, car le changement seul perfectionne.

Lors donc qu'on appelle les Français une nation changeante, cette moquerie est le plus grand éloge. Mobilité, inconstance, légèreté, étourderie, versatilité, toutes ces épithètes sont autant de compliments, car la mobilité est l'attribut humain par excellence et toute la supériorité de la France est dans sa mobilité. Elle est ~~si~~ variable, inquiète, remuante, toujours en mouvement et cette instabilité ~~[illegible]~~ contraste avec l'immobilisme des autres nations. Libre aux peuples castors de se carrer fièrement dans leur inertie, d'admirer leur gravité, leur fidélité au bon vieux temps, d'emboîter le pas des ancêtres et de marcher soigneusement dans la trace des vieux souliers. La France est versatile, c'est son mérite et son ~~[illegible]~~ avantage. Elle a rompu ~~[illegible]~~ les vieilles longes qui ne la traînent plus comme le bandet autour de la meule. Elle a brisé les dogmes qui enchaînent encore ses voisins, elle méprise la Bible, elle ne veut plus de religions. Si Paris est la tête du monde, c'est parce que Paris est Athée. La Doctrine de la chûte a immobilisé pétrifié le monde pour douze siècles. Le charme n'a été rompu et l'embargo levé que par la découverte de l'imprimerie qui a frappé au cœur le christianisme. La main sur la conscience, qui oserait nier que le monde n'a repris sa marche qu'à la renaissance, que chaque pas en avant a été un pas hors du Christianisme, (chaque pas en arrière un retour vers lui) et chaque pas hors du christianisme un pas vers l'athéisme et le matérialisme.

4/

Qui oserait dire le contraire? Ceux qui nient, on sait ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. C'est contr'eux que l'humanité se débat, pour s'échapper de sa prison. Ils en sont les geôliers et les bourreaux!

30 juin 1868

Le libre arbitre, d'après Jules Simon (voir son ouvrage la Liberté) et d'après la philosophie officielle, consiste en ceci :

« Les actes de l'homme procèdent d'une faculté particulière, « parfaitement indépendante, égale en tous les hommes, de sorte qu'un « homme, quels que soient ses antécédents, ses facultés, son caractère, « son éducation, sa famille, sa race, son temps et son âge, peut se « conduire, en toute occasion, comme n'importe quel autre individu, « pris dans des conditions très-différentes, ou même tout-à-fait « opposées. Ainsi un Baron féodal du onzième siècle aurait « pu, s'il l'avait voulu, et il était parfaitement maître de le vouloir, « agir en toutes choses, comme un civilisé du ~~[illegible]~~ « dix-neuvième siècle...."

La pensée est fatalement un produit du cerveau. Mais rien de plus variable que la pensée. C'est par la pensée du voisin qu'elle se modifie et modifie en même temps le cerveau d'où elle sort.

En somme, qu'est-ce que la fatalité? c'est la loi substituée ~~au~~ ~~caprice~~, à la fantaisie, une règle immuable à la place des caprices, c'est ~~et~~ un gouvernt inverse du gouvernt humain. Les hommes ne peuvent digérer la fatalité qui est un soufflet permanent à leur prétendue sagesse et un affront placé et aux procédés de leur ~~[illegible]~~ intelligence, objet exclusif de leur admiration.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

5/

30 juillet 1868.

~~[illegible]~~ Lohédo, assassin de sa femme et de sa belle-mère, guillotiné à Vannes. — Nature sensuelle et brute, dit le journal. Blanc-Donnet ~~Donnet-Gamy~~, assassin de Mme Ferrand qui l'avait recueilli et élevé, écolier remarquable au collège, poète et écrivain, sous-officier en ~~[illegible]~~ 1854, auteur des Souvenirs de Crimée, puis cassé pour sa mauvaise conduite, enfin condamné à mort par la cour d'assises de Bourg pour l'assassinat de Mme Ferrand suivi du vol de ses bijoux. — Caractère vicieux, pervers, incorrigible, qui a marché de méfaits en méfaits jusqu'à l'échafaud, en dépit d'une éducation brillante et d'une haute intelligence. À quelle violence d'instincts funestes n'a-t-il pas dû céder, lorsque tant de mobiles contraires devaient ~~[illegible]~~ les tenir en échec!

Les baillements des illettrés, pendant une démonstration sérieuse, un sujet de conversation élevée, preuve non d'ennui, mais de fatigue. Car ils s'efforcent d'écouter, l'entretien les intéresse, leur plaît, mais la nature des idées, qui ne leur est pas habituelle, exige un effort du cerveau au dessus de sa puissance, et détermine bientôt un état de fatigue qui se manifeste par des baillements croissants et de plus en plus pénibles.

Le cerveau laissé sans culture pendant sa croissance s'est oblitéré, atrophié, et n'est plus susceptible de fonctions suivies. De là l'impuissance des instructions tardives, l'inutilité de raviver un cerveau frappé d'incapacité radicale par une longue inertie. Comme le bras des fakirs, immobile, ~~immobile~~ il s'est ankylosé.

6/

31 juillet 1868

On reproche maintenant au Matérialisme une vivacité qui n'est pas compatible avec l'impartialité et la tolérance. On lui reproche le dogmatisme négatif, les opinions préconçues, on le traiterait volontiers de persécuteur. Il fallait s'y attendre. À peine les ~~pour~~ bûchers et le bâillon ont-ils cessé de lui répondre, à peine a-t-il la bouche entre l'homme et la prison qui sont toujours là, prêts qu'on l'accuse d'emportement, accablé d'outrages, d'invectives, il ~~ose~~ permet de raisonner et on trouve son argumentation violente parce qu'elle porte coup. On n'écrit pas, la plupart à ses raisons, de vraies réponses, on ferait justice avant même qu'elle ne fussent formulées. Il a un quart de liberté et on ne sait plus quelle réponde, dire: "Que vous êtes désagréable!" Il n'a qu'un tort, c'est de ne pas traiter son adversaire d'égal à égal et de conserver devant ce vieux bonnet de timidité et de respect. Il ne répond aux insultes que par des raisons. Il fait bien d'avoir de bonnes raisons; il a tort de ne pas renvoyer à son ennemi l'injure quotidienne qu'il en reçoit. Il a tort de ne pas prendre cet inquisiteur au collet, et de ne pas le jeter de son siège de juge-assassin sur la sellette des criminels. Ce juge-là a plusieurs mille au de crimes sur sa robe rouge.

Ces adversaires ont encore l'air de débiter des raisonnements. Depuis des siècles que ces prétendus raisonnements sont réputés la vérité, par la grâce du bonnet, ils semblent encore quelque chose et ils continuent à se produire avec leur assurance séculaire. Le public ne soupçonne pas encore leur profonde misère. Le jour n'est pas loin

187

7

où les élucubrations spiritualistes les plus renommées seront lues, comme présentées devant un auditoire ~~et~~ remplaceront les bouffonneries de Arbrecht et de Nicolet pour désopiler la rate des spectateurs.

Il y a tel livre grave de philosophie transcendantale, telle amplification ~~et dissertation~~ sur l'âme telle dissertation, sur Dieu qui feront pâmer les auditeurs sur leurs bancs.

Temps du 21 juin. — "Dans la thèse du libre arbitre, il y a de "bons ou mauvais instincts, on ne s'en occupe pas. Ils n'ont aucune influence "sur les actes. L'individu n'agit que par la volonté, faculté complètement "indépendante, qui ne se détermine que par des motifs tirés d'elle-même, "et qui est égale dans tous les hommes."

1er août 1868

Horrible affaire dans la Manche. Un repris de justice, Zacharie Arnouf, renvoyé par son maître de coupe la gorge de désespoir et s'ouvre le ventre. Les habitants le jettent à la Vanne où il reste une partie de la nuit, abandonné, sans secours.

Il ne meurt pas, est traduit en cour d'assises, pour tentative d'incendie et condamné à 20 ans de travaux forcés.

4 août 1868

Indépendance Belge du 4 août. — Les trois journaux bonapartistes du Jura publient le manifeste-lyat (prétendu manifeste d'un comité d'action parisien), pour combattre la candidature Grévy, en effrayant les paysans.

8

..... De que la pensée, en se déclarant immatérielle, cesse de s'appuyer sur la mère, elle perd pied et s'agite impuissante dans le vide, semblable à la flamme, émanation du foyer, aussitôt qu'elle commence à se détacher de cette source qui l'alimente, elle flotte quelques secondes errante, à la surface et s'évanouit.

..... La prêtre s'indigne qu'on donne à l'homme un singe pour ancêtre. Est-il moins humiliant d'avoir un [illegible] d'argile pour premier père? Sortir de la fange, (maître de la boue) est une gloire. Descendre d'un singe est un opprobre . . .

— Protoorganisme, Primorganisme.

Folie et ingratitude du monde. Création qui méconnait et dédaigne la nature pour s'absorber dans la contemplation idiote d'un Dieu farouche et lui tout immoler. Dieu facteur! Dieu toujours! une multitude convulsionnaire, hurlant nuit et jour, l'écume à la bouche: Dieu! Dieu! allah! allah! Le moindre regard jeté sur les magnificences de la nature, le moindre essai de comprendre et de pénétrer ses beautés, crime d'orgueil et de révolte contre Dieu! toute admiration donnée à la splendeurs qui nous entourent, vol fait à Dieu! Lui seul a droit à la reconnaissance, à l'adoration. Il n'est permis de [illegible] aux bienfaits de la nature que pour en faire hommage au Créateur. [illegible] Dieu pour elle. Se [illegible] merveilles pour louer Dieu! Toutes les merveilles de la nature, rien que Dieu! à lui l'honneur, la gloire, l'admiration. Rien à la Nature. Cæli enarrant gloriam dei. Que parlent-ils du Soleil? Créature inanimée! Des étoiles? Création sortie [illegible] de la main de Dieu, non des

982

9

champs de l'espace, mais sur le front de l'Empyrée le séjour de Dieu, [illegible] des clous d'argent à la calotte du ciel [illegible] le grand tapissier

Anéantissement de l'homme devant cette personnalité néfaste, qu'il a fabriquée à l'image de ses propres vices et où il [illegible] retrempe son fiel sa férocité.

Du moins les païens, des premiers jours, avaient fait de part de la reconnaissance comme celle de la grâce. Ils admiraient eux-mêmes, mais ils admiraient aussi les grands phénomènes du monde et les avaient associés à leur culte par la personnification humaine de ces imposantes manifestations. Ils partageaient leur culte entre les naïvetés mesquines de l'homme et les grandeurs de la matière.

Le Monothéisme, comme une nuée de ténèbres, devait abattre sur cette poésie enfantine, et étendre sur le monde une nuit sanglante de 15 siècles.

Mais enfin le tyran chancèle et bientôt il devra précipité du trône où la nature remontera triomphante. Elle ouvrira ses trésors si long-temps fermés par la main du despote et il se répandront en flots inépuisables sur l'humanité.

Le passé deviendra un objet de mépris et d'exécrations. Tout ce qu'il adorait dans sa démence, sera foulé aux pieds et n'aura pas même les honneurs du mépris qui en serait souillé. Les hideux pontifes de Moloch seront cloués au pilori de la honte, et tout adolescent viendra leur cracher au visage le malediction. Le nom du tyran sera le plus cruel outrage et on [illegible] fera coutume d'en flétrir même les chiens. Car on aura aussi pour les enfants de la nature et la malédiction en était le berceau.

La modestie de la pensée et la solidarité

... Comment, cette pensée si puissante, est-elle incapable de se communiquer directement à la pensée ? Pourquoi lui faut-il le secours de la parole qui s'adresse à l'oreille, ou de la plume qui s'adresse aux yeux ? Pourquoi n'est-elle transmissible que par la matière ? Pourquoi ne saurait-elle, dans l'homme, renfermer-il un siècle à côté de lui de hautes, dans l'homme, pourrait échanger leur pensée emprisonnée dans le cerveau et impuissante à sortir autrement que par sa propre force ? Elle n'existe que par la matière, ne se manifeste que par la matière, ne se conserve que par la matière, or combien dure-t-elle ? Sa vie du genre humain, une seconde dans l'éternité.

Sa (vraie) puissance ne date que de jour où elle a commencé à reconnaître son néant. (Ce jour a été celui de sa véritable naissance, délivrance) ce jour a brisé ses chaînes (celui a ouvert le champ de l'infini) a tiré de ténèbres de sa prison et lui a ouvert le champs de l'infini. Elle n'est quelque chose qu'à la condition de s'estimer rien et sa grandeur ne sera jamais que dans son humilité l'orgueil l'avait perdue. la modestie sera son salut et sa gloire. Sous le pressoir bien haut on a pour la mettre trop bas. Quand elle était au tombeau, sa vie n'était violence. Jour d'emprisonnement. Surtout qu'elle n'ait jamais l'orgueil de l'outrecuidance de lutter contre la matière de rivaliser avec la matière (dans elle a pour sera que l'humble fille et la servante) et de lui disputer son privilège. La force est le privilège la propriété de la matière la pensée n'y a aucun titre, aucun droit. Y prétendre serait de la démence. Son lot et son arme est la faiblesse qui s'appuie sur la force et ne n'a pas la folie d'une (usurpation) ambition pour à s'usurper. Se serrer les uns contre les autres par l'association, c'est le vrai des hommes. Isolement appartient par le propre tyrannie à la force l'association le faisceau, la secours de la faiblesse. = la solidarité, le progrès, la perfection sont par l'association, non par l'individu. Il bâtirait et serait brisé.

Et cependant la pensée c'est toute notre personnalité. Notre corps n'est pour rien à nous (il appartient à la matière (qui le gouverne) et notre part (est bien faible) dans son gouvernement est bien peu de chose. trop (encore) grande peut être (encore) pour ce qui est à cette part prépondérante jusque toutes les folies qui en résultent

à la solidarité.

Il serait bien insensé, funeste, démontrer l'idée qui prétendrait opérer le travail de sélection (progressive) par le sacrifice individuel des faibles au profit des forts. C'est le procédé des animaux. celui de l'espèce humaine est inverse, la solidarité. Sa la morale est née du sentiment profond de cette vérité et n'en est que l'expression. Chaque individu (lancé par l'aiguillon [illegible] à la poursuite de son bien-être particulier) lancé par l'aiguillon du besoin (de ses besoins) à la poursuite de son bien-être, a reconnu peu à peu que le moyen de l'atteindre est dans l'assistance mutuelle et l'association. Les efforts de elle les faibles unis, librement forcés et sans de retours. à l'instinct social, [illegible] nécessaire de tous et dérangé par les vices ou désordres à de quelques.

L'indépendance Belge du 4 août 1868 rapporte d'après la Gazetta del Popolo qu'en juillet 1868, une bande de brigands ayant été surprise et arrêtée à Catanzaro (Calabre) par la force armée, plusieurs prêtres qui en faisaient partie ont promis de faire des révélations complètes, à la condition de l'impunité, et puis, qu'après le départ des prisonniers et des soldats, la mère, amenée par des brigands, se sont rendus en tumulte à l'église et ont administré une rude bastonnade à la madone coupable de n'avoir pas prévenu ce malheur.

Telle est "la foi naïve et touchante" que (ces coquins de matérialistes) que l'infâme matérialisme s'efforce de détruire.

Cette bastonade était fort légitime et révèle un sentiment très-juste de la responsabilité. Dieu se mêlant de tout et faisant tout, la madone, la lieutenante, chargée d'une délégation spéciale, a manqué à tous ses devoirs en abandonnant le brigand à l'heure du péril.

Elle était tenue envers eux par contrat synallagmatique, à raison des oremus, des belles robes et des cierges dont ils ne la laissaient jamais pâtir. De plus, à tous de fidèles et dévoués catholiques, bandits, les soldats du gouvernement italien sont des impies, des hérétiques et des excommuniés.

Il ne s'agit pas des vols, tortures, assassinats, incendies qu'on reproche aux bandits. Une bagatelle, une mérite même quand elle s'accomplit sur des mécréants. Tuer des mécréants, contre les précieux assassins qui n'épargnent ni les cierges, ni les colliers de corail, ni les signaux prodigues de patenôtres qui partagent leur butin avec la madone, c'est une noire trahison. Donc une bonne bastonade fait rappeler l'ingrat à ses devoirs.

Cette explication plus nette et plus claire du catholicisme. Allégories et cadeaux à Dieu, à la vierge et aux saints, toute la religion, toute la morale est là. Quant aux crimes contre les hommes, affaire de rien, qui devient même une tête de gloire et de récompense, quand ces crimes ont pour but l'extermination des indévots à la madone, au pape et aux jésuites.

Il ne s'agit pas des grandes phrases de mandements et de sermons, monnaie pour les dupes. Il s'agit de la réalité. Les scènes de Catanzaro nous la révèlent. Tout le catholicisme est là. C'est à ces malfaiteurs de toute robe, propagandistes de ténèbres, prosateurs ou poètes appelleur "la fine fleur de la campagne",

Indépendance belge du 15 août 1868 — Discours de Blanchet dans une distribution de prix, Centre St Denys.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

« Je n'hésite pas à la condition d'un élève [illegible] à traverser avec de [illegible] cette [illegible] Hypocrite [illegible] Mortalité que [illegible] à [illegible] à [illegible] la [illegible] Mais il faut désormais se [illegible] accoutumer

Cahier F. 27 octobre 1868 1

240

(119)

Spiritualiste et Matérialiste

Le matérialiste, ne logeant pas une âme, doit être traité comme un cheval. — Le Spiritualiste doit soigner avec amour le corps sacrosaint qui recèle une âme divine. Rien de trop précieux, comme luxe, pour faire honneur à un tel hôte. Cet exilé d'en haut n'a qu'à sommeiller dans une enveloppe de soie, comme la chrysalide, en attendant le réveil. nulle fatigue, point de tension indigne de lui. Se préserver par l'ignorance de l'une occupation quelconque de l'âme pendant la captivité corporelle. Sortir en hâte de servitude par le plaisir qui abrège la durée de l'épreuve. D'aucuns préfèrent les macérations, les jeûnes, les tortures de la chair, toutes ces souffrances que le bon Dieu savoure qui délectent le père Eternel. Ces attentions donnent droit à une place de faveur dans le séjour des bienheureux.

Le matérialiste qui ne croit point à cet avenir de fantaisie, ne se prépare pas à l'oisiveté du ciel par l'oisiveté terrestre. il veut une existence active et complète et cultive surtout la fonction qui fait l'homme, la pensée. tous ses ménagements sont pour l'organe dépositaire de cette fonction, le cerveau, qui a pour ennemis mortels les excès des autres organes, qui se détruit par les excès des autres organes et se fortifie au contraire par les siens propres. C'est son immense avantage qu'il peut user et abuser de lui-même sans compromettre sa puissance et n'a jamais à craindre de lui trop demander. mais les excès des autres organes lui sont mortels. Le matérialiste sait que la pensée ne survit point au cerveau, et son intérêt est de tout sacrifier à sa conservation. Car la pensée c'est l'homme. Elle seule fait sa dignité, sa grandeur. Elle seule vaut la peine qu'on vive. tout le reste n'est que bestialité. il ménage donc cette matière qui enfante l'intelligence et que détruisent de funestes plaisirs. La tempérance, la sobriété, la réserve des sens lui garantissent l'intégrité des fonctions cérébrales et la pleine possession de la pensée, qui est la véritable existence de l'homme.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MS

Cahier D, dixit 14 juillet 1868 Cahier D, dixit

Paris, 14 juillet 1868

« j'appartiens à une école qui doit rester nouveau
dans cette nouvelle, à une école qui porte
« l'homme en toujours divinité par une puissance mystérieuse et
« souveraine, dont il fait un instrument de conquête et bonheur,
« qui conduit la pensée comme, en Dépit de la jalousie, le
« cocher, son coursier, et qui, satisfait, après avoir donné
« toute sa course, se repose dans son écurie. »

Ces mots, de son courage, à ses disciples, avant de
mourir, le Maître n'était pas à Paris. Il était à Rome.
Quand Guizot dit : « J'aime la Vérité et l'aime
avant tout » il était à Paris. Il parlait aux Princes catholiques.

2 (120) 2

Courrier Français des 2-3 janvier 1868

Lettre d'Accolas en réponse à un article de Villemot dans le Figaro, article où se trouve cette phrase: "Accolas et Consorts "ont pour idée fixe de fonder la Société sur l'athéisme."

La réponse d'Accolas est un faux-fuyant jésuitique, une désertion. il dissimule son drapeau et renie son opinion, parceque la majorité n'est pas de son côté. il dit:

"je ne suis ni matérialiste, ni athée. je regarde la "question des causes premières comme le couronnement et non comme la prémisse "de la science. Dans les matières religieuses comme dans les autres, je me "borne à me ranger parmi les partisans de la libre recherche scientifique."

(121) Lettre de l'Evêque du Puy à Dupanloup

Haute Loire, 13 déc. 1867

"je me suis entendu avec l'administration mu- "nicipale, qui est bien décidée à ne point fournir de local et, sans une "pression à laquelle Mr Duruy paraît renoncer, nos universitaires ne "feront aucune démarche."

il s'agit des cours de jeunes filles, institués par Duruy. l'Evêque est maître du conseil municipal du Puy qui refusera un local pour les cours. il dispose aussi des universitaires qui agiraient seulement contraints et forcés par le ministre, lequel ne s'en aidera pas. il est roi de pays, roi absolu et rien ne s'y fera que par lui, ordre.

Ceci encouragera les démocrates, sans doute à demander un peu plus fort la décentralisation. il serait si utile à la cause du progrès d'installer les Evêques, rois de leurs diocèses respectifs. qu'on se dépêche donc de décentraliser, de fédéraliser et d'Episcopaliser la France pour le plus grand bien de la République et le triomphe des lumières.

3 (122) La véritable humilité. 241 3

La véritable humilité ne s'acquiert que par la science. Celle qui naît de l'ignorance n'est que de l'orgueil, un immense orgueil qui se donne pour de l'humilité et met une vertu pour étiquette au vice contraire.

(123) Rien ne s'improvise

On dit que rien ne s'improvise, que rien ne se fait que peu-à-peu et par le temps, que par conséquent les révolutions ne peuvent rien fonder, précisément parceque elles sont des mouvements brusques, contraires à la lenteur naturelle de toute formation.

il est vrai, le temps est le seul créateur de toute chose. Aussi les révolutions n'improvisent rien. elles labourent le sol et l'ensemencent, puis la moisson pousse et mûrit par l'action lente du temps. Mais sans labour et sans semailles, point de moisson, point de récolte.

(124) Sélection naturelle

il faut éliminer les maladies et non les malades, la faiblesse et non les faibles.

(125) Sermon du père Félix

Courrier Français du 4 mars 1868

Le Père Félix parle à Notre-Dame contre l'Athéisme et le Socialisme. Ces coquins commencent cependant à avoir peur. le Révérend s'écrie:

"En politique, l'athéisme est Socialiste, communiste, "Démocrate-autoritaire. il veut le règne de la force élevée à la plus "haute puissance. Oui, ce qu'il veut, c'est le droit du loup de dévorer "l'agneau. il a coûté de s'envelopper dans l'ombre. il envahit tout, il nous "défie et nous brave. Sa tendance est essentiellement despotique. il "menace de tout asservir et de confisquer à son profit toutes les libertés. "Régner, pour lui, veut dire opprimer.

"au nom de la justice, il décréterait l'expropriation; au

4 "nom de la liberté, l'incarcération; au nom de la fraternité, l'extermi- 4
"nation. Tel est le contenu du programme audacieux proclamé à Genève
"par des organes. Leur génie de la paix n'y prophétisait que la guerre, et le
"monde frémit encore des sugjonements de cette fraternité farouche."

Le Courrier Français fait à ces anathèmes une réponse de teinte assez équivoque: "il y a des catholiques qui discutent avec convenance,
"modération et bon sens le socialisme et qui, dans tous les cas, quand ils
"en parlent, savent ce qu'ils disent. Ceux-là hausseront, comme nous, les
"épaules." Où est-elle donc cette curieuse espèce de Catholiques? Qui
en a jamais vu des échantillons?

(126) monothéisme chrétien

Le monothéisme Chrétien a la même influence délétère que le monothéisme Musulman. L'idée moderne a seule suscité la civilisation. La lutte continue entre les deux influences, l'une, la religion, source de ténèbres, d'abrutissement et de mort; l'autre, la science, instrument énergique de travail de progrès, principe de vie luttant avec vigueur contre le principe de mort qui ne veut pas lâcher prise et s'efforce de ressaisir le corps social tout entier.

(127) Castaing, médecin catholique

L'union du Mars 1869, dit: "Le médecin qui ne croit ni à Dieu,
"ni à l'âme, n'est pour l'homme malade ni médecin, ni ami, ni confes-
"seur. il est expérimentateur, il est empirique. Pourquoi ne serait-il
"pas meurtrier?" Parce qu'il n'est pas déiste. Castaing, le plus fervent
dévot des médecins, priait agenouillé au pied du lit de son ami Auguste
Ballot, qui mourait empoisonné de sa main. Le prêtre qui administrait
le moribond, témoin de cette ferveur, s'écriait: "Voilà un jeune homme
"qui a de bien excellents sentiments!"

5 (128) 242 5

Catéchisme des Sulpiciens.

Demande: Pourquoi les hommes naissent-ils coupables du péché originel?
Réponse: C'est parceque leur volonté était renfermée dans celle d'adam leur chef.
il paraît que le Baptême met en liberté cette volonté enfermée, puisqu'il efface le péché originel.

(129) œuvre du déisme. il fait vivre, parce qu'il n'a partout

Tableau des œuvres du déisme dans l'histoire. L'Athéisme n'a régné nulle part. il n'a jamais troublé les religions. Les Sociétés ont été martyrisées par l'idée de Dieu sous toutes les formes, et les déistes les condamnent à périr, si elle se délivrent du bourreau et du martyre. Parceque elles ont survécu à la maladie, c'est la maladie qui les fait vivre, et la guérison causerait leur mort, tel est le raisonnement des empoisonneurs. il faut voir ce que les trois monothéismes ont fait du monde Européen, de la race de Japhet, infectée de cette peste de Sem.

(130)

Le Siège de Gênes. — La Statistique par les Curés

Lorsque la ville en est venue aux dernières extrémités de la famine, Masséna supprime les distributions de pain au peuple, afin de tout réserver aux soldats. Mais il fait solder par les riches la classe indigente.
"Les curés donnèrent les listes de leurs paroissiens." Une simple phrase qui ne dit l'air de rien, et qui explique la force du Christianisme, l'organisation. il ne s'est fondé et n'a vécu que par elle. Pendant 18 siècle, il organise et détruit toute organisation autre que la sienne. Les gouvernements ne sont rien et n'existent que sous le bon plaisir de

Cette puissance qui tient registre des corps et des âmes, et se rend compte de toutes les individualités, depuis l'enfant sortant de sa mère, jusqu'au Vieillard, un pied dans la tombe. Quand on veut savoir le nombre des têtes d'un pays, c'est au curé qu'il faut s'adresser. La seule statistique vraie, c'est celle du clergé. Pas un être vivant qui ne soit coté sur ses listes avec le signalement de sa pensée intime et de toutes ses valeurs.

(131)

La doctrine de la justice et la Doctrine de l'amour

La Doctrine de la justice et la doctrine de l'amour, l'intelligence et le sentiment, la raison et le mysticisme, l'Egalité et la Fraternité, l'homme et la femme, ... Dualité éternelle, lutte sans fin pour la direction sociale. L'exaltation, dégénérescence funeste du sentiment, aboutit aux violences (sous prétexte d'amour).

Le christianisme est un exemple frappant de ce danger. L'inquisition, les massacres sont les corollaires naturels de l'amour de Dieu. Les bûchers et la torture s'installent comme régime social, au nom de la tendresse et du dévouement. L'influence féminine est toujours signalée par les barbaries. Isabelle-la-Catholique livre l'Espagne à l'inquisition, des Marquises de Cœur président au massacre des populations vaudoises.

Dans les temps modernes, les femmes se font les auxiliaires obstinées du passé, les instruments des réactions religieuses. Le sentiment, source de ce phénomène, a provoqué les plus grandes cruautés de l'histoire. Nulle idole, dans aucun temps ni dans aucun pays, n'a été arrosée d'autant de sang que la statue de la Vierge Marie, ce dernier mot du Christianisme. Cette figure sinistre, sous ses airs touchants de maternité, est la Déva de l'occident.

L'homme, sec, dur, brutal, mais guidé par la raison et dominé par l'idée de justice, est en fin de compte, beaucoup plus humain que la femme avec sa sensibilité et ses extases.

Le christianisme, appuyé dès le principe sur les femmes, 243 propagé par elles, grâce à ses doctrines mystiques, et à ses attendrissements hystériques sur le crucifié, a rempli le monde de sang et de deuil et déchaîné la barbarie sur l'Europe. Il est aujourd'hui l'ennemi acharné du progrès, l'ahrimane en guerre avec l'humanité qui est contrainte de lui passer chaque matin sur le ventre. Planté sur la route des siècles, il saisit à bras-le-corps la civilisation et engage avec elle une lutte à mort. Souvent terrassé, mais sans jamais lâcher prise, se laissant traîner sur les chemins quand il est le plus faible, prompt à exterminer quand il est le plus fort, il se cramponne à son adversaire et lui barre le passage jusqu'à complète défaillance. Puis il se relève, et dissimulant sa rage, il dit avec un aimable sourire : "je viens de montrer sa route à ce voyageur." C'est l'obstacle éternel qui épuise les forces et paralyse tous les mouvements. L'Humanité ne prendra son libre essor que débarrassée du cadavre de ce malfaiteur.

(132)

Malfesance du Spiritualisme

Nous ne sommes point assez matériels pour être spiritualistes (je ne me sens point assez matériel pour être spiritualiste. L'idéal de cette croyance, c'est le paysan Bas-Breton, le nègre fétichiste ou le sauvage primitif, qui ont besoin du surnaturel pour se distinguer de la brute.

Le spiritualisme est un fléau formidable, car il naît, (sort) a ses plongeurs racines dans les plus féroces d'entre les passions, l'égoïsme et la vanité. L'homme a soif de la vie et horreur de la mort. Le spiritualisme lui offre l'immortalité, il est accueilli d'enthousiasme. Puis il relève et console l'orgueil de l'ignorant qui a le sentiment de son infériorité.

Le cretin catholique, ~~dit~~ (les dents et les poings serrés,) dit au Matérialiste, les dents et les poings serrés : " je meurs donc " comme un chien ! " il se sent si près du ~~molosse~~ (boule dogue) que, si l'immortalité ne jette entr'eux un abîme, il a peur de glisser dans l'espèce canine. Un ouvrier parisien, fort du sentiment de sa valeur (qui a conscience de sa valeur), ne se voit pas si limitrophe du chien (caniche), et n'éprouve n'a pas la crainte de franchir, à son insu par mégarde, la frontière. Son intelligence le rassure sur les limites (la question des limites) et (sa raison) fait justice en même temps des chimères de la perpétuité.

Le spiritualisme n'est pas tendre et il n'est pas sain de s'y frotter. il protège un bien imaginaire, mais colossal et il le protège avec une fureur ~~pro~~ qu'explique la fragilité de ce trésor. il y a un assassin dans tout spiritualiste. Son raisonnement est simple, sans ambages : " tu me vole, mon âme, je te tue en légitime défense, et je te tue avec " raffinement, par esprit de justice, afin de proportionner la peine au délit. " on pend le larron de quelques écus. Quel supplice assez grand pour " le vol, ~~pr~~ pour le meurtre de l'âme, c'est-à-dire d'un bonheur éternel ! "

(133) Le Positivisme – Parole et livre.

..... ~~[illegible]~~

La source de la puissance intellectuelle est dans la faculté de communiquer ses idées. L'idée incommunicable n'est rien ; elle n'existe pas. Quand bien même un homme concevrait ~~trouverait~~ les plus merveilleuses idées (pensées), s'il est impuissant à les communiquer, il n'a rien trouvé. Qu'un autre, long-temps après lui, ~~puisse~~ sache en faire part au genre humain, il sera ~~est~~ l'inventeur légitime.

Mal traduire sa pensée, ignorer l'art de la transporter vive, (et) nette, (précise,) dans l'entendement (l'esprit) d'autrui, ~~[illegible]~~ la laisser vague, indécise, (lourde, obscure) (flottante comme un nuage)

nuageuse, c'est à peine l'avoir créée, car elle reste dans les limbes. Prendre une idée dans cet état, c'est trouver sous une pierre. 244

Aug. Comte est illisible. Ses adeptes sont illisibles. il semble que ses doctrines aient la propriété (privilège funeste) (désagréable) d'estropier ce don de la communication, premier besoin (nécessité) du monde intellectuel (pensant). Les positivistes sont tous frappés de paralysie mentale.

Les disciples de Comte exaltent le génie ~~q~~ classificateur de leur maître et prétendent le placer à la tête du règne ~~a~~ intellectuel, par la grâce de sa méthode supérieure. Les classificateurs sont à la science ce que les grammairiens sont à la littérature. Le premier des grammairiens ne prend rang qu'à la suite du dernier des littérateurs. On n'a pas encore dressé des ~~aut~~ autels à Lhomond.

(134) La parole et le livre.

(L'acteur fait les trois-quarts d'un orateur.) Dans l'orateur il y a trois-quarts d'acteur. il agit puissamment sur l'auditoire, mais par le côté inférieur, par le côté des sens. C'est une émotion presque toute physique, peu durable. La parole écrite n'agit que sur la pensée, dans le silence complet, presque dans l'anéantissement de l'homme matériel. Les yeux même, ces transmetteurs de l'idée écrite, sont presqu'annulés comme sens, et deviennent presqu'étrangers à l'œuvre accomplie. L'orateur enfièvre un instant deux mille personnes. L'écrivain instruit et transforme l'humanité.

(135) Hostilité des femmes contre la Révolution

La Presse du 22 janvier 1866 contient un article Paul de St Victor sur le Lion Amoureux, pièce de Ponsard, alors en vogue. Dans cette pièce se trouve le personnage d'un général Humbert. Paul de St Victor dit au sujet de ce rôle : "

"il a raison le Citoyen Humbert. La femme fut l'ennemie "intime de la République, et la contre-Révolution trouva en elle son agent "le plus dissolvant et le plus actif. Mais à qui la faute de cette hostilité pas-"sionnée? à la terreur, qui avait irrité dans les femmes la fibre de la pitié, "qui les avait couvertes du sang de leurs pères, de leurs fils, de leurs maris, et "qui avait commis la sottise atroce de les faire monter sur l'échafaud politique. "Le sang des femmes, versé en temps de Révolution, a une vertu effrayante "d'expiation et de représailles. il fait mieux que de crier contre le ciel, il pleure "sur la terre où il est versé. il y suscite des haines et des vengeances implacables. ..."La République, quand elle les frappait, se frappait elle-même....."

Fausseté au premier chef. Les gouvernements de sang, comme les religions de sang, n'ont pas de plus ferme appui, d'adeptes plus passionnés que les femmes, mais à une condition, c'est que le sang soit versé pour la superstition ou pour le despotisme. Si, par impossible, il venait à couler pour le triomphe de la raison ou de la liberté, c'est alors seulement qu'éclatent chez les femmes la pitié et la fureur — Exemples, le Catholicisme, l'inquisition, les sorcières, le molochisme (Ezéchias), la damnation éternelle des enfants non-baptisés.

(136) Moralité du Clergé Havanais

À la Havane, on exige de quelques négresses un tant par semaine, qu'elles sont libres de gagner à leur fantaisie. La plupart demandent ce gain à la prostitution, ce qui est fort indifférent à leurs maîtres. Le Dimanche, ces négresses étalent à l'église un grand luxe de toilette et se montrent couvertes de bijoux.

Parmi les possesseurs de ces négresses se trouvent beaucoup de prêtres, et leurs esclaves, après les avoir payés, vont étaler leurs bijoux et leur dévotion à la messe du ~~leur pro~~ curé leur propriétaire.

Telle est la morale des religions.

Le Gouvt Bonapartiste a voulu faire de Paris le Bordel de l'aristocratie chrétienne. Mais Paris (est) Athée (et) se vengera de cet outrage.
tirera vengeance

(137) La religion, frein pour le peuple. (de Sacy) 11

245

Revue Trimestrielle, juillet 1868, Page 260

Mr de Sacy, à propos de cette question: "Le peuple doit-il avoir "une religion"? dit:

"Si l'on parvient une fois à persuader aux masses "qu'il n'y a ni Dieu, ni vie future, ni justice à venir, et que la "jouissance de l'heure est tout, comment croire qu'elles n'exigeront pas "leur part immédiate de cette jouissance, et qu'on les arrêtera par un "froid: "ce n'est pas possible."?

138

Richesses amoncelées dans les Eglises — vente du Paradis à marché ouvert.

Des richesses immenses sont amoncelées dans les Eglises, en pierreries, diamants, perles, or pour les chasses, les ostensoirs, les calices, (à Tolède 85,000 perles sur un manteau de la Vierge)

Vente du ciel pour la terre, cupidité et astuce des uns, stupidité, lâcheté et corruption des autres. Les pauvres doublement mystifiés; car l'argent leur manque pour acheter le ciel qui est aux enchères, et les riches, après avoir épuisé les jouissances d'ici-bas, leur volent encore les joies du paradis.

Libre arbitre Chrétien (139) La volonté, traduction des instincts.

La volonté est un mythe. Ce qu'on appelle ainsi n'est que le résumé et la traduction de l'ensemble de nos instincts et de nos facultés, la photographie du cerveau en fonctions, de l'activité cérébrale.

Libre arbitre Chrétien. — La Providence tient dans ses mains le cœur des rois. — L'homme propose et Dieu dispose — L'homme s'agite et Dieu le mène. — Le doigt de Dieu. — Il a plu au ~~tout~~ Dieu tout-puissant. — La Providence a permis. — 88

Dieu ou non ? – Question décisive pour la morale.

" Que Dieu existe ou non, peu importe en somme. On
" perd le temps à s'en occuper." (Alfred Naquet, Revue nouvelle du 25
octobre 1868, page 187.) (Erreur grave.) Au point de vue matériel,
cette indifférence est sans inconvénients. En morale, ce serait une erreur
funeste. Il s'agit de savoir si une intelligence a organisé l'univers sur
le plan de l'extermination réciproque de tous les êtres vivants, et si cette
intelligence est notre souverain et notre juge. car il faut alors lui plaire,
ne point l'irriter, régler nos actions sur ce qui peut lui être agréable
vivre et agir dans la crainte perpétuelle de son ressentiment et dans la recherche poursuite
l'espoir de ses faveurs.

Les religions l'ont bien prouvé. Elles ont vu
dans la Divinité un être impitoyable qui se repaît du Spectacle de la
douleur souffrance, et elles ont cherché à satisfaire sa passion, en lui offrant des
sacrifices humains. Le Dieu des chrétiens, le Moloch juif, est un monarque type de
cruel qui se plait au mal. On le flatte, on le gagne par le jeune,
les macérations, les violences déchirantes, par le sacrifice de tout ce qui
est jouissance et bonheur, par la continence, la virginité, le renoncement
aux joies de la famille de la maternité, les rigueurs claustrales, (les religieuses murées
à Bologne, musée Dens leurs cellules), par tous les raffinements de la
souffrance. Souffrir est le meilleur moyen de faire sa cour.

La morale dépend de cette idée, et sans la loi humaine
qui est toujours un corollaire, un reflet de la loi religieuse d'histoire
est là pour l'attester. Si l'univers reste ce que toutes les religions
ont prétendu le faire, l'ouvrage d'une volonté intelligente, la
Tyrannie et la souffrance resteront maîtresses du monde vivant.

Les trois époques du positivisme.

Liberté Belge du 25 8bre 1868, page 3, article sur la vie.

" Quelle loi les matérialistes ont-ils donnée à la
" place de cette loi des trois états d'Aug. Comte, qui nous montre l'esprit
" humain passant nécessairement par l'état théologique, et par l'état
" critique, pour arriver à l'état positif qui est son état définitif. "

" . . . . . Quant à l'accusation que notre langage
" manque de clarté, nous pensons que lorsqu'on veut étudier la science et la
" philosophie, on doit apprendre d'abord le langage des philosophes et des
" savants. "

La fameuse loi positiviste de trois états philo-
-sophiques de l'humanité, a tout juste la même valeur que la classifi-
-cation des sciences, zéro. La classification des sciences n'est applicable
ni au point de vue historique, ni au point de vue de l'enseignement,
ni au point de vue des faits eux-mêmes. C'est un hors-d'œuvre, une
jeu d'esprit, une fantaisie de pédant.

La loi des trois philosophies est, en fait, une vieillerie,
en histoire, une fausseté. Comte n'a pas découvert l'existence de la
théologie, et du fétichisme, de la métaphysique et de l'athéisme (qu'il
travestit en positivisme). A force de répéter qu'il a inventé tout
cela, les positivistes finiront peut-être par se le persuader, mais
il est plus difficile d'en convaincre le public. Cette prétention inouïe
devient, dans notre siècle, un véritable tour de force. Les perroquets
accourent au bruit des premiers perroquets et font chorus au tapage.
On ne s'entend plus. Mais cette volée tourbillonnante d'oiseaux
criards finira bien par se disperser et les oreilles retrouveront un peu de repos.

Depuis trois mille ans, à peu près la totalité de la période historique, les trois états philosophiques n'ont pas cessé de coexister sur notre globe. Leur classement en époques distinctes est donc absolument faux. Il y avait en Chine, en Grèce, à Rome et ailleurs des athées et des matérialistes, en même temps que des fétichistes, des théologiens et des métaphysiciens. Sans doute, ~~les~~ ils n'étaient pas en nombre, mais qu'importe? l'idée était émise, elle existait, elle circulait, dans un monde restreint ~~[illegible]~~ d'une puissante valeur, d'une valeur égale aux ~~plus~~ meilleurs foyers pensants d'aujourd'hui. Cette idée ne ~~[illegible]~~ dirigeait pas les sociétés d'alors. Elle ne les dirige pas davantage aujourd'hui. Elle compte seulement beaucoup plus d'adeptes; encore ce renfort ne date-t-il que d'hier à peine. Les hommes de 60 ans pouvaient, dans leur jeunesse, regarder comme une chimère, l'avènement de ces idées. La métaphysique (également, à toujours été) était contemporaine (également) du fétichisme et de la théologie, dès la plus haute antiquité. Elle avait ~~déjà~~ alors beaucoup plus d'adhérents que le matérialisme. Leur nombre s'est accru plus vite aussi. Cependant elle n'a jamais régné et ne régnera jamais, car ~~ce~~ c'est la théologie qui règne encore, et on peut affirmer qu'au point de vue historique, la métaphysique en tant que puissance gouvernante, n'existe pas. Elle constitue une philosophie, mais cette philosophie n'a jamais possédé le pouvoir. Le possédera-t-elle? non! La transition se fera ~~directement~~ de la théologie à l'athéisme. Les religions vont tomber et avec elle la théologie qui est leur corps de doctrine. L'athéisme et le matérialisme seront leurs héritiers directs.

Ainsi tout est faux dans la trilogie de Comte. Si on considère les trois philosophies en tant que directrices des sociétés, ~~la théolo~~ le fétichisme et la théologie seuls ont eu la puissance, la

métaphysique ne l'a pas eue et ne l'aura pas, le positivisme encore bien moins, malgré sa suffisance, car il n'est ~~à peine~~ pas même un bâtard de l'idée moderne, il n'en est qu'un parasite ~~à~~ de quelques jours. Il disparaîtra avec la peur qui l'a fait naître. C'est un ~~mot~~ mot servant d'abri, pas autre chose. La pluie passée, l'abri est abandonné.

Des trois philosophies donc, jusqu'à présent, une seule a gouverné, la théologie en y adjoignant le fétichisme. La métaphysique ne gouvernera pas et la direction passera ~~[illegible]~~ droit à l'athéisme.

Si maintenant on considère les trois philosophies, en tant qu'idées seulement, sans tenir en dehors compte de leur influence ~~[illegible]~~ et de leur domination, la théorie d'Aug. Comte est plus absurde encore. Car les trois idées, théologique, métaphysique et matérialiste, coexistent depuis l'origine de l'histoire et ont eu constamment leurs représentants dans la série des siècles, sans interruption.

Ajoutons qu'il y a une singulière impertinence dans cette habitude prise de nos jours de décider du sort définitif du monde. Les rues sont pleines d'inventeurs de religions, de philosophies et de constitutions sociales qui tous ~~[illegible]~~ arrêtent ~~les~~ destinée définitive du genre humain. Si, du moins, ils s'adjugeaient seulement les 18 siècles du christianisme, on pourrait encore les féliciter de leur modestie. Mais point, c'est l'éternité qu'ils ont en poche et ils n'en rabattraient pas cinq minutes. Lumières, idées, tout marche avec une rapidité vertigineuse. ~~nous serons les ignorants~~ ~~les ténèbres~~, comparés seulement à la postérité de deux siècles, nous serons les ténèbres, et voici que nous avons la prétention de régler toutes les affaires de cette postérité, de lui macher ~~toute~~ sa ~~[illegible]~~ nourriture intellectuelle, de ne pas lui laisser un mot à dire, une pauvre petite idée à placer,

~~rien~~, mais rien absolument. Nous vivons pour elle, nous légiférons pour elle, nous constituons pour elle, nous pensons et nous dépensons pour elle, en mangeant le capital ou lui laissant la rente à payer. Payer ~~toute l'impression de notre existence entière~~ c'est le seul lot qu'on daigne lui réserver, payer nos frasques, ~~nos~~ nos insolences, nos sottises, nos lâchetés, nos turpitudes. ~~Depuis~~ Faire les frais de notre infatuation, que la postérité ne songe pas à autre chose. Le reste ne la regarde pas, nous nous chargeons de tout. Celui qui n'a pas dans son tiroir la constitution définitive de l'humanité jusqu'à la fin de la planète, celui-là est un bien petit homme aujourd'hui.

Quant à l'argot positiviste, le reproche de manque de clarté était un reproche bien modeste. C'est un charabia inconnu jusqu'ici ~~de~~ parmi les nombreux patois français. Un positiviste trouve bon d'appeler ce charabia la langue des savants et des philosophes, il ne manquait plus au positivisme pour compléter son apothéose que de proclamer son idiome la langue de la philosophie et de la science.

(141 bis) Supercherie du Panthéisme

Le Panthéisme n'a pas le courage de son opinion et il escobarde. il cherche un refuge sous le mot régnant, et s'abrite, contre les mauvais coups de la superstition, de ce nom: Dieu qui ne lui appartient pas. C'est une supercherie de la peur.

Toutes ces doctrines bâtardes qui rodent autour de la grande idée moderne, sont remarquables par leur couardise. Elles n'osent jamais arborer leur pavillon et ont recours à toutes sortes de petites ruses honteuses pour se garantir du bras séculier.

(142) 248

La mort et la résurrection de la Civilisation Gréco-Romaine

Le plus brillant fleuron des anciens âges, le monde Gréco-Romain a succombé par l'insuffisance du Polythéisme. Mais au lieu de s'élever dans l'ordre des idées et de passer sous une croyance supérieure, il est tombé dans un abîme le plus noir que le Spiritualisme ait jamais ouvert sous les pas de l'humanité. il a râlé mille ans au fond de cet enfer.

Au Quinzième Siècle, la libératrice du genre humain, l'imprimerie, a tiré de la tombe cette Civilisation de la Grèce et de Rome, enfouie par le Christianisme, et lui a redemandé ses grandes idées pour en construire les assises du monde nouveau. Car l'avenir s'édifie toujours avec le passé. Si les fondations sont mauvaises, l'édifice croule.

(143) Chaire du 20 Mai 1868

Preuves scientifiques de l'immortalité de l'âme par Chevé

La première, c'est le désir constant que "les grandes races "de l'humanité" ont eu dans tous les temps, du renouvellement indéfini de l'existence individuelle. il s'écrie:

"il y aurait une lacune dans l'univers, un manque "d'équilibre et de proportion, une anomalie monstrueuse, si ce désir "que l'homme ressent de son immortalité n'était qu'une illusion" ~~§§§~~

La seconde preuve est tirée des phénomènes du magnétisme, de l'extase, qui constitue une puissance intellectuelle supérieure à l'intelligence normale. Cette puissance est l'œuvre d'un organisme latent, lumineux, éthérien, supérieur à l'organisme ordinaire, et qui, débarrassé par la mort de l'enveloppe qui le contient, devient l'organisme de la vie prochaine. 88 « il y aurait une lacune dans l'univers, un manque « d'équilibre et de proportion, une anomalie monstrueuse, si ce désir que « l'homme ressent de son immortalité, n'était qu'une illusion. il serait « absurde que cet être qui a pris tant de développement, depuis la mi- « nute où il apparait à l'état de simple cellule organique, jusqu'à celle « où son cerveau développé mesure le cours des astres et formule les grandes « lois qui régissent les mondes, devait, au lieu de continuer le progrès in- « défini pour lequel il se sent fait, s'abîmer dans le grand tout, et si, « reparaissant sous une autre forme, il devait n'avoir aucune conscience « de son passé. Les destinées sont proportionnelles aux attractions.

(144)

Préface – quelques lignes

Rien de nouveau dans cet écrit. C'est un exposé de doctrines philosophiques, les ainées de la science et désormais ses filles légitimes, (appuyées désormais sur la science bien que (ses ainées) qu'elles lui soient antérieures.

(145)

Le sommeil frère de la mort

..... on dit alors que le sommeil est frère de la mort, apparence menteuse, car le sommeil, au contraire, est pour le cerveau l'heure de la réparation, l'heure où la nutrition emmagasine avec énergie les forces du lendemain. – – –

(146)

L'intelligence ne doit jamais être Force

..... on a beau déguiser les motifs, justifier le but, l'intelligence, même sous prétexte de faire le bien, ne peut intervenir à titre de force (que pour) (sans) faire le mal. La force est d'ordre matériel. (De par la nature il faut la subir : notre champ d'action à nous est dans l'ordre moral.

(147)

Commune Révolutionnaire de Paris en 93

Composition de la municipalité de Paris durant la période Révolutionnaire. Sur 200 membres, on comptait 31 Provençaux, 21 Lyonnais, 19 Artésiens, 18 auvergnats, 17 champenois, 16 Bretons, 15 Limousins, 14 Bordelais, 12 Suisses, 11 Piémontais, 5 Prussiens, 3 Danois, 3 Italiens, 6 Autrichiens, 2 Américains, 1 Suédois et 6 Parisiens. – C'est ce qu'on appelle la Dictature Parisienne.

(148)

La plume sans l'épée n'est rien devant l'Epée sans la plume

149

Profession de foi Catholique, dans l'univers (de Margerie)

« je préfère mille fois, pour la société, à l'homme honnête mais impie, des « Cartouche et des Mandrin. » – Phare de la Loire du 12 8bre 1867

(150)

Hypocrisie du Positivisme

avenir national du 31 juillet 1867 – article Desonnaz sur le Positivisme ; hypocrisie doucereuse de cette secte prudente qui décline sa confraternité avec le Matérialisme et s'excuse d'être de ce vilain monde sur qui on frappe.

(151)

Spécifique contre la rage.

Communiqué par un soldat Russe qui le tenait d'un paysan d'Arkangel.

C'est l'alisma Plantago, ou plantain d'eau qui croît dans l'eau. Sa racine ressemble à un oignon à fibres épaisses. Elle fleurit pendant l'été. Le temps le plus favorable pour la cueillir est le mois d'août. On sèche les racines, on les réduit en poudre. On saupoudre une tranche de pain couverte de beurre avec la poudre de cette racine et on la fait manger au malade. Deux ou trois doses suffisent pour guérir la rage déjà déclarée, soit chez l'homme, soit chez les animaux.

Le Conseiller russe Lewshin affirme avoir vu guérir ainsi un chasseur mordu et devenu enragé, malgré la cautérisation de la blessure. Deux doses, l'une le soir, l'autre le lendemain matin, le mirent hors d'affaire. Guérison complète au bout de quelques jours. Le malade a vécu sans rechûte 18 ans, et il est mort d'une autre maladie. — Le fait se passe dans le gouvernt de Tula.

(152)

Divers points à traiter

Les Rogations — Jeanne d'Arc. — Matérialisme et Spiritualisme. — Comment et par quoi le Christianisme a triomphé. Le Monothéisme dans ses trois éruptions — Invasion du Christianisme — Moloch et Odin. — La Civilisation Chrétienne.

153

Mot de Guizot, contre-partie de celui de Peyronnet

« La peine suppose le crime, et si la supposition n'est pas admise, » son efficacité morale disparaît. »

Peyronnet a dit : « Le peuple ne juge de la gravité du crime que par » la gravité de la peine. »

154

Vider périodiquement son panier aux ordures et tenir propre sa maison. Point de société sans morale ; point de morale sans philosophie. — Sans philosophie, point de morale, et sans morale, point de société. — Sans morale point de société, et sans philosophie, point de morale.

(155)

Les spiritualistes qui lâchent Dieu et gardent l'immortalité

. . . . . Quelques-uns, pressés par le flot montant de l'athéisme, se décident à lâcher l'être suprême, trop difficile à défendre. Après tout, que leur importe Dieu ? ils n'y tiennent pas autrement. Mais qu'on ne touche pas à l'immortalité de l'âme. Oh ! sur cet chapitre article ils sont intraitables. Ils se cramponnent à la vie d'outre-tombe, comme le naufragé noyé à un brin d'herbe. Mourir ! non jamais ! Périssent la science et le sens commun, plutôt que notre chère et intéressante personne intéressante personnalité !

(156)

Révolte des tripes contre le Cerveau

~~maximales et ruptures~~, Chez l'individu, comme chez les nations, pas de plus grand péril que la révolte des tripes contre le cerveau.

(157)

Discours de Napoléon à Fontanes.

« L'homme sans Dieu, je l'ai vu à l'œuvre depuis 93. Cet » homme-là, on ne le gouverne pas, on le mitraille. »

Napoléon, homme de guerre, savait très-bien que la mitraille est essentiellement une valeur d'échange.

158

L'intolérance des athées, d'après les Chrétiens

Le journal le Nord s'indigne contre les Athées de la réunion de la Redoute qui ont hué et fait taire Gagne venant pérorer pour le Bon Dieu. Pour Covielle, l'auteur de l'article, c'est là du St Dominique retourné. Or, que disait-on à Gagne ? « allez chez les vôtres. faites des réunions et parlez-y de votre Dieu. Nous n'irons point vous troubler. Vous avez quarante mille Eglises ; y demandons-nous la parole ? Nous n'avons qu'un petit coin pour parler, et

venez nous y relancer. vous ne permettez pas que sur un seul point de la France, on puisse lever un drapeau contraire au vôtre, sans accourir nous disputer le terrain et la parole. Et si nous disons: "nous sommes chez "nous, restez chez vous", on crie à l'intolérance et à la persécution!

(159) 28 8bre 1868.

Les Spiritualistes prosternés devant la matière, adorateurs et esclaves de la matière.

On peut dire à l'âme: "ma fille, ménage ta mère de chaque instant ... mais ne vais-je pas m'attendrir sur cette pauvre matière, innocente et persécutée. naïf! elle pourrait se moquer de ma candeur. Elle ne se plaint pas et n'a pas lieu de se plaindre. Si, à son égard, les paroles sont de dédain, les actes sont d'adoration. Qui a des autels mieux desservis, d'un culte plus fervent, des dévots plus fanatiques?

Y-a-t-il rien d'assez beau pour parer cette divinité? La soie, le velours, la dentelle, l'or et les pierreries, les boudoirs capitonnés, tout ce que l'art humain peut imaginer de plus riche, pour qui, sinon pour cette matière tant conspuée du bout des lèvres, reine si adorée, déesse si omnipotente au fond des cœurs? Equipages, palais, ameublements, que ne met-on à ses pieds, et à ses ordres?

"ah! oui, sans doute. mais ce n'est point cette vile matière, "c'est l'âme qu'elle a l'honneur d'héberger, qu'on traite avec tant de défé-"rence. une boîte qui renferme un onguent si précieux, ne doit elle pas "reposer sur l'or et le velours? Cet hôte divin, rayon d'en haut, envoyé par "Dieu en ~~droite~~ ligne directe, n'a-t-il pas droit aux honneurs princiers? "L'encens peut-il assez fumer autour du tabernacle, son asile?

ah!, quant à ces matérialistes, qui n'ont point d'âme, certes, le moindre égard pour leur vile matière serait une impiété. Pour ces chiens, un grenier, une hutte, un chenil sont du luxe. Leur place est dans un cul de basse-fosse. Ne sont-ils pas des pourceaux d'Epicure, plus vils

"Cent fois que les pourceaux de basse-cour? Ceux-là du moins, on les mange, "et ils ont l'honneur de servir à l'entretien des tabernacles. mais les pourceaux d'Epicure, tout au plus peut-on les brûler sans profiter de leur carcasse.

(160) La conscience du Chien

.... C'est la conscience du Chien, un os à ronger pour l'obéissance, la docilité, la trique pour la désobéissance, l'insoumission. C'est aussi le caractère du chien: mordre le passant inoffensif, et lécher en pleurant la main du maître qui l'éreinte, puis sur un geste de son bourreau, se venger sur l'innocent et le mettre en pièces....

.... Elles ont coûté cher à l'humanité les têtes en pain de sucre qui ont l'organe du mysticisme et de la religiosité.

(161)

Une Religion de canaille et une canaille de religion.

La religion n'a jamais été qu'une foire pour l'infâme commerce des consciences.

(162)

Misère de la prétendue grandeur humaine.

L'orgueil humain parle de ses grandeurs, ~~po~~ à propos de quelques taupinières, de quelques égratignures du sol. une pluie de 48 heures suffit pour balayer ces merveilleux travaux et refaire le chaos primitif (inondation de la Suisse en octobre 1868) Les fourmis humaines reprennent péniblement leur travail pour reconstruire à grands renforts de temps et de sueurs ce qu'une trombe va disperser en quelques minutes.

(163)

L'intelligence ne doit pas être ~~une~~ force

.... On a beau déguiser les motifs, justifier le but; l'intelligence, même sous prétexte de faire le bien, ne peut intervenir à titre de force, sans faire le mal. La force est d'ordre matériel. notre champ d'action,

24 notre activité à nous, est d'ordre moral. La pensée est toute d'ordre moral. Laissons à la matière, son attribut, la force, et gardons le nôtre, la pensée, l'intelligence.

La pensée, l'intelligence corrige redresse les erreurs de la matière, au rebours d'elle et pour corriger ses brutalités, elle agit en faveur de la faiblesse. La sélection (de la matière) matérielle se fait par la force écrasant la faiblesse. La sélection humaine doit s'accomplir par la protection de la faiblesse contre la force, c'est-à-dire par la solidarité absolue.

(164)

Mépris réel des spiritualistes pour la pensée

La pensée n'est qu'un petit phénomène dans l'univers. Mais elle est notre seule arme, notre essence. En dehors d'elle, nous ne sommes rien. Et pourtant quel rang tient-elle dans nos préoccupations? Les hypocrites ne se souviennent que par égoïsme, pour s'éterniser, en la faisant immortelle. Ils la gardent en réserve comme supplément, pour l'heure où le corps leur fera défaut. Jusques là elle est reléguée au grenier et fort abandonnée en faveur de cette matière dont l'hypocrisie fait fi à haute voix et fait tout bas l'objet de ses prédilections.

(165)

Le positivisme veut bien de la victoire, mais point de la bataille

Les positivistes sont pour du sans-péril. Le nom d'athée les épouvante. Ils sont médiocres, adorateurs du martyre. — Soit. — Mais la couardise ne sera jamais l'auxiliaire d'une idée. Il y a dans la conscience humaine un sentiment qui se révolte contre le reniement de sa pensée. Mauvaise recommandation pour une doctrine que la poltronnerie de ses adeptes.

25 252

Les positivistes veulent bien de la victoire; ils ne se soucient point de la bataille. Les heures ne sont pas de leur goût. Ils les laissent à d'autres et se réservent pour le lendemain. Eh bien, il n'y aura pas de lendemain pour eux. "Quand on n'a pas été à la peine, on n'a pas droit d'être à l'honneur." Tombée la puissance des persécuteurs et le glaive retourné contre eux, les trembleurs déserteront en foule ce hangar qui s'appelle le positivisme et se rangeront sous la bannière victorieuse. Ce ne sera pas, elle qui a fui le combat et renié les combattants.

(166) Le positivisme travestit l'histoire

Pour justifier sa théorie du progrès continu, le positivisme est obligé de (travestir) fausser l'histoire, de transformer en bienfait le fléau du monothéisme qui a centuplé, par la concentration monarchique, la malfaisance du surnaturel, atteinte jusques là par l'éparpillement polythéiste et polycratique.

(167)

Outrecuidante prétention du positivisme classificateur

..... On ne peut voir dans ces prétentions que l'outrecuidance du pédantisme classificateur qui croit avoir fait la science, comme le pédantisme grammairien s'imagine avoir fait la langue.

On reconnaît là la barbe (plaisante usurpatrice) du pédantisme. Les Grammairiens croient avoir fait la langue; les classificateurs s'imaginent avoir fait la science.

(168)

La morale. Ce qu'en a fait le Spiritualisme.

... ils osent demander ce que deviendra la morale. Elle sortira de la fange

où il l'ont ensevelie, où ils cherchent à l'enfoncer plus bas encore par leurs appels désespérés à tous les égoïsmes.

Qu'est-ce que leur morale ? porter sur soi des médailles, des chapelets, des scapulaires, &. Cette bimbeloterie guérit tous les maux et tient lieu de toutes les vertus. on en trouve dans tous les prix aux boutiques religieuses. Un chapelet bénit par le pape, c'est la santé, la sainteté, la fortune, le bonheur dans ce monde et dans l'autre. mais c'est un peu cher

où fleurit la débauche ? En Espagne, en Italie, en Autriche, dans tous les pays catholiques. Sur le nombre des madones, ou peut compter celui des prostituées. Des de plus fervents adorateurs de la Vierge que les filles publiques. La Bretagne seule fait exception à ce tableau. le climat y éteint la débauche. mais l'immoralité n'y perd rien. d'invoquerie prend la place. Le proverbe dit : "Boire comme un polonais, comme un Suisse, comme un "lansquenet" ! [illegible] méprise. " Boire comme un Bas-Breton", voilà le proverbe légitime. Le clergé surveille les mœurs que l'humidité atmosphérique protège plus sûrement. il n'a garde d'attaquer la bouteille au prône. il ne l'attaque qu'à table où il donne l'exemple à ses ouailles. il boit avec héroïsme.

(169)

La morale s'irrite de la souffrance qui vient du méchant. elle s'attendrit sur celle qui vient de la fatalité et ne peut être soulagée

(170)

Supériorité de la France : Elle n'est plus Chrétienne.

La France n'a qu'une supériorité sur les autres nations, c'est qu'elle n'est plus chrétienne. Le plus grand crime du gouvt qui pèse sur elle, est de vouloir à tout prix la recatholiciser, afin de l'asservir. La rejeter dans la nuit, la rayer de la carte de la civilisation, pour la conserver esclave, tel est son but. La France a son Isabelle qui prétend lui poser sur la gorge le pied du Duc d'Albe, l'homme des Sept-Iles [illegible] Catholicisme est de la Religion du 16e siècle qu'on a rêvé pour nous ?

(171)

Hypocrisie du Spiritualisme et du Positivisme.

Le Spiritualisme couvre la matérialité de sa vie de ce vernis immatériel destiné à tromper les crédules et à se faire un masque de pureté immaculée. allez au fond, percez cette clôture qui cache la vie privée, vous trouverez la sensualité, la soif du lupe et de la luxure, la cupidité, l'avarice, la dureté impitoyable, des hérissons aux pointes de fer qui repoussent tout contact et ne touchent que pour blesser.

L'Altruisme, hypocrisie, violence faite à la nature. L'homme vit d'abord pour lui, sinon il mourrait. nul n'a qualité pour le remplacer dans le soin de sa conservation, si ce n'est dans l'enfance, la maladie et la décrépitude. mais l'homme ne doit aviser pour lui qu'en respectant le même droit chez son semblable. La seule morale vraie, c'est la justice, et la justice c'est la réciprocité, la solidarité, l'union dans l'Egalité. " Fais à autrui "Comme tu souhaite, qu'autrui te fasse."

Tout ce qui dépasse cette formule de la justice est un mensonge, une [illegible] l'œuf de l'exploitation et de la violence. C'est ainsi que procèdent les prêtres. Ces prétendus serviteurs, ces anges de dévouement sont de mortels ennemis. Chacun de leurs vertus hypocrites, n'est que le masque d'un vice.

L'Altruisme positiviste est une déclaration de guerre à la justice, une menace contre les hommes, menace promptement réalisée par leur Système social du Salariat et du Sacerdoce, la plus effroyable des conceptions despotiques.

(172)

Dangers et dangers du Positivisme — leurs Polémiques.

Quand on tombe dans un livre positiviste, on en sort estropié de

Style et de la langue, avec une incapacité de travail de plus, de plus de vingt jours. Le Style positiviste est une maladie de la langue française, fongus difforme que le temps fera disparaître et qui ne tuera pas le malade.

Revue Positive, N° 1, Page 21, Littré dit : " Ce qui fait le caractère du matérialisme, c'est qu'attribuant à la matière certaines propriétés, " il en tire, par une voie déductive, une philosophie. Le système des atomes " d'Epicure en est un célèbre exemple. Ce procédé est purement métaphysique " et range le matérialisme parmi la métaphysique ancienne."

Où est la bonne foi ? Qui donc, parmi les matérialistes modernes, s'est enrôlé dans les atomes d'Epicure ?

Page 23, même article. — "Hiérarchie des Sciences, d'après le " positivisme : Mathématique, Physique avec l'astronomie incluse, la chimie, " la biologie, la sociologie."

Comte en avait établi six : Mathématique, astronomie, physique, chimie, Biologie, Sociologie. — En voilà déjà une de supprimée par fusion. L'arche sainte est violée. Page 24. — L'auteur prétend que cet ordre des sciences est parfaitement didactique, et que cet arrangement est celui d'après lequel l'enseignement doit se faire. Ceci est un peu fort. Cette merveilleuse classification est au contraire absolument incompatible avec l'ordre naturel de l'enseignement.

Revue positive, N° 1. article Wirouboff sur un ouvrage de Littré. Doctrine des faits accomplis préconisée sous le nom de philosophie positive de l'histoire. Positif, en idiôme positiviste, veut dire scientifique. Les Positivistes donnent modestement leurs vues historiques pour le dernier mot de la science de l'histoire. Or cette doctrine des faits accomplis est la légitimation de tous les crimes.

Littré dit : " Ce qui fait que la décadence de l'Empire Romain " n'a rien d'irrémédiable et de mortel, c'est qu'étant le produit et l'expression " d'un avancement général des idées, elle ne tarde pas à devenir liée avec une " reconstitution qui est le prolongement de cet avancement général."

Quelle invasion de Barbarismes ! Le fond vaut la forme. On ne sait qui l'emporte de l'extravagance de la pensée ou de la barbarie du Style. Comment la décadence peut-elle le produit et l'expression d'un avancement général des idées ? Qui a jamais vu pareille cause d'un pareil effet ? Voilà ce qu'on nous donne, non plus comme une théorie spéculative, mais comme l'arrêt définitif de la science en histoire !

Et plus loin : " Ce qui développe le moyen âge vers un ordre " supérieur, c'est que l'impulsion qu'il a reçue est bonne et puissante, émanant " du fond antique fourni par la société païenne et revivifié par le christianisme."

Etrange macédoine ! Quoi ! Le fond antique de la société païenne a été revivifié par le Christianisme ! Mais le christianisme l'a détruite au contraire cette civilisation Gréco-Romaine, et quand, au 16e siècle elle s'est ranimée, c'est grâce uniquement à l'imprimerie qui a vulgarisé les chefs-d'œuvre des deux littératures païennes, échappés au vandalisme monacal du 4e siècle, et ensevelis mille ans sous les immondices de la théologie chrétienne.

Le christianisme a tout détruit, il n'a rien revivifié. La renaissance s'est faite malgré lui, contre lui. Elle a été la revanche prise contre le 4e siècle, le commencement de la ruine sémitique.

" L'immixtion violente des populations demi-sauvages de la " Germanie fit subitement baisser le niveau commun du savoir et des idées."

Mr Littré impute aux Barbares du Nord la ruine de la civilisation Romaine. Erreur complète. (Elle a péri par la main du c'est le Christianisme, qui l'a tuée) cette civilisation. Il a saisi le pouvoir en 312. L'invasion des Barbares est de 405. Dans cet intervalle de 93 ans, l'Empire Romain a été complètement anéanti. Quand les Barbares ont (franchi) passé le Rhin, l'œuvre de mort était accomplie, ils n'ont trouvé qu'un chaos de décombres et de ténèbres. Le christianisme leur a livré les

ruiner qu'il avait faites. il n'eut eu qu'à balayer les misérables troupeaux de brutes qui avaient été autrefois les Citoyens Romains.

Etrange hardiesse d'affirmer la prétendue régénération par le Christianisme! Voilà les œuvres de la force! on a régné, torturé et ravagé pendant quinze siècles, et on pose encore en régénérateur, même quand on va descendre enfin dans sa fosse. — Qu'on lise donc l'histoire du 4e siècle avant de professer de telles doctrines

173

Le Positivisme n'est qu'un Hangar

Le Positivisme se proclame une philosophie. on l'appelle ailleurs une méthode. il n'est qu'un Style, et sous ce rapport, l'une des plus fâcheuses, maladies de la langue Française. Les malheureux, tombés dans cette fondrière, en restent estropiés, pour la vie, de la langue et de la plume. on ne peut même s'y aventurer pour une simple reconnaissance, sans en sortir tout meurtri, avec une incapacité de travail de plus de vingt jours. On serait en droit de poursuivre. C'est une espèce d'abri en paille où les trembleurs cherchent un asile contre l'averse catholico-monarchique. Vienne une révolution qui retourne le bras séculier contre l'inquisition et son très-cher frère le Capital, le hangar positiviste sera désert vide en 24 heures. Seulement on aura payé de son Style l'hospitalité.

174

On n'est pas tenu envers les majorités esclaves.

..... on n'est tenu d'aucun respect pour les majorités esclaves. non seulement on ne doit pas subir l'esclavage qu'elles voudraient nous faire partager avec elles, mais on doit les arracher à cet esclavage, en dépit d'elles-mêmes. Tyrannie, dira-t-on, imitation du Compelle intrare chrétien.

Soins du tout. Le Christianisme n'admet pas la discussion. il 288
considère comme son droit et comme son devoir l'emploi de tous les moyens, surtout de la violence, pour la propagation et le maintien de sa doctrine: La force d'abord pour convertir, la force encore pour écraser toute concurrence, telle est sa loi fondamentale. il fabrique ainsi per fas et nefas des majorités dociles, aveugles, brutales, qui deviennent entre ses mains et à son profit, des instruments d'extermination contre tout contradicteur.

Les contradicteurs sont-ils obligés de respecter ces majorités féroces, non pas seulement dans leur vie, leur fortune, leur liberté, mais aussi dans l'odieuse croyance qui, en les opprimant elles-mêmes, en fait des agents d'oppression? Ce serait pousser la démence jusqu'au crétinisme. La conscience ordonne de ne voir dans ces troupeaux que les victimes, d'une religion criminelle, ennemie du genre humain tout entier. Par conséquent le premier devoir est de les délivrer à tout prix de cette tyrannie. Tous les ménagements pour leur existence matérielle, point de quartier pour leurs dogmes meurtriers.

Anéantir une religion perverse par tous les moyens qui touchent la doctrine seule, traiter humainement les esclaves de cette religion: C'est l'inverse du système chrétien. qui égorge quiconque ne l'accepte pas ou l'abandonne. il tue les individus pour tuer en eux l'idée adverse.

Quant à la prétendue conscience des majorités asservies à un pareil système, elle n'a aucun droit, car elle est simplement la négation de toute conscience. Lui reconnaître une légitimité quelconque, serait accorder une prime à la violence qui l'a créée. Singulière morale qui défendrait de toucher au produit du Crime et lui assurerait ainsi les chances d'un triomphe éternel. (durée indéfinie). On ne doit le respect qu'aux choses qui se sont fondées, et maintenues, par la libre discussion. un système qui laisse pour unique recours l'appel à la force, doit subir la loi de la force.

(175)

Disparition successive des variétés humaines inférieures

devant la race blanche qui les détruit. Déplorable application de cette loi de Darwin, Struggle for life. avec ces variétés inférieures disparaissent également les singes anthropomorphes les plus élevés dans l'échelle, de sorte que l'abîme se creuse de plus en plus entre l'homme blanc et les mammifères les plus voisins. Ces destructions ne tarderaient pas à persuader son orgueil qu'il existe un abîme entre lui et son plus proche voisin, s'il n'était trop tard aujourd'hui.

Toutes ces variétés anéanties dans les deux races, l'homme et le singe, restent dans l'histoire pour attester en même temps l'humble rang de l'homme blanc et l'immensité de son orgueil. Tandis qu'une civilisation sans pitié creuse sans cesse la tranchée qui va séparer le civilisé de ses voisins, la géologie opère un travail inverse. elle ramène au jour les débris des races qui comblent cette tranchée et placeront bientôt côte-à-côte sans qu'on puisse les distinguer, le dernier des hommes et le premier des singes. La série animale sera complète et sans interruption entre notre race et le dernier animalcule.

Les Gorilles sont encore nombreux. La race Chimpanzé est presque détruite. Nous serons peut-être un jour en présence d'êtres que nous ne saurons plus reconnaître pour homme ou pour singe anthropomorphe.

(176)

L'esprit n'est pas étendu. — La gravitation ni le magnétisme non plus.

Revue positive (9bre-Xbre 1867) Page 353. « La matière est étendue, « l'esprit ne l'est pas », dit Bain un psychologue spiritualiste.

L'esprit, propriété spéciale de la substance ~~grise~~ nerveuse, grise, n'est pas étendu. La gravitation, propriété de toute la matière, n'est pas étendue non plus. Le magnétisme, propriété spéciale de la matière dans certaines conditions, n'est pas étendue davantage. On ne peut pas plus séparer de la substance grise vivante la faculté de sentir et de connaître que de la matière quelconque la gravitation. En descendant de l'homme aux animaux, on voit s'obscurcir peu à peu cette faculté

de sentir et de connaître, sans qu'on puisse dire où l'esprit se montre distinct de la substance organisée à laquelle il appartient.

(177) Le temps, c'est la vie

Le temps, par nous réglé sur la marche des astres, n'est autre chose que le mouvement, et le mouvement c'est la vie, la vie pour nous comme pour les astres eux-mêmes. Toute la différence est dans la durée et dans le mode d'existence. Le fond est le même, mouvement de composition et de décomposition, c'est-à-dire de transformation.

Le temps n'est donc que la transformation perpétuelle de toutes les parties de l'univers, autrement dit, la vie de l'univers, la seconde face de l'infini. L'univers est illimité, dans ~~les~~ la durée comme dans l'espace. On ne peut pas plus concevoir son commencement, ni sa fin, que ses bornes. La transformation est le changement perpétuel de ce qui existe, par conséquent la succession éternelle de la vie et de la mort des parties.

Les éléments des astres paraissent à peu-près les mêmes. L'analyse spectrale a constaté dans le soleil et même dans les étoiles la plupart des corps qui forment la terre. ils doivent y jouir des mêmes propriétés et donner lieu aux mêmes combinaisons, lorsque les conditions de milieu sont semblables.

(178) Positivisme : Biologie et Sociologie

Revue positive (Mars-Avril 1868) article Littré Biologie, Sociologie. Page 198 :

« ..... La hiérarchie vivante peut se représenter, en « résumé, par trois degrés enchaînés comme suit :

1° Le domaine des végétaux où il n'y a que les appareils « de composition et de décomposition. »

2°. Le Domaine des animaux inférieurs où, à ces appareils se joint le système nerveux ganglionnaire. »

1°. 3°: le Domaine des animaux supérieurs, où à ces appareils et
" à ce système s'ajoute l'axe cérébro-spinal avec des nerfs centripète et
" centrifuge." De l'un à l'autre, complication croissante de texture,
d'organes, de fonctions.

" ... d'essence de la vie est dans le mouvement de composition
" et de décomposition, et non point dans les facultés psychiques... celles-ci
" en naissant comme une efflorescence, et par conséquent ne peuvent jamais
" en être détachées comme substance indépendante, comme force existante par
" soi-même, comme principe animateur... "

---

(179) ~~Positivisme~~ - ~~altruisme~~

Action réciproque de l'individu et de la société. L'individu se perfectionne par la société, et la société se perfectionne par l'individu.

L'échange des idées, motivé par les besoins, développe l'intelligence et l'intelligence développe la moralité. La somme des produits intellectuels profite à chaque individu et l'aide à produire lui-même un contingent qui va se joindre à la masse; l'action et la réaction continue ainsi avec une progression croissante

(180) L'altruisme des orthodoxes et des hérétiques.

L'altruisme des orthodoxes consiste dans l'accaparement du pouvoir et de la richesse.

Les deux sectes du positivisme professent également la doctrine plus que suspecte de l'altruisme. L'altruisme des orthodoxes consiste dans l'accaparement de tous les pouvoirs et de toute les richesses, pour le bonheur du peuple. L'agiat complet de la théocratie, même usurpation sous le même prétexte.

L'altruisme des hérétiques se manifeste par une prudence, une cautèle, une ambiguité, une abondance de faux-fuyants, et des subtilités qui dénotent l'ardent désir de vivre pour autrui autant vivre que possible.

(181) 197

Les trois champignons de la Révolution.

Jeanne d'arc à Rheims, répondait à des envieux:
" il est juste que celui qui a été à la peine, soit à l'honneur."

La devise des trois champignons est: " jamais à la peine,
" toujours au profit."

Aucune de ces trois sectes n'a failli à la règle:
l'insulte à la Révolution vaincue, l'exploitation de la Révolution victorieuse. accablée d'outrages la Révolution vaincue, et le lendemain de la victoire, dire audacieusement: " c'est moi qui suis la Révolution."

analyse des trois champignons. Saint Simonisme: " à
" chacun suivant sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres." Traduction: " tout pour moi, rien pour les autres." La capacité de Saint-Simonien est énorme. Celle a englouti des millions de actionnaires. Ses œuvres consistent dans cet engloutissement. Ce qui s'est englouti de millions dans cette capacité est innombrable. Leurs œuvres, ont consisté à remplir la dite capacité

Fourièrisme: " Capital, talent, travail." Les Fouriéristes ont montré (un talent prodigieux à dévorer un gros capital, dans le moindre travail) beaucoup de talent à dévorer un gros capital sans le moindre travail.

Positivisme, le dernier des trois champignons, en pleine sève. il supprime l'Egalité dans la trilogie républicaine; il institue les castes souveraines, le Sacerdoce, le Patriciat.

Ces trois champignons s'accordent sur plusieurs points:

Ces trois sont admirateurs et panégyristes du catholicisme qu'ils ont pris pour modèle et dont ils revendiquent la succession

Tous trois ont essayé de bâtir une nouvelle prison religio-so-politico-sociale.

Tous trois émules en égoïsme et en ridicule.

Tous trois estropieurs de la langue Française qu'ils travestissent en paillasse. Trois révélateurs, le second pire que le premier, et le troisième pire que les deux autres.

Tous trois rivaux en parasitisme, divers d'extravagances, identiques par la moralité, c'est-à-dire par défaut de sens moral

Tous trois suivant de loin, dans leurs fourgons, l'armée révolutionnaire, toujours à distance respectueuse des horions, également prêts à la dévaliser dans les déroutes, à tuer les blessés pour acheter la tolérance et les bonnes grâces de la réaction victorieuse, ou à s'emparer du butin après la victoire.

Sottise de la Révolution, invectivée, trépignée, pillée à bras ouverts par chacun et toujours chapeau bas devant tout le monde, sous prétexte qu'étant du peuple, elle doit viser au belle manière, et prendre le rôle de gentilhomme et laisser celui de goujat aux aristocrates.

Deux de ces champignons sont morts et le troisième ira rejoindre les deux autres. Leur triple argot sera expulsé de la langue comme le poison est éliminé par les urines.

altruisme, vivre pour autrui, c'est-à-dire, vivre à la place d'autrui. Le positivisme a rayé l'Egalité de la trilogie Républicaine et mis en vedette avec ostentation la Fraternité. Procédé des jésuites et de l'inquisition. La Sainte-Hermandad (la Sainte du christianisme

Fraternité) c'est le nom de la police occulte du Saint-office qui guettait et dénonçait les victimes. L'inquisiteur disait avec onction au malheureux étendu sur le chevalet: "mon cher Frère".

(La Fraternité, sans égalité, c'est le redoutable déguisement des hypocrites.) Le pape s'intitule le Serviteur des serviteurs de Dieu. L'histoire nous donne la traduction de ce titre. il signifie: mettre le monde sous la semelle de ses souliers, et lui donner par faveur à baiser l'empeigne.

Ces trois champignons, le positivisme est le panégyriste le plus ardent du catholicisme et son héritier le plus présomptif. il reste en extase devant la compagnie de Jésus et bâtit sur ce patron sa religion de l'Humanité avec ses neuf sacrements, son sacerdoce et son pâtissier. Car la sociologie, le mot définitif de la science sociale,

altruisme est la condensation (résumé) en un seul mot du: "Serviteur des serviteurs de Dieu."

Jacinerie des révolutionnaires. au prix de leur liberté, de leur sang, ils renversent les obstacles, ils fraient la route de l'humanité en la pavant de leurs cadavres, et quand la route est ouverte, que l'Humanité a franchi l'obstacle sur le pavé de morts, le positivisme descend calme et glorieux de ses fourgons, s'installe sur le terrain conquis, déballe avec gravité ses gros tomes et commence à expliquer compendieusement à perte de vue comment quoi l'Humanité vient d'accomplir une évolution fatale. Ce qui est arrivé devait arriver et ne pouvait pas ne pas arriver. Personne n'y est pour rien et tout le monde y est pour tout. Cela s'est fait de soi-même, par la nécessité inéluctable des choses.

Et les révolutionnaires, éclopés, sanglants, veufs, qui d'un bras, qui d'une jambe, qui d'un œil, le ventre ou le thorax percés, écoutent bouche béante ce pathos. Et l'idée ne leur vient pas de prendre un fouet

de cingler ces débitants d'altruisme, sortis de leur fromage pour en
récolter d'autres. nulle voix ne leur crie : " hors d'ici, canaille ! qui n'était
" pas, à la peine, ne doit pas être à l'honneur, encore moins au profit. "

Hypocrisie et mensonge, de l'altruisme. Personne ne vit et
ne peut vivre pour autrui. Ce serait le renversement de la nature. La Car-
-tufferie seule, dans un but pervers, exagère ainsi jusqu'à l'impossible les
inspirations de la Conscience. La Conscience, car la morale en action, et
la morale n'a d'autre base que la réciprocité. Celle-là seule est juste,
vraie et sincère. Elle est née, comme tous les sentiments humains, de l'amour
de soi, et s'est traduite peu-à-peu, avec le temps et l'habitude, en amour des
autres. L'homme ne peut exister ~~sans~~ qu'à l'aide de l'homme, voilà ce que
démontre la leçon des siècles, et la leçon a si bien profité qu'on donne par-
-fois sa vie pour sauver celle d'un inconnu. L'instinct de la solidarité
suffit pour ce dévouement, mais celui qui a sauvé dix fois autrui au péril
de ses jours, ne pourrait pas vivre pour autrui

Qu'on ne vienne pas jeter en avant le prétexte d'un idéal.
un idéal inaccessible est un piège amorcé. malheur à qui s'y fie ! la vérité,
rien que la vérité, vivre pour les autres est chose impossible. il suffit de ne
leur point faire de mal et de leur faire tout le bien qu'on se souhaite
à soi-même. Sur cette route on trouverait l'âge d'or bien avant l'accom-
-plissement de la formule.

(182) Raillement des illettrés

Ce qui est pour eux une fatigue intolérable est pour le lettré
un jeu, un délassement, et souvent un besoin impérieux

La sélection par (183) Solidarité non par individus

La sélection individuelle, erreur détestable qui mène les
tendances de notre espèce. Sacrifier les faibles aux forts, organiser

la société dans l'intérêt des privilégiés de la nature, c'est aller
Contre la mission de la pensée qui doit réformer au profit du faible,
et non pas subir encore, à son détriment, les injustices du hasard

Ce serait d'ailleurs une provocation aux violences. Les
hommes ne sont pas des moutons qui se laissent mener à l'abattoir. Les
victimes ne se résigneraient point à l'immolation. Elles songeraient, elles
aussi, à exercer leur droit de sélection, et si les individus sentaient leur
impuissance personnelle, ils associeraient leur résistance à l'oppression. Le
nombre aussi fait la force et garantit à l'infirme, auraient raison d'un
Hercule, même sans fusil Chassepot.

Pourquoi hésiteraient-ils à se défendre. ils ne devraient à
leurs bourreaux que les représailles, et toutes les vengeances seraient légitimes.
il faut supprimer les maladies, non les malades, les infirmités, non les
infirmes. D'où naissent infirmités et maladies ? de l'excès des
privations et de l'excès des jouissances. Partout on retrouve cette double
cause des maux humains. Supprimez-les toutes deux. Ce sera une mesure
de justice en même temps que de prévoyance et d'hygiène. La misère tue,
l'abus de l'opulence tue, Qu'on fasse disparaître à la fois l'opulence et la
misère, l'équilibre sera établi, et la modération (conservera) assurera la
santé. Tout concourt à cette idée de nivellement, le sentiment de l'équité et
la nécessité de l'hygiène. La maigreur et l'obésité sont deux infirmités.
Dégraisser l'obèse pour remplumer le décharné, l'un et l'autre se trouve-
-ront bien de l'opération. On aura deux santés en remplacement de deux
maladies. La dégénérescence frappe à la fois les races royales et
les races étiolées par la misère, preuve que l'excès des jouissances est funeste
autant que l'excès des privations. Ni Rois ni esclaves, ni pauvres ni

riches, telle est la solution du problème social par la thérapeutique et par la justice. L'histoire atteste la dégénération de race royale voire même des races aristocratiques. La nature prononce aussi son arrêt. Elle frappe à la fois ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien, l'excès et le dénuement. Elle n'accorde la durée qu'aux existences moyennes, également exemptes de deux vices destructeurs, la pauvreté et la richesse. C'est toujours la sélection par la solidarité. il n'en existe pas d'autre. Tous les points de vue doivent voir le problème sous le même aspect: l'inégalité est la ruine, l'égalité le salut.

(184) Proudhon et ses disciples.

Proudhon était un ardent révolutionnaire. il eût donné sa vie pour foudroyer d'un seul coup l'ordre actuel. Malheureusement, l'œuvre qu'il a laissée après lui, est un labyrinthe sans issue, qui sert maintenant de jardin d'académie à ses pacifiques disciples. ils s'y promèneront long-temps, car ils n'ont pris de leur maître que ses incertitudes et ses variations, et se sont abstenus, avec le plus grand respect, de toucher à son tempérament.

(185)

Les constructeurs bénévoles de futurs contingents.

Au lieu de construire généreusement pour l'avenir des palais et des promenades, notre génération ferait mieux de se tailler un chemin dans les broussailles où elle reste empêtrée. nous avons là devant nous une montagne qui borne notre vue et barre notre route, et nous disputons sans fin sur ce qui se trouve derrière. Franchissons la et nous le saurons.

Sans doute la postérité se composera de nos enfants. mais, nous paraissons croire que ces enfants auront toujours cinq ans et resteront à perpétuité sous notre tutelle. En conséquence, nous prenons la peine d'agir à leur place et en leur nom. C'est beaucoup de sollicitude et encore plus d'outrecuidance. Nous n'avons qu'une façon de bien faire la besogne de la postérité, c'est de bien faire la nôtre.

(186) Centralisation et décentralisation.

Qu'est-ce que ces interminables controverses sur la Fédération et la Centralisation? d'oiseux bavardages, du pur byzantinisme. Centralisation et Fédération ne sont aujourd'hui une question de principe, mais une simple question d'expédient.....

Centraliser l'Italie par la Fédération. Fédéraliser la France par la centralisation.

L'Italie fédérée aurait ce qui manque à la France, la multiplicité des foyers lumineux et l'habitude des autonomies. Paris est seul. Le hasard de l'histoire nous a servis, en nous donnant la Révolution et une redoutable force d'ensemble. Bien pour les temps de lutte. mais l'avenir n'est pas à la guerre, il est à la paix et à la solidarité générale, non pas certes l'avenir de demain, mais celui de bientôt.

Brusquer la Fédération en France, serait encore plus inutile et surtout plus dangereux que de brusquer l'unité en Italie. On n'improvise pas des foyers lumineux et indépendants. il faut l'œuvre du temps. Ce temps sera court désormais, grâce à la progression rapide des lumières. On pourra l'abréger encore par la vigueur des moyens d'instruction publique. Mais enfin l'improvisation est impossible.

42

Qu'on ne s'y trompe pas, décentraliser, dans l'esprit des fauteurs de cette politique, c'est détruire l'influence de Paris, lui enlever son action directrice sur la province ; c'est mettre la lumière sous le boisseau et rendre la prépondérance au passé. C'est en un mot, la contre-révolution. La Démocratie est dupe. Elle se laisse dévoyer par la haine du despotisme.

(187) Aucun privilège de Domination.

Aucune doctrine ne peut avoir le privilège de l'insulte, de la dénonciation et de l'inviolabilité, privilège appuyé par le bras séculier. Ce serait l'inquisition, et il faudrait châtier cette doctrine, comme l'inquisition, par l'anéantissement.

(188) 2e série (98)

Mandement du Cardinal Gousset contre la Vie de Jésus (29 juillet 63)

„ ... à ces causes, après avoir examiné nous-même le livre „ intitulé : Vie de Jésus par Ernest Renan, membre de l'institut :

„ Le saint nom de Jésus invoqué, nous avons réprouvé et „ réprouvons, condamné et condamnons le susdit ouvrage, comme contenant un grand nombre d'assertions respectivement téméraires, impies, scandaleuses, sacrilèges, blasphématoires, erronées, hérétiques, frappées „ d'anathème. Nous défendons aux ecclésiastiques et aux fidèles de notre „ diocèse de lire ou faire lire le dit ouvrage, sous les peines canoniques „ portées contre ceux qui sciemment lisent les ouvrages des hérétiques et des „ apostats, hæresim continentes aut de religione tractantes. . . . . „

2e série (200) (189)

Effets du catholicisme sur l'Amérique du Sud

L'Amérique Méridionale est le domaine absolu du catholicisme. Il a pu s'y développer dans toute sa liberté, dans toute son intolérance et n'a rencontré (permis) sur ce terrain ni la concurrence du protestantisme, ni les contrariétés de la philosophie. Là, point de luttes, de gêne ni d'obstacles. Aucune nécessité de se contraindre, ni de se modifier. Point de concessions forcées à des principes hostiles. Nul embarras qui oblige aux détours, nulle barrière qui fasse dévier de la route naturelle. Nul mélange qui altère et trouble la portée de la doctrine. Aucun élément hétérogène à subir. Liberté sans frein, domination sans partage et sans contradicteurs. L'air et l'espace indéfinis. L'expérience a duré trois siècles. Où a-t-elle abouti ? au dernier degré de l'abjection intellectuelle et morale, à la décomposition sociale et politique, à l'abrutissement, à l'anéantissement.

Sous le beau prétexte qu'il ne faut pas préférer la créature au créateur, le catholicisme mène droit à la débauche, en proscrivant l'amour. Exemple et preuve, les mœurs perdues (dissolues) de tous les pays catholiques.

2e série (208) (190)

Ce que font les prêtres

Dans le Choa, en Abyssinie, les prêtres obligent le Roi à démolir un moulin à farine construit par un Européen. — En France, la vaccine combattue avec acharnement par le clergé, sous la Restauration, comme tentant Dieu. — Le Chloroforme, anathématisé par les prêtres, surtout dans son application aux femmes en couche. " C'est, disent-ils, une révolte contre „ la douleur instituée par Dieu qui a dit à Ève : " tu enfanteras dans la douleur "

(201 – 2e série, cahier j) (191)

Quand une nation de 30 millions d'âmes a renversé dans la poussière et foulé 10 ans sous ses pieds les autels d'une religion, on pourra bien en relever les pierres, mais (non en retrouver) on n'en retrouvera (refera) pas les adorateurs.

1ère Série (49) La négation, les Négateurs

~~La prétendue universalité de~~

~~Quelle est cette insolence de dire la nature une création de la pensée divine? La nature, une création! elle, l'unique créatrice, et dont la pensée n'est qu'une des plus éphémères créations, produits!~~

Page 39 – Cahier E (97) 2e Série Les Négateurs (Cantagrel et son article (Revue trimestrielle, janvier 1858. Fais-toi donc chrétien, jacquot!

Page 45 – Cahier E 1re Série (108) Les femmes ennemies des idées

Les femmes sont les ennemies implacables de l'idée. Elles n'en ont point et n'en tolèrent point. Faire et élever des petits, elles ne permettent point qu'on sorte de là, si ce n'est pour aller à la messe.

Toute sottise est inventée par un homme et fait son chemin (fortune) par les femmes.

27 Mai 1867

Campagne de 1815, par Charras, page 400

"..... Ce débat se prolongeait. Carnot, mais Carnot seul s'était rallié, ~~à l'avis~~ a-t-on assuré, à l'avis de Lucien (la Dictature de Napoléon), et se tenait prêt à une nouvelle évolution de cette vie si honnête, mais bien étrange, qui l'avait conduit du Comité de Salut public au Cabinet de l'Empereur, du club des Jacobins au sein de la Noblesse impériale."

Charras oublie le club de Clichy, il oublie Carnot Royaliste et conspirateur Bourbonien, Carnot fructidorisé – il ne voit que sa défection Bonapartiste. C'était bien peu de chose,

et s'il n'avait que cette note à son dossier, on pourrait la 262 compter pour zéro, car les Jacobins devenus impérialistes s'appellent Légion

Revue trimestrielle, juillet 1865, 2 vol. in 8°, de 492 et de 504 pages, intitulés Logique. (La science de la connaissance, par Mr Tiberghien professeur à l'université libre de Bruxelles (Paris 1868) galimathias ontologique, double, triple et quadruple, destiné à pourfendre le positivisme, l'athéisme, le sensualisme, le matérialisme, Littré, Taine, Comte, Büchner, &c, les doctrines dissolvantes et désolantes, qui amèneraient la ruine de la société et le retour à la Barbarie

(160) La conscience du Chien

... "C'est la conscience du Chien, un os à ronger pour l'obéissance, la trique pour l'indocilité. C'est aussi le caractère du Chien: mordre le passant inoffensif, et lécher en pleurant la main du maître qui l'éreinte, puis, à un geste de son bourreau, se venger sur l'innocent et le mettre en pièces.

(164)

La pensée n'est qu'un petit phénomène dans l'univers. Mais elle est notre unique valeur, notre essence. En dehors d'elle, nous ne sommes rien, et comme elle est fort peu de chose, nous voilà fort bas. Il faut rabattre de cet orgueil qui fesait de l'univers une dépendance de notre concept, et ne l'admettait qu'à titre d'objectif de notre subjectif. (argot du métier)

164

Quel démenti toute l'existence donne à l'orgueil de la pensée! De quoi sommes-nous avides et fiers? de la Beauté, de la Santé, du bien-être, de tout ce qui donne satisfaction à la matière. Quelle joie

or quel triomphe que la naissance d'un enfant ! quel deuil et quelle humiliation d'en être privé ! la fonction de la vie matérielle absorbera presque exclusivement la presque totalité du genre humain. Tout-à-coup il se souviens qu'il a une âme ou plutôt une intelligence, et il lui ostera modestement l'immortalité, la divinité.

La femme torturée par le Catholicisme.

« La femme, vous la torturez, vous la déshonorez, vous la ridiculisez. Vous vous emparez de son organisme nerveux pour l'exalter jusqu'à la maladie. Vous la jetez dans l'hystérie par le mysticisme.

Comme on donne aux Schimpés une maladie de foie par un excès de nourriture, votre travail meurtrier donne aux femmes une maladie de l'utérus qui les conduit à la folie, souvent à la mort.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

« un nouvel ornement pour la tête. Qu'elle l'observent au contraire « en se voilant avec décence. que chacun donc s'applique la 283
« chaleureuse exhortation que Tertullien adressait aux Chrétiennes « de son temps :

Exhortation de Tertullien

Je vous en conjure, mère, sœur, fille, Vierge, voilez votre visage ; si vous êtes mère, à cause de vos fils ; si sœur, à cause de vos frères ; si fille, à cause de votre père. Tous les âges sont en péril à cause de vous. Endosser l'armure de la pudeur. Entourez-vous du rempart de la décence. Elevez une muraille autour de votre personne, qui ne laisse point sortir vos regards, ni entrer les regards d'autrui.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

2e Série Cahier D (37) Page 2

... La femme adore à genoux le Christianisme, auteur de son opprobre et de son martyre. il paie ses adorations par la flétrissure et l'abrutissement. il l'a flétrie pour le siècle, dans la personne d'Eve, cause de la prétendue chûte de l'homme, ainsi que des malheurs et de la dégradation du genre humain.

il l'a flétrie dans la personne de Marie, cette incarnation de l'adultère. il l'a flétrie et brutalisée par la proscription de l'amour, la plus haute puissance vertu, la plus grande gloire. l'union de l'homme et de la femme n'est plus le transport des âmes ennoblissant le transport des sens. C'est une sale opération de chimie organique, malheureusement nécessaire pour fabriquer des âmes à Dieu, à défaut d'un procédé plus honnête.

Le Christianisme a torturé la femme par le supplice

des Couvents. il a essayé d'attenter à l'existence même de l'espèce humaine, par l'exaltation de la Virginité, proscription indirecte du mariage. Les sectes les plus logiques ont tiré du principe ses dernières conséquences, en consacrant la perpétuité du ~~cé~~ célibat.

La Bible, libre infâme, tonneau d'ordures, &c. Les Shakers en ont tiré la continence absolue, les Mormons la Polygamie. Tout s'y trouve pêle-mêle, la continence, la prostitution, la paix la guerre, la douceur, la violence, &c.

2e Série, Cahier D (39) Page 5

Les trois sentiments qui sont toute la femme, l'amour, la maternité, la pitié, le Christianisme les étouffe dans les cœurs et d'un ange il fait une furie ou une pierre.

2e Série, Cahier G (162) Page 24

Procès de trois religieuses Françaises à Ancone

Extrait de : L'idée, le Capital, les armes.

... Comment une mère, quand le prêtre ose dire : "Si ton enfant meurt sans baptême, il est damné." Comment ne crache-t-elle pas à la figure de ce misérable cette apostrophe : "misérable c'est toi et tes pareils qu'il faudrait brûler !" Mais non ! Elle a peur. Tremblante pour le fruit de ses entrailles, elle se courbe sous la menace. Le calcul des scélérats était juste. ils règnent par la terreur. La femme, la plus malheureuse tretème du catholicisme, est aussi sa plus humble servante. il n'a jamais eu pour elle que mépris et brutalités. il la vilipende dans le

mythe d'Eve, prétendue tentatrice d'Adam et cause de la perte du genre humain. il la déshonore par la divinisation de l'adultère dans la personne de Marie. il diffame la première de ses vertus l'amour ; ~~il conspire le plus sublime de ses dévouements, la maternité~~ l'union de ~~la femme~~ l'homme et de la femme n'est plus le transport des âmes ennoblissant le transport des sens. c'est une sale opération de chimie organique, malheureusement nécessaire pour fabriquer des âmes à Dieu, faute d'un procédé plus honnête.

il conspire le plus sublime de ses dévouements, la maternité par la doctrine du péché originel qui proclame ~~la~~ la virginité l'état de perfection et qui condamne l'enfant dans les entrailles de sa mère. La pauvre esclave ~~suff~~ subit ces affronts avec humilité. elle baise la main qui la soufflète, les pieds qui la trépignent. Plus on l'accable, plus bas elle se prosterne. Elle ne répond à l'outrage que par l'adoration. Le catholicisme n'est pas encore satisfait. Pour cette religion de ténèbres, la vie c'est la mort, et la mort c'est la vie. Elle avait flétri par le baptême la naissance de l'enfant. Elle commande à la mère de se réjouir de son trépas. Car, vivant, il eût été un pécheur sur la terre, et mort, il sera un ange dans le ciel.

Et la mère obéit. Elle comprime la douleur qui déchire ses entrailles. L'agonie au cœur, le sourire sur les lèvres, elle pare et enguirlande sa maison. Ce n'est point un jour de Deuil, oh ! non, c'est un jour de joie. Le petit innocent va grossir la légion des séraphins chérubins. Heureuse encore celle à qui la superstition laisse le désespoir ! Que dire de tant de malheureuses qui tuent leurs enfants pour les envoyer en Paradis !

Quelle est donc la puissance de perversion de ces dogmes maudits qu'il leur soit donné d'étouffer le plus indomptable instinct de la nature et de changer la plus douce des créatures en bête féroce? La femme, de tout temps le plus ferme appui, aujourd'hui l'unique et dernière espérance (recours protection) du catholicisme, n'est récompensée de ses services que par l'injure et l'opprobre. Son tyran en fait un récep-tacle d'ignorance, il a été jusqu'à lui refuser une âme, tous les jours il déclare sa personne un sujet de scandale, une souillure pour le regard, une provocation à la débauche. Il hait sa beauté, s'il osait, lui déchirerait la face, pour en faire un objet d'horreur (1) Voir l'exhortation de Tertullien, un hérétique.

Et cependant, au milieu de ce rigorisme implacable, on flaire je ne sais quelle senteur mêlée de lupanar et de boucherie. Le papisme voile le visage des femmes, mais il ouvre leur poitrine. il étale les cœurs sanglants, la viande rouge et pantelante. La chair est sainte, pourvu qu'elle saigne.

2e Série, Cahier D (37) Page 2

Le Christianisme et l'opium

Le Christianisme et l'opium, deux poisons identiques par leurs effets et par l'étrange propriété d'être la passion de leurs victimes. Le Chinois achète au poids de l'or, il paierait de son sang la drogue qui lui donne la mort. L'Espagne, l'Irlande, la Pologne, serrent dans leurs bras, avec des convulsions de tendresse, le catholicisme, leur bourreau séculaire.

La femme adore à genoux le christianisme, l'auteur de son opprobre et de son martyre.

2e Série, Cahier D (39) Page 5 265

Les trois sentiments qui sont toute la femme, l'amour, la maternité, la pitié, le Christianisme les étouffe dans le cœur et d'un ange, il fait une furie ou une pierre.

Le Protestantisme est pire encore une drogue plus que le catholicisme. Le catholicisme ne nuit qu'à ses propres adeptes. Le Protestantisme ~~est~~ nuit ~~à tout ce qui~~ aux autres. Les Protestants ~~sont~~ sont des juifs plus que des chrétiens. Disciples de la Bible ils ~~ont~~ sont puisé cette haine farouche d'autorité qui est le caractère des sectateurs sectaires de Jéhovah. S)

Revue trimestrielle juillet 1868 -

Article Altmeyer sur la Réforme Protestante

Luther s'exprime ainsi : "Les Princes sont les geôliers et les „bourreaux du seigneur, et sa colère divine en a besoin pour punir les „méchants et pour maintenir la paix extérieure. Quant au Chré-„tien, il doit le laisser tranquillement écorcher et déshonorer. il ne doit ré-„sister à aucun mal, à aucun forfait. il faut qu'il souffre.

à propos des 12 articles des paysans, il disait : "Souf-„frir, souffrir! La croix, la croix, voilà le droit du chrétien. il „n'en a pas d'autres. Quel que soit donc le droit des paysans, ils „sont coupables par cela seul qu'ils le réclament. ils doivent obéir et se „taire, s'ils veulent être chrétiens. Car le chrétien laisse voler, prendre, „opprimer, écorcher, dévorer, tempêter tous ceux qui veulent. il est un martyr „sur la terre."

Mélanchthon dit aussi : " Quoiqu'un prince fasse mal et qu'il écorche,
" tu as tort de t'insurger ! "

Martin Bucer, en 1534, déclare que là où règne la force, là aussi règne le droit ; qu'on doit obéir à toute autorité, alors même qu'elle serait arrivée à la violence par la tyrannie, le meurtre et toutes les infamies possibles.

Luther repousse toute limitation, tout contrôle du pouvoir, toute résistance quelconque à ses caprices. Il dit :

" J'arroge le droit de juger ou d'attaquer l'autorité,
" c'est vouloir juger et attaquer Dieu. Car sa main, c'est la main de
" Dieu, et ce n'est pas l'autorité, car Dieu qui pend, roue, décapite,
" égorge, guerroie. L'insurrection n'est permise en aucun cas, quand
" même le prince violerait les droits les plus sacrés. Dieu seul a le droit
" de punir. C'est aux chrétiens d'obéir et de souffrir. "

Une Revue Hollandaise, rédigée par des protestants, dit :

" La servitude du corps et de l'âme est inscrite tout au long
" dans la constitution élaborée par Calvin. "

" Cinq pasteurs, trois coadjuteurs et douze anciens
" forment le Consistoire, et Calvin en est le président à vie. Cette as-
" semblée représente l'institution essentielle du nouvel état (de Ge-
" nève), qui a pour premier principe que tout péché est un délit
" dont la répression appartient à la société. Le Consistoire était
" donc, avant tout, un tribunal de mœurs. Les pasteurs devaient faire
" de fréquentes visites dans les familles, pour s'assurer de l'orthodoxie

" de ceux qui les composaient semblait elle douteuse ? ils faisaient une cita-
" tion à comparaître devant le consistoire, qui prononçait soit la répri-
" mande publique, soit l'excommunication, ou bien transmettait l'affaire
" au grand conseil pour l'application d'une peine corporelle. Ainsi, il y
" avait une longue échelle de punitions : punition contre les citoyens qui,
" sans excuse dûment justifiée, ne se rendaient pas régulièrement au ser-
" mon ; punition contre tout malade qui est resté trois jours au lit
" sans appeler un pasteur. . . . "

Luther dit : (Œuvres de Luther, tome XII, page 373, édition de Leipsig) :

" La raison, c'est une abominable garce, une
" galeuse, une sale et dégoûtante putain, qu'on devrait fouler aux
" pieds et détruire ; à laquelle on devrait, au moins, pour la rendre
" laide, jeter de la merde au visage ; qui mériterait enfin, l'abomi-
" nable garce, qu'on la reléguât dans les latrines. . . "

Le Protestantisme est aussi mauvais, sinon pire que le Catholicisme. Il a enrayé le vrai mouvement d'émancipation philosophique, inauguré par l'imprimerie et la Renaissance, la fait dérailler dans une vaine réforme religieuse, conservatrice de l'essence du Christianisme, le véritable mal à détruire. Il a eu pour résultat la vulgarisation de la Bible, le plus abominable livre qui soit sur la terre, capable de pervertir les meilleures natures. Il a inondé de ce poison le monde entier, et ce poison a porté ses fruits naturels, la barbarie, la férocité, le massacre, la tyrannie.

En Allemagne, le protestantisme a égorgé par milliers

[illegible] l'écorche

les hommes du peuple qui réclamaient les droits du genre humain il a couvert Genève de roues, de bûchers, de potences : Servet, brûlé à petit feu, Castallion banni pour cause de tolérance ; Bolsec, proscrit comme réfractaire au dogme de la prédestination ; Pierre Ameaux, condamné à faire amende honorable, la torche au poing, pour une parole mal sonnante ; François Favre, empoisonné pour un motif semblable ; Pierre Gruet, décapité comme coupable d'irréligion ; enfin des centaines de victimes, décapitées, pendues, écartelées, brûlées, cousues vivantes dans des sacs et jetées à l'eau, après des tortures atroces, sur des accusations équivoques.

La France Mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps, par Alex. Erdan, 3e Edition. — Amsterdam, Meijer, librairie étrangère.

18 8bre 1868

Les fondateurs de religions nouvelles invoquent la nécessité ~~d'une affirmation nouvelle~~, d'un dogme religieux, d'un symbole qui rallie les hommes à une idée supérieure, mais à une croyance positive affirmant l'immortalité humaine sous une forme sensible.

Tant que ~~cette cro~~ ce dogme ne se dressera pas en face du Christianisme, ~~il reste~~ pour le renverser et le remplacer, le Christianisme restera debout et le maître. Il ne continue à dominer que par cette absence de

[illegible] pas un adversaire de même nature, c'est-à-dire

concurrent sérieux. La négation est impuissante contre lui, et le bat en brèche, sans le démolir. Quelques esprits seulement s'en contentent. ~~Ne~~ La masse ne les suit point, ne les suivra jamais, parce que la masse veut une affirmation, une croyance, et restera fidèle à l'ancienne, tant qu'on ne lui en présentera pas une meilleure, une plus compréhensive.

Illusion, erreur, courte vue, routine ! Le travail de rénovation s'accomplit depuis 400 ans, avec lenteur, mais d'un progrès continu. La vieille superstition s'affaisse peu-à-peu, et l'idée nouvelle monte insensiblement comme ces terres qui s'élèvent d'un mouvement séculaire, presqu'inaperçu. Cette idée nouvelle, n'en déplaise aux bâtisseurs de dogmes, c'est l'athéisme, qui n'est point une négation, mais une affirmation (très) nette, (très) catégorique (et) irrésistible. Elle a surgi ~~[illegible]~~, non pour la première fois, car elle est aussi vieille que l'intelligence humaine, elle a surgi sérieusement avec l'imprimerie qui est son grand levier, ~~[illegible]~~ comme instrument par excellence de la diffusion et de l'échange des idées, ~~et de leur échange~~.

Elle a aussitôt rencontré l'ennemi, l'ennemi mortel, implacable, Dieu qu'elle vient détruire et qui se défend par les religions, ses armées. Les bûchers, les cachots, le baillon combattent pour Dieu, et quoi qu'en disent les fatalistes béats,

le bâillon, les cachots, le fer et la flamme sont des obstacles. Cela est tellement vrai, que le progrès de l'athéisme est proportionnel à ces obstacles prétendument impuissants, ~~rap~~ lent, presque nul, parfois rétrograde, quand ces obstacles s'épaississent, ~~rapide~~ plus rapide, quand ils faiblissent, foudroyant, lorsqu'ils ~~étaient~~ sont ~~déplacés~~ déblayés.

L'athéisme point au 16e siècle, ~~se développe~~ croît ~~dans~~ d'un mouvement imperceptible au 17e, grandit soudainement au 18e, est le maître un instant en 9bre 93, à la fête de la raison, puis, devant les coups impitoyables qui se succèdent frappés successivement par Robespierre, Bonaparte, la Restauration, ~~recule~~ le Règne de Louis-Philippe, il recule ~~[illegible]~~ pied-à-pied ~~en apparence~~, toujours debout cependant. Les fabricants de dogmes nouveaux ne comprennent point que tout le progrès est là, qu'il n'en existe et ne peut en exister d'autre, que les alternatives de victoire et de défaite de ce progrès tiennent uniquement aux alternatives de faiblesse ~~force~~ et de force ~~faiblesse~~ de l'ennemi. Ils ne comprennent point que les prétendus nouveaux dogmes, éclos chaque jour dans les têtes mystiques, comme uniques successeurs possibles du Christianisme, ne sont que des conceptions puériles, impuissantes, rétrogrades, des fantômes éphémères aussitôt évanouis que formés ~~[illegible]~~ ils se trompent, lorsqu'ils croient et qu'ils disent que la force ~~ou la faiblesse~~ de l'ennemi tient à ce

qu'on ne lui oppose pas un adversaire de même nature, c'est-à-dire un dogme religieux. non! La force ~~de l'ennemi~~ du vieil ennemi est toute entière dans l'appui du bras séculier, dans l'alliance et la complicité des intérêts privilégiés qui voient en lui leur plus ~~puissante~~ solide défenseur et qui s'efforcent de lui rendre toute sa puissance, leur meilleure sauvegarde.

La preuve est faite par l'histoire ~~du~~ passé et du présent. Chaque réaction politique frappe d'abord sur l'idée nouvelle, sur l'athéisme, et rétablit les autels de la vieille superstition. Elle bâillonne, elle incarcère, elle étouffe de tous ses bras la pensée philosophique d'où sortira la société égale et libre. Mais quand l'esprit de liberté et de justice reprend le dessus, l'athéisme aussitôt reparaît plus énergique; ou plutôt il se confond avec cet esprit de justice et de liberté. Ils sont inséparables. Quand la Révolution s'y trompe et ne tend pas la main à l'athéisme, elle ne tarde pas à succomber, victime de sa propre faute.

Les masses n'ont aucun besoin d'un dogme nouveau. Nulle part, en France, ce besoin ne se manifeste. ~~il~~ Pas un symptôme ne le révèle dénonce. C'est une création artificielle de quelques cerveaux ~~de~~ mal équilibrés, une imagination bizarre, ridicule, une pitoyable caricature du passé. Toutes les tentatives de ce genre ont échoué ~~dans l'indi~~ contre l'indifférence et au milieu de la risée publique, Saint-Simonisme, Fouriérisme, Positivisme. Ce sont des tentatives rétrogrades, sous leur fausse apparence de progrès.

Ce faux semblant de progrès sous tous reconnaissable au même caractère. Ils se séparent de la révolution, la répudient, l'insultent, la traitent en ennemie. Sous prétexte de son éternelle impuissance, ils prétendent la remplacer, reprendre son œuvre avec plus de suite et de savoir, et ils n'aboutissent qu'à de burlesques défaites.

En se séparant de la Révolution, ils quittent la route de l'avenir, ils ~~prennent~~ se fourvoient à travers champs, par de prétendus chemins de traverse qui doivent abréger et qui les mènent deux fois plus.

En se séparant de la Révolution, ils perdent la vertu première, la indispensable, celle qui est le signe et la promesse de la victoire, le courage, l'esprit de dévouement et de sacrifice. Dans leur présomption et dans leur égoïsme ils s'allient avec gouvernements du passé; ils s'imaginent triompher avec leur aide ou leur tolérance, et ~~puis~~ ils achètent ~~elle~~ ce triste secours par leurs outrages à la Révolution, et à ses défenseurs.

Sans courage, sans dévouement, sans sacrifice, point d'idée sérieuse, point de drapeau qui rallie les masses. Ils Simoniens, Fouriéristes, Positivistes, se sont montrés les mêmes, ~~[illegible]~~ craintifs, flagorneurs, diplomates, mendiants, vis-à-vis les pouvoirs contre-révolutionnaires. Signe de mort, ou plutôt signe d'inorganisme. Ils ne sont viable; ~~sont~~ incapables de soutenir le struggle for life, sans lequel tout être avorte.

259

Ces vaines tentatives, malgré leurs bruyants éclats, n'ont pas détourné d'une ~~[illegible]~~ heure la marche de la Révolution. Elle n'a répondu que par le dédain aux insultes et à la jactance de ces parasites, nés sur son trône et prétendant la dévorer. Ces trois champignons sont morts ou mourants. On peut en retrouver les débris au Sénat, dans les conseils ou dans les auxiliaires du gouvernement impérial.

~~Mais~~ Tous les débitants de dogmes frais perdront leur marchandise. Comment ne s'aperçoivent-ils pas qu'elle n'a aucune chance de trouver preneurs, que si l'offre est (nombreuse) abondante, la demande est absolument nulle? C'est cependant un symptôme décisif. Si on avait soif de dogme, on courait à ces fontaines bénévoles. Personne ne bouge.

On ne s'est réconcilié pas davantage avec le dogme pourri. Si une demi-douzaine d'âmes tendres ou crédules, ont abandonné le Saint-Simonisme et le Fouriérisme pour retourner à la couche fétide, qu'est-ce que cela prouve? que des cerveaux mal plâtrés passent d'une extravagance à une autre. affaire de battologie, rien de plus.

Le Christianisme est encore le maître officiel, le seigneur apparent. Le monde le quitte cependant et ne le quitte point pour embrasser un dogme nouveau. Des millions, des centaines de mille, des million d'individus, ne croient plus au Christianisme, ne songent nullement à un nouveau symbole, n'en éprouvent pas le moindre besoin et vivent tranquilles dans leur scepticisme négatif. Ce n'est là qu'une apparence. Au fond, tous ces indifférents, sont déjà des athées et des matérialistes, des athées latents, si on veut, mais qui ne se déclare- tout

le lendemain du jour où l'athéisme pourra hisser son drapeau. Tant que ce drapeau est proscrit, ses futurs soldats restent immobiles. Les plus dévoués seuls combattent à leurs risques et périls, bravent la prison, la ruine, les persécutions politique et sociale.

L'athéisme seul a des sectateurs militants, des fanatiques. Les maniaques de ~~des~~ symboles religieux ne reconnaissent-ils pas là le signe de la force et de l'avenir? ~~qui a des fan~~ quel drapeau a des fanatiques aujourd'hui? Est-ce celui du St Simonisme, du Fouriérisme, du Positivisme, du Fusionisme? voyons les donc, ces fanatiques? où sont-ils? non! non! La prudence est la vertu la plus solide de tous ces nouveaux symboliseurs. Pas un n'a jamais risqué cinq minutes de prison pour les beaux yeux de son symbole. Leurs symboles sont mis au panier et tout est dit.

L'affirmation ~~de la croy~~ qui va prendre possession du monde c'est l'athéisme. L'univers incréé, éternel, vivant par lui-même, de sa propre force, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ §8) + Cette affirmation a pour base la science et la science seule réglera les croyances de l'avenir, ~~variables~~ changeantes selon les découvertes de cette science qui varie sans doute dans ses résultats, mais jamais dans sa méthode et sa sincérité.

Les dogmes sont morts à toujours. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ L'immobilisme est tué. Le monde est en marche, la science ~~[illegible]~~ à sa tête. il passera sur le ventre à toutes les religions, ~~[illegible]~~ maîtresses encore aujourd'hui en apparence. Vienne le signal de la débâcle, elles tomberont en déliquescence. L'écroulement sera rapide, universel.

20 xbre 1868 270

... Ce misérable christianisme a pris le monde exactement à rebours. il l'explique (et le régit) par la doctrine de la chute, et la perfectibilité est sa loi. il place au berceau de l'humanité et lui fait perdre par sa faute l'âge d'or (et) l'unité des races qui ~~[illegible]~~ seront au contraire le fruit de ses sueurs, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la pénible et glorieuse conquête de toute sa vie ....

..... L'unité (définitive) par la fusion successive des races, semble la destinée régulière (légitime, naturelle) du genre humain. l'histoire et la physiologie s'accordent pour (en faire (donner, fournir) la cette preuve, cette démonstration) le démontrer.

~~Ce ne serait pas seulement une barbarie, (atrocité, monstruosité), mais une faute (grand malheur) (erreur funeste) de (croire à) proclamer la suprématie de l'une de ces races et son droit légitime de détruire les autres, dans l'intérêt même de l'espèce; (pour assurer à l'échantillon le plus pur la possession exclusive du globe, sans mélange (mésalliance) avec des variétés inférieures) pour assurer la possession exclusive du globe à l'échantillon-modèle, pur de toute avarie, (dommage, altération avertissement) par mélange avec les variétés inférieures.~~

Ce ne serait pas seulement une monstruosité atrocité) mais une erreur funeste, de proclamer la suprématie de l'une de ces races et son droit légitime de détruire les autres, dans l'intérêt même de l'espèce, pour assurer la possession exclusive du globe à l'échantillon-modèle pur de tout mélange avec les (des) variétés inférieures. La

variété) la plus parfaite ne possède pas (à elle seule) toutes les aptitudes humaines. En se développant seule et sans mélange, elle grandirait sans doute, mais (enfermée dans une limite infranchissable, ~~par def~~) toujours forcément incomplète. Chaque famille, même la plus humble, a (ses dons) tel don spécial qu'elle apporte en écot à la grande famille (commune) l'espèce pour entrer dans la grande famille. L'enfant ne cesse de s'accroître en volume ~~et~~ le croisement. Or, comme toutes les facultés ~~se~~ ~~s'accroissent indéfiniment~~ en puissance par l'exercice et ~~les~~ le laps des siècles, il est certain ~~que~~ ~~qu'en~~ que dans un temps donné, le cerveau commun, riche de l'ensemble des facultés (ressources, énergies, virtualités, qualités, aptitudes) fournies par les (diverses) races diverses ~~sera supérieur~~ n'emportera sur le cerveau ~~d'une~~ de la branche supérieure, suréminente, primière, privilégiée, ~~[illegible]~~ épanouie seulement forcément dans les limites de ses virtualités, énergies, qualités propres.

Le croisement (fusion) des races est donc nécessaire au perfectionnement à la perfectibilité maximum de l'espèce, et d'ici à quelques milliers d'années, le genre humain issu de la fusion générale ~~sera~~ sorti se montrer bien plus grand merveilleux que s'il était formé ~~de~~ seulement de la plus haute variété même de la race blanche . . . .

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

20 xbre 1868

Les faseurs de symboles nouveaux, ~~confondant~~ dans leurs appréciations, jugements, (spéculations, estimations, calculs, considérations, critiques, approfondissements, combinaisons, méditations, observations, remarques, réflexions) historiques

Les faseurs de symboles confondent dans un même jugement deux époques aussi différentes que ~~le jour~~ (la nuit et le jour,) le jour et la nuit, notre siècle et ~~l'époque de~~ le temps celui des césars. Les deux premiers siècles et le dix neuvième

22

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

97f

Feuilles volantes.
Notes et Fragments
Politiques et philosophiques

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Blanqui se lève et ~~[illegible]~~ le Héros italien s'exprime en ces termes :

Au Grand Garibaldi ! Puisse-t-il vivre encore de longues années ! il est le trait d'union entre la France et l'Italie, ~~et~~ la personnification vivante de ~~leur~~ l'accord désormais indispensable à leur existence.

Garibaldi est un homme complet, ennemi passionné du surnaturel, cette peste du genre humain, racine-pivot de toutes les superstitions, de toutes les tyrannies. Libre de préjugés, il n'a jamais partagé les irritations passagères de l'Italie contre la France, qu'il se garde de confondre avec son gouvernement.

Il sait que les deux pays seraient perdus s'ils commettaient la sottise de sacrifier leur alliance naturelle de race et de principes à des motifs d'ambition territoriale, motifs d'un jour, bientôt suivis de déceptions cruelles et d'amers regrets.

S'il venait à disparaître, la perte de ce lien précieux serait un grand malheur. Depuis peu, un nuage sombre se forme ~~sur nos têtes~~ et monte lentement à l'horizon, le mariage politique de la dynastie Bonaparte et de la dynastie de Savoie.

La mort imprévue du jeune Louis Napoléon chez les Zoulous, a été saluée en France comme le signal de la dissolution du Bonapartisme. Erreur profonde. Quand deux héritiers sont aux prises, la mort de l'un fait la fortune de l'autre et non sa ruine.

Ici, le plus faible a succombé, un enfant avec sa mère, deux jouets aveugles des prêtres ; le plus fort survit, un politique,

façon Borgia, hier larve anti-cléricale, ~~dans son rôle de circonstance~~, aujourd'hui chrysalide en sommeil pour sa métamorphose endormie pour accomplir sa métamorphose, demain insecte parfait, avec toutes ses ailes.

Les partisans de son rival, après quelques rancunes de bienséance, vont tous se rallier autour du survivant. Les deux branches du parti n'en formeront plus qu'une. Dans le camp monarchien ~~Chez les Monarchiens~~, les grimaces du scrupule ne ~~durent guères~~ pas plus que celles de la douleur. Le Roi est mort. Vive le Roi! - L'Empereur est mort. Vive l'Empereur!

De son côté, la maison de Savoie trouve lourd à ses épaules l'appui de la Révolution. S'en débarrasser le plus tôt possible est un vœu ardent, comme celui de toutes les Royautés constitutionnelles. Mais le Napoléon, son parent, déguisé en demi-révolutionnaire, et oncle d'un héritier légitime, ne pouvait pas être un allié sérieux.

Héritier légitime à son tour, réconcilié avec sa femme et ses enfants, c'est un associé de première classe. La princesse Clotilde de Savoie, épouse et mère d'héritiers plébiscitaires, continuera la tradition des femmes pieuses, élevées sur les genoux de l'Eglise. Comme la Duchesse d'Angoulême, la Reine Marie-Amélie, l'impératrice Eugénie, elle sera une fille soumise et dévouée du Vatican.

Le Vatican ne se pique pas de fidélité politique. Il sert uniquement qui lui obéit. Il ~~adopte~~ accepte toute vassalité puissante, il ~~déserte~~ délaisse toute vassalité déchue. Les Bourbons de France et d'Italie ne peuvent plus rien... adieu, Bourbons! Vivent le Roi Humbert et l'Empereur Napoléon IV ou V, restaurateurs de l'autel et du trône!

à tout bout de champ les deux savants alliés, Humbert-Napoléon, proclament la fameuse devise: "de Religion, de famille, de propriété, ..."

Ils se proposent de constituer les champions de ces grands principes sociaux. Le concours de quelque haute puissance ne leur manquera pas dans l'accomplissement de cette noble entreprise. On le voit déjà poindre au lointain. Il est à la France ou à l'Italie? : Voilà toute la question. Quelle perspective pour la France que celle qui lui est maintenant la perspective pour la Prusse!

Et l'Italie: Le rétablissement de la sinistre trinité: César, Shylock, Loyola, avec leurs armes respectives, le sabre, la Bourse, le coffre-fort, le goupillon. Les trois cavernes, la caserne, la Bourse, la sacristie, marchant de concert pour exploiter les deux peuples, dans l'intérêt de leur faveur.

Et l'avenir qui nous menace à courte échéance. La mort de Garibaldi ne précipitera encore rapprochera l'échéance ravissez.

Donc, Vive Garibaldi et périsse la faction ténébriste!

raison, vérité, conscience, conscience, unité, raison de trois mondes.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

30 7bre 1864. - Globe du 30 7bre 1864. 274

Existant en France en 1864

- 6 cardinaux. - 15 archevêques. - 69 évêques. - 155 vicaires-généraux. - 660 chanoines. - 3,396 curés. - 29,650 desservants. - 10,000 prêtres attachés 30,000 séminaristes. — 50,000 personnes appartenant aux ordres religieux.

Total = 123,931

Globe du 30 7bre 1864.

Nombre de chiens en France, en 1864

Chiens de chasse et de luxe = 495,322 - Chiens de garde = 1,364,791

Produit de la taxe sur les chiens

Pour les chiens de chasse et de luxe = 3,456,165 — chiens de garde = 2,004,921

Total des chiens = 1,860,113. - total de la taxe = 5,461,116 fr.

Globe du 3 8bre 1864. — Lettre de Mazzini au directeur du journal italien Libero Pensiero, pour refuser sa collaboration audit journal qui l'avait sollicitée.

Mazzini déclare qu'il croit à Dieu, « par nécessité logique, tradition de l'humanité, intuition de l'âme et conscience d'une vie individuelle qui ne mourra pas. » il croit à la religion, « dont les religions sont les formes nécessaires. » C'est pourquoi il refuse sa collaboration au Libero Pensiero, qui ne croit ni à Dieu, ni à la religion, et qui proclame le culte de la raison. Mazzini se prononce contre la doctrine de Hégel aussi bien que contre le Voltairianisme, et il déclare que, « la pauvre esprit

« qui recopient, par haine de la papauté, la négation française du
« siècle dernier, n'ont ni foi, ni philosophie, ni science, ni intelligence de
« la mission de notre époque. Nous ne comprenons, ajoute-t-il, la religion
« aujourd'hui mensongère du pape, que du haut d'une conception religieuse
« supérieure à celle que les treize premiers siècles de l'église représentent. »

Le Globe ajoute : nous nous bornons ici au rôle de reproducteur.

— Globe du 13 8bre 1864. — Le nombre des compositeurs ayant plus de dix ouvriers, à Paris, est de plus de 200. Le nombre total des ouvriers compositeurs est de plus de quatre mille. Le chiffre des affaires peut être estimé à plus de vingt millions par an.

21-bre 1854 Histoire des deux Restaurations, 21 7bre 1854
par Vaulabelle 245

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. ASS

Cet ouvrage est un exemple de plus, après tant d'autres, de la difficulté et du danger d'écrire l'histoire contemporaine.

Trente ou quarante ans déjà nous séparent de la Restauration. Hommes et choses de ce temps ont disparu devant des générations et des scènes nouvelles. Mais si les acteurs ont changé, c'est toujours le même drame, la Révolution. Les vivants continuent le rôle des morts. Dans cette guerre du passé contre l'avenir, point de trêve, point de neutralité. Le combat d'aujourd'hui n'est que la continuation du combat d'hier. Des deux côtés, tout le monde a sa fortune et sa vie enrôlés sous le drapeau. Comment dès lors le soldat se faire juge et retracer en témoin désintéressé, des luttes dont on est le vainqueur ou le vaincu? On écrit du pamphlet, non de l'histoire. La plume est une épée mise à la gorge de l'ennemi. Heureux encore, si dans l'aveuglement de la mêlée, on ne tire pas sur les siens. C'est le malheur arrivé à Vaulabelle. Démocrate, il entreprend contre la branche cadette une épopée anti-bourbonnienne et, s'il l'eût terminée avant 48, son œuvre, reflet d'une seule époque, conserverait au moins le mérite de l'unité. Par malheur, l'enfantement historique s'est prolongé... lenteur funeste! victime et jouet, lui aussi, des révolutions plus rapides que sa plume, l'auteur voit son plan et ses idées confondus par ces coups de foudre qui terrassent pêle-mêle Royauté et République. D'un chapitre à l'autre, l'ennemi ne s'appelle plus Louis-Philippe, mais Bonaparte. Intérêts, passions, tactique, en un clin d'œil tout s'est transformé. Il faut changer d'amours et de haines, adorer ce qu'on avait brûlé, brûler ce qu'on avait adoré. Le Satan de l'exorde deviendrait volontiers l'ange de la péroraison. Témoin Lafayette, cet ennemi de l'Empire, traîné par l'écrivain aux gémonies de 1815, et hissé au capitole de 1830. Une date a transfiguré le personnage; une date est venue effacer son crime et l'ambition

à la fois du renversement d'un trône et de l'élévation d'un autre.

C'est que décembre, cette date, arrache enfin le bandeau des yeux du thuriféraire impérial. il s'épouvante maintenant d'avoir offert Napoléon en demi-dieu aux adorations de la terre. Vains regrets! Les larmes versées à flots sur le prétendu héros, tombé avec la patrie, ont revivifié les racines vénéneuses du Césarisme. L'auréole posée au front du martyr s'est changée en couronne pour un tyran, et l'historien, artisan involontaire de servitude, reste écrasé sous le remords d'avoir forgé de vaines chaines de la France avec des guirlandes Napoléoniennes.

Juste châtiment d'une partialité sans excuse! Waterloo effaçait-il Brumaire? Les crimes de l'Empire devaient-ils se noyer dans les pleurs d'une défaite? à qui d'ailleurs la responsabilité de la catastrophe, sinon à l'implacable Despote qui abandonnant sa propre cause comme souillée du contact de la Révolution, laisse périr l'indépendance et lui-même par haine et peur de la liberté? admirez la logique de l'écrivain! Flagellateur sans pitié des hontes de 1815, il poursuit de ses anathèmes jusques dans les rangs les plus obscurs, la trahison, la lâcheté, l'ineptie même, et il ne trouve que tendresses et sanglots pour le grand déserteur, dont la défaillance, signal des débandades, a seule entraîné tout ce lamentable écoulement!

Une si grande faute politique a eu sa punition littéraire: l'ouvrage déraille en rencontrant le Second Bonaparte. il en coupé en deux par le choc. La première partie a la ferveur de la foi, la seconde les langueurs du doute et de la désillusion. Aux bruits du dehors, le récit troublé perd l'ampleur primitive de ses développements. Deux volumes pour une année, six années pour un volume! Une telle disproportion tient moins à l'intérêt ou à l'insignifiance des faits qu'au découragement et à la lassitude de l'auteur.

Le coup-d'état l'a brisé. Son but est détruit, son enthousiasme éteint, toute son optique brouillée. Plus de Boussole! il vacille, il chancelle, il a hâte de jeter son fardeau qui l'accable. de là de graves omissions, par exemple les troubles du quartier latin en 1827, la fête Napolitaine du Palais Royal, ce prologue menaçant des journées de juillet.

Le style, inégal comme les inspirations reflète les palinodies et les décadences de la pensée. il décline avec elle, d'un mouvement continu. Du résumé, de la verve, de l'éclat, parfois de l'éloquence, de soudains éclairs dans les retours de passion, des tableaux saisissants, la narration pleine et large, de l'ordre et de la méthode, mais aussi, la phrase prolixe et lourde, une texture molle, lâche, empâtée, des artifices puérils de transition, la recherche de l'effet, les vues courtes, nulle profondeur; plus de défauts que de qualités; telle est l'histoire des deux Restaurations, cadeau très-équivoque fait à la Démocratie.

Ce livre en effet est le pavé de l'ours. Lancé à la tête de Louis-Philippe, c'est la liberté, le Bourbon s'affaissant qui a reçu derrière lui le coup en plein visage: un rude coup, la glorification de Napoléon! voilà le danger des armes suspectes et de l'imprévoyance!..... Pleurer ensuite, il est bien tard!

Décembre 1862

Cher Enfant, sois le bienvenu parmi nous. des amis qui entourent ton berceau, viennent pour rassurer ta mère et lui dire qu'après elle, le fils de ses entrailles ne restera pas seul et abandonné, que leurs bras te feront ouverts.

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.

Les hommes sont solidaires, parce qu'ils ne peuvent exister, sinon les uns par les autres. tous, nous ne vivons que grâce d'abord aux tendres soins des parents, et plus tard, à l'appui de la grande famille. l'isolement, c'est l'impuissance et la mort.

Enfant, Quand tu seras homme, observe fidèlement la maxime qui est la seule base de l'ordre social: «, Faire à autrui

« comme on désire qu'il vous fasse. ne point lui faire ce qu'on ne
« voudrait pas qu'il vous fît. » c'est-à-dire, sois juste envers tes
semblables, pour qu'ils soient justes envers toi. la véritable Fraterni
c'est la justice.

la dette de la justice se paie surtout par le travail
aime-le. il est la première des vertus, comme l'oisiveté est le plus gra
des crimes. sans travail, ni vivres, ni vêtements, ni habitations, partant
plus d'individus ni de société. l'oisif est un voleur et un meurtrier.
le nourrit et il affame; on l'habille et il dépouille; on lui donne l'abi
et il l'ôte; il reçoit la lumière et répand les ténèbres. on fait tout pou
lui, il ne fait rien pour personne; il rend le mal pour le bien; c'es
un ennemi public.

tu n'imiteras point ce coupable. les leçons et l'exemple d
ta mère te feront grandir dans l'amour et la pratique des devoirs que nou
rappelons ici devant ton berceau.

Cher Enfant, sois le Bienvenu au milieu de nous.

Décembre 1862

Ecole Anglaise, liberté individuelle? traduisez: Aristocratie
liberté d'avoir des esclaves, liberté au pot-de-fer de piler le pot de ter
cette chose tant admirée, la justice Anglaise, n'est que l'écrasement du
pauvre et l'impunité du Riche.

nous n'avons point d'exemples à prendre en Angleterre,
mais seulement une plèbe opprimée à y plaindre et une oligarchie san
entrailles à y détester. Pourquoi chercher des modèles au delà des frontières
nos pères, il y a 70 ans, nous ouvraient la bonne route. On s'est égaré e
l'abandonnant. rentrons-y. toute autre conduit aux fondrières.

la démocratie..... non! laissons ce mot. il est déshonoré,
-pris que les suppôts de la servitude dans les deux mondes l'ont pris pour enseig
c'est leur tactique de tromper le peuple en s'affublant de notre livrée: ruse d
l'ennemi qui endosse l'uniforme des assiégés pour se glisser dans la place. il fau

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

je n'ai pas pour personne de
penser le bien que je ne me fasse
à travers le tohu-bohu [illegible] bagarre [illegible]
tal - il [illegible] (fort) il me plaît aussi par
[illegible] projectile dans une mêlée de [illegible]
[illegible] ne prennent garde à la dispute [illegible]
[illegible] plutôt que [illegible]
[illegible] et la balance [illegible]

Je n'ai pas pour personne de mépris
[illegible] du Char-tohu électoral [illegible]
peu) amusant (assez) [illegible] de jeter
[illegible] projectile dans une mêlée de [illegible]. ne
[illegible] pas envie, (les échappés de Charenton)
prendre garde à la douche [illegible]
[illegible] Charenton et de Lucas. [illegible]
à pas négligé de la balancine dans le
mal de cœur? Salut et fraternité.

Phénol Sodique de Bobeuf

Le Phénol Sodique est une panacée universelle, un miraculeux qui ne laissera plus mourir personne, d'où la presqu'inutilité des naissances pour l'accroissement de la population.

Le Phénol Sodique est un remède à tout exapté à la mort, et encore lui enlève-t-il son parfum spécial dont on se passe volontiers. une injection de phénol dans la carotide d'un défunt suffit pour l'embaumer in aternum. Les Egyptiens auraient donné gros du phénol-Bobeuf.

C'est le plus énergique, le plus prompt, le plus efficace des hémostatiques, des antiseptiques, des désinfectants connus. il arrête le sang plus vite que Josué n'arrêta le Soleil. il guérit une de nez coupure, brûlures, piqûres, varices, dartres, démangeaisons, cuissons, boutons, furoncles, maux de dents, rhumes de cerveau, ulcères sanieux, plaies suppurantes, et enfin la peste et le choléra. il asphyxie les animalcules, cause unique de la sanie et de la suppuration. — Il dit phénol est extrait du goudron.

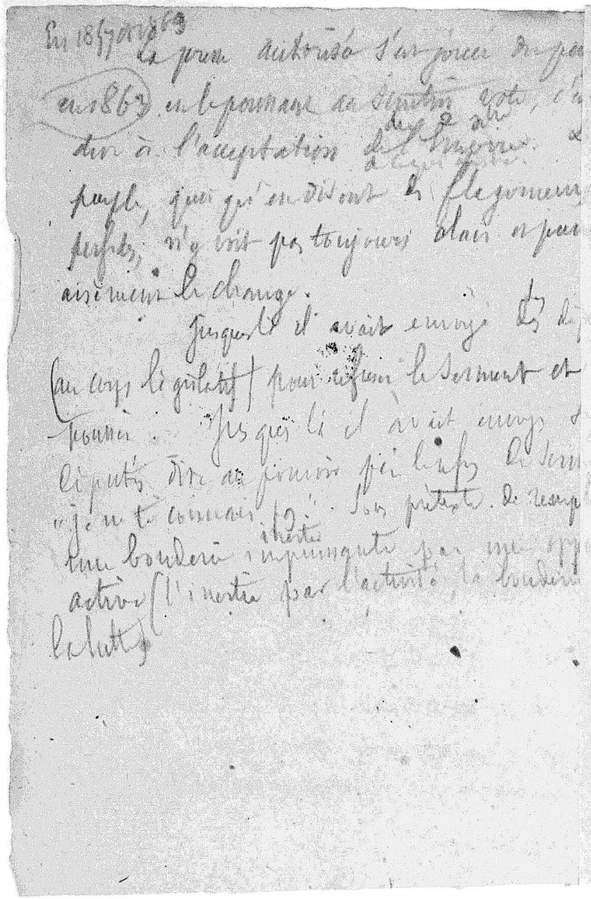
L'auteur a publié une brochure des plus curieuses sur son phénol Sodique. il va présenter à l'académie un mémoire étonnant sur le choléra.

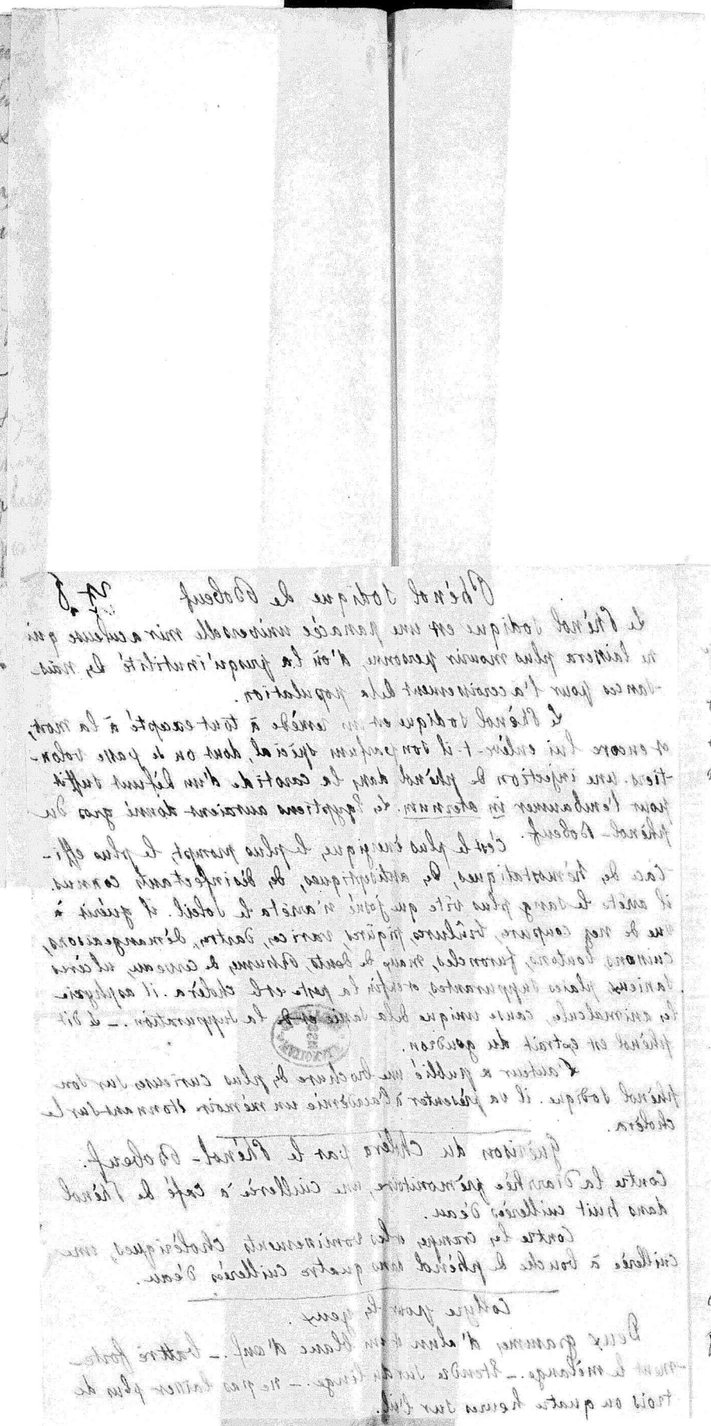
Guérison du Choléra par le Phénol-Bobeuf. Contre la diarrhée prémonitoire, une cuillerée à café de Phénol dans huit cuillerées d'eau.

Contre les crampes et les vomissements cholériques, une cuillerée à bouche de phénol dans quatre cuillerées d'eau.

Collyre pour les yeux.

Deux grammes d'alun et un blanc d'œuf. — battre fortement le mélange. — Etendre sur du linge. — ne pas laisser plus de trois ou quatre heures sur l'œil.





En 1857 et 1863 la presse autorisée s'est jouée du pa[illegible]
en 1863 en le poussant au scrutin voté, c'[illegible]
dire à l'acceptation de l'Empire. [illegible]
peuple, quoi qu'en disent les flagorneurs
perfides, n'y voit pas toujours clair et peu
aisément le change.

Jusque là il avait envoyé des dé[illegible]
(au corps législatif) pour refuser le serment et
pousser. Jusque là il avait envoyé [illegible]
députés dire au pouvoir par le refus de serm[illegible]
« je ne te connais pas ». Sous prétexte de remp[illegible]
une bouderie inerte impuissante par une opp[illegible]
active (l'inertie par l'activité, la bouderie
la lutte)

Phénol Sodique de Bobeuf

Le Phénol Sodique est une panacée universelle mis à cause qui
ne laissera plus mourir personne d'où la presqu'inutilité des mais-
sances pour l'accroissement de la population.

Le Phénol Sodique est un remède à tout excepté à la mort,
et encore lui enlève-t-il son parfum spécial, dont on se passe volon-
tiers. Une injection de phénol dans la carotide d'un défunt suffit
pour l'embaumer in aeternum. Les Egyptiens auraient donné gros du
phénol-Bobeuf.

C'est le plus énergique, le plus prompt, le plus effi-
cace des hémostatiques, des antiseptiques, des désinfectants connus.
Il arrête le sang plus vite que joint n'arrête le soleil. Il guérit à
vue de nez coupures, brûlures, piqûres, varices, dartres, démangeaisons,
cuisons, boutons, furoncles, maux de dents, rhumes, de cerveau, ulcères
saniens, plaies suppurantes, enfin la peste et le choléra. Il asphyxie
les animalcules, cause unique de la santé et de la suppuration. — Le dit
phénol est extrait du goudron.

L'auteur a publié une brochure de plus curieuse sur son
phénol sodique. Il va présenter à l'académie un mémoire étonnant sur le
choléra.

Guérison du Choléra par le Phénol-Bobeuf.

Contre la diarrhée prémonitoire, une cuillerée à café de Phénol
dans huit cuillerées d'eau.

Contre les crampes et les vomissements cholériques, une
cuillerée à bouche de phénol dans quatre cuillerées d'eau.

Collyre pour les yeux.

Deux grammes d'alun et un blanc d'œuf. — Battre forte-
ment le mélange. — Étendre sur du linge. — Ne pas laisser plus de
trois ou quatre heures sur l'œil.

Nettoyage de la Flanelle. 249

Délayer quarante grammes de farine dans deux litres d'eau.
En faire une colle claire, sans grumeaux. — Verser la moitié sur
la flanelle et frotter comme avec de l'eau de savon. — Faire
ensuite dégorger dans l'eau claire. — Verser l'autre moitié avec
mêmes frottements. — Rincer à plusieurs eaux.

Trois remèdes contre la brûlure

1° — Du coton sur la brûlure. L'y laisser jusqu'à ce qu'il tombe.
2° — Ether, versé toutes les minutes sur la partie ou sur un linge
recouvrant la brûlure. éteint la douleur, empêche l'ampoule.
3° — L'eau de rose ou de plantain empêche les cicatrices.

Le tout, sans compter le phénol-Bobeuf.

Oléo-Saccharum

32 grammes de sucre et 4 grammes d'une huile volatile
quelconque, anis, cannelle, menthe, citron, fénouil, néroli,
Giroffle, &c. — L'huile est absorbée par le sucre qui fond ensuite
dans l'eau et y mêle l'essence. — Seule, elle surnage ou va au fond.

Conservation de la Viande.

Enveloppée soigneusement dans un bon linge qu'on
enterre dans du poussier de charbon de bois, se conserve
fraîche un mois et plus.

... Et même au nom du crime.

La bande à Lemaire; les voleurs d'Espagne et de Grèce; Louis XI; les Te deum; &

Les femmes de Catanzaro et la Madone.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Puis :

L'idée de Dieu est la plaie du genre humain (est une plaie,) (pernicieuse,) (parce qu'elle attribue transporte à une intelligence pour l'en glorifier), parce qu'elle attribue, comme (une) gloire, à une l'intelligence, le rôle de la force aveugle, incessamment occupée à créer par la destruction, et à repetir de nouvelles existences avec des existences (brisées) broyées.

Sanglant outrage qu'une telle glorification! non, la pensée n'est point l'auteur de ce terrible mécanisme, mais l'humble et bienfesante goutte d'huile qui ~~s'en~~ s'efforce d'en adoucir les rouages impitoyables (engrenages).

Comment, sans en faire un monstre, concevoir un architecte, ayant carte blanche, (maître absolu de son choix) de ses combinaisons, et capable d'ordonner sur un plan si cruel le monde de la vie? Produit de la fatalité, (cette oppression aurait) cette rigueur ~~[illegible]~~ préméditeur, le joug eût été subi avec une calme résignation fière; ouvrage d'une volonté omnipotente, c'est une tyrannie mortelle) la tyrannie et l'opprobre. L'homme pouvait opter. L'homme avait la liberté du choix. il a préféré la servitude. Concluant des œuvres de sa pensée aux œuvres d'une pensée infinie, il a forgé Dieu à son image, et l'a fièrement institué créateur de l'univers.

Contre le choléra au début

l'eau de Cologne mélangée d'un tiers d'eau distillée. Une ou deux cuillerées, à thé, deux ou trois fois par jour.

Fatigue, sommeil, et au bout de quelques heures, courbature générale, douleurs dans les membres, crampes, refroidissement de la peau, vomissements — diarrhée abondante.

Traitement

1°— Du coton sur la bouche. Ne jamais respirer à cru l'air vicié.

2°— Aller vite se mettre sur la porte ou sur la rue.

3°— Frictionner le derrière, entre la dernière côte et la hanche, avec de l'alcool camphré.

4°— Faire boire de la glace, de l'eau de Seltz, de la limonade gazeuse, de l'eau de Vichy, etc.

Régime alimentaire

Si personne de mort et personne d'une seule maison malade, quelque soit le mal, on peut manger de la viande de boucherie, du poisson frais, des légumes verts et secs, des fruits cuits ou crus, du vin pur ou coupé d'eau, du café, du thé, du chocolat, du lait, des œufs, du fromage, du beurre frais, du pain de toutes sortes.

Désinfection de la viande.

Tremper pendant vingt minutes dans un bain d'eau de Javelle étendue de quantité d'eau suffisante pour que la viande puisse y nager librement.

2/

Qu'on s'étonne encore des horreurs (crimes) commises par les religions, prosternées toutes devant un maître fantasque, féroce, affamé (de destruction et de meurtres), qui fauche sans relâche et sans pitié ? Comment ne pas s'épouvanter de ce fureur ? On cherche à le conjurer par des sacrifices volontaires, on fait la part du feu : les victimes humaines sont tombées par milliers, le sang a coulé à flots, pour assouvir la faim, pour apaiser la soif de l'insatiable idole. Là, comme cette qui dit religion qui n'ait la terreur pour principe, et l'immolation pour culte.

La plus farouche entre toute, le christianisme a arboré la croix pour étendard et installé sur un trône de flammes son Dieu exterminateur : cette croix

Voyez sur les (sanctuaires) de la (d'une) Colline verdoyante se pencher (le dévouée) hautement cette longue file d'hommes et de femmes : le ciel est pur, l'air calme. La rosée (perle sur chaque brin d'herbe) argente au loin (sur la prairie) les (grands) gazons (tapis) de (perles). Tout la [illegible] de Mai de brise, mêlant, [illegible] les premiers rayons, [illegible] à la fraîcheur du matin et aux chauds baisers du soleil [illegible] le réveil de la nature. Sous le feuillage le rossignol fait ses notes vibrantes et l'alouette, dans le ciel salue de son gai babillage le réveil de la nature.

Quel est le chant lugubre qui s'élève (de la plaine) du sein de ces (splendeurs) de la nature ? Quel est le cri de détresse et de désespoir qui s'échappe (du langage) de ces (groupes) de fidèles, qui montent comme un sanglot vers le ciel ?

"Parce domine parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis."

Épargne, Seigneur, épargne ton peuple ; ne dois pas éternellement ta fureur contre nous.

C'est ce cri de détresse et de désespoir qui s'échappe (sans cesse) de la poitrine (des) pauvres villageois vers le (seul) autocrate (souverain) seigneur, czar), pour (conjurer) la colère et la dévastation. La terre étale (ses) promesses (luxuriantes), mais (peut-être) dernière (la) bas, derrière ces magnificences, peut-être un point noir (symptôme) de cette, menace (de) [illegible] encore invisible (avant-coureur invisible) de (courroux) qui (va) à (ses) ordres, la tempête, (peut-être) la grêle va tout à l'heure anéantir le fruit des labeurs, le gain de (plusieurs) mois. Le (moujik) village frémissant de désastres. Les (laboureurs) tremblent, en leur (sourd le village) sein même des moissons, semble que sorties du (leur) sein, leurs voix suppliantes (s'élèvent) pour (les) écoutes de (maître et Seigneur) et (devront) trouver le chemin de son cœur :

Parce domine, (ô seigneur)

grâce, (ô) tout puissant, grâce pour (ton) peuple, (ton héritage), une instant encore fais trêve à ta vengeance, permets-nous de (nous) réveiller (ô) dans (de) la (sainte) bonté (que) nous accorde (ta) miséricorde (ses) et de ses pitié (et) de nos cœurs.

Parce domine

En pénétrant dans (l'église), la cantilène s'élève monotone et lugubre, puis retombe dans le silence (pour un peu) de (temps) ; (une) plainte arrive aux pieds du tout-puissant

l'écho des voix s'éteint. Le Rossignol poursuit son chant d'amour au fond des bois et l'alouette joyeuse joyeuse gazouillements dans l'azur des cieux.

Ainsi s'avance, tour à tour pleurant, gémissante et muette, à travers ses champs menacés la procession des suppliants, puis elle rentre au hameau en murmurant sur un mode funèbre de sourdes déprécations. Pour le Chrétien, les inondations, la grêle, la sécheresse, la peste, les tremblements de terre, ne sont point des phénomènes naturels qu'il est parfois possible de combattre, mais des manifestations effets foudroyants de la colère divine. Le très-haut venge sa majesté outragée et sur le coupable qui a commis l'offense et l'innocent qui l'a permise. Malheur donc à l'impie! Son supplice doit expier ses forfaits et prévenir les éclats (explosions) du courroux célestes. Qu'on lise l'histoire des atrocités religieuses. Toutes se justifient par ce mot: "Venger Dieu!" ne pas croire strictement au dogme, manquer aux pratiques du culte, ne pas donner des marques publiques de sa foi, autant d'attentats contre la divinité et dignes de mort. Les bûchers s'élèvent appuyés sur la crédulité tremblante. écoutez à travers les siècles les hurlements

BIBLIOTH. MSS

de ces millions de victimes. Ils attestent la puissance et de l'Eternel. Les devoirs envers l'homme ont disparu devant les devoirs envers Dieu ont tout absorbé. La superstition s'installe et la morale est anéantie.

Sous ce rapport, le Christianisme a certainement dépassé de bien loin en désastres les autres religions de la terre. Pas une cependant n'est pure du crime de persécution (violence). Le contraire serait un miracle. Car toutes reposent sur la même base, Dieu personnel, juge souverain des hommes qu'il punit ou récompense selon son bon plaisir. Comment donc les déistes osent-ils attester l'innocence et l'utilité de les bienfaits de leur croyance? Qu'importe qu'ils repoussent les révélations et leurs dogmes particuliers pour s'en tenir à l'idée d'un Dieu unique, arbitre de l'univers? C'est toujours le même tyran, virus commun des religions qui toutes lui doivent (empruntent) toutes leur malfesance.

Distributeur arbitraire de peines ou

de récompenses posthumes, il corrompt et souffle la conscience par la promesse ou la menace. il fonde ainsi la morale sur un égoïsme farouche au lieu de l'asseoir sur l'idée de solidarité et de justice

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

2-A Morceaux détachés

caricature gigantesque que l'homme a faite de lui-même.

Le nom de Dieu ne se trouve jamais que dans les religions révélées, et comme nom du révélateur qui se révèle lui-même. c'est alors un nom propre, exprimant l'idée d'un être personnel, cause suprême et première de tout ce qui existe. Le mot Dieu signifie donc toujours Dieu personnel, Dieu abstrait, supérieur et antérieur à l'univers, distinct et séparé du monde matériel et visible.

Dieu ne figure pas dans les philosophies qui ne procèdent pas d'une révélation. Le mot Dieu est un non-sens dans le panthéisme, une véritable contradiction, une négation de la doctrine elle-même. —

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Le matérialiste, ne logeant pas une âme, doit être traité comme un chien.

Le spiritualiste doit soigner avec amour le corps précieux qui recèle une âme divine. Rien de trop précieux comme luxe et raffinement pour faire honneur à un tel hôte.

L'hôte n'a rien qu'à sommeiller dans une enveloppe de soie, comme la chrysalide, en attendant le réveil. nulle fatigue, point de tension indigne de lui. se préserver, par l'ignorance, d'un usage quelconque de l'âme, pendant la servitude corporelle. sortir en hâte de cette servitude par l'excès du plaisir (qui abrège la durée de l'épreuve) ou par l'excès des macérations qui abrègent également la durée de l'épreuve.

Le matérialiste ménage la fonction qui fait l'homme, la pensée, en ménageant son organe qui n'a pas de plus dangereux ennemi que les excès des sens. ils lèsent le cerveau, détruisent (minent) sa puissance, et comme le matérialiste ne croit point à la vie extra-corporelle, il a pour principes, la tempérance, la sobriété, la modération des sens, seules garanties (préservatifs) de l'intégrité du

cerveau et de sa fonction, la pensée. Chez l'individu, comme chez les nations, le danger mortel, c'est la révolte du ventre contre le cerveau.

Tous les vices, toutes les passions humaines, réunies, n'ont pas produit la moitié des crimes dont la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme ont ensanglanté la terre. Les œuvres du spiritualisme sont écrites par le fer et par le feu dans les guerres religieuses, Béziers, la St Barthélemy, le mexique, le pérou, les croisades, les Bonnites, les Saxons, &

Le chrétien cumule tous les péchés capitaux, sauf l'envie, qui est incompatible avec l'orgueil, son défaut favori, par excellence. Quant à l'hypocrisie, elle n'est pas cotée parmi les vices par le christianisme qui la tient (considère) sans doute pour la première des vertus. . . .

L'hôte prétendu divin, prisonnier captif de la matière, impatient (de la délivrance) de s'échapper d'une prison indigne de sa grandeur, se hâte de briser ces fers, chez lui par le plaisir, chez les autres, par la souffrance. enveloppe grossière, prison ignoble.

---

article de l'univers, signé : de Margerie : " Je préfère mille fois, pour " la société, à l'homme honnête mais impie, des Cartouche et des " Mandrin " — Phare de la Loire du 12 8bre 1867.

" Il est plus facile de trouver des moines que des raisons " dit Pascal. On le voit bien aux procédés du catholicisme. Chaque fois qu'il s'est vu en péril par les idées, il s'est défendu avec des levées de moines de tout sexe et de toutes couleurs. aujourd'hui, il est ce qu'il était il y a mille ans. Aux doctrines, il répond par une mondation de frocs : " des milices " encore des milices ! toujours des milices ! " et point d'argument. C'est inutile.

18 Avril 1868 284

La pensée, c'est l'homme : il n'est rien que par elle. tout le reste n'est que misère et embarras. mais devant la nature, cette pensée elle-même n'est qu'une ombre, un souffle qui passe, un rien qui s'évanouit. Rien ne lui est possible qu'au prix de la plus austère modestie et de la juste appréciation d'elle-même. Se surfaire, s'enfler d'orgueil, c'est se jeter dans le chemin de l'impuissance, de la déception, de la ruine. l'homme est d'autant plus fort qu'il se sait plus faible

---

. . . Tous les animaux sont uniquement préoccupés d'eux-mêmes et absorbés dans ce qui intéresse leur personnalité ou leur race. Qu'importe aux chiens la civilisation qui les entoure, le spectacle des palais, des musées, les chefs-d'œuvre des arts et de l'industrie ? ~~humaine~~ La foule humaine où ils sont comme perdus, n'est pour eux qu'un désert et ils n'y cherchent, n'y voient que les individus de leur race. Tout le reste leur est étranger et indifférent. Et ils ne se rattachent à l'homme que par les besoins de la vie et les nécessités de la servitude.

L'homme n'est pas fait autrement. ~~[illegible]~~ Les magnificences de la nature n'ont que son second regard. le premier est toujours pour l'homme, son semblable qui a seul le privilège de le passionner. . . .

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

3/ 9bre 1864

285

Ces coups de crayon (ces estompes au crayon, ce recueil d'estompes) ces monographies sont l'œuvre (le fruit des loisirs) de quelques jeunes gens qui, (peu curieux, jaloux) désirant ne plus être dupes, s'efforcent de beaucoup apprendre et tâcheront de ne rien oublier.

Un peu surpris de trouver encore (retrouver) en scène les acteurs des vieilles tragédies et même des vieilles comédies, ils ont fouillé les coulisses pour (découvrir, percer, éclaircir, pénétrer) (ils ont demandé aux coulisses) le secret (le mystère) de cette éternelle jeunesse comment 1865 revoit-il si frais, (gaillards, printaniers, bien conservés) (des premiers rôles) de jeunes premiers, déjà pas mal rancés (fripés) en 1848? . . . . . .

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Nous ne sommes pas assez candidats pour flagorner le peuple jusques dans ses sottises. . . . .

Le peuple a beaucoup plus de confiance dans ceux qui incarcèrent, fusillent et transportent que dans les niais qui se laissent incarcérer, fusiller et transporter. C'est trop juste. . . . . .

Cette mention de notre captivité n'est donc pas une tentative de séduction, mais une simple preuve de non-compérage, d'indépendance. Encore pourrait-elle fort bien ne pas être admise. (ne pas paraître péremptoire). Mr Jules Favre qui dîne chez Mr Baroche, plaide pour les millionnaires, prononce l'oraison funèbre de Mr Patisménil et ne manque pas la messe, est un bien plus grand révolutionnaire que de pauvres jeunes gens qui vont en prison et

ne vont point à l'église. ..... malade d'étonnement

Mourawief disait : « je ne suis pas des Mourawief qu'on pend, mais des Mourawief qui pendent. » Ces MM^rs, nos illu[...] peuvent dire : « nous ne sommes pas de ces démocrates qu'on emprison[...] » (nous sommes mais) de ceux qui emprisonnent les démocrates.

En décembre 48, le peuple de Paris donne ses voix pour l[...] Présidence à Louis-Napoléon, par haine de Cavaignac, le bouch[...] de juin. En 1852, il les donne à Cavaignac, par représailles contr[...] le coup d'état. En 1863 enfin, par mécontentement du système act[...] (impérial) il les donne à MM^rs Jules Favre, Garnier-Pagès, Thiers, Pelletan, &c, c'est-à-dire, à ses flagellateurs de 1848. Très-bien le peuple de Paris donne toujours ses voix et reçoit toujours les étrivières ; un singulier commerce, qui semble beaucoup lui plaire qui paraît fort de son goût, car il le continue avec enthousiasm[...]

Il ne s'arrête même plus aux Bleus. Il va jusqu[...] blancs. Aujourd'hui Mr Thiers, demain sans doute Mr Berryer. Le Temps et Mr Jules Favre patronaient hier chaudement Mr de Larcy, un proscripteur de 48, (candidat protégé) de l'Evêque de Nîmes, et des Trestaillons du Gard. Eh ! mais, que les Parisiens nomment (donc tout de suite) le Pape, et n'en parlons plus ! ils recevront (alors) les étrivières de la main des jésuites. Il ne leur manque plus que celles-là pour jouir de avoir la collection complète. Ils auraient tort de s'en priver

..... ils ont fouillé les coulisses et le vestiaire du théâtre ils y ont trouvé des masques et des costumes de rebut, (c'est-à-dire les costumes des vieux rôles) qui pourraient bien redevenir de mode et reparaître en scène. multa renascentur

Journal des Débats du 3 août – article Baudrillart sur le travail de Jules Simon. Grands éloges. Diatribe contre le matérialisme. – Coopératif, &c

Débats du 27 au 31 août. – article Deschanel sur le Louis XV de Michelet. – Citation de l'ouvrage contre le matérialisme.

Débats et Temps du 28 juillet au 2 août. Propos du Roi de Prusse : "Nous avons enfin ce que nous n'avons pu obtenir en 1815."

Débats et Temps du 5 août, propositions Françaises pour la médiation.

Cours de tir, Etudes théoriques et pratiques sur les armes portatives par Mr Cavelier de Cuverville, lieuten. de Vaisseau. – Fusil Chassepot

Débats du 5 août : Lettre étrange de Petrucelli de la Gattina sur la situation de l'Italie. – Détails sur les envahissements Prussiens.

Temps du 5 août : Détails sur les projets Allemands et les envahissements.

Revue des Deux-Mondes du 1er Mai 1866. La question du quatrième Evangile (St Jean), par Albert Réville, page 119, dernières lignes :

« ..... Qui a jamais songé à se scandaliser des divins dialogues dûs à la « plume de l'auteur de l'imitation ? Et pourquoi ce qui est permis à la fin du moyen âge « ne le serait-il pas au 2e siècle, à une époque d'ailleurs où il n'y avait pas encore d'évan- « giles canoniques et où, par conséquent les récits évangéliques n'avaient pas encore reçu « cette espèce d'embaumement, de fixation sacrée qui nous défendrait aujourd'hui d'en traiter « arbitrairement une seule parcelle ? ....

Tel est donc le seul motif de ces dissertations interminables, de ces contro- verses byzantines sur les extravagances des Evangiles ! " L'embaumement, la fixation sacrée " qui condamne des générations entières à gribouiller et à lire des monceaux d'ineptie, et de platitudes, à propos de vieux rogatons qu'on jeterait à la voirie, sans l'embaumement...

Revue des deux-mondes du 1er juin 1866. – Les trois Evangiles synoptiques par Albert Réville. Continuation des hypothèses Allemandes sur les Evangiles. – Dissertations à perte de vue sur l'origine et la paternité des trois évangiles, décorées du nom de science. Prostitution ignominieuse de ce nom imposant à un ramas de sottises, de subtilités, de niaiseries qui sont la honte du 19e siècle.

Temps du 8 août 1866. – Contre la diarrhée prémonitoire une cuillerée à café de Phénol-Bobœuf dans huit cuillerées d'eau. – Contre les crampes et les vomissements cholériques, une cuillerée à bouche du même Phénol dans quatre cuillerées d'eau.

Confédéré du 12 août 1866. – Le Bulletin des lois publie le décret de suppression du Courrier du Dimanche. à côté se trouvent plusieurs décrets autorisant des fondations de couvents.

Gazette de Lausanne du 11 août 1866. – Extrait du Nord, Bruxelles. Mr Bernard a inventé une capote à l'épreuve des balles. – Epreuve faite sur lui-même, à cent mètres, avec une balle conique lancée par une carabine de chasseur. La balle, après l'avoir frappé à la poitrine, est tombée à terre, légèrement déformée.

Journal des Débats du 12 août 1866. — Article sur la Prusse, par Lemoine, sur l'Italie par Yung. — Correspondance de Florence, en date du 9 où on lit, à propos du petit mouvement d'humeur des Italiens contre la France (se le mot suivant d'un député de la Gauche, mot qui sent d'une lieue la sacristie ita-ne.

« ..... Quand un ministre du culte vient nous dire qu'il a « chargé de nous faire une restitution de la part d'un voleur repentant que fait autre « chose que reprendre notre bien et remercier celui qui nous le rapporte ? Et si bien l'Autriche « est le voleur. Elle nous rend notre bien par l'entremise de la France. Est-il raisonnable de « nous fâcher et ne devons-nous pas au contraire remercier celui qui nous fait rentrer dans « notre bien ? »

L'article Lemoine commence par une philippique contre l'Angleterre qui adore la Prusse après l'avoir tant conspuée, et cela, parceque la Prusse vient à la grande joie d'Albion, de constituer aux portes de la France une puissance mi-taire formidable. Et bien, l'Angleterre, d'après Lemoine, joue la comédie. Loin d'être ravie de l'agrandissement Prussien elle en est fort inquiète et fort triste, parceque ce remaniement de l'Allemagne détruit le traité de 1815, outre jalousie de l'Angleterre. Car elle qui avait fait contre nous le royaume des Pays-bas et attaché la Prusse à nos flancs sur le Rhin. Le beau travail vient d'être démoli et l'Angleterre doit en désoler autant que nous devons nous en réjouir. La Prusse aussi semble jouer l'allégresse en cette affaire. Elle gambade, elle nage dans l'ivresse. Guillaume 1er dit : « nous voilà enfin de constituer ce que nous « n'avions pas pu obtenir en 1815 ! » Guillaume radote. La Prusse n'existe plus sur ses flancs, 66. Il faut lire le développement de cette belle thèse pour s'en faire une idée.

Quant au sieur Yung, il dit qu'on a depuis quelques temps un peu été trop froid en France pour l'Italie, à cause de ses exigences et de ses airs de matamore mais elle vient de céder sur les questions en litige et de replier ses troupes. L'enthousiasme pour le beau pays va éclater de plus belle, en récompense de sa modération. L'Autriche satisfaite dans sa vanité militaire, n'aura plus de raison pour refuser le Trentin cette modeste gratte. elle n'aura que des raisons pour le céder. Son intérêt exige le sacrifice de cette parcelle insignifiante de territoire qui lui vaudra l'amitié de l'Italie, et la tranquillité désormais assurée. un refus au contraire lui attirerait la colère Italienne qui ne manquerait pas de lui chercher partout des ennemis. Le ressentiment de l'Italie aurait bientôt brisé une nouvelle guerre qui finirait comme celle-ci par une cession de la province en litige. L'Autriche ferait encore une fois trop tard un sacrifice par là-même inutile. Aujourd'hui elle aurait le mérite et le profit de la concession d'Alliance de l'Italie, qui se tiendrait pour satisfaite. »

Grâce à vous, Sieur Yung ! L'Italie satisfaite ! Et l'Istrie, qu'elle cède également ? Et la Dalmatie ? Et le Tessin ? Et la Corse ? Et Malte ? nous en avons pour long-temps avant que l'Italie n'ait mangé à sa faim, et elle a des dents à guerre, à braver contre le tiers et le quart avant d'être repue. à chacun de ces actes de Boulimie, on ne chômera pas en France de journaux à la solde italienne pour demander, au nom de la paix, la petite parcelle de terrain destinée au repas du monstre

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Extrait du livre de Herzen, Camicia Rossa, la chemise rouge, Garibaldi à Londres. Pag. 43 285

..... La veille, il avait dit à Mazzini qu'il (Garibaldi) voudrait « bien se rencontrer chez moi avec Ledru-Rollin. J'allai donc inviter celui-ci « en sortant de chez Garibaldi. Il y avait environ un an que je n'avais vu « Ledru-Rollin. Non pas qu'il y eût la moindre chose entre nous ; pas le « moins du monde, mais la vie de Londres, et surtout dans les suburbs de cette « ville immense, sépare les hommes sans qu'ils s'en aperçoivent, et d'ailleurs, « nous avions peu de choses en commun dans notre activité.

« Ledru-Rollin mène une vie très retirée, gardant toujours sa « foi ardente à l'avènement très prochain de la République une et indivisible. « Moi, j'ai le malheur d'en douter.

« Il me reçut avec sa politesse ordinaire, mais refusa d'accepter « l'invitation. Il serait certainement enchanté de se rencontrer avec Garibaldi, « plutôt chez moi qu'ailleurs, mais comme représentant de la République Française « comme ayant participé à la journée du 13 juin 1849, il ne pouvait le voir « pour la première fois que chez lui.

« Je pensai bien que Ledru-Rollin, par considération politique, le forcerait de se montrer officiellement sa sympathie pour la République Française, en faisant une visite à moi, à Louis Blanc ou à tout autre républicain « Français, mais je ne m'en plaindrai pas, mais je déclinerai aussi toute entrevue. « La République Française n'est pas une courtisane à laquelle on donne des rendez-vous secrets. Oublier pour un moment que vous m'invitez chez vous, me dites-« moi franchement : « trouvez-vous juste mon raisonnement ? »

— « Parfaitement. Vous me permettez de répéter vos paroles à Garibaldi ?

— Certainement.

La conversation changea de sujet. Elle devint générale. Je vis encore une fois l'ombre de 1848 se dresser dans les traits de son grand tribun. Il était devant moi tel que je le vis autrefois ; quelques rides, quelques cheveux blancs de plus, c'était tout ce qui avait changé en lui. Même religion, même style, même tournure de pensée, mêmes espérances. « Les affaires vont très-bien, l'Empire est débordé non seulement « Paris, mais les départements lèvent la tête, l'opinion publique monte, et il en « est temps, grâce à Dieu. — ainsi soit-il !

Page 49, Herzen continue : « je lui dis enfin (à Garibaldi) la réponse de Ledru-Rollin, en ajoutant que dans mon for intérieur je partageais

parfaitement son opinion. — "Certainement (répondit Garibaldi) il a raison
" mille fois raison. Je n'y ai pas pensé. J'irai demain chez lui et chez Louis Bl
" ne pourrait-on pas aller chez lui maintenant."

Nous étions sur la grande route de Wansworth. Ledru-Rollin habite un quartier de Londres, derrière le Régent-Park. C'était certainement une distance de huit milles. A mon tour, je trouvai que c'était matériellement impossible

BIBLIOTH. NAT. SCIENCES

2 avril 1863. — Extraits de la Revue des Deux-Mondes, 1er 9bre 1862, article Michel Chevalier : Progrès de l'industrie moderne. 288

Page 52. ... " ... Ce n'est pas qu'il n'existe encore une certaine école
" au gré de laquelle ce soit un danger et un mal de répandre l'instruction. On
" ne l'avoue pas, mais on le pense, et on agit dans le sens de sa pensée. Cette
" doctrine déplorable a pesé long-temps sur notre système d'instruction primaire,
" et nous n'en sommes pas complètement dégagés encore.

" L'expérience est une autorité devant laquelle sont tenus de s'incliner
" même les adversaires les plus obstinés de l'instruction populaire. Or, l'expérience
" a prononcé un arrêt souverain, &c

L'auteur prouve que le développement de l'instruction primaire a renouvelé la face de la Prusse, de la Suisse, de l'Autriche et créé partout la Richesse et la civilisation. Mais cette preuve même est ~~la plus~~ cause principale de la haine vouée à l'instruction primaire par les Rétrogrades. L'ignorance et la misère leur paraissent les deux freins nécessaires du peuple et Tocqueville peut prêcher dans le désert sa maxime : " Les lumières sont les seules garanties que
" nous ayons contre les écarts de la Multitude. "

Tableau peu flatté de la situation des instituteurs ... " une
" pensée de parcimonie qui n'était pas sans quelque mélange d'hostilité et de
" dédain pour ~~[illegible]~~ l'instruction primaire, a fixé leur traitement si bas
" qu'il les met au dessous d'un simple terrassier

Tableau de la longue oppression séculaire du Paysan, que la Révolution de 1789 n'a émancipé jusqu'ici qu'en perspective

" ... En somme, à l'heure actuelle, le paysan Français est
" très-pauvre " — tableau de sa misère, page 68

..... " Dans nos campagnes, parmi la population mâle entre trente et
" cinquante ans, il n'y a pas une personne sur dix qui sache ouvrir un livre,
" écrire une lettre ou faire un calcul. Parmi les femmes, il faudrait dire : une
" sur vingt. " Page 69

" .... La législation civile sur les successions favorise le morcellement du sol. Mais dans le code de procédure, les articles relatifs à la licitation
" entre mineurs, sont tels que le petit patrimoine est sujet à être dévoré après deux
" ou trois transmissions par héritage, et fortement grevé après une seule. " Page 69.

11 Avril 1863. — Revue des Deux-Mondes du 1er 9bre 1862 — article Prévost-Paradol sur les Ganaches de Sardou et sur les divers partis. Portraits divers

— Mardi 14 Avril. — article Prévost-Paradol, Revue des Deux-Mondes du 1er janvier 1863, sur le fils de Giboyer.

Page 185 .... « non pas qu'on ne puisse être indifféremment légitimiste comme Mr Berryer, orléaniste comme Mr Thiers, ou Républicain comme le Général Cavaignac. Ce ne sont là que diverses façons de vouloir et d'appliquer la même chose. »

Et au fait, ces trois nuances qui n'en font qu'une, de l'aveu de Mr Prévost-Paradol, exterminaient ensemble le peuple en juin 48. Sous une diversité apparente de formes, c'est une identité parfaite du fond, un seul Dieu en trois personnes, ou suivant la fameuse définition de Cousin, « la triplicité phénoménale qui se résout dans l'identité absolue. »

Voilà de terribles arrêts que ces excellents alliés formulent les uns contre les autres! Les blancs crient à la calomnie contre les socialistes qui les traitent de contre-révolutionnaires. Mr Prévost-Paradol leur fait un compliment de ce qu'ils prétendent une calomnie.

— 17 avril 1863. — 62, Rue Caumartin. — 7, Square Clary. — 39, Rue Neuve des Mathurins. — 23, Rue des Couronnes, à la Chapelle.

— Temps du 2 Mars 1863, article Joigneaux .... « Sur cent électeurs de nos campagnes, dit Mr du Chatellier, il n'y en a certainement pas d[illegible] qui sachent lire, peut-être pas cinq! » — Du Chatellier, de l'Agriculture et des classes Agricoles en Bretagne.

Samedi, 28 Février 1863 — Discours de Mr St Marc Girardin, en réponse à Mr de Broglie. — Péroraison sur le Christianisme.

— Encyclique de Grégoire XVI, 15 août 1832

— Presse du 8 Mars 1863. — article Darimon. Mr Dunoyer y est qualifié de courageux publiciste qui a passé toute sa vie à combattre en faveur de la liberté.

— Revue Nationale. article Lanfrey sur le Rétablissement de la Pologne

— Opinion Nationale du 4 Mars 1863. — Système de télégraphie universelle, clé pour toutes les langues, par d'Escayrac de Lauture, chez John Camden Hotten, Piccadilly. — Décembre 1862.

22 Mai 1863 (2)

Opinion Nationale du 22 mai 1863. — Lettre de Mr Deroubaix, 289, 80, Rue Marcadet, délégué à l'exposition de Londres, et de plusieurs autres, offrant la candidature de la 1ère circonscription à Mr Chabaud, ouvrier ferblantier, président de la délégation ouvrière, à l'exposition de Londres, et Réponse de Mr Chabaud, 34, Rue Dauphine, qui décline la candidature offerte. — Extrait de cette réponse : « En nous engageant ainsi dans la lutte électorale, nous nous aliénons tout le monde, sans profit pour personne, et nous restons avec nos propres ressources qui, il faut le dire, sont loin d'être celles que donne l'unité. »

BIBLIOT[illegible]

Temps du 23 Mai 1863.

un Suicide à Lille. — Leroy, ouvrier tulliste, ayant femme et enfant, obligé, par manque de travail, de se faire dévideur de fil, ne gagnait que 1 fr par jour. il disait à sa femme : « si le travail ne revient pas, je me tuerai, comme mon cousin D..., qui a échappé à la misère par la mort. »

Il s'est empoisonné avec de l'acide sulfurique.

Presse du 25 Mai 1863. — article Girardin intitulé : Logique des choses. remarquable, comme style, et surtout comme diatribe habile contre la Révolution. tissu de sophismes adroits, sous une forme dramatique et sentimentale. Non! ce n'est pas la peur de la Révolution qui maintient le despotisme, c'est la peur de la liberté. La liberté est devenue le cri universel. Ce cri universel cache un immense malentendu et un immense mensonge. Chacun, par liberté, entend la sienne, à l'exclusion et au détriment de celle des autres. Si le socialisme réclamait, lui aussi, la liberté de la parole, aux premiers mots, quel hourrah! de fureur et de proscription contre lui, de la part de tous ces champions libéraux! c'est à qui se précipiterait pour le bâillonner.

— Temps du 5 7bre 1863. — Dernier paragraphe d'un Edit Pontifical publié à l'occasion d'une procession ..... « Le Saint-Père désire que des prières particulières soient faites en faveur de la Pologne, que sa sainteté voit avec douleur être en ce moment un théâtre de sang et de carnage. La Pologne, restée toujours profondément Catholique, et qui a été de tout temps le boulevard de la Chrétienté contre l'invasion de l'erreur, mérite des prières, afin qu'elle soit délivrée des malheurs qui l'accablent, et que, conservant son caractère propre, elle soit toujours fidèle à la mission qu'elle a reçue de Dieu, de maintenir et de garder inviolable et intact, avec l'unanimité de toute la nation, le drapeau de la foi catholique et de la religion de ses ancêtres. »

Voilà qui est significatif! « .. l'invasion de l'erreur! — l'unanimité de

toute la nation ! » Jusqu'à présent la Pologne avait été le boulevard de la Chrét[illegible] chantée comme
contre le Mahométisme. Erreur remplace Mahométisme, simple changement d'un
plus éloquent qu'un long discours. L'erreur, c'est tout ce qui n'est pas catholique
avis aux ~~[illegible]~~ dissidents et aux juifs de Pologne sur l'avenir que leur réserverai
le clergé polonais victorieux — l'unanimité de toute la nation ! commentaire non mo
énergique du mot : Erreur. Le manifeste papal vient apprendre aux simples ce que
valent les promesses et les serments des jésuites dans l'embarras. Le Comité National
a solennellement promis la liberté des cultes. Le Pape ne ratifie pas l'engagement
qui se trouve ainsi frappé de nullité. Ce n'est qu'un expédient pour conjurer les
frayeurs et l'inimitié des hérétiques et des juifs, qui n'ont pas oublié les procédés cath
-liques de la Pologne. On use à leur égard de la méthode orthodoxe : tromper. Le lendem
de la victoire, le monde apprendrait une fois de plus, ce dont il semble avoir perdu la m
-moire, que l'Eglise n'est tenue par aucun serment envers l'hérésie.

Les paroles de Czartoriski au congrès de Malines ont fait écho à
pensée papale : ... « Si la Pologne ressuscitait, l'Eglise n'en serait bientôt plus où e
« en est. » Ces noirs machinateurs rêvent plus que jamais l'inquisition et rien ne t
coûte pour arriver à leurs fins. La fourbe et le parjure sont toujours leurs moyens
favoris. Czartoriski vient de répondre une lettre jésuitique à six mille imbé
qui ont présenté une pétition en faveur de la Pologne. ~~[illegible]~~ Cette mielleuse épître
comme on peut bien le penser, n'est pas dans le style du discours de Malines ou d
l'édit Pontifical. Il ne faut pas chanter cette antienne à des ouvriers Parisiens, si nia
qu'ils soient. L'Escobar de l'hôtel Lambert remet donc en poche son sifflet catholique, et mo
sur la flûte libérale le petit air connu, de la liberté de conscience et de l'égalité de
la loi. La féodalité ! l'intolérance ! pures calomnies ! Les paysans seront tous propri
-taires, les dissidents et les juifs auront leurs coudées franches tout comme l'archevêq
de Varsovie. — À la bonne heure ! mais que les ouvriers lisent un peu les harangues
~~[illegible]~~ Malines et les tartines du Vatican.

17 juin 1863. — Presse du 17 juin 1863. — Citations des ouvrages de Louis Bo-
-naparte en faveur de la liberté de réunion, de la liberté d'association, de la liberté de la
presse. — Citations du discours du 26 janvier 1863, en l'honneur de la liberté An-
-glaise, &c. — Panégyrique pompeux, mais équivoque du penseur couronné, au-
-teur de toutes ces belles phrases, contrepied de tous ses actes.

« Non, non ! », s'exclame le panégyriste, l'histoire, cette implacable
« vengeresse de l'humanité outragée et de la liberté violée, n'aura pas la cruelle
« joie de dire que la main qui a écrit ces belles et sages pensées, les a oubliées le
« jour où elle a déposé la plume pour le sceptre ! »

Oui, dà ! Bon. est comme Cambacérès. il se f... de l'histoire.
il a fait des livres socialistes pour appâter la plèbe crédule. Elle a mordu à
l'hameçon. le pêcheur a tiré sa ligne et enlevé le poisson. Le tour est fait, le
goujon est frit et on le mange. l'histoire est libre d'analyser les résidus de la
digestion.

BIBLIOTH. SAINTE-GENEVIÈVE

— Continuation de la série d'articles intitulés : Mr Prévost-Paradol et
l'impunité de la presse, qui se suivent depuis le 1er juin. — C'est une revue assez
plaisante de tous les jongleurs politiques qui ont chanté la liberté absolue de la
presse dans leurs livres et leurs discours, et qui l'ont étranglée dans leurs actes.
C'est aujourd'hui le tour de Bignon, Casimir-Périer, Humann, Guizot, Odilon-
-Barrot. La Presse a l'érudition maligne. elle s'en va bouquinant
~~[illegible]~~ la défroque politico-littéraire de tous les personnages du siècle et déterre
leurs vieilles fleuries libérales que le monde oublieux n'auraient pas soupçonnées.
Le Girardin est un enfant terrible. le meilleur de l'affaire, c'est que nul ne le
paie de sa monnaie qui ne manque pas pourtant. Si on voulait fouiller son
répertoire, où trouverait-on un habit d'Arlequin mieux conditionné ? il n'y a
pas de mosaïque aussi riche de pièces et de morceaux.

— Le Parlement Anglais vient de rétablir la peine du fouet en matière
criminelle. — Une association s'est formée à Londres pour l'application d'un règlement
qui date du règne de Georges II au siècle dernier, et qui punit les blasphémateurs.
Dernièrement, un habitant de Butt, nommé Scott, a été condamné à 40
shillings d'amende pour avoir proféré vingt jurons.

Temps du 6 juin 1863. – Feuilleton Marc-Bayeux, les Enfants du Siècle – prétendues scènes de juin

« .... Pannier ameutait les misérables ses amis, au pillage, au sac de la fonderie. Ce fut la douleur des insurgés, vrais et braves combattants, de savoir, pendant ces journées, qu'ils avaient dans leurs rangs, derrière eux, d'odieux coquins, des lâches échappés du bagne, capables de tout, vol, massacre, incendie. . . . .

« .... ils y étaient à l'œuvre, les bandits! des gens recrutés dans les maisons de filles, des braves qui gardaient dans leurs gibernes des balles mâchées et empoisonnées, des combattants qui venaient là sachant qu'il n'y avait que des femmes, et qui prenaient ainsi patience, en attendant l'heure de fusiller un général ou un prêtre, d'égorger Bréa ou d'assassiner Affre.... »

– Temps des 7, 8, 9 juin 1863 – continuation des repas d'anthropophages du sieur Marc-Bayeux, mangeant avec frénésie du prolétaire insurgé.

– Presse du 5 juin 1863. – Egoûts. – Sur les quais de l'hôtel-de-Ville, on prolonge jusqu'aux sections déjà exécutées en aval, le collecteur qui prend les eaux du ruisseau de St Mandé entre l'avenue de Vincennes et la route de la Grande-pinte, suit cette dernière route jusqu'au boulevard de Vincennes, emprunte le tracé de cette voie, du boulevard Mazas et des quais jusqu'à la place de la Concorde.

Dans un grand nombre de rues, on établit les branchements destinés à verser dans les égoûts les eaux de pluie et de ménage, disposition adoptée en principe pour toutes les voies nouvellement construites, et successivement pour toutes les rues de Paris.

— Opinion nationale du 6 juin 1863. – article sur les couvents de femmes.

8000 couvents de femmes en France.

Quelques détails de la liste civile Turque. 5,350,000 fr. par mois pour l'entretien des 36 femmes principales du Sultan, les 1780 femmes de seconde catégorie et les dames en retrait d'emploi. 64,200,000 fr. par an rien que pour les femmes du Sérail.

— Phare du 5 juin 1863 – En Espagne, les articles 128, 129, 130, 136, 137 du code pénal condamnent aux travaux forcés et au bannissement les Espagnols qui abandonnent la religion catholique.

– Presse du 4 juin 1863. – « Mr de Kervéguen, qui vient d'épouser Melle de Muzy, né à l'île-Bourbon. Son père y possédait 25000 esclaves noirs sur ses plantations, il a laissé une fortune immense à ses enfants, un fils (le marié ci-dessus) et Mlle Emma Le Coat de Kervéguen qui a épousé le 23 8bre 1860, Mr Napoléon Mortier, marquis de Trévise, Chambellan de l'Empereur. »

8bre 1863. – Phare de la Loire du 7 8bre 1863, article du vivier. 291 13

« .... des fous comme le déclamateur Lassalle qui prêche le progrès par l'Etat, des brutaux comme ses adhérents qui ont essayé dernièrement de jouer du couteau contre ceux qui professent les doctrines éclairées de Mr Schulze-Delitzsch, les ignorants et les violents passent presqu'inaperçus au sein de la masse pacifique des bons esprits d'outre-Rhin.

Il est bien entendu que les violents, les brutaux, les ignorants, les fous sont les révolutionnaires assez criminels pour n'être pas à genoux et en extase devant MMrs les libéraux, surtout si les dits libéraux sont des millionnaires comme Mr Schultze-Delitzsch.

Il est bien entendu aussi que MMrs les libéraux, les champions de la liberté pour tout le monde, ne comptent point comme faisant partie de tout le monde ceux qui ne sont point de leur avis. Cependant ils pourraient admettre encore les réactionnaires au bénéfice de la formule : liberté pour tout le monde ; mais les socialistes, jamais. Les socialistes n'ont droit qu'aux coups de fourche, de baïonnette et de fusil, au bagne, ou à la potence.

Le fou Mr Lassalle, un socialiste Allemand, avait convoqué une réunion d'ouvriers pour exposer ses doctrines. MMrs les libéraux indignés se sont rendus à l'assemblée coupable pour empêcher la manifestation de doctrines impies, subversives et anarchiques. Ils ont couvert de huées la voix de l'orateur et rempli la salle de tumulte.

Le Bourgmestre, – un libéral, un progressiste, – avait envoyé les gendarmes et les agents de police qui se tenaient derrière l'orateur, tout prêts à l'empoigner. Prétextant du désordre suscité par les libéraux, les dits agents et gendarmes, sabre au poing, ont dispersé l'assemblée par la force et jeté l'orateur à la porte.

Maintenant, MMrs les libéraux, jettent les hauts cris

dans tous les journaux de l'Europe contre Mr Lassalle et ses doctrines. Ils l'accusent de connivence avec la réaction - c'est un Mouchard - l'épithète ordinaire de quiconque ne prend pas leur consigne.

Et voilà la liberté pour tout le monde, comme l'entendent MMrs les libéraux, comme ils l'entendaient en France de 1848 à 1852, comme ils l'entendront toujours, quand il s'agira d'autre chose que des intérêts et des passions de la Bourgeoisie.

21 8bre 1863. - Suite du journal les Mondes de l'abbé Moigno - suite de la séance du 13 juillet de l'académie des Sciences. - note sur les infusions et les fermentations

N° du 23 juillet 1863. - 30 8bre 186

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

- Presse du 26 8bre 1863. - article Darimon sur les associations d'ouvriers en Angleterre et en Allemagne.

"..... L'Allemagne répugne moins au communisme que l'Angleterre
"..... un moment l'Icarie de Cabet était devenu l'évangile des ouvriers. Aujourd'hui
"même, l'Allemagne n'est pas encore délivrée du Cauchemar de la Communauté. Un
"publiciste, Mr Lassalle, s'est fait le promoteur ardent de ce système. Agitant les esprits
"au profit d'idées qu'en France les ouvriers ont condamnées depuis long-temps, ... Mr
"Lassalle traîne derrière lui un grand nombre de chauds partisans. Tout récemment
"à Solingen une lutte sanglante s'est engagée entr'eux et les adhérents de l'idée opposée.
"Pourtant l'Allemagne cherche, elle aussi, à secouer le joug communautaire.

"..... Il y a quelques jours, une députation a remis à Mr
"Schultze-Delitszch une somme de 200 mille francs, au nom de la Démocratie reconnaissante."

Mr Schultze-Delitszch est le chef des progressistes prussiens, l'organisateur des banques du peuple pour la mutualité du crédit. Comme de raison, ces banques du peuple ne s'occupent que de la bourgeoisie, n'associent et ne créditent que les marchands et les industriels, nullement les ouvriers. C'est pour cela que toutes les grosses caisses de l'Europe font tant de tapage en l'honneur des banques du peuple organisées par Mr Schultze-Delitszch. Cela n'est point anarchique ni menaçant pour l'exploitation d'autant que les dites banques du peuple prêtent à 8 p%, plus 1/4 de commission par mois, en tout 11 p%, intérêt modeste et point du tout usuraire. En récompense de ces magnifiques services, l'allemagne qui n'est point ingrate ni sotte, s'est empressée d'offrir à Mr Schultze-Delitszch un cadeau de 200 mille fr. que son désintéressement s'est empressé d'accepter. Mr Schultze-Delitszch avait rendu à l'Allemagne démocratique

30 8bre 1863 - Suite. - un autre service encore plus méritant. Ses adhérents ont fait disperser par la force armée à Solingen une réunion de prolétaires anarchistes convoquée par le publiciste Lassalle à fin d'entendre des déclamations communistes sur le progrès par l'intervention de l'état. Les anti-autoritaires sont arrivés avec le bourgmestre en tête, la police et la gendarmerie en queue, et après avoir rempli la salle de huées, ils ont fait dissoudre l'assemblée par la force, sous prétexte de tumulte. L'idée est ingénieuse. Troubler violemment une réunion et la disperser pour cause de trouble, par la gendarmerie, il n'y a que les anti-autoritaires, les libéraux quand même pour avoir de ces imaginations. À ce procédé de discussion ils en joignent un autre c'est de qualifier simplement Lassalle de voleur, d'assassin et de Mouchard. Ce procédé du reste, n'est pas neuf, et les bons bourgeois Allemands n'en ont pas l'invention. Il est renouvelé des bourgeois parisiens de 48. (Voir le Temps, nos de 7bre et d'8bre 1863)

9 Mai 1864. - Littérature des Voyages (année littéraire de Vapereau, 6e année page 403). - Mme Dora d'Istria, Excursions en Roumélie et en Morée, chez Cherbuliez, in 18°, tome 2, 668 pag. - 1 prem. Volume l'an passé.

- Voyage au Soudan et dans l'Afrique septentrionale, par Trémaux

- St Christodule et la Réforme des Couvents au XIe siècle, par. Ed. Le barbier tableau de l'abrutissement sacerdotal de l'Empire Grec au moyen âge. Expulsion et exclusion de l'île de Patmos de toutes les femmes, des enfants, garçons, eunuques, de tous les visages lisses.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

15 xbre 1863 – Phare de la Loire du Lundi 14 xbre 1863 – Discours de Dufaure à Nantes, dans un banquet d'avocats, le 12 ou 13 xbre 1863. 293

Parlant de Bedeau et Lamoricière, deux Nantais, il dit : « ... ils sont venus prendre dignement part aux événements orageux qui « ont suivi la chûte de la Monarchie ... je les ai vus aux funestes journées de « juin, et mon voisin et ami Mr Waldeck-Rousseau les a vus comme moi « mettre avec empressement leur épée aux ordres d'un grand citoyen, leur « illustre compagnon d'armes, l'un pour tomber mourant, frappé d'une balle « dès le commencement de cette douloureuse bataille, l'autre, pour avoir la « bonne fortune, après trois jours et trois nuits d'infatigable activité, de contribuer « plus que personne à dompter l'insurrection

17 xbre 1863. – Discussion du projet d'adresse au Sénat, à partir du 14 xbre – Discours de MMrs de Boissy, La Guéronnière, Rouher, Goulhot de Saint-Germain, Gémeau, Ch. Dupin, La Roche Jaquelein, Cardinaux Mathieu et Donnet, Michel Chevalier.

– Libéralisme traînant, pâteux et entortillé de Mr La Guéronnière. Goulhot de Saint Germain et Général Gémeau, suppôts d'inquisition. La Roche Jaquelein, les deux Cardinaux demandent la chasse aux livres, la souveraineté et la domination de la Sainteté, la mise en surveillance des professeurs sous le clergé.

Ignoble et audacieux discours de Michel Chevalier, monument de flagornerie et de bassesse qui dépasse de bien loin les impudeurs, les platitudes et les lâchetés des plus éhontés séides du despotisme. Il n'y a que les renégats pour avoir de ces fronts d'airain ... « ~~[illegible]~~ « ... se montrer impatient vis-à-vis de l'Empereur en fait de libertés, s'écrie ce cynique valet, c'est reprocher l'avarice à un prodigue. » Le reste est à l'avenant de cet échantillon.

L'opinion nationale est enthousiaste de cette harangue. Elle félicite le digne sénateur de ce langage libéral qui efface la teinte réactionnaire des

Boissy, de La Rochejaquelein et du Général Gémeau. Cet éloge emphatique est signé : Sauvestre. Sauvestre l'ex-mangeur de prêtres, aujourd'hui l'admirateur exalté de "Cette grande Religion Chrétienne à laquelle nous devons la civilisation, la liberté, la démocratie" (N° du 15 2bre de l'opinion Nationale.

Dans le discours de Michel Chevalier, sortie contre les journées de juin pour démontrer la nécessité des précautions contre les dangers du suffrage universel.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

19 Mars 1864. — Journaux des premiers jours de Mars. Paroles de Mr Ehler à propos des candidatures électorales. "... j'eusse désiré voir adopter la candidature de Mr Dufaure, non qu'il soit mon ami, il s'en faut de beaucoup. Mais je l'aurais considéré comme très-utile dans la chambre, et c'est ce qui me décidait. C'est un homme qui a une bouche d'airain et des molaires d'acier. Quand il entreprend un ministre ou n'importe quel gouvernant, on croit entendre craquer les os. Néanmoins je donne les deux mains à la candidature de MMrs Garnier-Pagès et Carnot qui ont gouverné leur pays dans les temps les plus difficiles, car j'estime que les gens qui ont gouverné leur pays dans des conditions pareilles surtout, ne peuvent que glorifier une opposition. ..... j'honore infiniment 1848. Je n'ai jamais fait partie d'une assemblée d'hommes plus honnêtes ni plus patriotiques que ceux qui composaient l'assemblée constituante. À ces causes et à d'autres, je ne suis donc nullement partisan des demi-mesures. Je souscris sans hésiter à la candidature des deux anciens gouvernants dont on a prononcé les noms."

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

— Lettre de Jules Favre pour recommander Garnier-Pagès à la 5e circonscription. (Gazette de France du 11 Mars 1864 et autres journaux de même date.) "..... je n'hésite point, je tends la main à mon vieil ami Mr Garnier-Pagès, et je n'y suis pas déterminé seulement par ses nobles qualités que vous connaissez tous : son honnêteté antique, son inébranlable courage, sa fidélité droite et pure, son désintéressement, son inexprimable bonté, son culte pieux pour l'illustre frère dont il porte si bien le nom glorieux ; je le considère comme résumant très-exactement la pensée des électeurs qui m'ont donné une si imposante majorité : l'ordre par la liberté.

"Si mon honorable ami Mr Carnot est, comme je le désire vivement, comme j'en ai la ferme espérance, nommé à la première circonscription, Paris aura, par ce double choix, dignement répondu à ses détracteurs.

Paris ne veut ni violences, ni révolutions, mais il déteste à un égal
„ degré l'arbitraire et les mesures d'exception. il veut le règne de la loi, du droit
„ commun et de la liberté. Ces principes sont ceux de Mr Garnier-Pagès. il
„ les a défendus au péril de sa vie. il nous aidera puissamment à les
„ faire triompher, et sa nomination sera un pas de plus dans cette voie pa-
„ -fique et résolue dont Paris, j'en ai la conviction, ne s'écartera plus. „

— Gazette de France du 11 Mars. — Lettre de Mr Brunet, me-
„ -nuisier en fauteuils, 127, Rue du faubg St Antoine, pour maintenir la
candidature de Frédéric Morin.

— Lettre de 95 ouvriers opposés à la candidature Tolain, en ré-
„ -ponse à la circulaire de ce candidat

— Voyage autour du Japon, par Rodolphe Lindau, chez Hachette

— Gazette de France du Mardi 15 Mars 1864. — Voir la procla-
-mation de Carnot ~~dans~~ à Anvers, dans le No du 5 Mars de la Gazette
Extrait du Mémoire de Carnot en 1814 : ... „ Le retour des Bourbons
„ produisit en France un enthousiasme ~~inexprimable~~ universel. ils furent
„ accueillis avec une effusion de cœur inexprimable. Les anciens Républicains
„ partagèrent sincèrement les transports de la joie commune. Napoléon les
„ avait particulièrement tant opprimés, toutes les classes de la société avaient
„ tellement souffert qu'il ne se trouvait personne qui ne fût réellement
„ dans l'ivresse. „

— Opinion Nationale du 15 Mars 1864 ... „ Le public
„ n'aura peut-être pas oublié que l'Opinion Nationale fut le premier jo-
„ -nal qui proclama hautement et résolument qu'en dehors des limites légales
„ et constitutionnelles, l'opposition n'arriverait forcément qu'à l'impuissance
„ cette théorie, accueillie d'abord avec méfiance par les uns, avec indignation
„ par les autres, est devenue aujourd'hui celle de tout le monde. „

Siècle du 15 Mars (article Havin). „ ... Nous qui cherchons par
„ le progrès et la liberté à préserver notre chère patrie de nouvelles révolutions
„ nous aurions regardé comme un succès de voir toutes les nuances de l'opinion
„ Démocratique représentée dans la petite phalange libérale qui siège au corps
législatif

2/ 19 Mars 1864. — Lettre de Garnier-Pagès à l'Opinion Nationale (No du 295
15 ou du 16 Mars 1864) ... „ Dans votre numéro du 14 Mars, vous avez indi-
„ -qué le candidat de votre choix. Je n'ai aucun droit de me plaindre et je
„ respecte cette préférence. Mais, dans votre équité, vous regretterez sans aucun
„ doute, de l'avoir basée sur des faits complètement erronés.

„ Je n'ai pas voté l'état de siège, comme vous semblez le dire;
„ c'est le contraire qui est la vérité. Personne n'ignore que c'est devant l'état de
„ siège que la commission exécutive s'est retirée. Je n'ai donc jamais voté ni la
„ proscription, ni la transportation, ni la mort lente par l'exil, d'aucun citoyens

— Gazette de France du jeudi 17 Mars 1864. Circulaire électorale
de Frédéric Morin à la 5e Circonscription.

— Gazette de France du 18 Mars 1864. Lettre de Rouget de Lisle
en date du 16 Thermidor an V .. „ Je vous avouerai que dans ce mo-
„ -ment tous les partis me paraissent être la dupe d'un seul homme. Je vous
„ avouerai que toutes ces convulsions dont la suite peuvent être si désastreuses,
„ me paraissent résulter des machinations infernales de ce même homme que
„ je regarde comme le plus lâche, le plus astucieux, le plus féroce des scé-
„ -lérats qui ont égorgé la France. Et cet homme, c'est Carnot ...

— Gazette de France du 18 Mars 1864. Séance du Sénat
du Vendredi 11 Mars. Pétition de Mr Martin, Ancien capitaine d'artillerie,
demandant la répression énergique des écrits anti-religieux. Rapport de Mr
Royer, flétrissant ces écrits. énumération des poursuites exercées dans les
derniers temps contre les publications philosophiques. — renvoi de la dis-
-cussion après l'impression du Rapport.

22 Mars 1864

Moniteur du 19 Mars — article : Lima, 12 Février. — traite des Chinois im-
-portés au Pérou. „ ... la dernière cargaison de Chinois qui est arrivée, a été
„ enlevée en quelques heures avec une prime de 350 piastres par tête. „ —

18 avril 1864. — La question du mariage des prêtres, repoussée par l'ordre
du jour, 21 7bre 1848.

Paris ne veut ni violences ni révolutions mais il déteste à un ...

12 avril 1864. — Tartuffe (à la Cantonade)

Laurent, serrez ma haire avec ma discipline
Et priez que toujours le ciel vous illumine.
je vais aux prisonniers
des aumônes que j'ai partager les deniers.

Mr Garnier-Pagès écrit au Siècle :

" ..... Le train-express rapide porte les voyageurs de 1ère clas
" de Paris à Nice en 24 heures. Par les wagons de 2e et 3e classe il fau
" trois jours. Si les compagnies de chemins de fer organisaient des
" trains-omnibus pour les points les plus éloignés, avec une vitesse moye
" de 40 kilomètres à l'heure, ce trajet se ferait en 27 heures "

" Mais aux pauvres la Besace ! Peu ou rien pour eux ! je
" vous parle de cette cause sainte des délaissés de la fortune, parce qu'elle
" trouvé en vous un éloquent défenseur. je vous remercierai toujours de ce
" qu'il ~~sera~~ vous sera possible de faire pour l'égalité de tous devant le p
" -vilège des chemins de fer. "

Quel fougueux amour du peuple dans ces objurgati
contre les compagnies qui grèvent d'un voyage de trois jours les pauvre
se rendant à Nice, ... en tournée de convalescence sans doute !

Comme en juin 1848, quel zèle chez Mr Garnier-Pagès
mitrailler les pauvres qui rechignaient pour aller en convalescence de révo
-tion, à Nice, ... je me trompe, aux étangs de Sologne !

Qui aime bien châtie bien

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

12 juillet 1864. — Séance de la chambre des députés du 15 février 1848

29,6

" ... Mr Lestiboudois se plaint d'une condamnation prononcée contre des Baptistes du dept de l'Aisne, secte séculaire exclusivement religieuse, condamnation portée en vertu de la loi de 1834 contre les associations, confirmée par la Cour Royale et par la Cour de Cassation.

Les poursuites avaient eu lieu sur la plainte de l'Evêque de Soissons qui avait amené ~~...~~ l'arrestation préventive.

autres poursuites et condamnations prononcées contre des Protestants. — nécessité d'une autorisation pour construire un temple, et même pour se réunir, dans une commune où les réunions n'avaient pas encore eu lieu.

L'Eglise Française proscrite partout, sur les dénonciations et les sollicitations du clergé.

Louis-Philippe qui affectait, après 1830, de relever de son père en politique et en religion, avait changé ce modèle pour celui de Louis XIV, vers la fin de son règne.

Chemins de fer. — En 3e, des vivants ; en 1ère, des mannequins

Séance du 21 Mai 1864, Corps Législatif. Discours Rouher

" ..... Le 6 juin 1850, l'assemblée législative a rendu une
" loi qui ~~a~~ confère au gouvernt le droit d'interdire les réunions électorales, quand
" il les juge dangereuses. "

C'est donc l'assemblée législative qui a supprimé le droit de réunion électorale.

26 mai 1864. — En 1848, les Révolutionnaires ont fait une tentative suprême de liberté générale, en donnant la parole sans restriction à tous les adversaires qui les avaient tour-à-tour opprimés pendant 50 ans. Leurs adversaires coalisés ont répondu à cette générosité par l'extermination.

C'en est fait désormais, l'épreuve a été décisive. Les deux partis ne peuvent plus avoir la parole simultanément. La Révolution ne recommencera pas l'expérience. elle lui a coûté trop cher. Le jour de sa victoire, le bâillon passera de sa bouche dans celle de ses ennemis. Ses ennemis sont tous ceux qui parlent, quand elle est obligée de se taire

Temps du 6 Mai 1864. — Etude de Casimir Périer sur l'association élément de Grenoble. « ..... je reconnais au pouvoir, sous tous les régimes, le droit de ne pas laisser couvrir d'apparences mensongères, des clubs où son existence serait mise en question. » Liberté d'association comme l'entendent les libéraux. Car toute réunion opposante où l'on parle politique est un club qui met en question l'existence du pouvoir.

C... la farce unisexuelle de Granvaux. Tenue d'anges, joufflus versant de l'eau à Versailles. — Pas méchant, à moins toutefois qu'il n'y aille un peu de son intérêt. Mais alors ce n'est pas sa faute. il faut bien faire ses petites affaires. On ne mange du prochain que par famine, on a droit à l'absolution.

Globe du jeudi 15 7bre 1864. — La Gazette de Feldkirch publie un ordre signé par le Curé et le Bourgmestre de Raggal (Tyrol), et adressé à l'agent de police de la localité. il est ainsi conçu : « Comme il est notoire que « le sieur N. xxx de Raggal, ne fréquente plus l'Eglise depuis plusieurs « années, vous êtes chargé de vous rendre à son domicile et de le conduire à « l'église. s'il refuse d'obéir, vous vous ferez assister de deux adjoints, et vous « traînerez de force à l'Eglise. Là, vous vous placerez à côté de lui. s'il fait « semblant de tomber sans connaissance, vous le laisserez couché sur le parquet « mais s'il fait du bruit, vous lui administrerez, à titre de remède, dix à « quinze coups de verge. »

Et voilà la liberté catholique du bon temps, telle qu'on la mitonne aux futures générations ramenées au bercail par l'aide du bras séculier.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Le peuple est une femme. avec lui les absents ont toujours tort. Les ambitieux le savent et ne se laissent pas mettre au grenier.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Novembre 1848. — Les hommes d'état.

Je défie qu'on montre dans l'histoire un seul homme d'état qui n'ait été un franc coquin, que le jury le plus débonnaire pendrait sans la moindre circonstance atténuante. Les hommes politiques ne connaissent pas les règles de la morale ordinaire. Elles ne sont pas à leur usage. Pourquoi se gêneraient-ils ? Quels que soient leurs crimes, ils peuvent compter sur l'indulgence du public. L'admiration est en raison directe de l'énormité des forfaits. Car je ne sais quelle dépravation d'esprit, le vulgaire s'éprend d'enthousiasme pour l'excès même de la scélératesse. il adore dans la force brutale une émanation de Dieu, et plus cette force se montre exterminatrice, plus elle semble avoir droit à son respect et à sa vénération. Aussi le crime est-il la constitution organique des puissants, quels que soient leurs titres.

Soif de détruire Paris.

... La conspiration marche. Paris doit-il succomber ? L'aristocratie du monde entier est intéressée à la chûte, à l'anéantissement de la cité-mère des Révolutions.

Janvier 1849. — Les ennemis du matérialisme

... Dans notre pauvre pays de France, où les trois-quarts des travailleurs manquent du nécessaire, il faut le dire hautement, la triade par excellence, ce sont les trois pieds de la marmite. On nous reproche d'aiguiser les appétits et d'abaisser toutes les questions au niveau d'un abject matérialisme. Laissons dire ces austères moralistes affligés de cinquante mille livres de rente. Laissons les siméon stylites prêcher le jeûne et le cilice, le dos au feu et le ventre à table. Laissons les champions viandus de la politique

émérée, les anachorètes à la panse obèse, tonner saintement contre les doctrines matérialistes, et nous, qui ne sommes point des Cénobites de la Thébaïde, nous sensualistes à l'eau et au pain sec, sachons plaindre de plus malheureux que nous, réduits au pain noir et à l'eau trouble. N'allons pas dévier de notre ligne devant des Tartuffes séraphiques, assis entre un chapon truffé et une Courtisane. Nous sommes, dans le vrai, dans le juste, restons-y sous peine de suicide et laissons à nos ennemis l'odieux et le ridicule qui leur vont si bien.

---

7 Février 1850. — Paris représentation de la France.

Paris, véritable représentation, essence concentrée du pays, domine l'assemblée qui n'en est qu'une émanation toute matérielle et ~~toute~~ nominale. Devant Paris l'assemblée n'est rien. Paris abdiquera devant la France majeure.

Qu'est-ce que le gouvernement d'une Assemblée, quand elle a cessé d'être l'âme, la condensation d'un grand peuple, pour n'offrir plus qu'une collection d'individualités choisies à la courte paille? un théâtre, une scène d'histrions où le geste et l'organe donnent la puissance, où les figures de Rhétorique sont les affaires d'état. Le De arte oratoris devient alors le code et l'Evangile du pays. Les autres nations nous empruntent le régime parlementaire comme nos modes, ... quand nous n'en voulons plus.

---

7 Février 1850. La puissance de la hache.

... Les nobles croyaient la roture aussi impropre à porter l'hermine que l'épaulette, aussi impuissante à manier la hache que l'épée, aussi incapable de fournir des justiciers que des capitaines et, dans leur course aveugle pour disperser à coups de fouet une valetaille en révolte, ils ont reculé avec plus de respect devant Fouquier-Tinville que devant Jourdan, devant le couperet de Sanson que devant le canon de Fleurus, tout étonnés de voir ces vilains qui savaient les formes et menaient tuer un homme en cérémonie tout aussi bien que les plus graves parlementaires.

Bien mieux! ces vilains, improvisés juges, ont conduit à l'échafaud les vieux jugeurs eux-mêmes, encore tout imbibés de sang. Mais, il faut l'avouer, l'expiation n'a pas été assez solennelle. Ces hommes ont été envoyés à la mort sans insignes, comme le vulgaire des oppresseurs. Ce n'est pas ainsi, c'est en robes rouges, dans le grand costume de sacrificateurs, que le cortège des parlementaires devait marcher de la grand'salle à la place de la Révolution. Les fantômes de leurs victimes, aux ossements brisés par la roue et par le chevalet, seraient accourus en double haie sur leur passage, et aux premiers rangs de cette garde lugubre, les bourreaux qui allaient mourir, auraient pu reconnaître les pâles ombres des Calas, des Labarre, sorties de leur tombeau pour assister au supplice vengeur.

Périssent les hommes du glaive! Leur trépas est un soulagement pour la conscience, une réparation à l'humanité. Mais ces femmes qu'on pousse évanouies sous le couteau, ces femmes qu'ont-elles fait? Elles sont innocentes comme la faiblesse. Grâce, grâce pour elles!

Moniteur du 21 xbre 1849. — Histoire des officiers et sous-officiers Républicains de divers régiments, cassés et envoyés en Afrique par Charras, alors ministre de la guerre. Il vient se vanter auprès de la droite de ces exploits en faveur de la Réaction qui applaudit vivement.

Décembre 1849. Dans la Charente, les Gendarmes fouillent les paysans sur les routes et sur les marchés, pour leur enlever les écrits suspects de socialisme. Ils s'introduisent dans les chaumières pour y faire des fouilles dans le même but.

Moniteur du 20 janvier 1850

Le ministre de l'instruction publique dit : « Nous avons
« compris par notre propre expérience qu'on ne pourrait pas abandonner
« à la discussion certains principes sociaux, la famille, la propriété, la
« soumission aux lois. Est-il si difficile de passer des dogmes sociaux aux
« dogmes religieux qui en sont le fondement ? »

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

---

avril 1850

L'Union Bretonne de Nantes propose une ligue entre tous les honnêtes gens qui s'engageraient : 1°, à ne plus aller à Paris ; 2°, à n'acheter de Paris, rien de ce que l'industrie parisienne peut produire, rien de ce qui peut enrichir le commerce révolutionnaire. — C'est la tactique employée en grand après février pour affamer le peuple, proposée maintenant en petit contre les électeurs socialistes.

Gazette des Tribunaux du 26 9bre au 2 Xbre 1849 — Compte-rendu d'une razzia d'écrits et de lecteurs, faite dans Loir-et-Cher le mardi 20 9bre 1849

Du 14 au 27 août 1849, quinze arrêts contre la presse par les cours d'assises : 35 ans de prison et 60,000 fr. d'amende.

Moniteur du 6 février 1850 — Discussion de la loi sur l'enseignement. Me Kerdrel dit : « Le 4 mai 1848, la République
« fut proclamée par des hommes monarchiques en grande majorité, qui
« se rapprochaient, en face des dangers du pays, sur un terrain neutre
« .... je revendique comme un honneur d'avoir voté ces lois de répression
« de les avoir accordées à tous les pouvoirs qui les ont demandées, comme
« indispensables à l'ordre et à la paix publique. » ....
« .... Est-ce que nous ferions une palinodie, parceque nous ne demandons pas la liberté absolue ? nous ne l'avons jamais demandée
« ce sont quelques voix égarées, quelques enfants perdus qui ont réclamé
« la liberté absolue. Le parti religieux ne la jamais demandée. »

Suite de la discussion de la loi sur l'enseignement. 6 février 1850

Tous les libéraux défilent en lançant leur coup de pied à la liberté, comme à l'université.

Corne : « Si j'accuse la profonde nullité de l'éducation
« morale dans nos collèges, je ne fais que rappeler tout ce que les pères
« de famille déplorent. . . »

Dubois (de la Loire inférieure) : « Dans l'école normale, l'éducation, jadis exclusivement religieuse, semble aujourd'hui devoir s'effacer devant la science. . . nous voyons je ne sais quelle déplorable indifférence de l'avenir moral des hommes et de leur destinée, se répandre, &c. . . .

St Marc-Girardin : « nous ne ferons pas plus de citoyens que
« de dévots dans nos collèges. nous instruisons, nous n'élevons pas. nous
« cultivons et développons l'esprit, mais non le cœur, . . . &c.

Moniteur du 7 9bre 1849. — Changement de l'art. 30 de la Constitution de 48. — Le vote reporté du chef-lieu de canton à la commune.

Octobre 1848. — Le Courrier de la Somme dit que centralisation et communisme sont la même chose. « La tendance de la centralisation au communisme est tellement irrésistible que, depuis 50
« ans, tous les gouvernements semblent obéir à cette fatale impulsion. »

Moniteur du 16 juillet 1850 sur Rapport de Leverrier sur le transférement du gouvernt hors Paris, 2e et 3e suppléments aux mêmes dates, extrait d'un journal modéré : « .... il faudrait
« pourtant en finir avec ce cauchemar du socialisme, et pour en finir,
« nous ne savons qu'un moyen, faire passer de vie à trépas tous les chefs de
« cet infâme parti. La Société devrait avoir le courage de se sauver.
« Quand une vipère nous menace, on l'écrase pour ne pas être tué, la

« bon sens l'indique. La transportation à 3000 lieues de la France,
« ou un moyen encore plus efficace !... »

Extrait du Courrier de la Gironde, à l'époque de l'élection Parisienne de 1850 qui s'est terminée par la nomination d'Eug. Sue

« ..... si le candidat de l'ordre ne réussit pas à Paris, les cosa-
« -ques viendront en chasser les rouges. »...

Moniteur du 9 août 1850. — Rapport Desèze sur les pouvoirs extraordinaires des conseils-généraux, en cas d'insurrection Parisienne.

Malheur à ceux qui insultent Paris ! ils seront traînés devant le tribunal de la colère des Nations. C'est la dictature de Paris qui a sauvé la France et fait sa grandeur. La France n'a-t-elle pas acclamé toutes ces grandes initiatives prises pour son salut et sa prospérité ? Paris est un orateur-géant, dont la voix tonnante s'adresse à la nation entière et qui jette sa puissante parole à une assemblée de 35 millions d'âmes attentives. C'est là le secret de ~~son ascendant~~ sa popularité et de son irrésistible ascendant.

1re série - N° 4 - Page 14. - Début du discours de Bou

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Rédigé jusqu'ici à partir de la destinée de la femme.

Jamais quartier. Les représailles étaient de droit. il fallait frapper le catholicisme dans ses dogmes et dans son organisation ; dans ses doctrines par un enseignement nouveau basé sur la science et la philosophie ; dans son organisation, (par en balayant hors des frontières cette armée de prêtres qui promenaient (portaient) sur le pays les torches de la guerre albigeoise.

Elle devait à la fois en même temps doctrines

Elle n'a rien ~~fait. elle~~ fait (n'a su) ni enseigner, ni combattre. Elle n'a pas osé toucher à ~~les~~ ces dogmes séculaires, encore maîtres des consciences. Elle n'osait rien à leur opposer ! c'est triste. Quelques hommes seulement, les plus généreux et les plus calomniés de cette grande époque, Chaumette, Hébert, Anacharsis Clootz, (avaient compris) comprirent le danger et le remède, le danger, les vieilles superstitions qui régnaient sur les âmes ; le remède, l'attaque (la guerre) (franche) au surnaturel, (source) père de ces superstitions. Les grands penseurs du 18e siècle, les loyaux champions de la vérité qui ne (surent (savaient) pas) connurent ni les compromis, (transactions) ni les ménagements, d'Holbach, Diderot, d'Alembert, Helvétius, avaient (tracé la route) montré (ouvert) le chemin (la voie) à la politique d'action : détrôner Dieu, le tyran du ciel et de la terre, briser aux mains des (imposteurs) charlatans) l'instrument de tromperie et d'exploitation la prétendue immortalité de l'âme.

Les Hébertistes n'hésitèrent pas. Les idoles et les oripeaux du catholicisme furent traînés dans le ruisseau et le culte de la raison installé

27 Sur les autels de ~~la Catho~~ (l'Ep. Cathédrale). Ce jour fut le plus grand de la Révolution. Il avait frappé la vieille Société au cœur et l'avait ou un lendemain (était) fait à jamais du passé. La France ce jour-là serait libre et le travail souverain. une sanglante revanche du Golgotha de la Superstition mais, le lendemain, la tête des ~~quatre~~ premiers libérateurs tomberait (tomba) sous le hache de Robespierre, au nom (pour le Compte) ~~de Dieu et de l'immortel~~ de l'Etre Suprême et de l'immortalité. Tartuffe (Hypocrite) jusque dans ses hautes fureurs, le successeur de Torquemada n'avait pas osé appeler Dieu par son nom. Ce il savait le sujet déjà flétri. ~~la mode~~ la mode était faite à mépriser. il fallait ~~frapper le coup de mort~~ Ôter le Corps de mort à la révolution pour être à jamais la. ~~son principe avait été~~ Elle n'avait plus (de) raison d'être. Son principe était proscrit et la Superstition triomphait. Quelques années plus tard, Bonaparte (n'eut plus qu'à lui restituer) rendre les esclaves que n'avait pas su affranchir (émanciper). ils reprirent leurs chaines (sans murmure) car ils n'avaient pas (jamais) connu la liberté-mère, la liberté de l'intelligence (la pensée).

ils étaient réservés à d'autres trahisons. En 1830, une révolution se fait contre les jésuites devenus les dictateurs du Christianisme, et le lendemain de leur défaite, les jésuites se relevèrent plus puissants que la veille. Dans un effroi épouvanté de triomphe populaire la bourgeoisie (sur le trône dans les trois) a demandé secours (aide et secours) implore l'alliance de Cet ~~est~~ s'est jetée à l'ennemi acharné de progrès en lui implorant un appui contre (la marée) l'invasion démocratique des mas

301 (Pag. 28)

V

La lutte continue et une troisième fois, le, institution, de passé tombent sous les coups du peuple - la fois succombent exécrable cette fatale, funeste, odieuse, criminelle contre toute, le Christianisme va-t-elle suivre la monarchie sa complice ? (O douleur !) O dans le désert protégé Démence ! le peuple va chercher le prêtre au fond de la lui-même sacristie et l'amène bénir le arbre de liberté. il bénit en il bénit ~~un~~ baptise effet l'homme noir, ce pestiféré arrose-baptise empoisonne les pauvres arbres de son eau maudite, empoisonne quatre mois, chaque goutte d'eau tombée du goupillon (la) sera changée en un ruisseau de sang parisien. pauvres bien empoisonnés par l'eau bénite où sont-ils maintenant ces arbres si saintement aspergés ? il y a longtemps qu'ils ont chauffé les poêles des corps de garde et que leurs cendres, pour la lessive aux chemises des sergents-de-ville. Ceux qui les vengeront n'étaient pas encore nés. ainsi tel était le dernier arbre de la liberté du moyen âge ainsi Février a eu pour résultat dernier de rétablissement le trône et l'autel du moyen-âge. nous relever avons Soulouque aux Tuileries et les prêtres demandent en plein chaire à Paris le établissement de l'inquisition. la bourse et la sacristie ont fait alliance sous la protection (les auspices) de la Caserne et la France est gouvernée par le très sainte Trinité Cæsar, Shylock et Loyola, César et Shylock

pour laquelle n'ont fallu trois révolutions ont avorté (en France) depuis 80 ans, il faut d'avoir pu pour avoir pu extirper du sol pour avoir laissé debout le Christianisme, cette racine profonde

où le passé repullule encore
du passé qui repullule plus vivace après chaque faucheison. 29
du passé qui repullule plus vivace (sur la souche) après chaque abatage.

(Nos) trois révolutions ont avorté (en France)
pour n'avoir pas extirpé (parce qu'elles n'ont pas extirpé)
(faute d'avoir extirpé) du sol le christianisme, cette
racine profonde du passé, d'où le passé repullule plus
dru (vivace) avec plus de vigueur) après chaque abatage.
renverser au nom de l'idée moderne qui est fille de la
Science, pour rédifier et reconstruire au nom de la pensée chrétienne qui
en (est sa négation et sa mortelle ennemie.) en est la négation,
et la mortelle ennemie, n'est-ce pas l'œuvre de fous
(c'est-à point de la folie) Et bien, c'est la nôtre.
L'étranger, (l'Europe, le monde) (Désolé de
Cette contradiction perpétuelle) nous regarde (contemple) avec
stupeur faire, défaire et refaire, en (s'irritant) (se emportant contre)
maudit cette nation fantasque (et capricieuse) véritable girouette,
tournant sans cesse du ~~no~~ Sud au Nord et du nord au sud,
en qui n'est jamais plus près d'~~Himalia~~ fondre d'écraser le despotisme qu'au
moment où elle vient de ~~Himalia~~ conquérir la liberté, au
de proclamer la liberté qu'après avoir solidement assis le despo-
tisme. Cette perpétuelle (éternelle bascule) (fait de nous) nous rend
~~le cauchemar~~ fait de notre pays la risée et le cauchemar de la risée du monde (de tous (des peuples)).

30 une société ne peut pas reposer sur deux idées contraires
(Contradictoires). Il faut choisir. Etes-vous chrétiens? (Si
nous sommes vous êtes chrétiens, acceptez (résignez-vous de bonne grâce aux)
les conditions d'existence (toutes quelles) (naturelles) du Christianisme
la barbarie, l'ignorance, les superstitions, l'obéissance
aveugle, la servitude, le joug du prêtre, du riche et du soldat,
en deux mots, le moyen âge. Si vous ne voulez plus de ces
énormités monstruosités, hontes, horreurs,) défaites-vous du
alors supprimez, anéantissez, détruisez (une bonne fois) le christianisme qui (lutte en désespéré
pour le rétablir) veut le rétablir à tout prix, parce qu'il ne
peut vivre sans elle (que par elle.) Je ne calomnie pas,
lisez le Syllabus, ce dernier mot (manifeste) de l'Eglise (c'est
(le Code) un programme d'inquisition et d'extermination. La
religion Chrétienne n'en a jamais eu, n'en aura jamais
d'autre. C'est à prendre ou à laisser.

Il ne manque pas de gens qui disent: "Pourquoi
" Compliquer la lutte en mêlant la politique à la religion à la
" politique qui n'a rien à y (voir) faire (Laissez la vieille
" dogme jouir en paix dans leur coin) Laissez-la Dieu
" qui en fourbu Culbutte et fait, la guerre à César,
" l'adversaire, l'ennemi (le danger, l'adversaire, l'obstacle) terrien. (C'est une
(Maladresse de confondre) La question sociale et la question
religieuse n'ont rien de Commun. ~~Ne les confondez~~ (N'ayez pas)

(ne faites pas) la maladresse de les confondre"

"Dieu de Commerce ?" Elles n'en font qu'une seule
au contraire, et des deux ennemis que nous avons en tête le plus
à craindre redoutable et de beaucoup c'est encore le prétendu Cul-de-jatte
si vous l'ignorez, nos adversaires le savent. Le parti conservateur
aujourd'hui s'appelle le parti Catholique, or c'est (bien) son (vrai)
nom. il s'appellerait le parti protestant, si le protestantisme
dominait en France. Toutes les sectes de cette religion se
valent. La peste ou le choléra, n'importe. Disons donc le parti Chrétien.

Les trois factions monarchiques (ou compétitrices) forment contre nous un parti en trois personnes, et
cette trinité monarchique conservatrice (contre-révolutionnaire réactionnaire) n'a plus qu'un drapeau, Dieu, la religion.
Gens de Bonaparte, de Bourbon aîné, ou de Bourbon Cadet,
tous ont compris leur impuissance. Également
usés, sans prestige, sans influence morale, objets de mépris, or de
haine, ils sentent qu'ils ne leur reste d'autre moyen de
domination que l'ignorance et la force brutale, le prêtre et
le soldat (l'église et l'armée). (Encore) la force ne tient-elle qu'à
un fil (il n'y a pour eux) ils n'ont de sécurité réelle que dans
l'abrutissement des masses. or, l'outil sans rival (pour l'égal) dans
ligne, incomparable, parfait supérieur, classique, (outil-modèle) pour abrutir, c'est (bien et point) le christianisme et nul ne sait le manier

8/ (comme) à l'égal des jésuites. Voilà pourquoi les jésuites sont les maîtres. César et Shylock le savent
et le Capital se sont jetés dans leurs bras en les suppliant de
Crétiniser la France et de refaire le moyen âge. Les syllabus
s'exécute. (On a livré l'éducation du peuple à ces empoisonneurs qui se chargent de créer des esclaves égalements soumis à Dieu,
à César et (aux exploiteurs) à l'exploitation)
Ces empoisonneurs, chargés de l'éducation du peuple, ex-
-cellent à fabriquer (et préparer, dresser) fabricateurs dans
leurs officines de esclaves, également soumis à Dieu, à César et
aux exploiteurs. Le péril est d'autant plus grand que les
victimes ne le peuvent soupçonner (soupçonnent pas, n'en ont pas
(n'ont peuvent avoir soupçon). L'homme (l'individu le plus, niais
s'aperçoit bien (voit) quand on le vole ou qu'on le violente. (C'est
ce qui rend l'expédient de la force hasardeux, dangereux, incertain, peu sûr
(et) c'est là l'écueil (le danger) de la force (c'est ce qui fait la fragilité
de la force). mais il ne s'aperçoit pas qu'on l'abêtit (il prend) pour un bonheur (bienfait, instruction) tout semblable au bonheur, bienfait
il bénit le poison et bénit l'empoisonneur. Soumis à ce régime
un pays tombe (dans l'abjection) dans la dégradation, (à l'his-
-toire raconte de ces chutes (dont on) l'Espagne, la Pologne.
Comment donc prétendre que la politique (doit
rester étrangère) ne doit pas toucher aux questions religieuses,

Sous peine de mûre à la Démocratie. une feuille opinion d'un traître ou d'un idiot. (d'inepte ou de trahison mauvaise foi) Seuls peuvent soutenir une feuille théo. / le Conseil de ne pas se faire aider les ennemis de plus en attaquant la religion, ne prouve-t-il pas sa force puisque elle croit qu'elle inspire. / Ce Conseil de prudence même atteste la puissance du Christianisme et la crainte qu'il inspire. / crainte qui inspire la Christianisme, on le ménage pour ne pas l'irriter. mais il ne (ne pas) qu'on l'attaque ou non, lui, il ne ménage pas la Révolution, lui. le combattre) d'elle céder la place / abandonner le peuple à la merci discrétion, de lui céder (d'avance) la place et la victoire, cette victoire ces l'anéantissement de la Révolution. Entre elle et lui, le duel est à mort. il faut que l'un des deux périsse.

Les Sceptiques qui prêchent la paix ou du moins l'abstention (les partisans de la paix ou de moins de l'abstention) en face des vieux dogmes, vis-à-vis l'idée (pensée) chrétienne, religieux, doctrine (question religieuse) inaugurent (donnent) un Angelico prétente suivant pas, la scolastique à l'ère (époque) que des hypothèses et à cause de Certitudes, il est impossible de dogmatiser contre le Christianisme, de à peine de tomber dans la chimère (abus, faute, erreur, vision, utopie, travers, absurdité) qu'on lui reproche. ainsi, faute d'affirmations contraires (opposés) aux Sienne, il pourra poursuivre sans obstacle (de longue) (la) (longue) Carrière de (ses) crimes, infecte (à loisir) à déchaîner le mains de son livres meurtrier et achever la nation de (complicité) de Compte à demi avec le Capital. c'est par respect pour

la Science qu'on lui permettrait de détruire la Science, comme aussi par amour de la liberté on veut lui permettre aussi de détruire la liberté. Le Scrupule est bizarre et ressemble pas mal fort à une trahison (pourrait passer pour une trahison.) Laissez faire, laissez passer l'ennemi, et tirez-lui votre chapeau (humblement) votre chapeau (bien bas) sans mot dire. Tel est le programme (Système) qu'on nous propose. il n'est pas nouveau, nous voyons où il a mené la révolution. / Car (celui) le même que la révolution a suivi jusqu'à (ce jour) (présent), et nous voyons où il l'a menée

Mais l'argument des Sceptiques est-il vrai (juste, sérieux, valable) en dehors même (lui-même) valable et serions-nous (si) tellement malheureux (à ce point de) que de n'avoir pas, une affirmation Scientifique à poser en face de la (théogonie, théologie, dogmatique, mythologie) chrétienne (des extravagances, fables chrétiennes) qui puisse (capable de) mettre, réduire au poussière, à néant la mythologie chrétienne.

Mais l'argument des Sceptiques, (serait-il) vrai (juste, sérieux, valable), et en laissant de côté les extravagances chrétiennes (indignes d'une / qui ne méritent pas) (valent) pas une réfutation

Mais l'argument des Sceptiques est-il vrai? Laissons de côté les extravagances chrétiennes qui ne valent méritent pas une réfutation, et allons droit à la question

35

de Dieu. Est-elle en effet insoluble par la Science et
relégué à jamais, dans le domaine (le nuage) de la
Controverse métaphysique? le, du rêve, fantaisie, divagation,
Hallucinations, rêves) la divagation de la (controverse métaphysique
Ce serait un malheur. Car cette idée de Dieu (cet le plus fatal
aberration (de) qui ait affligé l'humanité) a été le plus grand
fléau de l'humanité qui ait affligé l'humanité, est si par sa
nature elle échappait à une réfutation scientifique, aux
armes, hors de la portée des armes scientifiques

Ce serait un malheur, car (cette) l'idée de Dieu est
la plus fatale aberration (du cerveau) de l'esprit (humain) (l'intelligence
humaine) de l'humanité et si (par sa nature) elle devait
échapper (échappait) aux coups) de la Science (à une réfutation
Scientifique, Condamnation, arrêt, jugement scientifiques), la peste
resterait ouverte à tous les maux qu'elle a versés répandus sur
sur notre pauvre espèce (terre)

Heureusement il n'en est rien. Dieu n'a pas
(comme on (le pensait) se l'imaginait) dans les nuages (brouillards)
de la métaphysique un refuge (asile) inaccessible, comme on
se l'imaginait. il est justiciable des mathématiques et de la phy-
siologie qui ont (prononcé) (le soutenu (son arrêt) de mort.)

~~L'homme sera délivré de son plus grand (cruel, mortel) ennemi. Dans~~
~~toutes les langues du monde le mot~~
~~Le peuple~~ peut renverser la vieille idole sanglante et
(opposer) une idée (supérieure) Victorieuse à

9

qui ont fait si longtemps durer ses longs
siècles son ignorance et sa misère.

page 36
30

L'homme sera délivré de son plus cruel ennemi.
Le peuple peut renverser la vieille idole sanglante.
une idée, néfaste, qui ont fait si long-temps son ignorance
et sa misère, il peut désormais opposer une idée supérieure.
(c'est ce qui lui manquait jusqu'ici) jusqu'à ce jour,
il n'en avait pas jusqu'ici, et c'est ce qui a rendu
stérile (tout ça) (tant de) sang généreux, versé depuis
tantôt (bientôt) 80 ans. mais le sceau de cette
impuissance éclate à la fin, le voile s'ouvre et un
Cri (immense) s'envole (s'élève) dans les cieux, au cœur de tous les hommes
(humains) à travers
périsse le tyran du ciel avec lui. (ce maudit)
les tyrans de la terre,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Comme la sphère est une forme plus parfaite que la ligne verticale ou horizontale, les planètes, plus parfaites que l'homme, vivent d'une vie plus avancée, ont conscience, volonté, intelligence, amour, à un plus haut degré. Or, puisque tout tend au progrès, l'humanité tend à devenir ~~plus parfaite~~ planète.

Les âmes, qui sortent plus parfaites de la vie humaine après l'épreuve de transformations successives, se réunissent et forment d'abord une comète à l'état d'enfance. Bientôt le germe astre fait ses dents. Puis il se solidifie, prend une charpente osseuse et devient une sphère. ainsi s'est formée la terre, animal supérieur à l'homme. Puis elle a produit des habitants pour recommencer le même travail et s'efforcer de faire un pas de plus. "L'homme, roi de la "création terrestre, n'est plus le roi de la nature. il n'est que la molécule "supérieure d'une masse embryonnaire qui a puissance de reproduire un "globe semblable au nôtre."

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Toutes les âmes sont éternelles comme celle de Dieu, et, puisqu'il n'y a pas d'âmes sans corps, l'âme a tantôt un corps opaque ici bas, tantôt un corps éthéré, après la mort en attendant une autre incarnation. "La mort n'est qu'un enveloppement Chrysalidal."

La forme nouvelle de l'être est relative à son perfectionnement ou à sa dégradation pendant la vie antérieure. Qui s'abrutira restera abruti. Qui s'élèvera méritera une place plus élevée dans l'astre collectif en voie de formation. C'est de la perfection des êtres que dépend l'état futur du globe, à l'époque fixe de sa métempsycose. Ainsi nul ne peut "se sauver" isolément (Jean Reynaud) et la solidarité existe entre toutes les générations humaines.

L'époque actuelle du genre humain n'est qu'embryonnaire. Il s'agit pour nous de constituer un fœtus, pour que l'humanité n'avorte pas dans le déluge nouveau. nous devons atteindre à l'état fœtal le plus complet possible, pour que notre globe ne sorte pas de la crise prochaine réduit au règne animal des mollusques et des monstres.

« de vieille prison, comme l'eau ~~de la mer~~ a poumons
« vite, vite un nouveau Noyer, plus solide et mieux bâti
« insensés ! Vagabonder sous le ciel ~~sans abri~~, sans
« domicile, sans abri ! La femme ne saurait ~~vivre sans~~ vivre jamais !
« vous suivre pas. Il lui faut une prison. Non d'une
« prison, elle ne peut pas respirer. Vite, malheureux,
« rentrez derrière ces grilles pour l'y retrouver. Voyez ! elle

Dans ce but, le genre humain doit se civiliser, s'unir, s'ha-
-moniser, progresser. il doit "connaître et apprendre tout ce qu'ont appris
« avant d'arriver à la forme terrestre, le âmes humaines, dont l'association
« et la sublimation ont déterminé la naissance de notre globe." il doit
compléter la deuxième révélation par la troisième, comme la seconde a
"accompli" la première. Cette révélation nouvelle consiste dans une métempsyco-
qui change enfin l'homme en planète et dans « l'annonce de notre future
« naissance sidérale, ou exaltation collective, en pleine lumière éthérée.

Tel est ce dogme, — " plus vrai, parce qu'il est à la fois plus
« large, plus rationnel et plus merveilleux. . . . . .

. . . . . En mon âme et conscience, s'écrie Ostwin, je crois
ce dogme supérieur au dogme catholique. mais je crois que l'heure et
partie où l'on puisse présenter aux hommes des dogmes surnaturels. . .

Revue trimestrielle d'octobre 1861 – 8e année, Tome 32e –

65. Trois mois en Abyssinie par Ad. Schardy de Beaulieu.
article à consulter. — Voyage en Afrique du Docteur Barth
traduit de l'Allemand par Paul Ithier, édité par Lacroix –
article sur ce voyage, par Guillaume Lejean, dans la Revue Tri-
mestrielle de juillet 1856, 11e Volume.

Liberté (Belge) du Dimanche 16 juin 1867. – Vie et opinions
de Mr Frédéric Thomas Graindorge, par Taine –
– article Frédéric Morin dans Paris – Guide

Faut-il appeler les femmes à la révolte contre les hommes qui les oblige
à faire, l'honneur, tous ce pour et
jusqu'à la pensée ?

Mais pour la (l'opposition contre la
) la défense de leur dignité
Conservation.

en dépit de
violenter cette
De quel droit faire violence
à leur opinion, à leur volonté

parceque leur opinion est sans
base, leur volonté sans lumière.

Parceque leur opinion et volonté
ne sont point l'opposition d'un choix libre
mais le produit (le résultat) de la contrainte
et de la fraude.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. 1955

6 Vous demandez ~~la liberté~~ pour l'ordre nouveau la liberté absolue. Des deux sexes. ~~[illegible]~~ il faut d'abord les consulter l'un et l'autre. c'est une question qui ne peut se résoudre sans l'intervention de la femme qui est compétente au premier chef sur l'article.

— mais vous prétendez bien reconstituer l'ordre social sans son avis, vous repoussez même formellement de lui accorder voix au chapitre. Pourquoi ici son incompétence, et là son autorité.

Parceque dans ~~la~~ le premier cas, il s'agit de conquérir ~~seul~~ uniquement l'égalité du bien-être, ~~[illegible]~~ question qui ne comporte pas deux solutions différentes. hommes et femmes ~~[illegible]~~ pensent et désirent la même chose sur ce point. il ne peut pas y avoir deux avis. il en est tout autrement ~~[illegible]~~ pour la règle des unions. Pourquoi donc? ~~no il s'agit encor d'égalité~~ c'est encore l'égalité qu'on poursuit: il s'agit d'étendre à la femme la liberté des unions, la faculté de polygamie dont les hommes s'étaient arrogé le bénéfice

~~Nous, aussi nous avons eu vue l'égalité, mais pas la même. il s'agit d~~ 7 368

Et nous demandons, nous, l'inverse (étendre l'obligation pour les ~~aux~~ hommes ~~[illegible]~~ l'observance ~~d~~ stricte de la monogamie) l'observance stricte (la nécessité) pour les hommes de la monogamie imposée jusqu'ici aux femmes seules. C'est encore l'égalité. ~~[illegible]~~ Reste à savoir laquelle de ces deux égalités doit prévaloir. Dans cette question le vote des femmes est de première nécessité. Leur compétence est supérieure à la nôtre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Vous la repoussez cependant ~~[illegible]~~ en matière politique et sociale. ~~C'est une contradiction~~ Soyez conséquent. admettez-la ou rejettez-la dans ~~[illegible]~~ les deux cas. La repousser ici, l'invoquer là, ~~[illegible]~~ c'est une contradiction intolérable.

Nullement. ~~[illegible]~~ l'intervention politique des femmes serait fatale à leurs propres désirs, à leurs propres intérêts. ~~dont elles sont [illegible]~~ Leur ignorance et leur soumission aux prêtres en feraient les instruments dévoués du moyen âge et de leur propre ruine. Elles ont le même but que nous, elles ne connaissent pas le chemin pour l'atteindre et se mettraient en marche en lui tournant le dos.

une fois débarrassées du joug chrétien et de l'abru-
-tissement chrétien, elles ~~auront~~ jouiront de tous les
droits politiques et sociaux, à plus forte raison
du droit de vote ~~[illegible]~~ sur le chapitre du
mariage qui ne peut être réglé sans elle.

Dès à présent, pour mon compte, je
ne craindrais pas de leur déférer le suffrage ~~la~~ compétence sur
cette matière ~~la matière~~, n'était la crainte qu'on ne mît en
doute l'autorité de cette compétence. traitées en
mineures dans la question générale, leur décision
sur le fait spécial du mariage pourrait être ~~[illegible]~~
déclinée pour cause d'insuffisance.

~~Ne~~ Puisqu'on ~~décidera~~ réglera sans
elles l'ordre politique et social, pourquoi n'y pas
faire ~~entrer~~ la question de l'union des sexes; elles
accepteraient ~~le tout~~ ensemble.

Non! La question sociale résolue
par l'égalité du bien être ne trouvera chez elles
qu'approbation. ~~Ce n'est rien moins~~. La liberté absolue
des unions n'a pas du tout les mêmes chances.

Elles s'y seront habituées pendant
la période de leur minorité.

Cela n'est pas admissible. Ce serait une
violentation à leur faire subir.

Elles l'auront bien subie en politique
sans doute, mais répétons-le, nous poursuivons en

politique un but acceptable également par les
deux sexes et qui n'est pas susceptible des deux appré-
-ciations différentes.

Mais l'union des sexes est un fait
~~d'ordre tout~~ d'un tout autre ordre (les sexes peuvent
~~avoir~~ différer d'opinion sur ce chapitre. ~~Autre est~~
~~le~~ Leurs rôles ne se ressemblent) qui peut être
apprécié et résolu dans des ~~les~~ sens divers par l'un
et par l'autre sexe. Chacun a son rôle et sa mission
que la nature a faits divers, sinon opposés. L'homme,
en cette matière, ne peut se porter fort ni statuer
pour la femme. Elle a voix au chapitre avant lui et
plus que lui. Disons plutôt que la décision lui
appartient et relève rapport essentiellement de sa compétence.

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Défiez-vous de ~~son~~ sa sentence aujour-
-d'hui, si vous voulez, parce qu'elle est en puissance
de Christianisme. Mais une fois libre de ce Cau-
-chemar, ~~se~~ elle doit ressaisir sa compétence.
Prenons garde d'introduire dans la loi de l'avenir
des articles contre nature qui ~~infr~~ invalideraient cette
loi toute entière et la feraient inexécutable. Il
s'agit de prévoir ou plutôt de supposer un boulever-
-sement complet du cœur humain. L'homme lui-
-même tient fort à la paternité et n'y renonce-
-rait

10 peut-être pas aussi aisément qu'on l'imagine.
Supprimer la famille pour prévenir l'égoïsme de
la paternité, ~~de~~ les dangers de l'hérédité, ~~la~~
~~division~~ la guerre de porte en porte, la lutte des
antagonismes, c'est arracher l'arbre pour empêcher
les fruits de pourrir.

Il faut d'abord sonder le fond de
cœur humain et y conformer ensuite l'ordre
social. tronder de prime abord, c'est un peu cette
et encore plus périlleux. on bâtit ~~un bâtiment~~ sur
poutrière. la maison ne tient pas.

notre siècle a la manie de disposer de
l'avenir sans s'inquiéter de l'influence de ses travaux
comme il n'est pas là et ne peut opiner, on règle
pour lui et sans lui, mais les générations futures
nous traiteront de la même manière quand nous ne
serons plus là, elles casseront nos lois, testament et
se moqueront de notre impertinence, railleront notre
suffisance. Ces lois, notre ouvrage, courront un
péril d'autant plus grand qu'elles s'écarteront da-
vantage des tendances naturelles (de la nature humaine

Est-il bien certain que les hommes de
fassent ~~de la paternité~~ des satisfactions de la pater-
nité. Il y a des coeurs de mâle, aux médiocrement
soucieux de progéniture. il est aussi des caract
tout opposés, très avides, cupides, donnés d'un inté

durable, régulier et qui souffriraient fort du 3/6
~~Bibliothèque~~ voisinage de vulgivague.

oublie-t-on d'ailleurs que toute poésie
ne se concentre pas entre 18 et 36 ans pour la
femme n'est pas entre 18 et 36 ans pour le
homme, entre 15 et 30 pour la femme? Voudrait-
on de belle année, homme et femme trouveraient sans
doute à placer leur incontinence. mais ~~quand viendra~~
de jeunes ménages, que feraient les vieux?
tout ce qui est printemps leur tournerait le dos. Le
automne, auraient donc à mêler leurs feuilles mortes,
triste comparaison avec la verdure des souvenirs!
quelle affection et quelle estime trouver dans ces de
pareilles accointances! La solitude du vieillard
serait bien morne, et plus lugubre encore celle
de la vieille femme abandonnée par ~~le~~ ses
fils, comme un vaisseau désarmé
se voit, ~~comme un vaisseau~~ ~~désarmé~~ après la
foire. La jeunesse se pourvoit à faire provision
de désespoir pour les vieux jours. Cette tombe
d'inutile et de ~~satisfaits~~ n'aurait plus qu'à
s'éteindre misérablement au milieu de l'abandon
universels. de la honte et du mépris

avec ses chants, Pitchou, danser maintenant

12

17 Avril 1868 311

Phare de la Loire du 17 Avril

article sur l'Ecole Professionnelle de jeunes filles dirigée par Mme Lemonnier.

En principe, les ~~di~~ jeunes filles de divers cultes ne pratiquaient guères la tolérance réciproque ~~et~~ la ôti difficile de les y amener.

Détestables sottises qui sèment et entretiennent les haines et les divisions, qui élèvent dressent les individus les uns contre les autres et ne travaillent qu'à transformer la société en champ de lutte et de carnage!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

60
24
1440
6
2
2 6
12
1 3

nous avons jeté aux orties Croix et Soutane, pour exploiter la Révolution. Tu es devenu Décemvir, moi Proconsul, et nous avons coupé force têtes pour en paver notre chemin. Le Vent a tourné, tu t'es fait alors Royaliste, moi thermidorien. Mais moi, j'ai viré de bord sans avaries, et on t'a Fructidorisé, toi, ... imbécille!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

60
24
1440

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Prusse – Population en 1852 = 16,935,473
En 1854 En 1854 = 17,178,000
Protestants = 10,359,994 – Catholiques = 6,332,293

Brandebourg = 2,205,400
Poméranie = 1,253,094
3,458,500

Silésie = 3,173,171
Saxe = 1,828,732
5,001,903

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Prusse Polonaise = 2,604,748
Posnanie = 1,381,745
3,986,493 = 4,000,000

Westphalie = 1,504,251

Province Rhénane = 3,000,000

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

Mr Miret père 314
propriétaire à Lasfargues, près Bretonoux

Les formules vagues, les abstractions, fléau.

— La Paix! beau mot qui aboutit à l'impunité du crime, à la consécration du brigandage par le fait accompli. Expédient du moment qui tue l'idée fondamentale.

— Le mutuellisme! La coopération, formules abstraites qui séduisent et détournent de la lutte sérieuse sans offrir de solution pratique.

Toujours des mots et des équivoques.

Après une profonde [illegible], renfonce [illegible] l'idéal dans [illegible]

Distribution privilégiée de 2 millions de petits livres bibliques à l'exposition interdiction de tout imprimé des libres penseurs.

Nuper (Botton) à Bourges
Cum 2 Généraux, Contreras
Tunc et Pierrad
Simul
Donec — 2 Colonels, Pierra
Post et Denis
ergò
enim — 4 Lieutenants colonels
quidem Sasot, Pinol, Sorrin
Quippè et Nemesio
antè
quandò — 9 Commandants
Nunc 8 Capitaines
Cras 16 Lieutenants
Pridie 19 Sous Lieutenants
Intrà 1 Sergent-Major
Suprà 8 Soldats
quàm 2 Commissaires des guerres
Quò 1 Médecin
Huc 1 Ex-député
ubi 1 Ex-gouverneur civil
jàm
Sed — En tout 74
Breviter Contreras et Pierrad
quanquàm 60 fr par mois
Tot
quot Les lieutenants 25 fr
instar — Ouvrier
Pro Mon chevalier
Dùm de Maynard
~~Tunc~~ la centralisation
Nec et la tyrannie [illegible]
Sienne.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

25 Mai 1868 319

... Elle ne peut davantage, car elle ne contient n'est point une des activités permanentes et indestructibles et permanentes de la matière ; elle n'en est qu'un phénomène superficiel, éphémère (transitif), intransmissible par lui-même, un produit borné (stérile) incapable de reproduction.

Sans doute la pensée exerce possède sur la matière une action organique, tantôt brusque et même parfois foudroyante (la mort par le désespoir), la joie, la colère, (le désespoir,) tantôt lente et continue, l'accroissement développement séculaire progressif de la puissance cérébrale (par l'exercice même de l'intelligence) mais tout cela est reste isolé, individuel et

n'intéresse point l'ordre général de l'univers, des choses. ~~Le~~ L'espèce humaine (disparaîtrait ~~dans le dit~~ subitement que rien ne serait changé dans l'ordre (général) de l'univers) fait disparaître sans causer le plus ~~a~~ légère altération dans le mouvement la vie générale de l'univers.

La pensée est une des manifestations ~~phénomènes~~ propriétés de l'électricité. ~~le phén~~ l'électricité reste, mais le phénomène passe, l'électricité reste.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

23 Mai 1868 316

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

Et si jamais la science parvient à réaliser son rêve (utopie) : "obtenir la production d'un être vivant" Elle ne sera point en cela créatrice, mais servante. Ce grand triomphe sera le fruit de sa modestie. Cet être ne l'aura obtenu (et ne saurait être son pouvoir). Bien au contraire, elle ne devra un si grand triomphe qu'à un excès de modestie, car elle ne l'aura obtenu que par l'abdication de toute initiative, la ~~con~~ défiance de ses entraînements, et sa résignation au rôle de très-humble observatrice et servante.

Epier avec (une) patience (inaltérable) les conditions qui amènent (permettent) à la matière

n'intéresse point l'ordre général de l'univers, des choses. ~~Le~~ L'espèce humaine (disparaîtrait ~~dans le dé~~ subitement que rien ne serait changé dans l'ordre (général) de l'univers) fait disparaître sans causer le plus ~~a~~ légère altération dans le mouvement la vie générale de l'univers. La pensée est une des manifestations ~~phénomènes~~ propres (positifs) de l'électricité. ~~Le phéno~~ L'électricité reste, mais le phénomène passe, l'électricité reste.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

de prendre (revêtir) la forme organique et (constituer) fournir (de son mieux) ces conditions (tel est) la voilà c'est le summum (nec plus ultra) de l'intelligence humaine. C'est beaucoup et au fond ce n'est rien, puisqu'elle demeure étrangère au travail accompli (reste en dehors du travail accompli, simple spectatrice (bornée) du Comment (1) à jamais ignorante du Pourquoi. Elle ne peut pouvoir davantage, car elle ne constitue n'est point une des activités de la matière, elle n'en est qu'un phénomène éphémère (fugitif) (stérile et) intransmissible par lui-même, (simple) (produit incapable de reproduction) (non) produit stérile, incapable de reproduction

23 Mai 1868 317

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Et si jamais la science (s'avient à réaliser son rêve (utopie) : la production d'un être vivant, elle ne sera point en cela créatrice. Tel n'est pas son pouvoir. Bien au contraire, elle ne devra ce grand triomphe qu'à un excès de modestie, car elle ne l'aura obtenu que par l'abdication de toute initiative, la défiance de ses entraînements et sa résignation au rôle de très-humble observatrice et servante.

Épier avec (une) patience (inaltérable) les conditions qui amènent (permettent) à la matière de prendre (revêtir) la forme organique, et fournir, préparer, disposer, agencer, grouper, arranger, constituer, instituer, établir,

ménager de son miracle, (fournir ses conditions)
(là est / voilà le danger mais plus ultérieur) de
l'intelligence humaine.

Car beaucoup, ... et au fond à n'en
rien, puisqu'elle demeure étrangère à (est en
dehors de) l'œuvre travail accompli, (simple
spectatrice flottante) du comment à jamais
ignorante du pourquoi.

Elle ne peut davantage. Car elle
(n'est) ne constitue point une des activités
de la matière. elle n'en est qu'un phénomène
éphémère, intransmissible par lui-même,
un produit (stérile,) incapable de reproduction

23 mai 1868 328

... et le jamais la science
[L'intelligence humaine] [progressive.
a réalisé son rêve utopique d'obtenir
produire un être vivant, elle ne
sera dans cet œuvre que simple
servante et nullement créatrice [mais
simple servante elle]. La Science
a réalisé son utopie mais jamais elle ne
sera point créatrice des actions. Il est
un fait pourquoi dieu ait [créé], et pourquoi
ingrate [ingrate] qui [ne] [la] perdra. Car elle
ne saura [peut] pas [ne] [la] [produire] [créer]
de forces
de la matière. elle n'en est qu'un
phénomène fugitif, frugale toujours
d'un épuisement
stérile produit, [produit] [stérile]
[produit] [stérile]
[produit] [stérile]
[

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Les fossiles de symboles argüent (s'appuient) d'un rapprochement tout à fait paradoxal entre deux époques aussi différentes que le jour et la nuit, le notre siècle et celui des Césars une telle bévue devait les conduire à des conclusions absurdes.

" Alors aussi " disent-ils, " une philosophie élevée " et généreuse, le Stoïcisme soutenue de fervents adeptes, essaya " de transformer le monde, sans dogmes, par la seule pureté de " sa morale. Vains efforts ! les Stoïciens disparurent engloutis " dans les mers qui déclament avant tout une croyance ! "

Une croyance à quoi ? — Au Surnaturel évidemment, d'où la conséquence qu'aujourd'hui comme alors quelques esprits égarés se débattent en vain contre le flot d'une multitude insensible aux spéculations pures de la pensée, et qu'un dogme nouveau peut seul la rallier et la convertir.

Mais qu'y a-t-il donc de commun entre ce temps et le nôtre ? La science inconnue ; l'industrie nulle ; point de routes ni de presse, c'est-à-dire aucune communication matérielle ni morale entre les hommes, l'isolement, l'absence complète de moyens d'instructions, l'ébauche pour ainsi dire des ténèbres, la barbarie léthargie, tel est (l'empire Romain au deux premiers siècles, l'empire Chinois) que pouvait contre (une pareille) situation un petit groupe imperceptible d'intelligences, sans écho dans une société corrompue et mourante ?

Seul inattaquable, le Divin contenu de la contradiction, est désigné au rôle de la seule observable et soumise. Quelles conditions avec un principe qui renferme [illegible] toutes les conditions, où la réalité de l'organisme (avec ses formes organiques et ses fonctions, ses formes de la forme organique). Et de la vie plus vibrée (conditions) de l'intelligence humaine (supérieure) [illegible] d'où beaucoup en au fond [illegible] par [illegible] l'art des sectes (complètement [illegible] le travail [illegible] (temple pédagogie du courant [illegible] générale du pouvoir). Elle ne peut (pas) [illegible] des activités [illegible] en [illegible] (qui comprendrait éphémère, vague) [illegible] (reproduction) [illegible] Elle n'en est qu'un produit éphémère un phénomène stérile et intransmissible incapable de reproduction par [illegible]

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Les philosophes ont échoué, non par la stérilité native de leur doctrine, mais par (l'impermeabilité) l'impénétrabilité du milieu où elle tentait son développement. Ce milieu de ténèbres, de séquestration et de sauvagerie appartient de droit au surnaturel. il en est le domaine (l'élément) propre, la proie obligée. Le christianisme avait beau jeu. Ses prétendus miracles, aidés d'un travail de taupe et d'un implacable esprit de domination, n'ont point rencontré de résistance; bien au contraire. Le terrain était parfait pour une religion d'en bas, religion de mensonge et d'ignorance. Elle a fait son chemin par les ignorants et par les femmes, ce qui veut signifier dire par les dépravations du sentiment et par la bêtise.

Toute autre est l'époque (l'âge) où nous vivons moderne, toute autre également le concept qui s'en empare. Venu d'en haut, comme le stoïcisme, il parle au nom de la vérité, ne s'adresse qu'à la raison, ne recrute que les cerveaux dérouillés. C'est en quelque sorte une résurrection (renaissance) de la philosophie étouffée, il y a 1600 ans, par le christianisme, et remise sur le pavois par la science son invincible et récent auxiliaire. Grâce à ce concours, elle prend enfin sa revanche. L'imprimerie lui a préparé le milieu de lumière qui manque aux stoïciens, l'imprimerie, la libératrice du genre humain et la mère du monde moderne, qui a tiré du tombeau la civilisation Gréco-Romaine enfouie par le monothéisme sémitique, et lui a redemandé ses grandes œuvres pour en construire les assises du temple nouveau, ~~l'imprimerie, créatrice de la science et télégraphe électrique des idées~~. Déjà par elle l'athéisme eût triomphé, n'était la guerre sans merci que le passé n'a cessé de faire à la lettre moulée depuis le jour de sa naissance.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Indépendance Belge du 9 Xbre 1868 — 321

Réquisitoire dans l'affaire des empoisonneuses de Marseille. Le Procureur impérial, Mr de Merville, dit en parlant de la femme Lambert: "elle avait "une perversité native qui lui permettait de ne reculer devant rien."

Et le libre arbitre? Que devient-il?

Lettre de l'ouvrière Tisserande de Lyon en envoyant 5 fr. au Pape. Elle demande deux photographies du pape, et une indulgence in articulo mortis. Le Paradis pour cent sous. — "À cent sous, le Paradis, à cent sous!"

Merville dit, en parlant de Joye et de la femme Lambert: "Si plus "jeune, elle eût connu Joye, ils eussent en s'unissant fait un ménage-modèle — à "quelle effroyable postérité, ils eussent donné le jour!"

En parlant de Joye: "il étudiait les vertus des plantes, non pour "guérir, mais pour tuer, dans la criminelle pensée de découvrir des poisons, et de "satisfaire ses horribles instincts."

Le Père Toureil, au bois de Meudon; une attaque d'apoplexie ou de prophétie.

Indépendance Belge du 4 Xbre 1868 — Conférences de Vogt à Anvers.

..... Dans les Palafottes, comme dans les Dolmen, on a trouvé des traces d'anthropophagie, non aux premières époques de la pierre, mais vers les derniers temps de la pierre polie, et au début de l'âge de bronze, en même temps que les premiers symboles d'un culte religieux. L'anthropophagie est toujours la conséquence d'idées religieuses. On dévore ses ennemis pour hériter de leurs qualités.

Dans les Dolmen, on trouve avec les ossements d'hommes, des ossements concassés d'animaux. Plusieurs contiennent dans un compartiment particulier, des ossements de jeunes individus humains qui ont été mangés.

Cette guerre, les complots permanents des aristocraties, la misère des masses ont enrayé les conquêtes de la presse. Qu'on déplore ces obstacles, le nombre restreint des âmes émancipées, la torpeur des foules incultes, rien de mieux plus juste. Qui ne ferait écho à ces plaintes? mais le remède qu'on imagine est bien étrange! guérir le mal par le mal, c'est ici une curieuse application, invocation de appel recours à la lance d'Achille. Quoi! sous ~~[illegible]~~ prétexte de battre en brèche les superstitions, offrir (proposer) au peuple la pâture ordinaire (obligée) de l'ignorance, un dogme, le surnaturel! n'est-ce point se faire (déclarer) soi-même le champion de l'obscurantisme, le soldat du drapeau rétrograde?

Et qu'ont-elles besoin (de faire) de votre dogme les multitudes? abruties, elles suivent leur la vieille ornière, (rubriques, routine (et n'ont ni motif ni désir d'en changer) sans désir ni motif d'en changer. Déniaisées, décrassées, elles ne veulent pas plus du nouveau symbole que de l'ancien (de la nouvelle hypothèse que de l'ancienne. (Déniaisées, elles ne veulent plus ni de l'ancien ni du ~~le~~ nouveau symbole.)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

6 août 1868 Cerveau ankylosé 322

Les baillements des illétrés pendant une démonstration sérieuse, un sujet de conversation élevée, preuve de fatigue, non d'ennui. ils s'efforcent d'écouter. L'entretien les intéresse, leur plait. mais la nature des idées qui ne leur est pas habituelle exige un effort du cerveau au dessus de sa puissance et détermine bientôt un état de fatigue qui se manifeste par des baillements croissants, de plus en plus pénibles.

Le cerveau laissé sans culture pendant sa croissance, s'est oblitéré, rouillé, et n'est plus susceptible de fonctions suivies. de là l'inutilité ~~l'impuissance~~ des instructions tardives, l'impuissance à raviver un organe frappé d'incapacité radicale par une longue inertie. Comme le bras immobile des fakirs, il s'est en quelque sorte ankylosé.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Modification du cerveau

De deux espèces — la modification générique, œuvre des siècles, fort lente, résultat d'habitudes longuement continuées qui agissent peu-à-peu sur la substance cérébrale, et changent jusqu'à un certain point sa constitution, soit par le développement croissant de parties primitivement bornées, presque embryonnaires, soit par l'atrophie progressive (successive) d'autres portions d'abord dominantes. La modification individuelle ou viagère, effet de l'instruction qui met en jeu sollicite surexcite des parties jusques là endormies par l'inaction, les fait entrer en rapport avec d'autres demeurées également inertes et tire de ces rapports des combinaisons nouvelles qui transforment en quelque sorte l'individu pensant. L'instruction a une influence d'autant plus grande qu'elle agit ~~sur~~ de meilleure heure sur l'enfance et trouve l'organe à son état rudimentaire.

Toutes les parties du corps se développent par l'exercice, s'atrophient par l'inaction. Les jambes, les bras, s'ankylosent par l'immobilité, s'engagent par la continuité d'un violent exercice. Les organes internes, le cœur, le foie, obéissent à la même loi. point d'exception à cette règle pour le cerveau. Or, il a pour fonction la pensée. Sa fonction diminue, s'amoindrit, se réduit à rien par l'inaction, elle s'avive et s'exalte par l'activité.

De là les modifications individuelles si prompts, si prodigieuses qu'elles ne sauraient être attribuées à une variation constitutionnelle des éléments nerveux, changements qui ne s'opèrent qu'avec une lenteur extrême, mais à une mise en mouvement de facultés endormies qui entrent en jeu pour former des combinaisons intellectuelles jusques-là impossibles.

Ces modifications n'en sont pas moins l'œuvre ~~provisoire~~ de la volonté qui est intervenue pour réagir ~~sur~~ par l'étude sur les cellules cérébrales.

Une troisième cause de modification consiste dans les impressions brusques et violentes ~~frappe~~ externes et internes, – sauf les blessures que nous laissons de côté. – ainsi, les variations de température, les changements atmosphériques, certains vents (Nord-est, Spleen, vent de mer dans le midi), les influences physiologiques des autres organes, la faim, la soif, l'orgie, ou encore les émotions soudaines, la peur, la colère, la joie, le désespoir qui frappent souvent à mort.

L'homme, à toute minute de son existence, est l'esclave de son cerveau. mais l'état de l'organe, loin d'être immuable, change et se modifie avec une extrême mobilité. Le froid, la chaleur, les émotions, &c

Le jésuite est le dernier mot du Christianisme. Anglais sonne pour eux à tous les échos. Leurs principales victimes, les femmes et les enfants sont incités à l'entêtement qui aura lieu avant la fin du 19e siècle. On donnera.

L'ivresse ne trouble pas seulement [illegible] elle des facultés cérébrales qui préside à la volonté, elle paralyse surtout la Circonspection ~~et l'acte de bride au~~ (qui) met obstacle à la manifestation extérieure des penchants répréhensibles: elle dissimule ainsi au profit de la conservation individuelle, la manifestation extérieure de penchants nuisibles. ~~Et~~ les tendances naturelles libres ~~de toute contrainte~~ natives éclatent alors sans contrepoids, ni opposition.

Tel homme, excellent à jeun, a le vin mauvais. La prudence et la volonté tiennent de couvrir et de masquer ses instincts brutaux. Tel autre a le vin expansif et tendre qui d'habitude se montre taciturne et morose. C'est le caractère opposé: la volonté ~~ne comprime plus~~ les tendances, l'inclination, entraînements généreux que la raison ferait taire, sachant par expérience que trop de confiance (provoque l'agression) à ses périls et provoque l'agression à son tour les sentinelles, ~~qui veillent à la sûreté~~ et gouvernail ~~de la direction individuelle~~ (personnelle). L'orgie les met hors de garde et laisse aller ~~la nature~~ en mauvais état à la dérive.

L'ivresse (l'orgie) trouble les facultés qui veillent à la conservation ~~personnelle~~ de l'individu. Circonspection, réflexion, volonté sont à la fois sentinelle et gouvernail, elles dissimulent les penchants qui ~~éclatent~~ éclatent dont la manifestation pourrait nuire (serait nuisible) libres de surveillance et de contrainte, ils éclatent avec violence. Tel homme ~~individu~~ excellent à jeun, a le vin mauvais la prudence et la volonté tiennent de masquer ses instincts brutaux. Tel autre, morose d'habitude, a le vin expansif et tendre. C'est le caractère opposé. La surveillance ne brident plus les inclinations bienveillantes la raison que l'expérience tenait secrètes, sachant que [illegible] à ses périls et provoque l'agression

Indépendance Belge du 14 7bre 1868

Le lutteur Arpin, dit le terrible Savoyard, condamné à 8 mois de prison pour outrage public à la pudeur. Le Colosse répond au président Lancelin : " Que voulez-vous, mon président, c'est dans ma nature. C'est mon délit " je n'ai que celui-là. " Arpin a été condamné trois fois pour le même délit, jamais pour d'autre.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Indépendance Belge du 28 août 1868. —

Le Curé de Boom qui a ouvert le ventre d'une femme morte, a fait au Commissaire de police qui lui objectait la violation de la loi, la réponse suivante : " je ne m'inquiète pas des lois du pays. Je reçois mes instructions " de Malines, et je les exécute. "

..... où en serait l'idée de Dieu, si elle avait laissé le champ libre à ses adversaires ? Et cependant elle s'affaisse... c'est que l'éteignoir lui fait défaut. Le chemin de fer l'a bousculée. Elle ne peut plus intercepter les communications entre les hommes, et les parquer isolément dans leur ignorance. On circule, on voit, on compare, on se dévouille. La tribune et la presse sont esclaves. La langue est déliée, on cause.....

une Révolution n'improvise pas. Elle n'est pas le temps de la récolte, mais l'heure du labour et des semailles.

Une Révolution n'est pas la récolte ; c'est le labour et les semailles

.....ils inventent toutes sortes de remèdes, excepté celui que commande la nature, la rigidité de la monogamie chez les deux sexes. Cette rigidité n'exclut pas le divorce pour les cas d'incompatibilité manifeste. Mais, avec les progrès de l'égalité et de la justice, le divorce deviendra une exception (nécessité) toujours plus rare. Ca il est presque toujours imputable aux inégalités sociales qui corrompent le mariage à sa source. Ce sont les classes riches qui jettent le désordre et la gangrène dans les mœurs.

20 8bre 1865 324

Etoile Belge du 20 8bre 1865. — Polémique du Siècle et du Temps sur la décentralisation. — article Pelletan dans le Temps. Citation :

" Depuis douze ans, la roue a tourné. Elle a plongé " les uns dans la mort et en a appelé d'autres à la lumière. Les " générations, nées d'hier à la vie politique, veulent marcher. Elles " ne croient plus que la meilleure manière consiste à tourner sans " cesse la tête en arrière. Elles marchent donc à cœur ouvert, confiantes " comme la jeunesse. Elles ignorent si dans le temps il y a eu quelque " chose qu'on appelait la Rue de Poitiers. "

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

38

Voir 2e Série : nos 159,
163, 164, 334

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Globe du 15 Xbre 1864

Ouvrière à Londres, traduite en justice pour avoir engagé les chemises qu'on lui avait données pour coudre.

Il résulte des débats qu'on donne 18 Centimes pour la façon d'une chemise.

La patronne soutient qu'une bonne travailleuse doit faire six chemises par jour, avec les doigts, le fil et les aiguilles, sans machine à coudre.

Dix-sept heures de travail par jour pour gagner 1,08c, Cent huit Centimes.

—

Globe du 22 Xbre 1864. — Procès de Sorcière à Bressuire.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Globe du mercredi 15 8bre 1864 327

— Citation du Monde, [illegible] [illegible] répond par 93, [illegible] [illegible] [illegible], la révolution a égorgé 991,383 victimes, sans fractions, dans le nombre ne compte ni le massage de 7bre, ni la glacière d'Avignon, ni la prise de Marseille et de Toulon, ni les fusillés de Quiberon.

Ces gens là ont un toupet admirable 991,383 victimes !! et personne ne refait le calcul. On accepte de confiance.

Globe du 16 8bre 1864 — Citation d'un article du journal des débats sur l'économie politique dont l'enseignement est le meilleur antidote contre révolutionnaire et le meilleur instrumentum pour le plus puissant ingénieur des masses et l'agent le plus efficace de résignation

il est grand temps de nous l'assimiler (l'économie politique) si nous ne voulons pas tout le risque de retomber dans les désastreuses expériences de 1848 — Signé Chemin Dupont

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

abuser
allécher
amadouer
attraper
capter
circonvenir
embaucher
enjôler
enchanter
pouvoir

2 Avril 1865. — Avenir National du 2 Avril. — Séance du Corps législatif du 31 Mars 1865

Discours de Pelletan.

"..... L'écrivain est maintenant en face du sphynx
" assis à la porte du ministre de l'intérieur, et qui lui dit: Devine ou je te dévore. (on rit)

"..... j'ai toujours respecté la loi de mon pays sous
" tous les gouvernements et je n'ai jamais attaqué à main armée
" aucune constitution

"..... au lieu de cela, on évoque le souvenir évanoui
" du spectre rouge

Le Brave Mr du Miral a eu la naïveté de prendre le sphynx-Pelletan pour une improvisation. il dit en lui répondant: "..... La Chambre ne s'attend pas à ce que je
" suive l'honorable Mr Pelletan dans ses digressions et que je réponde
" aux idées diverses qui se sont heurtées dans son improvisation si
" passionnée. "..... je suis loin de partager l'opinion qu'il a
" résumée par une de ces images qui lui sont familières. il a
" parlé d'un sphynx placé à la porte du ministère de l'intérieur
" et prêt à dévorer les journaux... Le sphynx évoqué par Mr
" Pelletan est un peu moins dévorant qu'il ne l'a dit.

Voir les nos des 27, 28, 29, 30, 31 Mars et suivants pour les discussions du Corps législatif.

Séance du 31 Mars, toujours le discours de Mr Pelletan

"..... Car la Russie ne mérite pas de compter
" parmi les nations Européennes....

Mr le Président Schneider: j'engage l'orateur à ne pas

parler de la Russie.

Mr Pelletan : Assurément il serait de mauvais goût d'attaquer aucun gouvt étranger dans cette enceinte, mais il serait de plus mauvais goût encore, en face de la Pologne mutilée et sanglante de prendre la défense de la Russie. Qu'il soit au moins permis de la rayer de la civilisation humaine. »

Avenir National du Lundi 17 Avril 1865 — Discussion de la question Italienne au Corps Législatif. — Discours de Rouher. interpellations croisées.

Mr Pelletan, au ministre : "Nous ferons aussi votre histoire à notre tour. Nous parlerons de vos opinions de 1848

..... Mr Rouher, plus loin : "En 1848, le peuple Romain n'avait pas agi dans sa liberté. Il avait été entraîné par le mouvement socialiste qui entraînait l'Europe entière. Nous n'allions pas combattre le peuple Romain, mais les masses socialistes, (quelle bonne blague ! les masses socialistes à Rome où l'on connaissait autant le socialisme que le Chinois) les masses socialistes qui avaient été dispersées à Paris au mois de juin.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Dire que la présidence de la loge de l'avenir n'est que nominale pour Mr Pelletan. Il n'y ne met plus les pieds dans cette loge depuis longtemps, parce qu'il s'y trouvait en opposition avec toute la loge. Il a eu à bon marché les honneurs de l'anathème du pauloup ou de la Sentence Mellinet.

La condamnation à trois mois de prison — qui lui a valu la candidature de Paris.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Deuxième Série 329

Quinze Cahiers de A à O

Numérotés par articles,

Depuis 1 jusqu'à 346

(1) Pendant le second siècle de l'Eglise Chrétienne seulement, trente-deux hérésies. ..... une pour trois ans, pas davantage. C'est peu

Tertullien dit, en parlant de la mine que feront les païens au jugement dernier :

« ... je vois ces juges, les persécuteurs de Dieu, fondant eux-mêmes dans des flammes plus ardentes que les « foyers auxquels ils nous livrent .....

« Est-ce alors que le Cocher du Cirque sera beau « à voir, porté sur des roues enflammées et tout en feu « lui-même ..... Chrétien ! voilà tes Spectacles ! »

Quelle mansuétude ! ô tendre Cœur ! Et qu'avaient fait à ce brave homme les Cochers du Cirque ? il faut avoir une terrible soif (rage) de tortures pour brûler de pauvres diables avec tant de délices, parce qu'ils gagnent leur vie à mener des chevaux.

Le meilleur de l'affaire, c'est que Tertullien n'aura pas seulement les premières places à ce charmant spectacle de la rôtissure perpétuelle. il fera lui-même acteur dans la pièce et rôtira comme les autres.

Le plaisant de l'affaire, c'est que Tertullien n'aura pas seulement l'une des premières places à ce charmant spectacle de la rôtissure (perpétuelle) mais un rôle aussi dans

2 la pièce. il a tant (et si bien) hurlé contre les ~~hérésies~~ hérésies (hérétiques) que l'église a fini par lui délivrer à lui-même un brevet d'hérésie (hérétique), avec ses passeports en bonne forme règle pour l'enfer. quelle mine y fait-il bien en compagnie des cochers du Cirque? se teront-ils rapatriés? ou fait-il chaudière à part? ~~[illegible]~~

(2)

2 — L'Empereur Aurélien est appelé en aide par les évêques d'Orient pour expulser de son église Paul de Samosate qu'ils avaient déposé et excommunié comme hérésiarque. C'est le premier appel au bras séculier, et alors le bras séculier était païen. Aurélien est rangé au nombre des persécuteurs.

(3)

3 — Formule de l'excommunication contre les récalcitrants qui désobéissent aux ordres de l'évêque et des prêtres. — Visum est spiritui sancto et nobis.

(4) D'organisation, force du Christianisme

4 — Le Christianisme doit la promptitude et la sûreté de ses progrès, beaucoup (bien) moins à ses idées qu'à sa puissante organisation sacerdotale. il s'appuyait sur le principe d'autorité, et l'obéissance passive devenait sa principale force. Les Chrétiens étaient un troupeau dans toute l'étendue (force, précision, sens précis, littéral) du mot (terme). C'est le nom que donnaient les évêques à la foule d'esclaves soumis aveuglément à leurs ordres, c'est le nom ~~f~~ dont se paraient ces esclaves eux-mêmes, et jamais nom plus juste. il est aujourd'hui encore l'expression

3 vivante de la réalité. Les chrétiens sont un troupeau de brutes sous la houlette des pasteurs. 331

— La Religion des Païens n'avait pas cette hiérarchie despotique. Elle représentait le principe de liberté et d'examen. c'est par là qu'elle a (péri) succombé. Nouvelle preuve de l'impuissance de la liberté à lutter contre le principe adverse (contraire), si elle a la sottise d'appliquer sa doctrine en temps de guerre, et si elle se fait scrupule de combattre avec les armes de l'ennemi. sa défaite alors est assurée. Le principe d'autorité, c'est la guerre et la violence. La liberté, c'est la paix et la mansuétude. La lutte entre deux adversaires si différents ne peut pas être douteuse. L'un frappe sans trêve ni merci. L'autre reçoit les coups et ne les rend pas. la ~~trêve~~ lutte ne saurait aller loin.

On répondra sans doute que le paganisme ne s'est pas fait faute (privé) de violences (a pris l'initiative des violences) contre son antagoniste (rival) (a été l'agresseur) et qu'il en a même l'initiative (offensive) Rien de plus faux! (mensonge). C'est le christianisme qui a été l'agresseur dès les premiers jours de sa vie. Les Païens n'ont fait que se défendre et très mollement.

Les persécutions sont un Roman historique, à la manière du) François Père Loriquet. il n'y a jamais

4

eu que des tracasseries intermittentes de courte durée, dont les Païens se lassaient bien vite, car elles étaient contraires à leur nature et à l'esprit de leur religion on ne peut y voir que des représailles d'un moment contre l'agression continue, provocatrice, implacable de leurs adversaires.

Ces petits accès de mauvaise humeur ne feraient que servir d'aiguillon à l'ardeur de l'ennemi et redoubler son énergie par l'irritation de la lutte. C'est ainsi que la prétendue persécution a favorisé le développement du nouveau culte.

Delà cependant les phrases sans fin sur le sang des martyrs, semence féconde, &c — tirades stupides! Veut-on connaître l'effet d'une véritable persécution (sérieuse)? qu'on en demande des nouvelles au Japon. Le christianisme y avait pris pied avec autant de vigueur et bien plus de rapidité que dans l'Empire Romain, et à l'ouverture des hostilités, les forces en présence étaient à peu-près dans la même proportion que 1350 ans auparavant, sous Dioclétien à Rome.

Le christianisme possédait de plus (en outre) au 17e siècle le prestige l'avantage de la civilisation Européenne avantage parfaitement distinct de ses propres forces, puisqu'en

5 Europe cette civilisation était son ennemie. ~~Cet~~ 332

Cet avantage, au temps de Dioclétien (~~au~~ à la fin du 3e siècle) était tout entier du côté des Païens. Le Christianisme était une irruption barbare dans une civilisation florissante.

Or, on connait (sait) les résultats de la lutte aux deux époques. En 300, triomphe complet, en 1650, extermination du Christianisme. Tout dépend de la manière de s'y prendre. Les déclamations sur la fécondité irrésistible du martyre sont de la Rhétorique à l'usage des niais, ce qui veut dire à l'usage de l'immense majorité. Le petit nombre n'est pas dupe.

(5)

5 L'Eglise au 5e siècle par Albert de Broglie.

1er Vol. page 183. — imprécations et outrages contre la société Païenne expirant sous les coups du Christianisme. Rage inhumaine et aveugle qui ne sait pas faire un retour sur la société chrétienne du 19e siècle, succombant elle-même et plus justement sous le poids de ses méfaits. inconscience incroyable de la solidarité qui existe entre les deux sociétés et les deux situations presque identiques fureurs contre celle qui périt il y a 1500 ans, sans autres

Cramponnement tétanique à celle qui agonise aujourd'hui dans les mêmes convulsions.

Nuit sans étoiles entre deux soleils.

Fraude pieuse, locution effrontée, justification ouverte, non! sanctification de l'imposture! Le crime même, au service du christianisme, devient une vertu. jamais plus audacieux mépris de la conscience humaine. jamais proculcation plus cynique de la morale éternelle, écrite dans le cœur des hommes!

En recevant l'édit de Dioclétien contre le christianisme, Constance-Chlore partisan de la nouvelle religion par l'influence de sa femme Hélène, donne aux chrétiens de sa cour le choix entre la perte de leur charge et le sacrifice aux Dieux, et il destitue ceux qui avaient pris ce dernier parti. — Grands éloges de cette ruse innocente. C'était encore une fraude pieuse. La trahison, quel qu'en soit le but, est une infâmie

(6) La persécution japonaise

6 — Les japonais avaient employé contre le christianisme le procédé chrétien et catholique, celui qui avait si bien réussi pour anéantir le paganisme, et plus tard, toutes les hérésies, Manichéens, Priscillianistes, Albigeois, Vaudois, Hussites, &c.

7 — L'organisation Hiérarchique et gouvernementale du Christianisme remonte jusqu'au Christ lui-même qui paraît avoir été un esprit puissamment organisateur et un véritable homme d'état, en même temps ~~que~~ qu'un propagateur de doctrines. C'était un Essénien militant et même très-belliqueux. il ne se contentait pas de l'enseignement paisible de ses idées, il attaquait avec véhémence ses adversaires sa prédication n'a été qu'une lutte ardente, pleine de virulence et de passion. il organisait son parti, au fur et à mesure des conquêtes de sa parole.

il avait formé un véritable gouvernt hiérarchique avec ses 12 apôtres et ses 72 disciples. C'était une vigoureuse société secrète constituée par un génie supérieur. Au jour de la lutte, on le voit entouré de ses partisans organisés. après l'échec du dimanche des Rameaux et sa sortie de Jérusalem, il se retire au jardin des oliviers, où il se tient au milieu de ses douze apôtres et de ses 72 disciples, sa troupe d'élite. mais cette troupe est démoralisée par la défaite. Judas, l'un des douze, ~~[illegible]~~ ainsi qu'il arrive toujours (dans les heures) aux heures désastreuses, va vendre son maître à l'autorité, et Jésus en fesant sa ronde la nuit, trouve la troupe des disciples endormie. Ce sont là tous les symptômes (ordinaires) de la déroute dans les guerres civiles.

aujourd'hui, autrefois, dans tous les temps, dans tous les pays. Les hommes sont partout les hommes et rien que des hommes. Jésus a compris. De là ses amères paroles de découragement, et son profond abattement, sa défense de résister faite à des gens démoralisés qui ne résisteraient pas et où toute résistance inutile ne ferait qu'un danger de plus. De là Pierre le plus intrépide de tous, allez hardi pour suivre jusqu'au prétoire son maître arrêté, mais assez intimidé devant le propos dénonciateur d'une servante pour renier le vaincu captif.

Cependant la mort de Jésus n'avait pas brisé cette organisation ferrée. Les cadres subsistaient entiers avec leur hiérarchie, et après un moment de terreur, ils se mettent immédiatement à l'œuvre pour continuer l'entreprise commencée. Le christianisme se forme, grandit et s'étend sous l'influence et dans les liens de cette organisation énergique qui consolide et cimente les produits successifs de la Conquête.

(8)

8 — Prétendue impuissance des païens contre le Christianisme. — « Dominés par une force invincible, ils « avaient fini par laisser les Chrétiens vivre et parler, faute « de pouvoir les faire taire ou périr. tome 1er, page 211. »

Les Japonais ont bien su leur ôter la parole et la vie, dans des conditions de lutte tout aussi difficiles.

Pourquoi Rome païenne n'aurait-elle pu en faire autant? On attribue à son impuissance les résultats de sa débonnaireté.

La Conquête chrétienne avait débuté par l'Asie. (l'orient) avait subi la première le Christianisme.

La conquête chrétienne avait débuté par l'Orient. L'Asie Romaine avait la première subi le Christianisme. Elle était rangée sous la nouvelle loi avant l'Europe. Là brillaient ses plus belles étoiles. Depuis le second siècle jusqu'au 7e, l'église Grecque était bien autrement illustre et plus florissante que l'église latine, alors presque barbare. Cependant il n'a fallu qu'un geste à l'Islamisme pour anéantir cette domination si bien assise et si triomphante. Qu'est devenu le Christianisme en Asie au 7e siècle et combien a-t-il pesé dans la main des Arabes? il n'a survécu dans ces contrées que par leur tolérance. Le mahométisme respectait dans l'ancienne religion le Christianisme une religion du livre (la Bible). il ne se montrait irréconciliable que contre les païens qui avaient le choix entre la conversion ou la mort. il laissait les juifs et les chrétiens en paix, moyennant l'impôt du servage, et se contentait de les tenir au rang de races dégradées. Le Christianisme

au contraire, exterminait sans miséricorde tout ce qui n'était pas lui et ne fesait pas plus grâce aux hérésies qu'aux dieux étrangers. Voilà pourquoi il ne reste pas de Mahométants en France, en Espagne, en Italie, et pourquoi tous les pays de l'islam ~~comptent~~ ont toujours compté tant de Chrétiens. C'est triste à dire, mais c'est vrai, la violence seule vient à bout des choses.

Le christianisme a toujours eu grand soin de donner son origine divine (comme) pour preuve et pour cause de ses triomphes. C'est sa prétention la plus tenace, parce qu'elle est la plus fausse. il n'a vaincu que par la persécution, par l'usage continu, implacable de la violence, et par la faiblesse, la débonnaireté, l'insouciance ou l'imprévoyance de ses adversaires.

Nulle ~~doctrine~~ religion n'a plus fait parade de sa vertu divine, et nulle n'a fait abus comme elle des moyens humains, et par humains nous entendons inhumains. La politique est pour à peu-près tout dans le succès du christianisme (la politique, sous ~~dans~~ toutes ses formes, la politique à outrance). La doctrine (n'y est à peu-près) pour rien. il n'a pas une idée à lui. ~~Ses~~ sa morale, ses prières, ses

dogmes même sont des pillages de fourrageur emprunts faits partout. il n'a rien inventé, rien innové, ~~ne~~ rien apporté ~~de~~ ~~ne~~ au monde. il n'a été qu'une politique et une organisation à outrance.

Mais ~~aussi~~ sous ce double rapport, il est hors ligne, c'est une justice à lui rendre. ni conquérant, ni diplomate, ni homme d'état, ne peuvent entrer en compétition avec lui. il domine de cent coudées tous les dominateurs de la terre. Gengiskan, Machiavel, Tibère, ne sont que des enfants. (ne lui sont pas à la cheville)

Le Christianisme affiche la prétention à l'immortalité et à l'invulnérabilité. C'est ~~un des~~ une de ses meilleures tactiques, celle qui produit le plus d'impression sur les simples. Faire croire à sa force, a toujours été le moyen ~~politique~~ par excellence, d'avoir la force, et l'organisation la plus formidable (profondément politique) qui ait jamais existé, devait pousser jusqu'à ses derniers raffinements l'emploi de cette tactique artifice ressource. Elle n'y a pas manqué, et en cela elle a réussi comme en tout le reste. Le public est

dupe. La jactance lui impose. « Tu es Pierre et sur
« cette pierre je bâtirai mon Eglise » La barque de
« Pierre ne peut pas périr. — Les portes de l'Enfer
« ne prévaudront jamais contre moi. » Ce Calembourg
ou ces aphorismes par image, sont toujours les plus
décisifs arguments des champions de l'Eglise.
quand ils sont poussés à bout, ils les articulent avec
un accent de triomphe qui n'admet plus la réplique.

Calembourg et aphorismes font l'admiration
du monde chrétien. il ne faut pas chicaner ces axiômes. à
coup sûr les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre les portes
du Paradis. Ce sont des sœurs siamoises. Elles ne peuvent périr
l'une sans l'autre et tomberont bientôt ensemble. Car elles sont
terriblement vermoulues et ne tiennent plus debout.

Conte bleu, ou plutôt grossière imposture du
Labarum. L'historien ecclésiastique Eusèbe raconte le miracle
qu'il tenait de Constantin lui-même, sous la foi du serment.
une après-midi, peu avant le coucher du soleil, apparition d'une
croix lumineuse avec cette inscription grecque : « Ἐν τούτῳ νίκα »
« toujours vainqueur par le signe. » On ne dit pas sur quel
point le montrait l'inscription. Mais il paraît que rien n'y
manquait, pas même les iotas souscrits. C'est bien le moins.

Le père Eternel devait savoir le Grec.

On ne dit pas non plus dans quelle position
figurait la croix, droite ou couchée, la tête en haut ou en bas. Ce
n'était pas l'époque du procès-verbal. Le procès-verbal ne
florissait pas dans les temps de merveilles. La multitude aup
tait les miracles sans épiloguer sur les détails.

Il suffit que toute l'armée et les spectateurs du défilé
aient aperçu le prodige. aucun de ces témoins n'en a jamais dit
un mot. Mais le Narrateur répond d'eux et garantit leur
attestation. Cela suffit.

Lactance, autre Romancier Chrétien, fabricant
de légendes et de pieux mensonges, ne dit rien de ce labarum
lumineux et se borne à parler d'un songe de Constantin. Si c'est
un rêve, rien de plus naturel et il n'y a pas matière à contestation.

En somme, le Christianisme est un menteur
effronté, sans vergogne, et l'arme perpétuelle du Christianisme
est son arme. Il a débuté, il continue, il continuera et continuera jusqu'au
dernier souffle par la légende, le miracle, par l'imposture.
son histoire n'est qu'un immense débordement, un vaste océan
de mensonges. Il est impossible d'ajouter foi à un seul
mot écrit par les historiens ecclésiastiques. Le mensonge est leur
règle fixe depuis la visite de l'Ange Gabriel jusqu'à la Vierge
de la Salette et des Pyrénées, la chronologie Chrétienne n'est

tissu perpétuel de faussetés et d'inventions. Comment croire des gens qui qualifient le mensonge : fraude pieuse, dès qu'il sert la cause de leur religion?

Octobre 313 – Premier concile chrétien, depuis le triomphe du Christianisme, réuni à Rome par les ordres de Constantin, sous la présidence du pape Miltiade, pour juger la querelle Donatiste, entre Cécilius, l'évêque de Carthage et les évêques Donatistes, ses accusateurs.

Constantin, prince sans foi, despote impérieux, monstre de férocité, l'un des plus abominables tyrans qui aient affligé l'espèce humaine, Constantin avait bien deviné la force principale de la nouvelle religion, sa puissante unité, son organisation incomparable. Homme d'état, il ne pouvait s'y tromper. les dogmes, les idées lui importaient peu. il ne voyait que la hiérarchie, la discipline, l'obéissance, il comprenait que nulle part le principe d'autorité n'était aussi énergiquement constitué. il fut séduit par l'espoir d'emprunter cette puissance et de l'exploiter à son profit pour son compte. il voulait réédifier sur cette base le pouvoir impérial, bien déchu.

Aussi, dès les premiers pas dans cette voie, il va droit frapper au but : conquérir et s'attacher les Evêques : c'est à eux qu'il s'adresse, c'est pour eux que sont ses faveurs, ses cajoleries, ses condescendances. il sent que tout le reste n'est qu'un vil troupeau dans la main des prêtres et qu'en disposant des pasteurs, c'est posséder le bétail.

Le Concile siégeait au palais de Latran qui appartenait à l'impératrice Fausta. Cette colline de Latran où s'élève l'église St Jean de Latran était l'ancien Mont-Celius. Pauvre Mont-Celius! quelle déchéance!

Le concile de Latran, sous la présidence du Pape Miltiade est formé de trois Evêques des Gaules, Maternes de Cologne, Rétice d'Autun et Marin d'Arles, juges principaux et de quinze assesseurs, évêques d'Italie et de Rhétie. Cécilius était assisté de dix Evêques d'Afrique et poursuivi de dix autres de la même province.

En 316, Constantin tombe sous la direction des Evêques. Les Donatistes sont condamnés et bientôt traqués par le pouvoir. A peine le Christianisme a-t-il pris siège sur le trône impérial, que le bras séculier se met à son service et que l'ère de l'inquisition commence.

Ce n'est pas seulement le sang païen qui va couler sous le fer catholique, c'est aussi celui des hérétiques pour des nuances ou des futilités souvent incompréhensibles. Les temples de Rome Antique tombent sous le marteau de la nouvelle religion, en même temps que les Eglises non-orthodoxes. C'est un mince malheur que la chute des masures hérétiques. mais les œuvres immortelles de l'art Grec et Romain, ces temples, ces statues détruits par le Vandalisme Chrétien, quelle perte irréparable!

Prétendue suppression de l'esclavage par l'avènement du Christianisme, impudent mensonge qui trouve toujours des crédules. Le Christianisme, loin de supprimer l'esclavage, n'a fait que l'aggraver, en le mettant sous la sanction de Dieu, qui était devenu la loi unique, depuis l'invasion de la théocratie

chrétienne. L'esclave était une propriété légitime et toute atteinte ~~portée~~ par lui portée à cette légitime propriété de son maître était un crime contre la loi divine et humaine. Tel a été l'enseignement chrétien jusqu'au 19e siècle.

Aujourd'hui quelques sectaires de ce culte religieux prétendent lui faire honneur des idées modernes qui ont proscrit et flétri l'esclavage. Ils s'efforcent de parer leur culte des plumes du paon. mais ils reçoivent de rudes démentis de leurs propres co-religionnaires qui leur prouvent sans réplique l'institution chrétienne de l'esclavage. La majorité des prêtres le soutient et le préconise. Un petit nombre, appuyé de quelques laïques bruyants, profite de la voix pour accréditer ce mensonge un peu tard dit. mais les 1800 ans de servitude sont là pour démontrer l'effronterie de ces prétentions. L'esclavage des nègres n'est pas un héritage de l'antiquité. C'est une création purement chrétienne et des temps les plus croyants. L'origine en facile à reconnaître par l'atrocité.

Constantin n'a point aboli la servitude. Loin de là, il l'a consacrée par les lois qui règlent les conditions d'affranchissement. « Il faut affranchir sous le parvis d'un prêtre », Bel avantage pour les esclaves! Le clergé seul gagnait à cela une nouvelle influence. C'était l'agrandissement de son pouvoir, rien de plus. L'affranchissement passait sous le patronage de l'Eglise, force immense ajoutée à toutes les autres forces. Mais, par hasard, l'affranchissement est-il une innovation chrétienne? n'est-il pas contemporain de l'esclavage même?

Albert de Broglie, pour masquer la complicité très-prouvée du Christianisme dans cette odieuse institution, prétend que les esclaves étaient des êtres également doués de l'instinct de l'animal et de l'intelligence de l'homme. On n'a jamais osé en dire autant des noirs, dont les esclavagistes justifient la servitude par l'infériorité intellectuelle de la race.

C'est pousser un peu trop loin l'hypocrisie de la Calomnie. Qu'étaient les esclaves du 4e siècle? Des blancs, des prisonniers de guerre, grecs, asiatiques, Germains, Bretons, Celtibères. Qui donc ignore le rôle joué à Rome par des esclaves médecins, grammairiens, mathématiciens, philosophes? Epictète était esclave. Ce sont eux qui ont instruit et civilisé la République Romaine. Ils formaient seuls ce qu'on appelle aujourd'hui les professions libérales. Il n'y a qu'un Chrétien désireux de laver les souillures de son culte qui puisse tenir un langage aussi insensé.

Le clergé catholique, dès le premier jour de la Victoire, a montré sa soif des richesses comme sa soif de la domination. Il se fait exempter des fonctions municipales, source de spoliations et cause principale de la ruine publique ainsi que de la rapide dépopulation de l'Empire. Il fait décréter presqu'en même temps la permission de tester en faveur des corporations catholiques et commence ainsi l'accumulation monstrueuse des biens de mains-morte. Autorité, Richesses,

privilèges, tout passe, tout s'anoncèle dans ses mains. il n'y a plus qu'un maître dans l'Empire, le clergé. L'Empereur n'est qu'un vassal, un serviteur, un instrument, les populations un troupeau docile, heureux d'être tondu à discrétion par des ciseaux sacrés. Edit de Constantin, après sa victoire sur Licinius à Andrinople et à Chalcédoine, 322, au moment où il se saisit de l'Empire en Orient.

"..... Dans cette plaie mortelle qui gagnait
" toute la chose publique ....., quel fut le soulagement
" qu'imagina la divinité pour nous tirer d'une telle extrêmité?
" il n'y a point d'arrogance à parler avec quelque hauteur,
" lorsque l'on confesse et que l'on reconnait que l'on doit tout
" à un plus grand que soi. il est certain que Dieu a cherché
" et choisi mon ministère comme le plus propre à remplir
" sa volonté. C'est lui qui me fesant partir de l'océan Britan-
" -nique, des régions où, par une loi fatale, le soleil vient se
" plonger dans les eaux, a dissipé devant moi, par une vertu
" céleste, tous les nuages qui couvraient la terre, afin que le
" genre humain, instruit par mes efforts, fût rappelé à
" à l'observance de la règle sainte, et que la foi bienheureuse
" sous la conduite d'un maître puissant, reçût un grand
" accroissement. ....."

Quelle modestie! Quelle humilité! (vraiment chrétienne!) Les chrétiens ont adopté ce mot: humilité

qui, dans leur bouche, signifie: le délire de l'orgueil humain.

Second édit de Constantin pour l'orient, monument d'orgueil, d'ignorance, d'infatuation, mais surtout d'hypocrisie et de duplicité. il promettait aux païens la tolérance absolue de leur religion, avec de belles phrases sur la concorde et l'amour du prochain. selon l'usage chrétien, ce doux langage était le signal de l'extermination. Le monde païen, hommes et choses, va être anéanti sans pitié comme sans remords, avec cette joie ineffable qui transporte les cœurs chrétiens, lorsqu'ils se baignent dans le sang, pour la plus grande gloire de leur Dieu.

Ce nouvel académicien, Albert de Broglie, comme on le pense, n'a garde de blâmer de si nobles actes accomplis pour une sainte cause. avec ce ton mielleux des inquisiteurs qui emploient le plus doux style de la mansuétude, les instruments de torture à la main, il explique et justifie les atrocités et le vandalisme des chrétiens vainqueurs par une foule de raisons hypocrites. Le massacre et la démolition prennent sous sa plume les formes les plus anodines. Voici de ses arguments:

"..... La politique était désormais mêlée sans
" retour à la religion. La liberté réelle des cultes n'était plus
" possible ..... C'était une mesure de prudence politique, en présence
" d'un parti à peine vaincu et qui ne respirait que la vengeance.
" ..... Pour le bon ordre, il fallait faire disparaître cette concurrence.
" ..... Les auteurs ecclésiastiques qui rapportent les promesses

« de Constantin, ne font en même temps nulle difficulté de remplir
« leurs récits du tableau des idoles abattues et de la destruction
« universelle des temples païens qui suivit la victoire définitive
« de leur héros. »

Ces idoles ne ressemblaient en rien aux ignobles poupées, aux informes morceaux de bois qu'on adore dans les églises catholiques. C'étaient des chefs-d'œuvre de la statuaire, les plus merveilleux monuments de l'art humain, dont l'Europe admire, sans pouvoir les imiter, les quelques restes échappés par morceaux à la hache chrétienne du 4e siècle.

Albert de Broglie continue sa douceureuse apologie :

« . . . . . Cette contradiction d'un engagement
« qu'ils constatent avec sincérité et d'un fait qu'ils exaltent avec
« un saint enthousiasme, a, ce semble, étonné plus que de raison,
« les commentateurs qui en ont fait l'objet de leurs études. Il eût
« été aussi peu naturel que désirable qu'une grande force, dirigée
« par une foi ardente, se fût contenue elle-même dans une exacte
« mesure d'impartialité. »

Suit, pages 347 et suivantes, une apologie de ces fureurs chrétiennes qui consiste en une longue imprécation contre les turpitudes et les horreurs du Paganisme. La calomnie pour justifier l'atrocité, c'est le procédé essentiellement chrétien. Pauvre Paganisme, son histoire est une pastorale, une paisible églogue, et celle de son assassin et de son héritier, est la plus effroyable tragédie qui ait

ensanglanté la terre. Sur les nouveaux autels, les victimes humaines ont remplacé les béliers et les taureaux.

Le Doux de Broglie ne masque pas trop sa pensée et il l'a publiée dans la Revue des Deux-Mondes. C'était aux plus beaux temps du triomphe monarchique et religieux, lorsque le saint principe d'autorité venait de se relever dans le guet-à-pens de Xbre. il refleurissait dans le sang, son engrais nécessaire. Voici dans quels termes, le 1er 9bre 1852, le jeune Zélantiste s'exprimait sur le triomphe chrétien que rappelait naturellement à ses souvenirs la victoire monarchique de la veille.

« . . . . . Lorsque les progrès de la vérité, aidée par
« les péripéties de la politique, eurent enfin rendu l'Eglise victo-
« -rieuse avec Constantin, quelle belle occasion, que d'excellentes raisons
« pour détruire toute une civilisation profane et sacrilège ! Si, dès
« le lendemain de son triomphe, l'Eglise était entrée en guerre ouverte
« avec la société Romaine, si elle avait mis le feu à ses monuments,
« brisé ses images, incendié ses bibliothèques, bouleversé ses lois, elle
« n'aurait fait qu'un acte de justes représailles. Les moyens ne lui
« manquaient pas plus que les motifs pour cette justice sommaire,
« sans qu'elle eût besoin de faire appel au zèle des populations
« converties. Les forêts de la Germanie tenaient en réserve de rudes
« auxiliaires, tout prêts à faire la tâche à leurs frais . . . . ainsi
« ne fit point la mère prudente et tendre du genre humain . . .
« L'Eglise ne détruisit rien, adopta tout, mettant le signe vainqueur

« de la croix sur tous les monuments . . . . »

Mr de Broglie compare la France actuelle à l'Empire Romain du 4e siècle.

« . . . . . La France a fait disparaître partout de « ses institutions et de ses monuments, les insignes et comme « l'étiquette du Christianisme. Elle s'est faite autant qu'elle l'a « pu une nation exclusivement philosophique. Aussi, plus « tard, quand l'expérience acquise au prix douloureux des malheurs « publics, quand le goût renaissant de l'ordre ont ramené les « Français sous ces influences religieuses qu'ils avaient si légère- « ment dédaignées, l'Eglise s'est trouvée en face de mœurs qu'elle « n'avait pas directement inspirées, de lois qu'elle n'avait pas « dictées, en un mot, en face d'une société entière à convertir « il y a, ce semble, entre cette situation et celle de l'église devant « la société Païenne du 4e siècle, une analogie qu'il peut être « utile de considérer. »

Nous voici prévenus. C'est une conversion à la manière du 4e siècle, que nous avons à subir.

Le futur académicien poursuit :

« . . . . . mais comment s'est comportée l'Eglise à l'égard « de la vieille société Romaine, toute imbue encore de Paganisme ? « a-t-elle procédé par des destructions violentes ? . . . . « . . . . : que si elle a traité avec une douceur toute maternelle « ses persécuteurs de la veille, si elle a sauvé, en les épurant, les

« arts, les lettres antiques, ... il est permis d'espérer et d'attendre « d'elle une action plus bienveillante encore sur une société « qui ne vient point, après tout, d'une origine si coupable « et qui n'est pas souillée de si grands crimes. De tels exemples « sont faits, nous le pensons, pour modérer l'ardeur impétueuse « d'anathèmes, auxquels on voit trop souvent des Chrétiens se « livrer contre notre société moderne, et pour familiariser « cette société même, qui a si grand besoin d'une règle, avec l'idée « de se soumettre au joug léger de l'évangile. »

Ces dernières lignes sont probablement à l'adresse de Mr Louis Veuillot, après sa publication, dans cette même revue des deux mondes, de son fameux ouvrage : le lendemain d'une victoire. « Le lendemain d'une victoire est l'œuvre d'un chrétien sans masque, le livre de Broglie celle d'un chrétien masqué. Mais le masque n'est pas si épais qu'on ne puisse voir ~~les~~ au travers, et la pensée se laisse assez bien lire dans cette nécessité d'une conversion comme au 4e siècle. . . . il ne s'agit donc que d'étudier les procédés chrétiens dans l'histoire du 4e siècle pour comprendre les charmes de la nouvelle édition qu'on nous propose.

1er Vol. Pages 352 et suivantes.

Terrible effet du Christianisme sur la société Romaine qui tombe aussitôt en décomposition. Plus de citoyens. Des casuistes et des moines. Les choses de l'humanité, industrie, agriculture, sciences, arts, littérature, politique, tout a disparu. Le domaine

intellectuel et matériel de l'homme s'engloutir dans le mysticism
La terre s'évanouit. Reste la contemplation béate et stupide du
Ciel. mais quel Ciel? pas de mots équivoques! on pourrait s'y
méprendre. aujourd'hui, le Ciel, c'est l'univers. depuis que la
science l'a ouvert à l'homme, l'homme a grandi de toute l'immen
sité de l'espace.

Le Ciel Chrétien, c'est la trinité, l'incarnation, l
trois personnes égales ou inégales, distinctes ou unes ni unes, ni
distinctes, pas trop distinctes ni pas trop unes, éternelles ou suc
-cessives, ni successives ni simultanées, père et fils, le fils, aussi
âgé que le père, quoiqu'un peu moins vieux, postérieur au père
qui lui est pas antérieur, le St Esprit qui procède du père et du
fils ou qui ne procède que du père, jésus-christ dieu et homme, ayan
deux natures, la nature divine et la nature humaine qui ne font
cependant qu'une seule nature, deux volontés qui ne font qu'une
seule volonté, mais la volonté comme la nature, à la fois double
simple, ni simple ni double, ? ?? voilà le ciel!

C'est dans cet abyme du plus effroyable galimathias
qui ait jamais tourbillonné dans le cerveau d'un fou, que plonge
et disparait pour des siècles le monde Occidental. Le sang coule à
flots, les Révolutions, les guerres civiles se succèdent pour chasser
de ces folies qui renaissent sans fin comme les visions dans le
délire ou dans le cauchemar.

— Porphyre, né en 233, mort en 312, l'année de la
défaite de Maxence et de l'avènement du Christianisme, princi
-pal disciple de Plotin le fondateur de l'école néo-platonicienne
d'Alexandrie, réfute le christianisme et le judaïsme, dans un
ouvrage en ~~quinze livres~~ 15 livres ~~qui~~ dont il ne reste que des fragments
Erudit. Sur les textes chaldéens, hébreux et syriaques

2 Mai

Série Théorie religieuse de Mr Albert de Broglie: B 342 1

(8) Suite

« —.....Quand les hautes vérités religieuses cessent d'être
« distribuées paisiblement par la discrétion des sages à la foi
« des simples, les hérésies sont bien près de naître. »

Voilà bien l'essence du Christianisme: la foi du simple ou du troupeau à la discrétion des sages, c'est-à-dire des prêtres. » Toute discussion, tout examen est une source d'hérésies, par conséquent un crime. adorer dans le silence et dans la soumission, prosterné devant la parole du prêtre, telle est la posture permise au troupeau.

je ne vois par pourquoi Mr Albert de Broglie gour
-mande Mr Veuillot, même de la voix la plus adoucie. Mr
Louis Veuillot ne dit pas autrement ni mieux.

Ce Mr Albert de Broglie a de curieuses façons de
style. Racontant l'origine de l'arianisme, il dit:

« Ce fut vers 319 que le Saint Evêque Alexandre fut
« informé que dans son clergé circulaient des opinions étranges
« sur la nature de la seconde personne de la Trinité. Ces opinions
« n'allaient à rien moins (il veut dire: à rien de moins, c'est à
tout le contraire, mais peu importe, on le devine) qu'à contes
« -ter l'égalité du fils et du père et à établir que le fils, le
« premier-né de toutes les créatures, n'existait pas de toute
« éternité. »

Comme c'est étrange en effet ! prétendre que le fils (du père) ne soit pas aussi ancien que son père ? qu'il soit son fils et qu'il ne lui soit pas coéternel ! n'est-il pas plus simple et plus naturel d'affirmer que le fils qui est aussi vieux que son père, et qu'il a de tout temps existé aussi bien que ce père dont il est cependant le fils ?

Autre style plein de mansuétude et de courtoisie : « Arius profitait des facilités que lui donnait son ministère « pastoral pour insinuer à son aise le venin de sa doctrine. »

Comme le mot est bientôt trouvé pour faire écraser la tête de la vipère ! il n'y a que les Chrétiens pour débiter de ces douceurs. On ne leur reprochera pas d'avoir inventé le style parlementaire.

Si ces querelles Chrétiennes n'avaient pas été atroces, il n'y aurait rien au monde de plus grotesque et il serait impossible de les lire sans se tenir les côtes.. « Hérétique ! dit « Alexandre à Arius, hérétique de soutenir que les trois « personnes de la trinité ne soient pas parfaitement égales et « coéternelles. — « Hérétique toi-même, de l'hérésie Sabellienne, « -ne, riposte Arius, de confondre les trois personnes dans les « mêmes attributs, sous des noms divers. Si le père a engendré « le fils, celui qui engendre existait avant celui qui est en- « -gendré. — N'est-ce pas, Messieurs, que vous n'aviez pas votre « fils avant d'en être accouchés ?

Les dames étaient convaincues par l'argument et les demoiselles aussi. Albert de Broglie insinue qu'Arius avait de son côté les grandes dames un peu étrangères. Mais il est contraint d'ajouter que cet hérésiarque n'était pas moins bien vu des sept cent vierges saintes, autrement dit nonnettes ; qui n'avaient pas la réputation de savoir si une femme peut avoir un fils avant de l'avoir conçu.

Courtoisie de Broglie : « Arius cité devant « l'évêque et le clergé d'Alexandrie, soutint son dire avec « une grande impudence » (quelle aménité d'inquisiteur !).

Pour Athanase, c'est autre chose. « Dieu l'avait « suscité. » Un bon Chrétien, Albert fait sortir Dieu de sa manche à propos, comme Robert Houdin sa muscade. C'est le tour fondamental du bateleur Chrétien et toujours le plus applaudi. dit Saint-Athanase

Cet Athanase, le favori et le porte-voix de Dieu, est était le plus hargneux coquin et la hyène la plus féroce de ces temps de fureurs chrétiennes. Théologiquement.

Arius, malgré les foudres d'Athanase d'Alexandre et les intrigues d'Athanase, n'est pas abandonné. Eusèbe, de Césarée et de Nicomédie, personnages puissants par leurs écrits, lumières de l'Eglise Grecque, flambeaux de l'orient, se déclarent pour Arius ainsi que nombre d'évêques.

Albert est très mécontent. il traite ces Évêques malencontreux d'intrigants, de jaloux et de vaniteux. il déchire, dénigre, vilipende, égratigne tous les prêtres qui tournent à l'arianisme. Adieu la sainteté, la science de ces vénérables! Ce sont des suppôts de Satan. À quoi tiennent les destinées! Je crois bien que dans la querelle du fils coéternel ou non, les pauvres diables forcés de prendre parti, devaient ~~tir~~ tirer leur opinion à la courte paille, terrible jeu pourtant! S'ils tombaient mal, il n'y allait pas de peu. Être assommés d'abord, puis damnés in perpetuum, avec accompagnement d'invectives, d'outrages et de malédictions, jusqu'à la fin des siècles, c'est dur.

Tomber de berne en berne, au bout de plus de 1500 ans, dans la couverture d'un Veuillot, d'un Albert de Broglie et d'une multitude de cuistres d'inquisition, en vérité, je plains les malheureux. Mais que diable allaient-ils faire dans ~~de~~ cette galère?

~~Arri~~ Arrive là-dessus Constantin qui avait embrassé le Christianisme par passion de l'unité, de l'organisation et de la discipline. Cette église Chrétienne, avec sa hiérarchie vigoureuse et son dogme si bien (réussi) accueilli de l'obéissance passive, lui avait paru le plus merveilleux instrumentum regni. il avait cru mettre la main sur un

Le plus merveilleux incomparable outil de despotisme. il ne se trompait pas, mais encore faut-il connaître l'outil pour le manier avec succès. L'infortuné Tyran comptait sans les prêtres, sans leur orgueil, leur fiel, leur soif de domination. il n'avait pas prévu les dogmatisants dans une religion toute hérissée de dogmes ultrà-fantastiques. À peine a-t-il mis le pied sur ce terrain pierreux que les cailloux lui arrivent dans les jambes et qu'il bute contre le Donatisme, (puis) l'arianisme, le Méléasme, sans compter les vieilles hérésies, déjà éreintées, mais pas encore mortes. Fureur comique de cet auguste Coquin. Il écrit à Arius une épître impayable, une épître à défier l'imagination du plus excentrique Romancier.

Eh! bien, je le déclare, ces gens-là étaient amusants. à les regarder de loin, hors des éclaboussures, c'est un divertissant spectacle. il serait difficile de rencontrer un dialecticien aussi désopilant dans sa théologie comme dans ses menaces.

« Ô christ! dit-il, qui coexistes avec le père Eternel, « source de ton être! » il était jésuite avant Loyola ce Constantin. Son apostrophe ne le compromet pas. Les deux partis sont d'accord que Christ coexiste avec le père Eternel. mais coexiste-t-il de toute éternité? that is the question. le prudent monarque esquive la question et à soin de ne pas fourrer les doigts dans la sauce.

6

Il écrase Arius de Calembourgs. il prouve que la Sybille Erithrée a prédit depuis trois mille ans la folie d'Arius.

Arius avait insinué dans sa lettre à Constantin que le peuple d'Egypte était pour lui. L'auguste étrangleur bondit à ce coup et lui réplique de bonne encre. il menace les partisans d'Arius de confiscation, de ruine et de pis encore.

Albert poursuit son Réquisitoire contre Arius et les Evêques de sa coterie « Arius, dit-il, comparut armé « d'impudence, bien muni de faux-fuyants et de ruses, et sa « leçon parfaitement faite par Eusèbe de Nicomédie.

Comme il fait bon tomber sous la coupe catholique! De quel crime étaient-ils coupables ces imbéciles? d'une subtilité inintelligible, mais moins encore que la subtilité légitime. Dirait-on pas qu'ils avaient tué père et mère, prêché ou pratiqué le meurtre, le vol et l'incendie? S'ils n'eussent commis que ces peccadilles, ils pourraient être de grands saints comme Athanase, comme Saint-Constantin, leur juge fougueux et tant d'autres. Albert ne serait pas si méchant pour eux et trouverait toutes sortes de phrases anodines pour atténuer leurs fautes d'orthographe. Mais « le fils « non coéternel au Père qui l'a engendré! » ah! bête venimeuse, on t'arrachera les crocs!

Cependant Albert n'est pas satisfait de Constantin. Son épître était superbe, mais il l'a gâtée par sa mollesse. il mande Arius,

7 et au lieu de lui serrer le cou proprement avec une corde catholique, il se laisse entortiller par les sophismes de l'Hérésiarque. « une « conduite si incertaine, insinue le futur académicien, n'était pas « de nature à mettre fin à une erreur si répandue, propagée avec une « telle activité d'intrigues. »

Albert est un ingrat. C'est Arius qui l'a fait entrer à l'académie. Passe pour en dire pis que pendre, puisque c'était le moyen de faire sa cour à la doute assemblée. Mais lui tordre le cou, c'est aussi par trop Christodule.

9 Mailles serrées du Christianisme 9 les jésuites, vrais représentants de la tradition

— Le Christianisme passe aux mystères: l'incarnation, la Trinité, le verbe, &. — Les Grecs font de la métaphysique littéraire, les latins de l'orthodoxie raide, dure, implacable, inflexible. — Origène et Tertullien — Haine de la science, surtout chez les latins.

L'excommunication, menace terrible, frein d'acier, instrument de despotisme absolu. espionnage et intolérance réciproques, esprit d'inquisition et de compression mutuelles; chaque individu surveillé, guetté, esclave. S'il bronche, flétri, poursuivi sans pitié, couvert d'opprobre, mis au ban, au pilori. Cette tradition conservée à travers les siècles, toujours vivante, le principal moyen des prêtres, leur instrumentum regni. Le prêtre, espion et inquisiteur par état. Le christianisme, religion de police, armé d'une milice

innombrable des deux sexes, prêtres et moines, nonnes et sœurs de tous les ordres, espions et inquisiteurs de jour et de nuit qui enveloppent la société entière, rendent compte de chaque individu. La confession, perfectionnement suprême de l'inquisition, d'abord publique ; plus humiliante, puis secrète, bien autrement redoutable, le plus terrible instrument de police qui ait été imaginé pour l'anéantissement des hommes. — Les jésuites, véritables représentants de la tradition chrétienne, conservateurs de l'esprit du Christ et de la doctrine fondamentale de l'Église, l'espionnage et la confession. Eux seuls continuent et perfectionnent la pensée constituante du Christianisme.

10

(10)

10 ——— Histoire des langues sémitiques, par Ernest Renan. note au bas de la page 5.

« Mr Lassen trouve l'esprit religieux des sémites intolérant et étroit, « parce qu'ils proscrivent les autres cultes. Le reproche serait mérité, si les « sémites avaient anathématisé les religions locales au nom d'une reli- « gion locale. mais leur tendance étant de substituer le Dieu suprême « aux divinités nationales, leur intolérance était logique et portait « d'une idée religieuse supérieure. »

Les Büchers font au bout de cet argument qui se re- dresse aussitôt contre le Monothéisme et devient son arrêt de prononcé sa sentence.

9 Condamnation. L'assassinat systématique doit être puni de mort. 346
le pardonner serait un crime. Le monothéisme est un assassinat de per- sécution qui ne fait quartier à personne, car il ne peut vivre que soli- taire dans l'univers. Toute autre existence est la mort de la sienne. il tue son fils, il tue son frère, si non son père ou son fils le tue. Le mensonge est sa loi, son essence est sa première nécessité. Mr Renan plaide à tort pour ce malfaiteur une circonstance atténuante, inadmissible alors même qu'elle ne serait pas imaginaire. Elle n'est pas parlementaire. Elle est d'être une divinité locale. Dieu suprême, mais local. Dieu universel et tout-puissant.

Pas local le Dieu des Sémites ! l'en peut-il de plus lilliputien ? — un Princillon d'Orient qui drape sa misère dans le faste des titres, une espèce de Roi de Dahomey, invisible au fond de son palais (bâti) pétri de sang et de crânes humains ! L'Éternel, le Dieu d'Abraham et de Jacob règne sur une tribu de Bédouins qui lui fournit de petites peuplades à dévorer et qu'il dévore aussi-même en supplément, pour insuffisance de fourniture. La terreur pour majesté, pour ministre l'ange exterminateur. Ce maître absolu Créateur du Ciel et de la terre laisse-t-il entrer jamais une idée générale ? non ! Comploter avec sa poignée de brigands le massacre des pauvres voisins, voilà ses préoccupations et ses passetemps.

Il a beau se dire sublime, unique. il a beau montrer le poing aux autres dieux, les traiter de morceaux de bois ou de métal, sans yeux et sans oreilles, il a beau se hausser et se gonfler, l'espace n'est pas fait pour lui. l'univers n'est pas son trône. avec ses grands cris, ses grands gestes et ses grandes fureurs, Jehovah, le seigneur Sabaoth, Dieu des vengeances, des armées et des prêtres sur gages, règne

dans un tout petit coin, trop vaste encore pour sa pièvre individualité et ne reçoit que des avanies. Digne (Vrai) Dieu des Juifs! fait pour son peuple et son peuple pour lui. je le vois dans son chantier le vieux Goldsecht, la bouche pincée sur des dents absentes, son œil de chat-tigre enfoncé dans l'orbite, les cheveux gras, la voix grinçante, aux prises avec son troupeau de rapiats, tondant à l'envi des deux parts et cherchant à se flouer de leurs mieux, Robert-Macaire et le Baron de Nowmspire. La scène finit par une bénédiction.

Vantard, Rabâcheur, Vindicatif, ampoulé, ignorant comme un transtévérin et encore plus rageur, c'est le Dieu de l'usure et du Stylet, associé en commandite avec une bande de pillards pour l'exploitation du meurtre et du brigandage. raison sociale; Coupe-jarret et Compagnie

11) le christianisme ennemi de la Civilisation Européenne

11 Le Catholicisme cumule les défauts du monothéisme et du polythéisme, sans mes seul de leurs mérites. il a perdu la simplicité du premier, n'en gardant que la férocité. il a pris toutes les extravagances du second et lui a taillé sa mansuétude et sa tolérance. Le christianisme, invasion du génie sémitique dans le monde Romain, virus vipérin qui coagule le sang, raidit et immobilise le corps. Depuis le premier jour de l'invasion, ce poison travaille incessamment l'Europe, arrête la circulation, pétrifie le corps social. Combattu par le latin qui lutte contre l'infection, maintient un reste de chaleur et de vie, il ne peut réussir à momifier entièrement l'Europe. Le mal et le remède restent aux prises 12 ou 13 siècles, jusqu'aux premiers symptômes de convalescence, déterminés au 15e siècle, par l'infusion redoublée grecque et latine dont l'imprimerie est le véhicule. Sous cette influence vivifiante, le virus cède, la santé renaît, la littérature Gréco-latine a sauvé l'Europe. Reste encore le venin (Sémitique) de la Bible, plus funeste désormais aux pays protestants qu'aux Catholiques.

La civilisation Européenne n'est pas sortie du Christianisme comme du sein d'une mère. elle s'en est échappée comme d'un tombeau. Elle a pu renaître et sortir du sépulcre, grâces à l'influx Gréco-latin qui retenait la vie dans ses veines pendant la léthargie de l'empoisonnement Sémitique.

L'Islam au contraire, sémitisme par à haute dose, sans contre-poison, c'était la mort.

12 12) les prétendues langues-mères

Les langues-mères, les races-mères, les nations-mères, Chimères. L'unité n'est pas dernière nous, à la source du genre humain. Elle est devant nous à son dernier confluent. il y a eu certainement, aux débuts de l'espèce, des milliers de familles ou tribus diverses, disséminées sur le globe, chacune dans un étroit Canton, chacune avec son idiome bégayé. Tribus et langues se sont mêlées peu-à-peu, formant des groupes moins multipliés, nuancés de ressemblances et de dissemblances, résultats, d'un côté, de la diversité d'origine, de l'autre, de la fusion.

13 — notes sur des notes (13) burlesques au marge du livre de Renan

Renan (Essais de Critique et de morale, page 84) dit en parlant de l'enseignement par l'état : « Le parti libéral a fondé « un énorme instrument de tyrannie qui fera courir les plus « grands dangers à la civilisation moderne »

Un lecteur a mis en note : « N'y-a-t-il pas de « bien plus grands abus à redouter en soustrayant l'éducation « au contrôle de l'état ? n'oublions pas les jésuites. »

Un autre lecteur apostrophe ainsi l'annotateur : « ah ! quel est le lâche et le peureux qui a écrit cela ? va, tu as « grand tort de redouter la liberté. tu en es indigne, et c'est pour « cela que tu n'es pas près de l'avoir en France ! »

Un niais et un jésuite ! [redacted]

L'enseignement de l'état et l'enseignement libre se valent bien, et n'ont rien à se reprocher. ils sont aussi jésuitiques l'un que l'autre. La philosophie des Collèges est celle des Séminaires.

Qu'on essaie de fonder un pensionnat sans messe et sans aumônier. On m'en dira des nouvelles.

Bon Catholique ! il pleure, désespérant de la liberté pour la France. Connu ! la liberté de Torquemada ! Le premier droit et le premier devoir de la liberté du bien, c'est de juguler la liberté du mal. Les jésuites ont débaptisé l'inquisition. ils l'appellent la liberté. c'est leur procédé : se coller pour étiquette le mot le plus chéri du jour. — Et nous, pauvres subversifs que nous sommes ! battus, ridicules et à peu-près contents.

N'avons-nous pas les reins suffisamment concassés par

la bastonnade ? Faudra-t-il disserter jusqu'à la fin des siècles sur le meilleur endroit propre à recevoir notre ration de coups de trique ? — allons ! Houp ! à l'eau les Schlagueurs !

Statistique (14) Franco-Belge

14 — En France, 6,781 habitants par myriamètre [redacted] En Belgique, 15,380. — Par kilomètre carré, 67 habitants en France, 153 en Belgique. offre excessive et au rabais du travail dont le salaire devient par là insuffisant.

Les petits propriétaires Belges, non-cultivateurs, haussent continuellement le prix du fermage. — de 1830 à 1846, hausse de 46 p%, et depuis lors accroissement plus rapide encore. — Concurrence et misère des fermiers. Dans les Flandres, insuffisance du salaire agricole, en moyenne de 1,13 en 1846 et de 1,25 en 1860. Prix des denrées plus élevé que dans tout le reste de l'Europe. — Densité de la population, plus que double de celle de la France. [L'Eglise libre dans l'état libre, dit la Revue des deux mondes ; avec une délicieuse faute ou malice typographique]

15 Esclavage — Au 4e siècle, à Antioche, sous le régime Chrétien, luxe des femmes riches qui remplissaient les rues de leur cortège d'eunuques et d'esclaves.

Le Christianisme, ce grand restaurateur de la vertu, n'avait donc supprimé ni la servitude, ni la mutilation. il n'avait accompli aucune de ces grandes réformes morales qu'on lui prête si gratuitement. il s'était accommodé de tous les vices, de tous les désordres du temps. il vivait avec eux sans répugnance

14

il n'avait innové que dans l'ordre métaphysique par la substi-
-tution de dogmes extravagants aux fables du culte païen,
surtout par un fanatisme farouche qui devait bientôt dissoudre
la société civile.

À propos de la sédition d'Antioche en 387, sous
Théodose, prétendue éloquence de St Jean-Chrysostome qui n'est
que de la phraséologie ampoulée. Quels tristes temps! tous ces
grands orateurs chrétiens sont de détestables sophistes, des dé-
-clamateurs sans goût, sans naturel, sans passion. Le clin-
-quant, les arguties, les subtilités, la quintessence de l'ergo-
-tisme, l'enflure à froid, l'absence complète d'idées, tel est
leur cachet à tous. ni fond, ni forme, la platitude, le
néant. Au temps de Théodose, ce temps de ferveur
chrétienne et de pieux vandalisme, l'esclavage régnait sans
pitié. les esclaves étaient traités avec la dernière barbarie par
leurs maîtres chrétiens, par leurs maîtresses même. On avait
jusqu'à 2 et 3 mille esclaves. mais on portait au cou en
amulettes, des feuillets de l'Evangile. En cas de maladie, on se
ferait frotter avec l'huile des lampes allumées dans les églises. les
malades se fesaient imposer les mains par les Ermites.

ignorance, superstitions, crédulité, fanatisme, bigoterie,
mysticisme, voilà les vertus du Christianisme primitif.

Et on — de tribus importantes, des trois importeurs, Moïse, Jésus-Christ et Mahomet ouvrage attribué à Tempérance Frédéric II

L'antiquité nous a légué un ouvrage merveilleux, L'Agriculture Nabatéenne, véritable encyclopédie universelle des Sciences. Astronomie, Médecine, Botanique, Physique, Agriculture, Industrie, Histoire naturelle, Philosophie, Législation, Littérature religieuse et profane, toutes les branches du savoir humain figurent dans ce précieux recueil

Il semble remonter aux temps les plus reculés, à l'époque de Nabuchodonosor, peut-être même plus haut, et nous conserve un échantillon de la civilisation Chaldéenne qui était dans les voies du génie moderne. Elle a péri sous les coups du monothéisme Sémitique, fléau lugubre qui a couvert le monde occidental de deux mille ans de ténèbres et retardé d'autant la marche de l'humanité.

Le monothéisme est le principe de l'immobilisme, c'est-à-dire de l'ignorance, de l'abrutissement et de la stérilité. Funeste domination! Où n'en serait pas aujourd'hui l'esprit humain, s'il poursuivant sa route dans la ligne tracée par l'Agriculture Nabatéenne, il avait étudié et résolu par un travail ~~successif~~ continu de deux mille ans tous les problèmes qui se posent en Europe depuis deux siècles à peine?

Combien il avait le pressentiment ou plutôt l'intuition de la vérité, l'auteur du fameux livre: De tribus

impostoribus (1), ce livre, l'horreur du moyen âge qui n'eût jamais ~~pour~~ contre lui ~~[illegible]~~, ni assez d'imprécations, ni assez de bûchers.

Il faut poursuivre à outrance le monothéisme. C'est le grand obstacle ~~[illegible]~~. il faut que l'humanité passe sur son cadavre, pour avoir la route libre devant elle.

Ce n'est pas que le Polythéisme puisse renaître de ses cendres, au gré des vœux de quelques aimables et doux esprits. Lui aussi est absurde. Leur rêve est un anachronisme et une bizarrerie. Mais, en vérité, ~~cette~~ la bizarrerie ne trouve que trop sa justification dans le désastre de l'ancien monde. Spectacle navrant que cette grande civilisation dévorée par le monstre sémite!

Aussi les hommes sinistres essaient-ils de fulminer le mot: Paganisme, de cette voix stridente qui prononçait ~~le~~ jadis les sentences de mort. ils s'imaginent sans doute qu'on va courber la tête sous ce ~~nom~~ vieux nom flétri, qui était à lui seul un arrêt de proscription. Combien ils se trompent! ~~la haine~~ l'aversion qu'ils inspirent, ressusciterait les morts, si les morts étaient nécessaires pour les combattre. Tout ce qu'ils maudissent sera béni, tout ce qu'ils bénissent sera maudit.

Mais le Polythéisme peut dormir en paix dans son

(1) De tribus impostoribus, Des trois imposteurs, Moïse, Jésus-Christ et Mahomet, ouvrage attribué à l'Empereur Frédéric II, de dramatique mémoire.

sépulcre. La science suffira seule pour le venger. elle n'a ni le pouvoir ni la volonté de lui rendre la vie. Seulement elle lui rend justice. il était inoffensif, ~~ni~~ point meurtrier. il mêlait ses fables aux développements de l'intelligence humaine qui ~~peu à peu~~ se fût dégagée peu à peu de cette superfluité. Tolérant et facile, il permettait le progrès qui, dans sa marche, aurait fini par l'éviner, et après avoir bercé l'enfance des peuples, il eût disparu sans résistance (lutte) devant leur virilité.

Déjà même, au siècle brillant de Rome, il commençait à céder la place et s'éteignait peu-à-peu devant le flambeau de la philosophie, lorsque l'invasion du Christianisme sorti, comme la petite vérole, des déserts Arabes, est venue replonger le monde pour quinze cents ans dans le chaos et les ténèbres.

Les poids et mesures, le calcul des temps, l'astronomie, sont d'origine Babylonienne. il y avait là une splendide aurore de civilisation qui a sombré, elle aussi, dans la nuit du Monothéisme. Les hurlements perpétuels de la Bible contre Babylone, la grande prostituée, cette rage inextinguible qui s'exhale en outrages et en imprécations, c'est la haine de l'ignorance et du fanatisme contre les lumières et la tolérance.

La même haine qui crache aujourd'hui à la face de Paris cette même malédiction : la grande prostituée, éternelle injure, vomie par la jalousie et la stupidité du barbare contre la suprématie intellectuelle des métropoles capitales.

C'est ainsi que la sanglante littérature des détrousseurs du désert a voué à l'opprobre des siècles les villes florissantes, englouties par un cataclysme, aux bords de la mer morte. ~~Ceux~~ (les adorateurs du Dieu des vengeances, ~~[illegible]~~ voient un châtiment dans le infortune ~~malheur~~.) ~~Pour les adorateurs du Dieu des vengeances, infortune signifie châtiment.~~ Sur les décombres de cette société détruite par la prétendue colère de leur divinité farouche, ils ont planté le pilori de la calomnie, et nous, aveugles héritiers d'une haine de sauvages, nous répétons leurs invectives et leurs anathèmes sur devant une tombe des tombes qui auraient tous les droits à notre pitié.

Faut-il donc croire au puritanisme de gens qui couchaient avec leurs filles et leurs chèvres ? Etranges champions des bonnes mœurs ! non ! leur acharnement contre les malheureuses cités de la Pentapole vient d'une cause un peu moins respectable. S'ils les ont diffamées mortes, après les avoir détroussées vivantes, c'est qu'elles étaient les arts, les sciences, le travail, la paix, l'industrie, tandis qu'ils étaient, eux, la barbarie, le brigandage, la

paresse, la stupidité ~~violence~~. Est-ce bien à nous de psalmodier, les mains jointes, les chants exterminateurs de ces anthropophages ? si par malheur ils ~~s'ils~~ étaient intelligibles, que ~~qu'elle~~ serait une pareille ~~cette~~ éducation ?

Sodome et Gomorrhe semblent des noms à jamais maudits. Un jour cependant la proscription passera de ces villes innocentes aux forbans de Jéhovah, leurs proscripteurs. Il y a un livre déplacé, un livre de trop dans le monde moderne, c'est la Bible.

Notes sur l'ouvrage (17) de Renan — Les crimes du Christianisme

17 Renan dit, page 326. (Langues Sémitiques) : Le Christianisme s'est toujours montré inséparable d'une certaine culture intellectuelle, mais en même temps destructeur des littératures païennes qui l'avaient précédé. Voilà pourquoi tant de peuples en Orient semblent n'avoir eu de lettres que sous l'influence chrétienne.

Renan, page 328 (idem). — « La culture Ethiopienne « (en langue Ghez) déchoit rapidement aux 16e et 17e siècle, « par suite des invasions des Gallas et des Musulmans, et « enfin par l'effet de l'influence des jésuites portugais qui « réussirent à cette époque à s'introduire en Abyssinie, attirant « à eux toute l'instruction et hostiles à l'enseignement indi- « -gène. ils laissèrent le pays, quand ils le quittèrent, dans une « profonde barbarie, dont il n'est pas sorti jusqu'à nos jours.

instruments par excellence de la pensée catholique, les jésuites, dans leur invasion des quatre parties du monde, commencèrent partout leur œuvre par l'anéantissement de tout ce qui avait précédé leur arrivée dans le pays. Histoire, langue, lois, coutumes, mœurs, le passé tout entier du peuple envahi, son individualité, ses origines, tout devait disparaître. Le moindre souvenir national était effacé et la nation ne devait dater que du jour de l'invasion catholique. Elle était née ce jour même. elle n'avait point d'ancêtres. Le Catholicisme et les jésuites l'avaient mise au monde.

ainsi a précédé partout le Christianisme, passant sur l'histoire des nations, comme une lave dévorante qui ne laisse pas subsister un brin d'herbe de tout ce qui vivait avant l'éruption. Lorsqu'un seul atome a survécu, ce n'est pas sa faute.

Renan, page 377. — Prodigieuse richesse de l'arabe en synonimes. Cinq cents mots pour dire: lion. — 200 pour serpent. — 80 pour miel — 1000 pour Epée. — 400 pour malheur. — 5744 mots relatifs au chameau. Cette exubérance existe surtout pour les choses naturelles. (Les Lapons ont 30 mots pour exprimer les divers états du Renne.)

La Lack l'abondance de ces synonimes rend la

la lecture de l'arabe obscure et difficile. Du reste, elle n'existe que dans l'arabe littéral ou langue savante, 3/2
Celle du Coran. L'arabe vulgaire a simplifié la grammaire et élagué cette surabondance nuisible de synonimes.

Pages 488 et suivantes. — Singulières idées sur la Civilisation qui pourrait s'allier avec les plus grandes misères de la vie matérielle, l'absence complète d'arts, d'industrie, de Commerce. On ne comprend pas volontiers la civilisation habitant des huttes et des gourbis. Renan met un peu trop haut les races Sémitique et Arienne, l'une sous prétexte de sa belle invention du Monothéisme qui a été au contraire l'idée la plus fatale au genre humain, l'autre à raison de sa prédominance actuelle. Quant aux Chinois, aux Egyptiens, qui ont devancé de si loin la Civilisation Arienne et Sémitique, Renan en fait par trop bon marché. il les tient pour des races secondaires et les compte à peine dans l'histoire de l'humanité qu'il enferme dans le Cercle étroit du monde Sémitico-Arien. Tout cela me paraît absurde et fort peu philosophique. La Race jaune compte Six Cents millions d'Ames, plus de la moitié du genre humain. Elle

offre deux nations d'une civilisation raffinée, le japon et la Chine qui ont connu, long-temps avant nous, nos arts, notre industrie, en partie notre science, et qui peuvent passer en toutes choses, pour nos aînés, sinon pour nos maîtres. Mais ils ont le malheur de n'avoir pas donné dans le monothéisme qui a fait de si belles choses, comme on sait, et procédé partout avec tant de mansuétude dans les envahissements religieux : inde iræ. Cela suffit pour mettre au ban, Chinois et japonais, et au fait on se prépare à les traiter à la Monothéiste, ce qui est tout dire.

——— Renan dit, page 488. . . . « Cette disproportion entre le développement intellectuel, le développement moral et la civilisation extérieure, j'observe encore « de nos jours, par exemple chez le paysan Breton et le « paysan Polonais, unissant une moralité très-délicate « et un sentiment religieux très-pur, à une épaisse bêtise « et à une vie en apparence peu différente de celle du « sauvage. » Est-ce une raillerie contre le sentiment religieux très-pur qui se trouve associé ou plutôt le père du Crétinisme, ou est-ce un hommage sérieux à cette prétendue pureté du sentiment Chrétien ? La dernière hypothèse serait un peu forte. Un sentiment religieux très-pur

Le fétichisme du Bas-Breton, sa crasse superstition, sa croyance aux sorciers, ses amulettes jésuitiques, médailles de la vierge et de St Hubert, chapelets, &c &c, ses répugnantes idolâtries, son culte pour les os pourris, sa dégradation africaine en matière de religion ! Et le paysan Polonais, même catégorie en tous points, jusque dans la même croyance, prêchée aussi par les jésuites. La mythologie païenne n'est jamais descendue aussi bas, en fait d'extravagances que le fétichisme catholique. Elle est toujours restée poétique et gracieuse. Le fétichisme jésuitique est le sublime de l'ignoble. Il faut descendre jusqu'aux plus stupides peuplades, nègres pour arriver aussi bas.

Renan dit en note (page 489). « Le commerce « la navigation, l'industrie, paraissent être restés fort long-temps « le monopole de ces peuples (Egyptiens, Chinois). Les Sémites et les « Ariens ne s'adonnèrent au Commerce que tard, et quand ils « eurent déjà perdu une partie de leur noblesse et de leur pureté. « on peut dire sans exagération que la chine avait conservé sa « supériorité industrielle sur l'Europe jusqu'aux grands progrès « dans les sciences d'application qui ont signalé le Commencement « de notre siècle. »

Voilà de singulières contradictions, sans compter les erreurs. « Les Sémites et les Ariens ne s'adonnent au Commerce « qu'après avoir perdu une partie de leur noblesse et de leur pureté ». Qu'entendre par cette noblesse et cette pureté ? Est-ce le métier de

10 brigands et de détrousseurs de grands chemins que les juifs et les Arabes ont fait si long-temps et font encore, du moins les derniers? appelle-t-on noblesse et pureté l'horrible série de massacres et de destructions qui remplit toute la première période de l'histoire juive, de Moïse à la captivité? Sont-ce les filouteries de Jacob? Est-ce Abraham prêtant sa femme au Roi d'Egypte, Loth couchant avec ses filles, les Hébreux avec les chèvres et les juives avec les Grecs?

Et les Arabes? n'ont-ils pas été, dès les premiers temps, des assassins et des voleurs de profession, n'ayant d'autre industrie que celle de détrousseurs de caravanes? ne sont-ils pas connus, de première date, comme des fédérastes, sans compter la polygamie indéfinie, qui n'est autre chose que la débauche organisée et consacrée? ce n'est qu'après avoir perdu cette précieuse noblesse et cette suave pureté qu'ils s'adonnèrent au Commerce.

ils en ont fait de toute antiquité, du Commerce! Leur premier Commerce était celui de grands routiers: "La bourse et la vie." Devenus conquérants et citadins en partie, ce commerce-là ne pouvait plus marcher, il fut aussitôt remplacé par l'autre qui, sans être très pur, l'était cependant un peu plus que celui de la rapine et du guet-à-pens. Et les juifs? dès qu'ils ne peuvent plus détrousser, ils deviennent par toute la terre le type, l'idéal et l'incarnation de la filouterie, de l'usure, de la rapacité. ils font l'horreur des nations par leur cupidité inexorable, comme ils l'avaient été par leur guerre à mort contre le genre humain. Ce sont les deux plus abominables races qui aient paru sur la terre, les plus féroces, les plus anti-sociales, les plus atrocement égoïstes. ils font exception dans la nature humaine. tout ce qui n'est pas eux, voilà leur unique loi, la loi du Monothéisme. En sont-ils les fils ou les pères du Monothéisme? Rapinat vient-il de Rapine ou Rapine de Rapinat?

11 Le monothéisme ne saurait produire d'autres effets. Le crime est son essence. il est essentiellement destructeur de la société humaine. En voici déjà pour exemples, deux peuples, créateurs et dépositaires de cette funeste doctrine. nous en rencontrons un troisième dans l'Europe Chrétienne, qui a ~~fait~~ rivalisé 1200 ans de barbarie, d'ignorance, de foi de sang et de la dévastation avec les deux familles monothéistes, jusqu'à la renaissance au 16e siècle, alors que l'influence Gréco-Romaine la refaisait et l'arrache aux sanglantes étreintes du Monothéisme. L'Europe se civilise par le déclin du Christianisme. chaque pas en arrière de cette religion, est un pas en avant du progrès. On peut dire que tout le travail de la civilisation moderne consiste uniquement à éliminer du Corps social le Virus Chrétien dont le monde Occidental a failli mourir. (18)

18 notes sur les écrits de Renan — ~~de théories~~ politiques et sociales,
Renan (Essais de morale et de Critique, pages 22 et suivantes) se plaint de la prédominance des intérêts matériels et d'une sorte de mise hors la loi des fonctions purement intellectuelles, d'autant moins rétribuées qu'elles ont une valeur plus haute, ce qui tend à l'abaissement de la société, ou plutôt à sa ruine. il ajoute: « Le moyen âge poussa « le sentiment de cette vérité jusqu'au paradoxe en faisant de la mendicité « une vertu et en établissant que l'homme voué à des devoirs spirituels « vit d'aumônes. c'était reconnaître au moins qu'il y a dans le monde « des choses qui ne se paient pas, que l'esprit ne représente aucune valeur « matérielle et que, quand il s'agit de services rendus à l'âme, aucune rétribution ne peut passer pour un salaire. L'Eglise, avec « beaucoup de tact, a retenu le même principe. Elle n'admet pas qu'elle soit jamais payée. Elle se proclame toujours pauvre. « Possédât-elle l'univers, elle devrait encore que, dans l'ordre des choses

12

« matériels, elle ne veut que ce que demandait St Paul, victum et « vestitum. » Oui, et ce cynisme de la cupidité a été fatal. On ne se joue pas impunément du côté le plus délicat de la conscience humaine. C'est le crime de l'Eglise d'avoir exploité sans vergogne et jusqu'à la démence, le respect inné des hommes pour la grandeur des services immatériels. En frappant ainsi de suspicion et de discrédit le gouvernement de l'intelligence, elle a rejeté la société dans l'erreur contraire dans le dédain et l'ingratitude pour la pensée pure qui est, après tout, en définitive l'âme et la vie de la société. L'Eglise a déshonoré par sa rapine la royauté de l'Esprit et livré le monde à l'omnipotence de la matière. Tous les vices, tous les embarras, toutes les souffrances de ~~la société~~ monde moderne sont le ~~[illegible]~~ fruit de cette turpitude. Les trafiquants de Spiritualisme ont discrédité pour longtemps cette marchandise, on n'en veut plus même pour rien.

Les théories politiques et sociales de Mr Ernest Renan sont d'une nature toute particulière. L'Ecole de Genonde en France, le Teutonisme de Savigny en Allemagne, feraient encore ~~trop révolutionnaires~~ des systèmes trop révolutionnaires et trop artificiels pour lui. Il ne connait de puissance organisatrice que la conquête. Tout ce qui est le produit du raisonnement humain, en fait de Société, n'est pas viable. Seul, le hasard aveugle de la force a le don créateur et peut fonder un ordre durable. Entre une société née de cet instinct brutal du plus fort, et un état social, produit réfléchi de méditation et de la conscience humaines, Mr Ernest Renan établirait volontiers la même comparaison qu'entre l'enfant d'une bonne grosse paysanne et un automate de Vaucanson.

13

19 Vidocq juive par christianisme

M Albert de Broglie a lancé dans l'histoire du Christianisme et a substitué l'opium à la strichnine.

insultes, outrages, invectives du haut de la Chaire contre tout ce qui n'est pas orthodoxe. mandements de fiel et d'acide nitrique contre les francs-maçons, à propos de la circulaire du ministre contre la Franc-maçonnerie et la société de St-Vincent-de-Paule. Des millions de fort honnêtes gens sont obligés de courber la tête sous l'insulte de ces drôles et ne peuvent leur répondre sous peine de la prison. C'est pourtant bien inoffensif cette franc-maçonnerie avec ses oripeaux, ses galons, ses costumes de paillasse. Elle ne jouit peu. Vieille superie, défroque ridicule, indigne du siècle. on s'intéresse médiocrement au temple de Salomon et aux infortunes du Roi Hiram. aberration humaine, folie inexplicable de s'acquiner au vieux livre d'un petit peuple défunt dans un mauvais coin de terre. n'est-il pas étrange que des nations entières chantent journellement des hymnes dans ce goût : « il boira en chemin de l'eau du torrent. c'est pourquoi il « redressera la tête et brisera beaucoup de crânes contre terre. »

qu'une bande de pillards d'arabes, traversant le désert pour aller surprendre et massacrer une peuplade voisine, chante la soif, la chaleur, l'eau claire dans les sables, les têtes cassées dans la razzia, rien de plus naturel. Mais que 300 millions d'hommes civilisés s'emploient dans la peau d'une petite tribu de bédouins et s'agenouille devant les chants de meurtre de ces détrousseurs du désert, c'est une démence qui confond.

Par sa maxime : " c'est un crime d'aimer la créature plus que le créateur, le christianisme a voulu flétrir au cœur de

de l'homme toutes les affections, tuant l'amour naturel, l'amour filial, toutes les affections humaines, au profit d'un être incompréhensible. il a pris pour idéal de la perfection un monstre d'égoïsme, abyssé dans la contemplation d'un Dieu inaccessible à l'intelligence, absorbé dans sa soif de bonheur personnel. Simeon Stylite est l'idéal chrétien.

Les Vautours et les Vipères, Evêques et Confesseurs.

Le bras séculier est toujours l'humble serviteur du Christianisme. il ne fournit plus les bûchers, mais il tient à son service le bâillon, le pilon, la confiscation et les cachots.

Il y a deux ou trois cents mille tyrans dits Confiseurs catholiques, devant qui tout doit fléchir et courber la tête. Ils seuls ont des droits, et par dessus tout, le droit d'opprimer et de violenter les autres consciences. Le respect de leur privilège et de leur domination est la règle souveraine de l'état. « troubler les Confiseurs « catholiques » c'est le crime par excellence

ne pas aller à la messe, c'est troubler les consciences Catholiques. — travailler le Dimanche, c'est troubler les consciences Catholiques — 88.

(21) Caractère anti-social et égoïste du pessimisme

Séparer le Créateur de la Créature. — Cet anathème contre les affections humaines anéantissait l'homme social. il détruisait le fils, l'époux, le père, le citoyen et ne laissait vivre au fond des âmes qu'une personnalité solitaire, en tête à tête intéressé avec Dieu. Sacrifice complet de toutes les choses de la terre en vue du bonheur céleste. plus de fils, ni d'époux, ni de père, ni de citoyen, un monstre de la Thébaïde, St Siméon sur sa colonne, un monstre d'égoïsme. — d'oisiveté dans la prière, l'achat du ciel au prix de tous les devoirs terrestres. Tel aujourd'hui encore se montre le chrétien. Seulement pour ménager les préjugés d'un siècle impie qui estime avant tout le travail il trappiste fait de la trappistine. — au lit de mort, le croyant détourne les yeux de sa famille en pleurs, il se détache de toute affection terrestre pour ne s'occuper que de Dieu. Son âme meurt aux sentiments humains pour se préparer à vivre en Dieu, dans l'égoïsme solitaire de l'éternité.

(22) L'Eglise au 4e siècle par Albert de Broglie, tome 1er

Page 346 et suivantes. — Vandalisme et fureurs des chrétiens

« ..... Constantin, qui ne voulait pas proscrire en
« principe le culte Païen, le frappait sans scrupule, partout où il
« pouvait porter ses coups avec une apparence d'intérêt politique ou
« moral. Le Temple d'Aphaque, en Phénicie, et d'Egée, en Cilicie,
« furent démolis pour avoir servi d'abri à des orgies dignes de
« Sodome et de Gomorrhe; celui d'Héliopolis pour avoir été trans-
« formé par l'usage en un lieu de prostitution publique. Le
« vainqueur usa partout largement de sa victoire, avec d'autant
« plus de hardiesse qu'il était soutenu par l'approbation générale et
« encouragé par un juste, bien que tardif éveil de l'opinion publique.

(20) Le poste directeur

La civilisation moderne, née du Génie Gréco-Romain et de la liberté Germanique, a traversé, sans en mourir, mais bien malade, douze cents ans de peste Chrétienne. Au 15e siècle, le spécifique contre ce cruel fléau a été enfin découvert, l'imprimerie et depuis quatre siècles, l'épidémie est en déclin continu. sa malignité a cédé peu-à-peu, et bientôt la contagion aura disparu de l'Europe. Le monde aura échappé à l'empoisonnement Chrétien comme l'enfant échappe à la petite-vérole. Doit-il la vie au fléau, parceque le fléau n'a pas réussi à le tuer.

« Ces exécutions se fesaient en effet facilement, les sentiments nouveaux
« des populations allant d'eux-mêmes au devant des ordres d'un maître
« victorieux. il ne fallait pas un grand déploiement de troupes. Deux
« ou trois officiers suffisaient pour aller tirer de leurs retraites les
« devins et les prêtresses qu'ils trainaient avec risée devant les regards
« de la multitude. puis dépouillant les idoles des pierreries, des vêtements
« précieux qui les couvraient, ils fesaient voir le bois pourri, les os
« de mort infects, les crânes dépouillés qui se cachaient sous ce bril-
« lant appareil. Les Chrétiens applaudissaient à ces exhibitions
« dérisoires, en répétant les paroles des psaumes contre les gentils.
« la foule des indifférents, d'abord surprise, ne tardait pas à
« s'associer à l'exécution, avec ce goût naturel de destruction, natu-
« -rel chez elle, qui remplace si vite les croyances ébranlées. »

« Ce compte une fois ouvert avec le Paganisme,
« n'était pas près d'être réglé. il n'y avait guère, en effet, de temple
« Païen qui ne renfermât dans ses retraites mystérieuses quelque
« désordre impudique ou sanglant. Le Paganisme, à vrai dire,
« n'offrait partout qu'un vaste tableau d'immoralité régulière et
« consacrée, sur laquelle le prestige religieux avait seul pu endormir
« la conscience publique. Du moment où ce prestige disparaissait, le
« scandale demeurait seul. Du jour où on n'approchait plus les yeux
« baissés, des autels de Vénus, de Priape ou de Cybèle, on ne pouvait
« plus les regarder sans indignation et sans rougeur. L'Evangile, comme
« un soleil levant, perçait de ses rayons les voiles des temples et les retraites
« des bois sacrés, et montrait au ciel des idoles immondes, des cérémonies
« obscènes, toute une école de crimes et de débauches, qu'une société policée
« s'étonnait d'avoir supportée si long-temps. La liberté des cultes divers

est devenue possible parmi nous, par l'effet de cette morale générale 3/7 fille
de l'Evangile, qui sert de lien commun à toutes les nations Chrétiennes.
Mais au 4e siècle, c'était la morale elle-même naissante ou régénérée
qui frappait le paganisme de ses anathèmes. L'Elan une fois donné,
la justice se fit promptement quoiqu'illégalement jour, et nous ne
fesons nulle difficulté de croire avec Eusèbe qu'au bout de très-peu
d'années, les plus illustres sanctuaires du Paganisme, en Orient, étaient ou
rasés, ou dépouillés de leurs richesses, et qu'on voyait exposés dans les lieux
publics l'Apollon Pythien et celui de Smynthe, le trépied de Delphes ornant
un hippodrôme, et les muses de l'Hélicon servant de décoration au palais
de l'Empereur. une bonne partie de ces trésors émigra aussi d'une religion
à l'autre. Les richesses des sanctuaires païens servirent de trophées aux
églises qui s'élevaient de toutes parts, par les soins, les ordres et les bien-
-faits de Constantin. Cette activité de construction nous est attestée par
une lettre circulaire de Constantin lui-même à tous les Evêques.

Page 104 ..... « une organisation moins forte n'eût pas
« résisté au débordement des faux systèmes qui firent irruption de
« toutes parts dès le 2e siècle. Ce fut le siècle des hérésies. 32 en cent ans.

Saint Paul dit : « il n'y a plus de juifs, plus de
« gentils, plus d'esclaves, plus d'hommes libres, plus d'hommes et plus de
« femmes ! vous êtes tous un en Jésus Christ. »

(23) Despotisme des prêtres.

Despotisme des apôtres, ensuite des Evêques et des
prêtres. — jamais on ne vit pareil déploiement d'activité et d'autorité — des
apôtres n'hésitent jamais à prendre le ton du commandement sans réplique,
au besoin de l'anathème et de la menace. — visum est spiritui sancto et nobis :
St Paul dit : « absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai décrété, comme si
« j'étais au milieu de vous, que si quelqu'un fait ces choses, au nom et par
« la puissance de notre Seigneur Jésus, il soit livré à Satan. » — une autre
fois : « si quelqu'un n'obéit pas à mon discours, faites-le moi savoir par
« une lettre, et n'ayez point de commerce avec lui, pour qu'il soit couvert

« de confusion. » — Cette autorité passe aux Evêques et aux Prêtres.
« obéissez à vos conducteurs, parce qu'ils veillent au bien de vos âmes....
« prêchez, exhortez avec une pleine autorité. Que personne ne vous
« méprise. Evitez celui qui est hérétique, après l'avoir averti une ou deux
« fois. » Les premiers convertis, gens simples et sans instruction;
— 3000 après le premier discours de St Pierre, 5000 après le second.
Point de doctrine écrite, rien que la parole.

Discours de Saint-Antoine aux dévots qui venaient le visiter dans sa solitude de la Thébaïde. Cette merveilleuse harangue, la moelle de l'idée chrétienne, le résumé énergique de tout le christianisme, a été conservé par Saint-Athanase, le guerroyant Patriarche d'Alexandrie:

« ..... Le fait de science, c'est affaire des Saintes Ecritures.
« mais pour la foi, il est bon de nous y fortifier par des exhortations
« mutuelles. Ainsi donc, mes fils, dites-moi comme à votre père ce
« que vous avez dans l'âme, et moi, comme votre ancien, je vous
« dirai ce que j'ai appris de l'expérience. Et d'abord, ayons tous pour
« premier souci de ne pas abandonner notre œuvre, de ne pas céder à
« la peine, de ne jamais dire: « il y a long-temps que nous portons
« le poids de la vie ascétique. »

« La vie de l'homme est très-courte, comparée aux
« siècles à venir. La plus longue n'est rien devant l'éternité. Dans
« le monde, toute chose se vend à juste prix, et les échanges se font
« entre valeurs égales. Mais la vie éternelle s'achète à vil prix.
« L'Ecriture nous dit en effet: « les jours de la vie de l'homme sont
« de 70 ans, dans les plus forts, de 80 ans, et au delà peine et douleur.
« Si donc nous persévérons pendant 80 ou cent ans, au plus dans la
« vie ascétique, pour ces cent ans, nous n'aurons pas seulement cent

« ans de béatitude, mais l'éternité, nous aurons travaillé sur la
« terre et nous hériterons dans le ciel. »

« Ainsi donc, mes Enfants, ne nous lassons pas et ne
« nous plaignons pas de trop attendre ou de trop faire. Un homme
« qui donnerait une drachme de cuivre pour cent drachmes
« d'or, donnerait peu et gagnerait beaucoup. Ainsi ferait celui
« qui maître de toute la terre y renoncerait pour la promesse du
« ciel. Que si toute la terre est loin de valoir le royaume des cieux,
« celui qui abandonne quelques journaux de terre, fait à peine un
« sacrifice. Songez d'ailleurs que, si nous n'y renoncions pas par
« vertu, il faudra les perdre par la mort, et souvent au profit de
« ceux qui nous plaisent le moins, comme dit l'Ecclésiaste. »

C'est parfait. — Cent francs, au denier cinq, combien font-ils?
— Vingt livres. Le placement à usure à cent mille milliards
de milliards pour cent, voilà donc en somme le fond du
Christianisme, et son levier pour la conquête du monde. Il a
frappé à la porte qui s'ouvre toujours, à la porte de l'égoïsme,
et il a obtenu un beau succès. Mais à quel prix? au prix de
la dégradation humaine, au prix d'une éclipse de quinze siècles.

---

25 jeunesse de Charlotte Corday

Revue des Deux-Mondes, du 1er Avril 1862 — La jeunesse de
Charlotte Corday.

Corneille son trisaïeul. — Fille d'un Gentilhomme très-
Royaliste, Corday d'Armont. Ses deux frères, émigrés à
Coblentz, enrôlés dans l'armée de Condé. Toute sa famille
ultrà-Royaliste. quelque peu brouillée avec elle pour ses

20

opinions. — Elevée au couvent de l'Abbaye-aux-dames, catholique fervente, ne vous pas lire Voltaire et Rousseau, pour ne pas altérer la pureté de sa foi, regrette que "sa conscience ne lui permette pas d'aller entendre l'abbé Fauchet, pour juger du mérite de cet Orateur." — Engouée des souvenirs de la Grèce et de Rome, mais très médiocrement favorable à la Révolution dont elle bafoue volontiers les hommes, les actes, les tendances. Républicaine retrospective, Romaine ou Grecque, hostile aux choses du jour, aux mouvements populaires, toute de cœur pour les Royalistes qu'elle appelle "les honnêtes gens", pleine de mépris pour Caen, à cause des opinions révolutionnaires de cette ville.

Elle dit: Marat faisait chaque jour appel aux "passions, pour égarer et fanatiser les esprits. J'ai pensé que, "ce flambeau d'anarchie une fois éteint, tout rentrerait "dans l'ordre et pourrait encore s'arranger. J'ai tressailli de "joie en pensant que pour ménager tant de sang précieux, "il suffisait de la vie d'une femme."

au fond, Charlotte Corday était une jeune fille imbue de tous les préjugés, de toutes les passions, de tous les instincts du patriciat, avec un vernis de Républicanisme platonique, une âme catholique et Royale fourvoyée dans les souvenirs de Sparte et de Rome. Elle détestait la Révolution et n'en avait pas compris le premier mot.

---

21 (26) atrocités espagnoles au Mexique

Revue des Deux-Mondes du 1er avril 1862 379

article sur le Mexique. — atrocités du Vice-Roi Calleja et des Espagnols. — massacres. — prisonniers fusillés par milliers.

Iturbide, pour célébrer le Vendredi Saint de 1814, fait fusiller 800 prisonniers, en qualité d'excommuniés. L'inquisition du Mexique excommuniait les insurgés. — La dépêche d'Iturbide annonçant cet auto-da-fé, existait aux archives de Mexico.

(27)

27 — 22 juin 1861. — Le nom de Dieu ne se trouve jamais que dans les religions révélées, et comme nom du révélateur qui se révèle lui-même. C'est alors un nom propre, exprimant l'idée d'un être personnel, cause suprême et première de tout ce qui existe. Le mot Dieu signifie donc toujours Dieu personnel, Dieu abstrait, extérieur, supérieur et antérieur à l'univers, distinct et séparé du monde matériel et visible.

Dieu ne figure pas dans les philosophies pures qui ne procèdent pas d'une révélation. Le mot Dieu en par conséquent un non-sens dans le Panthéisme, une véritable contradiction, une négation formelle de la doctrine elle-même. La somme, toute cette métaphysique depuis 4000 ans, n'est qu'un partage vide, une logomachie, une cage à tourne-broche.

(28)

Doctrine de Laotsu — Pathos inénarrable

28 Chine moderne, page 352 et suivantes. — Pathos mirifique de Laotsu et de ses commentateurs sur le Tao, la raison suprême, le non-être, l'être, le Rien, le tout, l'unité et la Triade, l'entité et la non-entité, l'unité-trine, la triade-unité, l'unité, la dualité, la Trinité, &c. Tout cela est à mettre en parallèle avec la Trinité-Panthéiste,

22 — la Trade-Leroux, L'mapérisme des Pasionistes. §5)

La doctrine de Lattes proclame comme le souverain bien, le souverain but l'abrutissement complet des peuples. Elle est en parfaite conformité avec les doctrines d'obscurantisme et d'ignorance qui ont fait éruption naguères avec tant de fureur : ..... « décidément la dernière « est mauvaise, la meilleure n'en vaut rien — guerre au déclassement. suppression ou annihilation de l'instruction primaire.

Toutes ces philosophies, fatras, galimathias triple.

29) La civilisation ne peut pas faire un pas sans passer sur le corps du christianisme

« ..... L'Esclavage, si mitigé qu'on le suppose, est une atteinte « à la dignité humaine, et voilà pourquoi il a été insensiblement « aboli, partout où l'Evangile a pénétré. (d'abbé Huc, voyage en Chine et au Thibet) — insensiblement vaut de l'or.

Le dernier homme qui, au péril de sa vie, ait représenté la conscience humaine devant le crime triomphant.

30) « ..... La Religion de ces peuples (d'île de Java, l'une des îles de la Sonde) est une espèce de paganisme absurde. chaque homme choisit son Dieu et détermine lui-même la manière dont il doit l'adorer, de façon qu'il y a presqu'autant de Dieux et de cultes différents qu'il y a de personnes. On dit cependant que leur morale est irréprochable en ce qu'elle ne contredit point les principes du christianisme, quoiqu'elle permette qu'une femme à chaque homme, le commerce illicite entre les deux sexes est en quelque manière inconnu parmi eux. Les exemples de vol y sont très-rares, l'assassinat inconnu (1er voyage de Cook, à bord de l'Endeavour)

31 maximes 60 gouvernt Chardin dit dans son ouvrage sur la Perse, à propos de l'attachement de ce pays : « il ne faut pas s'étonner que le gouvernement de Perse soit

23 despotique et arbitraire, puisqu'il est proprement militaire. Chacun fait que les gouvernts militaires sont partout arbitraires et absolus.

« Vérité, justice, humanité, voilà les lois immuables ! Loin de nous « la dangereuse maxime qu'il est quelquefois utile de s'en écarter et de « tromper ou d'asservir les hommes, pour assurer leur bonheur. »

(Laplace, exposition du système du monde)

« ..... Le superflu des riches devrait servir pour la nécessaire des « pauvres. mais tout au contraire, le nécessaire des pauvres sert pour le « superflu des riches. (Domat, jurisconsulte du 17e siècle)

« ..... Cinq ou dix pendards partageant la meilleure partie « du monde et la plus riche. c'en est assez pour juger quel bien c'est « devant Dieu que la richesse. » (Domat, Traité — 1625 — 1695

« La dévotion et la vertu sont choses fort différentes (Domat)

Démocrite avait dit que la voie lactée est un amas de soleils.

Les statues péruviennes, tous les ouvrages d'art de l'antiquité péruvienne, détruits par les moines Espagnols, comme œuvre du diable.

32) La Religion, marché individuel juillet 1861. Magen. — La Religion est un marché entre Dieu et l'individu. Donnant, donnant. « je t'adore, tu me protèges. » Un encens échangé contre des services et toujours vendu cher. Car on ne traite pas à marché débattu. l'homme dresse le contrat à sa fantaisie.

La Religion n'est pas, comme on le croit, un pacte social, mais un pacte individuel. de là sa force, de là aussi sa malfaisance. C'est l'arme la plus redoutable, l'égoïsme. chaque homme est tout prêt à acheter les faveurs et la complicité de son Dieu par le sacrifice du genre humain. Le fanatisme n'est pas autre chose. il compte ses cadavres et dit à Dieu : « tant de têtes d'ennemis, sais-je. »

24 (33) Les escamoteurs de révolution (33)

Le peuple fait une révolution — une révolution faite une Révolution se fait. vous la jetez d'enthousiasme aux mains (à la tête) du premier venu) des premiers marques. venu c'est son affaire. tant pis pour lui. naturellement (comme juste) il est mystifié, mitraillé, transporté et le reste. il tombe alors en désolation et s'en va (criant redisant) pleurant d'un ton lamentable: "à qui se fier?"

Eh! bonnes gens, mettez vos lunettes. vous prenez des loups pour des agneaux, et vous vous plaignez ensuite d'être croqués! Le plus plaisant encore (le plaisant de la chose) c'est que si (tout d'abord) on vous avertit (si on vous prévient d'avance, vous vous fâchez et criez à la calomnie. si par hasard on crie: au loup! vous criez, vous à la calomnie; ou pour le moins à la division, et vous vous fâchez tout rouge, ce qui ne vous empêchera pas de (tant) geindre (et à pleurer, sanglotter) de gémir en chœur votre refrain "nous sommes toujours trompés!"

Aujourd'hui Lamartine est enterré. nul n'oserait prononcer son nom de ce mystificateur de 48. Fort bien! mais vous prenez sa doublure Mr Pellet. Mr Pel. son secrétaire, son adjudant de 48.

Le peuple est l'ensemble des citoyens qui vivent de leur travail, sans rien prélever sur le travail d'autrui.

34 (34) un mot de Rou

Roulus s'écrie en 49: il faut miner l'industrie des journaux et détruire le capital qui alimente la presse.

30 Mars 1865. D 1 (35) 2e série (3 bis 361) 1

Variations scientifiques

15 — Mémoire de Mr Rochard, Chirurgien de Marine, qui vient renverser la réputation-axiôme de l'air maritime et des climats chauds pour la phthisie.

L'air de la mer et les climats chauds précipitent au contraire la marche de la phthisie et tuent le malade, au lieu de le guérir.

Encore une religion détruite, une croyance déracinée! tout y passe. La science fait peau neuve tous les huit jours. Le cœur voyage de gauche à droite et de droite à gauche. Croyez donc à quelque chose!

Il est vrai qu'on croyait si facilement et à si peu de frais! quand la science a commencé à s'emparer de l'opinion et à faire loi, on l'a traitée sur le même pied que la religion, sa prédécesseur (ouf! malheureux féminin, frappé d'incapacité comme sa pauvre mère!) Oui, on acceptait chacun de ses dires à l'aveugle, comme article de foi. La nouvelle croyance était installée, cotée et prenait aussitôt rang et caractère de dogme immuable. on n'y regardait plus que tête nue, dans l'attitude de l'adoration.

Que d'erreurs ainsi placées dans le tabernacle! on se r'avise aujourd'hui, et on commence à jeter les nouveaux saints à bas de leurs niches. la révision des titres se poursuit sans pitié. Bien peu résistent à l'épreuve. Des successeurs,

2 peut-être moins solides encore, prennent la place des détrônés. c'est la Révolution à l'état continu, et peu-à-peu l'installation du doute universel et absolu. Au fait, c'est ce qu'il y a de plus sage.

(36)

36 — La Bible, livre exécrable, fléau pire que la peste et le choléra, inépuisable tonneau d'ordures, d'où sont sorties et sortent encore toutes les immondices qui infectent l'humanité, judaïsme, christianisme, islamisme, Mormonisme. C'est avec Abraham et Jacob, le Saint Roi David et le grand roi Salomon que les Mormons justifient leur polygamie. c'est là qu'ils l'ont puisée, et ils accusent les chrétiens d'inconséquence, d'hérésie, d'impiété, pour avoir proscrit cette institution patriarcale émanée de Dieu même. ils ont, ma foi, raison. Les premiers chrétiens étaient polygames aussi bien que les juifs. c'est Rome Païenne qui a imposé la monogamie au Christianisme. oh! la Bible, la Bible! livre infâme qui enchaîne le genre humain au cadavre du passé, comme les victimes de Mézence! La Bible! qui en délivrera la terre!

(37) (37) Le Christianisme poison 37

37 — Le Christianisme et l'opium, deux poisons identiques par leurs effets et par leur étrange propriété d'être la passion de leurs victimes. Le Chinois achète au poids de l'or, il paierait de son sang la drogue qui lui donne la mort. L'Espagne, l'Irlande, la Pologne serrent dans leurs bras, avec des convulsions de tendresse, le catholicisme, leur bourreau séculaire.

La femme adore à genoux le Christianisme, l'auteur

3 de son opprobre et de son martyre. il paie ses adorations par la flétrissure et l'abrutissement. il l'a flétrie pour les siècles, dans la personne d'Ève, cause de la prétendue chute de l'homme, ainsi que des malheurs et de la dégradation du genre humain.

il l'a flétrie dans la personne de Marie, cette incarnation de l'adultère. il l'a flétrie et brutalisée par la proscription de l'amour, sa plus haute vertu, sa plus grande gloire. l'union de l'homme et de la femme n'est plus le transport des âmes ennoblissant le transport des sens. c'est une sale opération de chimie organique, malheureusement nécessaire pour fabriquer des âmes à Dieu, à défaut d'un procédé plus honnête. Le Christianisme a torturé la femme par le supplice des couvents. il a essayé d'attenter à l'existence même de l'espèce humaine, par l'exaltation de la Virginité, proscription indirecte du mariage. Les sectes les plus logiques ont tiré du principe ses dernières conséquences, en consacrant la perpétuité du Célibat.

La Civilisation moderne n'est point fille du Christianisme, comme on le répète chaque jour avec effronterie. elle n'a pas une goutte de son sang dans les veines. née de la Civilisation Gréco-Romaine, elle a échappé à l'empoisonnement chrétien, comme l'enfant survit à la petite-Vérole. L'Enfant doit-il la vie au fléau, parceque le fléau n'a pas réussi à le tuer? (38)

Le Christianisme — Dumolard de 1500 ans

38 — La liberté de tous, dites-vous? — Le Christianisme n'en veut pas. sa loi fondamentale, c'est de tuer tout ce qui n'est pas lui.

4

marchez donc en sûreté dans une telle compagnie. On vous oblige de voyager de conserve. Le Camarade ne dit mot, fait belle mine et guette l'occasion de vous égorger en route. C'est sa mission et son devoir. Que faire? Veiller au grain? On ne le peut toujours. Une seconde d'oubli, on est mort. Le péril est connu. Impossible de s'en garantir par une séparation au premier carrefour. Impossible même d'accélérer ou de ralentir le pas. Non! Bon gré mal gré, il faut cheminer côte-à-côte, pêle-mêle. On sait la soif homicide de son compagnon, et il est inviolable!

Bien, s'il n'eût jamais frappé. On ne punit pas une intention. Mais s'il a commis déjà mille meurtres, et ne rêve que meurtres nouveaux, s'il est assassin de profession, doit-il donc être sacré? Il a le droit d'assassiner, on n'a pas celui de le tuer en légitime défense. Tout au plus est-il permis de parer les coups, mais sans les rendre. Tirez-vous de ses griffes, si vous pouvez, mais ne dérangez pas un cheveu sur sa tête. Un Dumollard de 1500 ans inviolable, après avoir rempli le monde des cimetières de ses victimes!

Et pourquoi cette inviolabilité? parceque le meurtre est sa loi, n'est pas la vôtre, et que chacun est tenu à l'observance de sa loi. C'est une œuvre sainte à lui de vous tuer, ce serait un crime à vous de lui donner une chiquenaude. (39) Cinq notes — Lassalle — un mot de Dupin — L'amour-propre

39) Presse du 7 9bre 1863. — Moqueries et outrages à l'adresse de Lassalle, l'un des chefs du Prolétariat en Allemagne. Calomnies, mensonges, travestissements. Qualification d'autoritaire parcequ'il demande l'instruction gratuite et obligatoire.

23 Xbre 1863 — Discussion de l'adresse au Sénat. — Discours de Dupin aîné sur la Pologne et sur le 15 Mai 1848. — Quel grand cœur que ce Dupin! C'est précisément parceque Bl. est allé à l'assemblée Nationale sans fusil ni baïonnettes, et y

5

a trouvé onze ans de forteresse, que le sieur Dupin lui donne si héroïquement des coups de pied dans le ventre. À défaut de pudeur, le moindre tact devrait éviter certains rapprochements et certaines comparaisons.

1862
19 janvier — L'amour-propre est une terrible passion. On le mettrait nu comme un vers qu'il trouverait moyen de se tailler dans un poil un manteau de velours.

Le Christianisme est une hache dans un fourreau de velours

Les trois sentiments qui sont toute la femme, la pitié, l'amour, la maternité, le Christianisme les étouffe dans le cœur, et d'un ange il fait une furie ou une pierre. (40)

40) Atrocités du catholicisme — Guerre de 30 ans

28 janvier 1862. — Guerre de 30 ans. Dans la Styrie, la Carniole, la Carinthie, la majorité de la population était protestante. En Bohême, les Protestants formaient la presque totalité; de même en Moravie. Les Deux Autriches étaient par moitié protestantes. Dans tous ces pays, le culte réformé était garanti par les serments solennels des princes.

Après la bataille de Prague, Ferdinand II, élève et disciple des Jésuites, proscrit partout le protestantisme, et au bout de quelques années, il ne restait pas un Protestant dans toutes ces contrées. Le Catholicisme s'était réinstallé sur les ruines et les cadavres.

Au sac de Magdebourg par l'armée Catholique de Tilly, les Croates et les Wallons embrochaient les enfants au bout de leurs piques ou les jetaient dans les flammes. 53 jeunes filles violées puis décapitées dans la Cathédrale.

6/ (41) Médecine Catholique

à l'académie de Médecine, à propos de l'opération Césarienne après la mort de la mère, un médecin breton, Mr Bergaradec, demande au nom de la religion la faculté de l'hystérotomie à toutes les époques de la grossesse, dans l'incertitude de l'instant précis où l'âme s'unit au corps, le baptême de l'enfant étant beaucoup plus important que la conservation de la vie de la mère. (42)

42

3 janvier 1862. — Journal des Débats du 31 d^bre 1861. Séance de l'académie des Sciences. — Eloge de Tiedemann par Flourens.

. . . . . Travail de Tiedemann sur la formation du Cerveau. — formation lente du cerveau chez l'Enfant. Développement progressif de l'organe et de ses diverses facultés.

Flourens admet tout cela, ce qui ne l'empêche pas d'être anti-phrénologiste. Et qu'est-ce que cela sinon de la phrénologie pure?

Certaine partie du Cerveau, d'après Tiedemann et de l'assentiment de Flourens, est le siège exclusif de l'intelligence, de la pensée. (des lobes ou hémisphères cérébraux).

Qu'est-ce que cette spécialité, sinon la localisation phrénologique des facultés? j'est vrai que Flourens parle du Cerveau lui-même, non du Crâne. Mais, sauf quelques cas exceptionnels de dissemblance, peut-être même d'opposition entre la forme du Crâne et celle du Cerveau, il est bien certain qu'en général le Contenu se moule sur le Contenant, ou plutôt que le Contenant se développe d'après le Contenu, comme l'écorce sur la pulpe de l'orange, et dès lors on peut conclure du dehors au dedans.

identité de la Capacité Crânienne chez toutes les races humaines. nulle différence entre le Cerveau du blanc, du noir, du jaune et du rouge. — Différence? c'est bien vague. de forme, d'organisation, de Contexture peut-être. mais de poids et de volume? — on ne s'explique pas.

« L'homme seul conçoit Dieu, et tous les hommes « conçoivent Dieu" dit Flourens! — Prodigieux!! L'homme seul porte des bijoux, et tous les hommes portent des bijoux. ils en portent d'autant plus qu'ils sont plus près de la brute, et rien cependant ne les distingue mieux d'elle. c'est absolument comme l'idée de Dieu.

Mauvaises psychologiques à propos des idées innées. Le Spiritualisme en veut, le matérialisme n'en veut pas.

La Faculté seule est innée, dit Tiedemann, les idées sont acquises. — Logomachie, Tautologie, Lapalisseries.

« Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu" a dit Locke, la bête noire du Spiritualisme. — « nihil nisi intellectus ipse " répond Leibnitz. autre Lapalisserie. L'intelligence est dans l'intelligence, la pensée est dans la pensée, la cruche est dans la cruche. de là la pompeux non-sens, objet de tant d'admiration: « l'homme est une intelligence servie par des « organes." Nous disons nous: "l'homme est une organisation donée d'intelligence."

Flourens, le grand onto-Psycho-anthropo-zoo-logiste, admet la fameuse proposition de Locke: « Nihil « est in intellectu quod non prius fuerit in sensu", « Cette proposition, l'honneur du monde Chrétien. « Locke, dit-il, veut « très-fermement qu'il n'y ait pas d'idées innées!! [redacted]

Où allons-nous? Miséricorde! plus d'idées innées! les portes de l'Enfer près leur dédidement.

Mais qu'est-ce que les idées innées, sinon l'intellectus

8 "ipse de Leibnitz? qu'est-ce que la pensée, sinon la faculté pensante? Est-ce qu'il est possible de distinguer les idées, la pensée de la faculté elle-même. Ce sont là de misérables querelles de mots, des subtilités:

La pensée a son siège dans le cerveau. Elle en est une sécrétion, ou, si le mot semble impropre, un produit, provoqué par les sensations transmises du dehors. Dans le sommeil complet, la faculté pensante du cerveau est suspendue, la pensée aussi. Dès que la faculté se réveille, la pensée se réveille. Le réveil de la pensée, c'est le réveil de la faculté, et le réveil de la faculté, c'est le réveil de la pensée. logomachie! L'entendement, l'intellectus ipse de Leibnitz, c'est tout simplement la pensée, le cerveau en activité. Les phénomènes sont multiples, la fonction est une. La pensée est un produit, une propriété, une fonction du cerveau.

Tiedemann avait trois fils. L'aîné, commandant de Radstadt en 1848 pour la Révolution, a été fusillé par les Prussiens. Les deux autres se sont réfugiés en Amérique. Le Père a abandonné sa chaire et s'est retiré à Brême.

43

43 Faste scandaleux des papes

Ammien-Marcellin, histoires, livre 27, chap. 3.

" Lorsque je considère le faste mondain qui couvre la " dignité pontificale, je ne m'étonne pas qu'on ait recours à " tous les moyens pour l'obtenir. Aussitôt qu'ils l'ont acquise, " ils sont certains d'être enrichis par les offrandes des matrones " dévotes, d'aller par les rues de Rome en carrosse et magnifi- " -quement vêtus, de faire des banquets qui n'aient rien à envier " à la somptuosité des Rois et des Empereurs "

Ammien-Marcellin écrivait au 4e Siècle-

9/ Henri Heine - De la France, page 59 [44 38]

Séance des amis du peuple, Février 1832

44 — " ..... je me trouvais le même soir à l'assemblée des amis du peuple. il s'y trouvait plus de 1500 hommes serrés dans une salle étroite qui avait l'air d'un théâtre. Le citoyen Bl., fils d'un conventionnel, fit un long discours plein de moquerie contre la bourgeoisie, ces boutiquiers qui avaient été choisir pour Roi Louis-Philippe, la boutique incarnée, qu'ils choisirent dans leur propre intérêt, non dans celui du peuple (qui n'était pas complice d'une si indigne usurpation). Ce fut un discours plein de sève, de droiture et de colère.

Jeunes et vieux, dans la salle des amis du peuple, conservaient un digne sérieux, comme on le trouve toujours chez des hommes qui se sentent forts.... "

10 de Rome, ces immortels génies, le flambeau de l'humanité, Cicéron, Tacite, Virgile, Platon, Aristote, les philosophes, les historiens, voués à l'oubli, à l'opprobre, par le Christianisme vainqueur, tels étaient les désastres de la première invasion sémitique. ils devaient se reproduire quelques siècles plus tard par la seconde invasion du même fléau, sous la forme de l'islamisme. Ce sont les deux plus terribles calamités qui aient passé sur le monde.

Le zèle chrétien brûlait les livres d'Athènes et de Rome païenne, comme il renversait les temples et brisait les statues. Tout périssait sous la main de ces Vandales, les monuments des arts, ceux de la littérature. La tromba comme le simoun sortit du désert passait engloutissant les chefs-d'œuvre de l'intelligence humaine.

Ce Jérôme, cet insensé, ce fou furieux, élevé par l'antiquité païenne, ne devant qu'à elle ce qu'il pouvait posséder de savoir et d'éloquence, récompensait ses maîtres par l'outrage et la haine. Qu'eût-il été sans ces grands hommes? l'Étude, le bon goût, le bon

5/F Presse du 16 Mai 1863 — article impudent d'E. de Girardin. 366

99 — "..... La supériorité est un fait, l'opinion n'est "qu'un mot. L'opinion varie selon le moment, le lieu, la "position..... Cessons de nous agenouiller devant nous-mêmes. "Cessons de nous adorer dans notre opinion. Cessons, parce-"-qu'elle est la nôtre, pendant le temps que nous sommes age-"-nouillés devant elle, de la croire infaillible. Pensons que "très-consciencieusement nous ne tarderons peut-être pas à "la renier.

00 — Temps du 17 Mai 1863. — Lettre de Louis Blanc sur la proposition Gladstone (impôt sur les établissements de charité.) "..... Les charités funestes sont celles qui "commencent, comme la lance d'Achille, par faire la blessure, "sauf à la guérir ensuite. A cette dernière catégorie appartien-"-nent les hospices d'Enfants trouvés, qui ne font que substituer "au crime de l'infanticide matériel, celui d'une sorte d'infanticide "moral, assurant le bénéfice du mystère à la maternité qui "s'abdique, et offrent une prime au concubinage, en dégageant "les séductions du plaisir de la crainte des charges qu'il impose."

101 — Presse du Mercredi 20 Mai 1863. — Dans le monde judiciaire de Norbert Billiard, procès des demoiselles Dugelay et Gonin à Lyon. Maîtresses d'un atelier de dévidage, elles ont été condamnées à trois mois de prison pour coups et blessures qui ont rendu malades et même fait mourir de petites apprenties. Les dépositions des témoins révèlent des prodiges d'avarice, d'hypocrisie et de férocité. Ce scandale a duré vingt ans! Ces deux bonnes personnes étaient si pieuses! Les dames Dugelay et Gonin ne sont pas rares.

2) 102 23 Avril 1863 102

Voici les considérants du fameux décret du Comité national secret de Varsovie.

« attendu que l'unique but pour lequel la nation « polonaise a pris les armes est l'indépendance de la Patrie ;

« attendu que cette indépendance ne peut être obtenue « que par une guerre heureuse contre le principal oppresseur de « notre nation ;

attendu que les questions d'ordre social, de « droit individuel, de liberté intérieure doivent céder le pas à celle « de l'affranchissement national ;

« attendu que celle-ci réduit et ramène à un seul « but tous les efforts et tous les devoirs ;

attendu que cette situation conduit à condamner « également l'indifférence à la cause nationale et les atteintes « portées aux droits généraux et individuels des patriotes polonais ;

attendu, enfin, que pour engager dans l'action « toutes les forces et toutes les ressources de la nation, le concours de « tous les citoyens placés sous la direction du gouvern^t national « provisoire, est indispensable, arrête, &c. »

Ce décret, en date du 7 Avril, révèle enfin le véritable caractère du mouvement polonais, ou du moins la pensée politique de ses chefs. C'est une insurrection catholique-féodale, une tentative pour reconstituer l'ancienne Pologne des jésuites et de la Gentilhommerie. Aucune atteinte ne doit être portée aux droits généraux et individuels des patriotes polonais, c'est-à-dire aux privilèges de l'aristocratie. Les patriotes polonais, cela signifie : les nobles. Leurs droits, c'est l'oppression des masses, le

3 servage des paysans. Ce décret proclame hautement comme but de l'insurrection le maintien de la glèbe et de la tyrannie féodale, et pour ne pas laisser d'équivoque, il met nettement de côté, il proscrit comme coupables toutes les questions d'ordre social, le droit individuel, la liberté intérieure. Telle est la perspective offerte aux paysans pour les appeler aux armes. Telle est la patrie qu'on leur offre pour prix de leur sang versé. Certes, ils seraient bien aveugles de ne pas se faire tuer pour un affranchissement national qui leur promet un asservissement individuel, et pour une indépendance qui leur garantit la servitude de la Glèbe.

103 Lettre de Napoléon à Mr de Champagny, en 1805

« ..... Mon intention est que vous appeliez auprès de « vous les présidents et les secrétaires de l'institut, et que vous les char- « giez de faire connaître à ce corps illustre dont je m'honore de « faire partie, qu'il ait à mander à M^r de La Lande et à lui « enjoindre, au nom du corps, de ne plus rien imprimer et de ne « pas obscurcir dans ses vieux jours, ce qu'il a fait dans ses jours « de force pour obtenir l'estime des savants, et si ces invitations « fraternelles étaient insuffisantes, je serais obligé de me rappeler « aussi que mon premier devoir est d'empêcher que l'on empoisonne « la morale de mon peuple. Car l'athéisme est destructeur de toute « morale, sinon dans les individus, du moins dans les nations. »

« Sinon dans les individus », est hors de prix. Le Grand Empereur s'est souvenu à temps qu'il allait se cracher lui-même à la figure. Il était bien aussi athée que Lalande, car ce n'est qu'une

4. question d'intelligence et de bon sens. Mais l'athéisme n'est pas un instrument d'oppression et d'abrutissement. bien au contraire. il est donc immoral: Le Catholicisme fesait beaucoup mieux l'affaire du maître.

104 – Temps du 23 Avril 1863. – Deuxième avertissement au Journal des Débats, à propos d'un article de Prévost-Paradol sur le serment. L'arrêté ministériel dit: "considérant qu'il "cherche à tromper la conscience publique sur la portée d'un acte "solennel qui forme un lien d'honneur absolu entre celui qui "le prête et celui qui le reçoit, entre l'Empereur et le Candidat" &.

Parfait, indeed! Parfait! 105

105 Siècle du 19 7bre 1862. – Châtellerault fabrique 25000 armes blanches et 15000 armes à feu par an. – 1000 ouvriers

à trois francs par jour de salaire, chaque ouvrier toucherait 1100 fr. par an pour 25 armes blanches et 15 armes à feu. Le prix en bloc de chacune de ces 40,000 armes reviendrait donc à 27 fr. 50 cent., pour le salaire des ouvriers seulement. il faut y ajouter, en sus, le prix des matières premières, les frais d'administration, d'outillage, d'entretien des bâtiments, de combustible &c. Le prix de chaque arme monterait bien haut, ou bien le salaire doit être bien bas. 106

106 Luneau, 37bis, Rue des trois-bornes. Oléagine pour pêche à la ligne, 5 fr.

Population de l'Italie en 1862, moins la Vénétie et les terres papales.

Piémont et Lombardie	= 7,106,696
Emilie, Ombrie, Marches.	= 3,522,904
Toscane	= 1,815,243
Royaume de Naples	= 9,283,686
total	21,728,529

Population des Villes.

Naples	= 417,000
Milan	= 220,000
Palerme	= 186,000
Turin	= 180,000
Gênes	= 120,000
Florence	= 115,000
Messine	= 94,000
Livourne	= 80,000
Bologne	= 75,000

5/ 107 – Temps du 16 Mars 1863. 107 Articles sur les antiquités mexicaines, par Vivien de Saint-Martin. 368

"..... L'emportement du zèle religieux chez les "conquérants Espagnols ou chez les premiers missionnaires, "mutila ou détruisit des temples, des tombeaux, et jusqu'aux "peintures qui servaient d'annales aux nations de l'Anahuac." 108

108 – Temps du 18 Mars 1863. – Article Schérer sur des ouvrages publiés à Metz et à Nancy. Extrait des francs-propos, ouvrage publié à Metz.

"..... Qu'on l'admette ou qu'on le nie, c'est un fait "acquis que, dans une société bien assise, la liberté sera désor-"-mais en politique la plus ferme sauvegarde de l'ordre, "de même que l'ordre est partout la première condition de la "liberté."

"..... on peut dire que notre histoire, si féconde "en leçons cependant, n'a guères donné aux Français d'autres "sentiments que celui que le joueur éprouve, lorsqu'il a une re-"-vanche à prendre. Les vaincus de la veille n'aspirent qu'à "devenir les triomphateurs du lendemain. On veut se battre, "vaincre à son tour, et opprimer, plutôt que d'en arriver enfin "à comprendre que tout le monde pourrait vivre en paix sous "cette tente de la liberté, qui est assez large pour nous abriter tous, "assez haute pour qu'en passant sous sa porte, personne n'ait "à se baisser." Voilà du beau parlage, mais l'auteur oublie que les vainqueurs de Février, opprimés de la veille, avaient donné la liberté à tout le monde et surtout à leurs oppresseurs de 50 ans.

6/ 109 Temps du 19 Avril 1863 – Le décret du Comité National Polonais en date du 7 Avril est un manifeste féodal et catholique, une déclaration de guerre aux idées modernes et aux opinions démocratiques ou révolutionnaires.

L'insurrection de la Lithuanie est dirigée par les grands propriétaires, c'est-à-dire par la Noblesse.

« avant de prendre les armes, les paysans se pres-
« -saient dans les Eglises pour se confesser, communier et rem-
« -plir leurs autres devoirs religieux. ils recevaient ensuite la
« bénédiction des curés. La foule sortait des Eglises avec des cris
« de joie, et les nouveaux insurgés, ayant leurs prêtres en tête, et
« la croix en guise de drapeau, se hâtaient de se rendre aux
« postes assignés. »

C'est une levée de boucliers Vendéenne, une insurrection moyen-âge, grands barons en tête, vassaux et vilains à la suite, sous la bannière féodale. 110

110 – Opinion nationale du 22 Avril 1863 – de l'enseignement professionnel, en France, par M. Pompée. – article Sauvestre dirigé contre l'enseignement du latin.

Il cite à l'appui de sa thèse la guerre faite aux études classiques par l'abbé Fleury, par La Chalotais, par le Parlement de Paris, par St Marc Girardin, organe des pères de famille Français en 1835, &c.

il aurait pu joindre à ces autorités celle des fanatiques chrétiens qui voulaient brûler tous les livres Païens et qui en ont anéanti le plus possible, celle encore des Evêques qui réclament la proscription des études Grecque et latine, source de toutes les révolutions et de

7/ la perversion du siècle, celle des Réacteurs de 48, 49, 50 et 51 qui demandaient à grands cris la suppression de la philosophie, de l'histoire, des auteurs grecs et latins, et qui prétendaient réduire l'instruction publique au catéchisme et à l'apprentissage d'un métier. C'était bien là le beau idéal de l'Enseignement Professionnel. 111

111 Temps du 25 Mars 1863. – article Wein du journal des Débats, cité par Nefftzer avec de grands éloges, article odieux préconisant le fait accompli, le triomphe de la force et raillant les convictions qui se refusent à l'apostasie. 112

Temps du 26 Mars 1863 – Rapport de Ch. Dupin sur l'Algérie. injures à la Révolution. Fureurs rétrogrades. « L'Em-
« -pereur, grand ami des amnisties », s'écrie l'excellent homme
« d'un ton ironique. il ne les aime pas, lui.

Histoire du Brigandage Napolitain, par Marc Monnier. chez Michel Levy.

113 — Temps du 14 Mars et Opinion Nationale du 13 Mars 1863. – Lettre du Général Dembinski à propos d'un manifeste Polonais de Kossuth et d'un article de Ladislas Miskiewicz du 12 Mars 1863.

Paris 11 Mars 1863. – Monsieur, je lis à l'instant dans votre journal un article que je regarde comme tellement nuisible à notre cause et à la lutte que mes malheureux compa-
-triotes soutiennent contre la Russie, que je n'ai pas voulu que la nuit se passât sans que j'y réponde. il y aura donc contra-
-diction dans les dates, car je réponds le 11 à votre N° du 12. »

8

" il s'agit d'un article de Mr Ladislas Mickiewitz
" qui a répondu au manifeste de Mr Koscuth. je n'ai lu ni l'un
ni l'autre de ces écrits, mais je me crois en droit d'exiger de
votre justice et impartialité l'insertion de cette lettre, surtout à
cause des commentaires que vous y ajoutez.

Vous dites, Monsieur que tous les Polonais partagent
les sentiments de Mr Mickiewicz. j'ai donc l'honneur de vous
dire, Monsieur que loin de les partager, je regarde comme un
ennemi de la Pologne, qu'il s'appelle Louis Koscuth ou Ladislas
Mickiewicz, celui qui chercherait à donner à l'Autriche la moindre
inquiétude au sujet de l'attitude de la Hongrie.

Général Henri Dembinski

114

Temps du 29 7bre 1863 — Encyclique du Pape aux Evêques de
la Nouvelle-Grenade. — " il déplore la cruelle persécution dirigée par le Gouvt
de ce pays contre les doctrines, l'autorité et les droits de l'Eglise. il condamne
les lois promulguées contre le clergé et les propriétés ecclésiastiques. il blâme
la liberté des cultes et la conduite des ecclésiastiques qui obéissent à ces lois
iniques. il loue la fermeté des Evêques emprisonnés et engage les membres
du clergé, restés fidèles, et les populations à persévérer dans leur foi et à
prier Dieu de faire cesser la persécution. "

ainsi le congrès catholique de Malines crie sur les toits que les
catholiques demandent la liberté pour tous le monde, et au même instant
le Pape proclame la liberté des cultes une cruelle persécution contre l'auto-
rité de l'Eglise.

ce résumé télégraphique de l'Encyclique fera
suivi probablement de la publication de l'Encyclique elle-même.
ce sera un morceau précieux et curieux.

9

115 — Temps du 1er au 3 Août 1863. — Lettre d'un prêtre
Alsacien sur les orages diaboliques conduits par Satan qui est à
cheval sur la foudre et la dirige, d'où la nécessité de sonner les
cloches pour le mettre en déroute. Distinction des orages diaboli-
-ques et non-diaboliques. ces derniers n'ont pas peur des cloches.
les autres, au contraire, s'enfuient à ce son bénit et redouté.

116

116 Gazette du 20 juillet 1863. — Article Sanson, à propos
d'un passage du journal de l'abbé Moigno "les mondes", où
le dit Abbé prétend prouver la création directe d'un premier
homme par la main de Dieu, et le lancement direct de la terre
dans l'espace par cette même main de Dieu, à l'aide d'une pro-
-position de Mathématique démontrée, savoir: "Le nombre
" actuellement infini est impossible. tout nombre est essentielle-
-ment fini. "

117

117 12 Avril 1864. — Tartuffe (à la Cantonade)

Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,
et priez que toujours le ciel vous illumine.
je vais aux prisonniers
les aumônes que j'ai partager les deniers.

Mr Garnier-Pagès écrit au Siècle.

" ..... Le train-express rapide porte les voyageurs
" de 1ère classe de Paris à Nice en 24 heures. Par les wagons
" de 2e et 3e classe, il faut trois jours. Si les Compagnies de
" chemins de fer organisaient des trains-omnibus pour les points

10 « les plus éloignés avec une vitesse moyenne de 40 kilomètres à
« l'heure, ce trajet se ferait en 27 heures. »

« Mais aux pauvres, la bêtise ! rien ou rien pour eux ! je
« vous parle de cette cause sainte des délaissés de la fortune, parce
« qu'elle a trouvé en vous un éloquent défenseur. je vous remercierai
« toujours de ce qu'il vous sera possible de faire pour l'égalité de
« tous devant le privilège des chemins de fer. »

Quel touchant amour du peuple dans ces objurgations
contre les Compagnies qui grèvent d'un voyage de trois jours les
pauvres se rendant à Nice ..., en tournée de convalescence,
sans doute !

Comme en juin 48, quel zèle chez Mr Garnier-Pagès
à mitrailler les pauvres qui rechignaient pour aller, en convalescence
de révolution, à Nice, ... je me trompe, aux étangs de Sologne.

qui aime bien, châtie bien. 118

118 — 19 Mars 1864. Lettre de Garnier-Pagès à l'Opinion
nationale (nos du 15 ou du 16 Mars)

« Dans votre No du 14 Mars, vous avez indiqué
« le candidat de votre choix. je n'ai aucun droit de me plaindre
« et je respecte cette préférence. Mais, dans votre équité, vous re-
« gretterez sans doute, d'avoir basée sur des faits complètement
« erronés. « je n'ai pas voté l'état de siège, comme vous
« semblez le dire. c'est le contraire qui est la vérité. Personne n'ignore que chez
« Devant l'état de siège que la commission exécutive s'est retirée. je n'ai
« donc jamais voté la proscription, ni la transportation, ni la mort lente

11 « par l'exil d'aucun citoyen. 119 871

119 Lettre de Jules Favre pour recommander Garnier-Pagès
à la 5e circonscription. (Gazette de France du 11 Mars 1864)

« ..... je n'hésite point, je tends la main à
« mon vieil ami, Mr Garnier-Pagès, et je n'y fais pas déterminé
« seulement par ses nobles qualités que vous connaissez tous, son
« honnêteté antique, son inébranlable courage, sa fidélité droite et
« pure, son désintéressement, son inexprimable bonté, son culte
« pieux pour l'illustre frère dont il porte si bien le nom glorieux. je
« le considère comme résumant très-exactement la pensée des élec-
« teurs qui m'ont donné une si imposante majorité : "l'ordre par
« la liberté". Si mon honorable ami Mr Carnot est, comme je
« le désire vivement, comme j'en ai la ferme espérance, nommé à
« la première circonscription, Paris aura, par ce double choix,
« dignement répondu à ses détracteurs.

« Paris ne veut ni violences, ni révolutions, mais
« il déteste à un égal degré l'arbitraire et les mesures d'exception.
« il veut le règne de la loi, de droit commun et de la liberté. Ces
« principes sont ceux de Mr Garnier-Pagès. il les a défendus
« au péril de sa vie. il nous aidera puissamment à les faire
« triompher, et sa nomination fera un pas de plus dans
« cette voie pacifique et résolue dont Paris, j'en ai la conviction,
« ne s'écartera plus. »

120 18 avril 1864 — La question du mariage des prêtres, repoussée
par l'ordre du jour, 21 7bre 1848.

12/ 121 — Gazette de France du 18 Mars 1864. Lettre de Rouget de Lisle, en date du 16 thermidor, an V, (août 97)

" ..... je vous avouerai que, dans ce moment, tous les
" partis me paraissent être la dupe d'un seul homme. je vous
" avouerai que toutes ces convulsions dont les suites peuvent être si dé-
" -sastreuses, me paraissent résulter des machinations infernales de ce
" même homme, que je regarde comme le plus lâche, le plus artis-
" -icieux, le plus féroce des scélérats qui ont égorgé la France. Ce
" cet homme, c'est Carnot. "

122

122 Gazette de France du 18 Mars 1864. — Séance du Sénat du 11 Mars. — Pétition de Mr Martin, ancien Capitaine d'artil-
-lerie, demandant la répression énergique des écrits anti-religieux. Rapport de Mr Royer, flétrissant ces écrits. énumération des poursuites exercées dans les derniers temps contre les publications philosophiques.

123

123 Moniteur du 19 Mars 1864 — article: Lima, 12 Février.
— Traite des Chinois importés au Pérou. " La dernière car-
" -gaison de Chinois qui est arrivée, a été enlevée en quelques
" heures, avec une prime de 350 piastres par tête. "

Gazette de France du 11 Mars 1864. Lettre de 9 Souviers
Contre la Candidature Colain

124

124 — Siècle du 15 Mars 1864 (article Havin. " ..... nous, qui
" cherchons par le progrès et la liberté à préserver notre chère
" patrie de nouvelles révolutions, nous aurons regardé comme un
" succès de voir toutes les nuances de l'opinion Démocratique, repré-
" -sentées dans la petite phalange libérale qui siège au Corps législatif.

13/ 125 — Gazette de France du Mardi 15 Mars 1864 (Voir la 37
proclamation de Carnot à Anvers, dans le N° du 5 mars de la Gazette. Extrait du mémoire de Carnot en 1814 ..... " Le
" retour des Bourbons produisit en France un enthousiasme uni-
" -versel. ils furent accueillis avec une effusion de cœur inex-
" primable. Les anciens Républicains partagèrent sincèrement
" les transports de la joie commune. Napoléon les avait persé-
" -cutés cruellement opprimés. Toutes les classes de la Société avaient
" tellement souffert qu'il ne se trouvait personne qui ne fût
" réellement dans l'ivresse. "

125

126 Opinion Nationale du 15 Mars 1864 " ..... Le public
" n'aura peut être pas oublié que l'Opinion Nationale fut le
" premier journal qui proclama hautement et résolûment
" qu'en dehors de limites légales et Constitutionnelles, l'opposi-
" -tion n'arriverait forcément qu'à l'impuissance. Cette théorie
" accueillie d'abord avec méfiance par les uns, avec indignation
" par les autres, est devenue aujourd'hui celle de tout le monde. "

127 18 juillet 1863. — Voir un article de la presse en réponse à un article de la France écrit à l'occasion de la candidature Littré. La France disait que l'athéisme est une attaque à la morale publique, &c, et dès lors un délit commun, une société ne pouvant vivre sans morale publique. — Voir les deux articles, Celui de la France et la réponse de la Presse, publiés à l'époque de l'élection de Carné qui avait Littré pour compétiteur.

journaux des premiers jours de mars 1864. Paroles de M. Thiers, à propos des candidatures électorales.

« j'eusse désiré voir adopter la candidature de Mr Dufaure, non qu'il soit mon ami, il s'en faut de beaucoup. mais « je l'aurais considéré comme très-utile dans la chambre, et « c'est ce qui me décidait. C'est un homme qui a une bouche « d'airain et des molaires d'acier. Quand il entreprend un mi- « nistre ou n'importe quel gouvernant, on croit entendre craquer « les os. Néanmoins, je donne les deux mains à la candidature « de Mrs Garnier-Pagès et Carnot qui ont gouverné leur pays « dans les temps les plus difficiles. Car j'estime que les gens qui « ont gouverné leur pays, dans des conditions pareilles, surtout, « ne peuvent que glorifier une opposition. . . . j'honore « infiniment 48. je n'ai jamais fait partie d'une assemblée « d'hommes plus honnêtes ni plus patriotiques que ceux qui « composaient l'assemblée Constituante. à ce Congrès et à « d'autres, je ne fus donc nullement partisan des demi-mesures. « je tonnais sans hésiter à la candidature des deux anciens « gouvernants dont on a prononcé les noms. »

129

129 journal de l'abbé Moigno le monde, n° du 9 juillet 1863

« Les Révérends pères jésuites font produire au Coton dans « la Sénégambie. Le Vicaire Apostolique Kobé, a obtenu du gouvernement une concession de 1000 Hectares, à Joal, près de la côte, et il emploie de noirs à la culture sous la direction de ses séminaristes.

Opinion nationale du 15 7bre 1863

130 — Population du Royaume de Pologne en 1859 = 4,852,055 hab.

Catholiques =	3,657,152	Luthériens =	274,707
Grecs-unis =	215,967	Réformés =	4,189
Grecs non-unis =	4,856	Israélites =	600,000
Frères moraves =	1,451	Mahométans =	806
Vieux Croyants =	4,244	Bohémiens =	128
		Mennonites =	1,581

La noblesse comprenait 60,000 familles. elle était au reste de la population comme 1 : 14

131 — 18 juillet 1863 — Les origines du Christianisme par E. Renan.

L'auteur compte développer son ouvrage en quatre livres.

Le premier, la vie de Jésus, qui vient de paraître, est l'histoire personnelle du fondateur du Christianisme.

Le second doit traiter des Apôtres et de leurs disciples immédiats, c'est-à-dire des révolutions que subit la pensée religieuse dans les deux premières générations Chrétiennes. il s'arrêtera vers l'an 100, au moment où les derniers amis de Jésus sont morts et où tous les livres du nouveau testament sont à peu-près fixés dans leur forme actuelle.

Le troisième exposera l'état du Christianisme sous les Antonins. il contiendra toute l'étendue du 2e siècle et la lutte sourde de la nouvelle religion avec l'Empire Romain.

Le quatrième montrera les rapides conquêtes du Christianisme, à partir des Empereurs Syriens, la décadence de l'Empire, sa défaite morale dans la lutte et le triomphe progressif du Culte nouveau. c'est tout le 3e siècle et le commencement du 4e, jusqu'à la victoire définitive sous Constantin.

Pour parcheminer le papier, le tremper dans un bain moitié eau, moitié acide sulfurique.

Vie de Jésus, page 82

« ..... pour la justice, le Christ se contentait de répéter
« l'ancien adage répandu : « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais
« pas qu'on te fît à toi-même ». mais cette vieille sagesse, encore
« assez égoïste, ne lui suffisait pas. il allait aux excès. »

la vieille sagesse égoïste valait mieux que les appels
à une résignation ou plutôt à une abnégation impossibles, parce-
qu'elle est contraire à la nature humaine. Cette doctrine du
sacrifice absolu et de l'anéantissement personnel n'a pu aboutir
qu'à l'enfantement d'une religion sinistre. tenez-vous en d'abord à
la vieille maxime prétendue égoïste, et nous verrons si elle ne produira
pas de meilleurs fruits que cette perfection sublime dont le dernier mot
pratique a été l'inquisition.

page 115

« C'est par l'attrait d'une religion dégagée de toute forme
« extérieure que le christianisme a séduit les âmes élevées. »

toujours les mêmes fornettes. Combien de temps le Chris-
-tianisme est-il resté une religion dégagée de toute forme extérieure?
et qu'elle est dans l'ensemble de ses conquêtes, la part qui revient à
cette période? il en était sorti, avant de compter pour quoi que ce
soit dans le monde, et c'est avec l'appareil du culte le plus com-
-pliqué qu'il a envahi l'Empire Romain. La doctrine prêchée par
Jésus ne lui a pas suffi en 40 ans. il ne l'aurait plus retrouvée
déjà dans la bouche de Saint-Paul.

page 125

« ..... Beaucoup de vague restait sans doute dans sa pensée,
« et un noble sentiment, bien plus qu'un dessein arrêté, le poussait à

« l'œuvre sublime qui l'a réalisée par lui, bien que d'une manière
« fort différente de celle qu'il imaginait. »

alors pourquoi lui accorder le mérite de cette réalisa-
-tion qui l'a accomplie contre toutes les prévisions, par des
moyens tout opposés à ceux de son plan, et qui est en définitive
le démenti et le contrepied de sa doctrine?

même page 121

« C'est bien le Royaume de Dieu en effet, je veux dire le
« Royaume de l'Esprit qu'il fondait, et si Jésus, du sein de
« son père, voit son œuvre fructifier dans l'histoire, il peut bien
« dire avec vérité : « voilà ce que j'ai voulu »!

c'est trop fort! il a voulu et prêché tout le contraire
avec une véritable fureur, et la religion qu'il se trouve avoir fondée
n'est que l'exagération poussée jusqu'à la démence, des systèmes
qu'il avait poursuivis de ses anathèmes.

même page 121

« Ce que Jésus a fondé, ce qui restera éternellement de lui, c'est
« la doctrine de la liberté des âmes. »

joli, joli! la liberté des âmes..... par l'inquisition.—
« Esprit obtus! » va-t-on dire — la doctrine, c'est précisément le con-
-tage de braver l'inquisition. — à la bonne heure! mais n'eut-il
pas mieux valu pour l'humanité se passer d'une religion qui a
créé tant d'occasions d'exercer ce courage?

page 128

« Jésus n'est pas un spiritualiste, car tout aboutit pour lui à
« une réalisation palpable. il n'a pas la moindre notion d'une âme

18

« séparée du Corps. Mais c'est un idéaliste accompli, la matière
« n'étant pour lui que le signe de l'idée, et le réel l'expression
« vivante de ce qui ne paraît pas. »

toutes ces hypothèses sont fort arbitraires. que Jésus
ne pérorât point sur l'immortalité de l'âme à la façon de ses futurs
adorateurs, c'est évident. son langage avait le cachet juif. mais
induire de là qu'il n'était pas spiritualiste, c'est quelque peu forcer
la conclusion. l'annonce de la fin du monde, de la venue du fils
de l'homme sur les nuées, la parabole du mauvais riche et tant
d'autres appels à la vie d'outre-tombe s'accordent assez mal avec un
tel jugement. au surplus, le caractère propre, le trait capital de
la doctrine de Jésus, c'est la contradiction. il a passé sa vie à
débiter le pour et le contre.

Page 479

« Le pur Ebionisme, c'est à dire la doctrine que les pauvres,
« (Ebionim) seuls seront sauvés, que le règne de pauvres va venir, fut
« donc la doctrine de Jésus. »

Pages 181 et 182

« Le nom de pauvre (Ebion) était devenu synonime de "saint"
« d'ami de Dieu". C'était le nom que les Disciples Galiléens de Jésus
« aimaient à se donner. Ce fut longtemps le nom des Chrétiens
« judaïsants de la Batanée et du Hauran (Nazaréens, Hébreux) restés
« fidèles à la langue comme aux enseignements primitifs de Jésus,
« et qui se vantaient de posséder parmi eux les défendants de sa famille.
« A la fin du 2e Siècle, ces bons sectaires, demeurés en dehors du grand
« Courant qui avait emporté les autres Eglises, sont traités d'hérétiques,
« (Ebionites) on invente pour expliquer leur nom un prétendu
« hérésiarque, Ebion.

19

Note de Renan : « ... C'est par Tertullien et surtout par Epiphane,
« le grand pourfendeur des hérésies, qu'a été répandue la fable d'un Ebion.
« tous les pères sont d'accord sur l'étymologie : Ἐβιων - πτωχος,
« Ebion - pauvre. »

Ainsi donc, au 2e Siècle, la doctrine de Jésus, la seule
qu'il ait enseignée, était devenue une hérésie, et par conséquent il n'était
plus lui-même qu'un hérétique.

Page 272

« ... les premiers Chrétiens sont des visionnaires, vivant dans un
« cercle d'idées que nous qualifierions de Rêveries. mais en même temps
« ce sont les héros de la guerre sociale qui a abouti à l'affranchis-
« sement de la Conscience et à l'établissement d'une religion, d'où le
« culte pur, annoncé par le fondateur, finira à la longue par sortir. »

Voilà d'étranges phrases, et une audacieuse moquerie!
« l'affranchissement de la Conscience » ! c'est à dire le plus cruel, le
plus effroyable asservissement de la conscience qui ait jamais marqué
dans l'histoire du monde, plus terrible, plus absolu encore que
l'oppression sortie du Mahométisme. Car les Musulmans
ont souffert partout à côté d'eux les Chrétiens et les juifs, ce qui leur
coûte cher aujourd'hui, tandisque le Christianisme a tout exterminé
sans merci. « ... une religion, d'où le culte pur, annoncé
« par le fondateur, finira à la longue par sortir. »

Est ce une dérision ou une absurdité ? ce culte pur,
annoncé par le fondateur, n'a fait que se corrompre de Siècle en
siècle, et après 1800 ans, on le voit s'enfoncer dans l'ignoble avec
un acharnement toujours plus furieux. Comment cette matérialité
croissant peut elle aboutir à l'idéal dont il est écarté, dont il

s'écarte [illegible] chaque jour davantage ? L'auteur, dont l'esprit
fut fort le séminaire, a-t-il voulu jouer sur le mot "fortir", en
poussant la subtilité jusqu'au Calembourg ? Si jamais le pur es-
le vrai fort du christianisme, ce ne sera pas comme un enfant
du sein de sa mère, mais comme un prisonnier de son cachot.

Page 281

« ..... Si la doctrine de Jésus n'avait été que la croyance
« à une prochaine fin du monde, elle dormirait certainement aujour-
« d'hui dans l'oubli. Qu'est-ce donc qui l'a sauvée ? la grande
« largeur des conceptions évangéliques, laquelle a permis de trouver
« sous le même symbole des doctrines appropriées à des états intellectuels
« très-divers. » C'est-à-dire des miracles pour des temps d'igno-
rance, des idées de morale et de justice pour le siècle, plus dégrossi ;
En d'autres termes encore, il y en avait pour tous les goûts et pour
Toie, les tempéraments, un magasin de bric-à-brac. d'Hoge n'est
pas édifiant.

« ... Car parce qu'elle était à double face, que sa
« pensée a été féconde ... »

à la bonne heure ! c'est mettre les points sur les i, sans
marchander. L'auteur est un élève des jésuites, et il nous le fait bien voir.
Voici la double face divinisée !

Page 283.

« Si l'unique pensée de Jésus eût été que la fin des temps était
« proche et qu'il fallait s'y préparer, il n'eût pas dépassé Jean-Baptiste.
« Renoncer à un monde près de crouler, se détacher peu à peu de la vie
« présente, aspirer au règne qui allait venir, tel eut été le dernier mot

« de sa prédication. L'enseignement de Jésus eut toujours une bien
« plus large portée. Il se proposa de créer un état nouveau de l'hu-
« manité et non pas seulement la fin de celui qui existait. »

Cela est complètement démenti par l'auteur lui-
même, page 279, où il dit, parlant de la Résurrection des morts,
doctrine des Pharisiens adoptée par Jésus, mais dans le sens le plus
idéaliste :

« Plusieurs se figuraient que dans le monde des ressus-
« -citées, on mangerait, on boirait, on se marierait. Jésus admet bien
« dans son royaume une pâque nouvelle, une table et un vin nou-
« veau, mais il en exclut formellement le mariage ... — Page
« 280 — « il déclare formellement que dans la vie éternelle, la dif-
« -férence des sexes n'existera plus, que l'homme sera semblable aux
« anges .... et plus haut, pages 274 et 275 ..... « les morts ressus-
« -citeront, et le Messie présidera au jugement ..... les élus entreront
« dans un séjour délicieux ..... là, ils s'asseoiront, vêtus de lumière,
« à un festin présidé par Abraham, les patriarches et les prophètes. Ce
« sera le petit nombre. Les autres iront dans la géhenne ... ils y seront
« brûlés et rongés par les vers, en compagnie de Satan et de ses anges
« rebelles ..... Ce nouvel ordre de choses sera éternel. Le Paradis et
« la géhenne n'auront pas de fin. Le fils de l'homme, assis à la
« droite de Dieu, présidera à cet état définitif du monde et de l'humanité »

Enfin page 277.

« Les déclarations de Jésus sur la proximité de cette Catastrophe ne
« laissent lieu à aucune équivoque. « La génération présente disait-il ne
« se passera pas, sans que tout cela s'accomplisse. Plusieurs de ceux qui sont ici
« présents, ne goûteront pas la mort sans avoir vu le fils de l'homme venir dans sa
royauté »

Voilà donc qui est bien clair: une grande catastrophe qui va bouleverser le monde, le fils de l'homme qui s'avance sur les nuées, entouré des apôtres et qui juge les morts convoqués au son de la trompette, les élus admis au Paradis, les réprouvés précipités dans la Géhenne avec Satan, et tout cela définitif pour l'Eternité. Cette catastrophe est proche, elle s'accomplira du vivant de la génération présente. Ainsi le proclame Jésus. Comment donc l'auteur vient-il nous dire quelques lignes plus loin, page 283, à propos de cette fin du monde si catégoriquement prédite:

„... l'enseignement de Jésus eut toujours une bien plus „ large portée. il se proposa de créer un état nouveau de l'humanité, „ et non pas seulement de préparer la fin de celui qui existe. „

Comment Jésus pouvait-il se proposer de créer un état nouveau de l'humanité, puisque l'humanité était sur le point de finir et que l'éternité allait commencer.

„ Cela est si vrai, s'écrie Renan, que cette morale „ prétendue des derniers jours, s'est trouvée être la morale éternelle, „ celle qui a sauvé l'humanité. „

D'abord rien de plus faux. le Christianisme n'a point sauvé l'humanité qui n'était pas en danger de périr. il ne l'a point tuée non plus, parce qu'il n'en avait pas la puissance, mais il lui a été horriblement funeste et l'a précipitée dans 15 cents ans de ténèbres. Ensuite, alors même que la doctrine de Jésus aurait sauvé l'humanité, ce n'est pas sa faute et il ne s'en doutait guères, puisqu'il annonçait hautement sa venue pour y mettre fin et l'expédier dans l'autre monde. Quel tissu de non-sens, d'absurdités et de contradictions!

M. Renan arrange tout cela avec des phrases de ce 377 genre, page 284:

„ .... En acceptant les utopies de son temps et de sa race, „ Jésus fut ainsi en faire de hautes vérités, grâce à de féconds „ malentendus. „

Et ainsi de suite .... Le Royaume de Dieu, c'était la fin du monde et la continuation du monde &c, le blanc et le noir, le jour et la nuit, non pas l'un après l'autre, ce qui est fort raisonnable, mais tous deux en même temps et en même lieu. Enfin Renan s'écrie, pour dernière preuve, page 285.

„ .... au bout d'un siècle, quelques pauvres attardés qui „ gardent encore, en pleine époque réfléchie, les espérances des premiers „ disciples, deviennent des hérétiques (Ebionites, Millénaires) perdus dans „ les bas-fonds du Christianisme. „

C'est nous la bailler belle. Jésus lui-même, au bout d'un siècle, n'était plus qu'un hérétique. il n'aurait pu répéter un seul mot de tous ses discours qui ne fût taxé et convaincu d'hérésie, ce qui ne l'empêchait pas d'être le fondateur de ce christianisme qui allait conquérant le monde, et le Dieu de ces chrétiens qui l'eussent brûlé ou tout au moins anathématisé comme hérétique, s'il se fût avisé de redibiter une seule de ses vieilles phrases. Elles étaient démarquées et hors de cours. Page 439

„ Le nom de Jésus ne figure dans les auteurs profanes que cent ans après „ sa mort, et encore d'une façon indirecte .... Dans le sein même du Judaïsme, Jésus „ ne fit pas une impression bien durable. Philon, mort vers l'an 50, n'a aucun soupçon de lui. Joseph, né l'an 37, et écrivant dans les dernières années du siècle, mentionne son exécution en quelques lignes, comme un événement d'importance secondaire. Dans

l'énumération des sectes de son temps, il omet les Chrétiens. La Mischna n'offre aucune trace de l'école nouvelle....."

4 juillet 1863. — Opinion nationale du même jour. Article labbé sur le rétablissement de la Classe de Philosophie

"..... quand on proscrivit (1852) le nom de philo-
"-sophie, il faut croire qu'il sonnait assez mal dans le pays. (Quel pays?) "Reportons-nous à cette année 1851, où la
"France alarmée (Quelle France?) semblait n'avoir plus d'autre
"besoin que celui de l'ordre à tout prix. Dans cette disposition
"des esprits (quels esprits?) La pensée elle-même était devenue
"suspecte (à qui suspecte?). On l'accusait de tout ce qu'on
"avait souffert (qui on?), des illusions déçues et des terreurs à
"peine effacées. (terreurs de qui). Il y eut un moment où l'on
"essaya de ne plus penser. On supposait que les affaires en iraient
"mieux. (qui on? les faiseurs d'affaires sans doute. Cela commence à
"se comprendre.) On s'en prit donc à la philosophie, au haut ensei-
"-gnement Scientifique, au haut enseignement historique. (qui
donc peut déclarer la guerre à la philosophie, au haut enseignement
~~historique~~ Scientifique, au haut enseignement historique, sinon une bande de
scélérats auxquels il n'y a d'autre réponse à faire que la potence)
et à part quelques idéologues fortement soupçonnés de démagogie,
tout le monde applaudit. (tout le monde, c'est à dire la bande
de malfaiteurs et d'ennemis publics qui par le fait de s'attaquer ~~au~~
à l'enseignement scientifique et historique, se mettait elle-même
hors la loi) aujourd'hui tout est changé. (Peut-être.) ..."

"Le parti clérical devrait se souvenir que les derniers vestiges
"du sentiment Chrétien semblaient effacés au commencement de ce

"siècle, et que c'est un double mouvement philosophique, celui de
"l'école de St Simon, et celui du spiritualisme universitaire repré-
"-senté par Royer-Collard, Cousin et Jouffroy qui prépara de 1820
"-à 1835 la renaissance religieuse. (De 1820 à 1835! quelle
chronologie jésuitique! La soi-disant renaissance religieuse, autre-
-ment dit la réaction catholique, est née des journées de juillet. &
L'Egoïsme et la peur ont été ses père et mère en 1830, comme en
1848. Les Bourgeois se sont faits jésuites par haine et par frayeur
du peuple. ils savent que le catholicisme est l'agent par excellence
d'ignorance et de servitude. ils se sont jetés dans ses bras. Cela fait hon-
-neur à eux et à lui.)

"....il n'aurait pas dû oublier non plus (il, le parti
clérical) que les hommes qui propagèrent en France les écrits des
"docteurs catholiques du 17e siècle, étaient des professeurs de phi-
"-losophie, Jules Simon, Emile Saisset, Amédée Jacques (Bien des
compliments à ces Messieurs.) mais ce parti est ingrat envers les
"idées, comme il l'est envers les gouvernements. Il a accepté l'alli-
"-ance de la philosophie spiritualiste, tant qu'elle lui a servi
"pour se faufiler dans la place. (Ceux qui aident l'ennemi à se
faufiler dans la place sont des traitres et doivent être traités comme
tels par tout le monde, par qui souffre et par qui profite de leur
trahison). Puis, quand il s'est cru maître de la position, il a dit
"à la philosophie: "tais-toi"! (& c'était son rôle et son droit, et la
philosophie des traitres, ou les traitres de la philosophie n'ont eu que
leur juste salaire.

134 Temps du 23 Mai 1863. — Leroy, ouvrier tulliste, ayant femme et enfants,
obligé, par manque de travail, de se faire dévideur de fil, ne gagnait que 1 fr.
par jour. il disait à sa femme: "Si le travail ne revient pas, je me tuerai, comme
"mon cousin D.., qui a échappé à la misère par la mort."
il s'est empoisonné avec de l'acide sulfurique.

136 — Presse du 25 Mai 1863. 136 article Girardin intitulé : Logique des choses. remarquable comme style et surtout comme diatribe habile contre la Révolution. Tissu de sophismes adroits sous une forme dramatique et sentimentale. Non! ce n'est pas la peur de la Révolution qui maintient le despotisme, c'est la peur de la liberté. La liberté est devenue le cri universel. Ce cri universel cache un immense malentendu et un immense mensonge. Chacun, par liberté, entend la sienne, à l'exclusion et au détriment de celle des autres. Si le Socialisme réclamait, lui aussi, la liberté de la parole, aux premiers mots, quel hourrah! de fureur et de proscription contre lui, de la part de tous ces champions libéraux! C'est à qui se précipiterait pour le bâillonner.

136 — Temps du 5 7bre 1863. — Dernier paragraphe d'un édit Pontifical, publié à l'occasion d'une procession :

« Le St Père désire que des prières particulières soient « faites en faveur de la Pologne, que Sa Sainteté voit avec douleur « être en ce moment un théâtre de sang et de carnage. La Pologne, « restée toujours profondément catholique, et qui a été de tout temps « le boulevard de la Chrétienté contre l'invasion de l'Erreur, mérite « de prières, afin qu'elle soit délivrée des malheurs qui l'accablent « et que, conservant son caractère propre, elle soit toujours fidèle à « la mission qu'elle a reçue de Dieu de maintenir et de garder « inviolable et intact, avec l'unanimité de toute la nation, le dra- « peau de la foi catholique et de la religion de ses ancêtres. »

Voilà qui est significatif, l'invasion de l'erreur! « l'unanimité de toute la nation! jusqu'à présent on avait chanté dans la Pologne le boulevard de la Chrétienté contre

le Mahométisme. Erreur remplace Mahométisme, simple changement de mot plus éloquent qu'un long discours. L'Erreur, c'est tout ce qui n'est pas catholique. avis aux dissidents et aux juifs de Pologne sur l'avenir que leur réserverait le clergé polonais victorieux. l'unanimité de toute la nation! commentaire non moins énergique du mot: Erreur. Le manifeste papal vient apprendre aux simples ce que valent les promesses et les serments des jésuites dans l'embarras. Le Comité National a solennellement promis la liberté des cultes. Le Pape ne ratifie pas l'engagement qui se trouve ainsi frappé de nullité. Ce n'est qu'un expédient pour conjurer les frayeurs et l'inimitié des hérétiques, et les juifs qui n'ont pas oublié les procédés catholiques de la Pologne. On use à leur égard de la méthode orthodoxe : tromper. Le lendemain de la victoire, le monde apprendrait une fois de plus, ce dont il semble avoir perdu la mémoire, que l'Eglise n'est tenue par aucun serment envers l'hérésie.

Les paroles de Czartoriski au Congrès de Malines ont fait écho à la pensée papale..... « Si la Pologne ressuscitait, « l'Eglise n'en serait bientôt plus où elle en est. »

Ces noirs machinateurs rêvent plus que jamais l'inquisition et rien ne leur coûte pour arriver à leurs fins. La fourbe et le parjure sont toujours leurs moyens favoris. Czartoriski vient de répondre une lettre jésuitique à six mille imbéciles qui ont présenté une pétition en faveur de la Pologne. Cette mielleuse épître, comme on peut bien le penser, n'est pas dans le style du discours de Malines ou de l'édit Pontifical. Il ne faut pas chanter cette antienne à des ouvriers parisiens, si niais

qu'ils soient. Flocobar de l'Hôtel Lambert remet donc en poche son sifflet catholique, et module sur la flûte libérale le petit air connu de la liberté de conscience et de l'égalité devant la loi. "La Féodalité! l'intolérance!" pures calomnies! Les Paysans seront tous propriétaires, les dissidents et les juifs auront leurs coudées franches, tout comme l'archevêque de Varsovie. — à la bonne heure! mais que les ouvriers lisent un peu les harangues de Malines et les tartines du Vatican.

Revue des Deux-Mondes du 1er janvier 1863, sur le fils de Giboyer. Page 185. "..... non pas qu'on ne puisse être "indifféremment légitimiste comme Mr Berryer, Orléaniste "comme Mr Thiers, ou républicain comme le Général Cavaignac. "Ce ne sont là que diverses façons de vouloir et d'appliquer la "même chose" Et au fait, ces trois nuances qui n'en font qu'une, de l'aveu de Mr Prévost-Paradol, exterminaient ensemble le peuple en juin 48. Sous une diversité apparente de formes, c'est une identité parfaite du fond, un seul Dieu en trois personnes, ou suivant la fameuse définition de Cousin, "la triplicité "phénoménale qui se résout dans l'identité absolue".

Voilà de terribles arrêts que ces excellents alliés formulent les uns contre les autres! Les bleus crient à la calomnie contre les Socialistes qui les traitent de Contre-Révolutionnaires. Mr Prévost-Paradol leur fait un compliment de ce qu'ils regardent comme une calomnie.

Samedi, 28 février 1863 — Discours de St Marc-Girardin, en réponse à Alb. de Broglie. — Péroraison sur le Christianisme

Encyclique de Grégoire XVI, 15 août 1832.
Encyclique de Pie IX, 8 8bre 1864 | 138

138 Extraits de la Revue des Deux-Mondes, 1er 9bre 1862

article Michel Chevalier : Progrès de l'industrie moderne.

Page 52

"Ce n'est pas qu'il n'existe encore une certaine école, au gré "de laquelle ce soit un danger et un mal de répandre l'instruc-"tion. On ne l'avoue pas, mais on le pense, et on agit dans le "sens de sa pensée. Cette doctrine déplorable a pesé long-temps sur "notre système d'instruction primaire, et nous n'en sommes pas "complètement dégagés encore.

"L'expérience est une autorité devant laquelle sont tenus "de s'incliner même les adversaires les plus obstinés de l'instruction "populaire. Or, l'expérience a prononcé un arrêt souverain."

L'auteur prouve que l'instruction primaire a renouvelé la face de la Prusse, de la Suisse, de l'Autriche et créé partout la Richesse et la civilisation. Mais cette preuve même est la cause principale de la haine vouée à l'instruction primaire par les rétrogrades. l'ignorance et la misère leur paraissent les deux freins nécessaires pour brider le peuple et Tocqueville peut prêcher dans le désert sa maxime: "Les lumières sont les seules "garanties que nous ayons contre les écarts de la multitude."

tableau peu flatté de la situation des instituteurs... "une pensée de parcimonie qui n'était pas sans quelque mélange

« d'hostilité et de dédain pour l'instruction primaire, a fixé leur « traitement si bas qu'il les met au dessous d'un simple terrassier. »

Tableau de la longue oppression seculaire du Paysan, que la révolution de 89 n'a émancipé jusqu'ici qu'en perspective.

« En somme, à l'heure actuelle, le Paysan « Français est très-pauvre. »

Tableau de sa misère page 68.

« Dans nos campagnes, parmi la population mâle « entre trente et cinquante ans, il n'y a pas une personne sur « dix qui sache ouvrir un livre, écrire une lettre ou faire un « calcul. Parmi les femmes, il faudrait dire : une sur vingt. »

Page 69

« La législation civile favorise le morcellement « du sol : mais dans le code de procédure, les articles relatifs à la « licitation entre mineurs sont tels que le petit patrimoine est « sujet à être dévoré après deux ou trois transmissions par héri- « -tage, et fortement grevé après une seule. » Page 69

139 Temps du 15 mai 1863. — Circulaire électorale du fameux fabricant de Chandelles, Adolphe de Milly. Modèle du genre, pièce curieuse, digne d'être conservée dans les archives universelles

« ..... j'ai passé ma vie entière au milieu des « classes laborieuses (dont je ne fais pas). j'ai touché du doigt « bien des plaies sociales (pour y cueillir des pièces de conviction). j'ai « gémi de bien des maux (qui m'ont valu de grands biens). je « reconnais, hélas! que toutes les infortunes ne peuvent pas être

« soulagées (sans être bien considérablement mes millions). mais il 381
« est, dans mon opinion, de grands adoucissements à apporter au « sort de l'ouvrier (cette classe particulière de bipèdes encore mal connue).

Que l'enfant que le hasard de la naissance a « placé dans les derniers rangs de la société (qui n'a point de rangs d'après la loi), cesse d'être injustement condamné à y végéter « toute sa vie, (c'est-à-dire à fabriquer des bougies de l'étoile pour mon compte). qu'il jouisse du bienfait de l'éducation d'une manière « plus efficace et mieux entendue (pourvu que le commerce n'en souffre pas); que son cœur se moralise (à l'exemple du cœur des fabri- -cants); que son esprit se développe et se fortifie (sans manquer la « mode de la fabrique), et plus tard, (avec le temps, quand mes arrière petits-fils seront morts), la mesure du dévouement des hommes « dans l'ordre social dépendra de la valeur intellectuelle et morale « de chacun d'eux (et non plus de la valeur et du nombre de ses bougies).

Respectons les lois de la société et les droits acquis, (et surtout les droits acquittés), mais ne perdons jamais de vue « que l'amélioration de l'état moral et intellectuel de l'homme est le « résultat le plus précieux du progrès et de la civilisation (bien entendu après l'amélioration des bougies et des savons de l'étoile).

Signé: Adolphe de Milly,

« fabricant de bougies et savons de l'Etoile à St Denis (Seine); officier « de la légion d'honneur, nommé à la suite de l'exposition universelle de 1851; « membre du jury à l'exposition universelle de 1862; membre de la Commis- -sion des comptes-administration du chemin de fer du Nord — (enregistré, baptisé et vacciné)

92

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

2e Série 1 H 381 71

92

2/ 173 Les bleus et les rouges, en 1848, à l'approche du danger Bonapartiste.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Voyez-vous ces idiots j'imaginant qu'ils vous à leur fantaisie faire avancer ou reculer un peuple au doigt et à l'œil, comme l'aiguille d'une pendule? Les opinions des masses ne s'improvisent pas plus que leurs croyances. il faut du temps pour donner l'empreinte. mais une fois prise, elle dure. ~~Voyez-vous~~ Comprend-on Ces grands hommes d'état qui ont prêché trente ans le Culte Napoléonien et qui s'arrachent ensuite les cheveux, de désespoir d'avoir trop bien réussi? ah! bonnes gens, c'est le désespoir de jocrisse.

174 *Matérialisme et Spiritualisme.* 174

Le Spiritualisme conduit à l'abaissement par l'excès de l'orgueil, le ~~Spi~~ Matérialisme à la grandeur par l'humilité. c'est la thèse des sermons retournée, le contrepied de l'imposture catholique. D'un côté, cette idée étroite d'une voûte de cieux, d'un Empyrée, d'une Cour céleste, le plus misérable anthropomorphisme, de l'autre cette prison brisée et la conquête par de l'univers infini par la pensée - Les stupides théologiens de la terre plate, et les grands astronomes, Laplace, Lalande, D

Ici l'homme, bâti d'argile, comme une cruche de potier, par un ouvrier divin, autre caricature de l'artisan humain, là la Science fouillant et fouettant les couches terrestres

3 pour y trouver l'histoire du globe et de ses habitants. 383 - la Cosmogonie ignorante, tranchante, outrecuidante, le Roman absurde, en face de l'investigation modeste et profonde. - Dans l'ordre moral, la barbarie et l'extermination, contrastent avec l'humanité et la douceur. - la férocité du spiritualiste, la tolérance du matérialiste. - chez l'un, l'ignorance, l'abrutissement, la bestialité, l'égoïsme farouche, la prédominance des appétits matériels; chez l'autre, l'intelligence, la lumière, l'élévation de l'esprit et du Cœur

Le Paysan bas-breton et l'ouvrier de Paris, typos. - Pourquoi cette différence énorme entre les deux? elle n'est pas dans la race, mais dans les idées. l'abrutissement de l'un, l'intelligence de l'autre naissent de leurs opinions respectives. - Les Parisiens, armée de la Science, ont brisé la torche et les tenailles aux mains des Inquisiteurs, et arraché la pensée ~~hu~~ humaine des cachots Chrétiens. Les savants n'ont dû la liberté qu'à cette multitude aux bras nus, armés de piques, qui ont fait reculer les bourreaux. La Science n'a commencé à vivre que sous la protection de ces Masses qui se sont saisies de la force et l'ont mise aux pieds de la pensée libre. Elle a été souvent, elle est encore parfois bien ingrate envers ses libérateurs

32

4

..... ainsi préludait la canaille chrétienne d'Alexandrie à l'effroyable série d'égorgements dont les populaces catholiques ont ensanglanté les deux mondes, pendant Quinze siècles.

Il est bien entendu qu'on ne trouve pas au Calendrier Sainte Hypatie, Vierge et martyre, En revanche, St Cyrille, évêque, et assassin de la pauvre enfant, y figure aux premières places. C'est un des pères de l'Eglise.

Si parfois on a prononcé le nom de l'infortunée jeune fille, depuis sa mort jusqu'à nos jours, c'est avec un signe de Croix et cette malédiction en un seul mot : Païenne!

Connaît-on dans l'histoire quelque chose d'aussi terrible que cette apostrophe : « Païen ! »

une simple injure Chrétienne qui, aujourd'hui encore, chez certains peuples, ferait un arrêt de mort. (proscription.)
chez nous, ce n'est plus qu'une tentative d'outrage dans les feuilles de sacristie, et dans les libelles épiscopaux.

Il y a 800 millions de Païens sur le Globe, les deux tiers du Genre humain. Ils pourraient se borner à répondre : « Chrétien ! »

Et si un juge impartial voulait doser équitablement le venin respectif des deux offenses, certes les Païens seraient condamnés.

5

Hypathie. — Saint-Jérôme. — Tertullien. — 384 ans Martyrs. — Histoire du Christianisme. — Polygamie. — Prospectus. — Programme. — Révision historique. — Les Saints. — Constantin — Théodose — Clotilde. — Rose, Evêque de Senlis. — Albert et Isabelle. — Le Soignard-ment des hosties. — L'homme aux Souris 175

175 C'est la Philosophie qui gouverne le monde. Elle est l'âme des Sociétés. — Toutes les autres Sciences n'interviennent dans la direction Sociale qu'en modifiant ou réformant la Philosophie.

Aucune société n'a vécu sur la terre, sans être régie par une Philosophie. C'est la différence des Philosophies qui fait la différence des organisations Sociales.

C'est en vain que d'autres Sciences prétendraient à changer le gouvernail d'une société, enfreignant le joug, et voudraient se substituer à une domination qu'elles croient déchue, usée, vermoulue. Leurs efforts demeurent impuissants et n'introduisent qu'un élément de trouble, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à transformer la Philosophie elle-même et à la recréer à leur image.

Alors seulement l'ordre se rétablit, parce que le principe directeur s'est mis en harmonie avec la tendance

nouvelles, et qu'il en est devenu l'émanation. Mais ces tendances n'ont prévalu définitivement et ne demeurent maîtresses que parcequ'elles se sont résumées et formulées en une philosophie qui devient à son tour le Credo social, l'âme sociale, le cerveau de la société, le grand ressort de son organisme.

Tant que la vieille philosophie n'a pas disparu et continue à disputer la place, tant que l'avènement de la nouvelle n'est pas définitif, que son triomphe n'est pas complet, sa victoire absolue, la lutte et le trouble sont partout. Les temps de transition sont sujets à se faire illusion sur l'omnipotence (la puissance de la philosophie. Préoccupés seulement de l'ancienne, qu'ils étaient habitués à considérer comme maîtresse, en la voyant attaquée, ébranlée par des forces extra-philosophiques, ils croient à la déchéance de la philosophie elle-même et s'imaginent qu'elle va être détrônée et remplacée à la direction sociale par des pouvoirs nouveaux d'un ordre tout différent. Erreur profonde! Ces forces nouvelles ne sont que les éléments matériaux d'une nouvelle philosophie, bien qu'elles paraissent étrangères par leur nature à cette idée et en dehors de toute philosophie. Elles ne trouveront

leur assise régulière qu'après s'être traduites et condensées en une philosophie qui, à son tour, sera la pensée publique et la souveraine de la société. —

Dans ces temps de transition, point d'ordre véritable, ni de repos, tant que la guerre continue entre la vieille philosophie et les forces surgies, quelles qu'elles soient, qui impliquent et entraînent un autre concept philosophique, tant que la vieille souveraine n'est pas morte et enterrée, et que sa rivale (son ennemie) ne l'a pas officiellement remplacée sur son trône.

Ce qu'on appelle les temps de transition ne sont précisément que le temps la durée de la guerre entre deux philosophies, l'une qui s'en va, l'autre qui vient.

Il semble d'abord que ce combat compromette l'idée de philosophie elle-même et qu'elle doive périr dans la lutte de ses deux formes essences naturelles opposées. Elle paraît responsable des malheurs de la lutte. illusion! Les sociétés ne peuvent se passer d'une synthèse. Même alors que l'idée de synthèse a été compromise, presque perdue par les abus et les dangers de l'a priori, alors que les esprits en révolte contre ce péril, semblent disposés à proscrire la synthèse, qu'elle est suspecte, odieuse, presque hors la loi, alors même l'esprit humain a besoin d'une

8 synthèse, et s'il la condamne sans pitié, lorsqu'elle prétend sortir tout d'une pièce d'un à-priori, il la reconstruit par la base, et toute la différence, c'est qu'il lui donne des fondations sur la terre, au lieu de la faire descendre du Ciel, qu'il commence par les fondations, au lieu de commencer par le faite et de construire en l'air.

Mais il faut un édifice et la société ne se calme et ne se rassied que lorsqu'elle est logée.

176

176 Deux philosophies, celle de Dieu et de non-Dieu, vieilles toutes deux et en lutte, mais toutes deux à priori, arbitraires, sans base ni démonstration, synthèses conçues de toute pièce en dehors de l'observation, écloses du cerveau humain, comme un champignon après une pluie d'orage. Donc toutes deux sans valeur positive, sans fondement solide, deux œuvres d'imagination, deux ~~œuvres~~ rêves de la pensée errante et vague.

Le non-Dieu, base du Bouddhisme qui a 600 millions de sectateurs, cantonnés et paisibles. Le Dieu maître du reste, turbulent et violent, l'orage perpétuel, l'atmosphère tempêtueuse. Le non-Dieu, calme et profond et calme comme l'océan, quand les vents ne le troublent pas.

9 Le Dieu maître de l'occident et des contrées 387
bouleversées par les Révolutions et les transformations.

Le Non-Dieu, maître des pays d'immobilisme, et de conservation, mais en apparence seulement. des guerres ~~pl~~ et des révolutions plus terribles, plus nombreuses dans ses domaines que dans ceux de son rival; mais moins de guerres de religion.

Mais une nouvelle face de non-Dieu se lève, fondée sur la science, sans arbitraire, sans divagation, contenu, défiant de lui-même, ne fesant pas une ~~en~~ enjambée sans appui

La lutte entre le Dieu de l'Ouest, le Dieu sémitique, et le non-Dieu de la Science, toute neuve, à peine commencée au sortir des serres de l'inquisition, datant de l'imprimerie.

Dieu personnel et Dieu impersonnel. Le premier, nié et détrôné par la science, le second, indifférent, nul, un simple mot inutile.

L'orient et l'Occident ont formé pendant la suite des siècles, deux pays distincts et séparés, presque sans relations entr'eux. La limite est vers le degré de longitude Est, dans les déserts qui s'étendent du Sud

32

10

au Nord, du Beloutchistan et de l'afghanistan à la Tartarie et la Sibérie.

Limite infranchissable pour les deux mondes voisins qui vivaient chacun dans leur isolement. Le Non-Dieu, Brahmanisme et Boudhisme, dominait dans le Monde Oriental, dont la Chine constitue le principal élément. Mais ce non-Dieu, pur à priori, sans base positive et accompagné d'extravagances physiques qui dépassent toute absurdité, n'a pas tardé à dégénérer en idolatrie, comme cela devait être chez des populations ignorantes. Le Boudhisme lui-même, négation de Dieu et de l'immortalité de l'âme, qui pose le néant, (Nirvâna) comme l'aspiration suprême, a ses temples remplis d'idoles burlesques. néanmoins, comme principe, c'est le non-Dieu.

L'idée contraire, le Dieu personnel a toujours gouverné l'occident, au milieu de divergences, de révolutions et de transformations sans fin. Polythéisme d'abord, monothéisme ensuite, c'est toujours le Dieu personnel et son dossier n'est ni brillant ni gai.

Ainsi les deux mondes, l'orient et l'occident, séparés par une barrière physique, le désert, possèdent deux philosophies contraires, le Dieu et le Non-Dieu, sont presque sans

11

rapports durant la suite des siècles.

387

Ils n'ont pas été plus tranquilles l'un que l'autre, malgré l'opposition absolue de leurs philosophies, ils se ressemblent par les Révolutions, les guerres, les ravages, en un mot par les passions humaines. l'orient l'emporte même sur l'occident. les Révolutions de l'Europe et de l'asie occidentale pâlissent devant les effroyables bouleversements de la Chine. à les comparer entr'eux, l'Europe, malgré ses troubles perpétuels, est une mer au calme plat opposée aux tempêtes tropicales, si on la rapproche des perturbations démocratiques de la Chine.

Dans notre outrecuidante vanité, nous appelons pays immobiles ou isolés, ceux qui ne font pas mêlés avec nous. L'orient pourrait professer la même impertinence à notre égard et nous prendre comme les habitants d'un recoin perdu, sans communications avec le monde civilisé, la Chine. il ne se prive pas du reste, et il en moins ridicule que nous. Car la Chine date de plus de 4000 ans sans interruption de civilisation, et nous ne datons que de moitié à peine.

Les deux mondes se sont peu communiqué. l'orient a pris sur nous l'initiative du mouvement. il a poussé deux pointes jusqu'au cœur de l'Europe, la première en 450, avec Attila, la seconde 800 ans plus tard, avec Gengis-Khan

une fois seulement l'occident s'est avancé jusqu'à l'entrée de l'orient. Alexandre avait même franchi la barrière de séparation

32

12

et mis le pied sur les terres du monde oriental. il était dans l'Inde, il n'avait plus devant lui que des contrées peuplées, un monde vivant et animé. mais la terreur superstitieuse de ses troupes l'arrêta court. il dut rentrer dans l'Ouest.

Les temps historiques n'offrent pas d'autre rapprochement entre les deux contrées. il faut remonter aux temps héroïques ou plutôt aux temps fabuleux, pour trouver ces immigrations hypothétiques qui constituent l'époque des grandes dispersions.

177

177 Les changements de croyance sont les plus terribles des maladies (crises) sociales. ni guerres, ni bouleversements politiques, n'égalent même de loin le péril de ces transformations. La société ne fait pas seulement peau neuve, elle entre en fusion pour être coulée dans un autre moule. La crise en est souvent mortelle. L'Empire Romain a péri par le christianisme.

Jusqu'à nos jours, ces rénovations de la pensée publique se sont toujours accomplies à priori par la substitution d'une hypothèse à une autre. c'est toujours une philosophie nouvelle qui s'emparait des esprits et s'imposait d'autorité. La doctrine vaincue cédait la place et disparaissait dans l'abyme du passé. l'idée philosophie ne souffrait point de ces luttes nées dans son sein et dont elle était la mère. Bien loin d'y perdre son prestige, elle en tirait au contraire une nouveau lustre, car ces débats qui avaient maîtrisé et passionné les hommes, étaient son œuvre exclusive, les fils de ses entrailles. Elle grandissait par la prééminence de son rôle. elle était à elle seule presque toute la vie de la société. Toutes les autres

13

fonctions se trouvaient annulées, ou réduites à un rang infime, atrophiées.

388

Le Combat terminé, la philosophie victorieuse n'était pas préparée seulement de son triomphe, mais aussi de forme de la guerre. la guerre n'avait été qu'une bataille livrée dans le champ clos de la philosophie. nulle autre pensée ne préoccupait les combattants.

Mais si une hypothèse philosophique, directrice de la Société, se trouve attaquée non plus par une autre hypothèse philosophique, mais par un ordre d'idées complétement étranger à la philosophie; si la lutte s'établit indirectement entre la philosophie régnante et des vérités d'ordre naturel, incompatibles avec cette philosophie, si par suite de cet antagonisme, le trouble moral s'introduit dans la société, partagée entre la vieille croyance, long-temps reine, et les nouveautés scientifiques qui se produisant avec éclat et conquièrent les esprits, sans même engager la lutte directe contre la philosophie en péril

14/ 178 Par une sombre journée de janvier (1860) mêlée de pluie fine et de brouillard, je visitais l'église de Sainte Gudule qui dresse sa masse noire sur l'escarpement (pente) de la colline Bruxelloise.

Bien qu'il fût midi, les épais vitraux, tout obscurcis de saints ne laissaient pénétrer (percer) (passer) ne tamisaient qu'une lueur crépusculaire dans la solitude de cette immense nef, repaire (foyer, témoins) de tant de crimes.

à la vue des tombeaux, (et) de tant d'emblèmes sinistres ~~des~~ Christs saignants, potences, chevalets, (de tout ce hideux appareil) (de toute cette épopée) de supplices (qui appelait) les supplices, une horreur secrète pénétrait (remplissait mon âme. Je songeais, le cœur serré, aux malheureux juifs, aux scènes de l'inquisition (1) Espagnole sous le Duc d'Albe, au drame récent du pauvre Krieken, et mes réflexions, je l'avoue, n'étaient pas très-Catholiques

J'ai été puni. Le châtiment est tombé sur ma tête nue, non pas comme la foudre, mais sous forme d'un gros Rhume qui m'a tenu garnison quatre mois. Je fais cadeau de ce miracle à Ste Gudule, si elle en veut pour son chartrier. Il ne vaut pas celui des hosties. La brûlaison

(1) Les juges étaient laïques. Les Habitants acceptaient torture et bûchers à condition que les bourreaux ne fassent pas des moines. Cette observation s'adresse aux chicanes qui voudraient subtiliser escobarder sur le mot: „inquisition"

15 surtout fait défaut. (Car) la chose (au contraire) s'étant passée par la voie humide. Mais bien qu'assez maigre, l'aventure sera toujours un petit plaisir pour les bonnes âmes catholiques. il faut se contenter de peu. les temps sont durs.

Que la Russie se charge de la Ste Vierge. Quand la France sera la France et l'Allemagne l'Allemagne, elles se chargeront de la Panagia.

179 Un certain Marc Monnier, marchand en gros de correspondances étrangères, qui tient bazar (boutique assortiment) de prose, dans les teintes demandées, pour tous les journaux de Paris sans (exception) préférence, (distinction de couleurs, nuances), donne aussi son coup de talon sur la tête des victimes de juin.

A propos des brigands Napolitains, il daigne écrire au Temps, journal de conciliation, le

92

16

Ce Monsieur, du reste, ne réserve pas le privilège de
ses tendresses pour la plèbe Parisienne et Socialiste. il a
aussi ses préférences par de là les monts. Par exemple, il
n'est pas autrement fâché qu'on ait un peu cassé la
jambe à Garibaldi pour le guérir à marcher droit et le
mettre à l'allure du Roi Galantuomo, le digne héritier
de tradition, César Borgia. On sait que ce fils de Pape
voulait aussi dans le temps unifier l'Italie à son profit
à l'aide de la Sainte-Trinité, Corde, fer et poison. Le procédé
Borgia ne réussira pas mieux au 19e siècle qu'au 16e siècle),
et s'il n'y a que Victor-Emmanuel pour reconstituer l'Italie
Oh! bien, l'Italie ne se reconstituera pas. Ce serait un désastre
(crève-cœur) pour la Conscience humaine

Pas un italien qui ait donné ou voulu donner
son sang à la patrie, sans recevoir pour sol de (chrétiens)
(en paiement) de Sa Majesté Victor-Emmanuel une balle ou
un cachot. L'indépendance italienne est une besogne
juste à contresens, et à refaire sur une base honnête. (par
la base)

17

Le Constitutionnel ne parlait pas plus gras le 26
juin, en essuyant sur ses lèvres le sang des prisonniers
égorgés. Le journal le Temps, tout confit en Luther,
Calvin, Wesley et Cie. 93. — Le feuilleton: les Enfants du siècle.

180

Qu'on imagine un vieux télégraphe de clocher
piqué de la tarentule et saisi d'un accès de danse furieuse,

180

Qu'on imagine une montre échappée au galop, son
grand ressort brisé, ou plutôt un vieux télégraphe de
clocher, piqué de la tarentule et saisi d'un accès de danse
furieuse, et, pour étouffer la cruelle voix du questionneur,
des cris lamentables de femme en couche à la roue de force: :
« Mr E..., Mr E.. Venez chez moi, Venez chez moi! je
« vous expliquerai tout! »

à ces mots, je regarde l'assemblée. Elle est im-
-mobile et muette d'émotion contenue. Oh! alors, je me
sens pris tout à-coup d'admiration pour ce vieil-
-lard à la crinière échevelée, si sûr de lui-même et de son
public, pour ce Danton de 1864 qui, sans une seconde
de crainte ou de doute ou de crainte, lance, à la barbe de
l'auditoire cette apostrophe sublime: Venez chez moi! je vous

18

« expliquerai tout ! » ce qui signifie, c'est à dire :
« quant à vous autres, tas d'imbécilles, je ne vous
« expliquerai rien, (attendu que je suis ici pour m'expliquer)
« je vous ai servi (débité) la tirade-Mélingue me voilà
« quitte. à votre tour maintenant. il me faut mes trois
salves du lustre. Et il les a eues, ma foi, au grand complet.

Voyez vous ces révélations mystérieuses, presque à voix basse sur ces choses inconnues, les decrets du Gouvt provisoire, l'impôt des 45 Centimes, les discours du 15 Mai, la Mitraille de juin, &c., bref, le grand secret du 4e acte et la grande Scène à effet. l'enthousiasme des auditeurs était à son comble. il y avait un grand secret, par pour leur nez, n'importe. Hourrah !

Ce que c'est qu'une éducation de Mélodrame sur le boulevard du Temple !

Je suis sorti, moitié riant, moitié consterné. (contrit, déconfit) « Mon cher T.. je crains fort de ne rien en-
« tendre à la politique, ou plutôt je crains de trop la comprendre.
« Elle se ~~[illegible]~~ résume en deux mots : Mitrailler et berner. hors
« de là, point de salut (succès). Or, ne mitraille pas qui
« veut. quant à berner, la vocation me manque. Le plus
« sage est (je crois) de nous rallier à ces bonnes gens et de crier avec
« eux) de crier avec ces bonnes gens : « Vive Garnier-Pagès ! »

19

Quelques jours après (plus tard), un des 39 assis-tants (membres) de la mémorable réunion, rencontrant T.. dans la rue, l'aborde avec un (sentiment) air de déférence mêlé d'admiration et d'un ton de curiosité dis-crète, lui dit : « Eh ! bien, Mr T..., êtes-vous allé chez Garn. Pagès pour ces explications ? » T.. s'enfuit et court encore. Le brave L'Electeur avait eu l'espoir (l'idée hardie, la tentation, l'ambition) de pincer, (soutirer) le grand secret du 4e acte.

Pièces justificatives

Le Temps, feuille confite en Luther, Calvin, Wesley et Cie, se distingue par la virulence de ses diatribes. au Rez-de-Chaussée de ce journal Evangélique, un truand de la bande des littéra-tres putrides, ~~[illegible]~~ du nom de Marc-Bayeux, a déposé (un Roman intitulé : Les Enfants du Siècle), une Rhapsodie afflictive et in-famante contre les vaincus de juin, intitulée : Les Enfants du Siècle. on y lit : page, Colonne-No.

Le Constitutionnel ne parlait pas plus gras

20

le 26 juin, en essuyant sur ses lèvres le sang des prison-
-niers égorgés. Tout le reste de cette pauvreté (piétrerie) est à
l'avenant. Lire dans les Débats des deux chambres,
(année 1864) les discours de MM. Thiers, Michel Chevalier, et
tutti quanti, qui viennent l'un après l'autre toucher barre
aux journées de juin et entonner l'hymne Conservateur.

181) (1) Palmieri de Micicchè, un proscrit Sicilien, raconte
que dans une traversée Méditerranéenne, le Bâtiment
Napolitain qu'il montait, se trouva en danger (sur le point)
de sombrer, par suite d'une violente tempête. Fondait en
un jeune Napolitain de 18 à 20 ans (pleurait
(à chaudes) larmes. choqué de cette pusillanimité, Palmieri lui
dit: « à quoi te sert il de pleurer ainsi? » Le jeune garçon lui
lançant un regard terrible, répondit avec l'accent de la haine:
« Tu ne pleures pas, toi, parce que tu es un Païen! » À ce mot,
Palmieri demeura (comprit le danger) (resta interdit) et s'éloigna doucement sans
donner la réplique. Heureusement l'apostrophe n'avait pas été
entendue. En pareil moment, les superstitieux Matelots n'eussent
peut être pas hésité à jeter le Païen par dessus bord, ~~pour~~ com-
-me une victime expiatoire, offerte au ciel pour conjurer la
courroux du ciel
colère et gagner (acheter) (obtenir) la protection de la Vierge.
Mais quelle singulière injure dans la bouche de ce
jeune dévot: « Si tu n'es pas un lâche, c'est que tu n'es pas chrétien! »

21/182 Opinion Nationale du 29 9bre 1864 182 372

Ouvrage de l'abbé Combalot qui dit que c'est la Vierge
Marie qui a exterminé toutes les hérésies. Dans ce cas, la
Vierge-Marie est la plus sanglante idole qui ait jamais
affligé l'espèce humaine. Wisliputzli lui-même, le Dieu de
la guerre Mexicain, n'a jamais bu le sang de tant de victimes.

183 Détails de massacre dans une lettre de L.
Louis Ménard. — Sa condamnation, pour le Prologue
d'une Révolution, sans être admis à faire la preuve publique
des faits. — Gazette des Tribunaux du 8 Avril 1849.

183/ Déposition du Commandant Desmarets: « Il était
« deux heures et demie, quand nous sommes arrivés à la
« barrière. J'ai été une heure séparé du Général. »
Le Commandant avait été conduit directement
au grand poste, le Général à la maison du Maire.
Le Commandant Continue: « Le Général a été amené
« au poste vers trois heures et demie. Il a ~~été~~ été tué de 5 heures
« à 5 heures et demie. Quand je suis arrivé chez Mr Dumont,
« j'ai regardé l'heure, il était six heures et demie. »

Audience du 26 janvier. Déposition du
Lieutenant Constant.
« Quand nous entendîmes une première décharge, il était cinq
« heures trois quarts à la pendule de la maison. »

22

Le Témoin Laurgne dit que le Général Bréa a été tué de 4 1/2 heures à 5 heures.

Le Commandant Desmarets avait été conduit seul au poste de la maison Blanche aussitôt après son arrestation. — Bréa, Mangin, et Gobert n'y sont arrivés qu'à trois heures et demie, une heure plus tard.

La Cage des Conseils de guerre. — Première audience. L'échelle de Meunier.

——— Coutant, d'Athis — Mons, n'est pas venu rendre la contr'épaulette du Commandant Desmarets, parce qu'on fusillait tous ceux qui se présentaient à la barrière.

——— Guillaume de Morangis va mettre sa femme en sûreté à la Glacière, parce qu'on disait qu'on allait fusiller la Commune, pour venger la mort du Général.

——— Mercier, ami de l'ordre, protecteur zélé du Général, « quand j'ai vu les fusils braqués sur nous, je me suis pros-« terné devant les mobiles, en criant: « ne me tuez pas! »

——— Le Sous-lieutenant Desbordes, de la garde mobile. « M. Mercier a été terrifié par la vue des fusils et s'est « couché par terre. »

——— Le juge de paix de Villejuif: « dans la matinée, j'avais ouï dire que Muens avait été pris par la

23 « garde mobile et fusillé sur place. « Vous invoquez, dit-je à 393
« Choppart, le témoignage de Muens. C'est trop tard. Muens,
« fusillé par la troupe, est allé rendre compte à Dieu de la
« part qu'il a prise à l'assassinat. »

Brutalité et arrogance du Président du Conseil de guerre, il dit à Baude: Maillard vous signale comme un « Clubiste enragé. » — Réponse de Baude: « j'allais au club, « mais je n'étais pas enragé. »

Refus de changer la salle du jugement, où les accusés étaient placés de la façon la plus dérisoire et la plus insultante.

——— audience du 21 janvier. Le Président au Maire Dardelin: « Vous avez signalé Lahr, comme ayant « travaillé à la barricade de la barrière d'Italie »?

Réponse: « j'ai déjà expliqué comment ayant parlé « d'un pompier, on avait écrit partout Lahr, dans mal- « -position

——— audience du 30 janvier. La femme Vanderberghen avait déclaré dans l'instruction avoir vu Vapereau jeune devant le poste faire feu sur le général à l'audience, elle dit avoir vu Vapereau devant le poste, mais elle ne avoir dit l'avoir vu tirer. Comme elle persiste, le Président la fait mettre en arrestation.

24

Paris condamné à cinq ans, malgré toutes les dépositions qui le signalaient comme un des défenseurs les plus opiniâtres du général Bréa.

Le Rentier Dutoit dit à Moussel : « Comment pouvez-vous demander la mort d'un brave officier ? fusillez-moi aussi. — Non ! ce n'est pas vous, mais le général qui « a fait tirer sur nos frères, au Panthéon. — à mort ! à mort ! (Passage supprimé dans la réédition.)

a fait tirer sur nos frères !!! au lieu de : a fait fusiller nos frères ! quel gentil euphémisme de faussaire !

Au conseil de révision, Choppart, Nourry, Lahr, et Daix, tous quatre condamnés à mort, déclarent solennellement que Vapereaux jeune n'a pas paru un seul instant au poste où le général Bréa a été fusillé. Vapereaux avait été condamné à mort.

L'Échafaud politique dressé en violation de la constitution, sous prétexte de crime commun.

Les condamnés guillotinés contrairement à la loi qui ordonne que les sentences des conseils de guerre soient exécutées par les armes.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

1/ (186 bis) 2e série 186 bis Cahier 3 394

La Race Chrétienne poursuit sans relâche et sans pitié sur la face de la terre, l'anéantissement systématique de tout ce qui n'est pas sa peau et sa religion.

En Amérique, le crucifix ou la Bible en main, elle aura bientôt achevé de détruire jusqu'au dernier représentant de la race rouge. Depuis 300 ans, elle déchire, tenaille et supplicie avec des raffinements inouïs l'infortunée race noire.

Voici venue l'heure de la race jaune. C'est au tour de la Chine, du Japon, de la péninsule transgangétique, de passer sous cette meule dévorante. Quelle magnifique et gigantesque Hécatombe ! 600 millions d'âmes, la moitié de l'Espèce humaine, à exterminer au nom du Christianisme et de la Civilisation !

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

187

Il y a une doctrine à proscrire, c'est celle qui proscrit. Ce recours perpétuel à la violence, déclaration d'incompatibilité avec la discussion, est une preuve et un aveu de sa perversité, par conséquent un arrêt de mort prononcé par elle contre elle-même.

Le Catholicisme atrophie du cerveau, tombeau de l'intelligence, de la pensée, du cerveau
Le Protestantisme, atrophie du cœur, tombeau de la conscience, du sentiment, du cœur.

188

« Donnez-moi ce peuple rebelle, ce pays indomptable, » dit Rome à César, « je vous en ferai une Pologne et une « Irlande. Je le coucherai inerte à vos pieds. J'ai un poison « plus terrible que ceux de Locuste et des Borgia, un poison « qui s'insinue au cœur, comme une volupté, le culte de

la Vierge Marie. C'est avec ce poison que j'ai tué l'Irlande, que
" j'ai tué la Pologne, que j'ai tué l'Italie, l'Espagne, le Portugal,
" que j'ai tué l'Amérique du Sud. Fiez-vous à nos Jésuites pour
" l'administrer. C'est leur besogne et elle est en sûr. Nous partagerons
" les cadavres. Mais c'est moi qui ferai les parts. "

188 Les Jésuits en Pologne ont mis la Foi sous la protection de la faiblesse, c'est-à-dire sous le patronage de la Vierge-Marie — c'est le sublime de l'art.

189 Moniteur du 21 8bre 1849. — Tous officiers républicains de divers Régiments, Cassés et envoyés en Afrique par Charras, ministre de la guerre. Il se vante de cet exploit, aux grands applaudissements de la Droite.

8bre 1849 et janvier 1850

Dans la Charente, les Gendarmes fouillent les paysans sur les routes et dans les marchés, pour leur enlever les écrits suspects de socialisme. Ils s'introduisent dans les Chaumières pour y faire des fouilles dans le même but.

190

S'il était permis à des êtres flottant dans l'atmosphère en vertu de leur légèreté spécifique, d'avoir la libre disposition d'eux-mêmes, la nature n'aurait pas plus oublié ce peuple ailé que tant d'autres enfants de sa prodigieuse fécondité. Mais elle a dû laisser celui-là dans le néant, parce qu'elle ne peut pas agir contre ses propres lois, et elle a probablement atteint les limites du possible par la création de ces insectes têtus et forts, presque immatériels, mais encore de leurs mouvements dans un air calme, mais balayés par le vent d'orage comme un tourbillon de poussière.

attiédir les Raffinements de la dévotion alliés aux raffinements de la Gourmandise en placer le sanctuaire de la gastronomie à l'ombre du sanctuaire de l'Eglise — les Dates de Rome à 20 fr. pour les familles chrétiennes dans le saint temps de Carême

191 Prise de Munster par les anabaptistes, le 25 juin 1535, par Jean les troupes de l'Evêque.

Le lendemain, 26, l'Evêque entre dans la ville et fait d'abord massacrer tous les hommes. Il ordonne ensuite d'égorger toutes les femmes. Méthode catholique pour arrêter la propagation d'une idée. Exterminer jusqu'au dernier ceux qui la professent.

192 Humanité des juifs, le premier des trois peuples du livre. Deutéronome, chap. 2: " Dieu nous les a livrés, et nous avons
" pris toutes leurs villes. Nous en avons tué tous les habitants, les
" hommes, les femmes et les petits enfants. Nous n'y avons rien
" laissé. Les troupeaux sont devenus notre butin, et nous avons fait
" notre profit de la dépouille des maisons "

Jamais les nations païennes n'ont fait la guerre avec cette barbarie. Les agriculteurs et en général les individus non-soldats étaient respectés ainsi que les arbres, les maisons, les récoltes, des fruits de la terre, et voilà le charitable enseignement que donnent à leurs lecteurs les millions de Bibles dont les quatre parties du monde sont incessamment empoisonnées.

193

193 27bre 1858. — Jeté entre deux Civilisations, l'une qui descend, l'autre qui croît, en lutte contre toutes deux, le Christianisme (fils parricide) étouffe la première et périt des mains de la seconde, héritière et vengeresse de son aïeule. Entre les deux, son vrai règne, le moyen âge (la Barbarie) nuit lugubre entre deux soleils.

4/ 194 La condamnation de l'usure, espèce d'acquit de conscience, doctrine d'apparat, lettre morte, vaine formalité, bouffonnerie comme la protestation papale contre chaque avènement des Rois de Naples, démonstration dérisoire qui vaut les titres de Roi de France et d'Angleterre, Roi de Chypre et de Jérusalem. On prêche le matin le prêt gratuit, et l'on place le soir à 10 p %, pour une bonne œuvre (Moniteur du 25 au 29 août 1858. M. l'abbé Clergeau connaît les bons endroits.) — 1858

195 L'attente quotidienne de la fin du monde, surtout dans les premiers siècles, destructeur de toute activité terrestre, de toute vie politique, cause énergique et rapide de dissolution sociale. Cette attente, vraiment monomane au début se perpétue jusqu'au 16e siècle (bouleverse l'Europe aux approches de l'an mil) et survit encore dans les sectes millénaires qui donnent, de temps en temps, en Amérique, de si grotesques spectacles. Cette croyance aujourd'hui disparue et oubliée, joue un rôle capital dans les premiers temps du christianisme. Elle donne la lutte engagée entre l'empire et la nouvelle religion.

Le christianisme détruit le citoyen pour ne conserver que le sectaire. Il énerve, paralyse, anéantit l'énergie sociale, supprime les devoirs de la cité, ne laisse que des voyageurs, le sac au dos, prêts pour l'autre monde, indifférents à tout le reste. Patrie, famille, tous les devoirs, toutes les affections, tous les soins d'ici-bas s'effacent devant l'intérêt du salut. L'Empire est livré aux Barbares, par la négligence des choses de ce monde, par le quiétisme bigote et la destruction de l'énergie militaire.

2/ 196 Les Barbares, (une) poignée d'hommes, étaient impuissants contre une société qui eût gardé le sentiment de sa conservation. Leurs armées, très faibles en nombre, n'auraient pu même essayer la lutte contre l'Empire, si le christianisme ne l'eût désarmé et châtré. Pour avoir une idée juste du rôle joué par cette superstition dans la grande débâcle, il faut lire St Augustin qui écrivait dans les premières années du 5e siècle, au moment même où les Barbares passaient le Rhin. On verra ce qui absorbait les esprits (de quoi s'occupaient les esprits) à cette heure décisive et fatale.

Pour juger une institution, il ne faut la prendre ni à son berceau, ni à son lit de mort, mais dans sa virilité. Le christianisme ne l'avait pas atteinte sous les Empereurs. Il (ne fesait que) de naître. Le vieil Empire (n'était pas adulte) (était mûrie, mais debout encore) (en nouvelle religion) (était encore debout) (cependant) debout, miné par le nouveau culte, mais point tombé. (et certes il ne puisait pas sa vie dans le nouveau culte) Sa vie ne venait certes pas du christianisme qui la lui a ôtée au contraire et qui a détruit la civilisation antique Gréco-Romaine. (si le christianisme) S'il n'était point l'âme de la société Romaine, il ne l'est pas davantage de la société moderne qui s'est dégagée de son étreinte depuis le 15e siècle et ne se développe qu'en l'étouffant. Ni l'une ni l'autre des deux civilisations où trempent son début et son déclin (fin) son enfance et sa vieillesse, ne sont son œuvre. Il a tué l'une, l'autre le tue.

Le christianisme ne règne et ne gouverne seul il n'est maître et souverain sans partage que du 6e au 16e siècle

C'est pendant ce nuit au de domination absolue, exclusive qu'il faut le voir à l'œuvre et apprécier ses mérites. L'histoire est là qui raconte et nous donne les pièces du procès, et en juge.

Le Christianisme ne grandit que par l'étouffement progressif de la civilisation antique. Il jette l'Empire aux barbares et signe aposté de ces hordes sauvages, signale son avènement définitif, sa prise de possession du monde par le déchaînement de l'ignorance et de la barbarie.

Le premier trait mortel qui l'atteint, c'est l'imprimerie qui frappe du même coup, l'ignorance, son incarnation, et la nuit, et l'éclipse se précipite à travers le retentissement de la lumière, aussi rapide qu'il avait monté à travers le papillement des ténèbres, nuit lugubre entre deux folies. —

Le respect des morts, sentiment universel de tous les temps, la plus puissante protection des vivants, est foulé aux pieds par le christianisme. Les refus de sépulture, les déterrements, les profanations de cadavres sont, parmi les violences habituelles de cette religion, le trait le plus constant de son caractère à travers les siècles. Même acharnement sur les morts dans sa décrépitude que dans sa jeunesse et sa virilité. Ses insultes outrages (insultes) aux cadavres retentissent chaque jour aux oreilles. Qu'est-ce que la violation de tombeaux de St Denis, dont on a fait tant de bruit, comparée aux fureurs chrétiennes contre les cadavres hérétiques, pendant 1500 ans. on a troublé le sommeil des Rois à St Denis, pour fondre en balles le plomb de leurs cercueils. on n'en voulait pas à leurs restes. on ne les a point insultés. on ne les a pas traînés sur la claie. tout au plus a-t-on vu (détours) de la vanité de ces grandeurs féroces et des vicissitudes des choses humaines

Le Christianisme, plein de contradictions, fait à tout cheval, arsenal pour toutes les causes, mine d'arguments pour toutes les thèses, passant du noir au blanc, au gris, au rouge & drapeau omnicolore, fournissant des deux mains à tous les camps ennemis. Dix fois plus de haine que d'amour dans l'Evangile. On pourrait noter en colonne double l'anathème et la bénédiction, le miel et le fiel, le pour et le contre.

Dom Guéranger, histoire des rites. l'Eglise est parfaite, si on lui refuse la liberté absolue de perfectionner.

197 Revue de Genève, N° du 15 août 1846, page 314. Tous les livres arabes, brûlés à Grenade par le Cardinal Ximenès.

Ch. Rémusat dit (Revue des Deux-mondes, 15 mai 1857) : « un « homme sincère doit respecter la Religion de son Pays, alors même « qu'il ne verrait pas en elle la vérité parfaite. »

Condamnation formelle des premiers Chrétiens et du Christianisme qui attaquaient avec acharnement la religion établie.

198 Raggi a d'écrits et de lectures faite dans Loir-et-Cher Mardi 20 9bre 1849. Compte rendu dans la Gazette des Tribunaux du 26 9bre au 2 xbre 1849.

La colonne de Dufaure-Moniteur du jeudi 26 8bre 1848 1ère feuille, 8e colonne. Séance de la veille 25 8bre

..... « je parle des attaques des ennemis de la République, « non pas des attaques à main armée ; Grâce au ciel, on ne les « tente plus, mais de ces attaques continuelles et incessantes, qui « font la mise en pratique d'un programme déjà célèbre, émané

8 « de la plume d'un des détenus de Vincennes (très-bien!)... vous vous
« rappelez qu'on renonçait à attaquer ouvertement la société, mais
« que l'on voulait, par des mouvements de tous les jours, exciter les
« inquiétudes, les entretenir, les nourrir, empêcher que le repos ne
« rentrât dans la société, que les affaires ne reprissent, et par la
« misère, arriver à une Révolution! (très-bien! c'est cela!) — Le
citoyen Buvignier: je demande la parole. 199

199 Moniteur du 6 Fév. 1850. Kerdrel dit, à propos de la loi de l'enseignement: « Le 4 mai 1848, la République fut proclamée p.
« des hommes monarchiques en grande majorité, qui se rapprochai
« en face des dangers du pays, sur un terrain neutre, &c »

Puis: « Est-ce que nous fesons une palinodie, parce que nous
« ne demandons pas la liberté absolue? Nous ne l'avons jamais
« demandée. Ce sont quelques voix égarées, quelques enfants perdus
« qui ont réclamé la liberté absolue. Le parti Religieux ne l'a
« jamais demandée. » 200

Doullens 10 8bre 1849 — Le Catholicisme en Amérique

L'Amérique Méridionale est le domaine absolu du Catholicisme
il a pu s'y développer dans toute sa liberté, dans toute son intolérance
et n'a rencontré (permis) sur ce terrain ni la concurrence du Protestantisme
ni les contrariétés de la Philosophie. Là point de lutter, de gêne, ni d'obstacle
aucune nécessité de se contraindre ni de se modifier. Point de concessions
forcées à des principes hostiles. nul embarras qui oblige aux détours, nulle
barrière qui fasse dévier de la route naturelle. nul mélange qui altère et
trouble la pureté de la doctrine. aucun élément hétérogène à subir. liberté
sans frein, domination sans partage et sans contradicteurs. l'air et l'espace indéfi
L'expérience a duré trois siècles. où a-t-elle abouti? au dernier degré
de l'abjection intellectuelle et morale, à la décomposition sociale et poli
tique, à l'abrutissement, à l'anéantissement.

3 201 Corte, 16 8bre 1858. — Quand une nation de 30 millions
chiste irréparable.
d'âmes a renversé dans la poussière et foulé dix ans sous ses pieds
les autels d'une religion, on pourra bien en reconstruire les pierres,
mais non les adorateurs. 398

202 Doullens 8 8bre 1849 — Christianisme.

Le Catholicisme atrophie le cerveau. — Le Protestantisme
atrophie le cœur.

L'homme, a dit un Philosophe, est sensation sentiment — connaissance.

Rome éteint la connaissance, Genève étouffe le
sentiment — Quant à la sensation, c'est à qui lui livrera com-
plètement la place.

S'il fallait à tout prix choisir entre ces deux mutilations
humaines, le sacrifice du sentiment serait encore le moins fatal.
L'homme le retrouvera toujours au flambeau de l'intelligence. Le
sentiment ne rendra jamais la clé de l'intelligence perdue

Fuyez donc, Fantômes de la nuit expirante, fuyez
avec elle dans les ténèbres sinistres du passé. Bientôt il ne restera
de vous que la sanglante histoire de (votre règne) vos forfaits.

Sous le beau prétexte qu'il ne faut pas préférer la
créature au créateur, le Catholicisme mène droit à la
débauche, en proscrivant l'amour. Exemple et preuve, les
mœurs perdues de tous les pays catholiques. 203

203 On n'est pas plus Hébertiste pour s'indigner de la mort
de Chaumette qu'on n'est Dantoniste pour flétrir l'assassinat
de Camille Desmoulins. Il est aussi odieux d'avoir Guillotiné

10. Camille parce qu'il était spirituel, que Chaumette, parce qu'il n'était pas spiritualiste.

Ces questions métaphysiques sont le plus dangereux piège d'achoppement de la présomption humaine. Celui qui prétend éclairer du flambeau de sa pensée ces abymes sans fond où des milliards d'intelligences ne produisent pas la lumière d'un ver luisant, est fatalement entraîné par la démence de l'orgueil dans la démence du crime.

204 — 204

à Lille, sur 21 000 enfants, il en meurt 20,700, avant l'âge de 6 ans, 69 sur 70. Tableau publié par le Docteur Gosselet (Tiré du Rapp. d'ad. sur Lille, Laval, Brocas.

Les classes dangereuses, par Frigier, chef de bureau à la préfecture de police.

205 — Extrait d'un journal modéré, 1850 — « il faudrait pour « tout en finir avec ce cauchemar du Socialisme, ce pauvre « fini, nous ne savons qu'un moyen : faire passer le fer à travers « tous les chefs de cet infâme parti. La société devrait avoir « le courage de se sauver. quand un misérable nous menace, on « l'écrase pour ne pas être tué. Le bon sens l'indique. La trans- « portation à 3000 lieues de France, ou un moyen encore plus « efficace. Extrait du Courrier de la Gironde : « Si le « candidat de l'ordre ne réussit pas à Paris, les Cosaques viendront « en chasser les rouges. »

206 — Ouvrages à Consulter.

1° Mémoires de Caussidière. 2° Histoire de Elias Regnault 3° un an de Révolution, par le Docteur Lafiaune, 7 5 Cent. chez Dumoulin, 11, Rue de Seine. 4° Les Banquets. S'avant pour

11. 5° — Enquête Blanchart. 6° Moniteur de 48 à fin — 7° Discours de Ledru-Rollin et Barth. Allocution de Ledru-Rollin, 48, sur prin. 8° — Défense de Ledru-Rollin, Caussidière et L. Blanc, après le rapport Blanchart. — Lettre de Dupont, de orne de 13 Gbre 1848 — 10° — N°s du Bien public sur les projets Conservateurs du gouvernement provisoire. 11° La Révolution de Février par Lamartine 12° — Pages d'histoire par L. Blanc. — ~~Histoire~~ 13°, histoire de la Garnie Pages — ~~Histoire de Dem~~ 14°, histoire de Daniel Stern. 98

207 — Moniteur des 8, 9, 10 août 1850

Discours prononcé à l'asyle agricole de Cernay — 1850,

« C'est en apprenant à l'enfant du Pauvre la résignation, « la sobriété, l'ordre, le talent de se contenter de peu, ou bien « — contumant de très bonne heure au travail assidu, (18 heures de travail par jour pour les enfants de 6 ans) en « l'élevant dans la simplicité qu'on jette les bases « de son véritable bien-être, qu'on prépare à notre jeune « génération un avenir plus heureux et plus tranquille. »

208 — 208

Revue des Deux mondes, du 1er 7bre 1857 — Richelieu par J. Cuillet ses maximes, sa politique.

Règlement de 1625. « Considérant que la grande « quantité de Colléges qui sont en notre Royaume fait que les plus « pauvres pensant étudier leurs enfants, il se trouve peu de gens « qui se mettent au trafic et à la guerre qui est ce qui entre- « tient les états, nous voulons qu'il n'y ait plus de Colléges, si « ce n'est dans les villes ci-après dénommées. » il ne laisse que 12 villes ayant chacune deux Colléges, un de Jésuites, un Séculier.

12 Paris a 4 Colléges, 1 de Jésuites, 3 Séculiers.

Richelieu dit : « Tous les politiques sont d'accord « que si les peuples étaient trop à leur aise, il serait impossible « de les contenir dans les règles de leur devoir

« Les travailleurs ayant moins de connaissances « que les autres ordres de l'état beaucoup plus cultivés et plus instruits, « s'ils n'étaient retenus par quelque nécessité, difficilement demeure- « -raient-ils dans les règles qui leur sont prescrites par la raison « et par les lois. « ... s'ils étaient libres de tributs, ils pense- « -raient l'être de l'obéissance. »

« ... Les peuples sont comme les mulets qui étant « accoutumés à la charge, se gâtent par un long repos plus « que par le travail. »

Mr Guizot a dit : « le travail est un frein. »

« Dans le Choa en Abyssinie, les prêtres obligent le Roi à « démolir un moulin à farine construit par un Européen. — En France, la vaccine combattue avec acharnement par le clergé, sous la Restauration, comme tentant Dieu — le Chloroforme anémathisé par les prêtres, surtout dans son application aux femmes en couche « C'est, disent-ils, une révolte contre la douleur instit « par Dieu qui a dit à Ève : « tu enfanteras dans la douleur. »

209 Feuilleton de la Presse du 30 9bre 1857. Courrier du Palais.

Prières publiques dites à Vrély pour les assassins de la bande Lemaire — Jean Baptiste Villet, l'un d'eux, va faire un pèlerin à Notre dame de Liesse, pour la remercier de son acquittement. — Bourse fesait dire des messes, quand ses assassinats réussissaient. — Des assassins administrent le Baptême à un nouveau-né, avant de l'étouffer, afin de l'envoyer en Paradis, et ce baptême est valable !

4/ 12 8bre 1858. — au 5e siècle lorsque l'invasion des barbares 400 13
13 dévaste l'Empire Romain, Clermont en Auvergne est mis à feu et à
210 sang, les femmes et les enfants égorgés. Le peuple éperdu ne compte plus, pour mettre un terme à ces calamités que sur ... la céré- -monie des Rogations ! » 211

211 Moniteur du 11 9bre 1858. — Incendie à St Chamond d'une fabrique de Soieries où 300 ouvrières étaient occupées, nourries et casernées sous la direction de 4 religieuses.

Histoire de la Révolution p. L. Blanc, tome 10, page 440.

En matière de croyance religieuse ... « la concordance « des aspirations compte parmi les conditions essentielles de la « sociabilité. » 212

212 Doullens, 10 2bre 1849. — Rome, la ville éternelle, étrange dans son immortalité, ne renaît qu'ennemie d'elle-même. Sa grandeur du jour (présent) est la condamnation, le repentir et l'amende honorable de sa grandeur de la veille, son existence nouvelle, une invective et une malédiction contre son existence passée. Rome future, échappée au sépulcre sortie du tombeau du Vatican, poursuivra la capitale catholique de plus de haine et de mépris que Rome chrétienne, surgie du tombeau du Capitole, n'en sentit jamais bouillonner dans son sein contre la cité impériale, teinte du sang des prétendus martyrs.

213 Protestation de Langlois et André, datée du 5 mars 1851, publiée par le Siècle. Détenus à Belle Ile, nous

14

„ devons à notre honneur et à notre conscience de déclarer pu-
„ bliquement que nous ignorons l'existence de la société dite des
„ amis de l'égalité et que d'ailleurs nous repoussons toute
„ solidarité même morale avec des doctrines aussi monstrueuses que celles
„ développées dans le factum de M. Blanqui.

214 Articles de journaux divers ~~sur~~ à propos de l'avis au peuple
Février et Mars 1851 — Gazette de France du 28 février 185.
Patrie des 7 et 8 mars — Patrie du 17 Mars 1851

Bien public du 6 août 1848 — Lamartine déroule le
plan de trahison conçu et exécuté par le Gouvt provisoire contre
la République. — Mêmes développements dans le N° du 20 au

215 Paroles de Nestorius, Archevêque et patriarche de
Constantinople à l'Empereur Théodose le dévot : « César,
„ donnez-moi la terre purgée d'hérétiques, et je vous donnerai
„ en échange le Royaume du Ciel. Exterminez avec moi les
„ hérétiques, et avec vous j'exterminerai les Persans.

Nestorius n'a pas eu la chance. il est devenu
lui-même hérétique et créateur de l'hérésie des
Nestoriens. Lui qui voulait exterminer les hérétiques, il
a donné son nom à une hérésie. De combien s'en est-il
fallu que l'orthodoxie ne fut l'hérésie, et l'hérétie
Nestorienne l'orthodoxie ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

11 8bre 1868 401

Indépendance Belge du 11 8bre 1868

Prisées Romberg. — Travail de
Bonaparte pour changer le personnel des
corps, malgré Niel, et opérer des reversements
de l'un dans l'autre.

Cette manipulation pourrait avoir
pour but de composer de soldats catholiques
de l'ouest certaines garnisons.

— Harangue réactionnaire de Prim
qui dit aux ouvriers que, s'il y a des coupables, les tribunaux les jugeront, que le
peuple ne doit pas se faire justice lui-même, que les ouvriers, au lieu de poursuivre
les réactionnaires dans les rues, feraient mieux
de travailler et d'épargner, &c.

Le style de 48, plus effronté
encore, avec l'addition des impudences
capitalistes : "travaillez et épargnez, et ne
„vous mêlez pas de politique.

Calonge, arrêté près de Burgos et conduit en prison, est mis en liberté par ordre du gouvt de Madrid et pourvu d'un sauf-conduit pour gagner la frontière. Malgré ce sauf-conduit, il est arrêté de nouveau par la junte de Miranda.

« Informé de cette maladresse », dit « le correspondant de l'indépendance Belge, « Le Serrano écrit à la junte de Miranda « qu'elle répond sur sa tête de la vie et « de la sûreté de Calonge.

Style dictatorial du prétendu Cincinnatus qui ne demande qu'à vivre tranquille dans sa maison avec sa femme et ses enfants.

« Vous en répondez sur votre tête dit le Cincinnatus, jetant ses bigailles comme Sixte-Quint.

Circulaire du nouveau Ministre qui annonce sa résolution bien déterminée de maintenir l'ordre d'une main ferme et de sévir contre les perturbateurs.

Compris. — Les assassins couverts du sang espagnol, Calonge, Cheste, Grasset, &c impunis et choyés; les patriotes qui trouvent cette impunité scandaleuse, poursuivis, arrêtés &c. Le Gouvt d'Isabelle se réinstalle sous le nom de Serrano, Prim et de la junte de Madrid.

Indépendance Belge du 13 8bre 1868

Lettre de Prim au Gaulois pour déclarer ses intentions monarchiques pour le gouvt futur de l'Espagne.

Discours du même à propos des violences contre le secrétaire de Gonzalez-Bravo, chef-d'œuvre d'hypocrisie, de machiavélisme et de perversité.

Détermination arrêtée en faveur de Montpensier entre Serrano, Prim et Topete.

Revue Contemporaine du 15 août 1868.
Article : Paris souverain de la France, par Edouard Boinvilliers.

Indépendance Belge du 18 8bre 1868

Prim traître. – il nomme chef de bureau au ministère de la guerre le lieutenant-colonel Ferrer qui avait requis et obtenu contre lui la peine de mort pour l'insurrection de janvier 1866, qui avait requis la même peine contre le capitaine Espinosa et d'autres qui furent fusillés.

Sous le masque du pardon des injures et de la magnanimité, ce traître fait appel à tous les sicaires de la réaction et les rallie autour de lui, en les récompensant de leurs crimes. C'est une armée de brigands sanguinaires qu'il organise pour l'extermination du parti Révolutionnaire.

Liberté (Belge) du 18 8bre 1868

article sur le congrès de Berne, ouvertement réactionnaire. éloge de Chaudet et de Fribourg, sortie contre les collectivistes, " fort peu révolutionnaires et très " maladroits, " dit l'article.

" Quand donc les collectivistes com- " prendront-ils qu'ils ne sont pas révolu- " tionnaires du tout, par la seule raison " entre mille qu'ils sont impossibles ? "

C'est l'arrêt prononcé par la Liberté. Que les collectivistes se le tiennent pour dit. Il est bon de connaître ses ennemis avant l'heure des Batailles.

Indépendance Belge du 19 8bre 1868

à Madrid 27 couvents pour 540 religieuses, 20 religieuses en moyenne pour chaque couvent.

Population des Pays-bas (Hollande) fin 1867 3,600,000 âmes.

~~à la Havane, on exige des (quelques) négresses un taux par semaine, qu'elles sont libres de gagner à leur fantaisie. La plupart emploient ad hoc la prostitution, de quoi le maître ne s'occupe pas. Ces négresses étalent à l'église le dimanche un~~

grand luxe de toilette et se montrent toutes couvertes de bijoux.

Parmi les possesseurs de ces négresses se trouvent beaucoup de prêtres, et leurs esclaves, après les avoir payés, étalent leur dévotion et leurs bijoux (dans l'Eglise ou leur propriété) à la messe de leur propriétaire.

C'est la morale des religions.

Revue Trimestrielle, juillet 1868 – Page 260

Mr de Sacy, à propos de cette question: "Le peuple doit-il avoir une religion?" dit:

"Si l'on parvient une fois à persuader aux masses qu'il n'y a ni Dieu, ni vie future, ni justice à venir, et que la jouissance de l'heure est tout, comment croire qu'elles n'exigeront pas leur part immédiate de cette jouissance, et qu'on les arrêtera par un froid: ce n'est pas possible!"

---

25 8bre 1868

Les Richesses amoncelées dans les Eglises en pierreries, diamants, perles (85 000 perles sur un manteau de la Vierge à Tolède) en or pour les chasses, les ostensoirs, les calices, &c en robes de la Vierge. Vente

du ciel pour la terre, cupidité et astuce des uns, stupidité, lâcheté et corruption des autres. Le ciel ~~est~~ acheté par des cadeaux. La Richesse donnant le ciel après avoir donné la terre.

La volonté est un mythe. Ce qu'on résume appelle volonté n'est que la traduction de l'ensemble de nos instincts et de nos facultés, la photographie (représentation) de notre cerveau, l'action cérébrale activité cérébrale, du cerveau fonctionnant

---

Libre arbitre chrétien: La Providence. Dieu tient dans sa main le cœur des rois. L'homme propose et Dieu dispose. L'homme s'agite et Dieu le mène. Il a plu au Dieu tout-puissant. La Providence a permis. La Providence ne permettra pas. Le doigt de Dieu se montre ici.

"Que Dieu existe ou non, peu importe en somme. On perd le temps à s'en occuper" dit Naquet (Pensée nouvelle du 25 8bre 1868, page 187)

Erreur grave. Au point de vue des

choses matérielles, c'est possible. ~~Sa ne~~ Sous la morale, c'est une question capitale. Il s'agit de savoir si une intelligence a organisé l'univers sur le plan de la guerre ~~civile~~ et de l'extermination réciproque de tous les êtres vivants, et si cette intelligence est notre juge et notre maître. Car il faut alors lui plaire, ne pas l'irriter, il faut régler nos actions sur ce qu'on suppose lui être agréable ou déplaisant.

Les religions l'ont bien prouvé. Elles ont vu dans la Divinité un être impitoyable qui se complait dans la souffrance, et elles lui ont offert des sacrifices humains. Le Dieu des Chrétiens est, comme les autres, un monarque cruel ~~qui~~ qui se plait dans la douleur. On le flatte, on le gagne par le jeune, les macérations, ~~[illegible]~~ les violences exercées sur la chair, par le sacrifice de tout ce qui est bonheur et joie, par la continence, la virginité, ~~[illegible]~~ le renoncement aux joies de la maternité, les rigueurs claustrales. Souffrir est le

moyen de ~~[illegible]~~ gagner sa faveur. § 405

La morale dépend de cette idée, la morale et aussi la loi humaine qui est toujours une dépendance, un corollaire de la loi religieuse. L'histoire en là pour l'attester.

Le Panthéiste trompe les masses a recours à un subterfuge pour tromper la masse; il cherche un abri dans le mot qui règne et se couvre, contre les mauvais coups de la superstition au yeux des croyants qu'il redoute, du mot de nom: Dieu qui ne lui appartient pas. C'est une supercherie de la peur.

Le Panthéiste escobarde parce qu'il n'a pas le courage de son opinion (et il escobarde) il cherche un abri refuge sous le mot régnant et s'abrite contre les mauvais coups de la superstition de ce nom: Dieu qui ne lui appartient pas. C'est une supercherie de la peur.

Liberté (Belge) du 25 8bre 1868, page 3, article sur la Vie

..... " Quelle loi les matérialistes ont-ils " donnée à la place de cette loi des trois états de " Comte, qui nous montre l'esprit humain passant " nécessairement par l'état théologique et par

"l'état critique, pour arriver à l'état positif qu
" est son état définitif?
....." Quant à l'accusation que notre
" langage manque de clarté, nous pensons
" que lorsqu'on veut étudier la science et la
" philosophie, on doit apprendre d'abord le
" langage des philosophes et des savants."

indépendance Belge du 26 8bre 1868. — ordre donné par les ministres Espagnols de maintenir et de rétablir le calme, d'engager à la confiance absolue dans le gouvt, et de maintenir l'ordre.

à Séville, mouvements d'ouvriers pour accroissement de salaires, transformés en tentatives de désordre provoquées par la réaction, + (c'est l'indépendance qui parle) — de même à Antequera et Malaga.

Le même journal attribue aux journaux réactionnaires une hostilité contre le retour de Montpensier en Espagne, dérivé par l'immense majorité de l'opinion.

L'indépendance fulmine contre les révocations des anciens employés, gens très-capables, par des hommes nouveaux et incapables. Elle ne veut pas qu'on touche au personnel. il faut consolider la Révolution sans toucher aux personnes.

La presse jugée par la magistrature, et non par le jury.

indépendance Belge du 31 8bre 1868 406

Machinations de ce journal pour le Montpensier. il annonce que le parti prêtre pousse à la République, dans l'espoir que Don Carlos en hériterait.

il vante Olozaga fusionnant l'union libérale et le Progressisme pour faire tête aux deux partis d'Isabelle et de Don Carlos, ce qui signifie que le Progressisme et l'union libérale se sont réunis en faveur de Montpensier.

D'autre part on répète qu'Isabelle voyant son fils exclu, se rallie elle et les siens à Don Carlos

C'est donc bien, comme je le disais, Don Carlos et Montpensier, deux Bourbons, les deux seuls candidats réels, et pour tout dire, Montpensier seul, Don Carlos n'étant là que pour effrayer les niais et forcer la main aux républicains en faveur de Montpensier.

~~Samedi 8 9~~ Dimanche 8 9bre 1868

Le Peuple Belge du 8 9bre 1868 — Lettre du Père Hyacinthe sur l'accusation portée contre lui à la réunion du pré aux clercs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

24 janvier 1867 407

La Révolution de Quinet, tome 1 page 39 — Cahiers du Clergé. Mantes et Meulan :

"Un comité ecclésiastique sera chargé de dénoncer légalement les ouvrages opposés à l'Eglise, et sur cette dénonciation, le Ministère public procédera."

Page 41 — "Comment la haine fit-elle si vite place à ~~la~~ l'ardeur mutuelle de la justice ?"

il a voulu dire : "Comment la haine remplacer-t-elle l'ardeur mutuelle de la justice ?" C'est incroyable chez un Ecrivain comme Quinet.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

Les Catholiques ne disent qu'avec la permission de leurs prêtres. ils se déclarent incapables de faire usage de leur raison et abjurent toute initiative de leur intelligence. ils abdiquent ~~entre les ma~~ leur pensée et par conséquent leur personnalité entre les mains de leurs prêtres et

~~Cette~~ Essent dès ce moment ~~d'appartenir~~ de compter parmi les hommes. ~~Il ne~~ on ne peut en tenir compte que comme de malades privés de ~~la~~ leur raison, comme une classe particulière d'idiots qu'il faut traiter en fiers sans doute, mais en fiers malades, ~~[illegible]~~ objets à la fois de pitié ~~[illegible]~~ et de crainte, qu'il faut guérir mais surveiller comme la plus dangereuse et la plus redoutable espèce de fous.

Quinet – La Révolution, tome 1, page 84

Lorsque Cambon demande la suppression du salaire du clergé, Brazire dit :

" Votre Cambon voulait laisser à chaque secte " religieuse le soin de payer son culte. Apprenez que " chez un peuple superstitieux, une loi contre la superstition est un crime d'état. "

Robespierre : " Je m'attache à prouver " que l'opération qu'on vous propose est mauvaise " en révolution, dangereuse en politique et qu'elle " n'est pas même bonne en finance. Il ne

" reste plus guères dans les esprits que ces dogmes " imposants qui prêtent un appui aux idées " morales, et la doctrine sublime et touchante de " la vertu et de l'égalité que le fils de Marie " enseigna jadis à ses concitoyens ... attaquer " directement ce culte, c'est attenter à la moralité " du peuple. " ..... " Consolez-vous en songeant " que la religion dont les ministres sont stipendiés " encore par la patrie, nous présente au moins " une morale analogue à nos principes politiques. "

..... " Qui sont ceux qui croient à la nécessité " du culte ? Ce sont les citoyens les plus faibles, les moins " aisés ... ils seront forcés de renoncer au ministère " des prêtres, et c'est la plus funeste de toutes les hypo- " thèses. Car c'est alors qu'ils sentiront tout le poids " de leur misère, qui semblera leur ôter tous les " biens, jusqu'à l'espérance. " ...

..... " Peu importe que les ~~[illegible]~~ opinions religieuses " que le peuple a embrassées soient des préjugés " ou non. C'est dans son système qu'il faut " raisonner. "

- 28 janvier 186-

~~Dressez-vous jusqu'au ciel~~ !

Dressez-vous jusqu'au ciel, portiques de l'histoire
que le géant de notre gloire
puisse passer sans se courber . . .

Victor Hugo - Cantate sur la guerre d'Espagne, 1823

Quinet - La Révolution, page 236, tome 1er.

La Bourgeoisie et le peuple. - Chapitre adroit et perfide, mêlé de faux et de vrai, de flatteries et de mensonge, pour nier l'antagonisme de la bourgeoisie et du peuple dans la 1ère révolution.

Absence totale de bonne foi dans ces sophismes qui, sous couleur de rehausser le peuple, n'ont en vue que la constitution d'une aristocratie bourgeoise.

Contradictions choquantes à chaque ligne, dans cette ~~tentative~~ mauvaise et appuyée sur des absurdités

Quinet - Révolution - Tome 1, page 341 409

" ~~[illegible]~~

Livre 10, Chapitre 2

Que les chefs de la Révolution étaient surpris par les événements.

" Une chose étonne dans la Révolution
" Française et contredit ce que l'on sait des
" autres, c'est de voir combien les grands chan-
" gements y sont peu préparés. Les événements
" les plus importants, par exemple, la destruction
" de la monarchie, l'avènement de la République
" éclatent sans avoir été annoncés dans les esprits.

" Où en est la raison, si ce n'est que
" la grande audace dans les choses de la religion
" ayant manqué aux chefs de la Révolution,
" ils se sont trouvés embarrassés dans tout le
" reste? ils n'ont pas posé, à l'origine de
" la Révolution, un de ces grands principes
" qui enferment un monde de conséquences.
" S'ils eussent rompu avec le dogme du moyen
" âge, tout le monde eût été préparé à voir

"Sortir de là d'immenses changements dans
" l'ordre civil et politique

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . " on ne voit pas dans cette
" Révolution un principe, fût-ce de né-
" -gation, se dérouler et se réaliser d'avance
" dans les esprits. Les hommes y sont perpétuel-
" -lement surpris par les choses.

" Liés encore au dogme du moyen âge,
" ils ne prévoient pas où ils seront eux-mêmes
" emportés le lendemain. Ils ont peur de leur
" époque, et avec cette peur secrète, ils sont
" toujours en arrière de l'occasion. Or ce
" immense, indomptable, qu'aucun esprit
" ne domine, seule élévation et seule ruine
" qui n'ait point eu de prophète."

Quinet reproche à la Révolution Française comme un défaut, son principal mérite, celui de n'avoir pas eu de prophète. Elle n'a pas été l'œuvre obéissante d'une multitude aveuglément docile aux fantaisies d'un visionnaire.

Par moyen âge, Quinet n'entend pas le christianisme, mais le catholicisme. C'est un protestant. Il admire la Réforme s'accomplissant aux ordres et selon les vues dogmatiques d'un Luther, d'un Calvin, d'un Zwingle. La Révolution Religieuse passe toute entière du cerveau d'un théologien dans les actes d'une multitude fanatisée, programme exécuté de point en point, sans un iota en sus ou en moins. Tel est l'idéal des grands mouvements de l'Esprit humain pour Quinet

à ses yeux, le tort capital de la Révolution Française, la cause de sa ruine, c'est de n'avoir pas copié ses devanciers, de n'avoir pas ~~pr~~ pris pour base un principe religieux, d'où les changements sociaux et politiques n'auraient pas manqué de couler comme de source.

" La Réforme avait rompu avec " le moyen âge, ne cesse-t-il de crier ~~à~~ ~~ce~~ " Révolutionnaires, vous non. Vous " n'avez pas eu cette audace, vous ~~l~~ êtes " bien inférieurs au seizième siècle. "

" S'ils eussent rompu avec le dogme " du moyen âge, tout le monde eut été pré- " paré à voir sortir de là d'immenses chang- " ments dans l'ordre civil et politique "

~~L'Angl~~ La Réforme ~~[illegible]~~ a rompu avec le moyen âge, ~~[illegible]~~ d'après les idées de Quinet, et il n'en est rien sorti ~~de~~ ~~l~~ du tout, en fait de changements

civils ou politiques. L'Angleterre est monarchique et féodale, l'Allemagne protestante est monarchique et féodale. L'aristocratie seule est libre en Angleterre, ~~[illegible]~~ elle règne, ~~l'Allemagne n'a rien~~ comme elle règne aussi en Allemagne. Point de liberté, point d'égalité, un peuple courbé sous la verge aristocratique, un troupeau de moutons tondu et écorché à discrétion par ses bergers.

Le moyen âge, ce n'est pas le catholicisme, mais le christianisme. Si Quinet eût reproché à la Révolution de ~~n'avoir~~ n'avoir pas détruit le christianisme, il aurait mis le doigt sur la plaie. C'est ~~le tort~~ en effet le tort meilleur de la Révolution Française de n'avoir pas pu démasquer franchement démasqué son but. Les chefs de cette Révolution étaient ~~[illegible]~~ les ennemis du christianisme. ~~C'est~~ La haine du christianisme

en le point de départ, la source et la cause de la Révolution. La Révolution n'a pas eu d'autre raison de naître que la destruction préalable du Christianisme dans l'esprit de ses auteurs. Elle a été la conséquence directe et forcée de cette évolution ~~dans~~ de la pensée humaine.

Mais cette évolution n'avait eu lieu que dans un petit nombre d'esprits. Suffisante pour en faire des révolutionnaires initiateurs, elle ne l'était pas pour leur permettre l'attaque directe au Christianisme. Il n'était pas détruit dans l'esprit des masses, il y demeurait encore tout-puissant. ~~Ils~~ Les masses acceptaient les changements civils et politiques, ~~[illegible]~~ inspirés aux novateurs par la transformation d'idées qu'avait produite en eux l'abandon ~~et la~~ du Christianisme, mais elles n'en devinaient pas la source. Elles acceptaient l'effet, ~~non la cause elles [illegible]~~

sans ~~[illegible]~~ connaître la cause. Elles ne l'auraient pas admise d'emblée, bien loin de là. La filiation ne leur a eut pas paru légitime. Catholiques et Chrétiennes, elles accueillaient avec enthousiasme la Révolution. Elles ~~ne~~ n'auraient pour pas reconnu l'hostilité naturelle de deux idées qu'elles accouplaient parfaitement ensemble.

L'incompatibilité ~~n'est~~ n'en était pas moins réelle, cependant, les événements se sont chargés de la démonstration. L'expérience seule a ~~développé~~ révélé peu-à-peu l'antagonisme des deux principes, l'impossibilité de leur co-existence et la nécessité de choisir. Au début, cette nécessité n'apparaissait à personne, pas même aux chefs ~~de la Révolution~~ qui n'étaient devenus révolutionnaires que ~~parce qu'ils~~ comme anti-chrétiens. C'est une puérilité chez Quinet que cette obstination à vouloir faire

de la Révolution Française une révolution religieuse. ~~Les~~ Ses auteurs n'étaient ~~point~~ ni des fanatiques, ~~ils n'apportaient~~ ni des ~~tho~~ théologiens. Ils n'apportaient point au monde ~~un dogme métaphysique~~ des dogmes tirés de la Bible ou du Coran, mais au contraire le mépris de tous les dogmes surnaturels ~~sortis de~~ éclos de l'ignorance humaine. Leur faute tout a été précisément dans le dédain des vieux dogmes qu'ils ont crus ~~détruits~~ estimés impuissants parce qu'ils n'y croyaient plus. Ils ont compté sur la raison, sur les lumières, pour faire peu-à-peu justice ~~de~~ de sottises surannées et n'ont pas jugé nécessaire de les attaquer directement corps-à-corps. Ils ont vu ~~un~~ un danger ~~même~~ dans ~~cette~~ une agression ouverte contre des préjugés encore vivaces qu'il valait mieux laisser mourir ~~que~~ de mort naturelle ~~[illegible]~~

Opposer à ces croyances ~~absurdes~~ stupides d'autres croyances religieuses, ils ne le pouvaient puisqu'ils n'en avaient point et que leur supériorité consistait à n'en point avoir. Les Révolutionnaires n'étaient ~~ni p~~ pas plus protestants que catholiques. Athées ou déistes mais par dessus tout profondément indifférents en matière philosophique ils méprisaient les dogmes révélés et n'attachaient plus d'importance à ces vaines questions ~~dogmatiques~~. La suite a prouvé que cette indifférence n'est pas possible et que des croyances ne peuvent disparaître que devant des croyances contraires. Ils en étaient la preuve eux-mêmes, ~~puisqu'ils n'étaient devenus~~ puisque, pour devenir des Révolutionnaires, ils avaient dû commencer pour n'être plus des chrétiens.

Dans ~~Dans~~ les masses, la même incompatibilité devait se manifester fatalement par la force des choses, bien que dans l'origine elle fût demeurée à l'état latent. La Révolution dans sa

marche, se chargeait de la mettre en lumière et d'opérer la séparation entre les deux éléments (opposés) (contraires) avec une précision presque chimique, elle décomposait la société poussant à gauche l'élément ~~Ro~~ moderne, à droite l'élément ancien l'athéisme ou le christianisme, Dieu ou l'humanité.

~~Le Déist~~ Le Déisme ~~est~~ dans ce travail, reste un produit provisoire éphémère et bâtard ~~ty~~ hybride, qui, par le fait des années, rentrera dans l'un des deux éléments premiers.

Quinet dit, Page 342

" Ceci (l'improvisation de l'idée de République)
" Ceci ne montre-t-il pas à me combien ils (les
" chefs de la Révolution) étaient peu orientés dans
" l'ordre moral, à quelle faible distance ils
" portaient leurs regards devant eux, que, faute
" d'une idée fondamentale, la Révolution les
" éblouissait sans les éclairer? Ce ne voit pas
" dans cette Révolution un principe, fût-ce de
" négation, se dérouler et se réaliser d'avance dans

Page 346, tome 1.

" ... il est des temps cruels où, pour
" agir, il faut fermer les yeux sur les ~~fautes~~
" défauts et même sur les vices de son parti.
" Voilà la grande différence de Carnot et de
" La Fayette. Le premier a signé tous les
" décrets du Comité de Salut public. Le second
" n'a pu rester ni l'homme de la Royauté, ni
" l'homme de la Démocratie. . . . . .

Quinet, Révolution, Tome 1, page 373

NATIONALE BIBLIOTHÈQUE MSS

" À peine Bourdon de l'Oise, Albitte,
" ces hommes de fer, ont senti la verge, les voilà
" les plus souples des fonctionnaires de l'Empire. "

Philippe II et don Carlos, par Michelet

Note – page 181 : "Un historien moderne, Mr Guizot, dépeint ainsi Philippe II :

Sincère dans sa foi et dévoué sans limite à qu'il regardait comme le intérêts de la religion, Philippe en accomplissant à devoir, semblait ne se soucier aucun autre. Dans sa vie publique et dans sa vie privée, cruauté, le mensonge, l'assassinat, le faux, le rivalités honteuses dans l'adultère, l'égoïsme ingrat, la vengeance perfide ou atroce, toutes sortes d'actes vicieux odieux se rencontrent accomplis avec une sécurité d'esprit effroyable, en homme persuadé que la religion permet tout et couvre tout, pourvu qu'on soit prêt à lui tout sacrifier.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

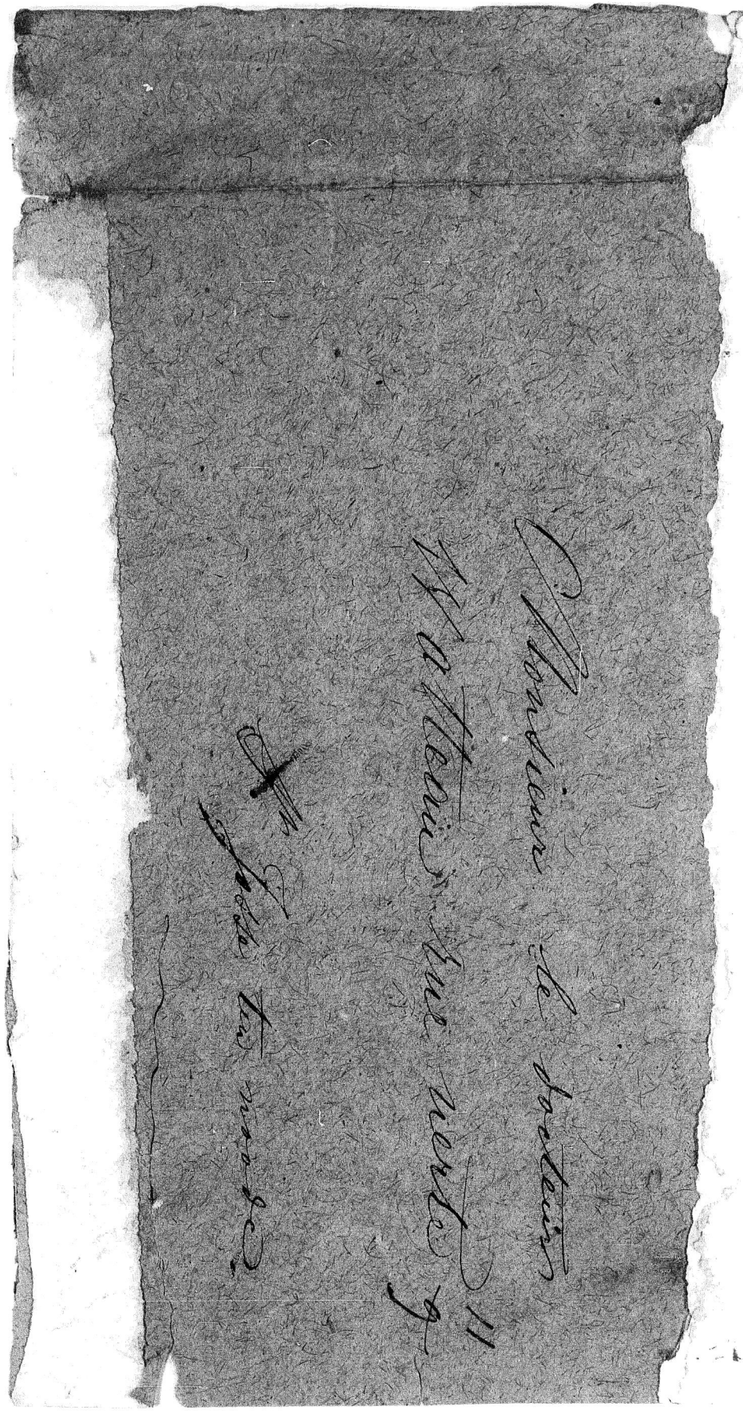
1er Paquet

416

Sorcellerie
Lettre de Necker (27 août 1865) plusieurs copies
Hypatie
Rapport de Février 1832 – original
Quelques pièces du procès de 1861
Plusieurs notes sur les ballons
Les épreuves Sylvestre (imprimée)
Trois cahiers de Notes Statistiques

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Monsieur le docteur
Watteau rue verte 9
Fosse ten noode



1er petit paquet
Délégations ouvrières à Londres
Lettre imprimée de Ledru-Rollin
Brochure réactionnaire sur le 15 Mai 1848
Gavroche, Victor Hugo, Mme Seb.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

47

2e petit paquet 418

Procès du Boulevard St. Michel, manuscrits, défense

Congrès international des Etudiants à Bruxelles

en avril 1867

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
R.F.
MSS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

3me petit paquet 419

Correspondance de Paris à Bruxelles, 1867

Correspondance de Bruxelles à Nantes, 1867

Divers articles de la Cigale, Rubenstein, Lettre à Lyat, affaire de St Génois

adress. de ~~Etudiants~~ ouvriers aux Etudiants sur la discussion du Sénat, en Mai 1868

un discours de Fontevrault

Deux lettres à Maitre Rigot, mai-juin 1868

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Troisième petit paquet — 3me

420

La correspondance de Paris à Bruxelles, 1868

La correspondance de Bruxelles à Nantes

Divers actes de la Cigale, Rubenstein, affaire de St Genois, lettre à Pyat

adresse des étudiants aux ouvriers, sur la discussion du sénatus-consulte de Mai 1868

un discours de Fontenault

Deux lettres à Maître Bigot, Mai-Juin 1868

4e petit paquet 41

Articles relatifs au procès du Boulevart St. Michel
Ecrits de Bridon
Proclamation 1830
Un enterrement sans prêtre
Un billet à Charavay, autographié pour la
Biographie Mirecourt
Une chanson d'étudiant par Nxxx

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

4e petit paquet 422

Articles relatifs au procès du Boulevart St Michel
Ecrits de Tridon
Proclamations 1830
un Enterrement sans prêtre.
un billet à Charavay (Belleile) autographié ensuite pour la biographie Hiro-court
une Chansonnette d'Etudiant par Nxxx

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE MSS

BIBLIOTHÈQUE RE MSS

5e paquet

423

Composé de quatre petits paquets séparés.

1 paquet — 1°, délégations ouvrières à Londres; 2°, une lettre imprimée de Ledru-Rollin; 3°, une brochure réactionnaire sur le 15 Mai 1848; 4°, Gavroche, Vict. Hugo, Mme S.

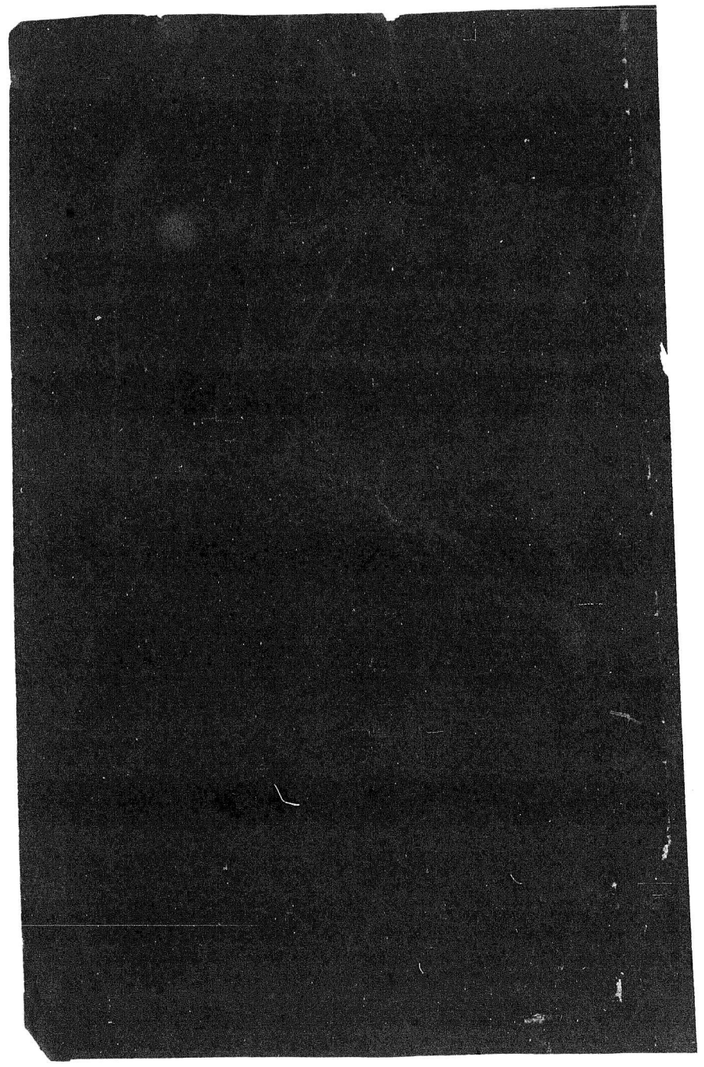
2e paquet — 1°, le procès du Boulevard St Michel, de 9bre 1867 à Mars 1867, manuscrits, défense; 2°, le congrès international des Étudiants à Bruxelles, avril 1867

3e paquet — 1°, les correspondances de Paris à Bruxelles; 2°, les correspondances de Bruxelles à Nantes; 3°, divers articles de la Cigale, Rubinstein, affaire de St Génois, une lettre à Pyat; 4°, adresse des ouvriers aux Étudiants sur la discussion du Sénat, Mai 1868; 5°, un discours à Fontevrault; 6° deux lettres à Mtre Bigot, mai-juin 1868

4e paquet — 1°, les articles relatifs au procès du Boulevard St Michel, 1866-1867; 2°, des écrits de Tridon; 3°, Proclamations 1830; 4° un enterrement sans prêtres.

1° Un billet à Charavay (Belle-Île) autographié par Mirecourt dans la Biographie Bl. 2° une chansonnette sur Noël par un Étudiant.

424



La Force (détruite) Mercredi 23 avril 1879 UCS
Ste. Pélagie
Le dépôt de la Préfecture

La conciergerie
Mazas
Le Pénitencier } Versailles.
La prison }
Doullens
Le Mont-St Michel
Belleile en mer
Fontevrault
Pénitencier de Tours
Prison de Blois
Figeac
Cahors
Fort du Taureau
Corte
Marseille
Fort Lamalgue
Ajaccio
Alger
Clairvaux

BIBLIOTH. ... LYON

24 avril 1879, jeudi.

Visite du correspondant du Times qui vient me demander mon corps de doctrines, ma théorie sociale et le reste.

Un homme court, tête sortant du niveau des épaules, immense abdomen ou plutôt abdomen constituant tout le corps du personnage, moins la tête.

Ultra-conservateur de tout ce qui n'est pas conservable, s'est borné à répéter vingt fois la même phrase pour argument universel : " Ce serait donner au peuple des appétits immenses qu'il ne pourrait et voudrait satisfaire qu'aux dépens des possesseurs actuels."

Il n'est jamais sorti de cet axiôme de son crû.

Unique réponse : " Les appétits populaires auraient à parcourir un terriblement long chemin, avant d'arriver à la millième partie des appétits d'un conservateur."

Lundi 14 avril 1879 – Mort de Charles Thomas. – Bastide, son associé en tout, était mort quelques semaines auparavant.

1879

26 avril, samedi, arrivée de Sophie
30 avril, mercredi, départ de Sophie
1er mai, jeudi arrivée de Cléray
2 mai, vendredi, départ de Cléray
3 mai, samedi arrivée de Zoé
4 mai, dimanche, départ de Zoé

Dimanche 25 mai 1879 Révolution Française

" un soldat du 131e de ligne achetant, le dimanche 11 m
un numéro de la Révolution Française dans la gare d'Auteuil, est
apostrophé en ces termes, par un civil, se disant officier supérieur
: " Militaire, vous ne devez pas voir de journaux, surtout ceux d
" la nuance de celui que vous venez d'acheter, et vous mériteriez q
" je vous fte dans! jean Amat, capitaine de cavalerie e
retraite à Tulle, condamné à 50 fr. d'amende pour avoir ro
M. Soleil Havoulo qui avait crié Vive la République dans le ga
de Brives Révolution Française

23 Mai 1879 - Clém. (à la sous-commis
du 5e Bureau Révolution Fran. demand. qu'on entend Bl. dans sa défense -
rejeté et ~~appel~~ référé au 6e Bureau, parce que cela préjugerait
le fond de la question. ainsi, on refuse d'entendre la défense
d'un accusé, parce que cela préjugerait son acquittement.

Vendredi 23 mai 4e du journal ~~Dimanche~~ 25 Mai 1879, Sigismond Lacroix,
Chant sur le point de commencer une conférence publique, salle
grandes terrasses, Boulevard des invalides, 40 (sous la Présidence de
Barodet) la conférence a été interdite au dernier moment par ordre
du ministre de l'intérieur. le sujet était l'organisation de la Préf
-ture de police. - interdiction sans allégation de motif

No du journal 21 Mai 1879, mercredi. - Lettre de Combet,
Conseiller municipal à Lyon, réclamant de la Révolution Fr
l'insertion d'un vœu fait au conseil pour la suppression du budg
des cultes il dit: " nous n'avons à Lyon que des journaux
opportunistes. nos pétitions au garde des sceaux Leroy, en
faveur de Blanc - n'ont pas réussi - L'opp
-tunisme règne plus que jam

Révolution Française du Dimanche 25 Mai 1879 426
insertion de la pétition de Lac. -

Révolution Française du jeudi 22 Mai 1879 - projet d'ordre
du jour sur l'interpellation Lockroy - observations diverses, et discussion sur
l'affaire Bl. plusieurs articles. affronteries officielles, par Deville.

Révolution Française du samedi 24 Mai 1879
Liste de condamnés et contum. de la Commune non amnistiés
une intrigue, par Deville - plusieurs articles sur Bl.

Marseillaise du vendredi 23 Mai 1879
Liste de transportés Grâciés - nombreux et connus

Marseillaise du jeudi 22 Mai 1879
projet d'interpellation de l'extrême gauche, page 2, 1re colonne
discussion sur l'interpellation Lockroy, pouvant prêter
aux capitulations de conscience.

Révolution Française du 25 Mai 1879, Dimanche.
à Passy, dans l'église notre-Dame de grâce, l'abbé ~~Fo~~ Foreau
officiant pour le mariage de M. le Vicomte d'Estremont avec
Mlle Riancay, en présence des Ducs de Chartres, d'Alençon et
de Nemours, a dit: " La République ne peut pas durer, le
" temps n'est pas loin où nous pourrons pousser ensemble le
" cri de: Vive le Roi!

25 avril, Vendredi – 1879

Reçu deux dépêches télégraphiques de Montecarlo, de Mr Frédéric Stakelberg, et de la Dame Rutt au bouq.

– Reçu une carte de Henri Mathé, président du Conseil général de la Seine

– Reçu la carte d'Armand Duportal, député de Toul.

– Reçu la carte de Mr Félix Juke, de Draguignan, facteur des lignes télégraphiques.

Mercredi 14 mai 1879 – Billet pour Clém.

J'ai lu le canevas de Clém. C'est très-bien, très-bien. il est clair que dans toute cette affaire, le gouvernt, ou plutôt Mr Grévy n'a croit tenu que de son bon plaisir. à la bonne heure. Clém. dit très-bien qu'on a fait de moi un prisonnier d'état. il ne manque plus que la Bastille ou Fénestrelle, avec le Marquis de Saint-Mars. il faut demander cela à Mr Grévy, comme complément obligé de la séquestration

après tout, il est clair que je suis offert en Holocauste au parti monarchique, pour sceller la réconciliation entre conservateurs également honorables.

je regarde comme très probable que le Président du Conseil, Waddington, a des recommandations très pressantes de Berlin, qui n'est pas disposé à amnistier le 31 Octobre. cela se comprend.

Écrire au ministre, non, cela ne me semble pas convenir à un représentant du peuple, à un élu du suffrage universel, qui doit avant tout sauvegarder la dignité de ses commettants. Leur vote est un ordre, il n'est pas une requête, encore moins une supplique. Le gouvernt use de violence contre les électeurs; il agit sous sa responsabilité. s'il y a des députés qui veuillent la partager avec lui, qu'ils la partagent, libre à eux. c'est un procès qui s'engage. il aura des juges

Francisque Bouvet (ain) – Drolling

Le Pays, du Lundi 19 Mai 1879

article Variétés — analogies historiques — 1er article dans le

N° du Samedi 17 Mai 1879

analogies historiques — 4e page, 2e colonne, ~~colonne~~ 1er al

« .... En 1793, la terreur régnait à Paris, en
« 1870 et 1871, la trahison et la commune. En 1793, l'échafaud
« en 1870 et 1871, l'incendie de Paris et la menace des otages, en
« des généraux fusillés sans jugement. En 1793, Robespierre,
« Danton, Camille Desmoulins, livrés comme les Girondins,
« Vergniaud, Guadet, Gensonné, à la Guillotine; en 1870-7
« les assassins déportés à Nouméa, mais en 1879, graciés,
« amnistiés et portés à la députation de la Gironde et aux
« honneurs politiques .... » Signé Wariste Bavaux

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Lundi 26 Mai 1879 Petite Presse du Lundi 26 Mai 1879

Sur trois voix restant — M. Bourville absent — Le 16 Mai

Sous-commission des cinq a déclaré Blanqui inéligible.

Les trois voix sont le Général de Sandeval, légitimiste,

Jenty, Centre gauche, Lacaze, Centre gauche, rapporteur — La

voix restante doit être forgeau.

Cette même Commission, par les mêmes trois voix

avait repoussé la demande de M. Clemenceau, ~~d'enquête~~ d'enquête

Blanqui avant de statuer

— Par 15 voix contre 11, le 5e Bureau vient

prononcé contre la motion de Clemenceau, d'enquête

Blanqui — Le 5e Bureau est composé de 28 membres,

dont Deux Ministres, Jules Ferry, Ministre de l'instruction

publique, Martin-Feuillée, Sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur.

— 4 membres de l'extrême gauche, Bethon, Duportal,

de Douville-Maillefeu, Georges Périn

— 14 membres de l'union Républicaine : Bourville,

Brisson, Chevandier, Baron, Dautresme, Duchasseint,

Duclaud, Forné, Joigneaux, Jouffrault, Le Maguet,

Marne, Mazeau, Olivier.

— 13 membres de la gauche : Pierre Blanc (Drôme)

Bouteille, Choron, David (Indre), Devès, Huon,

Jozon, Lombard, Mention, Commandant Royer, Tourteau,

Colonel Test, Vignancourt.

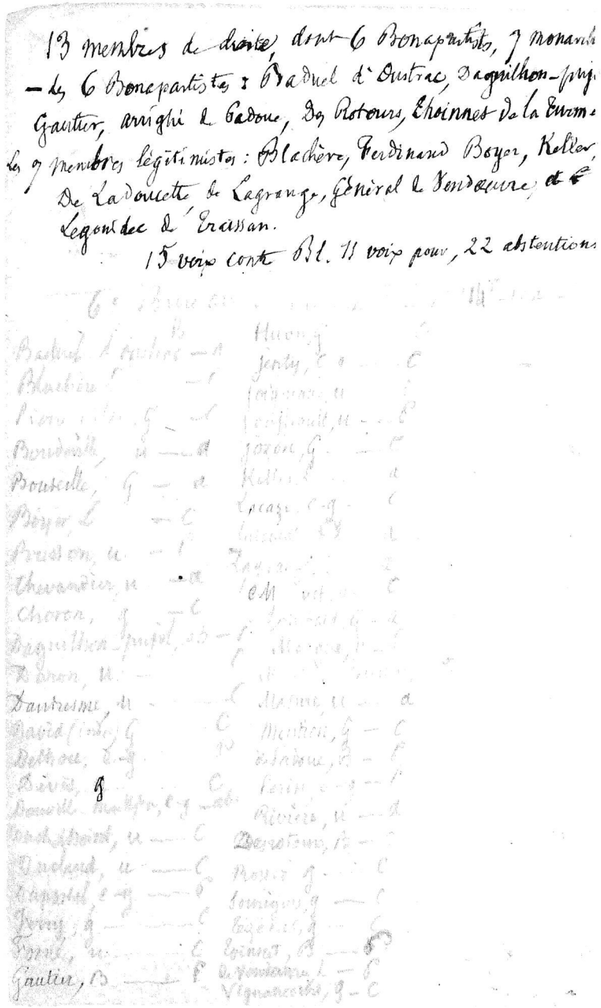
— 2 membres du Centre gauche : Jenty, Lacaze.

13 membres de droite, dont 6 Bonapartistes, 7 monarch[illegible]
— les 6 Bonapartistes : Baduel d'Oustrac, Daguilhon-pujol,
Gautier, arrighi de Padoue, Des Rotours, Choinnet de la Turme
les 7 membres légitimistes : Blachère, Ferdinand Boyer, Keller,
De Ladoucette, de Lagrange, Général de Vendœuvre, et
Legoindec de Tracassan.

15 voix contre Bl. 11 voix pour, 22 abstentions

6e [illegible]

Baduel d'Oustrac	a	Huon, g	c
Blachère	c	Jenty, c-g	c
Pierre [illegible], g	c	[illegible], u	[illegible]
Bouteille, u	a	[illegible], u	c
Bouteille, g	a	Jozon, g	c
Boyer, c	c	Keller, c	a
Brisson, u	c	Lacaze, c-g	c
Chevandier, u	a	[illegible]	a
Choron, g	c	[illegible]	a
Daguilhon-pujol, ab	c	[illegible]	c
Daron, u	c	[illegible]	a
Dautresme, u	c	[illegible]	c
David (Jules), g	c	Mention, g	c
Delhou, c-g	c	[illegible], c	c
Dévis, g	c	Perin, c-g	c
Douville-Maillefeu, c-g	ab	Rivière, u	a
[illegible], u	c	Desrotours, c	c
Duclaud, u	c	Rouvé, g	c
Dupontel, c-g	c	Sourigues, g	c
Jerry, g	c	Tézenas, g	c
Forné, u	c	Choinnet, c	c
Gautier, c	c	de Vendœuvre, c	c
		Vignancourt, g	c



Marseillaise du 3 juin — article sur les observations des opportunistes de l'union Républicaine, venant dire que Bl. 429 pourrait venir en personne faire valoir sa 2e élection, s'il était gracié après le 5 juin

Petite Presse du 20 Mai 1879

Visite des délégués de Marseille au Président de la République, sous la conduite du Maire Mr Ramagni. Mr Ramagni a ~~[illegible]~~ affirmé au Président que le gouvt pouvait désormais compter sur le dévouement de la population Marseillaise, qui avait appelé aux affaires une municipalité Républicaine conservatrice

Mr Grévy a paru très-satisfait de cette déclaration. il a répondu « le danger de la situation ne réside que dans l'entraînement et la vivacité d'imagination de l'esprit Français. les méridionaux, et en particulier les Marseillais, sont toujours portés par leur nature enthousiaste à faire de la politique de sentiment. La politique est une affaire, et, pour réussir, les affaires doivent se traiter, non avec le sentiment, mais avec la froide raison. »

Mr Schlœsing a fait remarquer au Président que, si les méridionaux sont quelquefois poussés par leur nature au delà des limites de la raison, ils reviennent avec la même promptitude dans la voie du bon sens. Le nouveau conseil élu, fidèle représentant de la population Marseillaise, est entièrement composé d'hommes d'affaires, sincèrement Républicains, mais aussi sincèrement conservateurs.

Mr Moulin a affirmé que le conseil municipal

avait su rallier à lui une partie de la population qui lui était primitivement hostile, et que dans l'organisation des fêtes récentes, l'aristocratie Marseillaise avait fourni au conseil son Concours le plus dévoué.

M. Ramagni, maire de Moulins et M. Schlesing, étaient accompagnés de M. Blanc, Sénateur et M. Bouvier, député.

M. le Président de la République les a reçus avec la plus grande affabilité et a engagé avec eux une conversation intime qui a duré près d'une heure.

Les délégués ont quitté M. le Président de la République, enchantés de son excellent accueil.

Le nouveau conseil Municipal de Marseille est le produit d'une victoire du parti conservateur sur le parti républicain. La liste des candidats républicains a obtenu 15 000 voix; la liste des candidats conservateurs a eu 18 000. L'ancien conseil municipal composé de républicains a été renversé et remplacé par des conservateurs

à Marseille, encore plus qu'ailleurs, les conservateurs sont des monarchiens. A Marseille les conservateurs sont en grande partie légitimistes.

Les élections municipales dernières sont une victoire complète du parti clérical, composé en majorité de légitimistes

Chevron, g — C
Boguthon-Joujet, cb — C
Brun, n — C
Dantrome, n — C
David (fils), g — C
Dethou, c-g — n
Dix, g — C
Durell, Rodger, c-g — C
Duchpaint, n — C
England, n — C
Esquirol, c-g — C
Jouy, g — C
Fond, n — C
Gautier, B — C

Boisard, g — a
Morgan, n — C
Mallet, — —
Mallarmé, n — a
Martin, g — C
Meaume, B — C
Leon, c-g — C
Olivier, n — a
Donnadieu, B — C
Perret, g — C
Lorrigny, g — C
Bachet, g — C
Poinot, B — C
Vignancourt, g — C

Révolution du Dimanche 16 juin 1879

« En face des revendications libérales, légitimes et des aspirations déjà mûres encore à exercer de l'ardeur libérale « récemment manifesté par le suffrage de la commune « majorité du Congrès, quel doit être l'attitude du gouvernement ?

Le Journal des Débats s'interroge pas. « Il entendre, il n'y a aucune ligne de conduite possible : il faut éviter « à certains entraînements qui nous conduiraient bientôt, si nous y « cédions, à des luttes nouvelles. La résistance a du bon en ce « moment mais dans quelle mesure ? La mesure est tout indi- « quée : faut-il proposer de lois nouvelles : Lois de faiblesse, « Lois de répression ? Tout au contraire, les aspirations sont suffi- « samment libérales. Les lois actuelles nous suffisent, et dans « leur sage application qu'il donne la garantie de la « paix politique dont nous avons tant besoin. La résistance ne « vaut pas, ne doit pas aller plus loin . . . .

Commentaires inutiles à la suite.

Marseillaise du Mercredi 11 juin 1879 — 1er Paris, très bien.

article leur Patriotisme (des monarchiens) . . . .

. . . . « n'ont-ils pas bien encore reproduit avec des pointes d'admi- « ration une dépêche de Berlin contenant en substance que : « le « Prince de Bismarck avait été enchanté du vote de la Chambre invalidant « Blanqui et qu'il félicitait le gouvernement sur son énergique attitude et « le bon sens devait indiquer à ces fanatiques aveugles que du « moment où le Prince de Bismarck se réjouit et félicite le gouvernement « c'est qu'il vient de commettre quelque grande faute et qu'il est heureux « un événement fâcheux pour la patrie Française. Ah ! bien, non ! et ne « voient rien, ils ne veulent rien entendre.

Mis en liberté ~~[illegible]~~ Mercredi 11 juin 187[illegible]
à trois heures du matin, et conduit à la gare
de Clairvaux avec Sophie.

Les deux reporters du globe et du Voltaire
leur importunité enveloppée de démonstration
[illegible], et même affectueuses.

Le reporter du globe s'exprime en ces termes :
« Mr Jacob Nocher, premier [illegible] de la
« prison [illegible] d'un certain âge d'allure un peu brusque,
« chanoine et décoré, m'apprend que ses rapports avec le
« prisonnier politique se sont bornés à des rapports de pro-
« tesse. Jamais de conférences, jamais de longues conver-
« sations entr'eux. Globe du Vendredi 13 juin 18[illegible]

BIBLIOTH. SAINTE-GENEVIÈVE

22 août 1879 -

Vous aussi, Electeurs, vous voulez le respect de la loi, pourvû qu'elle soit juste. Quand elle ne l'est pas, c'est autre chose. Ce qui n'est pas juste, n'a pas droit au respect. On subit la force, on ne respecte pas. Or, vous le savez bien, la loi n'est jamais que la volonté du plus fort. il est parfaitement impossible qu'elle soit autre chose. Qu'il soit bon, qu'il soit méchant, le plus fort seul fait la loi. De là viennent tant de lois déplorables. On s'y soumet, on ne les respecte pas, on ne peut pas les respecter. Vous avez entendu sans doute plus d'une fois ces mots : « Force est restée à la loi. » C'est une phrase ronflante et hautaine, à l'usage de tous les gouvernements. Cela signifie : « Force est restée à la force ». Si la force est honnête, tant mieux, on s'en réjouit. Si elle ne l'est pas, tant pis, on s'en attriste.

BIBLIOTH. NATIONALE

Combien de fois ne s'est-on pas attristé devant ce malheur : « Force est restée à la loi », quand c'était une loi détestable.

C'est par milliers qu'on peut compter les mauvaises lois, les lois criminelles même. Fallait-il donc les respecter, parce qu'elles étaient la loi. Bien au contraire, ceux qui les renversent au péril de la vie, sont honorés comme des Bienfaiteurs. S'ils périssent victimes de leurs efforts on les révère comme des martyrs.

Respect à la loi ! c'est le mot arrogant de quiconque maître du pouvoir, ~~est~~ maître digne de mort assez souvent. C'est mot que la tyrannie fait porter avec pompe devant elle, comme un bouclier contre le châtiment qu'elle mérite.

Ne laissez pas confondre droit avec loi. Le Droit, c'est la justice. La loi, c'est l'iniquité deux fois sur quatre.

Est-elle juste la peine qui a frappé votre député ? Non, elle est triplement odieuse. — Premier attentat. Le prétendu gouvernement de la défense nationale n'avait pas voulu défendre et n'avait pas défendu Paris, malgré les prières et les menaces des Parisiens. Les Républicains, au désespoir, essaient de changer ce gouvernement coupable. Ils échouent par leurs excessifs ménagements et l'intervention violente des monarchiens jésuites. Néanmoins un accord final entre les deux partis interdit toute poursuite à raison de cette lutte. —

Deuxième attentat. — En violation de cet accord, les chefs républicains sont traduits devant un conseil de guerre Bonapartiste, et condamnés à mort ou à la déportation —

Troisième attentat. — La loi du 5 Mars 1879 proclame une amnistie, applicable à tous les condamnés politiques contre lesquels ne s'élèvera aucun crime de droit commun, commis pendant le règne de la commune. Le Président Grévy est chargé de l'exécution de cette loi. Votre député, prisonnier à 150 lieues de Paris, depuis le 17 mars 1871, devait, au dire même des monarchiens, obtenir avant tout autre, le bénéfice de l'amnistie. Loin de là, le Président, de son bon plaisir et plein arbitraire, le retient en prison, et quand les trois mois de sa scandaleuse dictature sont expirés, il grâcie Blanqui, c'est-à-dire le proscrit, en lui infligeant la dégradation civique. Puis la chambre, ~~[illegible]~~ violant sa propre loi d'amnistie, invalide, par ordre gouvernemental, votre mandataire qui n'avait à son dossier, au lieu de crimes, que la vie la plus irréprochable, comparée à celles de ses proscripteurs.

Le Président de la République a tranché du Louis XIV et du Grand-Mogol. La chambre des députés, à l'imitation de ce bel exemple,

se dresse sur ses pointes et joue du pouvoir absolu à décourager tous les Padishahs d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Mais ces Louis XIV et ces Grands-Mogols ne sont pas éternels. irresponsables aujourd'hui parcequ'ils sont gouvernement, ils débitent d'un ton rogue la fameuse formule de Brutaux: "Force est restée et restera à la loi." — "La force veulent-ils dire. Fort bien.

une fois descendus de leurs piédestaux, la responsabilité les saisira, et on pourra requérir contr'eux, au nom de la loi du 5 Mars qu'ils ont fabriquée eux-mêmes, puis qu'ils ont violée eux-mêmes, sans l'ombre de Vergogne.

On ne peut pas ~~faire~~ impunément ~~du~~ proscrire avec cette hypocrisie majestueusement Prudhomesque. après avoir trépigné vingt fois, au profit de personnalités princières, la doctrine de l'inéligibilité, il n'est pas permis de se mettre à plat ventre devant un écriteau sacrosaint d'inéligible qu'on vient de plaquer sur la poitrine d'un vieux Républicain, parcequ'il a voulu empêcher des traitres de livrer Paris aux allemands.

il sera demandé justice de ces monstruosités, et force restera au droit, il faut l'espérer contre les triomphants chevaliers du Pharisaïsme. Mais, en attendant cette justice future, je vous demande la vôtre, citoyens, et celle-là est plus proche. vous me l'avez déjà rendue en première instance. Les partisans des lois et des procédés de l'Empire ont fait appel de votre jugement. Vous prononcerez donc entre la loi du 5 Mars qui ordonnait l'amnistie, et la loi farouche des conseils de guerre qui ont fait tant de proscrits, parmi lesquels se trouve votre député. Chambre et gouvernement ont brisé de concert l'arrêt suffrage-universel, sorti du scrutin du 20 avril. ils n'en avaient pas droit. C'est au nom de la loi qu'ils ont ~~bri~~ cassé votre verdict, et la

la loi stricte les condamne eux-mêmes, la loi qui est leur œuvre 432 personnelle. ils ont commis une méchante action. à vous d'y répondre. Devant la récidive de l'iniquité et de la violence, vous montrerez la persévérance sereine de la justice et de l'humanité.

Réponse à l'offre de la Présidence d'honneur du Banquet du 4 7bre à Agen, de la part des Républicains socialistes de la ville. 23 août 1879

Citoyens, je vous remercie bien cordialement de l'affectueux témoignage de sympathie que je reçois de vous, dans le titre de Président d'honneur de votre banquet du 4 7bre.

Les Républicains ont bien raison de supprimer, l'une après l'autre, les fêtes des vieilles superstitions, qui échelonnent leurs souillures tout le long du Calendrier, et de substituer à ces platitudes la commémoration des glorieuses dates de notre histoire

Les générations nouvelles reconstitueront ainsi une France illustrée des conquêtes de la pensée et de la science, ~~et~~ qui ne conservera nulle trace des hontes ou des atrocités de la longue et désastreuse période Chrétienne. je me trompe. Elle en consacrera le souvenir par la flétrissure et non plus par l'adoration.

Le Clergé n'a toujours ~~fait~~ que trop bien su ce qu'il ~~fait~~ fesait, en marquant de l'estampille de sa religion les rues les ponts, les carrefours, les villes, les palais, les provinces. C'était une prise de possession. tout le monde ~~extérieur~~ matériel devenait la propriété de son église. il en a coûté cher au genre humain, partout son esclave et sa victime. à notre tour, effaçons partout aussi les stigmates de cette servitude effroyable. Pas de ménagements pour un fléau qui n'en a jamais eu pour quoique ce soit, tuant les choses aussi bien que les personnes, et voulant anéantir tout ce qui l'avait précédé sur la terre, afin d'être lui seul la terre entière.

Par sa lutte vaine de maintenir, on peut juger de ce que fut sa lutte pour s'établir. L'histoire est là. Ce procédé, Chrétiens dispense les libres penseurs de atermoiements et de temporisations.

Je ne sais, Citoyens, si je pourrai avoir le plaisir de me rendre à votre appel. Je suis, pour quelque temps encore, écrasé de travaux polémiques contre l'ennemi complexe que vous connaissez bien, le conservatisme avec tous ses visages d'une seule tête. Mais dans l'hypothèse de mon absence forcée, je vous prie d'accepter mon toast pour le banquet, auquel j'assisterai au moins en pensée.

BIBLIOTECA MUSEO VOLTAIRE

au licenciement complet et prochain de l'armée noire des deux sexes. avec elle disparaîtra tout le mal dont nous ne voulons plus, et de sa disparition naîtra forcément à bref délai tout le bien que nous désirons et que nous voulons accomplir dans l'ordre physique moral et intellectuel.

Copie de la Préface de la pièce Taschereau

J'ai toujours aimé les documents historiques et les autographes curieux, et je d
reconnaître que les Révolutions ont merveilleusement servi cette passion, cette mani
d'on veut. après 1830 j'ai fait paraître, sous le titre de Rè
Rétrospective, un recueil auquel les événements qui venaient de s'accomplir fourni
un contingent assez intéressant pour contribuer à valoir à cette collection une plac
les bibliothèques. Février 1848 ne m'ayant pas moins bien
-tagé, je reprends aujourd'hui cette publication interrompue. Déjà le Moniteur
universel a inséré un rapport de M. Bouchy à l'ex-ministre Hébert sur des détou
-nements commis dans des bibliothèques publiques. Ce document faisait partie d'une liasse
se trouvaient également les pièces renfermées dans la livraison que nous publions a
-jourd'hui. Ces papiers ont été, pendant le combat, enlevés du Cabinet du Secrétair
de M. Guizot. Quelques-uns sont tombés entre mes mains, je ne les regarde pas comm
ma propriété. Le rapport si honorable du chef du dernier parquet, a
déposé aux archives du ministère de l'instruction publique. Je déposerai également
archives des départements ministériels qu'elles pourront intéresser, et immédiatement a
leur impression, les pièces qui me restent à publier.

En procédant ainsi, j'aurai la confiance de concil
les droits du gouvernement avec les intérêts de l'histoire, comme avec les garanties
la défense que voudraient faire entendre les personnages qui se succèdent dans cette gale

Réponse et envoi d'un toast aux Républicains socialistes d'Agen, 23 août 1879

434

1879

Lettre de Louis Martin, Etud^t en droit, à Puget-Ville (Var) reçue le 23 au
Lettres et offre de la Présidence d'honneur du banquet du 4 7bre, à Agen, Signé Laportet, 21 a
Lettre à Roche (28 août 1879) en lui envoyant le n° d'aujourd'hui du 19e Siec
19e Siècle 17-18 août - Publication de l'affaire Taschereau — 19e Siècle du 21 août, r
-pense à la Marseillaise du 20 août — 19e Siècle du 27 août, article émanant de rage
jeudi 28 août. art. dans la Marseillaise, en réponse à l'article du 27 ~~de~~ août d

BIBLIOTH. NATIONALE MSS

LIX

435

N° 3

18 janvier 1868

Sorcelleries

Mort d'Hypathie

Lettre de Necker, 27 août 1865

Rapport de Février 1832

Epreuves Silves.

~~Lettre de Barbès à Madrago~~

~~sur la mort de Charras~~

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Epreuves, Livres. 1136

parément :
à l'usage des élèves, 1 vo- 1 fr. 50 c.
maîtres, 1 vol. 1 fr. 50 c.

tionnaire de la langue
écoles primaires. Nouvelle
fondue. 1 fort vol. in-18.
1 fr. 50 c.
se paye en sus 50 c.
seil de l'instruction publique.

it dictionnaire raisonné
otions de la langue fran-
8. Prix, cartonné. 2 fr.
e se paye en sus 50 c.
eil de l'instruction publique.

trés pour faciliter la con-
Collection composée de 5
r les verbes auxiliaires, et un
e des quatre conjugaisons.
sortis. 8 fr.

es. Nouvelle édition. 1 vol.
1 fr. 25 c.
il de l'instruction publique.
énérale. 1 vol. grand in-18
15 c.
ye en sus 5 c.

ien évêque de Coutances.
ue de l'histoire universelle.
sous la direction de l'auteur et
s jours par M. C. Marie, prof.
t répondant au dernier pro-
nent pour les écoles normales
l. in-12 cart. 3 fr. 50 c.
roduction dans les écoles est au-
inistre de l'instruction publique.
sin un certain nombre d'exem-
ition précédente composée des
suivants, format in-18, qui se
ment :
ant les trois siècles écoulés de-

Enseignemen

(OUVRAGES DESTINÉS AUX ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉ
ET AUX ÉCOLES NO

1° MÉTHODES D'ENSEIGNEMEN ET LÉGISLATION DE L'EN

Barrau. *Direction morale pour les instituteurs.* 6e édition. 1 vol. gr. in-18. 1 fr. 25 c.
Ouvrage couronné par l'Académie française et autorisé par le Conseil de l'instruction publique.

Cournot. *Des institutions d'instruction publique en France.* 1 vol. in-8. Prix, br. 7 fr. 50 c.

Damiron (Ph.), membre de l'Institut. *Conseils et allocutions* adressés à des enfants d'ouvriers et à leurs familles dans des distributions de prix d'une école de village, nouveaux souvenirs d'enseignement. 1 vol. in-12. Prix, br. 1 fr. 25 c.

Jullien (B.). *Manuel des examens dans les écoles primaires*, à l'usage des inspecteurs des écoles, des membres des conseils académiques, des délégués cantonaux, des instituteurs et de toutes les personnes chargées d'interroger les élèves et de constater le degré de leurs connaissances. 2e édit. 1 vol. gr. in-18. Prix, br. 75 c.

Législation de l'instruction publique. 1 vol. in-8. Prix, broché. 7 fr. 50 c.
Voir *Législation de l'instruction publique*, p. 22.

Manuel général de l'instruction primaire, journal hebdomadaire des instituteurs. Rédacteur en chef : M. Barrau.
Prix de l'abonnement pour un an : 10 fr.; pour six mois, 5 fr. 50 c.; pour trois mois, 3 fr.

Petit manuel de l'instruction primaire, journal mensuel des instituteurs, publié sous la direction de M. Barrau.

ENT PRIMAIRE.

notions des sciences physiques et d'histoire naturelle, applicables aux usages de la vie; l'agriculture, l'industrie, l'hygiène, l'arpentage, le nivellement, le dessin linéaire, le chant et la gymnastique. Broché. 6 fr.
Le cartonnage se paye en sus 25 c.

Programme d'enseignement pour les écoles normales primaires, arrêté par le ministre de l'instruction publique le 31 juillet 1851. Brochure in-12. Prix. 15 c.

Règlement et programme des examens pour le brevet de capacité d'enseignement primaire à l'usage des aspirants et des aspirantes. Brochure in-12. Prix. 15 c.

Tarnier, inspecteur de l'instruction primaire. *Applications de l'arithmétique aux opérations pratiques*, à l'usage des aspirantes et des aspirants aux brevets de capacité pour l'enseignement primaire. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

ORALE ET RELIGIEUSE.

Épîtres et Évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année, *extraits des traductions de Bossuet* recueillies, complétées et accompagnées de notes prises en partie du même auteur; par M. Wallon, membre de l'Institut. 1 vol. in-18. Prix, cartonné. 75 c.
Ouvrage approuvé par NN. SS. les archevêques et évêques de Paris, Versailles, Nevers, Mende, Albi et recommandé par plusieurs autres prélats.

Fleury. *Petit catéchisme historique*, contenant en abrégé l'Histoire sainte et la doctrine chrétienne, avec les demandes et les réponses. 1 vol. in-18. Prix, cartonné. 30 c.
Édition approuvée par Mgr l'archevêque de Cambrai.
Le même ouvrage, avec les questionnaires, sans les réponses. 1 vol. in-18 de 72 pages, br. 20 c. Cartonné. 25 c.

— *Mœurs des Israélites et des Chrétiens.* Nouvelle édition, revue et annotée par M. l'abbé Legravereng. 1 vol. in-12. Prix, cart. 1 fr. 20 c.
Edition recommandée par Mgr l'évêque de Coutances.

Histoire abrégée de l'Ancien Testament avec celle de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, où sont contenues ses principales actions:

Questions et ex
française, à l'u
Le même ouvrag
à l'usage des n
Traité (petit) *d'a*
élèves.
Traité complet d'
le développeme
et les corrigés
le *petit traité*.
Traité (petit) *d'a*
Prix.
Traité comple
développement
des sujets d'a
à l'usage des

T.o
Petit traité des fi
lume.
Questions et ex
gures et des
élèves.
Le même ouvrag
et les corrigé
tres.
Petit traité de
lume.
Questions et exe
rique et de litt
Le même ouvra
et les corrigé
tres.

Ouvrages
Vocabulaire gra
dans lequel sont
appréciés les au
ployés ou prop
riens français.
Nouvelles dictée
voirs dictés, r
Le langage vicie
des fautes les plu
tion, l'écriture et
Prix.
Les principales étym
précédées d'un pet
la composition des
Manuel de la conjug
Explication des p
ment de la g am
personnes cha ée
enfants.

Lamotte. *Tableaux d*
écoles primaires. no

nt l'excès ne fut modéré que par
bilité de leur donner un pré-
sible.
u ces exactions financières ve-
noindre les nombreux procès
les autres corporations, pour
opiétements sur leurs droits,

p
m
e l
rati
ments, d
immense
dans tou
Avec le
mais un
connaîtr
les et de
Les facte
obligés d
soumis à
que tous
tiers ra
vance, a
laine sol
pour pro
Les exi
aux droi
statuts; c
d'une bo
plus d'un
Aucun
des mati
n'avait a
re du
n'avait
travaille
p no s
rea
insu
po

Telle fut la situa... immunauté
jusqu'en 1776, où Turgot, appréciant les
entraves que cet état de choses apportait
au commerce et au progrès de l'indus-
trie, résolut de supprimer les corpora-
tions.
L'édit royal qui prononça cette sup-
pression, contient, entre autres considé-

Ballons

...ernement sur tier de cet abus un nouvel
...re et d'exercer des monopoles. Le gou-
...rda la permission de limiter leur nom-
...bre de cette nouvelle taxe, on leur ac-
...ge immense pour le consomma
...t l'édit de mars 1776 dit express
...ge immense pour le consomma
...des capitaux. Il en résultait u
...lle-même le taux des salaires et l
...s, et, maîtresse des prix, elle re
...communauté n'améliorait pas s
...eur compte; de plus, libre du
...insi, les corporations, les progrès de
...ses.
...les corporations ne subsistèrent qu
...ons le ministère de Necker, qui
...es oreilles à leurs réclamations
...ation des lutiers disparut avec
..., par le décret qui, en 1789, p
...l'abolition des privilèges et
...ence, on prescrivait la manière dont on
...pourrait travailler, le temps d'apprentissa-
...ge, la forme et la qualité des chefs-d'œuvre,
...administration intérieure des différents
...corps qui furent classés et réglementés
...avec attribution de privilèges.
...On détermina également la forme des
...exceptions et les sommes à payer par les
...brevetés. Pour dédommager les corpora-
...tions de cette nouvelle taxe, on leur ac-
...corda la permission de limiter leur nom-
...bre et d'exercer des monopoles. Le gou-
...vernement sut tirer de cet abus un nouvel
...impôt, et l'édit de mars 1776 dit expressément que la création de ces maîtrises ne tarderait pas à devenir un moyen d'impôt ou d'emprunt, par la création d'une multitude d'offices aussi onéreux aux corporations que peu profitables à l'Etat.
« En 1581, il avait été ordonné que tous les marchands, artisans et gens de métier » seraient; établis en corps de maîtrise et jurandes, sans que personne pût s'en dispenser. Deux ans plus tard, un autre édit déclara que la *permission de travailler était un droit royal et domanial.* En conséquence, on prescrivait la manière dont on ...l'abolition des privilèges et ...ses.
...les corporations, les progrès de ...instrumentale devaient être nu ...autres seuls pouvaient fabriq ...leur compte; de plus, libre du ...commanuté n'améliorait pas s ...s, et, maîtresse des prix, elle re ...le-même le taux des salaires et l ...des capitaux. Il en résultait u ...ge immense pour le consomma ...t l'édit de mars 1776 dit express ...ruce du travail, a fait du *mon ...ter la propriété de tout* ***omm*** ...*propriété est la première, la plu ...plus imprescriptible de toutes.* ...cet édit froissa un trop grand n ...ntérêts pour que son exécutio ...t pas une opposition formidab ...évoque des le mois d'août de la ...née.

...orporations ne subsistèrent qu

...ons le ministère de Necker, qui
...es oreilles à leurs réclamations
...ation des lutiers disparut avec
..., par le décret qui, en 1789, p
...l'abolition des privilèges et
...ses.
...les corporations, les progrès de
...instrumentale devaient être nu
...autres seuls pouvaient fabriq
...leur compte; de plus, libre du
...commanuté n'améliorait pas s
...s, et, maîtresse des prix, elle re
...le-même le taux des salaires et l
...des capitaux. Il en résultait u
...ge immense pour le consomma
...t l'édit de mars 1776 dit express
...ruce du travail, a fait du *mon ...ter la propriété de tout* ***omm*** ...*propriété est la première, la plu ...plus imprescriptible de toutes.* ...cet édit froissa un trop grand n ...ntérêts pour que son exécutio ...t pas une opposition formidab ...évoque des le mois d'août de la ...née.

...les marchands, artisans et gens de mé-
...tier » seraient; établis en corps de maîtrise
...et jurandes, sans que personne pût s'en
...dispenser. Deux ans plus tard, un autre
...édit déclara que la *permission de travailler*
...*était un droit royal et domanial.* En consé-
...quence, on prescrivait la manière dont on
...pourrait travailler, le temps d'apprentissa-
...ge, la forme et la qualité des chefs-d'œuvre,
...l'administration intérieure des différents
...corps qui furent classés et réglementés
...avec attribution de privilèges.
...On détermina également la forme des
...exceptions et les sommes à payer par les
...brevetés. Pour dédommager les corpora-
...tions de cette nouvelle taxe, on leur ac-
...corda la permission de limiter leur nom-
...bre et d'exercer des monopoles. Le gou-
...vernement sut tirer de cet abus un nouvel
...impôt, et l'édit de mars 1776 dit expressément que la création de ces maîtrises ne tarderait pas à devenir un moyen d'impôt ou d'emprunt, par la création d'une multitude d'offices aussi onéreux aux corporations que peu profitables à l'Etat.
« En 1581, il avait été ordonné que tous les marchands, artisans et gens de métier » seraient; établis en corps de maîtrise et jurandes, sans que personne pût s'en dispenser. Deux ans plus tard, un autre édit déclara que la *permission de travailler était un droit royal et domanial.* En conséquence, on prescrivait la manière dont on ...l'abolition des privilèges et ...ses.
...les corporations, les progrès de ...instrumentale devaient être nu ...autres seuls pouvaient fabriq ...leur compte; de plus, libre du ...commanuté n'améliorait pas s ...s, et, maîtresse des prix, elle re ...le-même le taux des salaires et l ...des capitaux. Il en résultait u ...ge immense pour le consomma ...t l'édit de mars 1776 dit express ...ruce du travail, a fait du *mon ...ter la propriété de tout* ***omm*** ...*propriété est la première, la plu ...plus imprescriptible de toutes.* ...cet édit froissa un trop grand n ...ntérêts pour que son exécutio ...t pas une opposition formidab ...évoque des le mois d'août de la ...née.

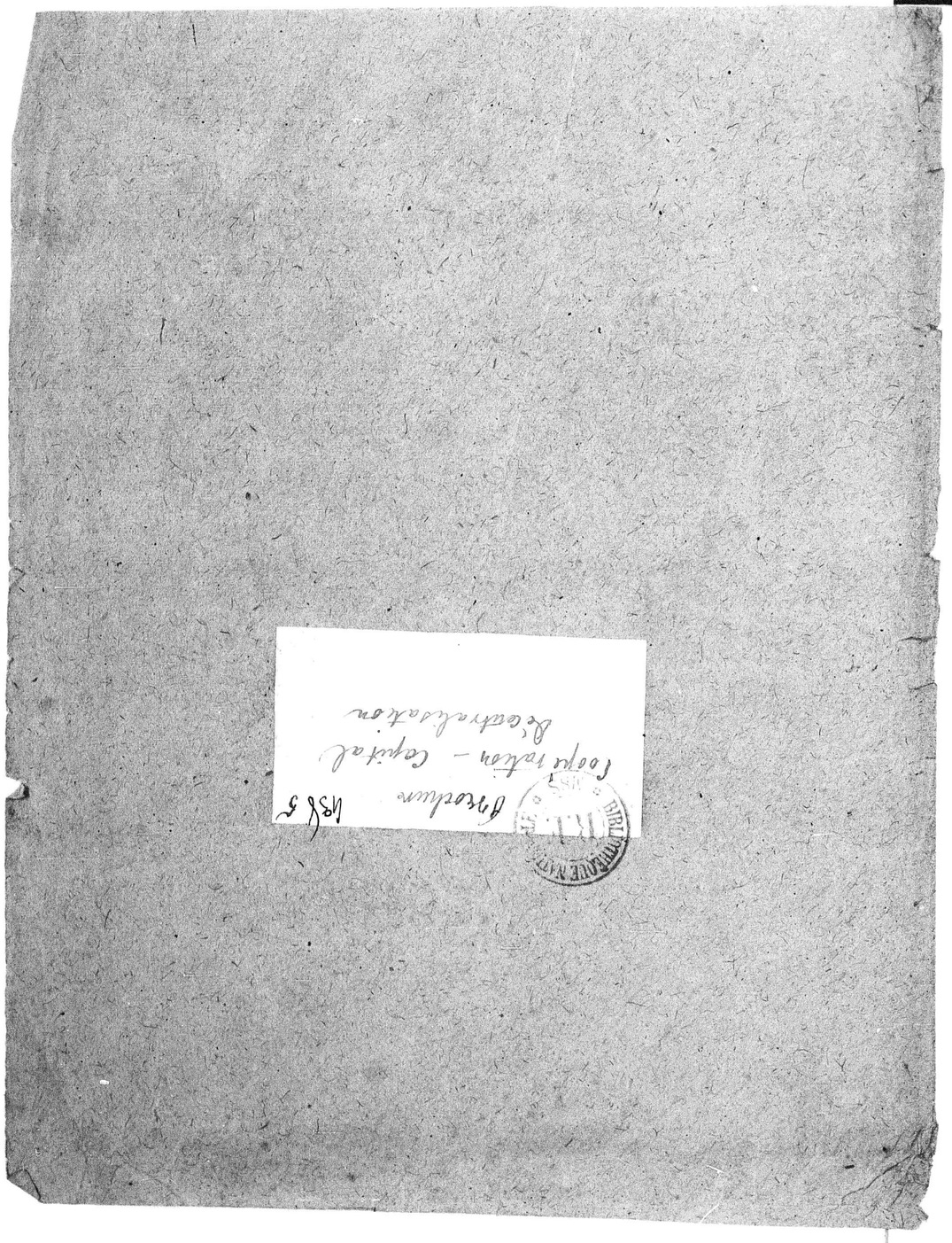
...les marchands, artisans et gens de mé-
...tier » seraient; établis en corps de maîtrise
...et jurandes, sans que personne pût s'en
...dispenser. Deux ans plus tard, un autre
...édit déclara que la *permission de travailler*
...*était un droit royal et domanial.* En consé-
...quence, on prescrivait la manière dont on
...pourrait travailler, le temps d'apprentissa-
...ge, la forme et la qualité des chefs-d'œuvre,
...l'administration intérieure des différents
...corps qui furent classés et réglementés
...avec attribution de privilèges.
...On détermina également la forme des
...exceptions et les sommes à payer par les
...brevetés. Pour dédommager les corpora-
...tions de cette nouvelle taxe, on leur ac-
...corda la permission de limiter leur nom-
...bre et d'exercer des monopoles. Le gou-
...vernement sut tirer de cet abus un nouvel
...impôt, et l'édit de mars 1776 dit expressément que la création de ces maîtrises ne tarderait pas à devenir un moyen d'impôt ou d'emprunt, par la création d'une multitude d'offices aussi onéreux aux corporations que peu profitables à l'Etat.
« En 1581, il avait été ordonné que tous les marchands, artisans et gens de métier » seraient; établis en corps de maîtrise et jurandes, sans que personne pût s'en dispenser. Deux ans plus tard, un autre édit déclara que la *permission de travailler était un droit royal et domanial.* En consé-

...la mer du Nord du 28 octo-
...bre, ayant à bord 150 passagers
...santé. Aujourd'hui et hier avons
...c très faible brise. Tous les pas-
...sent parfaitement ainsi que les
...mposant l'équipage. Ont signé :
...e Grundlacht, natif de Hoxter,
...tif d'Osnabrück; Leonor Huber;
...Mulhouse (France); Johan Beilharz,
...Wurtemberg; Eberhard Schoppmein,
...Brême; Franz Gebmann, natif de

...est attribué à l'imprudence d'un ouvrier, lequel, sans s'en apercevoir, aura laissé tomber une flammèche de chandelle dans la paille. Tout était assuré.

—

On a récemment arrêté un individu qui avait commis un grand nombre d'escroqueries, et, en outre, avait imaginé de monter une fabrique de tableaux prétendus flamands qu'il faisait vendre en province comme des



lui | qui serait purement et simplement son | avant tout un mouvement d'ex
C'est | client? Avec l'unité de vues qui règne en | tionale. Aucune des trois puiss
olide | Orient, entre l'Angleterre et l'Autriche, que | tectrices ne veut que le mouve
car | serait un archiduc comme roi de Grèce, | complisse au profit des deux

---

ivai | tionnelle. Si l'on veut faire plusieurs de | demandé l'*andante* de la symph
pia- | ces accords de suite, la justesse des into- | majeur, de Beethoven; puis,
e au | nations court encore de très grands | de la même symphonie, puis
sme | risques. | dagio du sixième quatuor, d'Ha
 | Une fugue pour violon seul à trois, ou, | enfin, l'*Invitation à la valse*,
me | si l'on veut, à quatre parties, est donc le | par Berlioz. M. Pasdeloup a sa
et il | comble du tour de force, et Mme de Sévi- | première de ces demandes, ma
lure | gné y épuiserait tout son vocabulaire ad- | aux autres.
re- | miratif; mais, en dépit du violon le plus | Je n'élève aucun doute cont
liva, | diabolique, ce ne peut être qu'une bien | sentiments des personnes qui
me | pauvre fugue, et, si on ne la jouait mieux | ainsi les cris de *bis*, et je sais t
con- | avec deux ou trois violons qu'on ne peut | peut y avoir là de flatteur pou
er à | le faire sur un seul, la très spirituelle | tes : mais il ne faut pas oublie
main | marquise choisirait ses épithètes dans une | tention des exécutants se fati
Dès | catégorie bien différente. | davantage que celle des audite
eule | J'ai peu goûté aussi, comme composi- | faisant indûment recommence
avec | tion, le nouveau concerto de Vieuxtemps | ceau, on cause très facilement u
 | en *la* mineur; ce concerto est d'ailleurs | à ce morceau même ou à ceux
iffi- | écrit dans une coupe qui me semble trop | vent. Par obligeance, les exé
qua- | de fantaisie. | sent pas toujours se refuser au
nor- | Heureusement, le virtuose ne s'est | public; c'est donc à celui-ci
ule, | pas contenté de faire sur son violon | plus de discrétion.
que | l'impossible. Dans sa nouvelle œuvre | L'ouverture de la *Belle Mélus*
hose | intitulée : *Ballade et polonaise*, nous a- | delssohn, est écrite dans le styl
ouer | vons retrouvé Vieuxtemps tel que nous le | et pittoresque. Selon la légend
les | connaissions, comme le plus grand vio- | sine, douée d'une grande bea
u'un | loniste exécutant, en même temps que le | à certains jours, se transfor
ır sa | plus grand violoniste-compositeur de no- | pent, et toutes les fois qu'u
pia- | tre époque. Tous les artistes et tous les | menaçait la famille Lusignan,
che, | amateurs qui manient ou qui maltraitent | raissait sur la tour du château
der- | plus ou moins le *roi des instruments*, s'em- | Les sifflements de serpent
cisé- | pareront de cette œuvre délicieuse, et elle | trophes de la famille de Lus
dans | ne tardera pas à être, pour le moins, aus- | ont médiocrement fait frisso
toire | si connue que le *Rondo-Caprice*. | la beauté de Mélusine a ravi
 | La fantaisie sur la chanson irlandaise, | La belle dame s'est montrée
elle- | *St-Patriksday*, est un morceau dans | sa forme la plus enchanteres
ıs de | le genre du *Yankee doodle*. Le motif res- | sa terrible métamorphose, ell
ibles | pire une gaieté naïve et villageoise; | sement repris son état norma
liffi- | Vieuxtemps l'a orné d'une foule de dé- | ses séductions les plus irrés
suc- | tails d'une finesse ravissante, et parfaite- | d'autres mots : le premier m
nent | ment en harmonic avec le caractère du | verture est fort joli; il revient
ıs au | thème principal. | rant et à la fin de l'œuvre, et
dira | | contribué au succès de cette
 | Je l'ai déjà dit : abstraction même faite | L'exécution dans ces concer

1139

1

Sept cahiers de
Fragments politiques

440

31 Décembre 1868

Sorcelleries – Lettre de Necker – Hypatie – Rapport de 1832
quelques pièces du procès 1861 – Sur les Ballons
Epreuves Sylvestre.
Trois Cahiers de Notes Statistiques.

par Paquet

…aux pages
…ute-Vienne,
…:
…es corporations
…mirent en une
…aire, qui en fut
…ste succursale de
…
…éra, dit-on, aux
…a chef-lieu de
…
…ville bien mal
…messieurs les
…
…ation bonne à
…furies venge-
…
…as pris la peine
…es hommes de
…il avait eu la
…certainement
…rase.
…nombre de fa-
…aient très sur-
…ndre que l'offi-
…qui veille à la
…e leur paisible

que l'industrie particulière dans laquelle il est engagé soit soumise à des règles reconnues de tous ; et il n'y a pas de raison pour que la constitution ainsi établie ne lui serve pas aussi à venir en aide à ses frères sans travail, à assister les malades, les blessés, les vieillards et à donner des secours aux familles de ceux qui meurent.

» Il est essentiel que de telles sociétés comprennent autant que possible la totalité ou du moins la grande majorité de ceux qui appartiennent au même métier; car les membres d'un même corps d'état, travaillant chaque jour ensemble et en grand nombre, connaissant la situation personnelle des uns et des autres, et parfaitement au courant des misères qui s'attachent nécessairement à une occupation précaire, seraient inhumains en vérité s'ils ne s'unissaient pas pour soulager dans leur détresse ceux de leurs compagnons qui se trouvent momentanément dans l'impossibilité de s'aider eux-mêmes.

» Nous reconnaissons que s'ils étaient constamment employés, les ouvriers de

…toute leur énergie à son …
et de ne laisser échapper a…
de la faire connaître et app…
ceux dont l'intérêt et le devo…
partie. Nous savons que, e…
nous laisserons aux futu…
non seulement un métier
les moyens de conserver
chers intérêts jusqu'au jour
pes de coopération plus gén…
fin universellement recon…
garantira à chacun de ses
distinction de métier, la j…
jouissance du produit de so…

Ainsi parlaient, lorsqu'ils
puissante société, les ouvrie…
ajusteurs, forgerons et autr…
lent le fer ; et nous trouvo…
laient bien, admirablement.

Maintenant les actes o…
aux paroles ? les résultats au…
C'est ce que nous examinero…

EXTÉRIE…

…
20 Mai 1872
Réunie par la mère –
Lettre à Simons
Lui

…r l'oreille à la
…ésister aux ins-
…complaire à M.
…t exciter la co-
…e par un vérita-
…-il les décréter
…ans enquête, et
…usations contre
…s ne pouvaient
…oupable ou de
…alors, il serait
…mpunité pour
…interdit à la
…intes des vic-
…en pareil cas,
…sont déjà une

Non aux plébiscites impériaux, et, le 4 septembre, elle acclama avec enthousiasme le retour de la République.

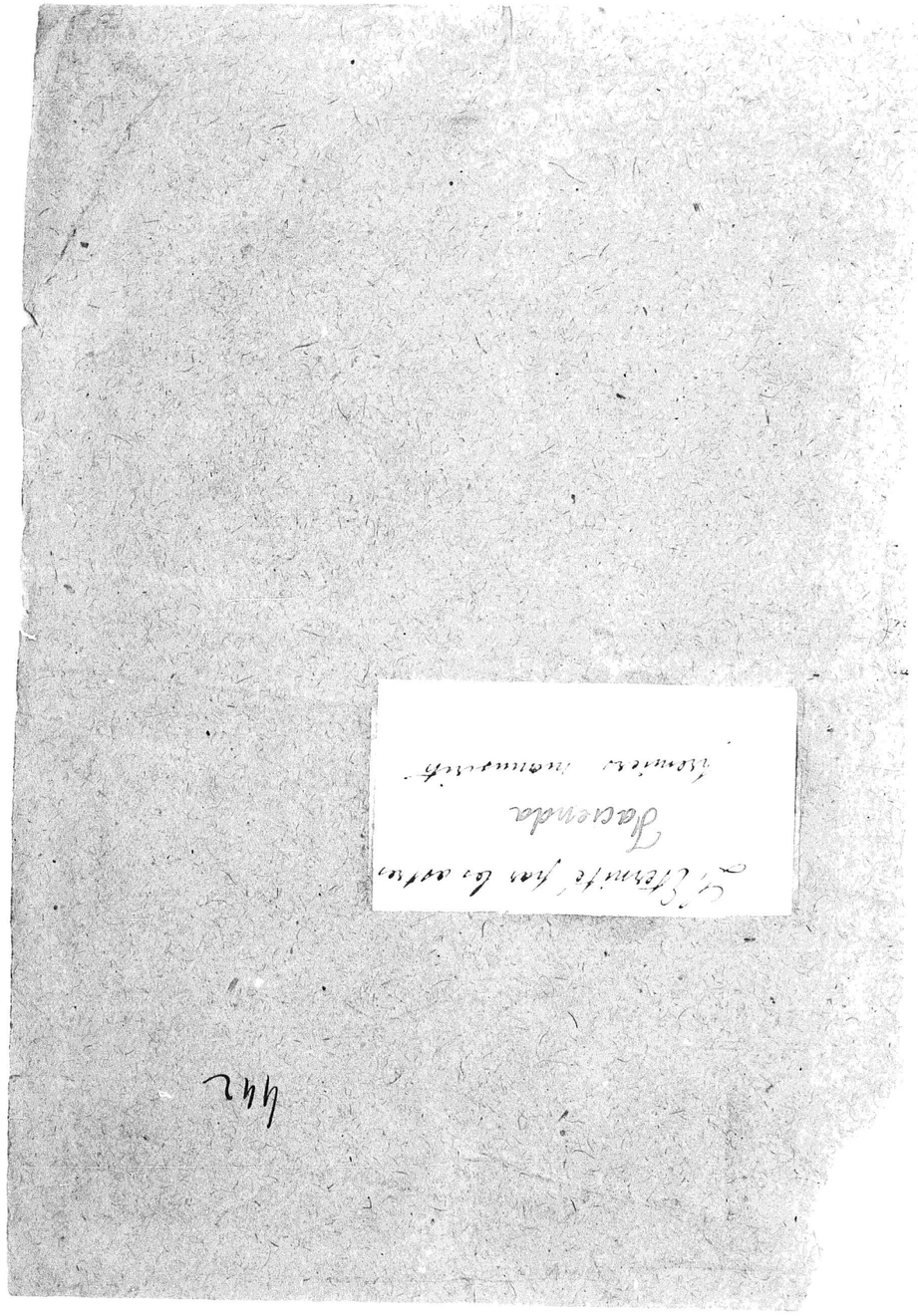
Je suppose que ce ne sont pas là les causes qui provoquent contre elle la mauvaise humeur de M. le colonel. Quand on accepte la pénible mission de déposer devant la Commission dont vous êtes le président, on a, je crois, le devoir de fournir des informations moins vagues et plus sérieusement étudiées, et l'on ne doit point lancer à la légère d'aussi naïves accusations

N'y aurait-il pas moyen, monsieur le président, dans la prochaine édition de votre collection de rapports, de faire supprimer le passage que je vous signale ?

Recevez, monsieur le président, l'assurance de mon respect.

mercial peut affecter la positi…
d'artisans; et aussitôt qu'u…
sans travail, adieu tous ses…
domestiques, adieu toutes …
qu'il avait conçues d'amélio…
sociale par son travail et sa f…

» La société amalgamée o…
bres une assurance sérieuse …
part des maux qui résultent …
tion précaire. Il n'y a rien de…
sa constitution ; mais comm…
gamation, c'est-à-dire par l'a…
constitution commune, le …
entier sera régi par un seu…
de lois, il y a tout lieu d'es…
ciété fonctionnera ha…



qui l'ont élu. C'est son
r. Qu'il vienne à Paris,
ente pas d'y demeu-
stants, qu'il y de-
renne le temps de
de l'état, des besoins,
es vœux de la grande
périté importe à la for-
entier! Qu'il se rende
cette opinion publique
end guère, dans toutes
hors de Paris! Il jugera
milieu intelligent, l'i-
nce, la misère des opi-
s. Il verra combien les
es qui lui semblent être
ieux, dans la ville de
t en réalité des objets
reste de la nation. Il
même, M. Thiers, se-
e force irrésistible, si,
fidèle à sa politique,
il se déterminait à
s exigences absurdes
x incorrigibles » une
vère.

ment de la grandeur de l'Angleterre, dans les questions intérieures et étrangères.

M. Graham, président de l'*Association constitutionnelle* du nord-est, proposera la résolution de voter des remerciements à lord Derby et au colonel Patty (membres du Parlement pour le comté), pour avoir bien voulu honorer le meeting de leur présence; il exprimera le juste orgueil qu'il éprouve de les avoir élus comme représentants du Lancashire

M. Disraeli répondra à la première, et lord Derby à la seconde résolution.

—

Rome, 3 avril.

Le comte et la comtesse d'Harcourt ont donné un dîner suivi d'un bal et d'un souper aux invités habituels de leurs mardis M. Fournier et la plupart des membres des deux légations françaises y assistaient.

M. d'Harcourt partira prochainement pour la France.

—

Athènes, 2 avril, soir.

La session de la Chambre des représentants s'ouvrira le 6 avril.

Le prince Frédéric-Charles de Prusse est arrivé ici.

Le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin est arrivé aussi avec sa famille.

—

Madrid, 2 avril, 3 h. 30, soir.

Les ayuntamientos de Badajoz et de Teruel ont décidé, par une délibération du 26 mars, de s'associer aux démarches pour la restitution de Gibraltar à l'Espagne. Les adhésions des ayuntamientos de Lerida et de Gerona sont

pondants o
culière suiva

D

Le gouverne
des mesures de
nisation du par
les associations
nisation est te
ces mesures se

L'ouverture
lieu après-dem

Ce jour-là, l
et le ministèr
de rigueur.

Ce que sera
de le prévoir. I
tume en pareil
du passé, de lo
discrétement d

Quant au pr
veau, il sera très
que celui du m
simple motif
ayant passé so
des cabinets, a
l'ordre du jour

Sans courir
nous pouvons

Paris : 15 centimes. Bureaux, rue du Croissant, 16, à

PUBLIQUE

S :
fr. — Un an, 52 fr.
fr. — Un an, 64 fr.

RÉDACTION, ADMINISTRATION
16, RUE DU CROISSANT,